TROIS LIVRES

DES MALADIES, ET INFIRMITEZ DES FEMMES.

PRIS DV LATIN DE M. IEAN LIEBAVT DOCTEVR Medecin à Paris.



Reueus, corrigez & augmentez en ceste derniere Impression.



A ROVEN,
Chez IEAN BERTHELIN, dans la Court du Palais,

M. DC. XLIX.





AVX CHASTES ET jeunes Dames.

PREFACE.



L n'y a ſcience qui touche de plus prés l'humanité, que la Phyſique: car de quel coſté qu'on regarde (diſoit Auicenne) on la void: elle eſt au centre, aux moyens, en la ſuperficie & ſur toute la circonference du petit Monde : il eſt impoſſible de tourner le dos, de fermer les yeux, de les ouurir, qu'on ne la ſente & ne la voye dedans & dehors: elle habite dans ce beau Palais lumineux où le Soleil fait ſa courſe: elle regne ſur la Lune: elle maiſtriſe les Elemens : mais certes plus noblement qu'ailleurs, & auec plus de gloire tient ſon Empire dans le corps humain. C'eſt pourquoy de toutes les parties de la Phyſique, celle-là me ſemble plus vtile, qui cõcerne l'œconomie de l'homme & de la femme, & plus encore de la femme que de l'homme : comme ſi Nature demonſtroit plus ſon pouuoir & ſ

majeſté au regiment des natures inferieures, que des plus glorieuſes : comme certes elle a plus de gloire (diſoit vn ancien) en la conſeruation d'vne ſeule femme que de tout le Ciel : & en la femme qui ſemble eſtre la derniere de toutes les natures raiſonnables, il y a plus de merueilles qu'en toute l'eſpece des animãs : car outre ce qu'elle a de commun auec les hommes, ie vous prie conſiderer à part ces trois ouurages dõt elle a eſté particulieremẽt embellie : la Face, les Mammelles, & la Matrice : où la Nature a attaché de ſi riches artifices & tãt de diuers reſſorts, que toute la Philoſophie des Sages ſe trouue ſouuent empeſchée à en recognoiſtre les cauſes. L'homme horrible de poil, en la face & par tout le corps, porte vn viſage altier, refrogné & inhumain: mais la femme polie comme le chriſtal, nette de poil & de mouſtache, porte ſur ſes yeux l'image d'vne beauté celeſte, qui rauit tout à ſoy : & au contraire de l'homme, ſon corps eſt tres-doux & agreable au regard & à l'attouchement, ſa charnure doüillette, ſa couleur ſereine & lumineuſe, le cuir net, la perruque blonde, les cheueux mollets, luiſants & longs: ſa face couuerte de toute beauté, ſa gorge blãche comme laict, ſon front large, ſpacieux & ſplendide: les yeux perçans & brillãs d'vne ai-

inable gaillardise,& tout le reste auec tant de grace, ornemẽt & proportiõ, qu'il n'y a riẽ en toute la Nature qui plus rauisse à soy l'esprit de l'homme. Il y a deux choses qui la rendent desirable:la Bonté & la Beauté; la Bonté a ses chesnons puissans & vigoureux:mais certes la Beauté, dit vn Iuif, a des liens mille fois plus violẽs,que Dieu a logé en ceste face: & qui les exprimera dit Leon?ce n'est point vn Dieu,ce n'est point vn Ange, ce n'est point le Soleil ny la Lune, ce n'est point vn Element : C'est vn attrait, vne latente vertu,vne force plus qu'elemẽtaire, vn cinquiéme ciel basti d'aymãt & d'electre, qui attire à soy plus violemmẽt sans violence que la trõpe de l'Elephãt : Ie dy plus, ce n'est point la vertu,ce n'est point sciẽce, ce n'est point vaillance,ce n'est point cõme l'eau en la Perle, le bril au Diamãt, le vert en l'Esmeraude : c'est vn amas de ce qui est plus vertueux & efficace en toutes les estoilles & les cieux,que Dieu & Nature espãdent sur le visage de la femme:le Soleil y est,la Lune & les Astres y ont mis de leur clarté, le feu y a contribué sa chaleur, l'air sõ humidité, l'eau sa douceur,la terre sa proportiõ. Et cõme tous les rayõs du Soleil,dit Alpharab.& des spheres vnis en vn point allument le feu actuel: aussi toute la force des natures hautes & basses, assẽblées

& vnies en vn, ont fait ceſt attrait & ce charme : de là vient que les Arabes ingenieux artiſtes, peignãs la femme luy ont faict vn regard d'Aſmal ou d'Ambre : car apres auoir foüillé tous les reſſorts occultes & manifeſtes de la Nature, & regardé iuſques à l'interieur l'eſſẽce & les cauſes d'iceluy, ils n'õt trouué riẽ qui le peuſt exprimer que l'Ambre : car les ſages anciens ont trouué que tous les enchãtemens, les graces, les attraicts, & ce qu'il y a de plus deſirable en toute nature, eſtoiẽt cachez dans ce beau chryſtal. Or ce que ie dy de ceſte beauté feminine, n'eſt point vanité, ny loüange affectée, c'eſt verité : ce charme eſt encor plus puiſſant que ie n'ay peu exprimer : iuſques-la, que la ſageſſe humaine qui ſemble eſtre le ſeul remede contre ſon enchantement, ſe trouue foible & renuerſée deuant icelle. Et voila Platon le plus pertinent & continent de tous les Philoſophes qui les a tant aimées, que de ſe rendre leur eſclaue, iuſques à compoſer des traictés entiers pour leur beauté. Voila Xenophon, qui a dit ces propres paroles, *qu'il aimoit plus ſa Clinia que Dieu, le ciel & la terre*. Voila la pluſpart de ſes Philoſophes Grecs, qui ne pouuans ioüir de la vraye & viue Venus, encor ſouuent deſcendoyent-ils en la Chypre pour idolatrer & baiſer à l'emblée les

fesses de son image. Quant aux Roys & Princes, combien de fois abandonnent-ils leur sceptre pour adorer ce nouueau Dieu qui est assis sur les yeux de la femme : puisque Alexãdre mesme quittant les plus illustres alliances d'Orient espousa vne pauure & belle Barbare, esloignée de toutes les parties de son Empire? Mais ce que ie trouue de plus admirable : c'est que l'homme se sent blessé sans estre frappé, le fer, le feu, ny la foudre ne l'ont point touché: le seul regard de ceste beauté la nauré iusques au mourir, & neantmoins dans la face tu ne voids ny dague, ny salpestre, ny venin, ny ardeur : d'où vient ce genre de mort ? mort certes : car celuy qui en est frappé meurt mille fois à chasque minute : & mort encore plus cruelle que l'autre, de ne pouuoir mourir : & puis ceste blessure ne touche pas la superficie, elle entre iusques à la racine: le cœur, l'esprit, les parties nobles desseichent, la chair deuient tabide: & comme si l'homme estoit saisi de lycantropie, il court par les sepulchres & les deserts pour trouuer remede : mais iamais il ne trouue guerison qu'en celle mesme qui l'a blessé. Il faut donc confesser que la femme par dessus l'homme a receu vn excellent priuilege de nature, & qu'elle a plus & mieux monstré son artifice en elle qu'en l'homme mesme.

Quant aux Mammelles : combien de merueilles? car outre l'ornemẽt & la proportiõ qu'elles rendent à la femme, quand elles sont mignonnement basties, qu'elles sont rondes, fermes, blanches comme laict & fort separées: d'ailleurs combien d'vsages ? vous voyez que Nature nourrit dans la Matrice l'enfant de sãg mẽstrual; mais c'est vne merueille, qu'aussi tost qu'il est sorty en lumiere, le sang rebrousse en haut par les Mãmillaires & se iette dans les cauités de la Mammelle : où il se conuertit en laict: si le sang est au foye il deuient rouge, mais aussi tost qu'il est és mammelles, il est blãchy, l'aliment deuient chile blanc : le chile deuient rouge sang, le sang deuient laict, le laict bastit vn nouuel homme. Ce n'est pas tout, on croira que le sang ne monte que par ces deux eschelles ordinaires: mais certes toute la nature, tout ce qu'il y a de plus noble & vertueux en toute l'œconomie, pousse, iette, contribuë de l'alimẽt en ses deux despenses, attendu que le but & l'intention de Nature est d'ẽployer toutes choses, & toutes les parties de l'animal à la cõseruation du nouuel indiuidu. Tellement que non seulement les deux mammillaires ascendantes : mais tout autant qu'il y a de veines en toute la machine proches & esloignées deschargent, si ce n'est ouuerte-

mēt, pour le moins par secrets consentemens & transpirations occultes, l'aliment dans ses deux vaisseaux: & tout ainsi qu'ē la productiō d'iceluy, non seulement le cerueau, le foye & les testicules font sperme: mais toutes les parties de tout le corps iusques aux ongles, dit R. Isaac Medecin, cuisent digerent, & contribuēt leur suc & leur vertu: aussi en sa conseruation il n'y a partie dedans la femme qui ne serue de pouruoyeur pour nourrir l'enfant. Et en cest acte icy, Nature se trouue si puissāmēt vigoureuse qu'elle seroit capable (contre l'ordinaire des femmes qui à peine digerent les aliments grossiers) de cuire, digerer & cōuertir en laict les plus solides viandes: au defaut d'alimēt digerer les metaux, au defaut des metaux, porter là iusques à la derniere goutte de son sang pour sa nourriture. Ce sont ces deux māmelles celestes dont parlent les anciens sages, lesquelles par vne vertu spōgieuse & attractiue, attirent toute l'efficace des planettes pour la verser sur les humains: Ce sont les fontaines de Nature: les bassins ou Iupiter verse son Nectar; cōme l'ame pour estre nourrie, succe l'ābrosie en deux fontaines (dit S. Aug.) le vieux & noueau Testament aussi pour la nourriture & cōseruation de l'indiuidu, Nature a dōné deux māmelles. Pendant que l'homme est ca-

ché és prisons & tenebres de la matrice,qui est vn simbole de la Terre,il ne vit que d'vn sang fœculant & veneneux : mais aussi tost qu'il est sorty de la prison,il court à ses deux fontaines cœlestes , lesquelles le nourrissent d'vn plus parfait aliment. Regardés dōc ses merueilles? Les mammelles nourrissent : elles seruent de garnison & de rempart au cœur,tant pour l'eschauffer que pour estre eschauffées , & tenir le potage des enfans chaud ; elles seruent encor (s'il faut croire Aristote) pour esguillōner l'ādrogyne à l'amour:car le masle charmé par les yeux de sa femelle,& touché au vif par ce feu caché,l'ēbrasse,la cherit,la baise & manie ses mām̄elles,ce mouuemēt dōc & agitatiō eschauffāt les mām̄elles eschauffe par mesme moyē & irrite les appetits de la matrice,à cause du consentemēt manifeste qui est entr'eux-deux,de là,la conuoitise s'allume & le desir de generation. Or si la noblesse de la mām̄elle est grande,combien plus la matrice? & si Nature s'est mōstrée riche artiste en la premiere , que dirons-nous de ceste-cy ? celle-la est la nourrice,ceste-cy la mere:l'vne engendre & conforme,l'autre esleuë & nourrit. Et c'est chose esmerueillable à dire , qu'elle puisse estre le receptacle & le giste de l'hōme , qu'elle se puisse tant dilater en la grossesse , que ses cornes

s'estendent iusques aux flancs : attendu que sa substance, quoy que tu la tires & distendes auec les mains & violence ne peut estre eslargie, & ne cedde qu'aux efforts de nature : elle fera place aux enfans & à leurs mẽbres, quoy qu'enormément puissans, iusques au nombre de 4. & s'il estoit question d'y establir quelque autre corps, on ne la pourroit sans le detrimẽt de la femme, & sans la deschirer. Regardés sa figure ; vn Arabe dira que de toutes les parties celle-la semble la plus difforme, plus vile & moins viue: & neantmoins si nous considerõs l'artifice & non la couleur, le bastiment & nõ l'apparẽce: sa nature & effect, nõ la superficie, nous dirõs qu'il n'y a riẽ de plus beau & de plus viuãt : d'où viẽt ceste vigueur & puissance attractiue qu'elle a en elle-mesme, de succer de tous costés, comme d'vn million de bouches son propre aliment par les veines qui luy sont attachées du trõc des vaisseaux spermatiques? C'este ame spongieusement attirante ? d'où luy vient encore ceste vertu manifeste de succer & tirer auidement la semence de l'hõme? l'enfermer chés soy, la conseruer si soigneusement, que tous les hommes ensemble ne sçauroiẽt paruenir à ceste industrie ? qui excite ce desir si violent? est-ce qu'elle est animée? comme Platon nous enseignoit : & comme vn au-

tre qui l'acompare à vn tyran auare, qui rauit à soy de tous costés, & cache apres son butin dans sa cauerne ? non certes : mais c'est d'autant qu'elle est gouuernée par *la Lune du Cerueau*, que les Philosophes appellent *L'imagination*, il nous semble qu'il n'y a point de commerce entre la teste & ceste partie basse : car celle-la est en la plus haute sphere : & ceste-cy à la derniere de toutes : mais elles sont tellement liées ensemble par sympaties, consentemens & communions occultes, que plusieurs ont creu que la matrice montoit violemment iusques en haut : & de fait elle ne peut agir ny exercer ces operations naturelles, attirer, succer, digerer, expulser, enfermer, si elle n'est aidée par la force de l'imagination, laquelle employant tous les nerfs de Nature, tous les secrets ressorts du corps, luy donne ses mouuemens. Et comme la Lune faict croistre & decroistre la Mer : & comme la Lumerpe ne vole, ne chante, ne monte en haut que lors que l'estoille de Mercure la regarde : aussi toutes ces actions & mouuemens de la matrice ne procedent pas seulement de son propre instinct; mais aussi de l'empire de l'imaginatiõ qui la force ou il luy plaist. Où est le Philosophe qui me dira la raison de ceste merueille? que l'imagination allume l'amour, embrasse

toute la concupiſcence de ceſte partie quand elle ſeroit toute gelée?l'imagination qui n'eſt que pure penſée?qui ne void que l'image de la choſe,non la choſe viue?l'imagination qui n'a que le ſimple rapport des ſens ſans voir?& neantmoins par vne forte impreſſiõ,par vne plus que viue puiſſance, excitant le mouuement des reſſorts, esbranſlant tous les contrepois qui gouuernẽt les parties nobles, eſchauffe & allume le feu en bas. Comme le Soleil par vne forte reflexion de clarté qui fait violent mouuemẽt engendre la chaleur : tellement que l'imaginatiõ eſt la vraye fontaine d'amour: c'eſt elle qui embraſe les choſes froides,& refroidit les choſes chaudes:c'eſt elle qui nous fait trouuer les choſes laides, agreables, & les choſes agreables,laides:c'eſt elle qui anime, qui regit & gouuerne ce chãp où l'hõme eſt ſemé & engendré:en fin c'eſt elle qui eſt la viue image de l'ame raiſõnable.Or toutes ſes merueilles aſſẽblées nous apprennent que la femme eſt vn des grãds miracles de Nature,& vn ſujet où la Philoſophie trouue plus de matiere qu'au reſte de toutes les choſes creées. C'eſt pourquoy m'y adonãt particulieremẽt,i'ay recerché par tout les autheurs qui ont traitté ce ſujet, tant des anciẽs que des modernes,& n'en trouuois pas vn qui me peuſt remplir l'eſprit, ains tous ſans

ordre & confusémēt en parloient, & ay impatiemment attendu, iusques à tant que M. GIOVANNI MARINELLO, de Formie Italien, m'est tombé entre les mains; lequel a tasché non seulement loüer l'excellēce & perfection de ce riche vaisseau, mais aussi a donné les moyens de le maintenir en ceste beauté, par la reparation de toutes les infirmitez naturelles qui luy aduiennent. C'est là où ie trouuay dequoy me contenter: car il a si dignement traitté ceste matiere, qu'il a emporté la gloire par dessus tous les anciēs & modernes: car toutes les parties d'icelle y sont clairemēt distinctement & doctement couchées iusques aux moindres. Ouurage digne, d'vn esprit digne comme le sien: comme par tout il en a donné des tesmoignages: c'est luy qui a continué Arculan sur Rasis: c'est luy qui a faict les quatre liures de l'embellissement des fēmes: & beaucoup d'autres traictés que les Italiens & Frāçois se sont vēdiqués mal à propos, Cōme ce liu. de la maladie des femmes, que M. Iean Liebaut s'est attribué: & neantmoins, par la conference de l'vn à l'autre, i'ay descouuert qu'il auoit tiré toutes les matieres de Marinello; chāgeant en certains endroits l'ordre: & y adioustant quelque peu du sien pour mieux le desguiser: Mais il faut que la gloire retourne à

l'autheur, & que neantmoins nous donnions quelque loüange à Liebaut d'auoir poly, amplifie,& rendu François ce liure: comme aussi celuy de l'embellissement des femmes. C'est vn des vtiles trauaux qu'on puisse choisir aujourd'huy, & vn des meilleurs liures en la theorique & pratique qu'on puisse trouuer: C'est pourquoy ie l'ay embrassé, corrigé en beaucoup d'endroits, amplifié en d'autres, ou les matieres estoient trop retranchées, & me suis serui de Roderigo à Castro Medecin, Portugais, tres-celebre par toute l'Europe, lequel a heureusement secondé Marinello en cecy. Les Dames trouueront icy dequoy repaistre leur esprit : l'autheur s'est efforcé de leur manifester tout ce qui estoit caché en la medecine pour leur santé : c'est pourquoy à elles il addresse ce present, & moy ie continuë le mesme, pour le grand desir que i'ay de leur seruir & demeurer leur

Tres-affectionné,

LAZARE PE.



TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SANTÉ, fœcondité, & maladies des femmes.

DU PREMIER LIVRE.

Discours

Du troisiesme liure.

FIN.



PREMIER LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET REMEDES D'ICELLES.

Que la femme n'est animant mutile ny imparfaict, mais foible & maladif.



ALEN au liure quatorziéme de l'vsage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'homme, dit que le corps de la féme est vn corps mutile & imparfait : d'autant que nature n'estant aidée de chaleur (qui est le premier & principal instrument de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoureuse pour former, viuifier, & pousser hors les parties du corps feminin, a laissé cachées au dedans la pluspart des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediées pour la generation : de mesme façon, que les yeux de la taulpe sont cachés au dedans, parce que nature debile ne

les a peu pousser hors de la teste : En quoy Galen semble suiure l'opinion d'Aristote, qui en son liure de la generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait, & nomme la femme vn animant manqué, mutile, imparfaict, impuissant, & comme vn masle blessé, voire vn defaut & erreur notable de nature : Parce que nature, dit-il, n'ayāt accoustumé de rien creer que de grand, excellent & parfait : & ayant pour son but & intention de creer vn masle de la matiere subjecte, defaillant en son ouurage ou par foiblesse ou par quelque autre empeschement ne cree qu'vne femelle : Toutesfois si nous voulons considerer & examiner les choses de plus prés le corps de la femme n'est mutile, ny imparfait pour les raisons que ces deux grands personnages mettent en auant : Car il faut croire que Dieu qui est l'autheur & conducteur de la nature qui cree tous animans, n'a point donné moins de matiere ny de puissance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme : Dirons-nous qu'il y ait imperfection és œuures de nature & en ses creatures, pource que elles ne sont pas toutes d'vne mesme nature & espece, mais de diuerses & differentes natures : & que les vnes sont plus excellentes que les autres? Non : car la diuersité & difference, qui y peut estre, & l'excellence qui est és vnes par dessus les autres ne leur apporte point d'imperfection : & n'empesche point qu'vne chacune ne soit parfaicte en son ordre & en sa nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes creées : car tant s'en faut qu'il faille prendre aucune creature &

œuure de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle se monstre plus merueilleuse,& manifeste plus sa puissance & prouidence en ceste diuersité de creatures & de natures, que si elle n'en creoit que d'vne sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente qui puisse estre: Car autant est parfait vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, qu'vn elephant en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstrée moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'Elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustrée de son but & intētion en la generation du corps de la femme, & que voulant engendrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse conceuoir & engendrer en soy vn animāt semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformées & situées en tel lieu & places qu'est besoin pour conceuoir & engendrer: ains touchant les parties cachées, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne prouidence plus admirable de nature qui ne veut, ne peut & ne doit pousser hors les parties dediées à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non

en soy : mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: conceuoir d'icelle vn animant : le porter, retenir par certain temps & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines : bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le tẽps est venu, *d'ailleurs la mesme prouidẽce de nature a donné à la femme vn appetit incroyable du coit, ioint auec vne extréme volupté, afin que par lembrassement de tous deux la generation de leur semblable s'en ensuiuit. Ce qui monstre que la femme n'est point vn erreur de nature.*

*La femme comme l'homme est doüée de raison, l'vn est le principe efficient, & premiere fontaine de la generation, ceste-cy fournit la matiere, & les organes de la cõception. C'est l'ordre de nature, telle est son intention en toutes les autres choses creées. Ainsi comme disent les Philosophes, elle a donné à deux elements la vigueur masculine: aux autres deux la feminine & passiue, en l'Astrologie à certains signes la place de masle, aux autre: de femelle, & en la Metallique mesme les Naturalistes ont recogneu deux sexes, agene & patient: le mesme en la nature humaine, Arist.*1 *l.*1 *c.*2.*&* 2.*c.*1. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature l'a creé principalement pour conceuoir & engendrer son sẽblable non pour demeurer sterile: c'est pourquoy au vieil Testament les femmes mariées, qui demeuroyent steriles estoient mesprisées & estimées indignes de conuerser auec les autres: ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible &

maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'homme, de laquelle dependent les forces du corps, & qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actions de nature : maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general.

Chap. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit que les femmes sans comparaison sont plus valetudinaires, & subiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes : car outre leur naturel temperament, qui est froid & humide : outre l'habitude de leur corps qui est mol, lache, & de rare texture : outre les superfluitez & excremens dont elles sont pleines : outre la vie oysiue, sedentaire & sans exercice que elles sont contraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps : encores ont elles vne partie si sensible & tant facile à estre offensée (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estranges & quasi insupportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates, a dit, que les maladies plus fascheuses des femmes, viennent de la matrice, ou sont en la matrice, comme estant la partie de laquelle ainsi que la vie, aussi la ruine de santé procede. Car si la matrice a esté crée & formée par nature en la femme pour estre le principe, organe, & comme vn iardin fertil de la generation des hommes, afin de

perpetuer & rendre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne inéuitable condition sont corruptibles & subiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses, tant petites soyét elles, apportét accidens fascheux, non à elle seulemét, mais à tout le corps, par la colligance & consentement qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy, cóme par les nerfs, espine du doz, & membranes auec le cerueau: par les veines auec le foye: par les arteres auec le cœur. Aussi ce grand Philosophe Platon admirant la noblesse, mouuement, functions & effect merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influence de l'ame dominante au corps: mais luy attribuë vne ame propre & particuliere, & l'appelle animát. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offensée, entre autres occasions les principales sont les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang menstrual: desquels la retention, encore qu'en temps opportun luy serue comme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent és femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, resueries, fureurs

de matrice, tres-longs sommeils, estonnemens, mouuemens desordonnez, pasles couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausées, vomissemens, inflámations, abscez, chancre, scyrrhe, inflation, hydropisie, rhagadies, verruës, erysipeles, carcinomes, condylomes, hemorroydes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte gonorrhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitation de matrice, auortement, accouchement difficile, laborieux enfantement, & autres symptomes dangereux, desquels traitterons en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auós deliberé de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui leur sont communes & indifferentes auec les hommes, comme fieures, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grãds Medecins ont assez suffisament traicté.

Le proiect des choses qui seront icy traictées.

CHAP. III.

LEs maladies des femmes, & causes d'icelles sont telles en general que les auons dépeinctes: mais pour en auoir plus asseurée & facile cognoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soigneusement que faire se pourra, és

femmes ſelon leur aage, changement & condition de vie: afin que rien ne manque en noſtre diſcours qui puiſſe ſeruir à toute ſorte & qualité de femmes. Parquoy deſcrirons premierement les ſymptomes auec leurs remedes qu ſuruiennent aux vierges depuis l'age de treize à vingt ans, ſous leſquelles comprendrons les moniales, & autres qui ont voüé virgininité: ſecondement reciterons les accidens des femmes nouuellement mariées: puis les malheurs de celles, qui de long temps mariées demeurent ſteriles, & ne font point profiter le talen de mariage. En apres quel ſecours faut donner aux angoiſſes des femmes groſſes, de celles qui ſont en trauail d'enfant, & autres qui nouuellement ſont accouchées: finalement les debauchemens qui aduiennent aux femmes vefues, & à celle qui approchent, ou ont paſſé l'aage de cinquante ans. Par ainſi reſteront peu de choſes à deduire touchant les maladies, & autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage & condition de vie qu'elles ſoyent.

LES MALADIES DES VIERGES.

Les mois retenus aux vierges.

CHAP. IIII.

Hippocrates au liure des accidens des vierges, ne recognoiſt autre occaſion des maladies virginales, que le flux difficile du ſang menſtrual, & retention de l'humeur ſpermatique: ſi

ainſi eſt, le vray moyen de rendre ſaines les vierges & les deliurer de tous les accidens qui les moleſtent en ceſte premiere ieuneſſe, eſt de faire libre en elles ce flux menſtrual, & temperer l'ardeur & titillatiõ de l'humeur ſpermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menſtrual, faut ſçauoir que quand les vierges ont paſſé l'aage de treize ans, plus ou moins ſelon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans, ou années ſubſequentes, nature commence en elles à eſmouuoir & expulſer hors le ſang menſtrual, qui eſt vn ſang ſuperflu de telle nature, qualité & condition que le deſcrirons amplement au ſecond liure. Et d'autant que, comme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenuës & anguſtes, les orifices d'icelles fort ſerrez, le conduit par où ce ſang ſuperflu doit auoir yſſuë, fort eſtroit & non encores ouuert : nature ne peut pas touſiours paracheuer ſon expulſion : ains le ſang ſuperflu eſmeu & non expulſé retourne & reflue aux veines dont eſt venu, & delà aux parties nobles, à ſçauoir au cœur, au foye, & au cerueau: ou bien retenu en la matrice & vaiſſeaux d'alentour, y ſeiournant quelque temps ſe corrõpt: ains de ſa pourriture s'eſleuent pluſieurs vapeurs aux parties nobles & en la maſſe ſanguinaire, qui alterent le ſang & excitent pluſieurs accidens aux ieunes pucelles : comme battement de cœur, euanouyſſement, ſouſpirs, chagrins, pleurs, appetits deprauez, degouſtement, veilles, couleur palle, iaunaſtre & baſanée, bouffiſſure, ſtupeur, reſueries, fieures erratiques, friſſons, alteration exceſſiue, douleur de

teste, veilles, nausée, vomissement & autres tels. *Il y a encor d'autres causes, quand la vierge est charneuse, laborieuse & doüée de tel temperament, que chasque membre tire à soy, produit, expulse, ce qu'il luy est profitable, & nuisible: de la vient la suppression des moys, celles-la sont plus chaleureuses, & hommaces: aussi leur couleur est brunette, leur corps ramassé, elles ont les veines grosses, les reins & les fesses larges, la poictrine & les espaules amples, les tetõs fermes, la voix haute, elles sont robustes & veluës: & bien qu'elles viuent vertueusement, neanmoins cela leur est comme vn vice contre nature. Adiouste encor la conformation, temperie, & situation contre nature, laquelle empesche ce flux menstrual. Mais les pires causes, & qui tousiours apportent griefues maladies, sont trois, comme dit* Gradius c. de Menstr. suppress. *la premiere est, l'intẽperie trop chaude de la matrice, qui desseche là le sang & l'empesche de couler, lequel fait souuent des scirrhes, canchres & autres tumeurs: que s'il vient à regorger par tout le corps, pource que la matrice n'en est pas capable, il engendre mille maux, assauoir d'enleueures du cuir, douleur des iointures, l'epilepsie, & diuerses maladies au ventricule. La seconde cause est l'intemperie seche des parties honteuses, tellement que les conduits estant rendus plus secs & estroicts se restressissent & se bouchent & cela leur est aduenu apres les fiebures & obstructions en leur ieunesse: la troisiesme cause vient de la figure deprauée de la matrice, qui n'a point de vaisseaux ny de conduits, ou elle est tortuë, ou tournée, ou fermee, tellement que le sang ne peut passer à trauers, ce qui aduient, ou par nature, ou par accident, ou par quelque longue obstruction, ou cheute, ou coup, comme dit Galen.* 3. de sympto caus. 4

Les signes pour cognoistre que les mois veulent couler aux ieunes filles, sont tels: elles ont les mammelles grosses, enflées, & endurcies: vn poil folet commence à pulluler és parties honteuses: le corps leur grossit quelque peu: la voix deuient plus graue: elles sentent douleur à la teste, aux lôbes, & aux parties genitales, auec vomissement de cholere, ou de flegme, ou tous les deux ensemble: elles sont titillées & incitées à Venus, & ont les parties genitales eschauffées & tumefiées, principalement si elles sont sanguines ou choleriques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encores indigeste & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est selon le conseil d'Hipp. la saignée, afin de descharger nature d'vne partie de son fardeau, que l'on fera des veines saphenes, ou de malleoles, apres auoir pris le iour deuant quelque legere medecine, principalement pilules de hyere & de aromatibus, pour nettoyer l'estomach & les intestins: mais au cas que le corps fust fort sanguin, faudra auant la saignée du pied, ouurir la veine du bras, afin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les syrops d'armoyse, de capill. Vener. de Montpellier, de radicibus, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, matricaire, sabine,

mercuire, dictame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence: la conserue de fleurs de soucy y est singuliere prise par trois matinées aussi gros qu'vne noix commune: semblablement le iux d'erynge auec vin blanc, comme aussi la decoction de racine de persil, & fueilles d'hyssope aromatizée de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: on fera parfums aux parties genitales, auec poyure, cloux de girofles, musc, cyuette, cubebes, gingembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyse, thim, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra, saute, danse, chemine, monte & descende souuent: qu'on luy frotte tous les matins auant que se leuer, ou leuée estant debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy estuuer les cuisses & iambes auec la decoction des fomentations susdictes. *A ces remedes on peust adiouster ceux cy qui sont plus asseurés: assauoir apres la purgation, ouurir la veine du pied deux ou trois fois l'année, vser des bains frequents: & apres le baing du syrop d'armoise, & mille autres beaux remedes nous pouuons apprendre en Galien* 3. de sympt. causs. 4. & Auicenna 21. tertij tract. 4. c. 25. Ætius lib. 4. 5. 4. c. 51. Gradius c. de retentione mensium. Or il ne faut oublier d'attēter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

De la fiente blanche ou pasles couleurs, iaunes & basanées des vierges.

CHAP. V.

FIéure blâche est vne obstruction des vaisseaux qui sont autour de la matrice, pour laquelle les humeurs rebroussans vers les plus grandes veines corrompent vniuersellement tout le sang, & le rendent plus froid qu'il n'est : tellement que les mois ne peuuent couler és vierges non seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructions d'icelles, principalement quand elles se nourrissent de viandes grossieres, comme de fruicts, laictages, formages, & boiuent de l'eau outre mesure & à heures indeuës : ce qui leur engêdre plusieurs cruditez, & de ces cruditez oppilations de veines & obstructions infinies, sur tout quand par des appetits desreglez elles mangêt du forment cru, du plastre, de la suye, du charbô, ce qui brusle totalement les parties nobles, ou les remplit d'vne vicieuse qualité, qui puis apres comme vn venin s'espand par tout le corps, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour sa grosseur, que pour le passage estouppé, retourne & refluë aux veines dont est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse, laquelle est principalement manifestée & representée par la couleur du cuir, d'autant que comme dit Galen, la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenuës soubs luy:

& sur tout au visage, parce que le cuir du visage est fort tenuë, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espandu dessous. Par ainsi quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir: à sçauoir pasle quand le sang menstrual est sereux & aqueux : iaunastre, quand il est cholerique : basané, quand il est melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennent de sang menstrual retenu à raison d'vne infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructions par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurir, & par mesme moyen cuire & digerer le sang crud, tels que pourront estre ceux dont auons parlé au chapitre precedent : faisant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra continuer l'vsage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis purger le corps souuët auec syrop de cichorée composé auec rhub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere prise auec vn boüillon, auquel auront cuit hyssope, thym, sarriette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, sera bon d'ouurir la veine du iarret, ou talon : faire fomentation, & vser des remedes cy dessus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceste opiate aux pasles couleurs.

℞ Conf. capill. vener. ceterach, cich. beth. añ. ℥. iij. *cort. citri, sacch. cond.* ℥. ß. *pulueris rad. rub. maioris, & cort. rad. capp. & tamarasci* añ. ℥. j. *malaxentur simul cum syr. de arthemis. fiat opiata,*

Faut vser de ceste opiate au matin aussi gros qu'vne noix auellaine.

Autres vsent de ceste poudre auec heureuse issuë. ℞ *Limaturæ chalybis præparatæ vt decet*, ℥. ß. *rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach* añ. ʒ. j. *cinamomi, macis* añ. ʒ. ß. *menthæ, scolopend.* añ. ℈. j. *corticis citri sicci, & coralli vtriusque* añ, ʒ. ß. *sacchari albiß.* ℔. ß. *fiat puluis subtiliß. vel fiant tabellæ pond.* ʒ. ij. *cum sacch. dissol. in aqua arthemis.* Faut prendre de ceste poudre deux cuillerées au matin en beuuant trois doigts de vin blanc détrempé auec eau d'armoyse. Plusieurs prennent tous les matins vne rostie de pain trempée en verjus vieil. *Adiousté à cela, ces remedes fort experimentez, assauoir la pierre de Bezoard pour les melancholiques, qui ont la semence toute corrompue : & en prenant tous les matins six grains en tres-menue poudre, dissout dãs l'eau de Bourroche, ou bien en tablettes.* ℞. *sem. agni. cast. rub. cinnam. an.* ℈. ij *lapid. Bezoart.* ʒ ß. *cum sacch. dissoluto in aquâ Melissæ vel naphæ, fiant tabellæ singulæ ponderis* ʒ. j. *De plus l'acier preparé, le crocus Martis, la racine de scornozera y sont excellens & font de merueilleuses operations.*

Battement de cœur. Chap. VI.

LE battement de cœur aduient aux filles pour mesme occasion que les autres accidens, specialement à celles qui ont les pasles couleurs & sont bouffies, esquelles pour les grandes cruditez de l'estomach, & infinies obstructions de foye, & principalement de rate, s'amassent en

grande quantité humeurs grosses, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grosses & melancholiques, qui contenuës au pericarde & enuironnans le cœur, luy excitent tel symptome. *Mais sur tout pour les mesmes accidẽs qui sont en la matrice: car ce sang fœculent n'ayãt point d'issuë par la bouche inferieure, iette en haut des vapeurs virulentes & veneneuses qui attaquent le cœur luy causent ceste palpitation ou fieure.* Pour y donner ordre, lors que ce battement tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de la theriaque, ou de la quinte essence de macis auec vn peu d'eau de buglose & de melisse, ou de l'eau distillée de cœur de pourceau, ou de mouton, ou de bœuf, ou de cerf, preparée de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu. ij. *cordis cerui vel bouis ita preparati nu.* iij. *caryop galangæ maioris & minoris, seminis basiliconis* añ. ℥ iij. *macis* ℥ ij. *florum bugl. borrag. & rorism.* añ. p. iij. *temperentur in vino maluatico per noctem, & distillentur omnia in alambico, aqua seruetur vsui*, Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillance & autres passions de cœur prouenantes de cause froide, flatulente, ou de vapeurs: & aux affections melancholiques, au lieu de distiller le cœur de pourceau, on le pourra larder de cloux de girofle, puis rostir en la broche, & en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de pendre au col vn noüet plein de camphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbasté plein de poudre violette, ou d'vne poudre faicte de sandaux, cloux de girofle, semence de basilic, fleurs

fleurs de rofmarin & de lauande : & auant qu'appliquer ledit fachet, l'arroufer auec vin blanc & eau de buglofe : toutesfois au cas que la ieune fille fuft fubiecte au mal de la mere, ne faudroit fe feruir de ces fachets, ny vfer d'aucune chofe de bonne fenteur.

Bouffiffure. CHAP. VII.

BOuffiffure, c'eft que les Grecs appellent cachexie, c'eft à dire, mauuaife habitude : en laquelle la charnure & les parties qui font autour des os font remplies d'aquofité ou de ventofité groffe, & le cuir eft lafche, mollaffe & de mauuaife couleur, comme entre blanc & verdaftre, & tout le corps las & debile, ne fe pouuant quafi fouftenir, accompagné d'vne courte haleine. Le mal eft comme vn auant-coureur d'hydropifie, leucophlegmatie, lequel és ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir :) & celle intemperature vient de ce que le foye ne fanguifie point, pour eftre trop refroidy, à raifon de la retention des mois, & faute de fe purger de tels excrements : mefmement d'vne opilation & dureté de la rate, à laquelle font fujettes les vierges, qui ne fe purgent point de leurs mois : comme auffi de mauuaife nourriture & de trop boire, principalement eau froide, *vinaigre & autres chofes qui abreuuent, le foye & la rate d'vne maligne humeur, comme font fruicts cruds & qui ne font pas meurs, cendre, plaftres & autres vilenies,*

pour lesquelles occasions le foye refroidy & debilité, fait & distribuë vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y donner ordre, faut prouoquer les mois par tous les moyens que l'on pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le syrop de cichorée composé auec rhubarbe, meslé auec le syrop de roses incarnates y sera fort profitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps : & pour desopiller, les tablettes de triasandali composées auec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacurcuma. Pour cest effect ne sera hors de raison vser quelque temps de la decoction de gayac, ou desquine, ou salseparille auec dictame. Quant au regime, faut boire peu, manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion : exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu rudastres, *& vser presque des mesmes remedes que nous auons adiousté aux precedens Chapitres.*

Appetits corrompus & deprauez.
CHAP. VIII.

LEs ieunes filles, principalement celles qui ont les pasles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits non moins estranges que les femmes grosses. I'ay cogneu deux fort belles & honnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, transportées de tels appetits : l'vne desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'vn esteuf de plastre ; l'autre l'espace de deux

ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de manger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les sortes d'espiceries qu'elle pouuoit rencontrer : celle-cy auoit les pasles couleurs, l'autre estoit cachectique : *Il s'est aussi veu vne fille à Marseille aagée de vingt ans laquelle non seulement mangeoit de la bourre, mais aussi se coupoit le poil aux parties honteuses qu'elle mesloit auec du vinaigre & sel en forme de salade, puis le mangeoit.* Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, ou y enuoyent vapeurs semblables à soy : d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres : si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plastre : si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salées, mesme elle mangera du sel à pleine poignée.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens detersifs, & legers purgatifs, afin de nettoyer l'estomach de l'excrement dont est plein : parquoy faut faire vomir auec decoction tiede de graine de raues, deterger auec le syrop aceteux, purger souuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné : puis conforter l'estomach auec tablettes de diarhodon, ou d'aromaticum rosat. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetits estranges.

Degouſtement. CHAP. IX.

LE degouſtement eſt tel quelquefois és filles, qu'elles abhorrent toute ſorte de viande, & ne prennent aucun plaiſir à manger : cela leur prouient d'vne repletion d'humeurs choleriques ou phlegmatiques en l'eſtomach à raiſon des mauuaiſes viandes qu'elles mangent, comme fruictages, laictages ou autres telles : ou pour la regurgitation, ou vapeurs eſleuées en l'eſtomach de leurs mois retenus. Lon cognoiſtra de quel humeur eſt plein l'eſtomach : s'il eſt cholerique, elles ſont touſiours fort alterees, ont la langue ſeiche, la bouche amere, & vomiſſent aucunesfois cholere iaune ; s'il eſt phlegmatique, elles auront des rouƈts inſipides, la bouche pleine de ſaliue, crachemens aqueux, la langue couuerte de limon blanchaſtre, peſanteur d'eſtomach, le ventre laſche. Vous leur oſterez ce degouſtement & exciterez l'appetit, ſi purgez l'humeur contenu en l'eſtomach, tant par vomiſſement que par remedes laxatifs : vous les ferez vomir, ſi vomir peuuẽt, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret : vous leur laſcherez le ventre, premierement par clyſteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des inteſtins, & par conſequent de l'eſtomach, pour ſe deſcharger des excremens qu'ils contiennent : les clyſteres ſont tels. ♃ *Vini albi* ℔ ß. *vrinæ pueri impubis* ℥ iiij. *mel. mercu.* ℥ ij. *fiat clyſter. detur multò ante cibum.* Puis par medicamens purgatifs, comme par infuſion de rhub. ſi l'humeur eſt cholerique, ou decoction

de ſenue & infuſion d'agaric, ſi l'humeur eſt pituieux. Les pilules de hyere ſont fort propres en ce mal. L'humeur eſtant purgé, conforterez l'eſtomach auec le ſyrop de coing ou de grenade ſi l'humer eſt cholérique, duquel baillerez tous les matins vne cueillerée ou deux à prendre par la bouche: ou ſi l'humeur eſt pituiteux, auec le ſyrop de mente, ou le ſyrop d'abſinthe, ou le vin d'abſinthe, ou bien auec les pilules ſuyuantes faictes d'aloé. ℞ *Aloés ſucco citr. lotæ in aqua roſ.* ℥ j *formentur pil. ſeptem aut octo.* Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quand les ſept pilules ſeront paracheuées, vſez l'eſpace de quatre iours du vin d'abſinthe ou du ſyrop d'abſinthe (qui eſt meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, deſquelles vſerez iuſques à tant que l'appetit ſoit reuenu.

Nauſée & vomiſſement.
CHAP. X.

LA nauſée & vomiſſement és ieunes filles viennent de meſme cauſe que l'appetit depraué & degouſtement, à ſçauoir de l'vſage des mauuaiſes viandes & de la regurgitation des excremens menſtruaux, ou des vapeurs puantes eſleuées d'iceux en l'eſtomach: parce faut vſer de meſmes remedes. Car en la nauſée, qui eſt vn effort de vomir ſans aucunement vomir, faut purger l'humeur, ſoit pituiteux ou bilieux qui eſt adherant & attaché aux tuniques & membranes interieures de l'eſtomach, auec pilules d'aloé telles qu'auons cy deuant deſcrites, en y a adiouſtant vn ſcrupule d'agaric

trocisque & autant de rhub. depuis le lendemain vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que quand l'humeur est pituiteux, gros & espois, auant le purger sera bon l'inciser & extenuer auec le syrop aceteux & l'oximel simple. L'humeur purgé, faudra conforter l'estomach auec syrop de menthe meslé parmy vne tierce partie de syrop de grenade ou de coing. Cependant, encores qu'vsiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomissement, d'autant que le plus souuent le vomissement guarit le vomissement & la nausée. Sur tout le long dormir & l'abstinence sont icy fort recommandables, principalement quand la nausée procede de pituite : semblablement l'vsage & odorat du vin, vinaigre & choses de bonne senteur : car comme les choses puantes excitent nausée, mesmes à ceux qui sont sains, aussi les odorantes guarissent la nausée. Quand au vomissement, s'il est mediocre, sera bon encores de prouoquer par vomitoires cy dessus escrits, d'autant que le vomissement appaise le vomissement en ostant & mettant hors l'humeur qui en est cause: mais au cas que le vomissement fust excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust prendre ny retenir aucune viande, le faudroit soudain arrester par remedes qui facent reuulsion, & attirent aux intestins l'humeur contenu en l'estomach, cóme par clysteres quelque peu acres cy deuant descrits, par rhubarbe maschée entiere, ou puluerisée & reduite en forme de pilules auec syrop rosat laxatif, pour pousser en bas l'humeur qui monte, & par mesme moyen astreindre l'orifice superieur de l'estomach: car si le medicamét est liquide,

il n'arreftera guere dedans l'eftomach. Le meilleur de tous pour purger par bas, eft le cotignac de Lyō, auquel on aura adioufté quelque peu de myrabolans citrins puluerifez. Apres que l'humeur fera purgé, pour conforter l'eftomach, & aftreindre de plus en plus fon orifice fuperieur, faudra vfer d'vn mirabolan confit ou de la conferue de confoulde, ou de coing. Et du temps que le vomiffement fera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'eftomach, vne ventoufe, afin de l'arrefter, mefmes frotter & lier les extremitez, mettre les pieds & les mains dedans de l'eau pluftoft tiede que froide : car la froide repouffe la chaleur de dedans, & parce le vomiffement en augmenteroit.

Friffons, rigueurs, horreurs.
CHAP. XI.

Les ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois fentent des friffons, rigueurs ou horreurs aux lombes, par toute l'efpine du dos, & au derriere de la tefte : ce que leur aduient à raifon de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellemēt & non encores corrompus. Car d'autant que la matrice eft membraneufe & nerueufe, elle communique facilement fa froideur aux lombes & efpines du dos, qui eft la fource des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legere caufe eft facile à friffonner à raifon de fon temperament froid, felon Hippocrate aphorifme foixante & neufiefme du cinquiefme. Tels accidens fe peuuent corriger lors qu'ils affligent, par application de linges chaux, ou pain chaud, par

onctions d'huile laurain, ou autre telle, le long de l'espine du dos: par frictions des parties du corps, ne sera aussi mal fait de faire aualler vne cueillerée ou deux de maluoisie, ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où l'on aura dissoult vn peu de theriaque, ou trois goutes de quinte-essence de poyure incorporées auec vn peu de gelée de coing, qui est le plus souuerain de tous, *& neanmoins tous ses remedes ne sont rien au prix du bien qu'y apporte vne cuillerée d'eau de vie.*

Chagrins, souspirs, gemissement, ris
CHAP. XII.

LEs moys retenus à la longue se conuertissent en excrement melancholique, principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, des vapeurs esleuées: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay cogneu vne damoiselle aagée de quinze ans, laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les moys retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres auoir long temps plouré, ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure, d'autres au contraire, lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir

aucunement leurs ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu, *on a souuent aussi veu des filles si estrãgement chagrines qu'elles pleuroiẽt ou s'attristoient tous les matins en se leuant: & qui plus est que ne s'osans attaquer aux personnes se battoyent tout le iour auec quelque chat ou chien: ce qu'on imputoit à folie, mais ie croy que cela leur venoit de la retention de leurs moys.*

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chãs de musique: vser de conserues de buglose, bourrache, des electuaire letitia Galeni, de hyacynthe, aromaticum rosatum en y adioustant fort petite quantitée de confection alkermés, sans oublier les legieres purgations auec casse, confection hamech, decoction de senné, & la saignée de la mediane du bras gauche, si besoin est.

Resueries. CHAP. XIII.

NOn seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuées iusques au cerueau par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que sa substance en est renduë stupide, & ses principales functions en sont deprauées & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dont suruiennent diuerses sortes de resueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à sçauoir aucunes ioyeuses, cõme en ces ieunes damoiselles sãguines,

desquelles auons cy deuant parlé, qui rioyent incessamment : autres tristes, comme en celle qui pleuroit tousiours : autres furieuses, comme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, & en celle qui se vouloit estrangler auec les mains: *comme Plutarque nous raconte qu'il y eust vne année en laquelle toutes les filles se pendirent*, aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris: aucunes auec garrulité & sans intermissiõ : aucunes de babiller sottement, dire & reueler choses qui deuroient estre teuës. La guarison d'icelles dépend de l'eleuation de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalement faire par la saignée, selon le conseil d'Hippocrates. Et quand à l'impression mauuaise qui s'est faite au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissent conforter le cerueau comme sont les conserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sauge, d'accorus, de nenuphar, l'escorce de citrõ confite en y meslant quelque peu de mithridat, de theriaque, de confection alkermes, des poudres des electuaires, de diambræ, læt. gal. aromat. ros. diamarg. frig. & autres tels : Diuertir les vapeurs par ligatures & frictions des iambes & cuisses premierement, puis les bras & de toute l'espine: par lauemens des iambes, cuisses, & pieds; auec decoction de chamomile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuriale, melisse, de vigne, violiers de Mars & autres : appliquer sur la teste rasée (au cas que la resuerie eust desia faict quelque racine aux meninges & substance du cerueau) poulmons de mouton fraischemens tuez,

petits chiens, pigeons, cochets coupez par le milieu tout vifs: ou sachets pleins de stechas, chamomille, betoine, sauge, lierre terrestre, melisse si la réuerie est sans fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de roses, des fueilles de l'herbe de chamomille encores verds, s'il y a quelque émotion ou chaleur en la teste: Et au cas que tous ces remedes n'ayent telle yssuë que l'on desire, sera bon appliquer ventouses sans ou auec scarification sur les espaules: Ouurir aussi les hæmorrhoides auec sansuës, afin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyen, le deriuer & euacuer.

Euanoüissement. CHAP. XIIII.

LEs filles s'esuanoüissent facilement, tant pour l'imbecilité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité, à raison de l'vsage frequent des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puantes des mois retenus qui leur montent au cœur, desquelles le cœur infecté ou irrité tombe en faillance, dont vient qu'elles demeurent immobiles, sans aucun sentimennt, sans voir, ouir, parler, sans pouls, sinon bien petit & obscur, & sans respiration.

Pour faire reuenir à soy les filles éuanoüyes, faictes les assoir l'espine droicte afin qu'elles puissent respirer plus à l'aise: laschez leurs les lassets de leurs habillemens: frottez les cuisses & iambes contre-bas, auec linges aspres, rudes & à demy

neufs: donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des personnes, afin d'auoir leur vent plus à l'aise: *si elles ont du poil autour des aines, arrachés leur en promptement vn: car elles reuiendront incontinent*, faictes les vomir auec decoction de graine de raue: faictes odorer la vapeur du pain chaud trempé en vin: baillez à boire vne cueillerée ou 2. d'eau de buglosse & de melisse auec bien peu de mithridat ou theriaque, ou bien vne demie cuellerée d'eau imperiale: faictes sentir choses puantes, & presentez par bas choses odorantes: *assauoir*, assa fœtida Galbanum, *vous pouuez mettre vn grain de ciuette dans la partie: ou vne goutte d'huile d'ambre, & vous verrez vn effect merueilleux*, appliquez ventouse sur le petit ventre, & à l'interieur & dedans des cuisses: baillez clysteres carminatifs & quelque peu acres, tels qu'auons desia descripts: arrousez la face d'eau rose, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez sur le cœur & estomach petites compresses de linge baignées en eau de vie.

Fieures erratiques.
CHAP. XV.

LEs mois quelque temps supprimez és vierges leur apportent occasion de fieures, d'autát que le sang retenu refluë & retourne au foye & au cœur, ausquels par sa quantité cause premierement repletion & oppression, puis à la longue par sa qualité, putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui est fieure. Or la fieure qui est excitée par la suppression des

mois és filles eſt lente & erratique, ſelon Hippocrate au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, ſelon le temps que le ſang menſtrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & ſelon auſſi que les parties ſont plus ou moins faciles à conceuoir pourriture & inflammation : Hippocrates à la fin du liure de la ſuperfetation appelle ceſte fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps, voire iuſques au moindre ſentent chaleur & froideur en meſme temps, à raiſon de l'humeur dont ceſte fieure eſt cauſée qui eſt vne pituite vitrée, laquelle d'autant qu'elle eſt fort froide, eſpoiſſe & glaireuſe ne pourrit & ne s'enflambe qu'à peine, & partie apres partie. Tel humeur eſt familier aux filles qui menent vne vie ſedentaire, oyſiue, & mal reglée, & qui vſent temerairement de toute ſorte de viandes cruës, fruictages, laictages & bruuage exceſſif d'eau, qui leur engendrent vn ſang aqueux & fort crud, & par conſequent grande quantité de pituite vitrée eſpanduë par tout le corps, meſmement vn ſang menſtrual de ſemblable qualité : Si donc ce ſang menſtrual eſtant ſupprimé reflue & regurgite au cœur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en ſera ſuſcitée ſera Epiale, à ſçauoir douce, lente, ſans grande chaleur, ſans iactation & inquietude, mais accompagnée d'vne horreur, friſſonnement & heriſſonnement par tout le corps, principalemẽt au dos, tant à raiſon que les femmes ſont faciles à friſſonner à raiſon de leur tempera-

ment froid, que pour le regard de l'eſpine medule qu'elles ont fort debile ſelon Hipp. aph. 69. du cinquieſme liure. Telles fieures ont couſtume d'eſtre aſſez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clyſteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞ mercur. pariet. & ſiclæ añ. m̃. i. *fol. arthemiſ. puleg. abſynth, Centaur. min.* añ. m̃ ß. *ſeminis aniſi, fenic* añ. ʒ. j. *furf. macri in panno ligati* ℈. j *fiat decoctio in lib.* 1. *Colat. diſſ. diaph. & hyeræ ſimpl.* añ. ʒ. iij. *mel. mercur, & ſacch. rub.* añ. ℥ j. *ol. Chamæm. & aneth.* añ. ℥. j. ß. *fiat Clyſter, inicciatur tertio vel quarto quoque die.* Puis par le frequent & long vſage d'apozemes preparatifs & ſyrops de meſme qualité, quels ſont les ſyrops d'armoyſe, de ſtechas d'hyſſope, leſquels on fera quelquesfois laxatifs y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſené, & agaric, meſmement du Turbith, à la charge que le Turbith ſoit bien preparé, aſſauoir ſubtilement puluériſé par longue trituration, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de tranchées : au lieu de Turbith on y pourra meſler de la Colocynthe qui eſt l'ennemie capitale de la pituite vitrée, que l'on preparera de meſme façon que le Turbith : Quelquesfois ſi l'on voit que ceſte fieure prenne long traict, l'on pourra preparer vne maſſe de pilules faicte des pilules de hyera quadrup. aloë, de ag. aureæ, malaxées enſemble auec le ſyrop d'armoyſe, pour en vſer de huict en huict iours le poids de deux ſcriptules au matin quatre

heures auant le past : En fin l'on confortera l'estomach par tablettes de l'electuaire aromat. rof. descript. gabr. par escorce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de rasures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meslez ensemble.

Soif & alteration.

CHAP. XVI.

LA soif qui moleste les filles qui ont leurs mois du tout supprimez ou bien à peine, procede de deux causes, l'vne de la regurgitation & vapeurs nidoreuses du sang menstrual retenu, lesquelles esleuées à l'orifice superieur de l'estomach, poulmons, œsophague, & gosier, leur apportent chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes conioinctes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auant-coureur és femmes qui approchent le temps de leur flux : L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Galen, & cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer au foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestée, duquel amas est suscitée vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumées s'exhalent à l'estomach qui dessechent son orifice, les poulmons, & gosier : Vray est que la cause plus asseurée de la soif qu'endurent les vierges non menstrualles, ne prouient tant d'vne secheresse

causée par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'vne pituite salée contenuë à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre desracinée si les mois ne fluent librement, toutesfois elle sera mitigée par purgation de cest humeur salé, par clysteres detersifs, tels qu'auons descrit au precedent Chapitre, par l'vsage des pilules d'hyere, d'agaric, *& sine quib.* par les apozemes susdits : puis apres que l'humeur sera purgé, sera bon d'vser du syrop aceteux, ou de quelque oxymel recẽtement preparé auec miel blanc, ou sucre au lieu de miel: Si l'on sent quelque secheresse à la bouche & au gosier, faudra humecter ces parties non tant par le boire frequent d'eau fresche, & autre tel bruuage humectant, que par souuent contenir eau fresche en la bouche sans l'aualler, & la changer soudain & si tost que sera chaude : tenir aussi dedãs la bouche pruneaux, cerises fresches non confites, raisins secs trempez long temps en eau froide, trenches de pommes de malingres, ou de renettes, ou de court pendu, trenches ou costes de citroüille, tronc de laictuës, pieces d'argent sur la langue. Quant au bruuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret trempé de suffisante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau boüillie auec iust de Citron ou iust de pommes de court pendu.

Faim.

Faim. CHAP. XVII.

LEs Medecins recognoissent deux sortes de faim : l'vne naturelle qui est vne appetence moderée, causée par defaut de nourriture qui se ressent à l'orifice superieur de l'estomach, à raison de la suction des veines, les Grecs l'appellent ὀρέξις ou πείνη, laquelle quand est par trop long temps endurée, de ceux principalement qui ont abondance de chaleur naturelle (quels sont les enfans) est bien souuent moleste, ains de moderée est renduë immoderée, les Grecs l'appellent ἀσιτία ou λιμὸς en laquelle Hipp. aph. 16. du second, defend le trauailler : l'autre est contre nature, qui est vne vehemente & insatiable auidité de manger, excitée non tant par defaut de nourriture, que par vne mauuaise disposition de l'orifice superieur de l'estomach, Hippocrate aussi l'a nommée λιμὸς. Celle-cy est de deux sortes pour la diuersité des causes : l'vne est nommée des Grecs βούλιμος, qui prouient la plufpart d'vne vehemente refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, accompagnée de grande foiblesse & quasi éuanoüissement de cœur, quelquesfois d'vne grande inanition : ceste refrigeration vient le plus souuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audit orifice de l'estomach : telle faim endurent ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neiges : l'autre est appellée ὄρεξις κυνώδης appetẽce de chien, qui prouient la plufpart d'vne vehemẽte refrigeration de l'orifice

superieur de l'estomach, faite nõ de cause exterieure, mais interieure, assauoir, ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel est l'humeur pituiteux ou melancolique) attaché cõtre l'orifice de l'estomach, qui par sa froideur & acidité coagule & astreint le sang contenu aux tuniques du vẽtre, dont l'orifice de l'estomach est incité à succer: de ceste derniere espece de faim les filles sont le plus souuent tourmentées, tant à raison du manger excessif des fruicts, & boire d'eau froide (ainsi que dit Hipp. *aqua vorax, vigilia vorax*) duquel elles s'ingurgitent à toutes heures: que principalement pour l'humeur melancolique & pituiteux dont elles abondent par la suppression de leurs mois: car outre que le sang menstrual retenu deuient pituiteux & le plus souuent melancholique, qui peut estre transporté par les veines à l'orifice superieur de l'estomach, encores y a-il vne si grande conspiration & consentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn est communiquée à l'autre: Dont aduient que les femmes affligées des affections hypochondriaques sentent incontinent des émotions en la matrice: Ainsi l'indisposition de la matrice affligée par la suppression des mois, esmeut la ratte, qui esmeuë degorge vne partie de l'humeur melãcholique qu'elle contient par le vaisseau que les anatomistes appellent *vas breue*, dedans l'estomach vers son orifice superieur: dont ceste faim desordonnée est souuentesfois excitée aux filles & femmes hysteriques par la suppression des mois, de telle sorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peu-

uent aucunement eſtre raſſaſiées, & tant plus elles mangent tant plus veulent manger : dont aduient qu'elles ne pouuant digerer la grãde quantité de viandes qu'elles ont mangé, ſont contraintes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, ſinon de le laiſſer couler par vn flux lienterique qui leur ſuruient : non point autrement que les chiens qui ne ſe pouuants iamais ſaouler, deuorent toute ſorte de viandes, mais en fin la vomiſſent: c'eſt pourquoy ceſte faim eſt appellée faim, ou appetence canine : En quoy ceſte eſpece de faim eſt diſſemblable à la ſeconde cy deuant mentionnée, de laquelle auſſi les femmes & filles delicates ſont le plus ſouuent tourmẽtées, à raiſon qu'elles ſont fort perſpirables, & ont les eſprits faciles à ſe diſſiper & diſſoudre, parce que l'appetit y eſt incontinẽt paſſé, & que l'on ne ſçauroit prendre ſi peu de viande que l'eſtomach ne ſe ſente incontinent oppreſſé, auec faillance de cœur, éuanoüiſſement, laſcheté, changement de couleur, douleur d'eſtomach, rafreſchiſſemens & ſueurs froides és parties extreſmes, pouls debile & obſcur.

Si donc la fille delicate eſt tourmentée de la ſeconde eſpece appellée βούλιμος ſera bon en ſon accez luy faire ſentir choſes de bon odeur, vinaigre, pouliot, pommes, poires, pain trempé en vin: luy donner à manger roſtie de pain trempé en vin & ſuccre, iaune d'œufs, & toutes autres viãdes qui ſont de ſubtile & facile digeſtion, & qui en petite quantité nourriſſent ſoudain & beaucoup : comme ſont les preſſiz, conſommez, gelée, & autres telles que l'on ordonneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellée Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable, puis quelque œuf molet, ou boüillon gras, ou viáde grasse, comme beurre & rostie à l'huyle : si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede. & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique fust cause de ceste faim immoderée, sera bon le purger d'vne demie once de hyere de Galen : ou auec les syrops de cichorée, composé auec rhubarbe & de roses passes composé auec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

Les veilles qui tourmentent les filles, peuuent prouenir, non seulement d'vne secheresse de cerueau excitée par les fumées des mois retenus montées en haut, mais aussi de la douleur de teste, iaction de corps, inquietude, soif, & autres impatiences, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent : ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile : toutesfois parce qu'à la longue elles prosternent les forces, & le plus souuent desseichent tellement le cerueau, que les facultez de l'esprit en sont deprauées : si l'on voit qu'elles perseuerent, faudra par tous les moyens que l'on pourra exciter le sommeil, comme par boüillons de pourpier, laictuës & testes entieres de pauot, pris à l'heure du sommeil : par frontauls & linimens faicts d'huyles de nenuphar, violat, rosat, laict de femmes, y adioustant peu de vinaigre, seulement pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre deseche) par lauements de pieds, iambes & mains, auec decoction des fueilles de laictuës,

pourpier, morelle, de vigne, de citroüilles, concombres, saules, fleurs de nenuphar, violettes de Mars boüillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vterines pour temperer la frescheur des autres, qu'elles sont armoise, herbe à chat, hyssope, camomille, d'autant que n'est icy besoing de beaucoup rafreschir, pour mesme raison sera bon de adiouster à ceste decoction vne sixiesme partie de vin blanc, plustost que de vinaigre: lon trempera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enueloppera les iambes, pieds & mains: Par pommes narcotiques & somniferes, cõposées de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safran, vn scrupule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc, le tout malaxé auec peu de terebentine de Venise, que l'on mettra derriere l'oreiller du lict, & quelquesfois l'on presentera au nez: ou par esponges trempées en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpollet, marjolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre: car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompagnées de quelque chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frontal.

℞ rad. mandrag. ℥. j. ß psylij & coriand. præpar. an. ℥. ß capitum pap. albi ʒ. ij opij ʒ. ß. malaxentur ol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

Douleur de teste. CHAP. XIX.

LEs complainctes plus frequentes des filles & femmes, soyent saines ou malades, sont de la

teste, & non sans cause : car rien ne les tormente d'auantage que la teste, & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & torment extrême: Ceste douleur qui afflige les femmes se sent en diuers lieux de la teste: ou aux tempes, ou au front, ou au deuant, ou au derriere, ou sommet de la teste, ou à l'entour des oreilles, ou en la racine des yeux, selon que telles parties de la teste sont plus debiles & faciles à receuoir l'impression des causes : ou plus chaudes, ains plus attirãtes à soy icelles causes: ou que les causes, soyẽt humeurs ou vapeurs, se rengent plus vers vne partie que vers l'autre : ou que la partie mittente ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiratiõ auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes endurẽt pour la suppression de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auantage la partie anterieure de la teste & les tempes, que les autres parties de la teste, pour trois raisons: l'vne, parce que comme dit Galen en son Commentaire sur le *premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang menstrual retenu aux veines de la matrice & corrompu en icelles, ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalent plusieurs vapeurs & fumées qui montent en la partie anterieure de la teste, conduites par les veines & arteres qui passantes d'vn costé & d'autre du col, se viennent rendre directement à ladite partie anterieure que les Latins appellent synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distension de ses membranes : la seconde

parce que durant le temps de santé tous les excremẽs vaporeux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie anterieure, d'autant qu'en icelles sont plusieurs sutures, & le crane fort tenuë & fistuleux. La tierce, parce que ausdites sutures sont plusieurs petits filets & pellicules qui viennent des membranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdits membranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec le pericrane, par le moyen desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie anterieure du cerueau est renduë plus sensible, ains plus facile à estre molestée des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs : *mais ceste raison est encor plus preignante: aßauoir pource que le cerueau en cest endroit là est plus delicat & debile, en apres qu'il y a la plus grande abondance de moüelle*, toutesfois si nous voulons considerer le tout exactement, la partie posterieure de la teste peut sentir non moins douleur que la partie anterieure, quand la matrice est malade & indisposée, soit pour la retention des mois, ou pour toute autre sorte d'indisposition: parce que tout ainsi que la matrice a grande conspiration & consentement auec la partie anterieure de la teste par les veines & arteres, aussi la matrice a grande affinité auec la partie posterieure de la teste par la medulle spinale, à laquelle la matrice est attachée par tendons & ligamens fort robustes: si que, par ce consentement de la matrice auec la partie posterieure de la teste, la matrice indisposée peut communiquer ses indispositions & doleances à ladite partie posterieure, non par le

moyen de quelques vapeurs ou matieres ſubtiles trāſportées de la matrice à icelle, mais par vne condoleance & compaſſion qu'eſt naturellement entre les parties de ſemblable ſubſtance, ainſi que nous voyons les veines compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les artères auec le cœur: comme auſſi nous voyons l'orifice ſuperieur de l'eſtomach compatir auec le cerueau bleſſé: & le cerueau compatir auec l'orifice ſuperieur de l'eſtomach quand il eſt poinct, ou ſtimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude d'humeurs: vray eſt que la douleur de teſte qui prouient de l'indiſpoſition de la matrice, ſe manifeſte d'auantage en l'anterieure que poſterieure partie de la teſte, tant pour les raiſons ſuſdites, qu'auſſi les vapeurs ou humeurs ſubtiles portées au cerueau: d'autant que ſont materielles, impriment d'auantage leurs efforts, que la cauſe qui eſt portée par ſa vertu, non auec ſa matiere. Qui plus eſt, la partie anterieure de la teſte, eſt plus accouſtumée de ſentir douleur que la poſterieure: que ainſi ſoit, nous l'obſeruons en ce, que quand le cerueau ſent douleur de ſon propre mal & vice particulier, non par le conſentement & condoleance des autres parties, la douleur ſe ſent plus ſouuent en la partie anterieure que poſterieure, principalement quand la douleur eſt excitée de quelque matiere pituiteuſe ou autre excrement amaſſé en la teſte, comme nous monſtrent les conduits, à ſçauoir, les narines & le palais, par leſquels iceux excremens ſont purgez du cerueau, leſquels conduicts ſont les

emissaires de la partie anterieure du cerueau. Donc la douleur de teste, qui prouient de la matrice indisposée, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportées, ou en la posterieure par le consentement qu'à la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenante de la matrice indisposée, si d'auanture n'y auoit quelque partie en la teste, comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust renduë debile : d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, non en autre partie : parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles ou de soy ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent réueillées aux changemens de temps & en toutes autres occasions, soyent de maladies ou d'autres accidens.

Or encor que les causes ayent esté dittes confusément, il les faut neanmoins mettre à clair : il y en a trois. La premiere & principale, c'est la retention de la semence & du sang menstrual, tellement que, ou ce sang regorge de là dans les veines de toute la teste, ou les puantes vapeurs passent par les veines & les pores cachés du corps, qui se trouuent aux parties musculeuses, membraneuses & nerueuses : c'est pourquoy Hipp. a dit, que quand la teste est eschauffée, elle tire de tous costez comme vne ventouse. (Hippocrate 4. de morbis.) *La seconde*

vient de l'vsage des forts lexifs & lauemens, desquels ces femmes imprudentes se seruent pour embellir leur perruque. D'auantage, des fards dont elles embellissent la face, en tous lesquels on mesle tousiours d'argent vif, sublimé, plomb, & autres mineraux qui ont vne vapeur merueilleusement penetrante iusques dans les parties les plus cachées du cerueau, ou elles excitent des douleurs, approchans de rage. I'ay veu vne ieune femme à Paris, mariée à vn Chirurgien, dans les oreilles de laquelle il auoit ietté de l'argẽt vif: dont elle souffrit des douleurs si grandes & si longues, qu'elle en pensa mourir plusieurs fois. La troisiéme procede de l'infirmité habituelle du cerueau ou de quelque autre membre: ou de la delicatesse du sentiment de ceste partie là, & alors ceste maladie est rhumatique & humide & tres semblable à la maladie de Naples.

Pour appaiser ce symptome faut éuiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuemẽs d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque façon que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: l'on cõprimera & astreindra le front, les temples & toute la teste auec vn bandeau tout sec le plus estroittemẽt qu'on pourra: car telle compression estroite ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui mõtent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tormentée du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que l'on sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: l'on frottera le front & les temples iusques au sommet de la teste d'huile d'aneth,

chamomille & ſuzeau meſlées auec decoctió de betoine, marjolaine & ſauge, dedans leſquelles l'on trempera compreſſes doubles de linges pour appliquer ſur le front & temples: lon fera frontail auec fueilles ſeches & betoine, marjolaine, ſauge, meliſſe, roſes rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedans vn linge: Si la douleur eſt accompagnée de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera ceſtuy-cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamomille, de melilot, ſemence de laictuës, pourpier, ozeille: de pauot blanc, de pſylium, roſes rouges, tous recents, ſoyent enclos dedans vn linge en forme de frontail: les fueilles de chamomille & de ſoucy, toutes vertes, mortifiées ſur vne paelle chaude & encloſes dedãs vn linge en forme de frontail eſt ſingulier pour ceſte douleur: l'on pourra receuoir quelque parfun par le nez, qui ſera compoſé des herbes ſuſdites: les ventouſes appliquées ſur les eſpaules & nucque ſeruent icy infiniement: lon fera lauemens de pieds, mains & iambes tels que nous auons deſcrits cy deuant aux chapitres des veilles & reſueries: lon ſe peignera tout doucement pour eſueiller les eſprits, rarefier les pores du cuir, & euaporer le cerueau.

Et tous ſes remedes, nous les pouuons reduire à ſix genres. Le premier conſiſte és bons alimens, en la tranquillité de corps & d'eſprit, au ſommeil, és bonnes odeurs, & autres de meſme eſtophe. Le ſecond en l'éuacuation & purgation, en ouurant la veine du pié, en excitant les moys: en appliquant des ſang-ſuës au fondement. Le troiſieſme, en corrigeant l'intemperé par application des ſachets. Le quatrieſme,

en secoüant & dißipant les vapeurs & vents qui y sont enfermez. Le cinquiesme, en confortãt le cerueau, & diuertissant. Le sixiesme, en chassant le mal par fortes & puissantes medecines, telles qu'on applique à la maladie de Naples: comme par sueurs continuelles, par decoction de salsepareille, racine de chine, en y adioustãt du bois de sasaphraise, il faut appliquer des cauteres és cuisses, prouoquer les mois: que si la douleur est si cruelle; ce sera vne chose fort salutaire, faire vn petit vlcere auec vn cautere actuel.

Oppreßion & estouffemens. CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppression d'aleine qu'elles semblẽt estouffer, qui prouiẽt de la regurgitation & vapeurs qui expirent de ce sang mẽstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceintures & habillemens par trop serrez & estroits : bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs : les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct : leur frotter tout le ventre iusques à la region du cœur, d'huyle violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

CEst amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voisines de la partie malade & indiposée : *& pource außi que ses parties là sont pleines des plus grosses veines, & s'enflent & s'estendent de repletion,* & que aussi la matrice est attachée à la spinale medulle par tendons & ligaments bien robustes &

valides, par le moyen desquels elle leur cõmunique son mal : mesme que le dos & les lõbes selon l'aph. 69. du liure 5 sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les linimens faicts d'huyles violat, d'amandes douces, & de lys. Les vessies de pourceau ou de bœuf pleines de laict appliquées sur le mal, le repos necessaire, la saignée du pied en l'eau, les ventouses appliquées sur les lieux dolens.

Retention du sperme. CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplement discouru de la difficulté du flux menstrual & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardent & extréme enuie de conceuoir & engédrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semẽce virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences ioinctes & meslées ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu: Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinée pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustrée du but & intention de ses desirs, lors stimulée & éguillonnée par sa suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique, en soy retenuë, s'indigne & desborde tellement, qu'elle excite plusieurs troubles,

mouuemens desordonnez, & accidens fascheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang mẽstrual retenu, mais toutesfois plus en nombre, beaucoup plus griefs, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'vne substãce subtile & delicate) est plus grande que celle du flus menstrual retenu : ains les vapeurs qui en sont esleuées, plus malignes, plus veneneuses, & plus pernicieuses: à sçauoir conuulsions, paralisies, manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-lõgs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables, desquels parlerons bien amplement au second liure : Et pour cognoistre si les filles sont en danger d'estre tormentées, ou sont tormentées presentement de la retention du sperme, les signes en seront tels: Elles rendent leurs fleurs en fort petite quantité, chaudes, acres & poignantes: elles sentent vne chaleur és parties genitales qui sõt tumefiées, qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, dont quelquesfois sont incitées à jetter leur semence en elles, laquelle demeurant en la matrice, ou à l'entour des testicules, ou aux vaisseaux eiaculatoires, se corrompt & tourne en venin comme auons dict, ains excite les symptomes susdicts : les parties d'alentour la matrice sont pleines de poil assez espois: leurs mamelles sont grosses, endurcies & rebõdies, leur poignent, titillent & demangent : le sein fort plein : sont sanguines, charneuses, succulentes, & bien nourries : sont oysiues & libertines: hantent & voyent les compagnies des hommes, esquelles les

amourettes se manient: paroles voluptueuses, delicieuses, & lascives s'escoutent: les danses se pourmenent, qui sont les vrayes alumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux symptomes qui peuuent agiter les filles pour la retẽtion de l'humeur spermatique, faut temperer l'ardeur & titillation d'iceluy: le remede plus asseuré selon Hippocr. au liure des affections virginales, est marier telles filles: Et au cas que l'occasion de mariage ne se presente, ou qu'elles soyent moniales, ou qu'elles ayent voüé virginité: selon le conseil d'Aristote au liure 7. de son histoire des animaux, faut les garder soigneusement en la maison, & empescher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hõmes, fussent-ils proches parẽs: car les filles, dit-il, en leur aage de puberté sont fort legeres, fort promptes à vanitez & menus plaisirs, non encores assez cautes, prudẽtes, & aduisées, ny assez fortes pour se contregarder des assauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & passions de la chair, comme quand elles sont aagées, aucunement experimẽtées & cognoissantes les fallaces de plusieurs, aussi voyez vous que les filles villageoises ne sont subjectes à tels accidens à raison qu'elles n'ont les objects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais seulement peines, labeur & douleur, pour prendre leurs esbats, *faites sur tout qu'elles fuyent les allumettes & allechemens d'amour, lesquels s'engẽdrent non seulement en la hantise de ces mignõs & hemaphrodites fardez, qui ne parlent que des fleches, carquois, blessures, douceurs, liqueurs, embrassemẽs, souspirs & autres telles fadaises:*

mais aussi en la lecture de ces liures impudiques que nos Castillans & Italiens ont inuenté : assauoir les 32. liures d'Amadis, & autres : & de vray il n'y a rien qui embrase plus les feux interieurs, que ces exemples. :depuis que l'imagination est vaincuë le cœur & le foye & toutes les parties s'allument, il faut venir à l'effect, ou estre consumé à petit feu, depuis que l'esprit est plein de ces chimeres, Il ne peut receuoir autre impression: vne Dame m'a confessé que la lecture de ses amours voluptueuses auoit tel effect sur la conuoitise, qu'impossible luy estoit se pouuoir contenir en paix & repos, qu'elle n'eust assouui son appetit. Quant au regime de vie, qui tiẽt icy les principales parties, les ieusnes & abstinẽces leur sont fort profitables (d'autãt que cõme dit le prouerbe, *Istud dæmony genus non eiicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse:Leur viande sera facile à digerer, legere & rafreschissante, non aromatique, espicée, venteuse, exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit *que sans vin & viande luxure se refroidit*: à raison dequoy Platon en sa republique defend totalement l'vsage de vin aux ieunes gens, & principalement aux femmes, & le permet seulemẽt aux vieils : qu'elles s'exerçent à quelque negoce où il ayt trauail, d'autãt que le trauail assidu consomme & tarist la matiere spermatique tant par sueurs que par insensible transpiration : On leur dõnera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillẽt beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremẽt.

Euiteront

Euiteront bains, estuues, & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soyent pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leur sont fort conuenables, cõposez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichorée, endiue, scariole, fleurs de nenuphar: quatre semences froides tant grandes que petites, y adioustant suc de limon & peu de camphre: la casse mondée auec vn peu de diapr. simple, & de Terebenthine lauée en eau d'endiue: linimens sur les lombes, reins, petit ventre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre: application d'vn morceau de camphre sur les deux poignets, frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiendra long temps: la saignée fort necessaire tant pour éuacuer que pour rafreschir le sang, faicte des deux bras premieremẽt, puis de la saphene ou maleole. Voila touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chap. de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

LES ACCIDENS DES FILLES NOVVELLEMENT MARIÉES, & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit estre mariée, & à quel mary.

CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a attaint enuiron le troisiéme septenaire de son aage, à sçauoir dix-huict

ou vingt ans, ses parens & amis, selon le cõseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuent penser soigneusement à la marier, estant tel aage fort conuenable au mariage, tãt pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchement, que aussi assez vigoureuse pour engẽdrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement plustost masles que femelles: aussi si l'aage est moindre & au dessous de 18. ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement seront par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmemẽt dangereuses de mort, pour l'imbecilité des forces du corps, qui ne pourront resister aux labeurs & douleurs cruelles: outre que les enfans qui sõt procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits, menus, chetifs & nullement vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniens ses subjects, mesme condamné à l'amẽde pource qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roitelets, non Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dict Aristote que les filles mariées trop ieunes ne prẽnent plus accroissement de corps, mais sont renduës à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumées aux esbats & plaisirs de Venus: *mesmes si nous croyons à Galien la semence se corrompt par vne certaine proprieté si la fille est trop ieune. Galen. l. 1. c. 2. de san. tuenda*, ie ne veux pas toutesfois qu'elles passent l'aage de vingt-cinq ans, pour le danger de deux voire de plusieurs

incõueniens: l'vne est que la fille qui a desia atteint l'aage de vint-cinq ans, qui est vne aage confirmée & constante de la femme, ne voudra qu'à grãde difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estãt le naturel & coustume de la femme ja aagée de commander & contredire plustost que de vouloir estre enseignée, & prester obeissance aux remonstrances d'autruy : mesmement qu'en cét aage les filles commencent desia à s'émanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felon, reuesche, & qui se persuade desia quelque grandeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera cõtraint accepter vn mary, qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez lõgue pour bien instruire, enseigner & colloquer ses enfans quand besoin sera : ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prendre peine pour amasser du bien, ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondante l'vne à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié : si le mary est d'aage pareille à la fille elle ne le respectera, ny luy portera reuerence aucune, encor que la raison & honnesteté commande, que le mary comme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depende du tout de luy comme de son chef : lon doit donc marier la fille depuis dix-sept ans à vingt-cinq, & luy bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, parce que

cest aage est conuenable & parfait pour engendrer enfans masles, pour amasser, augmenter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur : outre cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parenté que la fille : car si le mary est plus noble il traictera sa femme comme sa seruante, n'en tiendra compte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contemnera, ou, quãd ainsi ne seroit, les enfans masles qui seront procreez des deux, degenereront: faut donc qu'il soit d'égale parenté, auec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans, vertueux & de bonne renommée : Car la noblesse est peu prisée qui n'est accompagnée de vertu, honnesteté & gentillesse: outre ce, que nous voyons les fils de la plus grãde part retirer & ressembler à leur pere : finalement auec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle representation, d'vn beau & gracieux regard : ainsi les enfans qui seront procreez d'vn tel pere si beau, si gentil & si parfaict en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne tẽperature, bien alaigres & dispos, ains agreables à leurs parens & tous ceux qui les regarderont.

En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme.

Chap. XXIIII.

Apres que la Damoiselle sera joincte par lien de mariage auec vn mary doüé des perfectiõs qu'auons remarqué, deux temps doiuent estre soigneusemẽt par eux obseruez pour exercer l'œuure de mariage, l'vn est ordonné selon les comman-

mens de Dieu : car puis que Dieu est l'autheur du mariage, & que comme l'on dit, les mariages sont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ses appetits charnels que l'on ait quelque reuerence aux iours saincts esquels l'on doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines à bonnes œuures, non aux actions voluptueuses & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans : ou si en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions : l'autre temps qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemens diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruation des Astrologues, l'influence & aspect de quelque planette & astre beneuole domine, qui puisse faciliter & fauoriser la conionction du mary auec la femme : car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouuerneur des actions de toutes les creatures contenuës sous le ciel, si est-ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ains l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduict de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage : les astrologues remarquēt quelques influences, & aspects des corps celestes fauorables à cela : à sçauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cancer, Scorpion & les Poissons : & encor mieux si la lune est en la cinquiesme dixiesme ou onziesme mai-

son du Ciel, en l'vn de ces trois signes : outre plus quand Iuppiter & Venus le regardent d'vn aspect trine ou sextile, qui sont aspects benins, les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayant experimenté que la lune a puissance & gouuernement sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouuement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary auec la femme est tousiours infauste & mal-heureuse au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle auec le soleil, c'est à dire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui sont conçeus en ce temps ne naissent seulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contrefaicts & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous benefices & dons de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement : en tout & par tout mutiles, inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bon affaire : brief si mal-heureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attentent : De là les Latins ont tiré leur Prouerbe, QVARTA LVNATVS quand ils veulent descrire vne personne disgraciée en toutes ses actions : Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles : *tant pour elle que pour ses enfans, pour elle : car cela luy est souuent pestifere & mortel, pour ses enfans* : car le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond & subjet à vne infinité de maladies fœtides, sordides & puantes,

à ſçauoir telles que la matiere dont auroit eſté conceu : comme à gratelle : ladrerie, verole, feu volant, feu ſauuage, dartres, vlceres virulentes & autres ſemblables infections de cuir : & ne ſeroit ſeulemẽt ſubjet à ces ordures & imperfections de corps, mais auſſi quant à l'eſprit, ſeroit du tout ſtupide, morne, lourdaut : eſtourdy, ſot, depourueu de ſens & entendement, du tout inhabile à faire quelque choſe de bon. C'eſt pourquoy au vieil Teſtament il eſtoit entierement defendu par Moyſe, que perſonne n'habitaſt auec les femmes qui auroyent leurs purgations naturelles : Et ne faut croire que les enfans prodigieux, monſtrueux, diformes, boſſus, boiteux, tortus, mutiles & imparfaicts que nous voyons iournellemẽt, ne viennent d'autre occaſion que de telle conionction deshonneſte & deſordonnée. Et quand ne s'en enſuyuroit conception vitale (laquelle auſſi n'aduient que bien rarement, d'autant que les deux ſemences ne ſe peuuent facilement vnir enſemble à raiſon qu'elles ſont ſuffoquées de ſes humiditez ſi puantes) encores elle apporte tous ces mal-heurs & calamitez à la matrice, c'eſt qu'à la longue la matrice acquiert vn intemperie & indiſpoſition qui la fruſtre de toute eſperance de pouuoir conceuoir, ou ſi auec le temps elle s'efforce à conceuoir quelque fruict, ſera vn faux germe ou amas de chair ſans forme aucune, qui apres auoir excité pluſieurs tourmens, douleurs & trenchées intolerables à la femme, trois ou quatre mois au delà, voire plus tard, ſortira hors par pieces, ou tout entier non ſans danger de mort à la patiente : Parquoy

afin que la conionction du mary auec la femme vienne à heureuse issuë, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgée de ses mois, comme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignée masculine: vray est, comme dit Galen au liure de la dissection de la matrice, que la conception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conception plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'année, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.

Chap. XXV.

D'Autant que la conionction du mary auec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se faict grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'obseruation des choses cy dessus specifiées, faut encor choisir le temps de l'année & l'heure du iour plus commode pour s'y employer afin que cest exercice soit de plus longue durée, plus plaisant & de plus heureuse issuë. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'année pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocr. au liure de la Superfœtatiõ, & de Celse au premier liure chap. 3. *lors principalement que les moys ont cessé ou deuant qu'ils commencent.* Car lors le corps n'est affoibly par trop grande chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'automne: Le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut l'on

se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbatu en ce combat: l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable: s'en faut garder sur tout en temps pestillent auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir: Quant à l'heure, elle doit estre determinée selon le but que l'on se propose à cest exercice: Car si c'est pour auoir lignée (comme aussi selon Dieu & honnesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassée, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormy la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuées & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au lict & auant dormir, iaçoit que selon l'opinion d'Aetius & Paulus Æginета, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmy la matiere spermatique plus vigoureux: mesmement que la femme retient & conserue mieux la semence receuë par le sommeil qui luy suruient par apres (ce qui est fort necessaire pour engendrer) si est-ce, que ceste agitation de corps & resolution de chaleur naturelle qui se fait en l'exercice venerien

attenté si tost apres le past, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, & empescher le sommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui sont causes d'vne infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement desordonné des viandes qui se fait dans l'estomach : lesquelles apres le past ont besoin de repos non d'agitation pour estre digerées, mesmement de sõmeil qui est destiné de Dieu & de nature pour reposer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grande perte d'esprits & sang subtil qui s'est faite durant le iour à l'exercice des sens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, discours, pensemens, actions ou passions d'esprit, sur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'estomach que par tout le corps: Aussi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut tenir aux choses non naturelles esquelles il recommande mediocrité: met le sommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit le labeur, le manger, le boire, le sommeil, l'acte venerien tout par mediocrité : vray est que si en cest exercice lon n'a point tant d'esgard à la generation de son semblable qu'à la conseruation de santé, d'autant qu'il est non moins profitable à l'vne qu'à l'autre, & que le sperme retenu par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contenus, lon s'y pourra employer autant commodément auant qu'apres le sommeil, & le ventre plein, aussi tost que vuide : veu que d'iceluy,

le corps estant plein outre mesure de matieres spermatiques ne pourroit receuoir aucun tort, mais plustost allegement, Qui plus est, si nous voulons regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus griefs sans comparaison quand elle est exercée à ieun & le ventre fort vuide que fort plein:& le corps estant froid & sec que chaud & humide, parce que les forces en sont beaucoup d'auantage & plus soudain debilitées, à l'occasion de la refrigeration, inanition & seicheresse que Venus apporte necessairement à ceux qui l'exerçent : C'est pourquoy Galen au 2. liure de l'entretenement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux aux corps à ieun, refroidis, vuides & desseichez, ains que s'il est question de commettre quelque erreur & excés en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschauffé, que vuide, desseché & refroidy.

Dauantage il se faudra abstenir de ce doux & suaue embrassement au iour de la purgation : car nature ne peut souffrir double & violente resolution: il y a vne autre chose à remarquer, c'est qu'il faut garder mediocrité en cest acte: car si tu excedes, luy empescheras la generation: espuisses les forces, saccages les esprits vitaux, si tu t'en abstiens trop long temps cela diminuera l'efficace de ta semence & ta virilité.

Quoy qu'en soit outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à cest exercice auant que le ventre & la vessie ayent rendus leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien petit & l'effect que lon en souhaite quasi inutile & de

nul ſuccez : parce que le ſperme ne peut eſtre expulſé librement quand la veſſie eſt pleine d'vrine, ou le boyau droict remply de matiere fecale à raiſon que les glandules proſtrates, ou eſt receu & gardé le ſperme comme vn reſeruoir) ſituées entre le col de la veſſie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le ſperme au membre genital) eſtouppé, par la compreſſion que la tumeur de la veſſie quand eſt pleine d'vrine ou celle du boyau droict quand il eſt plein de matiere fecale y faict : ou bien parce que, comme dict Ariſtote en la quatrieſme ſection de ſes problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habille à l'exercice venerien : Qui ſont ceux qui en ſont plus ou moins endommagez.

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recommandée par Hipp. és choſes non naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'eſt en l'exercice Venerien, car d'autant qu'il refroidiſt, rarefie, deſſeiche & debilite le corps (tāt ſobre ſoit-il) à raiſon de l'effuſion du ſperme, qui contient en ſoy grande quātité de chaleur naturelle & d'eſprits vitaux, dōt la ſource & ſouſtien des vertus & forces de tout le corps dépendent, ne faut doubter que ſon vſage tant ſoit peu exceſſif ne ſoit au corps fort dommageable & pernicieux : à raiſon dequoy Epicurus quelque fois interrogé en quel temps l'on doit habiter auec la femme, quand tu voudras,

dit-il, t'affoiblir d'auãtage: donc les nouueaux mariez, encores que par le moyen de ceſt exercice ils pretendent auoir lignée (qui eſt le ſeul but du mariage) pluſtoſt que de ſatisfaire à leurs volontez, doiuent ce neantmoins ſagement experimenter leur force en iceluy, afin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en ſoyent aucunemẽt affoiblis, pluſtoſt allegez & rendus plus allaigres & diſpos: telle mediocrité ſe doit meſurer ſelon les complexions, aage, habitude & diſpoſition des corps d'vn chacun: car ceux qui ſont de temperament chaud & humide, qui ſont ſanguins, graſſets, corpulens & charneux: d'autant qu'ils abondent plus en ſperme, d'autant plus librement ſe peuuent emanciper à ceſt exercice, duquel l'excez, quel qu'il ſoit, leur eſt moins offenſif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps: apres eux, ſont les choleriques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque conſideration: Car ceux qui ſont naturellement melancholiques, pour la froideur & groſſeur de l'humeur melancholique qui domine en eux, ſont du tout inhabiles à ce cõbat, ou faciles d'eſtre offenſez s'ils s'y addonnent outre leurs forces: mais ceux qui le ſont par accidẽt, ou par vne eſchange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques aymẽt & ſe plaiſent fort à cét exercice, meſmes y reçoiuent grande allegeance & ſont rendus plus eſueillez, plus allaigres, & plus gays par le frequẽt vſage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui ſont en la fleur de leur aage, & deſquels le corps ne prend plus de croiſſance, peuuent ſans aucun dommage de leurs

forces, habiter auec les femmes : mais les bien ieu-nes & qui n'ont encores attainct la perfection de leur aage, ne s'y doiuēt hazarder que le moins qu'ils pourront, tant pour l'empeschemēt de croistre qu'y pourroit aduenir à leurs corps, que aussi pour l'immoderé desir aux choses veneriēnes qu'acquierent ceux qui s'y addonnent trop ieunes : Sur tous les vieilles gens y doiuent totalement renoncer : leur estant cét exercice la ruine entiere de leur santé & de leur vie : Sommairemēt ceux qui sont goutteux, qui sont subjects à vn tremblement de membre, à frissonnement de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de veuë ou d'oüye, à douleur de teste, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusion du sperme tant petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution : à raison dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grāde que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité dauantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarāte fois autant de sang : aussi nous voyons par experience, que ceux qui s'émancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generalement de toutes les forces & vertus tant du corps que de l'esprit. Cét exercice violent entr'autres accidens infinis leur apportent douleurs & foiblesses des ioinctures, principalement de la hâche,

obſcurité de la veuë, ſons & bruits d'oreille, imbecillité d'eſtomach, perte de memoire, fieures aiguës, tremblement de nerfs, veilles continuelles, mal d'eſchine, de reins & de la veſſie, renouuellement de colique, émotion du mal caduc, la teſte chauue, mauuaiſe ſenteur du corps, principalemēt de la bouche & des genciues, le corps tout triſte, flaccide & abbatu: voila les incōmoditez qu'apporte Venus immoderée & exercée auec plus grād excés que les forces particulieres d'vn chacun ne peuuent permettre: auſſi ſi lon en vſe auec mediocrité & telle meſure que les vertus n'en ſoyent aucunement offenſées, outre que le ſuccez & iſſuë de la generation en ſera beaucoup plus heureuſe, encores le corps & eſprit y receuront non pas petite allegeance: car le corps en eſt rendu plus agile, gaillard & diſpos, l'eſprit & entēdement plus eſueillé, plus deliberé & plus prompt: les choleres en ſont appaiſées, les fureurs adoucies, les triſtes & melancholiques penſées dechaſſées, au lieu deſquelles l'eſprit s'addonne à cogitations graues & de grande importance: le ſommeil en eſt faict meilleur, la chaleur naturelle qui eſtoit comme aſſoupie, eſt exuſcitée & augmentée: la melancholie conuertie en gayeté: la douleur des reins, lombes & teſticules appaiſée: les ſonges & cogitations impudiques s'eſuanoüyſſent: les maladies pituiteuſes y reçoiuent grande ayde, meſmement les bubons & autres tumeurs qui ſuruiennent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eſchauffe, deſſeiche & euacuë grande quantité de pituite: l'appetit perdu eſt excité: les fumées & vapeurs qui montent au

cerueau sont diuerties, & par ce moyen faict cesser les douleurs de teste, les nuees & obscuritez de la veuë, les tournemẽs & pesanteurs de teste, principalement celles qui procedent pour s'estre trop lõg temps abstenu de la cognoissance des femmes. *De sorte que ceux-là entre les autres pourrõt se iouër auec la femme plus salutairement & allaigrement, pourueu qu'ils le facent en telle façon, & auec tel interualle, qu'ils n'en ressentent aucune dißipation, langueur ou douleur, ains qu'ils s'en sentent en quelque façon plus dispos & plus libres. Ce qui aduiendra si seulement on le faict deux fois la semaine, car le trop frequent vsage apporte imbecillité & langueur, non seulement à l'homme, mais außi à la femme; comme il aduint en la femme de ce Tarasconnois, laquelle (comme on lit és histoires) intenta procés contre son mary deuant la Royne d'Aragon, de ce qu'il la besongnoit dix fois le iour, & fit tant qu'elle obtint cest arrest, par lequel il fut deffendu à son mary de continuer cest acte si violentement, sur peine d'auoir la teste tranchée: & neanmoins il s'en trouue de si puissantes, qu'elles le souffrent sans incommodité: comme ceste pucelle qui souffrit l'ardeur de 30. soldats en vne nuict: & Proculus Cæsar qui engrossa en quinze iours cent pucelles Alemandes: & fit en vne nuict que dix vierges deuindrent femmes: Mary certes propre pour Messaline, qui estoit si aspre à ce combat, que quãd elle auoit esté foulée cent fois la nuict, se glorifioit d'estre laßée non assouuie, & comme si c'estoit vne victoire royalle de succer les hõmes entiers & iusques au sang, elle choisit vne putain la plus puissante qui se peust trouuer pour combatre à qui en souffriroit le plus, & se trouua (comme dit Pline) qu'en vn iour & vne nuict elle*

souffrit

souffrit 25. coups plus que l'autre. Mais laissons ces discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emãcipez à l'exercice venerien.

Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si griefs ny en tel nombre aux femmes qu'aux hommes: Car pour parler à la verité, la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à cét exercice que les hõmes, plustost profit & allegeance de plusieurs maux, ausquels est subjecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe: comme à suppression de mois, suffocation de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'homme pour la petite quantité de semence que elle rend (à raison dequoy aussi selon Hippocrates elle est moins subjecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit-elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir, & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre sexe, iugea que la delectation en l'acte venerien estoit plus grande en la femme qu'en l'homme: ce que possible à induict le commun prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables: Si donc les nouueaux mariez se sont laissez tellement

transporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont : la parole abbatuë, la maigreur de tout le corps, le visage pasle ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncez, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyen de laquelle les esprits perdus & dissipez puissent estre restaurez, en premier lieu & auant toute chose, sera bon de conforter & donner vigueur à l'estomach auec bruuages, fométations, & escussons, afin que la digestion debilitée soit faicte bóne, & puisse recouurir ses vertus accoustumées : outre cela sera bien faict de bailler quelque bol, opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en tel excez a enduré plus de iacture : & par mesme moyen faire quelque liniment ou autre telle application aux parties genitales, afin de temperer l'ardent desir aux choses venerées, & refrener la fureur du membre genital, qui à toutes veuës & legeres occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vser de viandes delicates de bon suc & faciles à digerer, qui soyent humides & chaudes quelque peu, quelles sont boüillons de poulets, perdrix, pigeonneaux, colombes, chapponneaux, desquels on fera panades, ou consommez, ou boüillis auec iaunes d'œufs, & peu de

ſafran ou poudre de muguette ou d'autres eſpices odoriferantes qui ne ſoyent beaucoup chaudes:faut mãger peu & vſer de viandes qui nourriſſent beaucoup en petite quantité:le laiƈt d'aneſſe,ou de chieure ou de brebis,ou de vache a vne grãde vertu pour conforter & reſtaurer les eſprits perdus, moyennãt qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il ſe puiſſe digerer,puis dormir quelque peu deſſus : le pain blanc trempé en vin genereux eſt vn ſoudain & preſent remede pour telle debilité : Les laiƈts d'amandes, auec ſemences de melons : Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant eſt le meilleur: les baings ſont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau commune, en laquelle ayent boüilly fleurs de roſes & de nenuphar, fueilles de ſaules de vignes, & d'agnus caſtus : Le long dormir eſt ſingulierement loüable en ce cas, meſmement le repos,& la recreation priſe ſans agitation d'eſprit auec ris,ioye & ieux plaiſans:ne faut purger ny ſaigner en tel accidẽt encore que la fieure y ſuruint:En fin vn Opiate cõpoſé des poudres des eleƈtuaires diamoſchum, ou diãbra auec ſuffiſante quãtité de theriaque ou mithridat & conſerues de bugloſes,borroche,en adiouſtant quelque portion de la confeƈtion alkermes, qui eſt de merueilleux effeƈt en ceſt inconuenient, meſme entre les choſes de bonne ſenteur,vne põme compoſée de ladanum, cloux de girofle, muſc ambre, ſandaux & bien peu de ſafran que lon portera penduë au col ou en la main: Et tous ces remedes ſe peuuent faire chacun à part ſelon la neceſſité qui ſe preſentera Voila les moyens de reſtaurer les eſprits diſſipez,

& corriger la debilité du corps : mais au cas que la veuë fust aucunement offensée, d'autant que cela prouiendroit du cerueau desseché à raison de la grãde inanition des esprits, faudroit frotter la teste auec huile violat, mesme en instiller quelques gouttes dedans les narines, & en attirer par le nez : ne seroit aussi mal faict de lauer la teste auec eau douce tiede en laquelle ayent boüilly quelques herbes propres pour conforter les yeux, & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, plustost de trop grande inanition, ne sera besoin vser de purgation, mais seulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de castor, de noix, d'aspic, de kherua, de sauine, de sauge ou d'autres semblables, en y adioustant cyuette, musc, ou ambre, ou autres choses de bonne odeur: Et au cas que ce tremblement fust cause non seulemẽt d'inanition, mais aussi de quelque humeur pituiteux, qui se fust amassé depuis, en la partie debile, faudroit vser des remedes qui sont descrits en la curation vniuerselle des maladies. *Il sera bon aussi d'employer l'huile de pistache meslé auec vn peu d'ambre gris, & tous les matins en humer vne cueillerée, pour le regard du membre viril qui pẽdille de lassesse, & est tout flestry de trop grande inanition, faudra faire vn liniment de graisse de bouc, de verrat, de Renard & d'homme, & mesler parmy d'essence de Romarin de stœchas auec vn peu de Ciuette ; on sentira vn merueilleux effect.*

Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXVIII.

QVelquesfois il aduient, que bien que les personnes soient saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullemẽt deprauées, toutesfois en l'acte venerien) qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuent imparfaicts & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier, ce soudain & inuolontaire laschement de ventre en temps si importun, peut parauenture prouenir d'vn ardent desir d'habiter, ou du grand plaisir que l'on y prend, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des espris qui s'est fait au coit, ou d'vne grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente.

Ou bien pource que ceste faculté expulsiue, qui est puissante attire toutes les autres , & faict purger l'homme par toutes les parties du corps , par où il a accoustumé se purger : comme i'ay veu maintes fois des hommes , lesquels apres auoir couché auec la femme, alloyẽt non seulement à la garde-robe, mais aussi purgeoient par le nés & la bouche, & quelquesfois pleuroiẽt : & neanmoins c'est la marque d'vn lasche poltrõ mol & effeminé de ne pouuoir souffrir ceste suaue euacuation de nature, sans quelque detriment. Pour obuier à tel inconuenient,

ſera bon auant que de ſe ioindre enſemble s'efforcer d'aller à la ſelle, meſmement vſer de ce remede qui eſt fort ſingulier à ce mal.

℞. acaciæ, maſtich, thuris, balauſt. gommi arab. boli arm. ſang. drac. an ℥.i. terantur ſubtiliſſ. omnia ſimul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in ſucco vel aqua plantaginis aut ſolani, fiant pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par meſme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huile de maſtic, de myrtilles, de ſpiquenard, de coing, de noix muſcade, chacune à part ou meſlées enſemble, en adiouſtant la plus grande part de quelque huyle chaude, comme d'agnus caſtus, de ſauine, de ſouchet, de cypres, d'aſpic : ſera bon pour meſme effect qu'on vſe de quelque viande ſtiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du ſyrop d'agreſte, ou de coing, ou de meurte, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu ſemblable : le cotignac mangé auec le paſt eſt fort vtile, meſmement la conſerue de roſes ſeches, la conſerue de grande conſoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que l'on ne peut retenir, ſoit en l'acte venerien, ſoit dedans le lict, tel accident peut proceder de meſme cauſe que le laſchement de ventre : à ſçauoir, ou par trop ardent deſir, ou plaiſir exceſſif aux choſes veneriennes, ou pour la relaxation du muſcle ſphincter qui eſt au col de la

vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenuë dans la vessie, & fermé l'empesche de sortir: Pour y remedier faut auoir bien pissé auant que liurer ou receuoir le combat, mesme long temps auparauant auoir frotté les reins, aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'vn liniment fait d'huile de coing, myrtille, mastich & bien peu de vinaigre: vser auec eau de plantain ou de meurte, ou de roses, de la poudre de vessie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les stimules ardens aux choses veneriennes.

CHAP. XXIX.

LA pluspart des nouueaux mariez reçoiuēt si grād plaisir & contentement à la iouyssance qu'ils ont de la proye tant long temps affectée & desirée, & auec tant de peines poursuiuie, que souuentesfois s'oublient soy-mesmes, & sans aucun esgard que la ioüyssance qu'ils ont ne leur est comme vsufruict, ou comme chose desrobée, ou empruntée, mais entiere possession, se laissent transporter à des furieux & excessifs desirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels desirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conçeu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les alumettes & stimules en sont diuers: aucunesfois vne bonne santé, & complexion sanguine en ieunesse, qui est la complexion & aage la plus amoureuse & seruiable aux

Dames : quelquesfois la semence retenuë par trop long temps, laquelle est comme vn venin mortel en nostre corps, principalement de ceux qui sont du naturel susdit, esquels petite quātité de semence est assez suffisante pour conforter le cœur, & entretenir le corps en ses forces, mais trop long temps retenuë se corrompt facilement, pour sa subtilité & delicatesse, ains gaste le bon teinct, debilite la memoire, & rend l'entendement tout hebeté & estourdy : qui plus est, excite des accidés merueilleux : principalement és femmes sanguines & succulentes, ainsi qu'auons discouru cy deuant. Quelquesfois aussi, non seulement la trop grande abondance de la semence, mais aussi l'acrimonie & chaleur d'icelle stimule la concupiscence charnelle : aucunesfois l'excessiue chaleur des lombes & vaisseaux spermatiques qui attirent incessamment la matiere seminale : ou, la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité du sperme que n'est besoin : ou, quelque prurit & demangeaison prouenante d'vn humeur acre, salé & sereux qui excite vn desir insatiable és parties honteuses, ainsi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amary : ou, abondance de ventositez retenuës, ainsi que nous obseruons le plus souuent és melancholiques atrabiliaires, lesquels à raison des vents dont ils sont pleins, tombent souuent, ainsi que dit Hippocrates en vn priaspisme ou satyriase : ou le dormir assidu sur le dos en lict de plumes, ou plusieurs autres causes.

La guarison d'vn appetit si desordonné, dépend de l'entiere extirpation des causes, ainsi que

descrirons en particulier : & premierement , si ce desir charnel est vn corps sanguin , faudra purger auant toute autre chose auec vne once de casse , & quatre scriptules de poudres de senné preparé : vser de clysteres refraichissants : puis saigner du bras : prẽdre par quelques matinées iuleps ou apozemes faict de bugl. borroche, scariole, cichorée, ozeille, houblon , fumeterre, parelle , semences froides tant grandes que petites , de pauot blanc, & d'agnus castus, fleurs de violes & de nenuphar, raisins de Corinthe, en y adioustant iust depuré de pommes de court-pendu, de limon, & vn peu de camphre : durant quel temps, ou incontinẽt apres l'vsage de ces choses, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les testicules auec linimẽt fait d'huyle rosat, nenuphar, de pauot, y adioustant camphre & cire : ou de populeum , vnguent de litharge : ou de cerat refrigerant de Galen laué en vinaigre , à la charge toutesfois , que l'on ne continuë pas long temps l'application de ces onguents, de crainte de rafreschir & debiliter par trop la verge & les autres parties : sera bon dormir incontinent apres que ce linimẽt sera appliqué : lon pourra aussi lauer les iambes & cuisses , mesmes baigner tout le corps en decoctiõ de fueilles de laictuës, saules, nenuphar, maulues, violiers de Mars , fueilles de vigne, testes de pauot , & autres semblables : Quant au regime de vie : le peu manger, l'abstinence de vin, de viandes chaudes & espicées est icy necessaire: les choses aceteuses, aigres, austeres , aspres, sures , sont fort propres , comme lentilles cuites & confictes en vinaigre ou verjust : laictues crues, ou

pourpier crud ou confict en sel & vinaigre ou autrement: toutes ces choses refrenent merueilleusement les concupiscences charnelles.

Si la cause est vne acrimonie de sperme, le cognoistrez facilement, parce que les personnes se sentent debiles & lassez auec vne mordication & comme vn feu en la verge: vous y pouruoirez en vsant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels sont les melons, concombres, pourpier, laictues, ou autres telles especes auec vinaigre, verjust, iust de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iust de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou iust de limon: vsant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet plustost boüillie que rostie, assaisonnée & conficte en vinaigre, ou verjust, ou apprestée en forme de gelée, ou meslée auec fueilles & semence de pauot, ou iust de limon, ou d'orenge, ou de cedre ou autre tel: sera bon aussi de frotter les aynes, verge, lombes & reins auec le liniment cy dessus ordonné.

Si tel desir procede d'abondance de semence, ou de chaleur excessiue des vaisseaux spermatiques, vous pourrez vser des mesmes remedes cy deuant descrits.

Si quelque prurit & demangeson stimule les parties genitales, faites tirer du sang & purger l'humeur qui cause ce prurit.

Si les ventositez esmeuuent cest appetit desordonné, il faut aduiser qui peut estre la cause de telles ventositez: si c'est chaleur, vser de choses froides cy deuant ordonnées: si froideur, vsez des

remedes qui ayent vertu de dissoudre les vents ; tel pourra estre cest electuaire. ℞. *sem. anisi, fen. carui, cumini, & rutæ* añ ʒ. ß. *Zingib. & cinamomi* añ ℈. i. *fiat puluis subtiliss. ex quo cum sacch. dissoluto in aq. fen. aut menthæ, fiat electarium per tabellas pond.* ʒ. ij. Prenez vne tablette de ceste electuaire au matin trois heures auant le past en beuuant apres trois ou quatre cueillerées de vin blanc pur & fort genereux: Souuenez-vous aussi de manger vostre viande auec poudre de poyure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin : ou moustarde, ou sauce faite auec poudre ou iust de menthe, ou de basilic.

Pollution nocturne. CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoiselles tant mariées qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbattoyent ensemble: Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn lict de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude: ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicées, ou de grande nourriture : ou beu beaucoup de vin doux ou noueau, ou espicé quel est l'hypocras ou cleret : ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmement veu ou deuiser auec belles femmes, manier, & traicter leurs mammelles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeant : ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriennes, ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud, ou trop acre, *ou pour la grande force des vaisseaux spermatiques.*

Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution: à tel accident telles femmes sont grandement sujectes (selon Hipp. au liure des maladies des femmes) qui sont fort abondantes en mois, & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directemẽt à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaux spermatiques sont si robustes, & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenuë.

Cét accident se guarit par les mesmes remedes que descrirons particulierement pour le flux de semence: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petits coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelles, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutefois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection ♃. *sem. lactucæ* ℥.iij. *seminis rutæ* ℥.ß. *seminis agni casti* ℥.j. *puluerisentur simul & cum sacchar, sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuarium per tabellas:* prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict: faictes le semblable de la confection qui s'ensuit ♃. *sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ* añ. ℈.ß. *sem. lact. portul. plantag. & pap. albi* añ. ℈. i. *sem. coriand. præparat. & canabis torrefact.* añ. g. v. *diacalaminthæ* ℥.iij. *cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. ros. seu antheræ* g. vij. *sem. melon.* ℥. iij. *sacch. dissol. in aq. ros.* g. *suff.*

fiant Trocifchi : prenez vn de ces trocifques tous les foirs allant au lict, ou tous les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferrée : lon pourra auffi vfer de ce Iulep ♃ *fanguinariæ, acetofellæ, plantag.* añ. m̃. i. *portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi* añ. m̃. i. ß. *feminis myrtill. fem. coriand. præparat feminis pap. albi* añ. ℥. ß. *fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol.* añ. P. ij. *fol. rutæ, viticis, menthæ & calamenthi ficcorum* añ. m̃. ß. *fiat decoctio in aqua pluuiali ad* lib. iij. *in quibus diff. fucci rof. rub. granator. & pomorum acid.* añ. lib. ß. *aceti* ℥. iij. *facch. qu. fuff. fiat Iulep bene longum.*

Ou bien, auallez tous les matins vn poffon de vin rudaftre auec farine de gland : ou, femence de laictues auec iuft de pourpier : cela deffeche, aftreinct & rafrefchift tellement le fperme, que pafferez vne infinité de nuicts fans eftre affligé de tel accident : & au cas, qu'il vous fuft molefte vfer de ces bruuages, poudres & confections, feruez vous de l'emplaftre qui s'enfuit : meflez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de febues & de gland, & l'eftendez fur eftouppes ou linges, & l'appliquez fur les lombes, petit ventre & aynes: Semblablement faictes deux lames de plomb fort tenuës, fubtiles & deliées, troüées par tout : qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge boüillant faict de vin debile, auquel ayent boüilly femences d'agnus caftus, de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer fi vous les frottez de vif argent elles en rafrefchiront d'auantage : parce que le vif argent, voire à fon pre-

mier contact rafreschit bien fort : mais parce que l'argent vif à la longue consume la lame, faudra en auoir tousiours d'apprestées : appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'espine du dos, l'autre vn doigt plus bas sur les lombes, ce remede ne vous rafreschira pas trop, lequel cependant n'a son pareil pour appaiser la pollution nocturne & toute autre sorte de flux de semence.

Aucuns quand vont dormir se ceindent tout autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troüé de toute part, afin que si en dormant ils se trouuent couchez sur le dos, leurs reins soyent empeschez d'estre eschauffez par le moyen d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vser de viandes qui nourrissent peu, ne sont flatulentes, sont quelque peu difficiles à digerer & qui ayent vertu de rafreschir & espoissir la semence, quelles sont laictues, blettes, ozeille, cichorée, scariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abstenir du tout de vin, principalement blanc ou clairet, boire plustost vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cysterne ou ferrée.

Flux spermatique. CHAP. XXXI.

NOus n'auons icy deliberé de parler du flux spermatique & gonorrhœe virulente autrement dicte chaudepisse, qui est excitée par la contagion de ceux qui sont infectez du Virus Venerien : ny de celuy qui suruient quelquesfois és paroxysmes epileptiques, & toutes autres sortes de conuulsions : mais de celuy auquel sans maladie apparente la semence decoule inuolontairement

de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales : quelquesfois ſans apprehenſion venerienne, ſans cogitation ou ſonge voluptueux, ſans erection des parties genitales, meſme ſans aucune delectation & titillation ſinon bien petite en icelles parties : aucunesfois auec tous ou l'vn de ces plaiſirs ſelon que l'occurrence des cauſes ſe preſente, *lequel flux eſt tout incontinent ſuiuy és hõmes d'vn grand deſdain, és femmes d'vne relaxation des matrices, & foibleſſe de tout le corps.*

Tel flux prouient de deux occaſions principales : L'vne eſt exterieure, l'autre interieure : la premiere eſt, quand vn appetit charnel nous vient en volonté, & nous ſtimule aux actes amoureux, pour auoir veu choſes qui ont puiſſance de nous embrazer, ou pour y auoir penſé profondement: ou, quand les vaiſſeaux eſquels s'engendre & s'amaſſe le ſperme, ont reçeu quelque offence des choſes exterieures, comme d'auoir ſiz nud ſur vne pierre, d'eſtre tõbé ſur les reins, auoir reçeu quelque coup au lieu meſme, d'auoir enduré trop long temps les linimẽs froids ſur les lombes, s'eſtre baigné trop ſouuent, auoir enduré autre tel accident, dont leſdits vaiſſeaux ſpermatiques (deſquels l'office eſt de preparer, retenir & garder le ſperme) ſont rendus debiles: l'autre occaſion procede principalement de la qualité du ſperme, lequel eſt trop abondant, ou trop acre, ou trop ſubtil : le plus ſouuẽt de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaiſſeaux ſpermatiques, ou de la trop grãde moleſſe & laſcheté d'iceux : *Laquelle faculté peut eſtre debilitée par toutes ſortes d'intẽperie, ſur toutes par*

l'humidité, quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires, auoit coustume de lascher son sperme, & en vn autre qui pour vne legere pensée ou songe Venerien rendoit le sang pur auec non moindre plaisir que la semence : *Ou comme vne Dame de Paris laquelle en voyant seulement la peincture d'vn homme nud, soudainement en quelque lieu que ce fust iettoit sa semence*, quelquesfois, d'vne imbecillité causée de trop grande inanition, quelle aduient à ceux qui ont trop & intempestiuement vsé de l'accolade amoureuse : ou qui trop ieunes se sont émancipez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auant que d'entrer au combat. Aucunesfois de la chaleur, ou autre telle indisposition des reins : bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

Quelquesfois par la resolution des vaisseaux, ou conuulsion des muscles : car dit Auicenne, tout ainsi que la conuulsion du muscle de l'anus retient la matiere fæcale, pource qu'il est destiné à retenir, ainsi la conuulsion des muscles seruans à la generation, engẽdre la gonorrhée : il aduient aussi que la quantité ou la qualité de la semence l'excitent. La quantité, comme aux vefues, lesquelles accoustumées desia à ce doux plaisir de Venus, sont contraintes de viure maintenant en continence : comme aussi cela aduient en ceux qui retardent les nopces, & qui neantmoins sont tousiours auec leurs fiancez, se ioüent auec eux, les baisent, & n'aymẽt autre chose que le discours de ce delectable ieu. La qualité, comme l'acrimonie & la tenuité, qui prouiẽt de la chaleur

leur des reins communique aux vaisseaux spermatiques, & font, que la semence ne peut estre cuitte ne retenuë autant qu'il faut pour la cuire, espeßir, & acquerir des esprits : mais se coule toute cruë & indigeste : ainsi ceux qui vsent de viandes cruës & acres comme beaucoup d'espicerie, des huistres, aulx, oignons, artichaux, pignons, maluoisie, vin pur, & qui vont trop souuent à cheual, & s'exercent trop, sont subiets à ceste maladie, außi sont les ieunes gens, qui se sont addonnés de trop bonne heure à l'amour & trop exceßiuement: car les parties se debilitent, esquelles toutesfois par vne lõgue habitude les humeurs coulent abondãment. Ceux-là außi y sont subiets lesquels en leur adolescẽce, i'ay hõte de le dire, branslent vilainement le membre viril auec la main & par ceste façon inoüye ont fait effusion de leur semẽce.

La cause exterieure peut estre assez conceuë par le recit du patient : l'interieure a besoing de la ratiocination & discours du medecin: si c'est acrimonie du sperme, l'on sẽt vn ardeur ou prurit au membre genital: si c'est paralysie, le sperme decoule sans aucun sentiment du patient : si c'est conuulsion, l'on sent douleur au petit ventre & aynes : si c'est chaleur ou froideur, les remedes contraires y proffitent : si abõdance de sperme, le corps est gras & ne se peut amaigrir : si la semence est trop aqueuse & subtile, la chemise apparoist peu ou point tachée. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuient maigre, ains a fort grand besoin de soudaine & diligente guarison, autrement si le mal s'enuieillist rend le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort, à raison de la grande quantité d'esprits vitaux qui s'exhalent auec la semence, parquoy, ceux

qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre soudain le conseil du Medecin.

La guarison de ce mal, consiste en six choses, de quelle occasion il procede : la premiere, est le regime de vie, qui doit estre contraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salée, ou de qualité semblable, le patient vsera de viandes naturellement froides, quelles sont ozeille, laictuës, endiue, pourpier, concombres, citroüilles & autres telles : le pareil doit estre obserué en toute autre cause : la seconde, que apres auoir cogneu de quelle qualité est l'humeur qui decoule & entretient le mal en longueur, lon cherche tous les moyens que l'on pourra pour purger la source & matiere de cest humeur : comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictuës, pourpier, mercuire, aneth, orge, casse, huyle commune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance : mesme si besoin est prendre quelque medecine purgatiue qui lenisse le corps & soit conuenable au mal : qui plus est, en cas de necessité tirer du sang de la veine commune en telle quantité que le mal & autres circonstãces le requerront : la troisiesme, faut voir quel allegement sera ensuiuy des moyens cy deuant dicts, puis vser de syrop ou apozeme preparatif & alteratif qui sera conuenable : apres (qui sera le quatriesme) purgez le corps auec medicamẽs propres comme auec pilules *sine quibus*, de hyera, d'agaric, & *de aromatibus* : auec la casse, l'agaric, rhubarbe, & ele-

ctuaire *benedicta laxatiua*, & autres tels medicamens : mais le vomissement est excellent sur tous autres medicamens (fussent pilules, rhub, ou agaric, ou autres tels tant violens soyent ils) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choses qui prouoquent l'vrine sont peu loüables en cest endroict : le cinquiesme, sera de prendre garde aux accidens qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuēt estre guaris selon leur qualité & condition : Ces choses soigneusement considerées, le Medecin se conduira de ceste façon.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir : Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie auec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable, il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoississent aucunement ceste humidité, ains les viādes dont vsera le patient seront boüillons faits de lentilles, de laictues, pourpier, orge cuict, milet & autres semblables : les emulsions de quatre semences froides tant grādes que petites, de pauot & d'agnus castus y sont fort souueraines auec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'éuacuer l'humeur par ce remede.

℞ *prunor. damasc. iuiub. sebest.* añ. *x. num. fl. viol. & nenuph.* añ. P i. *myrobal citrin.* ʒ ii. *fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in col. ad* ℥ iiij. *infunde rhab. opt.* ʒ ii ß. *sand. citr.* ℈ i. *in express. diss. syr. viol.* ℥ j. *fiat potio cap. mane*: ou au lieu

de ce bruuage baillez vne once de casse en y adioustant deux dracmes de l'electuaire de succo rof. au cas que le patient soit assez robuste, & vn peu de succre. Le corps estant purgé ne sera hors de raison tirer six ou sept onces de sang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puisse estre disposé à estre purgé: la maniere de le preparer sera auec ce Syrop. ℞ *syr de myrto, Cydon. de succo acetosæ*, añ ℥ ß. *cum* ℥ iiij *aquarum plantag. portul. & acetosæ, fiat Potio in formam Iulepi*, faudra vser de ce Iulep l'espace de cinq ou six matinées, puis purger le corps auec la medecine cy dessus descrite : En fin prendra tous les matins vne tablette ou trocisque de l'electuaire suyuant. ℞ *Trocisch. de rosis* ʒ.ii. *seminum lactucæ, cucum. portul. rof. rub.* añ ʒ ß. *Caphuræ gr.* ii. *fiat puluis qui excipiatur mucagine seminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotundæ vel Trochisci pond.* ʒ. i. *cap. vnam singulis matut.* Sera bon par mesme moyen frotter les reins, & aynes & petit ventre auec quelque huyle rafraischissante comme de violat, rosat, nenuphar, en adioustant si le mal est rebelle quelque peu d'Opium ou de Iusquiame, ou de mandragore : semblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat sandalin, populeum ou autre tel, en adioustant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraischeur des autres, comme huile de mastich. ℞ *fol. rof. fol. de myrto. fol. de nenuph.* añ ℥ i. *sem. lact. cucum. portul. pul* añ. ℥ ß *sen. rub. baccar, myrti etiam pul ras eboris* añ ℈ j. *cum cera suff. lotæ in aq. plantag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.*

Mais si le sperme est crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura esté purgé legerement auec casse, faudra preparer l'humeur qui sera occasion de de ce mal auec vn iulep duquel l'on vsera tous les matins, tel que s'ensuit. ℞ *syr. de stech.* ℥ j. *syr. ros. sicc. & mel. colati* añ. ℥ ß. *cum aquis saluiæ, beth. & bugl. fiat dosis iulepi cap. mane & repetatur singulis matut.* Et au cas que parmy cest humeur froid & aqueux y eust quelque matiere chaude & subtile, comme aduient le plus souuent, faudra composer vn iulep qui ait esgard à telle qualité. Les viandes seront de matiere chaude & seche quelles sont le fourment cuit, le riz, & autres telles, L'vsage de la menthe est bon en toute maniere : l'humeur doit estre purgé par ce ou autre tel medicamẽt. ℞. *sem. plantag. acetos. agni casti, coriand. præpar.* añ ʒ ij. *mirobol, citrin. ind. & Rebul.* añ. ʒ j. *turbit gummosi subtiliss. pull. & nodulo inclus.* ʒ j. *fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in cola. infunde rhab. electi pul.* ʒ. ij. *sand. citr.* ℈. j. *in express. diss cath.* ℥ j. *fiat potus detur mane.* Ce medicament sera singulier tant en cause froide, ou chaude, que és deux meslées ensemble, & encores d'auantage si l'on sent quelque ardeur és parties genitales : Le corps purgé sera bon tous les matins & soirs prendre le poix de deux dracmes de la confection suyuante auec deux onces d'eau de plantain, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours. ℞ *pignol. recen. mund. lotorum in aqua ros. pistac. sem. cucurb. præparati in modum pignol.* añ ℥ ß. *pass. Corinth. vel damasc. mund.* ℥. j. *Zingib, cinam. macis, sem. agni casti, anisi, fen. dulcis* añ ʒ ß *croci*

℈ ß pistentur omnia & misceantur simul adiectoq; sacch. suff. fiat velut opiata: ceste confection est bonne quand le mal est de cause froide : mais quand il est de cause chaude & mordicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon. *℞ sem. mel. mund.* ℥ ij. *sem. cucurb. mund.* ℥. j. *sem. agni casti* ℥. ß *acatiæ, coral rub.* añ ʒ j *been albi & rub.* añ ℈. ij. *cum. sacch. suff. fiat velut opiata* : l'on vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auons dit de l'autre. Semblablement, prenez trois onces de laict de brebis, vne once de iust ou eau de plantain, demie drachme puluerisée de bol armene ou de terre sigillée : meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi : ayez quatre onces de laict de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilement puluerisé : meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auant manger: ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme. *Mais ceste confection est plus admirable encor, assauoir. ℞. semin. Melon. mundat.* ℥ ij. *seminis cucurbitæ* ℥ j. *seminis vitricis* ℥ ß. *acaciæ, coralli rubei, ana* ʒ j. *been albi & rubei ana* ℈ ij. *cum saccharo, fiat veluti opiata: qui particulierement tempere l'acrimonie de la semence: la dose est de demi once, auec trois onces d'eau de plantain.*

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins, lombes, petit ventre, & aynes qui est miraculeux. *℞ olib. siue thuris electi* ℥ ij *acatiæ hypocist.* añ ʒ ij. *ol. mastich. de spica & de myrto* añ

ʒ ß. *gallarum* ʒ j. *labdani* ʒ j. ß. *puluerentur quæ puluerari poterunt & cum oleis ceráque suffic. fiat vnguentum molle, addendo caph.* ℈ ß *pro litu, renum, lumborum, imi ventris & inguinum mane & vesperi.* Si en l'vsage de ces remedes sentez quelque allegeance, vsez encores de cest electuaire pour desseicher le sperme aqueux. ℞ *sem. rutæ, vrticæ mortuæ, agni casti, mentastri* añ ʒ ij. *carioph. thuris, ligni aloes* añ ʒ ß *lapid. hæmat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi* añ ℈ j. *puluerentur omnia hæc & cum suff. sacch. fiat velut opiata,* prenez vne bonne demie cueillerée de ceste confection au matin trois heures auant le past : ceste confection aussi seruira à à ceux qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour dessecher le sperme aqueux. ℞ *succi fenic. succi menthæ vtriusque depurati* añ ℔ ß *decoctionis myrti & rhapontici* ℥ iiij *cum suffic. quãtitate sacch. rosacei fiat syrupus mediocriter costus : cuius* ℥ j. ß *diss. in* ℥ iij. *decocti sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepide mane.* Aucuns apres auoir vsé quelque espace de temps de ce syrop prẽnent la medecine suiuante qui à vertu singulier d'éuacuer les aquositez ℞ *turbith gummosi recen. correcti ac diligentißimè præparati nec non subtiliss. pul.* ℈ iiij. (*euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue*) *cath.* ℥ ß *misce fiat bolus, vel dissolue in* ℥ iiij. *aquæ stillat. mellis & fiat potus detur mane* : le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ *ol. mastich. rutæ & lil.* añ ℥ j. *sem. agni casti, vrticæ & rutæ puluera torũ an* ℈ j. *cum pauca cera fiat vnguentum.*

Si le flux ſpermatique procede de la faculté retentrice debile des vaiſſeaux ſpermatiques : *Et ſi les teſticules pendillent trop à vn homme, ce qui eſt vilain*, faudra ſoigneuſement aduiſer qui peut eſtre la cauſe de ceſte debilitation, froide, ou chaude, afin que les remedes ſoyent ordonnez ſtiptiques ſelon la condition & qualité de la cauſe. En cauſe froide, ce ſyrop ſera ſouuerain, ℞ *ſem. agni caſti, portul. & coriand. præ.* añ ʒ j. *raſ. eboris* ℈ j. *menthæ ſiccæ* ʒ ß *puluerentur omnia ſubtiliſſ. pul. infundantur ſimul per noctem in aqua plantag. tepidæ* ℥ iiij. *poſtea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum denſum : in colatura diſſ. ſyr. de mentha* ℥ ij *fiat potus cap. mane:* l'on pourra auſſi pour meſme effect auec heureuſe yſſuë vſer des trochiſques faicts de ſemences de roſes appellée vulgairement anthera, ſemences d'agnus caſtus, & de pourpier, de ſandaux, menthe ſeiche & choſes ſemblables : *Tu vſeras de ces Topiques ſur le ventre & reins des femmes ſur tout aux flancs ou ſont leurs teſticules: aſſauoir fomẽtations ou bain iuſques au nombril d'vne decoction de roſes, fueilles de myrthe, de coing, de lentiſque, de roſmarin.* m̃ II. *de noix de Cypres, d'hypocyſtis, d'acacie* añ. ℥ ij. *& tout cela il faut cuire en eau de pluye trois heures durant, apres on y fera aſſeoir la Damoiſelle iuſques au nombril, & cependant quelque garde ou fille appliquera vn ſachet plein de ſes herbes aux reins, aux lombes & ſur l'emboucheure de la matrice & ne ſera point hors de propos que l'Apoticaire arrouſe ſes parties là auec vne eſponge abbreuée ou d'huile de roſes ou de vin rouge, & quelquesfois appliquer ſur l'eſpine du dos vne lamine de plomb fort de-

liée & percée comme dit Aetius.

Les epithemes y seruiront beaucoup composez de sandal, encens, mastich, menthe & violes, auec iust de plantain & vin vermeil odoriferant. Plusieurs tiennent pour vn grand secret de bailler du castoreum en bruuage ou en pillules, & disent que nul remede luy est pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui laissent couler le sperme, à raison de quelque conuulsion qu'ils endurent : les autres quand la matiere est chaude, baillent semences de laictues, de pourpier, de coriandre, roses, fleurs de nenuphar, morelle & semblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure, pilét racine d'iris, semence d'agnus castus, fueilles de menthe, poyure, calamenth, semence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & plusieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruslée, farine de glands, desquels l'on peut faire linimens, poudre & electuaire quel est celuy cy. ℞ *cornu cerui vsti, farinæ gland. lapid. hæmat. sem. agni casti & lact. omnium puluera-torum* añ. ℥. j. *cum suff. sacch. fiat velut opiata.*

Autre electuaire fort vsité pour la debilité des vaisseaux spermatiques. ℞ *fol. menthæ siccæ* ℥ j. ß *fol. rutæ & nenup. etiam siccat.* añ. ℥ ß *sem. agni casti, & ras. eboris* añ. ℥ j. ß *sandali rub.* ℥ j. *puluerentur omnia simul & cum suff. sacch. & pauco syrupo de ros. siccis, fiat velut opiata.*

Si le flux spermatique procede de conuulsion ou de mollification de nerfs, faut guarir ceste conuulsion & mollification auec remedes propres à tels

ſymptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps enduré ce flux ſpermatique amaigrit & deuient debile, ſera bon luy preparer quelque cõfection pour le reſtaurer, luy rendre les forces & bon teinct quel eſt ceſtuy-cy. ℞ *been albi & rub. doronici, Zedoariæ, macis. cinam. electi, caryoph. croci, cardam.* añ. ʒ ß *lign. aloes. ſemin, baſiliconis & cariophyllatæ, an.* ℈ j. *marg. ſelectarum hyacinthi ſapphyri & ſmaragdi* añ. ℈ ß *coral. albi & rub. gummi drag. & arab.* ʒ. ß *ſetæ crudæ, corticis cedri, carabe, raſuræ eboris* añ. ℈ j. *pul. elect. diarh. abb* ʒ. j. *pignol. piſtac. & paſſ. corinth.* añ ℥ ß. *ſacch. roſacei quantum ſuff. fiat opiata addendo ambræ griſæ* g̃ iiij. vous prendrez tous les ſoirs & matins deux heures auant manger auſſi gros qu'vne noix de ceſt opiate auec deux ou trois cueillerées de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferrée, ou de ciſterne, ou d'eau roſe : tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à ceſtuy-cy pour conforter & conſoler le cœur, & pour recouurer les forces perduës : mais s'il eſt beſoing ſeulement de reſtaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vſer de bonnes gelées, conſommez, couliz, eſpreintes, & vous ſeruir des remedes que deſcrirons au ſecond liure de ceſt œuure, meſme au threſor de la beauté des femmes, où monſtrerons la maniere d'engraiſſer les perſonnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur ancien fort docte & grand philoſophe naturel que l'on peut guarir toute ſorte de flux ſpermatique par ces moyens : faut premierement que le patient ſoit de repos, ſans s'eſmouuoir & exercer par trop le corps, qu'il

mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte sur les reins, les lombes & à l'entour du membre genital vn coussinet de laine baigné en vin vermeil & huyle rosat: ou vn sachet plein des fleurs des pommes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage : ou vne esponge le long de l'espine du dos baignée en eau meslée auec vinaigre : en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours : puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, accacia, balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables : Outre cela faites boüillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudastre, & preparez comme vne fomentation ou vn demy baing dedans lequel le patient se tiendra assis. Il vsera de viandes qui malaisément se corrompent & ayent vertu de desseicher: les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrées auec poudre faite de semence de cheneuy bruslé, d'agnus castus, de semence & fueilles de ruë, semence de laictues, racine & trone de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois esteinct quelque bille d'acier : Il prendra tous les matins de ceste confection.

℞ semi. salici semi. calamenthi & agni casti album florem ferentis añ. ℥ ß *seminis rutæ* ʒ ij *antheræ* ʒ ß *puluerentur omnia & cum syr. rosarum sicc. ceu, conserua rosarum fiat opiata.* Prenez en aussi gros qu'vne noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorgées de vin vermeil trempé d'eau ferrée. Ce remede profite fort à ceste maladie à la pollution nocturne.

Cependant faut s'abstenir de viandes acres, de boire beaucoup, de gouster aucunes herbes sinon auec les viandes : sa maniere de viure sera desiccatiue & stiptique : & les remedes topiques, comme linimens, onguens, emplastres de mesme qualité, parce les baings emolliens & relaschans sont à euiter, au lieu desquels si baigner l'on se veut, l'on se baignera en eau froide, qui soit minerale ou faite telle par artifice, ayant vertu de desseicher & astreindre: *Il faudra s'abstenir le plus qu'on pourra, de regarder les beaux hommes, ny les baiser, ny lire aucune histoire ou l'amour se face,* les bains & eaux de plombiere y seroyent fort singulieres : l'on ne dormira sur licts de plumes mais sur matelas accoustrez d'vne partie des fueilles de calament, de ruë, d'agnus castus & autres telles, & se frottera l'on le dos & lombes de linimens & emplastres tels qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection & tension continuë du membre genital.
CHAP. XXXII.

CEst accidēt est appellé des Latins Priapismus & Satyriasis, qui sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes: Car le premier aduient seulement aux hommes & est vne tension du membre genital sans aucun appetit charnel : le second aduient aux hommes & aux femmes, accompagné d'vn desir furieux : outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second auec effusion: d'où vient, que si tost que l'habitation a esté auec la damoiselle, ceste tension auparauant continuë & accompagnée d'vn desir desordonné, incontinent cesse : mais au premier, rien moins, qui est

cause qu'il s'augmēte de telle façon, que si l'on n'y pouruoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable : *Et quant ils meurent le ventre leur enfle, ils ont vne sueur froide, à cause de la chaleur espuisée & la quantité des vents*, l'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilatatiō des arteres : ou d'abondance de vents remplissans par trop le nerf caue du membre genital: qui peut aduenir de plusieurs occasions : ou pour estre pleins de vents de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabiliaires, ou pour auoir mangé viandes par trop eschauffantes & venteuses: ou pour s'estre ceinct trop estroictement : ou pour trop grande abondance de sperme : ou pour s'estre trop emancippé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges : ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper : ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, afin d'estre excitée à prendre plaisir au ioyeux combat : ou pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, que l'on a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulent, qui cause erection de la verge : ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vents ou les humeurs acres de se resoudre : faut cependant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur &

douleur accompagné d'vn desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contrainctes porter souuent les mains aux lieux secrets, *pour se frotter la partie qui leur demange, & se mettre le doigt dedans pour le gratter: dont il aduient que le desir d'amour & du coyt s'enflamme d'auantage, & par ainsi deuiennent toutes tabides de grande ardeur, ce qui leur aduiet d'vne abondance de l'humeur salée, sereuse, nitreuse, bilieuse & aduste auec acrimonie & mordacité: & quelquefois de la grand' abondance de bile.* Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se roidir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iactitations, de faict que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tension cessera incontinent.

Si l'abondance de sperme en est cause, le corps apparoistra gras, vermeil, sanguin, les veines de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatées en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si de long temps n'a eu la cognoissance des femmes & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a vsé de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres: en tels le sperme ne peut sortir qu'auec difficulté; finalement le patient ne peut rendre raison quelquesfois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit cõtemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduerty, le plus souuent ce mal est si violent que si l'on n'y pouruoit soudainement l'yssuë en est mortelle.

Pour la guerison d'iceluy, faut tenir six moyẽs: Le premier, est le regime de vie, qui doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple si c'est quelque ventosité grosse & espoisse qui soit engendrée de viandes ou breuuage venteux faudra laisser telle maniere de viure, & suyure celle qui luy soit contraire & ait la vertu de dissoudre les vents: comme si l'on mange viandes appareillées auec cumin, anis, fenoüil, canelle, poyure, fariette, aneth, yssope, thim, moustarde & autres telles choses: bien que plusieurs medecins defendent en ce mal l'vsage de toutes les choses qui ont tant soit peu la puissance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater d'auantage les veines & arteres: plusieurs recommandent fort la grande abstinence & le bien peu manger, si est-ce, que la panade y est fort singuliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & simple, ou, en laquelle l'on ait fait boüillir coriandre preparée: faut éuiter les viandes chaudes & encor plus les acres, entãt que quelquesfois elles apportent occasion d'inflammation: les clysteres y sont fort profitables faicts d'vne decoction remollitiue & refrigeratiue: l'exercice mediocre y est bon, principalement le jeu de balle ou de paume, parcequ'il consume & dissipe les vẽtositez: sur tout, le coyt venerien y est contraire, si d'auẽture n'y auoit grande abondance de sperme pour la lõgue abstinence des femmes: ainsi que Galen le conseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitast tous spectacles, regards, paroles, & pensées qui le pourroyent emouuoir à volupté: faut aussi se garder de coucher sur licts de

plumes, ſur les reins, ſur le coſté gauche, pluſtoſt ſur matelas & ſur le coſté droict: ſi la matiere eſt chaude, vſez de choſes froides : ſi c'eſt chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'eſt trop grande graiſſe ou abondance de ſemence, faictes grãde diette, & vſez des choſes qui deſſeichent la ſemence. Si par continence & longue abſtinence de femmes. prenez y voſtre contentement. Si pour vous y eſtre trop emancippé, donnez vous repos & vſez de diette conuenable.

Le ſecond moyen eſt de digerer la matiere qui eſt occaſion du mal, auec ſyrops leſquels en ce mal doiuent eſtre de grande vertu & ſoudaine operation.

Le troiſieſme, eſt d'éuacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en ſoit augmenté : mais par vomiſſement afin de diuertir le cours des humeurs, auec iuleps qui ſeront compoſez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray eſt que l'on pourra bien vſer de medicamens purgatifs doux & benings. Sur tout la ſaignée de la baſilique y eſt neceſſaire au commencement pour appaiſer les douleurs & inflammations qui accompagnent ce mal, & principalement ſi la matiere eſt chaude, ſi le patient eſt d'vn temperament chaud, s'il abonde en ſperme, s'il a eſté continent long temps : outre la ſaignée du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes, entre les cuiſſes & au gras des iambes: meſmemẽt des ſangſues au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin, & ſe doiuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux veines fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitée de ceſte

de ceste furie de mal, apres qu'aura esté saignée du bras, luy faudra ouurir la saphene ou la veine de la maleole droicte.

La quarte & cinquiesme est d'empescher la generation des ventositez ou changer la matiere de lieu en deux sortes: l'vne, est l'engrossir auec choses froides & chaleur debile: l'autre la resoudre & dissiper auec choses chaudes & seiches: par ainsi lors que la matiere est trop chaude, fuyez les choses qui engẽdrent & augmentent les ventositez, & vsez de froides qui ont puissance d'esteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huile refrigerante, quelle est l'huyle rosat, nenuphar, y meslãt bien peu de vinaigre & camphre, cheminer pieds nuds sur les lieux & places froides, lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides: se pourmener en air froid: mettre sur le petit vẽtre lame de plomb telle qu'auons cy deuant descritte, à sçauoir troüée de toute part & trempée diuerses fois en vinaigre camphaté: appliquer sur les lombes & à l'entour du membre vn emplastre ou cataplasme faict de morelle, ioubarde, pourpier, laictues, iusquiame, nenuphar & cigue pictée ensemble: exposer ses reins & parties honteuses à vn air froid: coucher en quelque lieu qui soit froid de nature ou par artifice, non sur le dos mais sur les costez: frotter tout le membre, reins, lombes, aynes & partie qui est entre les testicules & le fondement d'vn onguent fait d'escume d'argent, terre chimolie, ceruse & cire lauez tous ensemble & pistez par plusieurs fois en eau & vinaigre meslez ensemble ou à part: ou,

au lieu de ceſt onguent, porter vn cerat fait d'huyle roſat & cire, tous deux pluſieurs fois lauez en eau froide & vinaigre roſat : mais cependant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides, d'autant qu'icelles principalement les aſtringentes rendent la matiere difficile à ſe reſoudre, mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocrement chaux : aucuns boiuent auec heureuſe yſſuë eau de laictuë & de nenuphar meſlé parmy bien peu de camphre, mais auāt cela ils vſent de quelque remede chaud, vray eſt que quand il eſt beſoin de diſſoudre les vents, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignée en ceſte decoction : prenez pouliot, origan, calament de chacun demie poignée : graine de carni, cumin, anis & fenoüil de chacun deux dracmes: que le tout boüille à la conſomption de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en iuſt de ruë & d'agnus caſtus, ou en vin où ayent boüilly ruë, agnus caſtus & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre : enfin quand ils voyent que cela ne leur profite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn liniment faict des mucilages, de la ſemence de pſyllium, extraictes en vinaigre, y adiouſtant vn peu d'opium : outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe l'on dict chaſtrer l'homme : ils donnent à boire jus de verueine, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à cela qu'elle rend l'homme du tout impuiſſant : *Faut faire vne iniection dans la matrice, d'vne decoction de fleurs de nenuphar, auec vne dragme de Trochiſques de Caphura, ou tant ſoit peu du collire blanc de Raſis, qu'il faut diſſoudre dans l'eau qui*

coule de la vigne taillée. Ils se seruent aussi d'autres experiēces desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

LA fureur vterine est vn desir excessif & desmesuré du coyt, si inextinguible, que la femme semble entrer en fureur & resuerie, à raison d'vne ardeur excessiue de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & par tout le corps, par la conduicte de l'espine du dos. Elle prouient du temperament corrompu de l'vterus; tellement que c'est l'amarry le premier blessé, & ses parties, esquelles gist l'ardeur de Venus, comme sont les coüillons, & ce clethoris qui est le lieu & siege de la volupté, & sur tout le col & son emboucheure: & par consentement le Diaphragme & le cerueau sont blessez: Il y a difference entre le prurit & la fureur; car ceste fureur blesse le cerueau, engendre vne resuerie enragée, si grande que les femmes laissans en arriere toute honte, courent apres les hommes, les embrassent, & les contraignent à leur faire cela; ou bien se pendent, se iettent dans le feu, ou le puits, ce que ne fait le prurit.

Il y a beaucoup de causes de ceste maladie, les vnes exterieures, les autres interieures. Les exterieures sont, la vie oysiue, & addonée aux imaginatiōs d'amour; qui s'émancipe à toute sorte de discours auec les plumets qui les œillade, les embrasse, & ne pense qu'à eux: la vie addonnée aux poësies amoureuses, à la lecture des Amadis, & à la frequētation des Comedies. L'vsage assiduel & excessif des alimēs chauds, & de ceux qui augmentent la semence, comme sont les artichaux, chardons, ciboules, vin muscat, hypocras, dormir sur le duuet,

& sur le dos, l'air & le climat chaud, & quand la femme a commencé de se ioüer de trop bonne heure : tellement que deuant qu'elle fust venuë en aage de discretion elle s'est laschée à la volupté.

Les causes interieures sont le ieune aage, chaud, humide, acre & bilieux, par le moyen desquels la semence s'engendre chaude, abondante, mordicante en son lieu, laquelle enuoye vne vapeur vitieuse au cerueau par l'espine du dos, que si elle a de la mordacité & acrimonie, elle excite des desirs desmesurés; lesquels beaucoup souuent de honte n'osent manifester ; mais se laissent consumer tacitement à ce feu perçant : que si par dessus encor il y a des vapeurs pourries, l'amour se conuertit en folie : alors les femmes foulant toute honte auec vne effronterie incroyable, comme piquées du taon poursuiuent les hommes, les conuoittent, mesmes quelquesfois les tentent & leur demandent la courtoisie. Ce que le vulgaire attribuë à des Philtres amoureux ; & mesmes elles le font souuent accroire pour cacher & excuser leurs fautes, ou pour crainte d'estre chastiées, ce qui est vn erreur populaire.

Or ceste maladie a ses signes, car ces femmes-là gazoüillent tousiours, & comme Furies sont tousiours en inquietude, les yeux à l'escart çà & là, elles sont en perpetuelle demangeson, elles grattent souuent auec leurs mains les parties honteuses, & se delectent merueilleusement à les manier & toucher: n'imaginent & ne parlent d'autre chose que de la compagnie des hommes, de leurs doux embrassemens, du coit, & autres choses deshonnestes, & bien qu'en les oyant elles facent semblant d'en rougir, neanmoins en leur cœur s'en resiouyssent, & sur tout si quelque mignon les touche en cachette

auec la main ou le bout du pied.

Pour le regard de la guerison, il faut employer les mesmes remedes, que nous auons enseigné au chapitre precedent contre le prurit. Sur tout, faut exhorter les femmes à l'honnesteté, leur proposer l'ignominie, si elles ne s'amendent : ainsi guerit-on les filles Milesiennes, par vne loy: que toutes celles, qui malades de ceste fureur se tueroient, seroient trainées toutes nuës par le marché, il se faut toutesfois bien empescher d'euenter leur faute, de peur que mesprisant leur honneur & la renommée, elles s'accoustument à mespriser les aduertissemens.

Il n'y a rien de meilleur que le coyt, quand il est loisible : & bien que l'vsage de Venus augmente l'ardeur, toutesfois quand il est moderé, il est fort profitable, entant que par iceluy la femme en est adoucie & rafreschie, & sa fureur mitigée, & la semence qui les chatoüille & demange iettée dehors. Il faut appliquer sur la matrice pessaires du suc de plantain, solanum, pourpier auec vn peu de rue & suc de coriandre. Sur tout il faut diminuer tant qu'on pourra la semence: que si la semence est corrompue, il faut cuire parties esgales du Nitre, cardamomum, saffran, spica nardi, *dans le suc de coriandre, ou dans le miel rosat, & y tremper vn pessaire, qu'il faut mettre dans la matrice. Que si la patiente estoit folle, il faudroit employer le principal traittement sur l'Vterus, c'est pourquoy il faudroit diligemment ouurir la veine, & vser des bains iusques au nombril, car par ainsi l'habitude vniuerselle du corps en est rafreschie.*

Impuissance d'habiter. CHAP. XXXIIII.

L On sçait assez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir

habiter charnellement auec la femme : mais peu de gens cognoissent d'où procede ce defaut, ny quels signes ou coniecture l'on en peut auoir, parce ne sera trouué estrange si ie suis quelque peu long en ce discours, veu l'vtilité & profit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre necessaires à celuy qui veut habiter auec la femme : la premiere l'excrement humide, benin & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau : la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoudent cest excrement humide, & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante : la troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa source au foye, & de là s'espand par tous les testicules : parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes, l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere : si ainsi est, le defaut d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions : l'vn est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuée & faite debile : ce qu'aduient coustumierement, quand nos esprits, cogitations, & pensées sont occupées à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bonne estude, à quelque trafic & marchandise : lesquelles va-

cations diuertiſſent & attirent du tout à ſoy les deſirs & affections de l'eſprit. *Cōme on dit de Zenocrates, lequel encor qu'il fuſt entre les bras de la plus belle Courtizane de Grece qui le baiſoit, le mignardoit, & taſchoit par toutes ſortes d'attraicts de donner la tenſion à ſa verge, ne fuſt iamais eſmeu, ains bandant ſon eſprit à des choſes plus hautes, euita ce ſale allechement.* L'autre, quand la perſonne à l'heure meſme qu'elle veut ſatisfaire à ſa concupiſcence, ſe repreſente en l'eſprit quelque fantaſie ou imagination qui luy fait perdre & oublier la volonté de paſſer plus outre, & executer gaillardement ſon entrepriſe : ou, quand à ceſte heure meſme là luy ſuruient à l'improuiſte quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de ſa compagne; car il aduient le plus ſouuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd ſoudain toute ſa concupiſcence encor qu'il l'aime & deſire ardemment. La troiſieſme, par la foibleſſe de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer és perſonnes maigres & extenués, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces neceſſaires. La quatrieſme, procede de la vertu naturelle debile, comme il aduient quand le corps & ſes membres ſont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaiſirs de Venus ſont froidement exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bachus. La cinquieſme, peut prouenir de la ſtupidité & endormiſſement de la vertu animale ſenſitiue, quand elle eſt tellement aſſoupie qu'elle ne peut eſtre eſueillée ny ſtimulée par chatoüillemens,

allechemens ny titillations aucunes voluptueuses, lesquelles sont comme les auant-coureurs de la delectation venerienne.

Si les instrumens genitaux qui sont le membre viril, les testicules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes, sont cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions : car, ou le membre viril ne se peut eriger, à raison qu'il ne reçoit suffisantes ventositez de la partie inferieure du ventre, ou des intestins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont est la source principale des ventositez & vapeurs spirituelles, qui portées par les arteres au membre genital, & espanduës par dedans la cauité de son ligament & sa chair spongieuse, le font roidir & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'air inspiré distend le thorax : telle impuissance se cognoist aux vieillards & personnes extenuez, au corps desquels y a si peu d'humidité, que d'iceux ne peut sortir beaucoup de ventositez pour suffire au membre genital. Ou le membre viril a en soy quelque indisposition, comme quand il est de temperament froid & sec, quand il est paralytique par trop grande froidure : ou, quand il est trop court & gresle, car estant tel il ne peut porter la semence iusques à la concauité de la matrice, ains le sperme demeurant à l'entrée se resoult & refroidist : ou les testicules sont intemperez à sçauoir trop froids ou trop secs ; car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quand ils sont secs & froids sont du tout ineptes : ou les testicules sont trop petits & gresles, ains non assez capables pour re-

ceuoir & retenir le ſperme : ou, trop gros, ſi que leur vertu ne fuſt vnie ains moins forte;ou trop laſches, paralytiques, ou vlcerez, ou offenſez: mais le plus ſouuent ceſte impuiſſance prouient des vaiſſeaux ſpermatiques, oppilez, des reins mal temperés,ains faciles à eſtre offenſez, comme s'ils ſont de nature froide.

Si la matiere, c'eſt à dire le ſperme, eſt cauſe de ceſte impuiſſance, cela peut proceder de plusieurs occaſions : car ou, il y a trop peu de ſperme ainſi que nous voyons és extenuez,maigres,releuez nouuellement de maladies, vieils & ceux qui mangent peu ou vſent de viandes qui ſont de petite nourriture : en ceux auſſi qui ont reçeu quelque coup ou bleſſure à la teſte dõt le cerueau eſt debilité,duquel pluſieurs philoſophes naturels eſtiment la plus grand part du ſperme deſcendre aux teſticules par les veines qui ſont derriere les oreilles, l'inciſion deſquelles ſi nous croyons à Hippoc. apporte ſterilité:Item en ceux qui ſont charmèz par incãtations malheureuſes, ainſi que nous auons veu quelques-vns : En ceux auſſi qui ont vſé de medicamens, leſquels ont vertu, ſoit occulte ou manifeſte de diminuer,meſme conſumer & perdre du tout le ſperme, ou, le ſperme eſt vicieux & corrompu, ainſi que nous voyons aux perſonnes cacochymes, ou qui ont quelque partie noble offenſée : ou, le ſperme deſcend lentement aux parties genitales,ou, il eſt trop eſpois & quaſi ſi congelé qu'il ne peut paſſer : ou,il eſt ſi froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en paſſant, à raiſon dequoy la vertu generatiue n'eſt aucunement ſtimulée.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisét en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds: aussi nous voyons les freres mineurs & Capucins aller pieds nuds afin de domter & mortifier leur chaleur naturelle; c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair: Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventositez: or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien. l'experience le demonstre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier: la seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteindent par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles par leur secheresse consument, ou engrossissent l'humidité: mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en reçoiue dommage. La troisiesme, est l'exercice violent & plus que moderé: & le bain qui eschauffe & desseiche. La quatriesme, est trop ou trop peu dormir. La cinquiesme, manger trop peu, ou vser de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fruicts, les herbages: quelque grande éuacuation ou flux de ventre. La sixiesme, les pas-

ſions de l'eſprit, comme crainte, vergongne, les penſées & autres ſemblables.

La cauſe antecedente, eſt la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale, quelles ſont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins: ſemblablement la veine grande par laquelle le ſperme vient à la troiſieſme digeſtion.

La cauſe conioincte, eſt la mauuaiſe diſpoſition des teſticules, chaude ou humide, froide ou ſeiche, ſimple ou compoſée: ou accompagnée d'humidité, excedente en quantité, qualité ou ſubſtance: outre cela le defaut des ventoſitez. Mais venons aux ſignes.

Les ſignes des cauſes de ceſte impuiſſance ſont tels. Si les teſticules en ſont la cauſe, à ſçauoir s'ils ſont intemperez, ſpecialement par froidure, le ſperme ſort ſouuentesfois contre la volonté, voire en grande quantité, bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids: S'ils ſont d'intemperie ſeiche, le ſperme ſortira en petite quantité & ne fluera qu'à peine, le corps ſera maigre & de peu de ſang: cela ſe cognoiſtra encor mieux ſi lon y ſent allegement à l'vſage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indiſpoſitions du foye cauſent ceſte impuiſſance, d'autant qu'elles ſont en grand nombre, faudra faire la recherche ſoigneuſe d'vne chacune. Le ſigne commun ſera que le corps s'amaigriſt de iour en iour & deuient paſle ou iaune, voire bouffi. Si elle prouient du cœur, le deſir charnel eſt du tout amorty: & le membre ne ſe peut dreſſer. Si le cerueau en eſt l'occaſion,

ou il est de temperament froid & humide : ou il y a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, comme la stupeur, l'endormissement continu, que les Medecins appellent lethargie : ou quelque coup receu : qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusemẽt rechercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de ventositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmement le mẽbre viril : dequoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se roidit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatouillement ny prurit : il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnel, le corps est sec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoistrez aussi pourquoy le sperme est diminué en substance, mouuement & mordication, parce que le sperme sortira en petite quantité tardiuement, auec vn sentiment manifeste de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le sperme fluera en petite quantité, qui sera crud, indigeste, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non assemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les testicules sont de temperament froid & sec, le corps aura peu de chair au doz, peu de sang, peu de sperme, & lequel sortira auec difficulté. Si

le ſperme eſt peu mordicant, qui ſoit quieté & congelé, il ſortira congelé, gros, gras & eſpois. Si les penſées & cogitations en ſont cauſes, l'eſprit & volonté eſt du tout eſloignée du coyt, ou eſt tranſportée de quelque amour, crainte, eſperance ou telle autre paſſion. Si le membre eſt laſche, mol & paralytique, lon ſentira foibleſſe & ſtupidité en iceluy, il ne pourra ſe roidir, ny s'ériger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faite par la main de la femme: s'il y a abondance de ſemence ſubtile, qui fluë facilemẽt, ſoudainement, & en quantité, mais ſans aucune erection du membre, encore que l'appetit charnel ſoit grand, conſtant & entier: Sommairement ſi ceſte impuiſſance prouient de cauſe primitiue, le patient le pourra diſcourir en ſoy meſme.

Par ainſi venons à la curation de ce mal: mais auãt tout, faut ſçauoir que les enfans, les trop graſſes perſonnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grãds mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, *ceux qui l'ont trop court, ceux qui l'ont crochu, ceux qui trop ſouuent ſe laſchent à ceſt exercice, & ne font autre choſe iour & nuict que le faire ou y penſer. Les femmes qui ont la partie honteuſe trop large, celles qui n'auoient point d'ouuerture auant le mariage, & auſquelles il l'en a falu faire par inciſion: celles qu'on a percé de trop bonne heure, & à qui on a gaſté la matrice n'engendrent enfans maſles*, ou s'ils en engendrent ſont auant terme, contrefaicts, laids & de lourd eſprit, pour les raiſons cy deuant diſcouruës.

Nous diuiſerons la curation de ceſte impuiſſance

en deux parties, en la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cause d'icelle en particulier : en la seconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroistre le sperme, la ventosité, le sang, & rendre l'esprit spermatique gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter auec sa femme, prouient du peu de desir, & de ne sentir aucun stimule de la chair, est besoin de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit auec allegresse, pensées, & cogitations amoureuses, deuis ioyeux, exercice temperé & semblables choses toutes conduites par mediocrité : manger viandes qui ayent vertu d'engraisser, beaucoup nourrir, & qui soyent de facile digestion, comme sont les boüillons de poules, chappons, poulets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chastié, de veau, de vedele, c'est à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de mouton, d'aigneau, auec sauces & espices preparées de ceste façon. Prenez cardamome, poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux drachmes, saffran demie dracme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menuë espice, faictes en sauces pour en vser auec vos viãdes, mesmement pour apprester lesdites viandes en façon de pastisserie : le ris trempé & cuit en laict de brebis, de chévre, ou de vache : ceste poudre estant espanduë par dessus est fort profitable, & incite beaucoup à Venus : deuisez auec vostre femme de choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez-luy les tetins &

traittez les parties secrettes : beuuez de fort bon vin doux à l'entrée de vos repas, qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second verre de vin genereux non si trempé : vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante, tel que descrirons cy apres: vous pourrez manger de fois à d'autre febues, poix ciches, faseols trempez & cuits en laict, ou tout simplement en eau comme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnée.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure: si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. rof. & autres propres pour le cerueau : si l'estomach, confortez & le fortifiez : & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrées, temperez ceste chaleur auec viandes froides & venteuses, quelles sont les poires, coings, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres : mais au contraire si l'estomach ou foye estoyent froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'vsage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols confićts auec les espices cy dessus descrites: à cela aussi sont fort profitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amandes douces, la noix indique, les noisettes,

les piſtaces & autres ſemblables viandes, voire encores d'auantage ſi le corps eſt debile. Si ce defaut prouiēt de frigidité d'eſtomach ſans ſechereſſe, en ce cas eſt fort vtile l'electuaire diatrion pipereon, pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux : pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaſpermaton & tous les electuaires & autres choſes chaudes : les eſpices cy deuant mētionnées ſont admirables eſpanduës ſur la viande: le vin doit eſtre cleret aſſez genereux, non toutesfois acre, violent & ſans eau: ſont auſſi fort vtiles les noiſettes, les figues ſeiches, les auls cuicts ou cruds: encores d'auantage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, fayſans, & autres tels appreſtez auec auls, poiure, ſafran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reims, lombes, & membre genital ſont auſſi de grande vertu: nous en parlerons cy apres; mais quand ceſte impuiſſance procede de froideur & ſechereſſe, les viandes doiuent eſtre telles qu'elles puiſſent eſchauffer, engraiſſer & quaſi enflammer, comme les chairs aſſez graſſes & principalemēt de ieune pourceau ou bœuf confictes en miel, ſucre & poudre de menuës eſpices : le vin doux fort peu trempé: le poiſſon n'eſt du tout mauuais moyennant qu'il ſoit roſty & appreſté auec la muguette, ou les eſpices qu'auons ja par pluſieurs fois mentionnées: le baing eſt ſingulier moyennant qu'on y demeure long temps & qu'on en vſe à la maniere qui s'enſuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache, & deux onces de vin, de pōmes de grenade douces: cuiſez-les ſi long temps qu'ils eſpoiſiſſent, puis les gardez

les gardez : prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poissons fraicts cuicts auec ciboules & confiсts auec espices : deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps: à l'issuë du bain allez dormir: tel dormir vous sera fort profitable, & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration, apres auoir vsé de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueillerée de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz confiсte auec les espices susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que le sperme est quieté, congelé, & peu ou point mordicant, lon doit conforter tout le corps auec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy-deuant parlé: & auec electuaires chauds, quel est le diasatyrion, le diatrion pipereon & semblables: frotter aussi les reins, lombes, testicules & membre genital d'huyles chaudes: les viandes qui engraissent profitent dauantage que les autres, quelles sont les chairs & boüillons des ieunes pourceaux, de bœuf chastré, de moutons gras, preparées auec espiceries susdictes: les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches, & les noix, mais sur tout le vin doux.

Si les fascheuses ou profondes pensées, les grandes affaires, & autres telles passions d'esprit causent ce defaut, delaissez-les du tout & vous

donnez du bon temps : nourrissez-vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique, & le corps trop maigre : frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin & autre onguent odorant auquel soit meslé de l'euphorbe du pyrethre , & quelques autres drogues semblables: puis si besoin est, cófortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu: frottez, traittez, palpez & maniez souuent auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschauffante, apres qu'aurez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez lógue demeure, mais seulemét pour plus cómodement manier auec les mains , frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud : ou au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoction chaude de poiure, seneué , coq, lauande, sauge, origan, calament, cumin : le frottement, lauement au bain & onction desdites parties en attirant les humeurs , engraissera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusement: sera bon cependant voir vostre femme , deuiser auec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour , ce qui sert beaucoup en cest endroit & en tous autres accidens, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, cóme de phaseols, febues fraisches, poix ciches , que l'on accoustrera auec vn peu de sel & d'asse douce : ou de poudre de cardamome & galangue : manger aussi force nauets cuicts

soubs les cendres ou auec la chair : humer laict frais bien espois auec miel & canelle : mãger beaucoup & de viandes bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viandes vser principalement des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez auec ciboules cruës, poiure, canelle, & cardamome : quand au boire, le vin vermeil doux trempé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu d'eschauffer sont fort requises en ceste part, pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns Medecins conseillent que l'on vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anacardine, ce que i'approuue beaucoup, moyennant que cela se face par l'aduis du docte Medecin present pour sçauoir quand, comment, & combien sera besoin d'en prendre : faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, ausquelles l'on aura dissout quelque peu de castoreũ & d'anacarde : manger chair rostie auec sausse faicte de poiure & de vin cuit : vser de viãdes qui soyent chaudes & vẽteuses, apprestées auec les espices tant de fois mentionnées, boire vin genereux & puissant bien trempé : se baigner en bains qui ayent vertu de desseicher & eschauffer, ou faire estuues seiches, & en icelles frotter le membre d'huyle d'heuphorbe, auquel l'on ait adjousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq : ou huyle de kerua, ou de noix auquel on ait fait bouillir ou infuser queuë de scynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf : vser d'vne viande merueilleuse qui ayde grandement

non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste occasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitées, esquelles elle excite promptement les appetits & stimules charnels, elle est telle. Prenez petits poissons, fricassez-les, ou les cuisez en huyle commune, puis les apprestez & mangez à la maniere qui s'ensuit : pulueriséz subtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muscade, saffran, reins ou queuë de scynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, pistaces, noisettes, dattes, raisins de damas mondez de chacun vne once : meslez & pilez le tout ensemble, faictes-en vne composition auec vin cuict en forme de moustarde : mangez vostre poisson frit auec ceste sauce.

Autre viande qui est merueilleuse à stimuler aux choses veneriennes : faites cuire chastagnes seiches & bien mondées de leur cosse & escorce, auec chair de mouton de coq & de passereau, tant bien & si long temps que quasi elles se defacent toutes & soyent comme pourries de cuire : puis faictes-les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache: espandez par dessus poudre des espiceries cy dessus mentionnées : ou meslez parmy sauce qu'auons maintenant descripte, mangez-les de ceste façon les vnes apres les autres.

Mais il est temps que venions à la seconde partie de la curation presente, en laquelle nous auons deliberé d'enseigner & discourir bien au long, quelles sont les choses qui engendrent le sang, rendent les esprits plus espois, fermes & stables, multiplient le sperme & les ventositez: toutes

lesquelles conditions sont necessaires à ceux qui sont impuissans & debiles à l'acte venerien : Aucuns philosophes naturels les diuisent en trois ordres : en viãdes, medecine & viande, & les choses qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, dispos & sain. Parquoy les viandes qui sont vtiles à la matiere par nous proposée sont telles : mais auant que passer plus outre, faut sçauoir en general que toutes viandes qui sont propres au coyt venerien, doiuent estre de qualité humide afin qu'elles puissent engendrer grande quantité de ventositez espoisses, le pain donc soit de pur forment tres-blanc: la chair de ieune volaille assauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de passereaux, de poullets, de pigeonneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & semblables : la langue de l'oye est fort recommandable pour cest effect mangée ou beuë en poudre : entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraissé en la maison, la moëlle de ces animaux, ladite chair plustost rostie, que boüillie, ou fricassée : entre les poissons & animaux aquatiques sont excellement bons les escreuisses qui viuent és ruisseaux & petits fleuues secs & areneux, les petits poissons, & les huistres : entre le laict, celuy de la femme & de brebis est le plus excellent de tous: entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de canes, de pigeon, & de colombe: entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangée, & leurs semences: entre les graines, le froment cuict est tresbon, & le ris auec laict de brebis, ou d'amande : les chi-

ches, les feues, les phaseols, & les poix : entre les fruicts, sont les raisins frais doux, les poires, les coings : entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce, les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pontique : entre les germes & virgultes tendres, les asperges sont les plus excellentes, & de la coleurée : entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuict, la treuffe, l'eringe, & la raue : entre les bruuages, le vin couuert, espois, doux, nouueau ou de moyenne aage & odoriferant : l'eau soit boullie, en laquelle l'on pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable, au cas que celuy qui veut vser d'eau eust les extremitez foibles & debiles.

Les choses dont on peut vser pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthastre, d'asperges, de raues, d'ache, de persil, de lupins, de poyure long & petit verd ou sec : la graine de been, & son huile : la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galange, le pirethre, l'azarum, les hermodattes : l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si l'on en prend demie once auec du vin ; entre les choses froides, sont les semences de laictues de pourpier, de melon : entre les temperées, le fenugrec, le sesame autrement dict Iugioline, & les dattes : entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins : le sel du lezard est merueilleux & est ainsi faict. Ostez la teste

à quelque lezard en temps d'Esté, vuidez le de toutes ses entrailles, emplissez le de sel : mettez le à l'ombre iusques à tant qu'il soit sec: lors tirez-en le sel & iettez-là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe est bon pour cest effect, parce qu'il conforte le cœur: puis la pierre qui se trouue en la teste des viels coqs & quelques autres animaux, d'autant qu'il conforte le cerueau: le membre genital du taureau a grande proprieté, parquoy si les dessechez puis pulueriséz, & baillez de ceste poudre meslée parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect: sont aussi plusieurs autres choses fort vtiles à cela comme la racine d'acorus: laict cuict auec la coriãdre: le vin, l'anis, les capres: la semence de carthames, les clysteres faicts de la decoction d'vne teste de chéure: le diasatyrium, la racine de campane: la fiente de faysan beuë ou reduicte en forme de liniment: les cloux de girofles, la graine de maue: la melisse, l'huile de pignons, la galla moschata, les testicules de coq sechez pulueriséz & beus auec vin: l'os du talon bruslé de l'ours & beu: les panais, la pesche, la raue, les testicules de veau: toutes lesquelles choses le Medecin ordõnera selon la necessité presente, ayant esgard aux diuerses occasions qui empeschent la puissance d'engendrer enfans masles.

Sur tous autres remedes, recommandons la composition suyuante, laquelle apportera honneur incroyable au Medecin & santé asseurée au malade. Prenez partie esgale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galangue, de satyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe,

des teſticules de coq & de renard, la ſixieſme partie ceruelle de colõbe, de paſſereau bien cuit & roſty : les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignons mondez, des piſtaces, d'amandes douces, de iugiole ou ſeſame, de graine de mauues, de noiſettes & de dattes : la moitié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle : faictes cuire tout cela en laict de brebis : puis les piſlez ſoigneuſement, en adiouſtãt autãt de la queuë de ſcinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu auec ſuffiſante quantité de miel roſat & ſuccre fin : lon peut faire de ceſte compoſition marcepain, ou tartre, ou telle autre forme ſelon la volonté & plaiſir de celuy qui en veut vſer.

Il y a vne autre compoſition fort vſitée non toutesfois de moindre effect que celle-cy de laquelle la façon eſt telle, prenez once & demie de queuë de ſcinq, deux dracmes de ſemence de raues : graines des panets ſauuages, graine de ciboule blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie : des trois ſortes de poiure & de la gomme arabic once & demie, des pignons mondez : vne dracme de pirethre : dracme & demie de langue d'oye : vne dracme de cerueau de paſſereau maſle : deux dracmes de teſticules de coq : faictes vne meſlange de tout auec beurre de vache & miel ou ſucre : de laquelle prendrez demie dracme auec vin doux : cela multiplie le ſperme & rend l'homme puiſſant au combat des dames : auquel auſſi ſert de beaucoup celuy qui s'enſuit.

Prenez graine de panets ſauuages, de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'aſperges, de

roquette, pignons mondez, graine de paradis, poyure, pistaches, langue d'oyseau, c'est à dire graine de fraine, eryngе been blanc & rouge , satyrion à trois fueilles, angelique, gingembre , cresson alenois de chacun vne dracme, pilez toutes ces choses & auec miel ou sucre faites electuaire, prenez à chaque fois vne once de cest electuaire parmy vne once de laict tiede & demie once de cresme , de mesme vertu est celuy qui s'ensuit.

Prenez amandes , noisettes , noix indique , pistaces & poiure de chacun vne dracme : gingembre, & semence de piuoine de chacun trois dracmes : faites electuaires auec miel ou succre , prenez-en auec cresme quand il vous plaira habiter auec vostre femme : cestuy-cy stimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette , vn once de cumin , vne dracme de graine de pourpier, pillez le tout ensemble & faictes electuaire auec succre : Prenez-en tous les soirs & matins vne cueillerée.

Autre qui n'est de moindre efficace , prenez esgale quantité de poyure , de graine de persil, pignons mondez, vit de cerf desseché, & therebenthine: Pillez toutes ces choses meslées ensemble, & en faictes electuaire , duquel vsez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin doux. Autre qui est de vertu pareille , lequel doit estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire : prenez testicules de regnard , ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once: faictes-les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisle auec huile d'amandes douces,

apres que feront fricaffez, efpandez par deffus poudre de canelle fine, cloux de girofle, de poiure & de gingembre meflées enfemble de chacun demie once: vous pourrez auffi piller enfemble tout cela & faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre font de vertu fi merueilleufe qui n'ont rien pareil à eux, quel eft celuy auffi que defcrirons promptement: prenez égale partie de gingembre, d'eringe, de fatyrion & de galangue le tout confict, pillez-les & meflez enfemble, faictes en comme vne conferue, de laquelle prenez tous les matins vne cueillerée deux heures auant manger, & autant deux heures auant foupper, vous fentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez femences de nauet, de ciboules, de fefeli, de roquette de chacune demie once, farines de ciches blanches & de fefame de chacune fix onces, pulueri fez les graines & auec égale partie de miel defpumé & de fuccre fin telle quantité que fera neceffaire, faictes vn electuaire: non moins vtile eft celuy qui s'enfuit: Prenez racines de fatyrion, de pignons mondez, de piftaces, & de noifettes rofties de chacun demie once: femence de panets fauuages, de nauets, de ciboules, de chacun vne dracme: gingembre, cardamome, & cubebes de chacune demie once: been blanc & rouge de chacun deux fcriptules: pillez le tout fubtilement & auec miel defpumé & fuccre penidial compofez electuaire qui fera merueilleux: quel eft auffi le fuiuant: prenez demie dracme de cantharides, fcinq marin, vit de taureau, & vit de cerf de

chacun vne dracme : deux ſcriptules de borax:poyure long & noir, gingembre & cardamome de chacun vn ſcriptule : demie dracme de cubebes , pignons, piſtaces , racines de ſatyrion , & de palme chriſt de chacun vne dracme : ſemence de langue d'oyſeau autrement dicte ſemence de freſne ,& de roquette de chacun demie dracme:faictes electuaire auec cinq onces de ſuccre apres auoir ſubtilement pulueriſé les choſes ſuſdictes vous le trouuerez ſingulier , vous cognoiſtrez le ſemblable ſi pillez diligemment caſtoreum , vit de cerf, poiure, gingembre , galangue, noix indiane, ſang de dragon, borax , & ſcinq qui ne ſoyent moiſis, de chacun demie once , & deux dracmes de roquette: meſlez la poudre auec miel deſpumé & compoſés en vn electuaire.

Et au cas que ceſte impuiſſance prouint d'vne laſcheté de cœur & du peu d'appetit charnel, faites vn electuaire de ceſte forme, ayez cinq dracmes de roſes rouges ſeches & autant de ſouchet : maſtic, ſpiquenard , azarum , canelle fine & ſaffran de chacun deux dracmes : macis, cardamome , & noix muſcade de chacun dracme & demie : fleurs de meliſſe, & de borrache , racines de bugloſe , racines de caryophillata ſeichées à l'ombre,& d'ariſtolochie longue , de chacun trois dracmes : os de cœur de cerf, & perles de chacun demie dracme: pillez toutes ces choſes,(les racines & fleurs exceptées)& les paſſez par vn crible ou tamis fort tenué & ſubtil: & quant aux racines & fleurs faictes-les boüillir en deux liures d'eau roſe auec demie liure de mirobalans emblics ſi long tẽps que la tierce partie ſoit conſomée:

puis adioustez les poudres susdites auec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout auec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction, espandez par dessus vn scriptule du musc bastu, & en vsez : il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cœur ne peut habiter auec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel : pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de satyrion: trois de been & de gingembre, semences de raues, ciboules blanches, roquette, ortie & panets sauuages de chacune deux dracmes: squille rostie & reins de scinq de chacun trois dracmes : sept dracmes de cardamome : vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraine : faictes electuaire auec autát de miel & de sucre que sera necessaire: prenez en demie once auec laict ou eau & miel cuict ensemble : vous verrez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullement atteinte des stimules charnels, si tost que commença à vser de la composition suiuante, deuint feconde: prenez semences de lin & d'asperges de chacune vne dracme : pauot blanc, sesame mondé, farine de ciches, & de feues, amandes douces de chacun vne dracme, semence d'ortie & poyure de chacun demie once: trois dracmes de sucre preuidial, pillez le tout ensemble & formez electuaire auec miel ou sucre: prenez dracme & demie de cest electuaire auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyrion de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignons, vne once d'anis, battez chacun à part soigneusement, puis pilez & meslez le tout ensemble auec beurre frais : faites electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict : en beuuant incontinent apres quelque peu de laict : oindez le ventre d'huile de suzeau auquel huile aurez fait boüillir pirethre : ie ne sçache rien qui ayde dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuit soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tres-bon aux vieilles personnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui, pyrethre de chacun six dracmes : semences de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once : poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chacun deux dracmes. Puluerisez le tout & composez electuaire auec sucre ou miel.

Cestui-cy est de mesme vertu qui est preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet sauuage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de sesame, trois onces de miel. Pilez la racine & la gomme fort menus, meslez-les auec huile & miel : puis fricassez le tout en quelque poësle iusques à ce qu'ils s'espoississent : lors iettez par dessus cinq iaunes d'œufs & les incorporez ensẽble, apres ostez la poësle de dessus le feu, espandez & meslez les poudres suiuantes faites de galangue, graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle

fine, semences de raue, de ciboules & de panets sauuages de chacun deux dracmes, vne dracme de saffran. Vous pourrez vser de ceste composition à part, ou en messer telle quantité que cognoistrez estre conuenable auec l'electuaire cy deuant descrit. Vous trouuerez grand effect en l'vn ou en l'autre, ou en tous deux messez ensemble.

Aux vieilles gens qui sont impuissans rien n'est meilleur que quatre onces de semences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnez & messez tres-bien ensemble auec miel despumé.

L'on fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alumettes, La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir : hachez-les menu le plus soigneusemẽt que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable : apres prenez quantité pareille de sein de bouc amassé fraischement d'alentour les reins, nettoyez-le fort bien, & le messés auec lesdits cerueaux : Puis fricassés les ensemble dedans la poësle, & de là faites-les cuire auec miel despumé si long-temps qu'ils s'endurcissent & acquierent cõsistence d'electuaire, duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes : Vous en mascherez vne auãt qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience cõbien elles seront profitables.

Mais ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance, & fortifie merueilleusement : ayez égale partie des racines de panets sauuages, & de graine d'iceux panets bien mondez & nettoyez de leur escorce ; faictes-les boüillir tous ensemble en

hydromel faict de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges: apres qu'ils auront bouilly si long temps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de saffran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid, ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensée d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proffitable ceste autre composition, qui est telle: faittes boüillir ensemble vne liure de laict de vache freschement tiré & autant d'eau iusques à la consomption de la moitié: puis y adioustés deux grandes cueillerées de beurre fraischement tiré du laict de vache, & autant de miel despumé: faites les boüillir quelque peu de temps ensemble: Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablement ayez telle quãtité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder: concassés-les quelque peu, puis faites-les tremper en l'eau de la decoction de roquette: quand ils seront bien enflez, departissés & les decoupés à l'ombre: à la parfin cuisés-les auec peu de succre penidial & de laict si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire: prenés en aussi gros qu'vne noisette, & beuués incontinent apres quelque peu de bon vin doux: ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendent fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayés iust de ciboule & miel en quantité égale: faites les bouillir iusques à la con-

ſomption du iuſt : auallez-en deux cueillerées quand irez dormir, & bien toſt apres beuuez vn peu d'eau chaude.

Autre fort ſingulier : Prenez boüillon de teſte de poulet & de pigeon : faites vn broüet auec iaune d'œuf, farine de froment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus, ſi beſoin eſt adjouſtez demy ſcriptule de muſc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muſcelline : que le tout cuiſe enſemble ſi long-temps qu'il deuienne eſpois : prenez vne cueillerée de ceſte confection tous les ſoirs, & beuuez incontinent apres vin chaud : aucuns y adiouſtent partie égale de graine de roquette, queuë de Scynq, ſatyrions, pignons, piſtaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge : mais ſoit l'vn, ſoit l'autre, il profite merueilleuſement aux ieunes & aux vieils.

Vray eſt que ceſte-cy profite dauantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez ſeneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once : demie once de cardamome : vint grains de poiure : pulueriſez le tout ſubtilement, & formez petits paſtils auec iuſt de roquette, mangez-en vne dracme au deſieuné auec vn vieil aſtringent : A ceux meſmes auſſi eſt fort ſinguliere celle qui s'enſuit : Ayez demie once égalemẽt de graine de lierre : & de fleurs de chamomille : graine de roquette, de poiure blanc & de ſeneué de chacun vne dracme : demie once de pirethre, pulueriſez le tout & auec miel cõpoſez electuaire & meſlez diligemment : prenez-en auſſi gros qu'vne noiſette, ſoit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'enſuit eſt de

mesme vertu : Pulverisez subtilement le membre genital d'vn cerf, & prenez vne dracme de ceste poudre auec vin pur : autre qui est bon tāt aux ieunes qu'aux vieils : puluerisez graine de toute-bonne, de sesame, poiure, graine de roquette, seneué, queuë de Scinq, satyrion, graine de porreau égale partie de chacun : composez vn electuaire auec raisins de damas mondez, miel despumé ou succre : vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns Medecins ont pour grand secret & bien experimenté ce remede, prenez vn stelion, bruslés-le & en faites poudre, laquelle laisserez quelques iours tremper en huyle commune, frottés de ceste huyle le gros orteil du pied droit : l'on tient pour asseuré que ceste onction est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy-dessus mentionnés : & que quand l'on veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, lon doit lauer le gros orteil du pied droit auec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Ie dis dauantage, que qui oindra le membre genital de presure de liéure, ou graisse de lyon, & frottera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules de iust de dragagant, auquel on aura meslé trois grains de poiure en poudre, lon sentira merueilleux effect.

Vous pourrez aussi composer certaines pilules qui seront fort profitables à ce seruice. Ayez semence de ciboule blanche, testicules de regnard, cerueau de passereau, fleur de palme, & encés masle de chacune partie égale, pilez le tout & trempez en eau : faites pilules aussi grosses que poix ciches, bail-

lez-en sept au soir, vous verrez vne fort belle & gentille experience : plusieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgées de vin, d'autres vsent de quelques bruuages fort singuliers, quel est celuy-cy : meslez auec vin, graine de roquette puluerisée, ou iust de ceste herbe : cela stimule fort la concupiscence charnelle.

Si vous prenez vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il est en rust ou de cerf, & l'auallez auec iaune d'œuf, vous sentirez des esguillons merueilleux & prompts aux choses veneriennes. Vous experimenterez le pareil, si beuuez vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne dracme de cloux de girofles puluerisez, soit meslée.

Mais c'est assez parlé des confections veneriennes qui se peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huyle de grenoüilles, huyle de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huyle de sesame de chacun deux drachmes : pirestre, staphisagre, semence d'ortie, de chacun demie drachme : puluerisez subtilement ces choses dernieres & les meslez auec les huiles susdites, faites-les boüillir assez long temps, puis adioustez telle quantité de cire que sera besoin pour former onguent : duquel frottez les testicules, verge, reins, aynes, perineũ, & le petit yètre, vous sentirez operatiõ merueilleuse.

Faites boüillir égale quantité de graine de laureole & pirethre tous deux puluerisez en huyle de lys, ou de suzeau, ou de coste, ou d'aluine, ou de noix : de cest onguent frottez les lieux susdits & experimenterez effect singulier.

Puis prenez euphorbe & galbanum de chacun deux drachmes: semence d'aneth, d'ortie, castoreum, de chacun vne drachme: huile faicte de fleurs de ciboules canines, drachme & demie: six drachmes de cire. Pilez les drogues susdites soigneusement: faites-les boüillir & incorporer auec l'huyle & la cire en forme d'onguent: duquel vserés comme a esté dit cy-deuant. L'onguent suiuant est de mesme effect, mesmement fort vtile pour stimuler la damoiselle au cõbat: Pulueriséz égale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure: incorporez ceste poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de saffran, huyle de coste, de chacun vne once: styrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie drachme. Puluerisez ces drogues & les meslez parmy les huyles, faites-les chauffer sur le feu suffisamment: puis adioustez cire pour en former onguent, duquel frottez l'espine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y sentirez grande vertu.

Et si n'estes content de cestuy-ci, Prenez deux drachmes d'huyle de spiquenard, huiles de poiure long, de cubebes, de coste doux, de noix muscade, de chacun vne drachme: poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux drachmes: meslez & faites onguent auec peu de cire, duquel vserez à la façon susdite: mais si vous oindez le membre genital de miel, succre, & poudre de poiure long, meslez ensẽble, vous sentirez experiẽce manifeste,

& fort plaisante à la damoiselle : encores que tous les onguens cy-dessus mentionnez soient assez suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petits vermisseaux qui sont espandus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle est l'espurge, ou le lathyris : amassez-les en Esté lors que l'herbe est en vigueur : iettez les dedans vne liure d'huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au soleil ardent : frottez de ceste huyle les lombes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi auec huyles de suzeau & de storax égale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon : oindez les lieux specifiez & receurez grand profit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyrions : semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux dracmes : musch & ambre de chacun demy scriptule : fondez la cire, pulueriséz subtilement le reste : meslez parmy autãt d'huile, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne sçauriez souhaiter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez œufs de fourmis, faites les boüillir en huyle dans quelque vaisseau de verre : & quand ils boüilliront espandez poudre faicte d'égale quantité de semence de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreum : puis soudainement adioustez autant de cire qui sera suffisante pour former onguent : sera chose fort singuliere.

Faictes fondre égale quantité de beurre & de

graiſſe de regnard amaſſée d'alentour les reins : ſi toſt que ſera fonduë, meſlez égale partie de graines de roquette, d'ortie, & de seneué toutes pulueriſées : puis adiouſtez les teſticules de regnard non pluſtoſt qu'vne bonne piece de temps apres : que le tout boüille ſi long temps que les teſticules ſoyent tout mollaſtres : lors mettez-y de la cire & faites onguent. C'eſt vn des meilleurs remedes qui ſe pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux drachmes de myrrhe, autant de cartame, deux ſcriptules de pirethre, trente grains de poyure, vingt de cardamome : pulueriſez le tout, & auec ſuffiſante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oindent la plante des pieds d'huyle de ſuzeau, en laquelle ayent trempez cinq iours entiers au ſoleil ces ſortes de fourmis qui ont des aiſles. Si deſirez faire l'experience plus outre, frottez-en les teſticules, reins & petit ventre, cela incitera au coyt outre meſure.

L'on peut auſſi compoſer clyſteres fort propres pour l'impuiſſance du coyt, qui eſt le ſuyuant. Prenez vne teſte de mouton, & trois ou quatre teſticules d'iceluy, vn demy canard, deux poignées de ciches : cuiſez-les en eau ſi long temps que les os ſe ſeparent facilement de la chair : prenez de ceſte decoction ſuffiſante quantité : en laquelle diſſouldez huyle de noix, faites clyſtere qui ſera merueilleux.

L'on peut diſpenſer ſuppoſitoires & clyſteres en pluſieurs manieres qui ſont fort recommandables. Parquoy aucuns ſentent grande ayde d'vn

ſuppoſitoire fait de racine de ſatyrion ſans autres remedes. Aucuns ont accouſtumé faire clyſteres de broüet de teſte de chiéure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de teſticules de mouton, de beurre, d'huyle de ſezame, d'huyle de noix indiane, de noiſette, de laiƈt de brebis auec graines de roquette, de panets ſauuages, & caſtoreum: deſquelles choſes toutes enſemble ou d'vne part d'icelles, ils ſe ſeruent en clyſteres: autres prennent la decoƈtion de dattes, fenugrec, & ſemblables choſes, la meſlent auec aucuns des broüets ſuſdits & huyles: en font clyſteres, ſur leſquels faut dormir.

Rejoindre & reünir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compagnie l'vn de l'autre.

CHAP. XXXV.

NOus voyons aduenir bien souuët que les nouueaux mariés, ſoit qu'ils ayent eſté conioins enſemble de leur bon gré, conſentement, & ſans aucune contrainƈte: ou contre la volonté & ſouhait de l'vn ou de l'autre, conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne ſecrette qui engendre en eux tel diſcord, contemnement, & meſpris qu'ils fuyent & abhorrent du tout la compagnie l'vn de l'autre: choſe certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeſchement qui ſuruient à la generation qui eſt la fin & but du mariage. L'occaſion de ce diuorce eſt diuerſe: aucunesfois la diſſimilitude des meurs: quelquesfois l'imperfeƈtion corporelle de l'vn ou de l'autre: *Ou pource qu'on les a eſpouſez ſans qu'ils ſe ſoyent ia-*

mais veus, ou pource que le mary à toute sa vie couru les bordeaux, & se trouue si perclus la premiere nuict de ses nopces, qu'il ne peust faire seulement erection, ce qui cause vne telle haine enuers la pucelle, qu'elle est comme irreconciliable; comme il aduint à vn seigneur lequel courut trois postes en vne nuict, pour aller en vne assignation qu'vne belle ieune dame luy auoit donné; mais estant dans le lict, ne peust iamais, ie ne di pas faire l'effect accoustumé, mais seulement donner erection à son membre, ce qui poussa la femme toute embrasée d'amour à vne telle haine, que depuis iamais elle ne le voulust regarder, quelque submission que le seigneur luy ait renduë. Le plus souuent le peu de plaisir que l'vn ou l'autre prend au combat venerien : car ce qui plus incite à ce combat c'est le plaisir tresgrand que les deux combattans y sentent, à raison dequoy aussi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux sentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont disperses: outre cela a inseré dedans les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeson, qui irrite lesdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accompagnée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste derniere : pour la curation de laquelle descrirons quelques remedes faciles & vtiles : outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'vne & l'autre partie prie

Dieu à ce que luy, qui eſt autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour eſguillonner les parties genitales à quelque chatoüilleuſe volupté. Ayés pirethre & aſſe douce de chacun vne dracme: puluériſez-les, meſlez auez dix dracmes d'huile de ſuzeau en forme d'onguent, duquel l'homme frottera ſa verge trois iours durant: & la femme, ſa nature: cela les allechera à prendre plaiſir, ains à s'aimer infiniment: autrement, prenez poyure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous puluériſés de chacun vne dracme: meſlez ceſte poudre auec miel: & quand voudrés habiter enſemble frottés en les parties genitales.

Et ſi la Damoiſelle deſire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans ſa nature comme vn peſſaire aſſés long fait de demie once de gallia moſchata, & vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé enſemble.

D'autre part ſi quelque homme ſouhaitte d'eſtre aymé & careſſé de ſa damoiſelle, doit maſcher des grains de cubebes & s'en eſtuuer auec ſa ſaliue, c'eſt vn remede ſingulier pour engendrer: le pirethre, faict le ſemblable. Ce remede auſſi ſeroit fort excellent pour la damoiſelle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué ſur les lieux. Semblablement le linimẽt fait de dix drachmes d'huyle de liz, ou de ſpiquenard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'aſſa fetida puluériſée. Mais d'autant que l'aſſa eſt fort puante, vaudroit mieux mettre parmy l'huyle au lieu d'icelles, quel-

ques grains de cubebes pulueriſez.

Pulueriſez auſſi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme : malaxez ceſte poudre auec eau en laquelle aurez diſſoult vn peu de gomme arabique : de ceſte paſte faites trociſques auſſi gros que lupins : ſi toſt que ſeront ſeichez, maſchez-en vn ou deux, & vous eſtuuez de voſtre ſaliue.

Aucuns maſchent grains de cubebes auec demy grain de muſc ou d'ambre, & ſe fomentent les lieux de leur ſaliue: mais cependant faut tenir pour aſſeuré que le muſch, ambre, & ciuette ſont les meilleurs entre tous: ſi leur cherté n'eſtoit ſi grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure en égale portion, la meſlent auec miel, & s'en oindent le membre genital non ſans grand fruit.

Certains perſonnages diſſoudent dedans vn peu d'huyle chaude fiels de bouc & de loup deſſeichez auparauant, & s'en frottent le membre lors du coyt, ils afferment que c'eſt le moyen plus aſſeuré pour remettre en grande vnion le mary auec la femme: ne manquent auſſi d'autres qui ſe frottent auec ſuif de bouc ieune, & dient que rien n'eſt plus excellent en ceſt endroit.

Pluſieurs autheurs dignes de croire afferment que ſi le mary deſire que ſa femme n'ait la cognoiſſance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tombent quand elle ſe peigne, les bruſler & en faire poudre, meſler ceſte poudre auec graiſſe de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucuns cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & ti-

rent hors la ceruelle, & l'incorporent auec miel, & s'en oindent. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Il est bien vray, que tous ces remedes n'ont point de fondement; car ils sont tous tirés de la magie. Il est impossible de forcer la volonté par drogues. Si Dieu ne le faict, n'attens point de secours des souris, ny des Arondelles. On peust auoir quelque artifice, comme s'esmouuoir par drogues & par allechemens; eschauffer la matrice de la femme : & cependant faire prouision de laict pour l'abbreuer, & tascher de la souler, faire vne eau de poyure, girofle auec fiel de sanglier, & vn peu de maluoisie, & en frotter la region de l'Vterus, & tout le dedans de la matrice, elle est de merueilleux effect. Luy faire bonne chere, & par bons alimens assoupir tellement son imagination, qu'elle oublie les premieres amours & embrasse les presentes, la faire prescher par d'autres en telle façon qu'elle ne pense que cela vienne de toy : par ce moyen en bien trauaillant tu pourras auoir quelque enfant d'elle : & alors l'amour se remettra, car rien ne lie tant les pensées que les enfans, que si tu te trouues si poltron & si lasche des reins, que tu ne puisses donner quelque douceur à sa matrice; Il faut que tu inuentes des nouueaux artifices; Fay luy peur de la pauureté, afin qu'elle s'addonne au mesnage, & que le soin chasse l'amour: Fay luy accroire qu'on a parlé d'elle calomnieusement, qu'on a mesdit de sa renommée. Empesche-la d'aller au bal, aux compagnies, aux comedies, d'estre braue, de faire trop bonne chere, du vin, des delices, des espice-

ries, mene-la souuent aux champs, afin qu'elle s'y contente, donne luy quelque sorte occupation, qu'elle lise les saincts escrits, les exemples des chastes femmes. Sois soigneux de la faire saigner, & frotter sa matrice, reins & lombes des choses rafreschissantes, &c.

Si quelqu'vn frotte auec huyle tiede où sera meslée fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aimera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouient de la part de celuy qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamens ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourrions auoir asseurée cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'vrine au lict. CHAP. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de cest œuure (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict, moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez, chose qui est cause souuentesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissention : ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal (qui n'est autre que quand l'vrine

coule & sort inuolontairemẽt des vaisseaux esquels est contenuë) prouient le plus souuent de la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le commande: quelquesfois de limbecilité & resolution des nerfs qui sont inserés au muscle sphincter : aucunesfois sans aucune debilité, lascheté & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperance d'vrine: comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la lascheté & mollesse du muscle sphincter cause ceste incontinence d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondement laschent leur vrine, & ne la peuuent retenir, tant à raison de la grande mollesse dont sont pleines toutes les parties de leurs corps, & principalement la vessie qu'aussi les facultés animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont renduës plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond: aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grands, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifient, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'auparauant: *Cela aussi aduient par forte imagination, selon laquelle plusieurs pissent dans le lict, pensans pisser contre la muraille.*

Quant à la curation: plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringentes & à celles qui ont propre vertu d'estoupper le cours de l'vrine : mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens

purger le corps legerement de l'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant : tel il pourra estre, prenez syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once, auec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille : apprestez vne dose de syrop : en ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout pulueriſé & enfermé dedans vn petit noüet de linge fort delié, puis le prenez au matin : si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement : puis sera bon ces prises de syrop paracheuées, boire la medecine suyuante, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de bourroche & de buglose, de chacun demie once : semences de plantain & de pourpier de chacun deux dracmes : demie once d'escorce de mirabolans citrins : faictes le tout boüillir en suffisante quātité d'eau de plantain iusques à la consomption de la moitié : en l'expression coulée dissoudez six drachmes de casse fraischement tirée, vne drachme de rhubarbe subtilement pulueriſée, & autant de mirabolās citrins aussi pulueriſez. Beuuez ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuerts trempez d'eau, en laquelle auront boüilly bayes

de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardent sera esteinct : mangera chair cuite & assaisonnée auec verjus, coings, nefles & fruicts semblables : s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, aulx, aneth, poiure, zingembre & autres tels : voila les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdite, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege auec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bol armene, mumie, myrrhe, & mastic : par mesme moyen aualler de la theriaque auec deux doigts de vin vermeil aussi gros qu'vn grain de poix ciches : vous cognoistrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant, mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnée de quelque humidité : par les frequens voltigemens & tournemens du corps çà & là dans le lict durant le sommeil mesmement profond : par la grande alteration & soif, qui est le signe certain de chaleur : car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps çà & là dedans le lict, pour cela l'alteration & soif ne sera point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordication : parquoy en ardeur & acrimonie

d'vrine pourrez vser commodement de ceste poudre faicte de coriandre rostie & infusée vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands desseichez & lentilles mondées de chacun deux drachmes : faut prendre tous les matins trois drachmes de ceste poudre auec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy-deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte auec sumach, ou meurthe, ou assaisonnée auec la poudre susmentionnée, ou auec confiture ou gelée de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux vieillards decrepits : ou, en ceux qui sont subjects à vne infinité de distillations froides, ou qui ont trop beu, ou qui ont scis sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la pluspart desquels, ainsi que recite Galen, sont sujets au flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leur est communiquée des pieds au siege & à la vessie: les remedes de ce mal seront tels : faictes vne poudre bien subtile & bien criblée de deux onces & demie de glands desseichez : deux onces d'encés fin : trois drachmes de myrrhe, cinq drachmes de coriandre rostie, racine d'acorus & de souchet en partie égale : beuuez trois drachmes de ceste poudre au matin à desiuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura boüilly

poiure long, galangue, cardamome, & saffran : assaisonnez vos viandes de ceste poudre : trempez vostre vin auec la mesme eau. Les viandes cy dessus mentionnées sont fort bonnes, principalement la chair de herisson accoustrée de la façon qu'auons descry, parce que la sauce en laquelle elle sera apprestée a proprieté d'empescher le flux d'vrine à ceux qui pissent au lict : ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'vn poix ciche.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trocisques : prenez deux onces de spodium, autant de iust de regalisse, dix drachmes de semence de laictuës, six drachmes & demie de graine de pourpier, autant de roses, & de coriandre seiche : acacia, gomme arabique, sandaux, lentilles pelées, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne drachme : vn scriptule de camphre: gardez le iust de regalisse à part, puluerisez subtilemēt les autres choses : malaxez ceste poudre auec le iust & eau rose, & la reduisez en forme de paste: formez-en des trocisques qui poisent chacun trois drachmes:prenez-en vn au matin auec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iust astringent : & ne trauaillez le reste du iour. Aucuns Medecins ordonnent cest emplastre : malaxez semences de pourpier, de morelle, de melon, ou de concombre, moëlle ou semence de courge auec graisse de porc & les pillez fort bien ensemble : faites emplastre pour les reins. Sur lesquels si vous couchez sentirez vn prompt remede.

Si la chaleur est accompagnée de quelque humeur,

meur, outre la poudre qu'auons enseigné cy-deuant en cause humide, ayez deux drachmes de spodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de sandal, six de semence de pourpier, cinq de sumach, vne de camphre & trois de lacca : puluerisez toutes ces especes, & auec suc de roses faictes trocisques qui poisent chacun trois drachmes; baillez-en à boire vn auec syrop de pauot : en ceste part la meilleure viande est les lentilles pelées & cuictes, puis assaisonnées auec vinaigre ou verjust.

Si ce mal prouient de quelque cheutte ou coup receu au muscle sphincter, ou aux nerfs qui sont inserez dedans ce muscle : frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie prés le siege auec huyle nardin, mastich, quinte-essence de sauge & autres telles.

Si cest accident honteux aduient durant le sommeil profond, ainsi que voyons coustumierement és ieunes enfans, sera bon se presenter plusieurs fois à pisser auant que dormir, & principalement allant au lict : vser des viandes & du boire tel qu'auons cy-deuant mentionné, outre cela si les enfans sont encor petits les faut foüetter, & menacer afin qu'ils s'en donnent garde : les mener quelquesfois au lict dans lequel auront pissé, battre & foüetter deuant eux quelque poupée que lon feindra auoir pissé au lict, afin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au lict : & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné : & si l'on ne peut autrement, faire comme les bonnes gens

du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de Sainct, afin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy-dessus descry, puis vn mois entier vser du suiuant electuaire, qui guarira ce mal en toute asseurance de quelque occasion puisse il proceder, il est tel: prenez vne once de mucilage de la semence de psylium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurthe: vne once de mucilage de semence de coing extraicte de mesme façon: mirabolans citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part puluerisé de chacun deux drachmes: (aucuns n'approuuent la mucilage de psyllium la tenant comme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité suffisante de succre rosat formez vn electuaire: duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auant desieuner. Aucuns au lieu de cest electuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'vn mois de certaines pilules, & en font guaris: leur composition est telle: prenez trois drachmes des trocisques de spodio, autant de la semence d'ozeille, puluerisez le tout subtilement & formez quinze pilules auec iust de coing: desquelles prendrez trois tous les matins, lon faict vne sorte de vin, lequel beu l'espace d'vn mois trois fois la sepmaine arreste entierement le flux d'vrine: la façon est telle, prenez

bayes de meurthe & os des grains des pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, escorces d'icelles, & sumach de chacun deux drachmes : graines de coings, d'ozeille & de roses rouges de chacun vne drachme : been blanc & rouge de chacun drachme & demie : coral rouge demie drachme, faictes le tout boüillir en suffisante quantité de vin vermeil astringent à la consomption de la tierce partie de vin, puis le coulez. Prenez trois onces de ce vin, auquel meslez dracme & demie de mirobalans citrins puluerisez subtilement, baillez-le à boire au matin quatre heures auant manger : le suiuant electuaire faict le mesme qui est composé de deux onces de cotignac faict sans espice auec succre, autant de sucre rosat vieil, deux drachmes de spodium, drachme & demie de coral rouge; vne dracme de mirobalās citrins subtilement puluerisez, le tout incorporé auec iust de coing : prenez-en tous les matins aussi gros qu'vne noix : aucuns mangent tous les matins vn mirobalan citrin confict, lequel à la verité est de grande vertu en cest endroict, s'il n'oppiloit beaucoup : parquoy reste maintenāt à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grāde efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables; baignez donc vn linge blanc de lin en la cōposition suiuāte, & l'appliquez aux reins, voire au foye si besoin est : ayez eaux de plantain, de roses, de morelle, d'ozeille, de chacune demie liure : quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre: meslez-les toutes ensemble & y dissoudez vne

once des poudres dont est faict le cerat sandalin: coral rouge, semences de rose rouge, de plantain & d'ozeille de chacun partie égale : dix grains d'aspic : baillez-leur vn boüillon, puis en ceste decoction refroidie baignez deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimées appliquerez sur les lieux mentionnez, parce que le foye & les reins intemperez sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolontaire. Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoin est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, puluerisez subtilement coral rouge, sandal blanc & rouge, roses rouges, & spodium de chacun vne drachme : mesliez le tout ensemble sur le feu auec huyles rosat, de meurthe, & de coing de chacun vne once : iust de plantain & de ioubarbe de chacun demie once, auec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre : voicy vn autre qui est semblable : huyles rosat & de meurthe de chacun six drachmes, roses rouges, bayes de meurthe & de sumach, coral rouge & rasure d'yuoire de chacun vn scriptule : puluerisez ces choses & les meslez sur le feu auec vn peu de cire & les huyles susdites faites onguẽt: l'on peut aussi faire vn epitheme semblable au precedent, qui sera tel : prenez sandal rouge & spodium, de chacun dracme & demie: roses rouges & semẽce de pourpier de chacun demie drachme : vn scriptule de camphre : iust de plãtain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de laict de femme qui nourrist vne fille: puluerisez les choses qui peuuent estre puluerisées : & les meslez parmy les iusts & laict le plus soigneuse-

ment que pourrez:faites-y tremper vne ou deux cõpresses qu'appliquerez sur les reins: vous y verrez merueille. L'on dit qu'vne bonne poignée des sommités de meurthe cuictes en vinaigre, & mises sur les reins sont de si grãde vertu que l'on ne sçauroit imaginer chose dauãtage: & qu'elles arrestent toute sorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fussét emflambés, les huyles rosat, violat & autres choses semblables froides y seront fort vtiles: mesmement vne lame de plõb accoustrée de la façon qu'auons monstré cy deuant au chapitre du flux de sperme, y sera de merueilleuse vertu & appaisera la soif.

Outre les epithemes & linimens susdits les medecins approuuent fort quelques emplastres, comme cestuy-cy:prenés roses rouges, fueilles de plantain, escorce de grenade, fleurs de grenade & sumach de chacun demie poignée, pillés ces choses dans vn mortier, puis adioustés deux onces de farine d'orge, faictes le tout boüillir ensemble iusques à ce qu'il soit cuit suffisamment, puis adioustez suffisante quantité d'huyle de myrtille: faictes emplastres pour appliquer sur les reins: vous en ferez vn de semblable vertu, si prenez deux dracmes de chacun d'acacia, d'encés, iust de l'herbe dite barbe de bouc, myrrhe, galle, & labdane: & en composez vn emplastre auec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenez iust de morelle, de verge de pasteur, de summitez de ronces, de cõcombres, de courges, de queuë de souris, de ioubarbe, de coings, de grenades aspres, de bourgeon de vignes de chacun égale quantité: dans ces iusts espandez la poudre faite de quantité égale de bol armene,

mastich, encens, acacia, sang de dragon, sandal blanc & rouge, roses rouges, gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pomme de grenades: faites le tout boüillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera necessaire & de cire, pour acquerir consistence d'onguent. Il sera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy aussi sera non moins vtile le suiuant. Ayez huyles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe, & de vmbilicus veneris, eau rose & vinaigre blanc de chacun trois onces incorporez toutes ces choses ensemble, mettés-les sur le feu: & comme elles seront chaudes, meslés vne liure de farine d'orge, trois onces de roses seches, deux onces de bayes de meurthe: des trois sandauls subtilement puluerisez de chacun vne once, faites comme vn emplastre sur les reins: outre cela à ceux qui sont malades par quelques excés de chaleur, les clysteres sont fort singuliers faicts de laict clair, quelques-vns des iusts cy deuant mentionnez, auec vn peu d'huyles violat & rosat meslez ensemble: *Il n'y a rien de meilleur que conuertir la teste d'vn lieure en poudre la mesler auec corail, & en boire vne cueillerée auec du vin blanc en se leuant & couchant.*

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande dureté & constipation de ventre, à raison que l'intestin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la vessie laquelle est appuyée aux hommes sur ledict intestin droict: pareillement les femmes grosses quand elles approchent le terme d'acoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur

vrine, parceque l'amarry plein du petit, comprime la vessie sur laquelle il est appuyé, & par ceste compression la contrainct à vriner : En ceste part ne faut autres remedes sinon à la durté de ventre le lascher, & à la femme grosse attendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui sont singuliers indifferemment en toute sorte de flux d'vrine : premierement l'on a cogneu par longue experience que la chair de herisson terrestre sechée au four & redigée en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, si on en prend drachme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres afferment que les reins de liéure cuits & assaisonnez auec aneth, semence d'ache & persil, font le semblable pour vne vertu qui est cachée en eux : combien que la qualité manifeste des simples, auec lesquels est assaisonnée ceste chair demonstre effects contraires, & plustost de prouoquer l'vrine que l'arrester : mesme que nous voyons par experience les reins du liéure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne drachme de poudre de gobelet de gland & de corne de cerf bruslée auec vin vermeil astringent : qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine : *les autres escorchent les souris, & les font rostir au four & manger au malade : c'est vne recepte veritable.* Autres font secher au four creste de coq, & font boire vne drachme de ceste poudre auec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine : l'vsage continu de ceste poudre par quelques matinées en

peu de temps deliure de ce fascheux accident. L'on faict aussi secher vne anguille de mesme façon que la creste de coq, & de ceste poudre l'on vse auec vin vermeil astringēt au soir quād l'on va au lict: l'on tient pour certain que dans quatre iours ce remede profite : plusieurs font secher quelque vessie de chéure, de bœuf ou de vache, & baillent à boire de ceste poudre aux petits enfans, le poix de deux drachmes pour vne fois auec eau & vinaigre meslez ensemble: & afferment qu'en peu de iours ce remede guarist du tout. Le mesme succez aduient d'vne demie drachme de la poudre de noix de galle beuë auec vin odoriferant. Autant en faict le gosier de poulle, desseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once auec vin : Lon couppe tout le gosier à vn coq vieil, on le fait secher au four, & reduit-on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine : l'on faict aussi secher les testicules d'vn lieure, on les puluerise, & de ceste poudre l'on boit auec vin odoriferant, en peu de temps l'on est deliuré : Reduisés en poudre égale partie de calament, & de myrrhe, beuuez en auec eau auant soupper : vous y sentirez grand allegement : Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestée : Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de pourceau en vinaigre: la baillent à manger auec heureuse yssuë à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine.

CHAP. XXXVII.

LA puanteur d'haleine, soit qu'elle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy afin d'éuiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir ne sera hors de propos en ce passage de discourir briefuement les causes, signes & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangée comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostée, sinon auec grand soin & diligence du Medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puant, ou à raison des fumées & vapeurs puantes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrompuë dans l'estomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voisines d'iceluy, comme s'il a quelque humeur descendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à sçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche est puante pour plusieurs occasions: la premiere est la corruption & corrosion de la genciue: la seconde la pourriture de quelque dent gastée, à la cauité de laquelle sont encloses plusieurs humiditez puantes: la tierce, quelque

intemperie chaude de la chair & membrane qui compose & inuestit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'est pleine de grande humidité, estant la source de la saliue: la quatriesme, l'humeur pituiteux pourry dans l'estomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquiesme, vn vlcere és poulmons ainsi que nous voyons és phtisiques & pulmoniques: la sixiesme, quelque vlcere en la bouche de l'estomach, ou dans la bouche mesme, principalement quand sont vlceres puantes & sordides. *La septiesme de la grande abondance de chair & varieté des viandes, que plusieurs mangent goulument sans pain, ce qui leur cause vne puante vapeur en la bouche.*

Les signes du mal sont assez manifestes: les signes des causes sont tels. Si la puanteur du nez vient de l'estomach, la puanteur est moindre apres le past, mesmement lors la puanteur se sent meslée auec l'odeur de la viande: qui plus est, si estant à ieun vous estouppez tellement les narines, que l'haleine sorte par la bouche vous sentirez facilement la puanteur sortir auec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere descenduë du cerueau, retenuë & corrompuë à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voisines que nous voyons à ceux qui ont le nez camus, ainsi vous sentirez ceste puanteur autant auant qu'apres le past & si vous estouppez les narines, il ne sortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle soit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puant & sordide, comme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous

le cognoiſtrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou eroſion de la genciue, ou de quelque dent : vous le cognoiſtrez facilement à l'œil : & ſi touchez auec la pulpe du doigt la genciue ou la dent, puis portés le doigt au nez, vous ſentirez la puanteur : meſme ſi vous touchez la dent ou genciue corrompuë ou rongée auec vn poinçon, ou vne paille, vous ſentirez douleur à la dent & genciue, & ſi en ferez ſortir du ſang. Si d'vne intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous ſerez alteré & ſentirez chaleur dans la bouche. Si d'vne intemperie froide de ladite bouche, vous ſentirez la bouche fort froide & humide. Si d'vne vlcere de poulmons, les ſignes de la phthiſe & de maigreur ſont apparens. Si d'vne empyeme, les crachats ſeront eſpois, viſqueux, blancs, & purulens. Si de l'eſtomach auquel l'humeur contenu ſoit chaud, la puanteur ne ſera ſi grande apres le paſt : outre ce elle repreſentera vn gouſt aigu, bruſlé & enuoyera des rouĉts fumeux. Si l'humeur eſt froid, la puanteur n'en ſera diminuée apres le paſt, & ſera accompagnée auec des rouĉts aigres. Si du cerueau, la puanteur ſe ſentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en ſoit, toute puanteur d'haleine de quelque cauſe quelle vienne, ne preſage rien de bon à raiſon qu'elle denote quelque pourriture dans le corps celle des phtiſiques eſt la plus pernicieuſe : celle qui vient des poulmons mal diſpoſez, ne ſe guariſt facilement : ceux qui ſont lubriques & exceſſifs apres les femmes, rendent le plus ſouuent vne haleine puante, mais telle puãteur

ſe corrige facilement: les boſſus ont l'haleine puante, à raiſon que l'air qu'ils inſpirent eſt par trop long temps retenu dedans leur poictrine courbe, ains ſe corrompt facilement, & telle puanteur eſt du tout incurable.

Pour la curation de celles qui ſe peuuent guarir: Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues, ou de la mollification des genciues, ou de la chair qui eſt entre & à l'entour des dents, ſi le corps eſt plein de ſang, faut ouurir la veine cephalique du coſté malade, puis appliquer vne ventouſe au col & ſur les eſpaules, à la charge que les forces & aage s'y accordent: purger le corps auec myrobalans citrins, & tamarins, ou auec caſſe & rhubarbe: enfin frotter les genciues auec quelque drappeau rudaſtre, pour les vlcerer & faire ſortir bonne quantité de ſang afin de les alleger: puis lauer la bouche d'vne decoction faite de balauſte, gobelets de glands, roſes rouges, noix de cyprés, alun bruſlé de chacun vne drachme, ſtaphiſagre demie drachme: le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fut phlegmatique, faudroit purger le corps auec pilules cochies, ou auec les drogues dont elles ſont compoſées: ou bien prenez ſix drachmes de hyere, demie drachme de colocynthe preparée comme auons dict cy deuant & reduite en trociſques que l'on appelle alandaal, demy ſcriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paſte, de laquelle baillez deux drachmes, plus ou moins, ſelon la diſpoſition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauement, fait de roſes rouges, noix de cyprés & de

galle, alun bruſlé de chacun vne drachme, le tout boüilly en eau & vinaigre ſuffiſant, adiouſtant vne quarte partie de miel : puis eſpandez ſur la dent de ceſte poudre : prenez alun de glace bruſlé, balauſtes, alun de plume, bayes de myrte de chacun drachme & demie, corne de cerf vne drachme, pulueriſez ſubtilement & appliquez de ceſte poudre ſur la dent : ou meſlez-là auec iuſt ou decoction de bayes de meurthe, & en faictes liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourriture ou corroſion de quelque dent qui ſoit gaſtée, faictes-là arracher : mais ſi elle n'eſt du tout gaſtée, vous deuez limer la partie gaſtée, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au diſné & ſouppé : puis boüillir pirethre & ſtaphiſagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou ſe gargarizer auec miel ſquillitique : Ie ſuis toutesfois d'aduis que l'on ſe frotte les dents & genciues auec choſes aromatiques chaudes, au cas que l'occaſion de ceſte puãteur de bouche prouint de froidure, quelles ſont la galangue ſauuage & domeſtique, cloux de girofles, ſpiquenard : mais ſi elle prouenoit de chaleur, auec choſes aromatiques froides, quelles ſont l'eau roſe, les roſes, les ſandaux, le camphre : le liniment auſſi d'huile roſat y eſt bon : tenez cependant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes : & mettez dedans ceſte cauité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruſlé & choſes ſemblables : vous deuez auſſi lauer

la bouche auec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'vne mauuaise disposition de la chair de la bouche, ou du nez, ou de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude : comme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration : lors sans aucune dilation faut ouurir la veine cephalique, & purger le cerueau auec pilules aurées & semblables : & si faudra lauer la bouche auec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables : & si auez doute qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfum de mauues ou de laictues : vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables : lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoisines : parce que auec tels parfums & odoremens, l'indisposition desdites parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voysines sont indisposées d'vne intemperie froide accompagnée d'humeur : purgez le cerueau à la façon qu'auons dict au commencement, auec pilules cochies, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe : puis vsez d'oxymel squillitia : lauez encor la bouche auec decoction de la racine d'ireos, de souchet, de geneure, de marjolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calamenth, & autres semblables : quelquesfois receuez-en la fumée, & quelquesfois tirez-en par le nez, qui

ſera le meilleur & le plus conuenable de tous: Quant au regime de vie, gardez-vous de poiſſon, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choſes qui ſont de difficile digeſtion, & ſe corrompent legerement : finalement purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaiſe diſpoſition.

Si la puanteur d'haleine prend ſa ſource de quelque humeur contenu dans l'eſtomach qui ſoit corrompu, meſmement qui ſoit cholericq & bilieux, ainſi que pourrez coniecturer par l'alteration & ſoif, par la ſeichereſſe, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le paſt: digerez ceſt humeur auec le ſyrop aceteux : & l'oxyſachara auſquels meſlerez ſyrop d'abſynthe, lequel n'eſt ſeulement conuenable à l'humeur froid, mais auſſi aide beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'eſtomach auec pilules d'aloës, ou auec celles de ruffi, & auec mirabolans citrins : iceluy purgé, vſez d'electuaires triaſandali, & de la roſette nouuelle, parce qu'ils temperent & rafreſchiſſent l'intemperie chaude : outre cela ſont fort odoriferans & allegent par ce moyen la mauuaiſe odeur: Quant aux viandes, les peſches, les melons, les peſches ſeiches, les coings, la laictuë mangée auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auoine, ſont fort profitables : mais l'on ſe doit garder de poiſſon, de laict & laictages, de chair ſalée, de ciboulés, porreaux, & d'aulx: Les choſes aigres aydent aucunesfois,

Si voyez que l'humeur contenu dans l'eſtomach ſoit froid, digerez-le auec le ſyrop de menthe, que pourrez diſpenſer de ceſte façon : Pre-

nez iusts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacun vne liure : miel & succre fin de chacun demie liure : faictes le tout cuire en consistence de syrop : qui sera fort singulier pour eschauffer l'estomach froid, arrester le vomissement, reprimer le hoquet, & corriger la mauuaise qualité de l'estomach: & si voulez qu'il face meilleure operation à l'estomach, meslez-y vne tierce partie d'oxymel squillitic : puis prenez des pilules stomachales, quelles sont, ante cibum, communes, elephangines, assaieret : apres cela vsez des tablettes d'aromaticum rosatum, de diambra, diagalanga, pliriarcoticon, diamoschon dulce & autres semblables : le gingembre confict y est encores fort bon : quant au regime de vie, vsez de viandes rosties, comme de poulets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres semblables qui ne se corrompent facilement, lesquelles seront apprestées auec espices odoriferantes, vsez aussi de viandes fricassées dans la poësle à la mode de France : vostre bruuage ne soit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en suffisance: n'vsez de fruicts ny d'herbes aucunes, ne mangez ny beuuez superfluement : lauez la bouche auec choses odoriferantes, & frottez les genciues & dents auec escorce d'arbre amere, comme de tamarisc, genesure, genest, escorce de pommes de grenades, fueilles d'oliuier & escorce de fraisne, parce qu'elles sont bonnes à desseicher ; & faire cracher les superfluitez & humiditez retenuës dans la bouche & estomach, & si elles font bon appetit ; ne sera aussi hors de propos en tel accident manger

manger raues, poisson salé, moustarde & pourreau auec miel, & boire du vin : puis prouoquer le vomissement deux fois la sepmaine : parce que la matiere contenuë dans l'estomach ne se peut plus promptement ny plus legeremét euacuer par voye aucune que par le vomissement : apres tout cela baillez syrop d'absynthe, auquel ayez faict infuser quelque peu d'aloë & d'agaric, parce que l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor fait-il bonne odeur & preserue de putrefaction: l'on peut aussi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'estomach & rend l'haleine douce & suaue : prenez canelle choisie & grosse, guil de chesne, sel gemme, cardamome, spiquenard de chacun vne dracme & six drachmes d'aloës: formez pilules auec iust de menthe, desquelles baillerez deux ou trois dracmes : puis vserez d'vn mirabolan confict principalement belliric, parce qu'il purge le phlegme & fortifie l'estomach : les myrabolans kebules sont semblablement bons, comme aussi le cardamome, les cloux de girofles, & le mastich, desquels meslez ensemble l'on peut composer vn tel medicament.

Prenez lignum aloës, cloux de girofles, noix muscades, & mastich de chacun deux drachmes: puluerisez-les & les enfermez dedans vn linge de lin : faictes-les boüillir à petit feu en vin odoriferant & eau rose de chacun deux liures & demie iusques à la consomption de la moitié, puis coulez-les, & tenez en dedans vostre bouche soir & matin deux cueillerées d'argent, les y mettant de peu à peu.

Mais si la puanteur de bouche prouient de quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, auec fiéure hectique, & maigreur excessiue de tout le corps, le crachat sera puant & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phtisiques : outre laquelle faut vser de lauemens & gargarismes faicts de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaux qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vne humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'incifer & penetrer, quel est le iulep faict d'eau de capilli veri. & d'eau distillée de racine de fenoüil & de persil, & d'hyssope auec succre : le syrop d'hyssope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fiéure, ces pilules sont aussi fort profitables.

Prenez chair de passereau gras cuict, & succre penidial de chacun vne once : macis & spiquenard de chacun deux drachmes : autant de conserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise : faictes pilules & les tenez soubs la langue : parce que la racine de lys celeste, qui est appellée iris ou celle de campane, incise, attenue & fait cracher les superfluitez de la poictrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, & douce & suaue.

Si la puanteur d'haleine, vient de quelque humeur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que

nous voyons à ceux qui ont le nez camus : digerez la matiere auec le syrop de stechas, ou auec l'oximel squillitic dans lequel ayent bouilly marjolaine & hyssope : purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq especes de myrabolans, autrement dictes *sine quibus*, ou cochies, ou fœtides : detrempez & pilez seneué parmy du vin & vous en gargarisez : ou vsez du remede qui s'ensuit, prenez seneué, staphisagre, & ruë de chacun vne once : deux drachmes de pirethre, puluerisez-les, & les faites bouillir en vin & eau & vous en gargarisez : sera bon se faire esternuer auec la poudre d'euphorbe & de condisi, & mascher gingembre : semblablement attirer par le nez iusts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre : à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre puluerisée & detrépée auec vin & attirée par le nez : tout cela doit estre fait auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des genciues : ou pour quelque erosion & defloration d'icelles, vous deuez vser de gargarismes faicts de la decoction des fueilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais me semble que ne sera hors de propos de mettre en auant quelques remedes profitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir : tels pourront estre, la racine de sanemonde, le souchet, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de daucus, les cloux de girofles, la noix muscade, le mastic, le cardamome, l'agnus castus, le spiquenard, le squenanthe, les fueilles de laurier, l'escorce & fueilles de

cedre, & d'orenges: les roses, les sandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormẽtille & choses semblables, mais sur tous autres aidez vous de ce medicament qui fait l'haleine plaisante & conforte les gencives.

Prenez sandal blanc, roses rouges de chacun cinq drachmes: sandal rouge, escorce de cedre, squenanth sec, gallia moschata de chacun trois drachmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles, mastich, lignum aloës de chacun deux drachmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dents, ou si voulez, destrempez-les auec vin odoriferant, ou auec eau rose.

Quant la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangées qui soyent puantes comme aulx, oignons, porreaux, est bon lauer la bouche de vinaigre squillitique, mascher fueilles de ruë & de ronce, souchet, zedoare, fenoüil, anis, cumin & choses semblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECOND LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET DE LEVRS REMEDES.

Le proiect de ce qui sera descrit en ce liure second.

CHAP. PREMIER.

NOvs auons discouru cy deuant le plus succintement qui nous a esté possible, des maladies des vierges,& les accidens qui non seulemét sont communs, & aduiennent indifferemment aux nouueaux mariés tát mary que femme,qui desirét auoir enfás: mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage:mesmemét se remarier ailleurs: nous auós aussi fait mention de plusieurs autres infirmités & indispositions, desquelles aucunes sont propres au

mary seul, les autres à la femme. Maintenant suiuiuant l'ordre cy deuant proposé, nous parlerons en ce liure second, quelles sont les occasions & empeschemens en ceux, qui de long temps mariés n'ont encores faict profiter le talent de mariage, ains sont demeurés steriles & sans lignée : vray est qu'auons desia traicté de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeschemens au liure precedent, lesquels si voulons conferer auec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons auec toute asseurance oster toutes occasions de sterilité : & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defaut de lignée se desplaisent & abhorrent entierement la compagnie de l'vn de l'autre: Suiuant donc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme : de ses especes & differences : de ses causes qui sont quasi infinies : des signes & remedes d'vne chacune cause : ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais grãdement profitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur non immortel.

Les especes, differences & causes de sterilité.

CHAP. II.

Sterilité en general est vn empeschement de la generation & procreation de son semblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defaut de conceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir : Si donc le mary & la femme n'ont au-

cunement esté molestés de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure ; ou si molestés de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté lõg espace de temps mariée ne conçoit & deuient grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autres que celles qu'auons cy deuant mentionnées, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition luy est naturelle, ou par accident : i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est cõme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du Medecin ne peut estre corrigée ny ostée : parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace.

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret?

Chassez nature de vostre corps auec telle force & violence qu'il vous plaira, nonobstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres : Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les itterer souuent : encores que parauanture n'en ayés bonne yssuë, & les experimentiés inutiles, tant pour l'obstination & resistence du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé Medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'ont eu

vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre honneste & excusable congé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois profitables à vne infinité de personnes : par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra auec honneur & loüange sa bonne reputation.

L'indisposition qui est acquise par accident se peut plus facilement oster, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commise par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien : ou bien incontinent apres le combat venerien : ou de quelque cause qui est commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quant la sterilité vient de la part de l'homme, sont plusieurs occasions : la premiere est de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme, comme ; si l'homme est de son temperament semblable à celuy de la femme: à sçauoir si l'homme de temperament froid & du tout feminin est conioinct auec vne femme de mesme naturel ; ou si l'homme de temperament chaud est marié auec vne femme de mesme temperament : d'autant que pour auoir lignée faut que le deux parties soyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament : à sçauoir que l'homme froid soit ioinct auec vne féme chaude : & l'homme chaud auec vne femme froide : ou, que tous deux soyent temperés : car des temperamens contraires ioincts ensemble, se faict vne mediocrité: Des temperés naist le temperé. L'homme trop gras soit de corps ou de ventre, ne peut accommo-

der son membre à celuy de la femme: outre ce il a peu de sang, à cause qu'il est la pluspart converty en graisse: parce peu de semence, ains fort peu cupide des choses veneriennes: pareillement l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part, ie dis pour la plus grand part, parce qu'Aristote en ses polit. liure 7. chapitre seiziesme, estime que l'homme peut engendrer iusques à soixante & dix ans: & la femme conceuoir iusques à cinquante: semblablement on a veu des hommes qui a 75. ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soupçon qu'ils leur fussent attribués: Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans: d'autant que la force de l'homme ne dépend de l'aage, ny la foiblesse doit estre limitée des années passées: mais toutes les deux doiuent estre mesurées selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps: consideré que plusieurs sont vieils auant l'âge, à raison de l'vsage du corps, qui aduient principalement du trauail de l'esprit: fascheries & grands manimens, auec vne oysiueté ou labeur & trauail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitée à l'aage, d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engendrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & trauail de corps: aussi le commun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile: quand quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensée: ce que l'on peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice caché: à sçauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecilité. Si le foye, ou la ratte est scyrrheuse, si les poulmons debilités, si l'estomach vomist assiduëment: sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou ictерique, ou tabide, ou phtisique, ou affligé d'vne fiéure lente: parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensées ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benins pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, laquelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny sereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la gresle, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme de Iasmin, ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mousches voltigent ioyeusement, comme à l'entour d'vne chose qu'elles desirent sur tout, & se paissent auidement: de quantité mediocre, car trop petite quantité ne seroit suffisante pour engendrer, trop grande ne pourroit estre conceuë ny nourrie au commencement par celle de la femme: outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes qui sont au dessoubs de 18. ans, des yurongnes, des grands mangeurs, des vieillards apres 70. ans,

decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnés aux femmes, & des perſonnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer: *Des filles deuant quatorze ans, & des femmes apres 50. ans, de ceux qui ſont trauaillés de gonorrhée, & de celles qui reçoiuent vn homme apres l'autre en meſme iour.* De là lon peut colliger, que la ſemence peut eſtre vicieuſe, ains inepte à engendrer en pluſieurs façons: premierement quand elle eſt plus chaude, froide, humide & ſeiche que n'eſt beſoin pour la generation: Elle eſt renduë froide par deux moyens, l'vn eſt naturel, l'autre eſt par accident: le naturel eſt quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruicts & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainſi que pluſieurs hommes & femmes ont couſtume faire: auoir veſcu en trop grande oyſiueté: eſtre d'vn naturel trop melancholique; telles gens ont naturellement leur ſemence trop froide. Elle eſt renduë froide par accident, ſi l'air eſt trop froid, ſi lon a beaucoup trauaillé, ſi lon s'eſt baigné en eau froide, ſi lon a eſté longuement triſte & faſché, & autres telles choſes qui concernent le regime de vie: outre-plus ſi la ſemence a eſté trop long temps retenuë auant qu'eſtre expulſée, parce que les eſprits en ſont diſſipez: ſi elle demeure trop long temps dans la matrice: ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup pluſtoſt ſa ſemence que la Damoiſelle: car les eſprits de la ſemence ſe diſſipent, & la froidure de la matrice la corrompt: la ſemence eſt renduë rrop chaude par ſemblables occaſions eſchauffantes: en cas pareil trop ſeiche ou trop humide par occaſions

desseichâtes & humectantes : tels excez donc en la semence de l'homme la rendent du tout infeconde & sterile, si d'auanture elle n'est meslée & contemperée auec la semence de la femme qui soit temperée ou de contraire temperature à elle, comme si la semence fort chaude ou fort seche de l'homme est meslée auec la semence froide ou humide de la femme, & au contraire : car telle meslange de semence contraire est prolifique, la semence aussi est infeconde aux hommes, lesquels en leur ieunesse se sont par trop emancippés en l'acte venerien: car telle lubricité leur a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semence y est renduë debile & facile à se corrompre, qu'ainsi soit ils iettent vne semence aqueuse, mesme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semẽce : l'on recognoist aussi ie ne sçay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande d'vn certain naturel qui leur est propre & particulier ; aussi à d'aucuns la semence est infeconde non pour autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable : Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquées, ou portées font sterile la semence : comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche : l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autres tels narcotiques appliqués aux testicules, rendent la semence infeconde : à

cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleurs: autres cõsument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensez & froissez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si elle est trop courte, *en telle façon, qu'elle ne puisse eiaculer la semence au profond de la matrice: si elle est trop large ou trop espesse: que la femme ne puisse soustenir, si elle ouure si fort l'entrée qu'il la face baailler & de douleur ne la puisse succer & retenir la semence*, ou de nature ou d'aage, ou par accident, ou de corpulence & graisse trop grande de tout le corps, principalement du petit ventre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semence: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction: la verge trop longue faict aussi le pareil: d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auant qu'il soit arriué au lieu où est besoin: vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, parce qu'il est fort difficile que la semence se puisse refroidir dans la verge eschauffée, & laquelle est entourée & munie du col de la matrice aussi eschauffé: la verge oblique, tortuë & courbe, à raison du ligament trop court, telle qu'ont les eunuches que lon appelle spadôs: la verge trop grosse ou trop gresle, trop mollastre & paralytique, ou son canal estouppé par quelque obstruction ou compression à raison de quelque tumeur

qui est és parties voisines, rend aussi l'homme sterile : les testicules froids & humides, soyent tels de leur temperament, soyent par quelque accident comme par applications exterieures d'emplastres ou de linimens, preparent & rendent vn sperme aqueux, crud & peu souuent prolifique, s'il n'est receu dans vne matrice chaude & seiche, iceux aussi sont infeconds qui sont par trop petits, contus, quels sont ceux des eunuches que les Latins appellẽt thlibiæ, mal conformez, tumefiez, vlcerez, vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le ventre, ainsi qu'on en voit à plusieurs ausquels ils ne descendent point sinon à la frequence & continuation du coyt, couppez & ostez tous deux par vne hernie ou autrement : car l'autre demeurant principalement le droict, l'homme ne delaisse d'estre fecond : les vaisseaux spermatiques oppilez ou oppressez de quelque tumeur en la partie voisine ou contus ne peuuent librement preparer ny porter la semence, ains sterilité s'ensuit.

La cinquiesme occasion prouient de l'offense des parties qui aydent à la generation : comme il aduient à ceux qui sont taillez du calcul, esquels le plus souuent les corps variqueux appellez parastates qui apportent le sperme elaboré des testicules aux prostrates, mesmemẽt les vaisseaux spermatiques, ou quelque nerf sont blessez. Pareillement les veines & arteres appellées iuueniles, situées derriere les oreilles, vulnerées ou couppées en trauers par quelque Chirurgien ignorant apportent sterilité, d'autant que les testicules sont destituez de la communion & societé du cerueau,

tellement qu'ils ne peuuent de luy receuoir ny les esprits animaux ny la matiere seminale qui vient la plusp art du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme sont plusieurs occasions : la premiere est l'aage moindre que de quatorze ans, & plus vieille que de cinquãte, iaçoit qu'elle puisse conceuoir plûtost ou plus tard, ainsi que nous dirons au liure troisiéme : la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme, laquelle n'est conforme à celle de l'homme ; ains du tout diuerse & esloignée de celle qu'auons declaré cy-dessus : l'obesité excessiue du corps : la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidentelle : le corps plein de mauuaises humeurs.

La seconde occasion est quand quelque partie noble est offensée, ainsi qu'auõs obserué en l'homme : vray est que telle offense est plus remarquable, & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme : parce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur & d'esprits vitaux : qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iette semence aucune qui ayde à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semẽce de l'homme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres conditions

qu'auons specifié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriesme, est le vice des testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de la femme qui peut estre tel qu'auons declaré cy-deuant en l'homme.

La cinquiesme, est le vice de la matrice : lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensée en soy, & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité: en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse : au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de matrice : en ses ligaments : en ses cotyledons : en ses vaisseaux spermatiques & menstruaux : en ses testicules : en ses cornes : & en ses parties voisines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperie chaude, froide, humide, seiche, simples ou composées: sans humeur ou auec humeur : car toutes les intemperies soyent naturelles, assauoir apportées du ventre de la mere : ou acquises par mauuais regime de vie ou maladies, quand elles sont insignes & excessiues, elles debilitent ou prosternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la semence : à raison dequoy le diuin Hippoc. en l'aph. 52. du liure 5. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, dense, chaude, humide, seiche, ne cõçoiuent point. *En fin il ne se peut faire que la femme conçoiue, si elle à sa matrice ou chaude, ou embrasée, ou froide, ou humide, ou moisie, ou trop charneuse, ou trop grasse, ou trop descharnée, ou trop estroitte, ou trop courte, ou qui baaille* trop,

trop, car elle reiette la semence, ou trop close, car elle ne l'admet pas : ou bien si ses vaisseaux sont trop fermez, & clos par quelque cicatrice : ou bien si le col d'icelle est oblique, ou trop anguste, ou trop ample, car par ce moyen le membre viril ne s'y peut accommoder.

Car la matrice trop chaude, resout, dissipe, & quasi hannist, en defaut d'autre nourriture, la semence qu'elle aura attiré : non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel espandu en vne terre trop chaude (quelle est durant les iours caniculaires) est corrompu & quasi bruslé en peu de iours : telle intemperie chaude de matrice, se cognoist principalement és femmes hommasses & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix grosse & pleine : lesquelles sentent des chatoüillemens & titillations veneriennes és parties honteuses, auec ardeur & quelquesfois exulceration : & ont leurs mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang.

La matrice trop froide congele, esteint & faict mourir le sperme qu'elle aura reçeu, tout ainsi que les grains espandus sur vne terre fort froide, ou qui est glacée ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant : telle intemperie froide de matrice se cognoist en ce que la femme n'a aucun desir des choses veneriennes, plustost les fuit & abhorre du tout : elle n'a ses fleurs que bien peu & encor toutes blafardes: elle sent comme vne stupeur aux cuisses, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt, suffoque

ou ne peut retenir ; ains par sa grande lubricité laisse incontinent escouler le sperme receu, ainsi que le grain semé en vn marais ou lieu marescageux ne profite aucunement : les signes de ceste intemperie, sont pesanteur és lombes & petit ventre : les fleurs copieuses, aqueuses & le plus souuent blanches.

La matrice seiche consume & quasi deuore la semence receuë, sinon toute pour le moins la plus grande partie, qui est cause que quand encore elle conceuroit la semence receuë, elle n'en pourroit engendrer des secondines : ou si elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à soy, à raison de sa trop grande seicheresse & densité : outre plus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle est trop seiche.

Les intemperies composées de la matrice, à sçauoir chaude & seiche, froide & seiche se peuuent facilement cognoistre par les simples : outre lesquelles la matrice peut estre offensée par amas d'humeurs sanguin, pituiteux, bilieux, melancholique, sereux, flatulent, semence corrompuë, lesquels, ou sont contenus dedans la cauité de la matrice, dont sont excitez le mauuais germe, l'hydropisie tant aqueuse que venteuse, la suffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blanches, le calcul : ou sont receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, erysipeles, herpes, scyrrhes, œdemes, chancres vlcerez ou non vlcerez, apostemes, abscez, vlceres sordides, estiomenes, pustules, demangeson, satyriase, phymose, carnositez,

gratelles, obstructions de matiere crasse, espaisse & en grande quantité, paralysie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorrhoydes les extrémitez des rameaux des veines qui descendent de la veine caue, & se viennent inserer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par lesquelles veines plusieurs anatomistes tiennent que les femmes grosses & les vierges se purgent de leurs mois : tous lesquels accidens empeschent que la matrice ne puisse conceuoir : & sur tout les vlceres d'icelles lesquelles repoussent la semence receuë, comme faict le ventricule les alimens : les boyaux les excremens : & la vessie l'vrine quand ils sont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demise & chassée hors de son lieu, ne peut conceuoir : ce qui se faict en quatre sortes : par descente, ascente, inclination & procidence : Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cœur, gosier, & teste : elle descend aux parties honteuses, vessie, aynes, hanches : elle incline aux costez contre les lombes & sur le petit ventre, elle est precipitée dedans les parties honteuses, & le plus souuent hors les parties honteuses iusques aux cuisses, quelquesfois iusques aux genoux : Semblablement le corps de la matrice est aucunesfois si court & estroit, soit naturellemẽt ou par accident, que son espace n'est pas assez suffisant ny capable pour contenir tout le sperme qu'est necessaire pour la generation du petit embryon : ou si le contient & en forme quelque commencement d'embryon, il empesche l'entiere perfection d'iceluy,

parce qu'il ne peut estendre & obeyr à la croissance du petit.

Quelquesfois la matrice n'est offensée sinon par l'offense d'autruy qui luy est communiquée : comme quand tout le corps est affligé de fiéure selon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy est malade qui est proche, ou a quelque societé auec la matrice, comme par vn flux de ventre : ou, quand tout le corps est maigre ou trop extenué, ou quand il est trop gras : la plus grande part desquels accidens de la matrice cy mentionnez sont aussi communs aux vaisseaux spermatiques, menstruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui est celuy qui respond dans la capacité de la matrice, (que lon dict estre si estroit aux femmes grosses qu'vne espingle ou esguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui est celuy qui respond au col de la partie honteuse : auec ce le canal & conduict ou passage fort estroit & anguste qui est entre ces deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel se rendent les vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses iettent leur semence au coyt, non dans la cauité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant virile que feminine entre dans la matrice & le petit fœtus en sort : donc toutes ces trois parties, (qui n'en font qu'vne appellée proprement le col de la matrice) mal disposées empeschent la conception : comme s'il est endurcy par quelque scyrrhe ou inflammation selon l'aph. 54. du liure 5. s'il est precipité & poussé hors de son siege & sort dehors,

selon Hipp. au liu. 2. des maladies des femmes: ou, s'il a vne mauuaise conformation : qui se peut faire en trois sortes : la premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se faict és femmes grosses, és femmes qui n'habitent aucunement auec les hommes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature : ou par accident, à sçauoir par quelque chose estrangere, comme par quelque tumeur, caruncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeurée apres l'vlcere guary : ou par la coiffe du ventre trop grasse selon l'aph 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins, ou en deuant, à sçauoir contre la vessie : ou de costé, à sçauoir contre l'vne des aynes Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuée de la societé & plaisante compagnie de l'homme : car lors les lieux ne sont humectez de la liqueur gracieuse virile, ains demeurans secs cerchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faict esmouuoir & transporter la matrice hors de sa place, & par consequent son orifice : quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, (dit Hipp.) le ventre est trop lasche : car d'autant que la matrice est appuyée sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grande lascheté de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent son col : comme aussi le

col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide : la troisiesme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouuellement accouchées, ou aux femmes qui ont leurs purgatious naturelles. Telles mauuaises conformation & situation du col de la matrice empeschent que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oëdeme, phlegmons, chancres, vlceres, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commẽce depuis l'orifice exterieur susdit de la matrice, & s'estend iusques à l'entrée ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé : est cause souuentesfois de sterilité, comme quand il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à sçauoir ou d'vn trauail labourieux, ou par trop frequent coyt que le membre viril ne sente aucune delectation en l'acte venerien : quand encore il y sentiroit quelque prurit plaisant par sa trop grãde largeur ne se peut resserrer & astreindre à la venuë du sperme viril. Au contraire s'il est par trop estroit, ainsi qu'il est aux femmes trop grasses, si que le membre viril n'y puisse entrer sans douleur, n'y ietter son sperme iusques au lieu : ou si ses paroits sont si dures & calleuses par vn coyt trop frequent qui les a deseichés à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains) ou à raison de quelque cicatrice delaissée apres vn vlcere guary, tellement qu'apres auoir

receu le ſperme, ils ne ſe puiſſent vnir ny ioindre pour le retenir : ains le laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il eſt tortu & oblique, ou eſtouppé de quelque carnoſité, membrane, graiſſe, col, verruque : ou comprimé de quelque tumeur : ou fermé & non encore ouuert : ou affligé de phlegmon, oedeme vlcere, chancre, eryſipele, verruques, thym, condylome, & pluſieurs autres accidens, ainſi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice ſont pluſieurs : aucuns, qui ſont comme petites fibreuſes anſules, par leſquels elle eſt attachée au boyau droit & à la veſſie deſquels eſt entre deux. Autres qui ſont forts & puiſſans ligamens nerueux & muſculeux, par leſquels eſt attachée à l'os ſacrum, auquel les anatomiſtes diſent qu'elle eſt penduë. Autres tels & auſſi forts & valides par leſquels eſt attachée & comme penduë aux vertebres des lombes : ces deux ſortes de ligamens luy ſont annexez & inſerez en ſa partie anterieure & poſterieure pour la ſouſtenir fermement ; les premiers la cõioignent ſeulement par ſon col à la veſſie & au boyau droit : or d'autant que ces ligamens icy ſont nerueux & muſculeux, ains qui ſont laxes & ſe peuuent eſtendre & racourcir ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice ſe peut promptement & pour legere occaſion, mouuoir, changer de place, monter, deſcendre, ſortir hors, incliner en deuant, en derriere, és coſtez, & tranſmuer en vne autre figure. Ie cognois vne femme à qui la matrice ſe renuerſe & tombe iuſqu'au genoüil, & n'a laiſſé

d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont veines qui procedent de la veine caue, desquels aucuns rameaux sont distribuez au corps de la matrice, autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgent és femmes: aux vierges & femmes grosses par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaisseaux spermatiques sont vne veine & vne artere de chacun costé: la veine & artere droite viennent de la veine caue & grande artere: la veine & artere senestre viennent des veines & arteres renales: toutes les deux sont inserées de chacun costé dans les testicules de la femme.

Les testicules sont plus petits & plus plats que ceux des hommes: vn de chacnn costé du ventre; aux costez de la matrice prés du fonds, sans toutesfois toucher à son corps: annexez auec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaisseaux eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans.

Les cornes de la matrice sont appendices semblables aux cornes d'vn petit veau quand elles luy sortent de la teste, par lesquelles la matrice attire à soy la semence de ses testicules.

Tous ces ligamens, vaisseaux menstruaux spermatiques, cornes, testicules, vaisseaux eiaculatoires & preparans, mal disposez, ou par intemperies, obstruction, tumeur, abscez, vlcere, chancre, sont empeschez de faire leur office, & par ce causẽt sterilité.

Les cotyledons (qui sont orifices & extremitez des veines menstruales aboutissantes dans la cauité de la matrice par lesquelles le sang menstrual s'escoule tous les mois, & és femmes enceinctes est porté aliment au petit embryon) quand ils sont pleins de mucositez ils s'estouppent, ains empeschent que le sang menstrual ne descende dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire pour conceuoir, former & nourrir l'enfant : empeschent semblablement que la femme grosse ne porte à terme, selon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voisines de la matrice mal disposées qui empeschent de conceuoir, sont le petit ventre trop gras, selon l'aph. 46. du 5. des aph. les femmes trop grasses qui ne conçoiuent point : en elles la coeffe comprime le col de la matrice, & si elles ne conçoiuent point auant qu'elles soyent amaigries: quelque tumeur contre nature, hemorrhoïdes, ou ulcere à l'intestin droict, ou au col de la vessie.

La sixiesme occasion de sterilité de la part de la femme, est le vice du sang menstrual : lequel consiste en quantité, qualité, façon & temps de son excretion : car le flux excessif non seulement rend la femme sterile, mais aussi luy acquiert vne hydropisie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner suffisant aliment à la semence pour conformer enfant : selon l'aph. 45. du liure 5. la nullité ou supression totale d'iceluy, sans lequel la conception ne peut estre pour les causes que nous dirons cy-apres. La vitieuse qualité d'iceluy, à sçauoir bilieuse, pituiteuse, melancholique, sereuse, purulente, ne pourroit donner bonne

nourriture à la semencé, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle soit de longue durée. Quand le temps de son excretion est incertain: tantost plûtost, tantost plus tard que le mois; nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions: comme, le coyt subit apres le coyt: le coyt contrainct & non amoureux de l'vn ou de l'autre, où de tous les deux, tel que l'on voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble; le coyt trop ardent & amoureux: le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer; ou trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se resoudent & dissipent: le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour accelerer la femme, sera bon de oindre les parties muliebres d'huyle de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legerement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'vn attende l'autre: encores que faussement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ayt pas longue espace:

veu que la matrice prend si grande delectation à la iouyssance du sperme viril, que encores qu'il soit expulsé quelque tẽps auant celuy de la femme, elle ne le laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contregarde, & y prend plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceurent pour s'estre baignées dans vn bain, auquel plusieurs hommes s'estoyent lauez & y auoyent spermatizé : l'amarry d'icelles ayant auidemment attiré à soy ces spermes : car il n'est pas vray semblable que le sperme hors de ces naturels & accoustumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent : encor moins vray que la femme puisse conceuoir sans cõbattre, & au combat prendre plaisir. Sont les mensonges, impostures & ruses des femmes impudiques, qui s'efforçent sous tel pretexte fabuleux de celer leur impudicité: ausquels si on adiouste foy, quelle liberté prendront les femmes en l'abscence de leur mary, les vefues, les vierges, les moniales. Et ceste fable d'Albert le grand est yssuë de la fausse opinion d'Aristote, qui disoit, les femmes conceuoir sans prendre aucune delectation, sinon petite & peu souuent au coyt: parce que selon son aduis, elles ne iettent point de sperme comme fait l'homme, mais seulement quelque humeur sereux, qui par la friction & eschauffement de la partie faite au coyt, est excitée : mais ceste opinion peut estre refutée entre autres raisons, par plusieurs enfans qui naissent non seulement semblables de visage & de mœurs à leur mere, mais aussi sont heritiers de leurs maladies,

indispositions, & infirmitez, tant de corps que de l'esprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans subiets à mesmes maladies. Outre les empeschemens susdits, le mouuement violent de la femme apres le coyt, le leuer, le tourner, le sauter, l'esternuer, le toussir, empeschent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs, l'obesité tant de l'vn que de l'autre: l'air trop chaud, froid, humide, sec, pestilent gros & espois: la constellation maleuole & ennemie de fecondité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'homme ou de la femme : la demeure en vn pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres: l'aspect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars auec Venus : le defaut de la lune ou de la conionction d'icelle auec le soleil, ainsi qu'auons amplement declaré cy deuant : au vingt-quatre chapitre du liure premier: grand trauail : long ieusne : le bain excessif tant froid que tiede : flux de semence. Venus immoderée : ioye subite : longues veilles: cholere : grandes éuacuations: longue oysiueté: yurongnerie : boire excessif d'eau froide : manger fruicts verds & nouueaux en quantité : baing alumineux, tristesse, fascherie, fascination : charme, incantation : sorcelerie, & plusieurs autres occasions que descrirons au liure troisiesme : voyla en general les causes de la sterilité : desquelles parlerons cy apres en particulier, & descrirons la curation de chacune le plus soigneusemẽt qu'il nous sera possible.

Les signes & presages de sterilité.

CHAP. III.

PVis que la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut sçauoir premierement lequel des deux en est la cause: dequoy l'on pourra auoir certaine asseurance par deux moyens: l'vn est l'experience, l'autre est la coniecture & ratiocination que le Medecin sage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quant à l'experience: les philosophes naturels, qui veulent que le sperme de la femme soit necessaire à la generation, vsent de ceste preuue: ils iettent du sperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & disent que celuy qui nage par dessus est infecond, & celuy qui va au fond de l'eau est prolifique. Aucuns prennent sept grains de froment, sept grains d'orge, & sept grains de febues, les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre: à sçauoir aucuns de ces grains separément en vrine d'hõme, & autres en vrine de femme: puis les sement chacun à part, dans quelque pot plain de terre, hors du cours de toute eau & de pluye: si que tous les matins l'homme arrouse les siens de son vrine: & la femme aussi les siens de son vrine: ils continuent cest arrousement l'espace de huict ou dix iours iusques au temps que les grains puissent germer: ceux qui germent demonstrent la fecondité de celuy qui les a arrousez de son vrine: ceux qui ne germent point donnent tesmoignage de sterilité. Autres espandent soulphre parmy l'vrine, si de là naissent des vers, c'est signe de fecondité, sinon de sterilité. Autres prennent deux poignées de fueilles

de mauues, ou de laictues toutes verdes, les font arrouser chacune à part : l'vne d'vrine de l'homme, l'autre d'vrine de la femme dont on est en soupçon : celles qui seicheront plustost enseignent la sterilité de celuy ou celle qui l'aura arrousé : plusieurs emplissent deux pots pleins de son de froment, font pisser dessus l'homme & la femme, chacun à part l'espace de dix iours continus ou dauantage : le son auquel naistront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pissé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme, mais il ne tient pour asseurées les autres. Hippocr. au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experience par les parfuns : faictes asseoir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percée : entourez la cheze de toute part auec linges, ou draps, si bien que la fumée du parfun ne se puisse perdre : soubs elle mettez quelque parfun, la fumée duquel monte iusques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonoir: (le parfun se pourra faire auec du ladanum, storax, calamita, lignũ aloë, musc, & ambre & autres telles choses aromatiques, puluerisées assez grossement & espanduës sur les charbons ardens.) Si l'odeur du parfun penetre au trauers du corps & viẽt iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme : plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedans sa nature la teste d'vn ail pelé, le lẽdemain si sa bouche sent l'ail, c'est signe manifeste que la sterilité ne vient de sa part: ces deux experiences dernieres encores qu'elles soient certaines : elles n'asseurent pas toutesfois de

toute sterilité, mais seulemẽt de celle qui prouient d'obstruction ou astriction des parties genitales: ou de quelque intemperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche: car l'obstruction & astrictiō des parties genitales, (quelle est és femmes qui sont grasses) empesche le passage du parfun au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la secheresse le consume: la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes Medecins font ceste experience, par collyres instillez dans les yeux: si bien que si les collyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction, & par ainsi de sterilité: d'autant que les membres voysins des yeux sont semblables au sperme, comme l'on peut coniecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & battus.

Or si par toutes ces experiences l'on ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'hōme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperament des deux: la secōde, l'offense de quelque partie noble: nous ne recercherons les signes & enseignemēs de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'inuestigation soigneuse d'vn plus grand loisir: parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troisiesme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le

cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice : l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordication de chaleur qu'il sentira au conduit de la verge à l'éiaculation : & qu'aussi elle ne sera blancheastre, mais plustost tirant sur le roussastre: *Dauantage, on cognoistra la sterilité, si ladite semence est trop intemperée, comme ou trop puante, ne sentant point l'odeur du Iasmin, ny de la palme, ny des fleurs de sureau, comme elle doit, ou trop claire, ou trop sanieuse, ou bien si elle est trop froide.*

L'aage pareillement de l'homme : *Assauoir s'il passe septante ans : s'il est imberbe, si totalement chauue : s'il ne peut faire dresser le membre: s'il est trop gras, & son membre si caché dans la graisse, qu'il ne puisse introduire dans la concauité de la matrice : Dauantage s'il est stupide & de mœurs si brutales & sauuages, que son imagination ne le puisse porter à ce plaisir* : Le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du visage, le teinct la couleur du poil, le poil gros & espois, les testicules velus, & autres tels signes en donnent plus certain iugement. Si la semence est trop froide, elle se monstrera liquide, sereuse, cruë, sans exciter prurit aucun au passage, les testicules petits, les aynes & petit ventre sans poils : sans donner chaleur plustost froideur à la matrice : de nul odeur ny feteur quelconque: l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.

Outre ces signes faudra encores auoir égard aux maladies ou accidens que le personnage peut auoir: comme

auoir : comme s'il a quelque flux de femence, s'il eſt ſubjet à quelque foibleſſe de cœur, s'il eſt trop vieil, vſé, paſſé. Quant à l'offenſe des parties genitales (qui eſt la quatriéme occaſion) elle ſe peut cognoiſtre à l'œil touchant la verge trop groſſe ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortuë, ou mollaſtre, ou paralytique, comme auſſi les teſticules trop petits, contus, mal conformez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le ventre : les teſticules froids & humides ſont demonſtréz par le peu de deſir & plaiſir en l'acte venerien : par la verge flacide & qui ne s'arrige ſinon par contrainɛte & à la lõgue : par le ſperme liquide, aqueux & crud : & que la femme ſent froid en ſa matrice : & lequel ſi deuient fecond n'engendre que des filles : nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuſes : le cerueau offenſé ſera auſſi demonſtré par la petite quantité de ſperme qui eſcoulera fil à fil & de mauuaiſe façon : & par autres occaſions qui ſe manifeſteront à l'œil.

Les occaſions de ſterilité qui dépendent de la part de la femme ſeront auſſi declarées par leurs ſignes : mais cependant faut remarquer, ſuyuant l'aduertiſſement d'Ariſtote au premier liure de la generation des animaux, qu'il y a quelques femmes, leſquelles ont cela de leur diſpoſition naturelle, qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere, mais ſeulement en leur ſeconde & tierce : autres qui ne conçoiuent en la premiere ny ſeconde, mais en la tierce : dequoy pourront teſmoigner pluſieurs femmes en ceſte ville de Paris, leſquelles ayant eſté ſteriles à leurs

premiers aages sont deuenuës grosses à quarante-cinq ans. Et sur toutes madame la Comtesse de Fiasque qui ayant esté mariée dix-neuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme, aagée d'enuiron quarante ans est accouchée ceste année d'vn beau fils à Paris 1581. La cause est qu'auec le temps la mauuaise disposition de la matrice qui empeschoit la conception s'est corrigée, & s'en est acquise vne autre qui estoit prolifique.

Si la temperature de la femme est dissemblable à celle de l'homme, on cognoistra par les signes de celle temperature qu'aura la femme: car si elle est de chaude temperature aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les veines pleines, le poul subit, & le cœur palpitant: sera de mœurs obstinées, bizares, faciles à se colerer, hautaines, & promptes à tout: dormira peu, aura force poils, les cheueux crespes & noirs, le teint roux, obscur, peu de menstruës, crasses, rousastres tirans sur le brun: l'vrine flaue, sera lubrique & voluptueuse, au contraire si elle est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils, rares, tardifs à croistre & blõds ou blancheastres, principalement au petit ventre, aynes & cuisses: le poul petit, la respiration quiete: les mois en petite quantité tardifs, épois, blancheastres non rougeastres, quelquesfois sereux & aqueux: le corps froid au toucher: peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes: le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir.

Si elle est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, mollastre: la matrice tousiours humide; les fleurs blanches; grande quantité de

menſtrues, acqueuſes, ſereuſes, le ſperme auſſi aqueux ſereux & difficile à contenir : ains difficile à conceuoir & facile à auorter quand l'enfant commence eſtre grand.

Si elle eſt de froide & ſeiche temperature, aura le corps ſec & rude, peu de mois : peu de ſperme : le col de la matrice ſec, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offenſées, on le cognoiſtra par les actions d'icelles parties deprauées, diminuées ou abolyes.

Le vice du ſperme de la femme eſt cognu, par la temperature de tout le corps d'icelle : d'autant que le ſperme eſt vn excrement decidu, de toutes les parties du corps : comme s'il eſt trop chaud, froid, humide, ou ſec, le temperament de tout le corps, les mœurs, la façon de viure & autres telles choſes en donneront certain teſmoignage : vray eſt qu'il faut plus auoir d'eſgard à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'eſt ſi neceſſaire à la generation, ains pluſtoſt comme vne choſe paſſiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à ſçauoir trop chaud, froid, humide, ſec, eſt manifeſté principalement par le temperament de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dit Hipp.) eſt tel que celuy de la matrice : tant à raiſon de la grande ſympathie qu'elle a principalement auec les parties nobles : qu'auſſi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle leur enuoye : comme ſi la matrice eſt exceſſiuement chaude vous le cognoiſtrés, ſi la damoyſelle eſt maigre, pileuſe, de gros

poil, ayant peu de menstruës, grosses & noirastres: si elle est froide, vous le iugerez par les mois subtils, aqueux peu rougeastres: par le poil rare, tardif, blond plustost que noir, debile & fort subtil: Si elle est humide, par les humiditez qui en fluerōt quelque temps auant les menstruës, par les mammelles & tout le corps mollastre: par le ventre assez lasche, sans qu'elle ne peut retenir le sperme: *on le cognoistra aussi en ce qu'elle abonde en semence humide, vous luy verrez rendre ses mois subtils, aqueux en grande quantité: elle sera souuent affligée de fleurs vterines, d'vne pesanteur de reins & de matrice, carnosité, mollesse, sera sujette aux fluxions, & frequens crachemens.* Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps: par le peu des menstruës espoissies & rares, par le peu de poil, par la grande seicheresse & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra humecter: encores qu'elle soit souuent humectée par l'humidité gracieuse de l'homme, *elle fera peu de semence espesse, son corps sera dur, tardif, gresle, & facilement offensé par les choses dessechantes.*

Les grosses ventositez qui engendrent souuentesfois inflation de matrice, se cognoissent par le ventre & mammelles enflées: par les viandes venteuses dont la femme a vsé: par les broüillements & trenchées qu'elle sent au ventre, lesquelles se passent comme elles sont venuës.

Si la damoiselle est trop grasse l'œil en fera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du ventre de sa femme gras, redoublé & le col de la matrice estroit: vray est que s'il aduient que la femme ait la poictrine, espaules, flancs, cuisses

& le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grossesse de ventre prouient de ventositez amassées, ou de matiere fecale retenuë.

Les vices du vray col de la matrice & de ses deux orifices tant interieur qu'exterieur, des cotyledons, des parties voisines, des menstruës, & de toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer auec grand iugement & discretion, à raison dequoy reseruerons ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tortu, estouppé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge, ou pour luy la sage-femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux presages, Hippocrates au liure premier des maladies des femmes: dit que les femmes fecondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremẽs menstruaux, lesquels retenus ou supprimez apportent occasion à la femme d'vne infinité de maladies: vray est que la multitude d'accouchemens les rend debiles, & fait vieillir bien tost: Au contraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce qu'elles ne se purgent pas tant librement de leurs mois: en recompense elles viuent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou estant

en l'amarry, elle en sera plus griefuement malade, que la seconde, pour les raisons susdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, seiche, ne conçoiuent point sinon de semence contraire : & les hommes qui ont la semence chaude, froide, humide, seiche, n'engendrent point sinon en vne matrice de contraire temperature. La sterilité qui prouient de l'orifice propre de la matrice fermé, ou cicatricé, ou de la petitesse d'icelle, de brefueté, lõgitude, grosseur du membre viril, est incurable : celle qui vient de la taille de la pierre est difficile à guarir, si la partie n'est fortifiée. La bouche de la matrice estant dure, calleuse : parce qu'elle ne se peut fermer exactement : ou encore qu'elle se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne sterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITE PROVENANT DE LA part de l'homme.

Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.

CHAP. IIII.

IVsques à present auons discouru le plus soigneusement qui nous a esté possible sur les differences causes, signes & presages de sterilité : maintenant commencerons à parler des remedes necessaires à chacune cause : & premierement de la part de l'homme.

Il ne faut doubter, que comme toute plante ne vient point en toute terre, mais chasque semence requiert vne terre qui luy soit conuenable; qu'aussi en la generation de l'homme, bien que la femme soit naturellement feconde, qu'il ne luy faille vne semence propre & conuenable, certes la froideur & l'espesseur du champ, empesche la fecondité de la semence, d'autant qu'elle ne peust sortir; & aussi il ne peust passer qu'vn sang sereux à trauers les vaisseaux estroits de la matrice, & qui sont espessis de froid, pour la nourriture du Fœtus : *ce qui fait que ny la secondine, ny les cottyledons ne peuuent estre bien formés auec le nombril: d'où il aduient que la semence virile, bien que feconde, se corrompt, & se suffoque dans la matrice froide humide, tout de mesme que la semence dans vn champ humide & marescageux, cõme dit Auicenne. Semblablement elle se flestrit dans vne matrice seiche, ou chaude, tout de mesme que feroit la semence és Terres, où l'on auroit semé de la chaux.*

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoyent permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la raison defendent telle separation : au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rendre de contraire & dissemblable temperature l'vn à l'autre, afin qu'ils puissent engendrer, *ce qu'on pourra effectuer par trois sortes de remedes. Si l'homme ou la femme excedent en chaleur, il faudra premierement vser d'alimens froids : en second lieu de medicamens qui brident la chaleur: comme de saigner deux ou trois fois l'année*

auec purgations precedentes : en troisiesme lieu, par choses qui temperent la chaleur, & ainsi des autres. Car se separer la Loy ne te permet point : changer de femme encore moins, bien que ce fust le plus present remede. Car comme le ventricule appette vne viande & abhorre l'autre, bien que meilleure, aussi la matrice se plaist le plus souuent de s'abbreuuer d'vne semence plustost que de l'autre. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, consideré que la femme pour engendrer, ressemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoiuent toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuée & bien preparée : aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera profiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposée & preparée auparauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire : à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, bruuages, & autres choses exterieures rafreschissantes : combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme : d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer, encor est-il plus chaud que la plus chaude femme : à raison dequoy, si besoin est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocrement froides : L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte Medecin.

L'offense de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité.

CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traicter tous les remedes qui sont necessaires pour la guarison des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autant que l'offense d'icelles n'apporte seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reseruons ce discours plus exquis pour nostre practique vniuerselle, en laquelle parlons amplement de la curation de toutes les maladies du corps humain : nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce. *D'autant que la seconde partie de sterilité prouient de la lesion ou foiblesse de quelque partie principale, comme du cœur, du cerueau & du foye, desquels l'esprit engendrant & conformateur procede : dauantage cas auenant que les reins ou la ratte, soyent pressés de quelque obstruction ou autre maladie ; en telle façon que l'homme ne puisse ietter sa semence, ou s'il la iette, c'est inutilement, c'est pourquoy il faut appliquer les remedes selon les parties.*

Si donc le cerueau offencé est occasion de sterilité en l'homme, ou en la femme : vsez de l'electuaire plirisarcoticon cum moscho : des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse, de racine d'acorus, & autres tels remedes qu'auons descry au premier liure chapitre 33. où auons parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au cõbat venerien : en quel lieu verrés les signes manifestes pour cognoistre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cœur eſt malade, prenez de l'electuaire diamoſchum, diambra, diagalanga, diatrion pipereon, ſi beſoin eſt. *De la conſerue de fleurs d'orange, de la Theriaque de la confection de perles & eſmeraudes.*

Le diatrion pipereon & le diagalanga, ſont fort ſinguliers pour l'eſtomach offenſé de froid; apres le diaſatyrion auec les reins de Scinque.

Si les reins ſont indiſpoſez par vne intemperie froide : frottez les de ceſt onguent. Prenez aſſez fetide, pirethre, ſtaphiſagre, roquette, graine de ciboule, poyure, caſtor, myrrhe & ſtorax calamithe de chacun deux drachmes: graiſſe de lyon demie once : faites le tout boüillir en demie liure d'huyle de coſte: adiouſtez telle quantité de cire que ſera neceſſaire, & ſur la fin ſix grains de muſch : faites ongent pour les reins.

Si les veines & arteres appellées iuueniles ſont vulnerées ou du tout couppées, n'attentez aucuns remedes : parce que la ſterilité en eſt perpetuelle, d'autant que la matiere ſpermatique ne deſcend plus du cerueau.

Les vices du ſperme viril, occaſion troiſieſme de ſterilité en l'homme.

CHAP. VI.

DEux cauſes ſont principales pour leſquelles la ſemence de l'homme n'eſt prolifique : l'vne eſt du vice de la ſemence meſme : l'autre de la part de l'homme : la ſemence de ſoy n'eſt prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au ſecond chapitre de ce liure ſecond, mais eſt intemperée, aſſauoir trop chaude, boüillante, froide, humide, ſeiche, liquide, ſereuſe,

aqueuse, acre, *plus espece & abondante qu'il ne faut: dont il aduient ou qu'elle est trop long temps retenuë, ou plustost iettée qu'il ne faut, & que le membre se relasche & deroidist plustost qu'il n'est necessaire, & quelques-fois deuant le congrés mesme.* Elle n'est feconde de la part de l'homme quand il est trop vieil, ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme sujet à la fieure phlegmatique, s'il est phtisique, hydropique: molesté d'vne gonorrhée: S'il mange & boit outre mesure, si bien que par l'vsage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'enyure souuent, tels excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité: & encores qu'on n'eust defaut de semence, si lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son opposition, l'on engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imparfaicts.

Si le sperme de l'homme est trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vser de viandes qui soyent rafraichissantes, & ce neantmoins temperées: quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnées auec veriust, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunesfois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux, ou de iulep rosat auec decoction de laictues, ou de pourpier & ozeille.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de menstrues rouges: boire vin genereux

& puissant auec peu d'eau : manger chair assaisonnée auec poiure, muscades & autres espices : les chairs seront de ieune mouton, pigeons, passereaux : prendre tous les matins & les soirs auant soupper aussi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diasmoschum, ou de diagalanga, ou de diasatyrion. *Et à tout cela adiouster l'vsage du coüillon du stinc, ou la chair de ieune lezardeau qui font merueilleusement bander quand ils sont bien preparez.*

Si le sperme est trop humide & liquide : sera bon vser de viandes de suc gros & solide : boire aussi vins de semblable vertu : & se seruir du regime & autres remedes qu'auons descry au premier liure, chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien : en quel lieu l'on trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage : & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans : ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent : parce ie ne conseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage : parce que si son mary est trop ieune, elle se verra enuieillir auant le temps ou mourir : S'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie : la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, temperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure

commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse, ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquées par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offense des parties genitales : à sçauoir de la verge, testicules & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indisposition du membre viril : aucuns l'ont, ou de nature, ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'égaler à la matrice : ou si long que le sperme s'y refroidist, ains perd toute sa vigueur & force auant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice : *De sorte que la femme ne reçoit aucune delectation auec vn si long membre, pource que la pointe d'iceluy passe outre le lieu du chatoüillement, frappe rudement & escorche auec douleur le col de la matrice, la semence mesme se corrompt en vn si long chemin:* quelquesfois si tortu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur : ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action: *Ou si large & espesse, que la femme n'en peust soustenir la fureur, car il fait si fort baailler le trou d'icelle, qu'elle ne peust retenir la semence pour la douleur:* ou quelque vlcere ou verruque, ou estouppement au conduict

de la verge, comme de carnosité, & autres : voilà les principales indispositions du membre viril, la guarison desquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitation, par aspres & rudastres frictions: par onctions d'huyle de castor, de coste, nardin de lombric : par fomentations en laict de chiéure tiede : par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre: par suspension de quelques poids pesans, côme de quelque morceau de plomb, par pication faicte de poix & poudres de sangsuës, & des vers de terre : par viandes qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent venteuses, afin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement estre accourcy : le moyen est d'empescher que la nourtiture ne descende au lieu : ce que ferez par applicatiô des fueilles verdes de ciguë tout autour: par emplastre fait de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguise les coûteaux : par vn bain preparé de ceste fece, vinaigre, & iust de iusquiame blanc : par onctions faictes de terre cimolée de ceruse de plôb meslez auec iust de iusquiame & huyle de meurte. *Oubien il faut pratiquer le remede d'vn Gentilhomme de Dauphiné, lequel pour l'excessiue longueur de son membre, & cruelle douleur qu'elle dônoit à la matrice de la femme, l'accourcissoit par le moyen d'vn coussinete & par ainsi engendroit aussi bien que les autres.*

Celuy qui est courbe & tortu, à raison du ligament trop court : oindez-le de beurre frais, d'huile de lys, d'amandes douces, & sein doux : faictes-y

quelques compresses qui le puissent tenir droit.

Pour celuy qui est mollastre & flaccide : faictes vser de viandes venteuses, & qui augmentent le sperme, d'auellaines trempées long-temps en miel: appliquez ventouses sur les aynes & fesses : oindez l'os sacrum, les hanches, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua, y adioustant poudres du membrt genital de taureau ou de cerf, & des reins de scinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes auec suffisante quantité de cire : vsez souuent de conserues d'erynge & des satyrions, & de gingembre confict.

Les vlceres interieures de la verge sont guaries auec iniections frequentes dans le conduict d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plantain, orge : en laquelle on aura dissout quelque peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plomb dorée de l'onguent diapompholigos, ou de l'onguent que descrirons cy-apres pour les carnositez de la verge : les vlceres exterieures doiuent estre soigneusement nettoyées auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente, des balaustes, roses, noix de cyprés, ou en l'eau suiuante : prenez dix pintes d'eau, ferrez-là auec de gros fers flamboyans tant & si long tẽps que les dix pintes reuiennent à la moitié, mettez-y tremper l'espace de 24. heures chaux viue vne liure : coulez-là, dissoudez-y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyées vous les desseicherez, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguent

diapompholigos: en fin cicatrizerez auec l'onguent de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verruës de la verge doiuent estre ostées auec medicamens corrosifs, quel est l'arsenic ou sublimé subtilement pulucrisé ou l'eau bleuë : ou bien, maschez entre vos dents quelques morceaux de papier : faictes-les tremper l'espace de deux heures en eau forte, puis appliquez-les sur chacune verruque: & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estendu sur vn linge, cicatrizez l'vlcere delaissée auec l'onguent de plomb, & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, couppez-les auec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang de dragon auec blanc d'œuf.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entierement guary, causé d'vne chaude-pisse venerienne, qui a long-temps perseueré pour sa rebellion: *& quelquefois d'vn reste de verole* : la guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible : le moyen de la guarir est de consumer ceste excrescẽce de chair : à quoy seruira cét onguent, prenez huyle rosat bien choisi vne once, cereuse venetiane quatre onces : camphre demie once : tuthie preparée auec eau rose demie once : litharge d'or preparé six dracmes, antimoine preparé ou non preparé subtilement pulucrisé & passé par le cicotrin, vne once & demie : trocisques albi rasis sans opium deux dracmes; mastich, oliban, aloë, hepatique de chacun deux

deux scriptules : pulverisez le tout subtilement à part, puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt-quatre heures dedans huyle rosat: puis le pilerez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent : lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien couuerte: c'est l'onguent du Gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de France Charles neufiesme, eut de present deux mil escus : la maniere d'en vser est telle, faudra auoir plusieurs bougies de cire blanche de Venise si longues qu'elles puissent paruenir iusques à la carnosité,& menuës qu'elles puissent passer par le conduict de la verge, l'on en mettra tous les iours vne dedãs la verge,le bout de laquelle l'on aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence : l'on continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que l'on sentira ceste excrescence se diminuer & consumer: Voyez plus ample curation de ce mal en la Chirurgie de Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dix-neufiesme curation de sa quatriesme centurie.

Les vices & offenses des testicules.

CHAP. VIII.

LEs testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, (à raison dequoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres ; car,ou ils sont

intemperez, assauoir trop chauds, froids, secs, humides : ou mal cőformez, assauoir trop gros ou trop petits, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la Chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle : la naturelle, quand ils sont tellement debiles & indisposez, qu'ils demeurent du tout impuissans à engendrer : l'accidentelle est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure ou par le consentement du vice du cœur, cerueau, foye, estomach : les causes de ceste intéperie, sont ou externes, quel est l'air, le boire, les viandes, ou internes, les humeurs vicieuses engendrées de mauuais regime : l'infirmité acquise par coyt excessif, par trauail immoderé : vray est que les intemperies ne sont si fascheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle sont, les veines de la bourse & de la verge larges & apparentes : la peau fort deliée : le poil des cuisses, aynes, & petit ventre fort espois, crespu, dur, rude, & en grande quantité : fort grands desirs, grande promptitude & stimules aux choses veneriennes : grãde promptitude & facilité à se polluer & rendre le sperme : la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la seicheresse est joincte auec chaleur, le sperme est sec, crasse, espois & non liquide, ardent & assidu desir d'habiter auec la damoiselle : le membre facile, prompt & prest à se roidir pour la moindre concupiscence charnelle,

la pluſpart des enfans qu'ils engendrent ſont maſles. Quand l'humidité eſt joincte à chaleur, le ſperme eſt plus copieux qu'au precedent, peu de poil, peu d'enfans maſles, grande force au coyt: le membre ne ſera ſi prompt à ſe roidir qu'au precedent, mais plus facile à ſe polluer: les ſignes de l'intemperie froide ſimple ſont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude: mais quand l'humidité eſt ioincte à froidure, le poil du petit ventre eſt delié, non aſpre ny dur: fort peu tenté de la chair: le ſperme liquide: le membre viril non facile à s'eſmouuoir: le poil tardif à naiſtre & en petite quantité: ſi l'intemperie eſt froide & ſeiche, peu de ſperme, gros, & eſpois, & autres ſignes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des teſticules viennent par accident, faut prendre garde ſi c'eſt de chaleur. Ce qu'on cognoiſtra ſi l'on y ſent au toucher plus grande chaleur que de couſtume & inflammation: ſi leur couleur tire ſur le rouge bien teinct, & leur bourſe ſe voit pleine de veines: ſi lon y ſent quelque douleur, peſanteur, & par fois enfleure, mais ſans danger d'apoſtume: leſquels ſignes demonſtreront le ſang y affluer: & ſi la colere y eſt conjointe, les lieux ſeront enflãbez dauantage auec plus grande chaleur, accompagnée de quelque ponction & mordication: la couleur de l'inflammation tire ſur le iaunaſtre ſans grande peſanteur, ſans fiéure, par fois alteration & ſemblables accidens qui accompagnent & ſuccedent à l'humeur bilieux: mais au contraire ſi l'intemperie eſt froide, les teſticules ſeröt froids au toucher: les veines petites & cachées:

grande pesanteur, dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engendrer que la naturelle, outre cela nous pouuons voir par les signes d'vne chacune intemperature, que la principale cause de sterilité en l'homme de la part des testicules, est la frigidité & humidité d'iceux : parquoy pour descendre à la curation de celles intemperies, elle consiste principalement en bon regime de vie qui soit conuenable à vne chacune cause : puis en l'euacuation des humeurs qui dominent : apres en l'application des remedes exterieurs qui ayēt faculté de conforter les testicules debiles & offensez, le regime de vie sera cōtraire à la cause : le medicament sera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrit l'intemperie : les remedes topiques seront bains, emplastres, onctions, fomentations & semblables, desquels nous ferons icy seulement mention, laissans le regime de vie, & purgations desia assez manifestes par la methode qu'auons cy deuant descrite en semblables accidens.

Si donc l'intemperie des testicules est chaude, lon y appliquera diuers remedes topiques auec eau rose, d'alkekenge, de morelle, huyle rosat, nenuphar : mucilages de semences de coings, & de psyllium: chair de coings, febues fricassees: farines d'orge, de febues, de lentille, terre chimolie, vinaigre: eaux de courge, de concombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'intemperie est froide, ayez fleurs de chamomile, melilot : farine de ciches rouges, miel, figues seiches & grasses : fueilles de choux, verbenaque,

bdellium, iaunes d'œufs, cumin, raisins, fiente de vache, lie de vin vieil, oignons de lys blanc, hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer, sera bon vser de graisse de porc, racines de mauues & de lys blancs, semence de lin & de fenugrec & autres tels: les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & profitable: lequel encores que par cy deuant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellence en faire icy mention,& le repeter auec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du membre viril. Donc prenez asse fœtide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poyure, castor, myrrhe & storax, calamite de chacun vne once: musch fin vne drachme: pillez le tout & passez par le tamis, mellez ceste poudre auec deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques à tant qu'ils boüillent: lors adioustez deux onces de cire, & en mellant laissez-les refroidir: oindez-en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules, & le membre deux heures apres soupper allant dormir:la matinée suiuante, & aussi auant soupper, vsez de ceste confection, laquelle rend l'homme fecond: Prenez deux testicules de renard, cerueau de passereau, cerueau de colombe, de chacun deux drachmes: faittes-les cuire en eau,

& estans cuits rotissez-les quelque peu : puis pillez les auec deux onces de fleurs de palme, & vne drachme de queuë de scinq : composez le tout auec autant de succre & de miel qui poisent les deux tierces parties des ingrediãs : prenez-en à chasque fois aussi gros qu'vne noix & vous oindez ainsi qu'auons dit : continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le profit que vous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente : prenez six iaunes d'œufs, vn quarteron de beurre frais, autant de laict de chéure, vit de taureau, satyrions, zedoare, gingembre confict, testicules de regnard & de coq de chacun vne once : & si desirez auoir vn enfant masle, vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le senestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouxte souuent auec les truyes, deux onces de cerueau de passereau bien cuict & depuis quelque peu rosty, once & demie de moelle de noix indique, autant de pignons, de pistaces, d'amandes douces, de noisettes cuictes quelque peu & pelées, & de dactes, graine de maulue, de mercuire, de roquette, cloux de girofle, gingembre, poyure long, blanc & noir, graine de langue d'oyseau, c'est à dire de fresne, canelle fine de chacun deux onces, nettoyez & mondez toutes ces choses, & mettez cuire en laict de brebis ou de vache : apres pillez-les ensemble auec le laict qui sera resté à la cuisson, en meslant parmy demie once de queuë de scinq, deux liures de miel rosat, & six liures de succre fin, faites le tout boüillir à petit feu, le remuant tousiours, &

l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire, lors ostez-le dessus le feu, & espandez dedans vne drachme de musch fin : reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'vne noix: c'est la plus rare & merueilleuse composition que l'on vist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile, duquel ne sera plus la faute si la femme ne conçoit par apres : & si elle ne conçoit faudra qu'elle mesme vse de ceste confection pour plus grande asseurance : laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou contre nature: si de nature, ils n'empeschent pas beaucoup la sterilité, plustost seruent à la fecondité pour la multitude du sperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulsion spermatique : toutes-fois si telle grosseur est moleste l'on pourra vser de saignée, d'abstinence de viande & de breuuage, d'application de choses froides sur iceux, de mesme façon qu'auons descry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & grosseur du membre viril. Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humorale ou venteuse, laquelle se doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Les testicules trop petits sont engrossis par bonne nourriture : par fomentations & linimens emolliens: par frictions frequentes, & autres semblables remedes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

Chap. IX.

ENcores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commun qui peut causer sterilité, & empescher la fecondité à l'vn & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang menstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasion de sterilité en la femme qu'en l'homme: non seulement à raison que la graisse causée par grande humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides de leur naturel & vie sedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hippocrates où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empesche la matrice d'attirer & receuoir la semence virile: d'autant que la coeffe (qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend & tombe sur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & estouppe de telle façon que la semence n'y peut estre attirée ne receuë suyuant l'aphorisme 44. du liure cinquiesme. (*Hippoc. de l'air, lieux & eaux des steriles.*) Qu'aux femmes, qui grasses outre nature ne concoyuent

point, la bouche de l'amarry est comprimé & estoupé de la coëffe : & parce ne peuuent engrossir si elles ne sont amaigries : nous adiousterons encores ceste raison, qu'aux femmes grasses la matrice est si pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace assez capable pour contenir enfans : (*Tetra.* 4. *serm.* 4. *cap.* 26.) Aëce aussi parlant de l'obesité dit qu'elle rend les hommes steriles, parce que le ventre trop gras & prominent empesche que les parties genitales des deux combattans ne se peuuent commodément ioindre ny adapter ensemble : ains que le membre viril estant trop court pour la prominence du ventre ne peut ietter sa semence iusques aux lieux secrets de la matrice : parce il conseille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude grasse de crainte d'estre steriles: mais sur tout qu'ils euitent oisiueté, laquelle selon Hippocrates au liure de l'air, lieux & eaux est cause que les dames de Scythie deuiennent grasses & demeurent steriles: au contraire de leurs seruantes, lesquelles pour le grand exercice & trauail du corps qu'elles prennent sont maigres, & ne desirent rien plus que la compagnie des hommes dont bien souuent sont engrossies.

Or la graisse, est naturelle ou acquise : la naturelle se recognoist en ceux qui sont fort humides & mediocrement froids ou chauds, non extremement froids ny chauds : ainsi que quelques-vns pensent: parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement : l'acquise aduient principalement par grande oysiueté, par façon de viure liberale &

humide, qui est la cause dit Aristote au cinquiesme des Problemes que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a tousiours de la viande proche de soy : mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celle qu'elles attirent du ventre.

L'obesité donc en l'vn ou l'autre soit naturelle soit acquise, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quantité de sang , ains diminuë la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyons és bestes qui sont chastrées: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps:ainsi que declare Hipp. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, afin de faire fondre l'humidité superfluë ains que leur corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vsa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps:ny tel que celuy qui pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassée : mais sur tout par regime de vie, qui puisse desseicher, à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que temperé : s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, suer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre : mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux

estuues auant que manger : ce que toutesfois ie ne conseille pas estre faict assiduement , mais par interualle, comme vne fois ou deux la sepmaine selon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les estuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deseiche d'auantage les chairs humides que le ieusne selon Hippocrates: se leuer famelique de la table, ieusner tous les iours en hyuer, & en esté vne fois la sepmaine, ou pour le moins ne manger que seulement au disner ou soupper : les premieres viandes du repas , seront grasses , onctueuses , huyleuses, comme rosties au beurre , boüillons gras, rosties à l'huile , pieds de mouton : afin d'assoupir l'appetit , empescher le trop manger & rendre le ventre lasche: les secondes viandes la pluspart seront salées , aigres, aucunement espissées & ameres , esquelles n'y a pas beaucoup de nourriture : Le pain sera cuict de deux ou trois iours non de fourment mais d'orge, ou de millet : bis, salé , anisé , fort cuict, biscuict, rosty & qui ait plus de croûte que de mie, quel est le pain appellé de chapitre: les chairs seront de bœuf , mouton vieil, chappon, poulle, perdrix, salées, quelque peu espissées, rosties iusqu'à estre quasi hauies, lesquelles on mangera auec moustarde , saulces poyureés, vinaigre , iust de citron , d'orenge , de vinette, verjus , sans oublier diuersité de salades. On s'abstiendra d'œufs mollets , laict , formage mol , boüillons s'ils ne sont faicts d'herbes aperitiues comme racines de persil , carottes , ozeille , porreaux , poix ciches : Les poissons seront non carpe , ny tenche , ny anguille , ny saulmon, lamproye , escreuice, cancre,

mais perche, brochet, viue, sole, tous salez, rostis, ou fricassez : les œufs cuicts durs, ou fricassez. On mangera ris, mil, panic, orge, lentiles, pesches, nefles, poires, grenades. On euitera raues, nauets, pastenades, toutes sortes de raisins, figues, pignons, pistaces : à la fin des repas on vsera d'anix, fenoüil & coriandre, en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent estre froides actuellement, non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira sera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu non auant manger ny à l'entrée du past, mais à la fin. Vray est que si l'estomach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun, autres d'aualler vn grand verre de fort bon vin pur long temps auant manger, & dient que le vin remplit tellement l'estomach & les veines que l'appetit de manger se perd du tout, & si lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu, & veillera-on le plus que sera possible. Lon couchera sur vn matelas, non pas sur vn lict de plume, & si tost qu'on sera esueillé on se leuera. Sur tout faut auoir le ventre lasche, afin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'escoulent incontinent. La cholere, la tristesse, le soucy, la charge de grandes affaires, l'estude assiduë ont grande vertu d'amaigrir : C'est pourquoy aussi Iules Cesar ne craignoit pas les personnes grasses, mais les maigres, comme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy, en trauail perpetuel, & que la graisse, ainsi que dit le commun prouerbe, peu souuent est accompagnée d'vn esprit subtil & ingenieux.

Voila quant au regime : mais quant aux remedes medicinaux : sera bon de tirer assez bonne quantité de sang deux fois l'an : au printemps du bras droict, en automne du bras gauche: purger le corps deux fois en mesme temps auec medecines assés fortes & violentes. Toutes les sepmaines prendre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou d'aloë y adioustant quelque peu de turbith: tous les matins principalement en hyuer vser de ceste poudre, semence d'anis, fenoil, d'agnus castus, ruë, cumin, carui, poyure, gingembre, macis, noix muscade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines d'ache, marjolaine seiche, pouliot sec torrefié, lacca & sandaraca, racines de souchet, gentiane, Aristolochie rond de cabaret, de chacune partie esgale subtilement puluerisée: prẽdre vne drachme de ceste poudre, deux heures auãt manger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire sur l'aigre, ou vin blanc aqueux ou vin vieil aucunemẽt amer : vous pourrés de ceste poudre faire vn electuaire ou des trocisques: & ne prendrez si voulez qu'aucuns ingredients sans les y amasser tous : le diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'vrine, le diamoschum amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de marjolaine, de cariophillata, de gingembre, de rosmarin, de gentiane, du centarium moindre, d'aristolochie ronde, de pouliot, de persil distilées par alambic de verre, prises à part ou meslées l'vn parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amaigrir prises au matin deux heures auant manger, l'on pourra aussi epithemer le foye & le cœur qui

sont les deux parties dont despend la bonne ou mauuaise habitude de tout le corps, auec choses froides desseichantes & astringentes, comme auec iusts ou decoction ou eaux de pourpier, de plātain, verge de pasteur, queuë de cheual, laictuë, ioubarbe, iusquiame blanc, y meslant poudre de ceruse, de camphre, de myrtil, de sumach, & d'autres semblables. Lon pourra faire le semblable auec emplastres ou cataplasmes ou linimens composez de drogues de pareille vertu : ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grāde prudence, de crainte que voulant profiter en vn poinct, lon apporte grand detriment à la santé de tout le corps, & que comme dit le Poëte,

——cupiens euitare Charybdin.
Incidat in Scyllam.——

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

Chap. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiesme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesāteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estāt attirée haut auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'auec la chair, plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen

sur le commentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fiéures ardentes hectiques : par longueur de maladie, par maladies colliquatiues : par vieillesse : par grandes éuacuations, assauoir flux de ventre, d'vrine, vomissemens hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations : par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarité de corps : par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune partie l'aliment, ny quand il est attiré le retenir & assimiler : nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulement de celle qui n'est causée par violence de maladie, & qui n'empesche & n'a empesché la personne de viure en bonne santé, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oste l'occasion de fecondité, à raison du defaut de telle quantité de semence qui est necessaire à engendrer, & de l'insuffisance des forces du corps qui sont requises pour y satisfaire. Donc entre les causes susdites de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & seiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chauds & secs, l'habitude du corps chaud & sec, les veilles, soucy, les tristesses, melancholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles : & sur tout l'intemperie de tout le corps froide & seiche.

Or qu'il soit plus difficile d'engraisser que d'amaigrir, par cela on le peut cognoistre ; d'autát que

comme dict Galen au 8 de la methode, le temps de humecter est beaucoup plus long que le temps de desseicher, tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue : que aussi l'humidité radicale, qui est celle qui a besoin de restauration ne peut pas si facilement estre humectée. Entre les corps maigres qui sont plus difficiles à engraisser, sont les corps de temperature chaude & seiche, à raison que l'acrimonie de leur chaleur hauist & desseiche l'humeur alimentaire, ains empesche qu'elle ne se puisse espoissir & apposer aux parties, ioinct que tels corps sont rares & contiennent des humeurs subtils, les corps aussi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut conoistre par les veines amples, parce qu'en tels corps les humeurs sont subtiles & vaporeuses, les corps maigres sont plus facilement offensez par causes exterieures, comme de l'ardeur du soleil, du froid, que les gras, dautant que leurs parties nobles ainsi que dit Galen au Commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture sinon bien tenue, pour se deffendre contre les iniures exterieures : au contraire les gras sont les plus affligez des iniures interieures, comme d'obstructions, fiéures, inflammations, apostemes, à raison que leurs veines sont angustes & fort estroites, ains pleines de fort peu de chaleur naturelle selon l'aph. d'Hippocrates 28. du liure 2. Que les gras sont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obesité est vice commun qui empesche la fecondité en l'homme & la femme : autant en faut-il iuger de la maigreur, à raison qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon

que

que ce soit, & par consequent de semence qui est le benin excrement du dernier aliment : En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'estend plus loing qu'en l'homme, assauoir non seulement par tout le corps, mais aussi à la matrice, la maigreur de laquelle cause aussi sterilité ; ainsi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquiéme.

Puisque donc la maigreur procede la pluspart du defaut d'aliment, faut cercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'vn ou de l'autre : & auant que d'attenter ceste nourriture, purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuaises humeurs auec casse ou autre conuenable medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez : mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer : Comme par, rafreschissement de la chaude : par eschauffement de la froide: autrement vostre nourriture ne profitera en rien : Ce faict, l'on nourrira le corps premierement de viandes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappon, tourtre, poulets, faysãs, cheureau, aigneau, plustost boüillies que rosties: boüillõs de ces chairs preparées, auec iaune d'œufs, y meslant vn peu de vin : espreintes de ces chairs, gelée, blanc manger qui est fait cõmunément auec la poulpe contuse d'vn chappon, amandes, succre, laict & farine de ris : la chair de tortuë, & principalement son boüillon, y adioustant peu de vin : on pourra faire de sa chair vne forme de tartre, auec

P

amandes douces, pignons trempez en laict, fariné de ris & succre, le tout contuz & cuict dás le four: les iaunes d'œufs, le beurre, le laict de vache, ou de brebis plûtost que d'asnesse ou de chéure, car ceux-cy purgent & detergent d'auantage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couuerts & quasi confičts en succre: laict d'amandes, bouillie de farine subtile de froment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf: figues, dactes, pignōs, auelaines, preparez de mesme façon que les raisins de damas, les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardiues à digerer, sont pieds de veau & de mouton, chair de bœuf entrelardée de graisse, cerueau & chair de ieune pourceau: les viandes vêteuses, salées ou beaucoup espicées, d'autát qu'ils sont de difficile digestion & plus excrementeuses que nourrissantes ne sont conuenables. Le vin sera cleret, ou blanc tirant sur le doux: faudra manger peu & souuent, & encor plus souuent en Esté qu'en Hyuer: Humer au matin quelque laict d'amandes, ou iaune d'œuf, puis dormir incontinent apres: le dormir sera long de nuict, court de iour, & au resueil de matin on se fera frotter auec linges doux tout le corps, sans faire autre exercice: estant leué commençant és iambes, puis és cuisses, de là és espaules, col, espine du dos, sans oublier la teste, afin que par ces legeres frictions la vertu attractiue soit excitée & les membres prennent nourriture: Es iours que l'on n'vsera point de friction l'on entrera dedans quelque bain d'eau tiede: apres s'estre purgé de tous excremens; auquel l'on pourra

adiouster vne partie de la decoction des testes & extremitez de mouton escorchées & de chappōs: l'on se tiendra long-temps dedans ce baing, & n'en faut sortir qu'il ne soit refroidy, assauoir quand la poulpe des mains commencera à se retirer aucunement: afin que la peau du corps soit quelque peu astrainꝺte, ains que l'aliment là attiré ne le puisse exhaler hors du bain: sera bon entrer dedans vn liꝺt mol, tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer se frotter tout le corps auec huyle d'amandes douces, beurre, trois ou quatre fois laué, graisse de mouton: & quand ce liniment sera desseiché, se frotter iteratiuement tout le corps d'huile rosat, & de mastich pour constiper les pores du cuir, & au mesme instant humer quelque consommé, espraintejust de chair, ou boüillon nourrissant, ou du laiꝺt de vache ou de brebis, puis dormir: car le dormir aprés tous les repas y est necessaire: les clysteres nutritifs faiꝺts de decoꝺtions de teste de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humeꝺter.

Aece pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'issuë du bain de poix, & le laisser ainsi trois ou quatre iours: au lieu de ceste pication l'on se pourra seruir de quelque onguent ou emplastre quel sera le martiaton, dialthea agrippa, arrogon, y adioustant de la poix & quelque peu de sel ammoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud & humide, principalement en esté: l'on euitera toutes occasions de tristesses, melancholies, soing, soucy, cholere; si d'auanture le personnage n'estoit tout

stupide : car à telles gens Aëce conseille la cholere : l'on cerchera tous moyens de se resioüir par jeux honnestes, colloques plaisans, chansons, musiques : car la ioye, comme dit Auicenne, sur tout conforte la vertu nutritiue, & est le plus singulier remede pour oster la maigreur, faut fuyr le coyt comme la chose plus ennemie : faut tenir le ventre lasche, afin que le corps estant deliuré de ses excremens, puisse prendre meilleure & plus soudaine nourriture.

Nous parlerons cy-apres comme il faut engraisser la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenuée.

LA CVRATION DE LA STERILITE PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle.

CHAP. II.

NOus auons cy-deuant demostré les occasions qui causent sterilité de la part de l'homme, & apporté les remedes plus singuliers pour la curation d'icelles en particulier : maintenãt reste à parler des empeschemens de fœcundité prouenans de la part de la femme, & de leurs remedes. Et d'autant que les quatre premieres occasions de sterilité sont semblables en la femme & en l'homme, nous

ne ferons en ce lieu particuliere description des remedes qui sont necessaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons à ce qu'en auons ja escry pour le regard de l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenses de la matrice, entre lesquelles les premieres sont les intemperatures: à sçauoir quand la matrice est trop chaude, froide, humide, seiche.

La matrice trop chaude sans toutesfois inflammation aucune, sera temperée si l'on purge l'humeur bilieux, ou sanguin qui cause ceste intemperie, auec casse, rhubarbe, ou autre tel medicament, puis l'on faict quelque legere saignée, tant du bras pour la reuulsion de l'humeur decoulant, que du pied pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafreschir, auec telle caution & prudence toutes-fois, que tel rafreschissement ne soit outre mesure en quantité ny qualité: mais plustost temperé pour l'esgard de la femme, qui ja de naturel froid n'a besoing de l'vsage des choses par trop froides, lesquelles ont coustume de consumer & destruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperées, assauoir chairs de chéureau, de poulet, de porcelet & d'aigneau, assaisonnées auec laictues, espinars, borroches, courges, & semblables: qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne soit fort puissant ne genereux: qu'elle vse auec ses viandes ou parmy son vin, du iust de pommes de grenades aigres, de veriust, de laictues & cichorée en salade: qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande: soit fort sobre, trauaille peu, dorme bien: qu'elle

prenne quelques-fois de la conſerue de roſe vieille à part ou meſlée auec l'electuaire appellé roſata nouella, qu'elle ſe baigne quelques-fois en quelque baing d'eau douce tiede, en laquelle auront boüilly mauues, violiers, roſes, nenuphar, les ſoirs, pour le moins deux heures apres ſoupper, auquel elle demeure fort peu : à la ſortie duquel elle prenne auſſi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerées de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de laictue ou de mandragore, cela l'aydera merueilleuſement. Au lieu du baing, s'il luy eſt incommode & moleſte, ſera fort bon qu'elle reçoiue vn parfum par la matrice faict d'vne decoction de fueilles de violes, branche vrſine, parietaire, roſes, mercuire & pouliot, en adiouſtant, ſi beſoing eſt, camphre, & gomme arabic, ou ſang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn peſſaire faict ſpecialement de triphera magna & encens meſlez auec eau de mandragore ou de roſes rouges.

Si la matrice eſt de ſeiche temperature, apres que les purgations conuenables ſeront faictes : que la femme ſe baignera en pure eau, *en laict, ou en huile d'amandes douces, ou dans la decoction des herbes remolliſſantes, comme ſont mauues, guimauues, violiers, camomilles, racine d'althée d'iris &c.* & qu'elle cõtinuë ſouuent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé : qu'elle dorme beaucoup & ſe repoſe le plus du temps. Ses viandes ſeront boüillons de poulles, poullets, chairs graſſes & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui ſoyent aſſaiſonnées de poudre de cardamome & de ſaf-

fran: les panades cuictes en broüet de chair grasse de poulle ou de veau sur lesquelles lon espandra espice faicte de cardamome & de safran luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiendra en quelque baing d'eau chaude, auquel auront boüilly fleurs de chamomille, mauues, fenugrec, guimauues, borroche & buglose. Qu'elle vse de quelque electuaire qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondées, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pilez le tout ensemble assez menu, faites-le boüillir à petit feu auec beurre frais de vache & succre fin, à mediocre consistence en forme de paste ou d'electuaire liquide: prenez-en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuuez incótinent apres trois ou quatre doigts de bon vin, sera bon aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien frais. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les Damoiselles cy deuant: & en nostre thresor de la beauté des femmes. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop seiche, que si le mary l'humecte souuent au coyt de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres luy est gratieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectation le plus souuent voltige par tout le ventre cerchant quelque humeur pour estre humectée, comme dict Hippocrates au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes hysteriques. Outre cela sera bon

oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq meslees ensẽble & liquefiées: mesmes de ces graisses faire pessaires *Il ne faut point oublier les fomentations qu'Hippocrates ordonne (lib. de nat. mulier.) les onguens & pessaires remollissans; mais sur tout gratifier le plus qu'on pourra ceste deserte matrice, auec douceurs qui ont quelque conuenance auec la semence humaine: & par ainsi faire iniections auec petites siringues de sperme de balaine, du laict, d'huile d'amande douce & autres mignardises.*

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origan, calament, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane: puis le purger auec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum: ou bien auec benedicta laxatiua: par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennent à esmouuoir encor' que soit hors leurs temps, laissez-les couler à leur ayse: puis par quelques matinées faudra entrer en quelques estuues où il y aït vn bain preparé d'vne decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de geneure: laurier, meurthe, pouliot, chamomille, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, mille-pertuits, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermées dedans vn sachet, faudra que la damoiselle sué & entre dedans le baing par trois matins, à l'yssuë duquel elle oindra ses parties honteuses auec huyle laurin, ou

muſcellin, ou chamomille, qui ſeront dedans vne bouteille que l'on aura faict eſchauffer dans l'eau boüillante du baing : le quatrieſme matin ſera ſeignée du pied. Pluſieurs prouuent fort qu'à l'entrée & l'yſſuë du baing elle prenne vne tablette de diamargariton, ou d'vn electuaire chaud & cõfortatif auſſi gros qu'vne noix, beuuãt apres deux ou trois doigts de bon vin : ou vne drachme de theriaque ou mithridat diſſoult en eau d'armoyſe ou de meliſſe, ou du triphera magna ſine opio, à l'yſſuë du baing toutes les fois faudra ſe repoſer au lict & s'y faire ſuer le plus que l'on pourra : & au cas que l'on n'euſt la commodité ny le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy l'on ſe ſeruira de fomentation. N'eſt beſoin de tirer du ſang du bras, mais au lieu de la ſaignée ſera bon, comme auons dict, ſouuent iterer le baing & l'vſage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'enſuit.

Prenez eſpece de triphera magna ſine opio, de diambra, de diamoſchon, de diaſatyrium de chacun demie drachme : raſure d'iuoire, ſemence de mercuriale de chacun deux ſcriptules : de la preſure de lieure & de ſa matrice de chacune demie drachme : ſeſeleos demy ſcriptule : ſuccre blanc demie liure, diſſoudez le tout en eau de meliſſe, & faictes cuire ſoigneuſement, adiouſtez-y vne once de conſerue d'eſcorce de citron, & demie once de conſerue de roſmarin : faictes vne confection par morceaux : prenez-en ſoir & matin auſſi gros qu'vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra ſe baigner de dix en dix iours, & eſtant dãs le bain lauer ſoigneuſement ſa nature de l'eau du

baing : puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloë, storax, calamite, ambre & semblables especes: & soudain apres mettre dedans la nature quelque pessaire faict de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muscellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain l'on en fera vn nouueau : mais d'autant qu'il seroit fort difficile que par les remedes susdicts la matrice fust assez purgée de toutes ses humiditez, faudra la nuict tenir ce pessaire iusques à tant que l'on la sente deliurée de toutes superfluitez.

Prenez armoyse, sauine, marjolaine, dictame, absynthe, de chacun demie drachme : anis, ameos, ruë, escorce d'encens de chacun vn scriptule : pulpe de colocinthe deux scriptules puluerisez le tout, & de ceste poudre auec iust de mercuire ou de chamedrys faites vn pessaire.

Quand l'on s'apperceura que la matrice sera nette de toutes superfluitez l'on se seruira la nuict de ce pessaire.

Prenez noix muscade, storax, calamite, alipta, cloux de girofle, musch, & bois d'aloë de chacun demie drachme, puluerisez-les, & auec eau rose faictes pessaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn sachet de ceste poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuict : mais au cas que la femme sentist sa matrice encores toute relaschée, pour l'astreindre, elle vsera de ce pessaire: prenés myrrhe, alun de roche, bois d'aloë, balauste, accacia, ruë, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne drachme : storax, calamite deux drachmes: ambre demy scriptule:

mastich, noix de galles de chacun demie drachme: pulueriſez le tout & l'incorporez auec huyle de myrtilles, faictes vn peſſaire.

Donc pour conclurre, la femme ſe baignera premierement, puis à l'yſſuë du baing, receura le parfun, apres prendra l'electuaire, & en meſme temps mettra vn des peſſaires le iour, & l'autre la nuict: ne ſera auſſi mal faict ſe fomenter quelquesfois, ou receuoir la fumée de la decoction de biſtorte, pouliot, racines de conſoulde, ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres ſubſequens, elle tiendra ce regime: vſera de viandes qui nourriſſent aſſez, qu'elles ſont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, leſquelles ſeront aſſaiſonnées auec ſauces de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long, cardamome: elle boira du vin doux cleret & odoriferant: le dixieſme iour paſſé, & non pluſtoſt le mary ira trouuer la femme au lict du grand matin auec laquelle il ſe couchera & luy fera careſſe, enfin luy preſentera par effect ſon ſeruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vſe des baings & autres remedes ſuſdits, le mary & la femme ſoyent chaſtes & qu'ils ne dorment aucunement enſemble, afin qu'en temps & lieu conuenable ils ſoyent plus auides & ſtimulez à ſe carreſſer & s'eſbattre enſemble: auſſi le mary doit vſer de quelque confection qui ait vertu d'augméter le ſperme auant que d'entrer en lyſſe: *Il y a certains courtiſans qui ont inuenté en ces derniers temps vn moyen entre autres fort propre pour eſtimuler la matrice froide, c'eſt de la faire gratter par vn homme vne heure durant, par ce moyen*

il n'y a si grande froideur qui ne s'eueille: on fait vn huile de musch qui est admirable, duquel on en frotte deux heures durant auec le doigt, le canal de la matrice, par le moyen duquel le feu venerien s'excite si fort là dedans qu'impossible est qu'vne femme ne desire incontinent les embrassemens. Nous en auons descrit plusieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuissance d'habiter.

Aucuns medecins enseignent autre maniere à suyure en ceste poursuitte. Ils ordonnent premierement que la Damoiselle par sept ou huict matinées auant iour vse du syrop suyuant, prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyssope, pimpenelle, chamed. chamepith. de chacune vne poignée: racines d'asperges, de bruq, de rub. maior, deringes, d'enula campana, d'accorus, de fenoüil de chacune deux onces: cuscute, prassium, & melisse de chacune demie poignée, semences d'anis, marathri, ameos, carui, seseleos de chacune deux drachmes: ciches rouges vne poignée: faictes le tout boüillir en eau de fontaine, en adioustant sur la fin canelle choisie deux drachmes: prenez de ceste decoction quatre onces: dissoudez oxymel squillitiq & syrop d'armoyse de chacun six drachmes, faictes vne potion que la damoiselle prendra au matin: les syrops finis sera purgée de pilules fœtides, ou d'agaric, ou de hyere, en adioustant quelque peu de castoreũ ou auec benedicta laxatiua ou autres semblables medicamens: mesme le mary s'il est plein d'humeur sera aussi purgé, estant purgée le iour suyuant entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthastre, sauge, origan, calamenth,

pouliot, herbe à chat, rosmarin, sauine, armoyse, mille-pertuis, valeriane, & chamomile: & afin que sa matrice soit nettoyée de toutes superfluitez, qui s'y pourroyent estre amassées, pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de colloquinte & mastich, en laquelle soit dissoute quelque portion de hyere: mesmes y tenir vn pessaire composé de macis, de bdellium, & de gallia muscata de chacun deux drachmes, demie once de colocynthe, & vne drachme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adioustent de l'euforbe: la noix vomique bruslée enclose dans laine, & mise en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes superfluitez. Quand la matrice sera bien purgée & nettoyée, faudra l'eschauffer, desseicher & conforter auec l'onguent suyuant ou autre semblable: prenez vne liure de racine d'enula pistée & mondée: demie liure de brance vrsine aussi pistée: faictes-les boüillir en trois pintes de vin blác odoriferant, & y adioustez trois liures de bon lard vieil, & vne poignée de matricaire: quand ils auront boüilly assez bon espace de temps, coulez-les, & mettez en quelque vaisseau neuf vitré sur le feu, faictes-les boüillir quelque peu, & en boüillant iettez-y demie once d'encés blanc, demie once de mastich & six onces de cire neufue: quand le tout sera incorporé ensemble leuez le pot d'aupres le feu, & y espandez remuant fort bien la poudre qui s'ensuit. Prenez canelle, gallia, cloux de girofles, noix muscade, macis, galangue, spiquenard & gingembre de chacun trois onces: vne drachme de safran, reduisez le tout en poudre subtile: apres que ceste

composition sera refroidie vous verrez l'onguent dessus, les poudres dessous, le vin au milieu: quand la femme sera sortie du bain, auquel elle aura laué tout le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meslées parmy l'onguent: puis qu'elle se repose dãs son lict, à l'entrée duquel elle prendra quelque peu de triphera magna sine opio, ou de rasure d'iuoire auec vin odoriferant, ou de l'electuaire suiuãt: pilez racine d'eringes bien mondées & nettes: satyriõs & testicules de renard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de pistaches mondées: trois onces de graine de sesame: deux dracmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, semence de cresson alenoys, & poyure long de chacun demie dracme: auec succre fin dissout en eau de melisse, faites vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vser auec heureux succez.

Autres Medecins donnent premierement quelques syrops, comme sont ceux qu'auons descry cy deuant: puis quand l'humeur est preparé l'éuacuent auec ces pilules: pulucrisez bois de baume, canelle fine, siler de montagne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & safran de chacun vn scriptule: calame aromatique, squenanth, & spiquenard de chacun deux scriptules: deux drachmes de turbith bien corrigé & preparé ainsi qu'auõs dit cy deuant, drachme & demie de myrabolans, kebules & autãt d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poise le tout: formez-en vne masse de pilules auec iust de

fenoüil, prenez deux drachmes de ces pilules au matin au poinct du iour. Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense la damoiselle, ordonnez quelque bain d'vne decoction de fleurs de chamomille, melilot, spiquenard, pouliot, seseli, laurier & autres telles herbes, faictes-y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures , & au cas que le bain fust desplaisant & incommode, vsez d'vne fomentation desdictes choses, y adioustant melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun : d'autre part lesdicts Medecins commandent que le mary se laue deux heures apres soupper les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayét boüilly tous ou aucuns des susdits simples : & qu'en mesme temps la femme se parfume auec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia moschata, & de ladanum, ou auec ladanum, musc, ambre, ciuette, & semblables especes : puis que l'homme apres s'estre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys : *ou d'huyle de lezard qui est plus puissant que tous les autres huiles* : & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira auec son mary , tienne dans sa nature ce pessaire: qui sera composé de bois d'aloë, de baume, seseli, storax, calamite, semence de piuoine, & myrrhe en partie esgale , auec huyle de muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoyse, de la racine de bistorte & noix muscade , incorporées ensemble auec succre dissout en eau de melisse . l'on peut faire vn autre

pessaire d'vn fiel entier de cheureau, si la femme desire auoir enfans masles: ou de cheure, si elle souhaitte vne fille, quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellée blatta byzantia, musch, souchet, spiquenard, aneth, origan, hyssope, bdellium, & testicules de renard. Semblablement l'on en forme vn auec trois drachmes & demie de safran, autant de canelle, spiquenard & melilot, vne draeme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin, l'on mesle tout cela ensemble & l'enueloppe-l'on dans vn tafetas cramoysi, pour le mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoin: il faut tous les iours renouueller le pessaire: l'on prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se defface & son aquosité soit cõsumée, puis l'enuelopper en laine en forme de pessaire, qui est à ce que l'on dit fort admirable.

Aucuns des anciens Medecins depuis que la damoiselle a esté purgée auec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux drachmes de l'electuaire suiuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrossir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safran de chacun demie once: gingembre, poiure long, galangue, macis, souchet, noix muscade, cumin & bois d'aloë de chacun demie once: trois draemes de cubebes: ambre, musch, & baume de chacun demy scriptule, pulnerisez le tout, & faictes electuaire auec succre fin dissout en eau de melisse.

Et si

Et si n'estes content de cest electuaire, vsez de la confection suiuante : prenez cloux de girofles, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne drachme ; blacte byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cœur de cerf, rasure d'yuoire, perle, spiquenard, & safran de chacun vn scriptule : coral rouge, trocisques de diarrhodon, sandal citrin de chacun demie dracme : soye cruë vn scriptule : demie scriptule d'ambre, deux grains de musch, auec succre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resioüist, & est singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incõtinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoiselle se fomente ou se parfume auec la decoction de rubie majeur, armoise, sauine, & absinthe en partie esgale, colocynthe vne drachme, le tout boüilly ensemble en eau iusques à la consomption de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrrhe : le iour suiuant qu'elle prẽne deux drachmes de cest electuaire, auec deux ou trois cueillerées de bon vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr. de chacun vne dracme : escorce de citron demie once : deux drachmes de bois d'aloë : faictes opiate auec succre, vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensẽble sans humeur ou auec humeur, & que ces occasions ne se peuuent facilemẽt oster ny corriger, ne sera trouué estrãge si nous auons deliberé

de prolonger nostre discours, quoy que lõgs ayons ja esté, mesmement qu'auons affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent: nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement, escrit qu'il faut proceder de ceste façon à rendre feconde la femme, purgez la legerement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs auec decoction de myrobalans, emblics, kebules, indes, laquelle adoucirez auec succre, afin qu'elle soit plus aggreable à la bouche: les mois venus, & passez selon l'ordinaire, faictes-la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu pistées: estant sortie du baing & bien essuyée, qu'elle mette dedans sa nature vne chandelle trempée & baignée en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre de piuoine, ou baignée en iust de piuoine & de baume: tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux drachmes de semence de seseli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que lors la matrice bien purifiée & nettoyée de telles superfluitez retien-

dra & conceura plus facilement & auec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce Medecin escrit est le iust de piuoine meslé auec la poudre subtile de piuoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre Medecin approuue fort l'vsage de ceste poudre à la femme, incontinent apres ses purgations naturelles : prenez testicules de verrat ou pourceau non chastré desseichez à l'ombre & redigez en poudre : rasure d'yuoire, graine de seseli, matrice de liéure & presure d'iceluy de chacun demie once : puluerisez tout cela & meslez ensemble : que la femme quatre iours apres estre bien purgée de ses purgations naturelles, vse soir & matin de ceste poudre auec vn bouïllon de poix chiches ou auec vin blanc : si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce : quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede : prenez ambre citrin & storax calamite de chacun vne once : myrrhe, mastich, encens, cloux de girofles, bois d'aloë, canelle fine, noix muscade, & noix de cyprés de chacun demie once : puluerisez le tout & incorporez ensemble en forme de paste auec oxymel diuretique, & eau rose : diuisez ceste paste en quatre parties : de la premiere, faictes cõme vne pomme de senteur : de la secõde, des pilules aussi grosses que poix ciches, pour en prendre trois tous les matins : de la tierce formez vn suppositoire : la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottée d'huyle nardin, ou de baume,

la quatriesme sera dissoute en eau bien chaude, pour en enuoyer la fumée iusques dans la matrice par quelque entonnoir, si que la chaleur s'y apperçoiue, puis que la Damoiselle aille dormir auec son mary.

Quelque autre Medecin non moins fameux que pas vn des dessusdits, enseigne ceste forme dôt l'experience est heureuse: premierement il ordonne le regime de vie de la damoiselle: puis la prepare auec syrops: & purge auec conuenables medicamens, apres la fait baigner en semblables baings que dessus: en fin il nettoye & purge la matrice auec pessaires faicts promptement & selon qu'il est besoin: à sçauoir prenez castoreum, agaric, coloquinthe, & mastich de chacun demie once: faictes-les legerement boüillir en vin blanc: puis adioustez-y miel, & en formez pessaires, que ferez applquer par trois iours continus: puis ordonnerez le clystere suyuant, faictes boüillir en vin blanc parties égales des bayes de cyprés & matrice seiche de quelque biche iusques à la cõsomption de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin, & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: lequel elle retiendra le plus qu'elle pourra: puis vsera d'vn parfum fait d'esgale quantité de myrrhe, encens, bois d'aloë, storax, calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: receura par vn entonnoir la fumée de ceste poudre espanduë sur les cendres chaudes: & ayant vsé par trois iours de ceste poudre, se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouuelant par chacun iour. Pillez

ensemble pareille quantité de presure de liéure, de fiente d'iceluy, & de miel : incorporez le tout soigneusement ensemble, & auec laine formez vn pessaire : Durant ce temps, que la damoyselle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire auec fort bon vin : & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec son mary en toute asseurance : & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, pourra itterer au temps & à l'yssuë de ses purgations naturelles ceste experience : & donner ordre que son estomach soit tousiours bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choses, non seulement en ceste occasion froide de sterilité, mais aussi en toute autre : la premiere, que son sperme ait toutes les marques & qualitez de fecondité qu'auons mentionné cy dessus : la seconde, qu'il exerce l'acte venerien auec sa femme aux temps & heures conuenables selon qu'auons discouru au liure premier : la troisiesme, que tel exercice ne soit attenté sans stimules de mesme amour & pareille concupiscence, apres s'estre quelque temps contenus. *Si ce n'est que l'homme soit naturellement si remply de cest humide gratieux, & ait les reins si forts qu'à tout heure il puisse exercer cest acte auec efficace* : & que tous deux se conduisent en iceluy selon la forme qu'il est descry en ce liure latin, qui est au vray dire assez peu honneste à declarer en françois pour l'effrenée petulence des hommes, necessaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le lict bien nettement, mesmement le parfumer d'odeurs

& ſenteurs plaiſantes, & ſe ſeruir des meſmes ſenteurs és lieux neceſſaires. Que l'exercice ſagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la meſme ſituation qu'eſtoit auparauant, à ſçauoir ſur le dos, la teſte baſſe, les hanches hautes, & y dorme ſi poſſible eſt : ne parle que le moins que pourra, ne touſſe, n'eſternuë, qu'elle tire à ſoy touſiours ſon haleine, qui ſont, outre les ſecrets, les moyens plus ſinguliers pour retenir le ſperme: la femme auſſi ſe pourra aider pour ceſt effect de quelques emplaſtres aſtringens pour appliquer ſur le petit ventre, quel eſt celuy de maſtiche, pro matrice, vnguentum comitiſſæ, en y adiouſtant de la racine de biſtorte. Aucuns medecins preparent l'homme de meſme façon que la femme auec baings, confections & ſemblables choſes, ſelon que l'occaſion ſe preſente, mais telle preparation ne ſe doit attenter ſi l'on ne cognoiſt que la cauſe de ſterilité prouienne de la part de l'homme. Et parce que comme auons ja dict cy deſſus la ſterilité prouenant de frigidité eſt plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le ſage & bien aduiſé medecin attente tous les remedes ſuſdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis ſaigne ſi beſoin eſt, apres nettoye la matrice auec peſſaires & clyſteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec ſon mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle

ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passées: mais d'autant que telle sterilité causée de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & plusieurs especes de fomentations: luy faire boire auec vin castoreum, cumin, anis, pulege, poyure & autres choses semblables: ou le medicament suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons declaré cy deuant, epithim, poyure, graine de panets sauuages, & de persil deux drachmes du tout, le tout puluerisé soit malaxé auec syrop d'armoise pour faire bol: ce bol purge & réchauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui sont retenus de long temps: sera bon aussi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgée suffisamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'éuacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire receuoir des parfuns tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfun: ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durant les parfuns la baigner en eau tiede où auront boüillis sauge, pouliot, armoyse, ruë, cumin, souchet, eringe, bistorte: mesme piller ces herbes

bien cuictes & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre : frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huyles d'iris nardin, & de souchet: mettre dedans la nature quelque pessaire faict de myrrhe, ruë, ga banũ, castoreum, ou plustost de poyure, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Ie ne fais icy mention de la quantité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grandeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doiuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experiences fort singulieres d'aucuns medecins bien renommez: la premiere est, prenez esgale quantité des fueilles de branche vrsine, de campane, d'armoise & de sauge toutes verdes : autant des racines de bistorte que des choses susdites toutes ensemble : faites-les cuire, puis pillez les materiaux, ausquels adiousterez iaunes d'œufs battus & destrempez en eau d'armoise : fricassez le tout dans la poelle auec lard ou sein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre prés le feu: Donnés à manger à la damoiselle tous les matins apres que l'aurez purgée : faites luy aussi ce pessaire : prenés trois onces de gallia moschata & trois de galbanum : once & demie de ladanum : deux drachmes de storax liquide: vn scriptule de spiquenard, redigés le tout en poudre, & le incorporés auec suffisante quantité de iust de matricaire & fiel de chat : formez vne pessaire auec laine grasse, lequel la femme apres auoir esté purgée & baignée portera dans sa nature iour &

nuict : ce pessaire-là fera conceuoir enfans masles : vous en pourrez composer vn autre de semblable vertu, & profitable à quelque intemperature que ce soit de matrice, auec cire neufue, beurre, moëlle de cerf, & huile rosat de chacun deux dracmes : safran, fine canelle, & castoreum, de chacun vne drachme : myrrhe, storax, aloë, terebenthine, de chacun trois drachmes : graisse de poulet & d'oye, farine fole & de semence de fenugrec, de chacun demie once : six grains de musc, le tout incorporé ensemble ; non moins singulier est celuy qui s'ensuit. Aprestez demie liure de miel despumé : graisses de veau, & de renard, huyles de lentisque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre, vne liure de graissed'ours, & autant de cire, demie liure de iust d'armoyse, dissoudez le tout ensemble, faictes boüillir & escumez soigneusement : puis y espandez ceste poudre, qui est faicte d'vne once de galbanum, gingembre, spiquenard, bois de baume, iris de Florence, ameos, encens, myrrhe, mastic & canelle, de chacun deux drachmes, hyssope, pulege, epithim, agaric, storax, calamithe, graines de persil, de panets sauuages, de carui, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once : mellez le tout ensemble soigneusement, laissez-le refroidir : gardez cest onguent dans quelque vaiseau vitré : duquel auec laine ferez vn pessaire.

Ie trouuerois encor ceste procedure meilleure : qui est premierement la nourrir d'alimens chauds & gais ; viandes espicées & propres à doucement eschauffer le foye, en vsant de bon vin d'hyppocras ou eau de canelle, anis, fenoüil, dans laquelle on aura cuict escorce de ci-

sor, racine de chine, bois de sandal, escorce de cap-prier auec vn peu de bois de gingembre : secondement il faut purger auec medicamens gracieux les humeurs froides & pituiteuses : en troisiéme lieu, il faut échauffer la matrice auec les choses qui ont esté ià dictes : en apres il faut venir au baing, qui sera nitreux, sulphureux, ou bien meslé auec la decoction de matricaria, armoise, betoine, melisse; dans lequel la femme sera assise iusques au nombril, vne heure durant, cependant de ces mesmes herbes on fera des sachets qu'on appliquera sur les aynes, apres on fera le parfun, lequel on fera entrer par vn canal bien estroit dans la partie honteuse ; le parfun sera ainsi fait. ℞ bdell. myrrh. añ ℥ j. folior. arthem. & matricaæ siccæ añ ℥ ß testicul. vulp. assator. ʒ. j. gall. moscata ℈, j. qu'il faudra reduire en poudre tres-menuë; apres on fera les linimens d'huyle, & deuant que venir au congrés, on faict le pessaire, qu'on tient pour le moins vn iour & vne nuict. Quand donc les amans viennent aux approches, voicy les maximes qu'il faut obseruer : Il faut que la Dame demeure vne heure couchée sur les reins en lict de plume parfumé de musc, ciuette, roses &c. que le lict soit haut esleué par les pieds & assez bas par l'oreillier : que sa damoiselle ou seruante luy lise quelque plaisante histoire d'amour : qu'elle luy frotte l'espine du dos & les temples d'huyle de renard: qu'elle luy mette deux emplastres sur les reins, esloignez de demy pied l'vn de l'autre, qui seront de musc malaxé auec huyle de lezard, qu'elle luy frotte le plus mignardement qu'il se pourra auec la main la matrice, iusques à tant qu'elle commence à sentir quelque petit feu, & plaisir, alors le mary sera appellé, incontinent

qu'il sera entré dans le lict, on dõnera à chacun vn iaune d'œuf demy cuict, dans lequel on aura mis vn grain d'ambre gris en poudre, apres l'œuf, ils boirõt vn doigt d'hyppocras : alors l'amoureux commencera à chatoüiller l'amoureuse, s'entre-baiser & s'entr'enflammer iusques au dernier degré de plaisir : aussi tost l'amante haussera les genoux, élargira les cuisses, embrassera estroictement le guerrier, lequel poussera le plus profondement qu'il pourra sa lance iusques à tant que la semenee soit entrée iusques au lieu de la generation, l'acte finy. l'homme retirera son bois, la femme resserrera les cuisses, qu'elle tiendra tousiours esleuées sur les reins deux heures durant, & d'oresnauant donnera le moins de violence qu'elle pourra à sa personne.

Si la matrice est froide & humide, outre les remedes susdicts, sera bon luy faire vn parfum d'vne decoction de simples chauds & secs, quels sont sauine, laurier, fleurs de chamomile, melilot, marjolaine, basilic, herbe de paralysie, cedre & autres tels : de laquelle decoction elle receura la vapeur dans sa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couuercle sur le pot où se fera ladite decoction : Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, la femme pourra s'esgayer auec son mary, & au cas qu'elle ne deuint grosse pour le premier mois, ne laissera les iterer au second & troisiesme, voire quatriesme en obseruant toutes les conditions qu'auons cy-dessus specifiées.

Aucuns ordonnent ce pessaire auec heureuse yssuë en la sterilité qui prouient de cause froide: prenez fiéte de renard & de liéure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie égale : formez vn pessaire

auec huile laurin, & quelques grains de musch.

Voicy vn bruuage de si grande vertu qu'il faict cõceuoir toute femme encor qu'elle soit grasse, colerique, & de long temps sterile: prenés germes de couleurée, fleurs de melilot, fueilles d'armoise, pimpenelle, chamedrys, chamepithis, scolopendre, mille-fueille, chéurefeuil, violiers, orpin, sauine, agrimoine, toutes verdes de chacune vne poignée: cent grains de poyure, demie once de cumin, cloux de girofles, canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux drachmes: pillez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisiesme cuisez-les iusques à la consomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez-là les herbes: meslez-y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prendra vne cueillerée soir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignée de sauge, d'hyssope, & de ruë pillées ensemble dedans vn mortier & incorporées auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirées qu'elle prenne autant de iours soir & matin vne cueillerée d'vne poudre faicte de testicules & membre entier de quelque liéure desseichez au four ou au soleil: & incontinent apres boiue vn posson de vin blanc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyen ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide

ce baing est fort profitable; faictes boüillir en suffisante quantité d'eau de riuiere fueilles d'armoise, rosmarin calament & origan: en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours subsequens: puis vsera du breuuage sus mentionné, en y adioustant trois dracmes de triphera magna: tiendra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grãd & long que le doigt plus grand, fait des fueilles de calament pilées & enueloppées dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes y ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuisant: prenez armoyse, rubie majeur, balsamite, sauine, bethoine, melisse, pulege, marjolaine, marrubiũ de chacune vne poignée: racines de cãpane, souchet, satyrions, fenoüil, azarum de chacune deux dracmes: semence d'anis, ameos, panets sauuages, cumin, siler de montagne de chacun vne dracme: faictes le tout boüillir en eau iusques à la consomption de la moitié: adioustez y succre suffisant, aromatisez auec canelle: que la damoiselle en prenne tous les matins trois ou quatre onces: l'humeur preparé soit purgé souuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules fetides: qu'elle mange viandes rosties, viandes qui ayent vertu de desseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet: pain biscuit, crouste de pain de chapitre: qu'elle vomisse souuent au matin ou de soy-mesme, ou par vomitoires auec decoction de racines & semences de raues, semences d'aneth, d'arroches, de seneué & de ciboule, en

y adioustant oxymel simple: & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal faict luy bailler vne drachme de racine d'azarum, ou vn scriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfums & fomentations desiccatiues plustost que de baings, sur tous des pessaires deuant dicts, ou de ceux-cy. Prenez colocynthe, alun, git, castoreum, myrrhe, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne drachme: ambre & musch de chacun demy scriptule: puluerisez le tout & l'incorporez auec vin nouueau, plustost que vieil, fust-il de deux ou trois ans, composez des pessaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuict: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, la faudra souuent purger, & desseicher par estuues seiches, ou par baings desseichans: preparez de ces herbes armoyse, bethoine, basilic, chamedry, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, marjolaine, melisse, herbe à chat, marrubium, origan, calament, pulege, rosmarin, sauine, melilot, mille-pertuis, hyssope, valeriane, chamomile, graine d'angelique, de fenoüil, carui, cumin, anis, siler de montagne, en adioustant à la decoction de ces herbes once & demie de souffre: deux onces de sel, vne once d'alun, mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire boüillir en eau: sera bon aussi apres que le corps aura esté deuëment purgé & desseiché par les remedes susdicts, la damoiselle vse souuent de ces pilules: prenez bois d'aloë, siler de montagne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis &

de fenoüil de chacun vne drachme : spiquenard, calame aromatique, galbanum de chacun demie drachme, myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six drachmes, aloës deux onces : malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne drachme : & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diete assez long temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille, ou de gayac selon ses forces : ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de Plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de desseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres : *Et ce qui sera meilleur qu'elle mette dans son breuuage limaille d'acier, ou ce qu'on appelle saffran de Mars: Et se faut garder de trop desseicher aussi: car comme la matrice trop humide suffoque la semence, aussi la trop seiche la consume.*

Densité de la matrice.

CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoiuent point dict l'aphorisme 62. du 5. Telle densité selon Galen prouient d'vne grande froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuent fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité : dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, n'y estant reçeuë estre nourrie par defaut d'aliment : mesme que les cotyledons sont tellement pressez & cõtraincts qui ne se peuuent amplifier, estendre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secondines,

Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attenter par remedes chauds qui relaschent la matrice, principalement parfuns & baings, tels que nous auons descry pour l'intemperie froide de la matrice.

Douleur de matrice.

CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature simple, ou accompagnée de quelque humeur, ou de quelque inflammation, ou de quelque ventosité, ou de quelque chancre, ou de quelque vlcere: Nous parlerons icy seulement de l'intemperature tant simple que composée, & reseruerons les autres causes pour les traitter chacune à part, d'autant qu'elles n'apportent seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquée aux aynes, petit ventre, lombes, deuant de la teste, quelquesfois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur, qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice: quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre, faut aduiser quelle intemperature en est cause, simple ou composée, & si composée, quelle humeur l'accompagne: la simple temperature ne pourroit estre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre se doit corriger par remedes alterans: assauoir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes, comme roses, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues: parfuns de ratissure de corne de chéure: par pessaires faicts des mesmes herbes pilées, y adioustant huyle rosat, ou de coing, & quelque

quelque iaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentations, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descrit au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompagnée de quelque humeur, tel humeur sera sanguin : bilieux, phlegmatique, ou melâcholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger auec les medicamens declarez au mesme chapitre : saigner tant du bras que du pied : faire baings, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafreschissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie dôt peut prouenir cest humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer auec syrops de fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoise : purger auec casse & confection hamech : faire baings & fomentations auec fueilles de laurier, lauende, armoise, hyssope, valeriane, chamomille, melilot. Si phlegmatique, faudra vser des mesmes remedes qu'auons descrit à la curation de la matrice froide & humide : outre lesquels toutesfois nous en descrirons quelques-vns plus particuliers afin que ne soyons estimez manquer de remedes.

Puluerisez subtilement le poids d'vne dracme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queuë de pourceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'angelique : baillez-la à boire auec vin blanc tiede : vous y pourrez adiouster graine d'ortie pulnerisée : faictes vn parfum auec escorce de pomme de grenades douces, limure de bois d'alysier, & fueilles seiches d'oliuier: ou auec galbanũ, myrrhe, & encens: ou auec mumie, poil de liéure, racine de

grateron, graines de ruë & coriandre: ou auec poix, gomme arabic, & cyprés, ou auec rasure de corne de chevre: ou auec pepins de raisins bruslez & puluerisez, puis boüillis en vin vermeil fort bon, à faire receuoir la vapeur à la damoiselle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iusques à la vessie: que la damoiselle boiue à desjeuner graine de porreau puluerisée auec eau tiede, ou vin blanc tiede, auquel on aura faict treper toute nuict quelque racine de pain de pourceau: & qu'elle mette en sa nature vn pessaire fait d'vne teste entiere d'ail, nitre bruslé & cumin, le tout trituré & incorporé auec miel: mais voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la matrice: mettez tremper toute nuict des estouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes estouppes & en faictes pessaires, que la damoiselle portera & changera de fois à d'autres: ou bien prenez safran, myrrhe, & noix pōtique, incorporez-les auec laine blanche cardée, engraissée de graisse d'oye ou de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris: si la douleur perseuere, fométez la partie auec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, seseli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blanc d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront boüilly racines de souchet, calame aromatique, ireos, ionc odorant auec quelque peu de mousches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentation de iusts de porreaux, & des fruicts de suzeau, y adioustant

vin auquel auront trempé graines d'anis, seseli, encens & myrrhe : ou d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict boüillir myrrhe & encens, ou mille-pertuits, & sauge : ou de vin auquel aurez fait boüillir semences d'ache, anis, nielle romaine, seseli, myrrhe : ou de vin vermeil auquel aurez fait boüillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruict de suzeau : Semblablement, que la damoiselle boiue à desieuner vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples, quels sont le fruict de cedre, le seseli, le mil, le fruict de lentisque, la nielle romaine, la racine & semence de daucus : vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thim, le thimbre, le mille-pertuis, le pauot blanc, la semence & racine de criste marine, la racine de mauue, la semence & fueille de mercuire, la semence d'ortie, la sauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'aristolochie, le castoreum, l'adianthos, la queuë de pourceau, autrement dict pucedane : la serpentaire tant grande que petite, la ruë: graines d'ache, de fenoil, de persil & d'agnus castus, la racine & graine de l'herbe aux foulons, l'hyssope, la piuoine, faictes boüillir l'vn de ces simples en eau ou vin, & en beuuez la decoction pour appaiser les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques ventositez enfermées dedans sa capacité, ou entassées entre ses membranes, aydez vous des remedes que descrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice est si vehemẽte qu'elle rende la damoiselle debile & extremement tour-

mentée, fomentez la partie d'vne esponge chaude baignée en huyle & eau, puis espreinte : oindez-là auec moelle de cerf, graisse d'oye, cire blâche, fiente de chevre & iaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice.

CHAP. XIII.

Inflammation de matrice, que les Grecs appellent phlegmon, à proprement parler c'est vne tumeur contre nature en quelque partie de la matrice pour l'abondance de sang, auec douleur, rougeur, tension, & mesme pulsation si la matiere croist, & se fait vn pus: car alors tous les symptomes s'enflamment, & faut aussi sçauoir que: La matrice endure souuentesfois inflammation par la descente d'vn humeur subtil & chaud qui descoulant de la veine caue par les petites veines, est reçeu non dans la cauité d'icelle, mais en sa substance totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle amassé se putrefie, ains y engendre inflammation : tel mal se voit plus souuent au col de la matrice qu'en la matrice, les causes d'icelles, aucunes sont internes: comme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice, *abondance de sang chaud, qui regorge des alimens, & de la veine caue s'escoule par les capillaires: la trop grande retention du sperme*, les autres sont exterieures, côme quelque cheute, quelque heurtement, auortement, le coyt immoderé, *duquel il aduient que la matrice s'embrase & s'affoiblit*, principalement auec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vents. froidure excessiue qui peut auoir tellemét astrainct

la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration. *Dauantage elle vient pour auoir esté trop longuement aßise en lieu dur, pour s'estre trop long temps pourmenée, lors que particulierement les mois s'approchent. pour s'estre vlcerée & pour auoir appliqué des ventouses sur la matrice.*

Les signes de ce mal, sont fiéure aiguë, phrenesie : les menstrues mauuaises & en petite quantité : douleur d'estomach : difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché : vomissement apres le manger : plus mauuais & pire portement apres qu'auant manger : douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentionnées au premier liure de la douleur en la base des yeux : conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes : froideur & sueur au front & aux extremités : faillances, hocquets, suppression d'vrine & de ventre : le pouls fort petit & frequent : douleur ardente & pulsatile au bas du ventre, parties honteuses, haynes, & lombes : si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vn ardeur, retraction & compression accompagnée de dureté à la difference de la composition mollastre qui se sent en la groisse : car selon Hipp. & Galen au 51. aph. li. 5. aux femmes grosses la bouche de la matrice se referre auec mollesse : aux tumeurs contre nature, auec dureté : le ventre enflé cõme en groisse, les iambes & pieds bouffis : Si tout le corps de la matrice est enflambé, les signes seront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle douleur est en la partie anterieure de la teste, la douleur se sentira au bas du ventre, & suruiendra

vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie. Si la partie posterieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine, & suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, l'on sentira tension en l'ayne, douleur, pesanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hâche & cuisse respondante à la partie emflambée selon Galen au 6. liure des lieux mal disposés. Si le fond ou cauité d'icelle est enflambée, la douleur se manifestera sous le nombril telle qu'on n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages, l'inflãmation de la matrice tãt plus de parties elle occupe, tãt plus est dãgereuse: moins dãgereuse est celle de sa bouche, ou de sõ col, que de sa cauité; parce qu'elle reçoit plus prõtement & facilemẽt les remedes: L'inflãmation de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien que l'erisipele, selon l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mortelle, d'autant que la fiéure n'est aiguë selon Hip. au 2. du prorh. *sueur, gelée, suffocation de parole, auec faillance de cœur c'est chose tres mauuaise: L'inflammation degenere quelquesfois en erisypele, œdeme, schyrre & rarement en chancre & flux de ventre, & abondance d'vrine suruenant à l'inflammation est chose tresbonne.*

La curation dépend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissement des inflammations aux parties internes: qu'elle se repose & ne trauaille ses cuisses &

hanches, plustost luy face des frictions aux bras, mains & iambes : qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalement de boüillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier doit estre la saignée du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps auec casse, & autre tel medicament bening: les topiques seront iniections, fomentations, cataplasmes & pessaires : les iniections se feront pour le commencement auec iust & eau de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge, mesmement auec laict de chéure tiede, si besoin est d'appaiser la douleur : telles iniections se pourront faire en trois lieux, dans la matrice principalement, en laquelle receuë faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppement, afin que l'iniection demeure là dedans : Dans le boyau droict, & dans la vessie : parce que la matrice est située entre les deux : Si l'iniection est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tẽsion des deux ensemble. Les fomentations se feront auec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges : les cataplasmes, auec mie de pain boüillie en laict & huile de chamomille: ou selon Galen *au 2. liure ad Glauconem,* auec iust de morelle, vin cuict, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisée, & la defluction arrestée, on appliquera cataplasmes digerens auec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamomille,

melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adioustera à ces cataplasmes, racines de lys & de guimauues, fueilles d'armoyse : summitez d'anet, farines de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pislées, huile rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds : le commencement passé, seront de moëlle de cerf, graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler, & constiper par trop l'humeur, ains d'exciter vn scyrrhe, auquel la matrice est fort prompte, à raison de sa chair dense, & que aussi elle retient pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice. CHAP. XIIII.

L'Erisipele ou feu sacré, en la matrice est faict d'vn humeur bilieux decoulant, ou amassé en la matrice, de mesme façon qu'inflammation : duquel les signes sont, *vne tumeur qui commençant aux pieds, monte vers les cuisses & lombes : & enfin par succeßion de temps le ventre s'enfle & les mammelles außi à cause du voisinage du ventre*, fiéure aiguë, horreur, douleur pulsatile, soif, noirceur de langue, sueur au front, respiration difficile, vrine rouge, conuulsion, syncope, priuation de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enfleure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voisines : inquietude & lassitude de tout le corps : stupidité, tumeur, froideur & couleur passe

és extremitez, le corps plein de pustules, la face rougeastre. *Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort selon l'aph. 43. du liure 5.*

La guarison consiste en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de matrice: à la charge toutesfois que si la femme soit grosse, on ne luy baille viandes ny remedes qui ne puissét faire tort à son petit: Si n'est grosse qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces, qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied: les topiques seront au commencement plus repellans qu'en l'inflammation, comme iniections faictes de iust de morelle, de iusquiame, d'arnoglosse, de pauot de mandragore, vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombre, citroüille: esquelles on pourra dissoudre si besoin est quelque petite quantité de camphre, ou d'opium: les fomentatiós & cataplasmes, seront de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas long téps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dit cy deuant: quand l'ardeur sera quelque peu appaisée, faudra mesler és cataplasmes medicamens discutiens, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huile rosat: & quant au reste de la curation sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice. CHAP. XV.

Outre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'vn causé de sang, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut estre affligée de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple mais meslé: de sorte que la tu-

meur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus : assauoir sanguine, bilieuse, phlegmatique, melancholique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes que nous auons descry en l'inflammation : principalement par la douleur, par la dureté que l'on sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillement en quelle partie de la matrice est la tumeur, assauoir par toute sa substance : ou en sa partie anterieure, ou posterieure, ou laterale, ou en sa cauité, ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mentionné en l'inflammation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'vrine rouge & espoisse : par le temperament sanguin : par la rougeur des yeux & de la face : La cholerique, outre les signes d'erysipele, par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice : par le temperament, & couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur, moindre douleur, enflure mollastre au petit ventre, hanches, cuisses, mains, pieds, & extremités. La melancholique par la dureté, douleur petite, temperament melancholique, couleur plombée & autres signes.

Chacune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes, qui sont sanguines ou choleriques, le regime de vie sera tel qu'en l'inflammation & l'erysipele. La damoiselle donc fera sa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse : veillera beaucoup, dormira peu :

mangera peu ou point, pour les trois premiers iours, esquels n'vsera que d'orges mondés, ou de boüillons peu nourrissans, faicts auec ozeille, pourpier, laictues : ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humeur : son bruuage sera d'eau succrée, ou d'eau de coriandre, ou de sebeste, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vsera de viandes quelque peu plus nourrissantes, afin de restaurer les forces abatuës, & boira quelque peu de vin fort trempé. Mais és tumeurs froides, qui sont phlegmatique, ou melancholique, le regime de vie sera autre: car d'autant que telles tumeurs sont plus longues & difficiles à guerir, que les chaudes : sera besoin dés le commencement viure plus largement, & vser de viandes plus nourrissantes. L'air temperé, tirant sur le sec est necessaire si la tumeur est phlegmatique & humide, si elle est melancholique, le dormir en la melancholique: le veiller en la phlegmatique. Les viãdes seiches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique : les humides, en la melancholique : le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique : le vin blanc & moins genereux, en la melancholique: l'vn & l'autre trempé auec eau boüillie, ou sucrée, ou coriandrée.

Quant aux remedes : En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre auec casse & autres tels medicamens benings : puis tirer sang du bras en telle quantité, que les menstrues n'en soyent arrestées : mais seulement la fureur du sang decoulant refrenée. Deux ou trois iours apres,

ouurir la veine du pied droict, & tirer telle quantité de sang que la nature sanguine de la damoiselle, & la grandeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas que la defluxion fust grande, faudroit soudain saigner auant que purger, non seulement du bras, & d'vn pied: mais de tous les deux par deux iours consecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit: le corps purgé & saigné, l'on oindra tout le petit ventre auec cest onguent. Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne drachme: huiles rosat & de meurte, de chacun vne once: meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu: baignez là dedans vn linge, ou piece de drap: puis appliquez sur le lieu: apres faites-y vne fomentation auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypochistis & chamomilles bouillies en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption de la moitié: en laquelle tremperez vne esponge: l'espraindrez & appliquerez sur le petit ventre: l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quant la fluxion sera arrestée, adioustés à la fomentation susdite, fleurs de chamomille & melilot, afin de digerer, & à l'onguent huile de chamomille & d'iris. Quand la tumeur sera en son estat & proche de sa declination: faictes-y fomentation auec la decoction de chamomille, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse, puis oindez le lieu d'onguent faict d'huyles de lis, & de chamomille, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premiere-

ment, puis purger auec six dracmes de casse & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum : ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichorée composé auec rhubarbe dissous en decoctiõ de tamarinds, passules, & graines froides : apres vser l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteux dissous en decoction de cichorée, ozeille, buglose, laictues, quatre graines froides tant grandes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar : & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempée en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, syrop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarum : Et au cas que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle, faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fetides, & autant de rhubarbe, le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgatiõ, faudra ietter le Iulep susdict, ou en faire vn autre auec la decoction de fleurs de buglose, borrache & nenuphar: en laquelle on dissoudra syrops d'édiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de cõforter la matrice & parties vitales: qui sera composé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg. frig. demie once de l'electuaire triasandal. le tout incorporé auec syr. violat ou succre violat dissout en eau d'endiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur feist vne douleur extrême, pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedans vn demy baing d'vne decoction des fueilles de iusquiame

blanc, morelle, pauot, coriandre, mandragore, chamomile, melilot, aneth, graine de lin, en laict d'asnesse, ou mesgue de laict, mesmement faire vn emplastre de toutes ces herbes contuses, & incorporées auec huyle rosat ou violat, adioustãt si besoin est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur: Pour le plus expedient, ie conseille que l'on face vn pessaire de plomb aussi gros que le membre viril, que l'on mettra dedans la nature quand on y voudra appliquer quelque remede, soit liniment, onguent ou autres telles choses, lequel pessaire de plomb sera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, l'on doit auoir souuenance que la matrice est de temperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topiques froids auec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes susdicts ne cesse, vsez de ce pessaire, prenez demie once de graine de lin triturée, autant de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux scriptules de safran, vn scriptule de semẽce de iusquiame, autant d'opium: incorporez le tout ensemble & faictes vn pessaire, par dessus le lieu appliquez cataplasme de fueilles de iusquiame, roses seiches, graines de laictues & concombre cuictes en laict, puis pistées & meslées auec amidõ, si la damoiselle pour l'extréme douleur ne peut dormir, frottez-luy le front d'huile de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meslant vn peu de vinaigre: si la fiéure ardente l'accompagne, faictes-luy vser souuent de petits iuleps faits de syrops de nenuphar ou violat

ou aceteux auec eau d'orge, ou laictues, ou d'endiue, ou de pourpier : qu'elle mange laictues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou gruaux d'auoine, ausquels on aura meslé iust de grenade, ou de verjust, ou de berberis, qu'elle vse de boüillons apprestez auec les herbes susdites. Quand la tumeur aura remis sa fureur, lors combatez le reste auec remedes émolliens & digerans, comme auec fomentations faictes de la decoction de violes, branche vrsine, herbe aux foulons, mauues, guimauues, pour en faire receuoir la fumée dans la nature : seruez-vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamomille, de graisse de porc, d'oye, & de poulle: huile violat : le tout cuict & incorporé ensemble, ou de ce pessaire qui est de grande vertu : prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foulons, absinthe de chacune vne poignée, graines de lin & de fenugrec de chacun vne once, faictes le tout cuire en eau, puis pislez & passez les materiaux, adioustez-y axunge de porc, beurre, huile rosat & miel suffisante quãtité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne casole iusques à ce qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire : cela vous seruira aussi d'onguent.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremẽt diminuer l'humeur auec deux scriptules des pilules fœtides malaxées de syrop d'armoise, que la damoiselle prendra deux heures auant iour : puis les six ou sept matinées suiuantes, le preparer auec

syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope, oxymel simple dissous en decoction d'armoise, pouliot, borrache, buglose, bethoine, melisse: racines de souchet, ireos, campane, ache, persil, asperges: semence d'anis, fenoüil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, rosmarin: l'humeur preparé sera purgé, auec six drachmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses passes laxatif, deux drachmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien majus, le tout dissout en quatre onces de la decoction susdicte, en laquelle on aura faict boüillir trois drachmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric: ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules cõposées de deux scriptules de pilules fœtides, vn scriptule d'aggregatiue, & autãt d'agaric trocisqué. Aucuns medecins prouuent fort vne drachme de la poudre de turbith faicte de deux scriptules de fin turbith, bien corrigé & preparé comme auons dit cy deuant, & vn scriptule de gingembre, calame aromatique, & armoise prise auec vn peu de vin blanc, la saignée n'est icy necessaire si d'auanture le corps n'estoit pletorique: le vomissement y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes: car l'humeur qui est froid & gros s'empa-cteroit dauãtage, ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lexiue faite de cendres de troncs de choux, de sarmens & tartre quãtité suffisante: adioustez-y vinaigre & huile rosat vn peu: faictes-y tremper vne esponge, laquelle

esprain drez

espraindrez & appliquerez tiede:vo⁹ pourrez faire vne iniection de cette decoction dedãs la nature: mesme cõposer vn cataplasme, si en ceste decoctiõ vous faictes boüillir trois ou quatre poignées de choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme: quand la defluxion sera toute arrestée, vsez de ceste fomentation: prenez mente, melilot, marjolaine, origan, choux, figues seiches, blanches, & raisins: faites cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fomentez de ceste decoction la nature, petit ventre, & partie voisine: pistez les materiaux de la decoction, & auec graisse de pourceau & miel cõmun, faites vn cataplasme pour appliquer sur la partie: par mesme moyen inserez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auõs cy dessus descrit, ou tel que cestuy-cy. Prenez axonge d'oye, poulle, & de canard, de chacũ trois dracmes: moelle de cerf & de veau de chacune six dracmes: melilot, hyssope, fleurs de chamomile, graines de lin & fenugrec tous redigez en poudre: meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huile de chamomile faictes vn liniment: dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resoluë, ou tende à suppuration.

Si la tumeur est melancholique, digerez l'humeur l'espace de sept ou huict matinées, auec iuleps faits de la decoction de racines de parelle, polipode, fueilles de borrache, buglose, cichorée, fumeterre, houblon, tous les capillaires, endiue, summitez de houblon, melisse, graines d'anis, fenoil, cardui: thim, epithim, fleurs cordiales, stechas:

en laquelle dissoudrez iust de buglose & de pommes de court-pendu, syrops d'armoise, & des cinq racines, oxymel squillitique : aromatizez auec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur auec trois drachmes des fueilles de sené boüillies en la decoction susdite : deux dracmes de rhubarbe infusées en mesgue de laict de chéure : dracme & demie de confection hamech, & vne once de syrop de pômes ou violat : iterez ceste purgation toutes les semaines, ou au lieu d'icelle preparerez ceste-cy : prenez catholicon double & triphere persique de chacun demie once : confect. hamech deux drachmes, auec decoction de trois drachmes de sené, autant d'epithim & de polipode, faictes potion deux fois la semaine, au matin vous baillerez vn iulep faict de deux onces des syrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille : & autres deux iours au matin aussi gros qu'vne noix de ceste opiate. Prenez conserue de buglose, & de fleurs de cichorée de chacune vne once : conserue de violes demie once : escorce de citron & mirobalans embelic confict de chacun deux drachmes : de la poudre de lætitia Galeni vn scriptule : faictes opiate auec syrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vser icy de repellens, tant à raison, comme jà auons dict plusieurs fois, que la matrice est vne partie nerueuse, ains reçoit dommage de choses froides, qu'aussi l'humeur melancholique estant froid gros & visqueux seroit engrossi dauantage & impacté, ains demande les discutiens, emolliens, & incidens me-

diocres. Parquoy vsez de cest emplastre : prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces : fueilles d'armoise, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamomile, melilot, & d'aneth, de chacune vne poignée : figues, raisins mondez de chacun douze : faictes boüillir en eau suffisante : pislez & passez le tout par vn tamis : puis adioustez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once : beurre frais, graisse de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie esgale : faictes emplastre pour appliquer sur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquées toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genoüil : puis appliquer l'emplastre susdict : ou vn autre faict de l'emplastre de meliloto, auec quatre onces de iust de chamomile verte & autant de iust de matricaire : vous vserez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompagnée de quelque chaleur ou inflammation ; car en ce cas, faudroit temperer les topiques : comme si ceste tumeur participe du sang, l'on fera cataplasme ou emplastre auec farines de febues & orge cuictes en oxymel y adioustant huile rosat : si elle participe de cholere, auec farines d'orge, de lentilles pelées en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictuës, ou de iusquiame, ou de ioubarbe, adioustant huyle violat, & les appliquera-l'on sur le petit ventre & aynes, l'on fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, auec mesgue de laict & decoction de plantain, pourpier & verge de pasteur,

quand la melancholie est meslée auec sang : ou auec mucilages de psilium ou huyle violat, quand est auec cholere : telles aydes seront fort profitables pour empescher que la tumeur ne vienne à s'enflammer : cela faict, vsez de remedes resolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamomile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre semblables, safran : desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passée, sera besoin d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy-deuant, quels sont l'ammoniac, le bdelliũ, le storax, la cire, les graisses, les moelles, les huiles chaudes, cōme de chamomile, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre, alleger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. Cest onguent me plaist sur tous, prenez iust de guimauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces, bdellium, oppoponax, & galbanum, de chacun demie once, dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oinderez la matrice & parties voisines: puis respãdez par dessus la poudre suiuante, faicte de deux drachmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne drachme pour chacun de bois d'aloë, macis, noix muscade : dracme & demie de carui, de cumin & d'ameos : & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachilon ireatũ, vn once de ceroine d'œsipe, deux drachmes de safran, once & demie de iust de matricaire ; le tout dissoult ensemble,

adiouſtant ſur la fin reſine de pin & cire. Faites auſſi vne iniection dedans la matrice auec trois onces de iuſt de guimauues, deux onces de laict de brebis, & vne drachme de ſafran.

Si pour l'vſage de tous les remedes precedens la tumeur ne ſe reſoult ny ſe mature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations ſuſdites, & ſuyure vn regime qui humecte, vſant pour le commencement de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de boüillons faicts auec eſpinards, borrache, laictuë, courges, & autres telles herbes, puis de chairs de poulles, chappõs iaunes d'œufs: hypocras d'eau, vin doux cleret trempé de ſuffiſante quantité d'eau. L'humeur eſtãt purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre choſe, & à reſoudre mediocrement: à quoy ſeruiront les graiſſes de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, renard, taiſſon, ours, lyon: les moëlles de veau, de cerf; les mucilages des ſemences de lin, fenugrec, guimauuès, l'ammoniac, le bdellium, ſtorax liquidé, galbanum, bitume iudaïque, la poix liquide, les reſignes graſſes & nullement acres, la terebenthine: les fueilles d'hiebles, ruë, aneth, matricaire: les ſemences d'ache, cumin, carui, les huyles de keiri, ireos, iaſmin. Le meilleur remede pour émollir la dureté, faictes ſeoir la damoiſelle dedans vn demy baing, faict d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamomille, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues, y mettant vn peu d'huyle: à l'iſſuë du baing, appliquez l'emplaſtre ſuyuãt, qui eſt ſingulier pour émollir & reſoudre, non ſeulement les tumeurs, mais auſſi les eſcroüelles.

Puluerisez vne once de litharge : mettez là auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne casole sur le feu, laissez-la boüillir, la meslant iusques à ce qu'elle deuienne espoisse cõme miel crud : leuez là de dessus le feu,& estant refroidie formez-là en pastilles dans l'eau : lesquels garderez pour estendre sur des pieces de linge,& appliquerez sur la tumeur & parties voisines quand sera besoin. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, afin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir : par mesme moyen faictes iniections en la nature auec vin & eau, ou ayent boüillies fueilles de matricaire, & de guimauues, auec vn peu de graisse de poulle & de terebenthine : si vous y adioustez racines & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descrits, au lieu desquels si d'auanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy-cy faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissouts en vinaigre & iust d'hyeble, ou de matricaire : vne once pour chacun de graisses d'oye, de poulle, & canard : trois onces de beurre : deux onces pour chacun des huyles de chamomille & de semence de lin : ne sera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques émolliens : ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuyle festiere eschauffée, entournée d'vn linge trempé en vinaigre. Au surplus, si la tumeur estoit de matiere froide, vous pourriez mettre dessus vn emplastre faict de testes d'aux cuictes

en oxymel: de racines de lys cuictes sous les cendres, pistées & incorporées ensemble auec graisse vieille de porc: tous ces remedes resoudront ou matureront la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en absceZ.

CHAP. XVI.

QVand les humeurs contenuës en la tumeur ne se peuuent resoudre par aucuns remedes, & qu'elles semblent se vouloir putrifier, & conuertir en matiere purulente: lors faut esperer vn abscez: les signes duquel seront, la tumeur s'éleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fiéure suruient la pluspart sur le vespre auec horreur & frissonnement: l'on sent vne pulsation auec douleur poignante & pesanteur au lieu: tous lesquels signes sont plus griefs ou moins selon la qualité de la tumeur: plus griefs en tumeurs chaudes, moins griefs, és froides, & continuent tels iusques à tant que la matrice purulente soit entierement faicte.

Le moyen de procurer la suppuration, sera de fomenter auec esponge trempée en eau & huyle tiede: ou en decoction remollitiue, maturatiue & sedatiue de douleur, mesme en faire receuoir la fumée dans la nature par vn entonoir, puis appliquer cataplasme ou emplastre fait de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, brãche vrsine, senesson, figues grasses, passules mondées, farine de fromẽt, & de semence de lin, le tout cuict à perfection: puis pisté & passé par le crible, y adioustant graisse de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamomille. Si la tumeur est moins chaude & plus difficile à suppurer, l'on pourra adiouster à ce cataplasme

racines de coulenurée, & d'oignõs, fueilles d'ozeille & pas d'asne cuictes sous les cendres: quelque peu d'ammoniac, huyle laurin, & de chamomille, graisses d'oye, & de canard: faut estendre les cataplasmes sur estouppes mollastres, & les y laisser vn iour entier ou plus, vser aussi de pessaires faits de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoistra que la matiere purulente sera faicte, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fiéure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dict Paulus Ægineta, que quand la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent suruiennent douleurs lancinances & fort piquantes, mesmement chaleurs plus grandes qu'auparauãt: quelquesfois l'vrine est supprimée, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en soit, faut soudain donner yssuë à la matiere purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire auec la lancette si l'abscez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en *Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aetius 86. cap. du sermon. 4. Tetrabible* 4. mais si l'abscez est en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attentée, parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels: Prenez leuain acre, demie once, oignon cuict sous les cendres deux onces, fiente de pigeon & graine

de cheneuy vne drachme de chacun: sauon noir &, axonge de porc quantité suffisante : faictes vn petit emplastre, appliqués-le sur le lieu où est la douleur, par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif : les pessaires & vaporations seront composées de semblable matiere. La bouë contenuë en l'abscez, ainsi que le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement auec les égestions : quelquesfois en pissant auec l'vrine : aucunesfois par le conduit de la nature : & quelquesfois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainsi que i'ay obserué sera facile de cognoistre le lieu par lequel la bouë sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens detersifs, que l'on ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si donc la bouë sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incision faicte, ou seulement dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce trempée en huile rosat & iaune d'œuf : y faire aussi quelque iniection auec eau d'orge, en laquelle on aura dissoult syrop de roses seiches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quand on cognoistra que la bouë ne coulera plus, on consolidera & desseichera la playe auec sarcotiques : quel est celuy-cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparée, deux drachmes d'aloë : triturez tout cela ensemble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce

qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce medicament en eau d'orge, & en faictes plusieurs iniections dans la matrice. Autrement prenez trois onces de terebenthine lauée en eau de matricaire, deux onces d'huile rosat, deux drachmes de myrrhe & autant d'aloë, vne once de litharge d'argent : triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble : dissoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache & en faictes iniection dans la nature. Autrement prenez deux onces d'onguent commun de tuthie, dissoudés-les en huict onces de laict de brebis: faites-en iniection dans la matrice. Ou plus facilement faictes iniection ou lauement de vin tiede auec tierce partie de miel rosat. Ou de laict clair de chéure & de miel : ou dissoudez encens, myrrhe, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout pulerisé & incorporé auec iust de plantain. Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë, le tout incorporé ensemble auec syrop de meurthe, ou de roses seiches. Vous vserez de semblables remedes, si la bouë sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement vers la peau. Cependant que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faittes luy aualer quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauée en eau de matricaire : drachme & demie d'hyssope seiche subtilement puluerisée, vne drachme de miel rosat coulé : ce bol luy ser-

uira merueilleuſement à mondifier interieurement l'abſcez : ou au lieu de ce bol, faictes luy boire l'eſpace de dix ou douze iours ſix onces de laict de brebis fraiſchement tiré auec vne once de miel roſat. Si la bouë ſort par la veſſie ainſi que l'on pourra cognoiſtre par l'vrine purulente : baillez à boire premierement laict d'aſneſſe, auec graine de melon redigée en poudre : ou decoction d'orge, émulſions des quatre grandes ſemences froides & ſyrop violat, pour mondifier, déterger & empeſcher l'exulceration : puis choſes ſtiptiques & aſtringentes comme eau de plantain, d'arnogloſſe auec ſyrop de meurthe. Si la bouë ſort par le boyau droict, baillez clyſteres de decoction d'orge, lentilles, balauſtes & eſcorce de grenades, faictes iniections aſtringentes, puis incarnatiues : ſi la bouë qui ſort n'eſt bonne & n'a les marques de pus loüable, ains eſt ſereuſe, & liquide de ſemblable conſiſtence & couleur qu'eſt celle des vlceres malignes & fiſtuleuſes, faut vſer de medicamens fort deſiccatifs & aſtringens tels que les chirurgiens deſcriuent és fiſtules : ſi durant l'application des medicamens deſſuſdicts la matrice ſent quelque prurit ou chaleur, frottez-le par dedans & dehors auec liniment fait de partie eſgale de blanc d'œuf, huyle roſat, litharge, ceruſe, & camphre meſlez enſemble: ne ſera mal faict en tel abſcez de la matrice bailler potions vulneraires pour en vſer ſouuent, au cas que l'on cognoiſſe que l'abſcez ne ſe puiſſe déterger, ny deſſeicher (qui à la verité en telle partie qui eſt vne ſentine des excremens du corps, & qui n'a facile perſpiration ne ſe deſſeiche ſi

facilement:) la potion vulneraire pourra estre telle,
♃ alchimillæ, vnicæ peruinæ, veronicæ, herbæ roberti, plantag. nepetæ, herbæ carpentarij, calend.. arthemis. sanicula buglæ añ. m̃. j. verbenæ, dentis leonis, consol. mai. & minimæ cum toto añ. m̃. ß. sem. hyper. & cardani añ. ℥ ij. fiat decoct. in tribus libris vini albi, si febris absit: aut in aqua si febris adsit: sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuijs luna plena, in clibano post detractum panem exsiccatorum & puluerатorum subtiliss. nodulo inclusi ℥ ij. redeat decoctum ad medias, faut boire quatre onces de ceste decoction tous les matins trois heures auant le past, ceste decoction sera bonne aussi pour faire iniection dedans la matrice; mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.

CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux épois amassé de peu à peu en icelle, le plus souuent il suruient à quelque inflammation mal traictée au commencement, à laquelle le Chirurgien ignorant a appliqué trop forts ou trop frequens repellens & astringens, qui ont impacté & faict retroceder l'humeur en dedans : ou à la fin, trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont desseiché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le plus gros & espois. Soit l'vn ou l'autre : scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur, sans sentiment ou bien peu, auquel la matrice est facile, à raison qu'elle est d'vne chair dense, ain-

prompte à retenir pertinacement les humeurs receuës. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dans le lieu, les mois retenus au cōmencement, grande pesanteur sur le petit ventre, & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuement non seulement des cuisses, mais aussi de tout le corps : lassitude d'iceluy & paresse à toutes actions : *Quelquefois le mal venant à croistre les femmes sont trauaillées d'vne grande hemorrhagie de sang par interualles : Souuentesfois elle a grande puanteur à la bouche & du chancre : il aduient mesme qu'estant mal traittée il s'en ensuit vne hydropisie:* ceste tumeur occupe aucunesfois toute la substance de la matrice : quelquesfois seulement vne partie d'icelle, à sçauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice interieur : *Les causes sont interieures ou exterieures. Les exterieures sont : les excés de vie, l'vsage des alimens froids. Les interieures sont, la collection de melancholie naturelle hors les veines, laquelle engendre le vray scyrrhe. 2. L'inflammation, laquelle s'engendre par les trop grands astringens ou refrigerans, ou repercutans, qui font que ce qui est subtil & vaporeux se digere, mais ce qui est maßif & espois s'endurcit en forme de pierre. 3. toute matiere espaisse & endurcie, comme la pituite visqueuse, plastreuse & condensée. 4. toute sorte d'humeur meslé auec la melancholie naturelle, & sur tout la pituite. Et quant au pronostic, le voicy, si la durté est en l'orifice ou col de la matrice, elle est aucunement curable, mais si elle est au fonds mal-aisément se peut-elle guerir : l'hydropisie fait le scyrrhe s'il n'est bien traité, & souuent mesme se conuertit en chancre.*

La curation d'iceluy doit commencer par la saignée du bras gauche & maleolle interieur : puis suyure par les frequens digestifs & purgations telles qu'auons descry cy-deuant en la curation de la tumeur melancholique : les topiques principaux seront fomentations, demy baings, pessaires, cataplasmes, & clysteres. Les fomentations & demy baings se feront auec decoction de racines de lys, de guimauues, concombres sauuages, de chacun demie liure : manues, armoise, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignées, figues demie liure : graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron : fleurs de chamomile, violiers, melilot, aneth, de chacun vne poignée : à laquelle decoction on adioustera huyle douce : faudra demeurer long temps dedans demy baing, & souuent fomenter le lieu : les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustãt huile de lys & beurre frais : les linimens serõt tels. Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces : graisses de poulle, canard & d'oye de chacune vne once : huyles de iasmin & de kerua de chacune trois onces : mucilages de semẽce de fenugrec extraictes en vin blanc vne once. Terebenthine & cire ce que sera de besoin : faictes liniment & en vsez apres la fomentation : apres l'vsage de cest onguẽt appliquez cest emplastre : prenez opopanax, bdellium & ammoniac dissous en huyle de lys & vin de maluoisie de chacun deux onces : myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once : graisse d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces : auec cire faictes emplastre : les emplastres de diachylum magn. diachylũ irea-

tum y feront fort bons. Les clysteres aussi fort vtiles composez de choses emollientes & digerentes. En la declination & quand l'on cognoistra que la dureté sera quelque peu emollie, l'on mettra en la decoction des fomentations & demy baings, herbes digerentes en plus grãde quantité: quelles sont herbes à chat, pulege, armoyse, origan, calament, fleurs de chamomile, melilot, stechas, suzeau: car ces herbes bouïllies en grande quantité d'eau desseichent moins, & digerent suffisamment, racines de couleurée, de flambes, de concombres agrestes: parce que le scyrrhe est fait d'vne matiere cõgelée, est besoin y appliquer remedes chauds & digerens, & mesler parmy des emolliens & humectans, afin que le plus subtil ne soit resout & le plus gros demeure: semblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amandes douces, & graisse de porc, & pistée, y adioustant quelque peu d'opoponax est singuliere pour emollir, les pessaires seront faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum: myrrhe, les iniections de iusts de matricaire, mauues, & huyle de iasmin, ou de kerua, les ventouses souuent appliquées y sont plus que necessaires. *On permet quelquesfois de malaxer quatre grains d'antimoine preparé auec vne once de conserue de roses ou fleurs d'orenge, aux femmes bien fortes: pour les purger, sur tous les iniections seront vtiles, si elles le peuuent supporter, & les pessaires propres à ce.*

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'amollist point, au cõtraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour cer-

tain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts, car tous deux sont procréez d'humeur melancholique : le carcinome d'humeur melancholique bruslé : le scyrrhe d'humeur melancholique fort espois & non encor bruslé, comme aussi de pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté auparauant sans douleur à raison de la froideur & siccité de la matiere commence à sentir douleur à cause de la cha- & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes, l'vn vlceré, l'autre non vlceré : le non vlceré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice : l'vlceré en son col, ou en sa bouche interieure : le non vlceré se cognoist parce qu'il est auec douleur, ayant esté auparauant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses : l'vlceré, par les léures dures, tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie sereuse, puante, noire ou roussastre : l'vn & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquelle il ne peut estre extirpé : aussi selon le conseil d'Hippocrates au trentesixiéme Aphorisme du 6. liure, est le meilleur ne point toucher au carcinome occulte : car estãt guary retourne incontinent, n'estant guary requiert long espace de temps & l'obstiné vsage des remedes sans profit. Galẽ au Cõmentaire de cest Aph. interprete cancre occulte, *cancre non vlceré*, ou vlceré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege,

la nature

la nature de la femme ; dont il ne peut estre extirpé, ny endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres : si ainsi est, il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligeons au commencement, d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iaçoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puisque donc le carcinome de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlceré, & l'accroissement de l'vlceré: nous empescherons l'vn & l'autre par la saignée faicte au bras & à la maleole : par l'ouuerture des hemorrhoides : par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & éuacuent l'autre bile ou crasse pituite, telles qu'auons descry cy dessus és humeurs melancholiques : par le regime de vie qui consistera en l'vsage des viandes plus humides que chaudes, assaisonnées auec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou verjus doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitãt sur tout les choses aceteuses, acres & trop chaudes : quelles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toutes sortes de legumes, le formage, les patisseries, les salines. Quant aux remedes topiques, si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demy baing de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on

adioustera huyle rosat afin d'appaiser les douleurs: à l'issuë du baing on luy frottera le lieu d'vn onguent faict d'huyles rosat, omphacin, de pauot, de nenuphar, y meslant les iusts de morelle, plantain, peu de vinaigre & peu de camphre: l'on en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesmes des cataplasmes auec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenoüilles, tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparée. Prenez grenoüilles verdes que trouuerez à l'étour des arbres, ou és eaux nettes: iettez-les dedans vn vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond, emplissez-leur la gueule de beurre: estouppez soigneusement le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale: mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dans terre: allumez feu de charbon tout autour du vaisseau: amassez la liqueur qui distillera au vaisseau d'embas; meslez parmy ceste liqueur distillée de la poudre des grenoüilles verdes & en faites liniment: voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once, litharge d'or, pierre calaminaire & ceruse lauée demie once: plomb bruslé & tutie preparée de chacun deux dracmes: iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse, vinaigre de chacun deux onces: camphre vn scriptule: huyle de meurthe & rosat de chacun deux onces: cire blanche autant que sera besoin, faictes emplastre: si la damoiselle sent grande douleur dans sa nature, faictes-y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iusquiame, roses rouges: y dissoudant camphre puluerisé: ou

oindez la partie auec mucilages de psiliū extraictes en eau de morelle & huyle rosat: si pour cela la douleur ne s'appaise, apliquez quelque emplastre froid: ou vn cataplasme faict de fueilles & testes de pauot recentes pistées en iust de coriadre verte, ou de verge de pasteur ou de morelle: si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaise tenés pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auant toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie auec medicamens qui abstergent legerement: quel est le laict d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de succre pour en faire iniection dedans la matrice: & si l'on cognoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face erosion, faictes iniection auec laict de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou auec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere auec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faictes iniection auec huyles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huyle de iaune d'œuf sur tous autres remedes proffite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal à pris desià racine. Faictes donc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux sortes d'huyles. Si l'vlcere s'est faicte si profonde, que les veines commencent à se ronger, ains menacent d'vn flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez parmy les huyles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle, & de pourpier, auec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses,

& de tout cela ferez iniection dedans la matrice auec heureuse issuë, la tutie preparée est sur tous autres remedes infiniment recõmandée en ce mal, soit seule, ou meslée parmy les choses susdictes. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafreschissent & desseichent sans mordication : lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec iusts, huyles, & cire blanche, ou sein de bouc, car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huyle d'œuf long temps & diligemment menée & agitée dedans vn mortier de plomb iusques à ce qu'elle espoississe & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second : le plus excellent de tous est, l'onguent duquel auons fait mention cy dessus aux carnositez du conduict du membre genital. Les cendres du cancre de fleuue lauée en eau de morelle, auec poudre de plõb bruslé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desseicher & arrester leur erosion. Cest onguẽt y est aussi fort profitable: Prenez demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose : deux drachmes de camphre : vne dracme de plomb bruslé : demie dracme de bol armene : incorporez le tout auec iust de semperuiuum, huile rosat & cire blanche: faictes onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarrasine, consoulde grande, petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine,

pimpenelle, sanamonde, mille fueille, de chacune demie poignée : faictes-les boüillir en eau : de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf, vne once de laict clair, faictes vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere : prenez fiente de bœuf quatre liures : herbe robert, plantain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelée, ronces, laictuës, de chacune vne poignée : douze escreuices de fleuues : pistez le tout & faictes distiller par alanbic, gardez l'eau pour en faire iniection : mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui desseiche merueilleusement, & guarist la tumeur chancreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litharge, cadmia, ceruse lauée, balaustes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'encens, & pompholix, de chacun vne drachme : triturez toutes ces choses longuement dedans vn mortier de plomb auec suffisante quantité de marc d'huyle vieille : adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse auec eau ou iust d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once, puluerisez-les subtilement : six drachmes d'huile rosat & autant de cire blanche : dissoudez-les ensemble & mettez dedans vn mortier de plomb : adioustez y les poudres : tritu-

rez le tout assez long temps : puis adioustez demie once de iust de morelle, triturez encore l'espace de six heures, en fin laissez-les rassoir : iettez la liqueur qui nagera par dessus, & retenez le marc, qui representera la matiere d'vn emplastre, qui est admirable en tels chancres. *Mais d'autant que tous les remedes vulgaires n'ont gueres d'effect enuers vn mal si espouuantable, la grandeur & vigueur du mal nous contraint auoir recours aux remedes chimiques, qui sont trespuissans & tres efficaces, comme sont l'huile d'antimoine, d'orpiment, de plomb, desquels on pourra mesler quelques gouttes parmy les emplastres que nous auons ordonné : car certes i'en ay veu d'effects admirables.*

Vlceres de la matrice. Chap. XIX.

Les vlceres s'engendrent en la matrice, non point autrement qu'en l'estomach & autres parties nerueuses: & telles y sót excitées apres d'autres maladies : comme apres les inflammations, ou les abscez : ou apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches ; ou apres les acres humeurs amassées en la partie, ou y enuoyées de tout le corps, ou de quelque partie du corps: ou apres l'apposition des medicamens acres, comme de sauine, coloquinthe, opoponax, semence de nielle, & autres tels : ou par la contagion & virus de la verole, ou par la retention des excremens, *& putrefaction d'iceux aux plis de la matrice* : ou par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'vne pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature : de l'extraction de l'enfant: du coyt immoderé: de l'inuasion du mem-

bre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cauité de la matrice ou en son col pures, ou sordides.

L'on cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que l'on y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'auec le flux blanchastre si l'on n'adiouste autres considerations : comme aussi fort differente d'auec la sanie qui procede du chancre: car au chancre y a douleur assiduë, auec pesanteur : icy point de douleur sinon quand la sanie acre en sort. Si les vlceres sont pures & seiches ou sordides : les signes en seront manifestes par l'yssuë grande ou petite de la sanie, encores que peu de sanie en sorte: d'autant que la matiere purulente y est encores cruë & mal digerée.

Les causes aussi d'icelles seront cogneuës, non seulement par la disposition du corps, regime de vie & autres choses qui ont precedé: mais aussi par la nature de l'vlcere & qualité de la sanie qui en sort; car l'vlcere virulent, & corrosif demonstre quelque erysipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excrement bilieux : la nature bilieuse du corps : le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux vient d'vn scyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus souuent de la verolle. La sanie rougeastre coulante auec ardeur & fiéure, procede de quelque inflammarion. La sanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demonstre causes bilieuses. La sanie sereuse & coulante assidument sans douleur grande & auec pesanteur, vient d'humeur pituiteux. La sanie

noiraſtre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on diſcernera ſi l'vlcere eſt en la ſubſtance de la matrice par quelque iniection acre: comme de vin ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le ſpecule de la matrice: ou par l'attouchement du doigt: ou par quelque iniection acre; faut toutesfois remarquer qu'il aduient ſouuentesfois que la ſanie prouenante du corps de la matrice, ne ſort touſiours par le conduit naturel, mais ſe reſpand dedans le ventre, & demeure entre les inteſtins, dont le ventre en deuient enflé & peſant: outre plus que la ſanie qui prouient du col de la matrice ne ſort auſſi touſiours par le conduit naturel, mais par la veſſie: ainſi que i'ay veu aduenir en vne femme, laquelle apres auoir enduré quelque temps vn vlcere au col de la matrice faiſoit vrine purulente, & le plus ſouuent piſſoit par le col de la matrice: quelquesfois par l'inteſtin droict, l'vlcere ayant penetré iuſques là.

Les vlceres de la matrice ſont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceſte partie eſt le receptacle des excremens du corps, qui empeſchent la conſolidation de l'vlcere: celles toutesfois qui ſe peuuent voir ſont plus faciles à guarir, que celles qui ſont au profond: comme auſſi les pures, plus faciles que les ſordides: & les ſordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és vieils: celles qui rendent vn pus blanc, vny & eſgal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendent vne ſanie aqueuſe, ou noiraſtre, ou liuide: car le plus blanc demonſtre la force de la chaleur na-

turelle, & l'humeur obeyssant : l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation se doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques detersifs, & sur tout desiccatifs : car d'autant que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperament sec, & qu'aussi est le receptacle des excremens du corps, ses vlceres requierent medicamens beaucoup desiccatifs. Vray est que tous ces remedes doiuent estre ordonnez selon la disposition de l'vlcere qui est pure ou sordide : la qualité de l'humeur qui est pituiteux, bilieux, melancholique : la nature du corps bilieux, pituiteux, sanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vser de medicamens qui laschent beaucoup le ventre : ne qui prouoquent l'vrine, plustost de vomitoires, afin de faire reuulsion de l'humeur : & quelquesfois de la saignée de la basilique du bras, & de la maleole interieure : la purgation sera douce & frequente auec ceste opiate. Prenez casse mondée trois onces, tamarinds once & demie : pulpe de prunes & de sebestes, de chacun vn once : mucilage de semence de psilium six drachmes, senné oriental puluerisé trois onces : anis deux drachmes : regalisse subtilement puluerisé vne drachme : auec syrop rosat laxatif. Faictes opiate, duquel prendrez six drachmes toutes les sepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raisins de damaz. L'humeur sera preparé auec ce iulep, prenez rasure de bois de gayac quatre onces : escorce d'iceluy once & demie : faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichorée, endiue & absynte, puis

boüillir à petit feu à la consomption de la moitié, adioustez à la colature vne liure de syrop de fumeterre : prenez en trois onces au matin, & autant au soir iusques à la fin de la decoction, puis purgez le corps auec l'opiate susdict, auquel adiousterez deux drachmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes topiques seront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres semblables : és vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec succre : ou vin auec miel rosat ; ou de decoction d'orge, & roses auec miel rosat : ou syrop de roses seiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur : mesme sera bon faire la decoction en eau, en laquelle on esteinct du plomb. Es vlceres sordides & pituiteuses, l'on fera des iniections de la decoction d'ache, absynthe, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apostolorum au commencement, si l'vlcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de poudre de mercure & d'alun, si l'vlcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vser de plus doux quand l'on congnoistra que les vlceres seront chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlcerée : on se pourra seruir pour iniection & fomentation de ceste eau distillée.

♃ rad. aristol. vtriusque, irid. florent. centaur.

min. ana ℥ j. ß. *ag.* ℥ ß. *symph. hyper. pedis columb. herbæ rob.* an. ṁ j. *cort. pini* ℥ ij. *ros. rub. & anthos ana.* P. ß. *meli. ros. col. quart.* j. *irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo distillentur: & aqua illa stillatitia bis in die iniiciatur.*

Celle-cy sera aussi fort singuliere. ♃ *succi sumach, agrim. solani, plantag. summitatum rubi, acetos. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent. ana* ℔ ß. *vini albi* ℥ vj *auripig.* ʒ ß. *aluminis in puluerem redacti* ℥ iiij. *albumina ouorum decem, agitentur simul & distillentur omnia in alembico plumbeo.*

Autre eau non distillée. ♃ *cerusæ, litharg. ana* ℥ j. *plumbi vsti, lapid. calam. ana* ℥ ß. *boli arm.* ℥ j ß. *sang. drag. terræ sigil. ana* ℥ j. *alum. combusti* ℥ ß. *calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, psidiæ, balaust. sumach, ana* ṁ j. *coriand. sem. plantag. ana* ℥ ß. *ros. rub.* ṁ j. *bulliant omnia in aqua fabrorum suffic. quantitate: Sinatur aqua subsidere, vbi subsederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.*

Quand l'vlcere sera detergé suffisamment, faudra dissoudre és iniections susdictes, myrrhe, aloë, iris, trochisques alb. rasis, & autres desiccatifs, & mettre des pessaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruse, de plomb, & autres que l'on pourra composer d'antimoine, sang de dragon, mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de desseicher: ou se seruir de la poudre d'iceux, sera bon aussi vser de quelque parfum: prenez escorce d'encens, mastich, gôme de lyerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once:

orpiment rouge, ou citrin deux drachmes, formez trocisques auec terebenthine pour ietter sur le feu afin d'auoir la fumée par vn entonnoir. Si l'vlcere est de verolle, l'on adioustera à ces trocisques vne once ou demie once de cinnabre : & au cas que la damoiselle ne pût endurer la senteur puante de ces trochisques l'on pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata, du benioin. Sur tout si l'vlcere vient de la maladie venerienne, faudra s'ayder des remedes propres à telle maladie, comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif : si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, l'on y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur, trois testes de pauot, roses rouges en eau de forgeron : en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucillage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoction de boüillon blanc : la decoction precedente : l'onguent de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb : & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre : si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent, faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dragagant & autres. *Il faut icy*

remarquer qu'és vlceres de Venus l'vsage d'argent vif est tres-dãgereux pour la teste & autres parties nobles, qui se ressentent à iamais de ce voisin, en quelque façon qu'il soit preparé : il y a d'autres medicamens plus propres qui sont stiptiques & desseichãs, comme sont, l'eau alumineuse, le propre de laquelle est repousser & desseicher : il y a aussi l'huyle des roses, l'eau d'acier, dans laquelle on aura cuict le cyprés, mirabolans, absinthe &c. Mais sur tout il n'y a rien de plus propre que le papier bruslé : ou l'arsenic preparé chimiquement: auec vn baing perpetuel qui peut mitiger cette flamme.

Fistules en la matrice. CHAP. XX.

EN la matrice s'engẽdre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse, *caue, profonde, ouuerte par vn fort petit trou,* longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guary, ou si l'on a esté trop long temps à guarir les abscez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abscez, ou la sanie des vlceres s'arrestant là trop long temps, rõge & corrompt les parties voisines encor saines : & y laisse vne cauité, laquelle si soudain n'est guarie deuient dure & calleuse, representant vne cauité fistuleuse. *La cause d'icelle vient des humeurs putrefiées & corrompuës en general: mais en particulier de ce qu'on a traitté auec negligence les vlceres, & qu'on n'a ouuert assez tost & bien à propos: les abscez peuuent venir (cõme dit Hippocrates) d'vne contusion ou equitation, mais ces causes-là l'engendrent plustost au siege. Quant aux signes ils sont diuers; car premierement on la cognoist à la figure, car elle est presque faicte comme vne fleuste : elle ne fait point douleur si elle n'atteint le nerf : si tu la presses il en sortira vn pus virulent : que s'il est blanc, c'est vn tes-*

moignage que la fistule est recete : si espois & visqueux, qu'elle est vieille : si subtil, lent & noir, cause douleur en sortant : tesmoigne que le nerf est corrompu : que si la fistule paruient iusques à l'orifice, n'entrant point iusques dans sa cauité, le pus paroit subtil & pasle : que s'il est oleagineux : c'est vn signe que la moelle est corrompuë, & que la fistule a penetré iusques à l'interieur &c.

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarisable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte : encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa subsťãce nerueuse. S'il y a donc quelque guarison de la fistule de matrice, elle est palliatiue & consiste principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy-deuant descrits en la curation des vlceres de matrice : & d'autant que les humeurs affluent incessamment de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de salse parille afin de desseicher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs : telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes-les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, puis boüillir à la consomption de la tierce partie, sur la fin adioustez osmonde royale, autrement

dicte fougiere masle, scrofulaire, aigremoine, de chacune vne poignée, racines d'aristolochie & de gentiane de chacune vne once : vin blanc demy septier : faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction : les remedes topiques seront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere : en laquelle on dissoudra vn peu d'egyptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoction on se seruira de l'eau distillée de fiente d'homme rousseau ieune : Si tost que la fistule sera pleine de l'iniection on estouppera le passage de charpie, & mettra-lon par dessus de l'emplastre diuin, ou de gratia dei. Si l'entrée de la fistule n'est assez large, il la faut dilater. Si l'iniection susdicte n'est assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc : si pour cela elle ne s'amẽde, vsez de ceste iniection : Prenez onguent egiptiaque demie once, sublimé demie drachme, arsenic vn scriptule, eau rose deux onces, eau de plantain & de morelle de chacun deux onces, lexiue vne once : faictes boüillir à la consomption de la tierce partie : faictes iniection dans la fistule trois iours, & estouppez le trou de la fistule auec charpie ou cotton, afin que l'iniection ne sorte : ceste iniection mortifiera la fistule & pourra consumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentiment exquis ne peut souffrir ces medicamens acres : faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoction susdicte, & appliquer au mal topiques mediocrement desiccatifs, quel est l'onguent pompholigos : l'onguent par nous descrit cy

dessus pour la carnosité de la verge : l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchitheos.

Il y en a qui dilatent fort l'emboucheure de la matrice pour la mieux mundifier & extirper, en y mettant la racine de gentiane, brioine, aristolochie : en apres qui brisent le callus : ou par medicament, ou par fer, ou par feu : Car ils le couppent, ou le bruslent auec vn fer rouge.

Rhagadies en la matrice.

CHAP. XXI.

NE plus ne moins qu'ils s'engendrent de fissures au fondement, aux mains, aux léures, & aux bouts des mammelles quand la bise souffle, ou que le foye est trop sec : aussi en aduient-il en la matrice dans laquelle s'engendrent des Rhagadies, qui sont petites fissures qui molestent le col de la matrice, & telles luy sont excitées, ou par trop grande seicheresse d'icelle, ou par le violent & difficile trauail, ou par l'affluence d'humeurs acres & mordicans, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou par l'effusion de sang qui est excitée, principalement au coyt venerien, ou par le specule de la matrice.

Or ces choses viennent ou d'vn effort violent, qu'à fait l'enfant en sortant : qui auoit la teste trop grosse : ou de celuy que fait le membre viril, quand il est trop espois : ou bien l'affluence des humeurs acres : ou la trop grande seicheresse de l'vterus : ou le condylome enflammé, lequel par trop grande tension fait creuer la peau.

Pour la guarison d'icelles, la saignée de la basilique

basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort profitable & vtile : comme aussi les frequentes purgations si elles sont causées d'humeurs acres & mordicans, & durant la curation s'abstenir du coyt & plaisir de Venus: Quant aux topiques si elles sont exterieures : sera assez d'y appliquer vn liniment faict de tutie & iaune d'œufs, ou bien l'onguent de ceruse, ou l'onguent diapompholigos, y adioustant aussi vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruslé, ou de l'onguent diuin dissout eu huyle rosat, ou de l'onguent citrin, y adioustant balauste, aloë, myrrhe, encens, mastich auec huyle rosat. Si toutesfois elles prouiennent de secheresse auec douleur & prurit, sera bon les fomenter auec decoction de limaçons, semẽces de mauues: puis les desseicher & appliquer onguent rosat auquel on aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauée en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaisez, les faudra fomenter auec decoction de roses, meurthe, noix de cypres, faictes en vin vermeil, & continuer les onguens desiccatifs cy dessus mentionnées: si elles sont internes faudra vser de pessaires, iniections & parfuns tels qu'auons descrit aux vlceres.

Condylomes en la matrice.

CHAP. XXII.

Condylomes sont éminences riddées & excrescences de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez de la vulue ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues, ou autre telle qui viennent au col de la vulue

apres quelques vlceres ou fissures d'icelle, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublées à raison des riddes qui sont au col de la vulue. On les cognoist au toucher auec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose cōtre nature auec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera auec le rasoir celles qui sont grandes, éminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites souuent iterées, les laissant saigner quelque peu à chacune excision, afin d'alleger la partie du sang gros & éspois: puis appliquer par dessus vn medicament restrictif du sang faict de bol, galles & & alun: enfin vn autre onguent faict de l'onguent pompholigos & apostolorum, afin de deterger & desseicher par mesme moyen: au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potential afin de les arracher du tout: & appliquant le cautere faut couurir les parties circonuoisines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose, & faire passer le ruptoire par quelque lame de fer troüée. Les condylomes qui sont moins éminentes & ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœuf de corde pendu à vne fiscelle se peuuent oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queuë ou du crin de cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent: apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps afin d'alleger la partie du sang gros & espois; au lieu du rasoir ou filet on se pourra

ſeruir de medicamens quelque peu acres & corroſifs, comme de ceſte poudre faicte d'vne once de ſauine deſſeichée & ſubtilement pulueriſée, hermodactes & myrtilles bruſlez de chacun trois dracmes, calchitis & alun de chacun deux drachmes, orpyment rouge vne drachme, le tout ſubtilement pulueriſé: la poudre de mercure, ou le ſublimé bouilly en eau roſe & de plantain: tremper en ceſte eau des plumaceaux & les appliquer là deſſus: la cendre de grauelée, le ſauon noir auec peu de ſel marin pulueriſé: le laict de tytimal, le ver de gris auec ſouffre vif: l'eau qui diſtille du boys de ſarment enflambé: huyle de vitriol ou d'antimoine: huyle ou eau de tartre: eau alumineuſe: papier machonné entre les dents, puis trempé l'eſpace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué ſur le mal: mais d'autant que tous ces medicamens ſont fort acres & que la partie qui a vn ſentiment bien exquis ne les pourroit pas endurer ſans danger, ne ſera mal faict y adiouſter quelque peu d'opium ou mandragore ou de camphre: ou pour le moins par deſſus ces medicamés appliquer quelques defenſifs: ne ſera auſſi mal faict auant l'application de ces topiques purger le corps, prouoquer le vomiſſement, le deſſeicher auec decoction de ſalſe parille, tirer du ſang tant du bras que des maleoles, appliquer auec ſcarification profonde ventouſes aux feſſes, cuiſſes: enfin quand les condylomes ſeront oſtez, deſſeicher & cicatrizer le lieu auec l'onguent de plomb: voyez cy apres au chapitre du thym qui ſont eſpeces de condylomes. *Quoy que s'en ſoit Aetius & Paulus, conſeillent*

d'en venir à la section, comme le plus asseuré remede.

Hemorrhoides de la matrice.
CHAP. XXIII.

COmme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dit cy deuant) naissent hemorroides: lesquelles sont orifices & extremitez des rameaux des veines, qui viennent de la veine caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle : par lesquelles extremitez de veines les vierges & femmes grosses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles : d'autant qu'en elles l'orifice de la matrice est fermé : aux fémes grosses à raison de l'enfant côçeu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez de veines quelquesfois sont grosses & fermées sans ietter sang : quelquesfois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang noirastre, & tel que les hemorrhoïdes au siege, sans ordre ny sans periode aucun, & auec douleur : tel flux doit estre appellée flux d'hemorroide, plustost que menstrual, encore que tous deux viennent par les veines mesmes. Aëce fait trois sortes d'hemorrhoides de matrice non point autrement differentes que de la situation : aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle: Quelques-vnes mais bien rarement à la partie honteuse. Elles succedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au trauail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual,

mais par interualles & sans ordre: pour la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure : par le speculum matricis. *Par la lassitude qu'elle souffre, & parce qu'elle a vne couleur tres-semblable à l'humeur dont elle abonde.*

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoides du fondement, qui est d'appaiser premierement leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par linimét d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesche, d'amandes douces, battuës long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, auec vn peu d'opium si besoin est. Vray est que si la douleur est conioincte auec inflammation & distension faudra laisser l'opium, & se contenter des huyles d'amandes douces, de violat, & de lumbricis, battuës dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluant sur la partie dolente par la saignée du bras : par les ventouses appliquées sur le foye & rate : par les linimens d'huiles de myrtilles & coings sur les reins & lombes. Si elles fluent par trop, faudra y faire astringentes fomentations auec decoction de roses, balaustes, sumach, alun, en eau ferrée, linimens astringens auec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, iust de boüillon blanc : diuertir le flux du sang par la saignée du bras : par ligatures doloreuses : par ventouses appliquées sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiser, ains l'on est

cōtraint les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quād elles sont inueterées, Albucasis dit, qu'elles se font condylomes, & parce les faut inciser : luy-mesme ordōne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, afin de plus facilement empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens : qu'on face tenir l'espace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide : si cela ne suffit qu'on la mette dans vne tine pleine d'eau froide : ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galle, d'escorce de grenade, & autres semblables : ou qu'on luy applique sur le dos vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre : sur le lieu où a esté faicte la section, que l'on mette de la laine trempee en suc de plantain & de branche d'églantier & en gros vin rude : qu'on luy applique grandes ventouses sur les mammelles & sur le dos sans scarification.

Dureté de matrice.

C H A P. XXV.

A La matrice aduient souuentesfois vne dureté, laquelle n'est scyrreuse, mais seulement renitente & aspre au toucher. Telle prouient de plusieurs obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant és veines menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques. On connoist ceste dureté au toucher : à la pesanteur & petite douleur, au bas du ventre & sur ses lieux. L'obstruction des veines menstruales, par la suppression des mois. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auorte-

mens apres la conception, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez eſt contraint enfin de déloger de la place, où il ne profite aucunement. L'obſtruction des vaiſſeaux ſpermatiques, par les accidens hyſteriques qui moleſtent ſouuent.

La guariſon dépend du frequent vſage des choſes apperitiues, telles qu'auons cy deuant déſcrites, & deſcrirons au chap. de la retention des moys. Les topiques doiuent eſtre fomentations, baings, emplaſtres, peſſaires, parfuns, tels qu'auons propoſé au ſcyrrhe de la matrice.

Paralyſie & laßitude de la matrice.

CHAP. XXVI.

CE mal eſt contraire au precedent, lequel prouient non ſeulement de frequens auortemens, mais auſſi d'humiditez ſuperfluës qui relaſchent & rendent la matrice mollaſſe, laſſe, & ſans aucun ſentiment : on la cognoiſt, en ce que la damoiſelle ne prend aucun plaiſir à l'acte venerien : la matrice eſt froide & riddée au toucher : elle ne retient le ſperme receu: ou ſi elle le retient elle le laiſſe eſcouler au ſecond ou troiſieſme iour. Si elle conçoit quelque choſe ſera vn faux germe.

La guariſon eſt telle qu'auons deſcrit cy deſſus en l'intemperie humide de la matrice & que deſcrirons cy apres pour le ſtillicide des mois, à laquelle adiouſterons qu'il faut ſur tous les remedes topiques vſer de parfuns faicts de la poudre ou decoction de balauſtes, eſcorce de febues : gobelets de gland, plantain, ſang de dragon : bol armene ; acacia, hypociſtis & autres tels : & continuer ces parfuns

long temps: durant l'vsage desquels la damoiselle prendra vn peu de triphera magna sine opio, auec autant de la composition que lon appelle michleta Nicolai, laquelle est la propre medecine des mẽbres paralitiques & debiles, singuliere aussi pour arrester les flus de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieuremẽt en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grande vertu si l'on y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. L'on pourra se seruir de tel pessaire. Prenés psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité composez vn pessaire, auec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long temps dans la nature. L'on appliquera aussi sous le petit ventre, & sur les lombes iusques au croupion l'emplastre pro matrice: ou vn autre composé des poudres susdites incorporées auec l'onguent commitissæ, ou le suc de plantain, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes: tout cela confortera, & astreindra la matrice, & retiendra le sperme receu. Le viure sera de viandes seiches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera auec ce sel qui est appellé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre onces de fine canelle: poyure, ameos, siler de montaigne, hyssope, origan & pulege, desseichés & puluerisés de chacun demie once: puluerisez le tout subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach: purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne: nettoye les yeux nebuleux: oste la

douleur des dents: appaise la douleur de teste: arreste la toux & toute difficulté d'haleine: brief il contregarde la ieunesse de toutes personnes & empesche la vieillesse.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façon, qu'il semble que la damoiselle soit grosse: telle enfleure procede d'vne multitude de vens amassez dans la cauité de la matrice: ou és angusties, ou en la substance & texture d'icelle: & ce apres l'accouchement: ou apres le baing, ou estuues: ou purgation des mois: ou parce que tout le corps en est plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres accouchement, si les femmes nouuellement accouchées ne serrent point leur ventre auec bendages, afin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse entrer: apres le baing ou estuues, si elles s'exposent incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus souuent apporte sterilité, parce que l'air froid condense les parties relaschées & eschauffées du baing ou estuues, & la partie interieure d'icelle, mesme il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cornes par lesquelles le sperme descend des testicules dans la matrice: apres les purgations, si les femmes s'exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nõbril: quelquesfois iusques à l'estomach auec douleur poignante: le ventre au frapper represente le son d'vne cloche: les vents sortent en abondance par la bouche & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanite: sinon qu'en ceste inflation

la soif ne presse si fort : & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuées.

L'inflation qui vient apres l'accouchement se guarist facilement par la purgation naturelle de la matrice : laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attrahans composez de benoiste & autres discutiens : faudra bander le ventre de linge, & appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassé : cataplasmes faicts de fiente, de vache, de chéure, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez auec vin de maluoisie, ou vin genereux : bailler souuent clysteres carminatifs, faict de vin de maluoisie ou d'hypocras auec huyle de noix : fomenter le ventre auec sachets pleins de marjolaine, ruë, origan, armoyse, herbe à chat, calament, pouliot, chamomille, melilot, anis, fenoüil, cumin & boüillir en eau & vin, ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidés, comme quelquesfois elle faict, l'on aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vient apres le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassées en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, auec pilules aggregatiues, cochées & d'agaric de huit en huit iours : & tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron confiicte, conserue de racine d'eringe de chacune vne once : poudre des electuaires d'aromaticum rosatum, & diagalanga, de chacun vne drachme : carui

confict, deux drachmes : auec syrop de la conseruation de citron, formez opiate: duquel baillez aussi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, menthe, d'hyssope, frottez l'estomach d'huyle nardin, de menthe, ruë, d'aneth : appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri : ou tels sachets & fomentations auec feultre ou esponges, ou escheueau de fil, qu'auons dict cy deuant : baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'hyppocras & huile de noix : appliquez ventouses grandes auec grand feu sur le nombril, s'il n'y a suffocation de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la suffocation : induisez pessaires composez de bdellium, ruë, armoyse, origan, cumin : donnez parfums de myrrhe, ladanum, gallia moscata, euphorbe : iniections de decoction de ruë, d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à sçauoir de viandes chaudes & seiches assaisonnées auec poyure. Boiue vin de maluoisie, hyppocras ou vin excellent sans ou auec peu d'eau : mange peu, d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligée : à raison dequoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faicte d'anis, fenoüil doux, canelle, &c.

Hydropisie de matrice.
CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplist d'eau de mesme façon que les autres parties du corps & telle reple-

tion peut estre appellée Hydropisie vterine, laquelle represente vne fausse grossesse : *& respond à la tumeur œdemateuse*, ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice : ou luy est enuoyée des parties superieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la veine caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes : à sçauoir quand la matrice debilitée par vn trop violent & excessif trauail & accouchement auant terme, conuertist le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps, principalement pour vne intemperie froide de la matrice. *Quand vne conception à esté empeschée, pource que la retention des mois, & la trop grande abondance de sang opprime la chaleur & l'esprit:* ceste eau aussi est enuoyée à la matrice, du foye, lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide faict des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates *au premier liure des maladies des femmes,* quand la ratte est pleine d'eau, ce qui aduient comme il à dict, quand durant les fiebures continuës la personne est si fort alterée, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny ne suë, ny à le ventre lasche aucunement : car lors vne partie de ce qu'on boit s'en va à la vessie & s'éuacuë par les vrines : l'autre qui demeure est attirée du ventre à la rate, à raison qu'elle

est spongieuse, rare, mollastre & située le long du vêtre : ains la rare enflée & tumefiée se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les veines du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circonuoisins : ceste eau aussi procede quelquesfois de la veine caue, cóme Fernel l'enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelques iours auant ses purgatiõs naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de la son ventre se desenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre : *d'ou il prouient que les ignorantes sages femmes & medecins se trompent souuent les croyant estre grosses, parce qu'il oyent des murmures:* par la difficulté de respirer : par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauée : par la douleur & enflure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent apres le past : par les mammelles mollastres sans laict & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant : par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué gresle, maigre, humide, plein d'eau : par la rigueur, fiéure, & grinssement des dens qui suruient à la continuë du mal : par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes : *par la mucosité qui leur sort des narines :* Si la femme est grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme,

& de mourir, mesmement la mere : & aura grande quātité de vuidanges aqueuses & sereuses rougeastres : de quelle partie la source de ceste eau vient: on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

L'hydropisie peut suiure la conception : mais iamais la conception ne suit l'hydropisie : parce que l'animal ne peut estre engendré dans vne matrice aqueuse : aussi peu qu'vne plante dans vne terre ou nage l'eau, & parce aussi que par l'ydropisie, la bouche de la matrice est fermée : que si la femme est grosse, le fruict se perd : pource que ceste eau fœtide & citrine, gaste en deux mois le plus souuent le fœtus : lequel est expulsé au dehors auec ladicte eau : dequoy la mere periclite fort, & souuentesfois meurt : pource que ceste maladie est ordinairement mortelle. Car de l'hydropisie de la matrice, s'ensuit vne hydropisie vniuerselle par tout le corps, c'est pourquoy il faut venir promptement aux remedes.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomenter : & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux : vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine plus haut de deux mois : d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit: ains est contraincte d'accoucher auant terme & en accouchant ietter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois on voit que l'enfleure ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faictes-la souuent vomir & suer, & la purgez dou-

cement auec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessie de pourceau pleines de decoction en vin blanc, de mercuire, fleurs de suzeau, graines de cumin, d'hyeble: sachets pleins de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse faut cercher tous les moyens que l'on pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuider ses eaux : à quoy pourra seruir le julep, ou apozeme suyuant: prenez racines d'erynge, de garence, d'ache, persil, asperges, chiendent, escorces moyennes de fraisne de tamaris, de suzeau de capres trempées l'espace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de coleuurée de chacune demie once : fueilles d'aigremoine, hyssope, endiue, houblon, brassique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignée : semences de carthami, d'hyeble, de suzeau, d'azarum, d'agnus castus, de chacune deux drachmes: ciches rouges demie once : faictes le tout boüillir en eau suffisante iusques à deux liures de decoction: en laquelle dissoudez iusts de racines de flambes quatre onces, suffisante quantité de succre : faictes syrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non plûtost qu'aurez purgé le corps de quelque legere purgation, à sçauoir auec rhubarbe infuse en la decoction susdicte. Apres qu'aurez vsé quelque temps de ce iulep simple, vous le rendrez laxatif y adioustant fueilles de senné & agaric: les clysteres sont icy plus que necessaires composez de la decoction d'armoise, matricaire, mercuire, brassique marine, chamomille, fleurs de geneste:

en laquelle on dissoudra iust de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, sel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la sepmaine, si d'auanture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne se peut guarir sinon par frequence de remedes, sera bon de repeter souuent le iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser de iust ou eau distillée de l'herbe petum qui a vertu singuliere de vuyder les eaux des hydropiques: ou du iust ou liqueur que l'on trouue amassée dans la cauité de la racine de couleurée qu'on aura caué en sa sommité: ou iust des racines de flambes, ou d'yeble, ou des petits grains ou pepins d'yeble: ou de la racine de mechoacam puluerisée & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs: les fomentations & sachets dessus dicts y seront fort profitables: les emplastres de fientes de pigeon, vache, chéure, auec souffre, sel, cumin, puluerisez & incorporez auec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenuës dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouurir, prouoquer les moys, & attirer les eaux: que l'on pourra composer auec colocynthe, cantharides, myrre, iust de mercuire, fiel de bœuf, ou de lieure, & miel: ou auec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trempée & enueloppée d'vn linge: ou auec la poudre de cypres trempée en eau vne nuict entiere & enueloppée dedans vn linge ou auec semence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. L'on vsera aussi de parfuns composez de myrrhe, nitre, sel, & autres tels, puis l'on fera entrer la damoyselle

en quelques

en quelques estuues, ou baings, qui ayent vertu de desseicher. Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouuoir, & fluent pasles, blãchastres ou rousastres, donnant quelque cuison & acrimonie au passage : faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blanches, sur tout boire laict d'anesse : & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adoucir & temperer la cuison que le col de la matrice endure : comme farine pure ou farine d'amydon enueloppée dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif, le faudra arrester auec iniections & pessaires astringens faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Mais pour rediger ces remedes en quelque ordre, il faut premierement sçauoir qu'en la guerison de ce mal, il faut auoir vn regime de vie desiccatif : car il faut que le breuuage soit tres-sobre, d'vne eau cuicte auec canelle, semẽce d'angelique, salsafraise, racine de schine & limaille de fer, iusques à tant que ceste eau soit rouge cõme sang.

Apres il faut euacuer en trois façons. La premiere par la saignée du pied : La seconde par la prouocation des mois : La troisiesme par le vomissement, qu'il faut prouoquer deux fois la sepmaine : & purgation aussi des serositez pituites, & autres humeurs melancholiques.

En fin il faut prouoquer les vrines par les choses conuenables, afin que de tous costez les eaux se vuidẽt pour le particulier.

Il n'y a rien de plus grand efficace en ce mal icy, que le saffran de Mars bien & deuëment preparé : car i'en ay fait merueilles. Mais sur tout, & que i'ay esprouué cent fois sans erreur : quatre grains de stibium, six grains d'or

malaxé, dans deux gouttes d'huyle de plomb, continué quelque temps, guarissent l'hydropisie : l'vsage de la schine y est grandement profitable : Il y a aussi les baings de soulphre & myrrhe, & autres.

Aetius au 79. chap. de son 4. dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dãs petites vessies semblables au petit follicule ou est cõtenu le fiel, engendrées en la matrice, lesquelles il veut estre attirées par fomentation & pessaires assez violens, quel est cestuy-ci qui est cõposé de semẽce de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice.

CHAP. XXIX.

SI selon Galen il n'y a cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se concrée & engẽdre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse créer & former dans la matrice: veu que les causes ne sont ny moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poulmons, aux boyaux, & autres lieux: à sçauoir les humeurs crasses espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si dõc les mois sont retenus quelque tẽps par les obstructions des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroitemẽt: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssuë par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction ou pour quelque autre cause telle qu'auons décry cy dessus, se pourront facilement incrasser, de plus en plus s'endurcir & conuertir en sable, grauelle, & de là en calcul.

Il y a encor' vne cause, assauoir le pus amassé & congelé dans la matrice.

Les signes mesmes, mais plus griefs que de la suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont icy supprimez, mais fluent reglement, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles les femmes grosses & vierges se purgent tous les mois.

Les femmes sentent vne pesante, mais neanmoins legere douleur en la matrice: laquelle s'aigrit dauantage quand on la compresse, la femme ne conçoit point, on sent le calcul en mettant le doigt dans le fondement: le calcul qui vient au col de la matrice afflige plus cruellement les parties voisines, s'augmente d'auantage & donne plus d'incommodité.

Le remede plus expedient est de l'oster & faire sortir hors: le moyen de l'arracher, sera, vser souuent de clysteres remollitifs, de fomentations en la partie de mesme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, afin de rendre le passage plus ouuert & obeyssant. Les choses ainsi preparées, faut coucher la femme à la renuerse, cuisses fort escartées, & les iambes iointes aux fesses: puis mettre les deux grãds doigts de la main senestre dedans le fondemẽt assez auant, & la main dextre sur le petit ventre: pousser en bas auec les doigts, & auec les mains comprimer le petit ventre: afin que par ces deux compressions tant d'vne part que d'autre le calcul soit contrainct de sortir hors: mais cependant ne faut attenter ceste œuure manuelle, qu'on ne soit asseuré de l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle estãt, l'exclusion du calcul ne sera point plus difficile que l'enfantement.

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plus large & plus droit que les hommes, ie laisseray telle curation aux Chirurgiens des hommes.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualité & temps accoustumé de fluer.

CHAP. XXX.

NAture, ou plustost Dieu, ayant premierement creé la femme non seulement pour estre compaigne à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subject & champ fertil à la generation des indiuidus: a esté aussi soigneuse de l'accomplissement, accroissement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par le meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble, ainsi qu'auõs declaré cy-deuant: ains à composé la femme d'vn temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit enfant ja conçeu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit mesmemẽt, pour d'iceluy sang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps au petit estant sorty du ventre de la mere.

Qu'ainsi soit ce sang menstrual ne commence à s'aparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariées & porter enfans, qui est en l'âge de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu : outre plus, les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarante-cinq à 50 ans qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse prouenuë tant du trauail passé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessation de tous labeurs, principalement és parties genitales : l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote *chapitre troisiéme, du troisiéme de la generation des animaux, c'est vn excrement de l'aliment dernier des parties spermatiques : lequel estant la portion plus cruë & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuant par sa quantité & crudité estre conuertie en la substance des parties charneuses pour leur donner nourriture, est enuoyée de nature dãs la matrice & la retenuë si besoin est pour l'vsage donc auons cy dessus discouru : ou bien estant amassée dans la matrice est poussee hors d'icelle, comme chose inutile & onereuse, quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir.* Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre & vtile nourriture aux parties charneuses : si est-ce, que cest excrement n'est dissipé resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps,

à la maniere des autres excremés qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie, tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte assez ny suffisante pour dissiper, resoudre & discuter tel excrement crasse & grossier, que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicenne me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual : car il dit, *que c'est vne portion plus cruë & superfluë du sang contenu en la masse sanguinaire* (ainsi que demonstre sa couleur rougeastre) *l'a delaissée comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus loüable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quãtité & crudité estant charge moleste à la masse sanguinaire, est enuoyée de nature comme vn excrement (non excrement toutesfois sinon par sa quantité) à la matrice, receptacle plus commode à cela (pour estre la partie plus debile & la derniere formée de toutes, ainsi que son nom Grec ὑστέρα le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps.* Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Aristote, ou de la seconde selon Auicenne, prend occasion de sa superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles ainsi qu'auons ja discouru : mais aussi de leur vie oysiue, sedentaire, & sans aucun exercice: de leur dormir trop excessif : de l'appetit trop grand & du manger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible & debile ne peut cuire & digerer : de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles soustiennent, à raison de la densité, tant naturelle

qu'acquise de toute l'habitude du corps, ainsi que dit Galenen son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons és corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en corne, poils, escailles & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerueiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Pline luy attribuë en son liure septiesme, où il recite que ce sang est plein d'vn si grand malefice & venosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & espandus sur les nouuelles semences, herbes, plantes, & autres fruicts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse passant par dessus les mois d'vne autre auorte soudain, & si elle n'est grosse deuient sterile: que l'haleine des femmes menstruales obscurcist la blancheur de l'iuoire, & infecte la lueur des mirois: qu'iceluy gousté d'vn chien le faict enrager: d'vn homme le faict tomber en epilepsie, ladrerie, cheute de poil & autres mille tourmens. Aristote pareillement au chapitre dix-neufiesme liure troisiesme de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sang d'vn ladre pris en bruuage: Et que si la femme ayant ses mois conceuoit, l'enfant

qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, lãgoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au vieil Testament il estoit defendu aux femmes nouuellement accouchées d'entrer au temple, ou de conuerser auec les autres, que premierement elles n'eussent esté suffisamment purgées de telles immõdices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chap. 7. du 7. de sa phisiologie a aussi pensé ce sang estre de sa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques-vnes de ses parties: parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bonté, qui est portée aux mammelles & conuertie en laict: La tierce venefique, qui s'escoule incontinent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang menstrual corrompu, maling, & pernicieux: Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit *Hip. aphor. 60 du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs:* Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerty en laict, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceuë dans la matrice soit nourrie & augmentée de la portion plus pure de

ce ſang: & que l'enfant tout le temps qu'il demeure au vẽtre de ſa mere, attire pour ſa nourriture la meilleure partie de ce ſang, & delaiſſe la pire: Car ſi ainſi eſtoit, les femmes groſſes ſe porteroyent ſans comparaiſon piremẽt que les autres, auſquelles ſans groiſſe les menſtruës ſont ſupprimées, parce qu'en celles qui ne ſont point groſſes, celle partie que Fernel appellé maleſique ſeroit temperée & corrigée de ſa malignité par la meſlange des deux autres parties beneſiques, elles toutes trois eſtant contenuës en la maſſe ſanguinaire dedans les grandes veines: ains ſa malignité n'en ſeroit ſi grande, ny les accidens qui en ſuruiendroient ſi cruels, ſi moleſtes, ny ſi pernicieux: mais és femmes groſſes la partie plus pure eſtant attirée aſſiduement par l'enfant, & la mediocre portée aux mammelles, la maleſique demeureroit en plus grande quantité, laquelle nullement domptée ny refrenée par la meſlange des deux autres beneſiques, exerceroit d'auantage ſa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux: or nous voyons pluſieurs femmes groſſes ſe porter beaucoup mieux groſſes que vuides: & ne ſentir aucun dommage en leur ſanté, tout le temps de leur groiſſe. Qui plus eſt, ſi ainſi eſtoit, les femmes groſſes ſeroyent plus grieſuement malades és derniers qu'és premiers mois: parce qu'il y auroit plus grande quantité de ce ſang veneneux amaſſée és derniers qu'és premiers mois de la groiſſe: or nous voyons ordinairement que les femmes groſſes ſe portent mieux ſans comparaiſon és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au ſang menſtrual qu'on luy attribuë: ny recognoiſtre

en luy trois diuerses parties comme faict Fernel: parce qu'il est de mesme substance & qualité que celuy dont le corps de la femme est nourry, à sçauoir tous deux venans d'vne mesme source: engendrez d'vne mesme faculté & chaleur naturelle, & de mesmes alimens; gouuernés d'vne mesme chaleur: gardé aux veines & lieux mesmes, esquelles le sang le plus loüable qui soit, est conserué. Tel aussi est le sang menstrual retenu aux veines de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses, vuident tous les mois: Et le petit enclos au ventre de sa mere est nourry de mesme sang entier & non separé, & le laict fait de mesme sang entier & non separé tāt hors qu'en la groisse, qu'est celuy qui pour sa superfluité se purge chacun mois. La semence conceuë en la matrice est nourrie & augmentée de ce sang entier & non separé, parce qu'il est sereux & pituiteux à sçauoir de mesme substance & qualité que la semence: Le petit conçeu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy: Le laict est faict de tout le sang menstrual non de sa partie plus pure: qu'ainsi soit, on le cognoist par les nourrisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en laict. Ie confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & és veines de la matrice: parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galen dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faisant

quelque demeure dedans les veines, se peut alterer & cuire aucunement : mais cependant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang , que les parties plus pures en soyent gardées, l'vne pour la nourriture du petit , & l'autre pour estre conuertie en laict, la tierce delaissée, & enfin poussée comme inutile & pernicieuse : car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, non sa partie grossiere & feculente : qui sort hors , parce qu'elle n'est plus attirée par le petit qui l'attiroit auparauant , & qui n'y est plus pour l'attirer depuis l'accouchement , lequel reste de sang , s'il demeuroit plus long temps , pourroit par sa trop grande quantité se putrefier & exciter quelque mal fascheux : or il continuë long temps à couler apres l'accouchement , parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice , de laquelle il ne se peut descharger sinon auec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que des reliques d'iceluy, dont le petit estoit nourry au ventre de la mere , sont delaissées au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices , lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent plusieurs gratelles , rongnes , cloux , furoncles, feux sauuages, teignes, maladie pediculaire , plusieurs ordures & defœdations de cuir : principalement celles dont les enfãs ne peuuent eschapper en leur vie , que l'on appelle petite verolle, & rougeole : mais telles ordures ne prouiennent de ce sang menstrual, plustost de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle , dont nouueaux nez , se font par trop

goulument remplis : comme de laict quand ils tettent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais laict, de mauuaises viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la mauuaise habitude & cacochymie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vitieuses & corrompuës. Tellement que nature robuste faict en eux vne ebullition de sang non point autrement qu'au moust par laquelle le sãg est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le sang menstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule, qui est la cause que nature le pousse hors : nullement en qualité, sinon par autruy : tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, sinon par sa superfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il est supprimé au corps des femmes grosses, & celles qui ne sont grosses, tels accidens ne prouiennent de luy, mais plustost d'autres occasions : à sçauoir ou pour le vice de tout le corps : ou par le meslange de quelque humeur vicieux & corrompu, ou pour la mauuaise disposition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle : ou pour la trop longue suppression d'iceluy : d'autãt qu'il n'y a rien si bening és corps humains, fust le sang mesme qui est le thresor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne soit rendu veneneux & pernicieux : Qu'ainsi soit, nous voyons que les femmes bien saines en leurs groisses ne sont trauaillées d'aucuns accidens fascheux, mais

celles qui sont pleines de mauuaises humeurs espanduës par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectée, ou amas de quelque humeur vicieux en vne ou plusieurs parties, sur tout qui ont la matrice mal disposée, ou quelques humeurs vicieuses amassées en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn si grand commandement sur tout le corps qu'elle a puissance de changer son temperament) telles femmes soyent grosses ou vuides, sont tourmentées d'accidens infinis, que nous descrirons en la suppression des mois, & en la groisse. Voyla de la nature & qualité du sang menstrual.

Ce sang superflu est contenu dans la veine caue meslé parmy la masse sanguinaire, de laquelle est enuoyé & comme inutile poussé à la matrice non attiré par icelle matrice: conduict à la matrice par deux rameaux de veines, l'vn de la veine hypogastrique, l'autre de la spermatique : Le rameau de l'hypogastrique se rend au col exterieur de la matrice, ainsi qu'enseigne Galen *chap.5. du 6. de loc. aff. & au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid.* par iceluy les mois des vierges & des femmes grosses sont purgées: car d'autant que le col interieur de la matrice n'est encor ouuert aux vierges : & qu'il est estouppé & fermé comme auec de petits nœuds aux femmes grosses, si estroictement que la pointe d'vne aiguille ny pourroit penetrer: nature en icelles ne pousse ce sãg menstrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogastrique : Le rameau spermatique descend & s'insere par plusieurs petits rameaux dans le corps au fond de la matrice

& aux costez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice : & en groisse le sang menstrual est porté dans la matrice, ou plustost attiré du petit jà conceu & formé pour sa nourriture : Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de necessité, assauoir quand le col interieur de la matrice est fermé, comme il est aux vierges & femmes grosses : autremẽt il est tousiours purgé par les rameaux spermatiques dans la capacité de la matrice, non en son col exterieur : vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sãg se peut éuacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroictemẽt estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant, lors qu'elles sont habiles à conceuoir, assauoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du second septenaire & le commencement du troisiesme ; à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treize, voire à huict ou neuf ans : ainsi que Monsieur Chappellain premier Medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & cõceut en l'aage de neuf ans, i'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gascongne : l'vne desquelles conceut à neuf ans, & l'autre à douze : mais celles qui les ont plustost que quatorze ou quinze ans sont de plus courte vie : comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue : dautant que l'eruption auant le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecile la vertu

alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle és ieunes filles ne laissent fluer ce sang menstrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut afin de suffire à la nourriture & accroissement de leur corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent plus conceuoir, qui est enuiron la fin du septiesme septenaire de leur aage auquel nature commence desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage & soulagement des forces des parties du corps tout le sang qui leur est porte : à d'aucunes toutesfois, il cesse plustost, comme à trente-cinq, quarante, quarante-cinq ans: à d'autres plus tard, comme à cinquante-cinq ans, & pour le plus tard à soixante ans: l'occasion de ceste varieté prouient de la cõplexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux grasses de nature, aux extenuées, aux corpulentes & viragines, aux labourieuses, aux melancholiques plustost, aux maigres de nature, charneuses, oysiues, ioyeuses plus tard: Les signes pour cognoistre quand ce flux veut commencer aux pucelles sont descrits au premier liure chapitre 3. Les signes quand il veut cesser és femmes ià aagées, sont douleurs & pesanteur des lombes, iambes & cuisses, plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visage, principalement apres le past, lesquelles se te minent incõtinent par moiteurs, moindre appetit que de coustume, migraines, tournement de teste, dureté d'oüye, sifflement d'oreille : ce flux se diminuë de peu à peu tous les mois, mesmement faict quelque intermission d'vn ou de plusieurs mois, iusques à tant que du tout il cesse.

Ce flux se renouuelle & s'émeust chaque mois

vne fois: c'est pourquoy il est appellé flux menstrual: l'occasion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arrestez circuits, est ou la coustume de nature, laquelle execute ses actions par certaines loix & periodes determinées: ou, le cours sempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuersité de sa lumiere maintenãt croissante, maintenant decroissante & defaillante, mesure & distingue le mois, aussi par son mouuement constant & bien reglé elle regist & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompaignée de plusieurs escoulemens & vuidanges vterines, de plusieurs superfluitez pituiteuses & excrementeuses: moins toutesfois aux vnes qui sont comme hommasses & viragines, & plus aux autres qui sont naturellement feminines, c'est à dire mollettes, delicates & doüillettes. Aristote *au second chapitre du liure septiesme de l'histoire des animaux*, dit que le mouuement de ce flux aduient aux femmes au defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidure de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflues & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont esmeuës & irritées, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle, selon le mesme Aristote *au chap. 4. du second de la generation des animaux*, l'on experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes femmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quand elle croist en lumiere: les vieilles quand la

lune defaut, les autres d'aage moyenne, selon leur aage proportionnée & rapportée à celle de la lune: à raison dequoy l'on tient en commun prouerbe que la lune nouuelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoin de prouoquer les mois arrestez ou paresseux à venir. En quelle quantité & cōbien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'enuiron trois demy sextiers de Paris, plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'année & autres circonstances bien considerées, car les femmes charneuses celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres de nature, aagées de 20. à 35. ans: brunettes, ioyeuses, libidineuses, rendent leurs fleurs en plus grande quantité, que les hommasses, corpulentes, viragines, grasses de nature, laborieuse, sobres, vigilantes, vieilles, blanches, peu libidineuses, doüillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent dauātage au Printemps pour les forces plus grandes, pour l'abōdance du sang & mouuement d'iceluy qui se faict en tel temps: d'auantage aussi en Esté à raison de l'acrimonie & subtilité du sang, qu'en Hyuer & Automne.

Le temps plus court de ce flux est d'vn iour, le plus long est selon l'ordonnance de Moyse de sept

iours, quelquesfois iusques à douze. Hippocrates dit qu'en sa region il ne passoit point cinq iours: cõbien que le plus salubre & meilleur est qu'il fluë en grande quantité & peu de temps comme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer long temps: car les femmes durant ce flux, soit brief ou long, se sentent tousiours pesantes & toutes debiffées: Vray est qu'à son commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn sang plus tenu, aux iours interposez en plus grande quantité, & d'vn sang plus grossier & espois: toutesfois és ieunes femmes il fluë tousiours en grande quantité d'vn sang fort aqueux, sereux & quasi semblable à la laueure de chair fraischement tuée: és vieilles en petite quantité, d'vn sang noir espois & qui facilement se caille dans le corps: és aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au *premier liure de morbis mulierũ*, parle ainsi du iugement que l'on doit prendre sur l'excretion loüable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus brief ou plus long temps demonstre la femme maladiue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps, le temps plus brief, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fibreux ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celuy qui sort d'vne victime fraichemẽt tuée: il appelle victime, vne beste soit bœuf, moutõ, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc: quelles estoyent

les victimes, qu'anciennement on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hipp. qui aura tels mois concevra & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Pronostiques. *L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid.* mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes n'ont peu estre guaries en leur premier aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon la quantité du sang menstrual que de leur naturel peuuent auoir, sont plus saines, plus fecondes, plus chastes, & moins libidineuses : d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches (comme dict *Aristote au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux*) moyennant qu'elle soit mediocre : car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies infinies. Le flux menstrual faict que les femmes ne sont si subiectes aux varices, hemorrhoides, flux de sang par le nez, que les hommes: comme dict *Aristote chap. 19. liure 3. de l'histoire des animaux*, & celles qui y sont subiectes les deliure soudainement. Nous declarerons au troisiesme liure, enquoy & comment ce flux menstrual est necessaire à la conception, & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception est faicte.

Des occasions de la corruption du sang menstrual.

CHAP. XXXI.

NOus auons assez amplement demonstré que le sang mestrual n'est ny vicié ny maladif, comme

a pensé Aristote : veneneux ny pernicieux, comme Pline l'a décrit, mais seulemēt excrêmenteux pour sa superfluité & crudité, laquelle est cause que nature soigneuse gouuernāte de la santé par chacun mois le pousse hors du corps des femmes, comme inutile & onereux : autrement si estoit retenu, apporteroit vne infinité d'incōmoditez : pesanteur, lassitude, obstructions és parties nobles : douleur de teste : rupture des veines aux poulmons, dont phthisie : resueries : bōdissement de cœur : vomissement pituiteux : pasle couleur, fiéure lente : enfleure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite, desquelles auons parlé au premier liure. Si aussi ne gardoit en son excretion la mesure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné, causeroit mille fascheries, telles que sont descrites en l'aphorisme 57. du 5. Outre ces deux sortes de vices qui luy prouiennent du defaut ou desordre de son excretion, encores est-il le plus souuent infecté & corrompu, non de son propre vice, mais du vice d'autruy, ainsi qu'à esté dict, à sçauoir, ou du vice de tout le corps, ou de la meslange de quelques humeurs corrompuës : ou de sa suppression trop longue : *à laquelle s'adioignant la ventilation empeschée, ils ont engendré vne pourriture* : ou du vice de la matrice : *En l'intemperie composition : ou à cause de l'abondance des humeurs putrides : qui estoient quelquesfois contenuës aux Tuniques en la cauité de l'vterus, aux cornes, aux cotyledons ou en ses vaisseaux spermatiques : & qui ont corrompu les mois, qui auoient esté retenus vn mois durāt* : qui sont les quatre principales occasions qui corrompēt le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulemēt en quantité, quel il peut estre de soy,

mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain, plain d'excremens vicieux, fort intempéré: ou duquel les parties naturelles soyent mal habituées, & pleines d'obstructions : l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire : ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse: dont le sang menstrual sera rendu bilieux, melancholique, pituiteuz, sereux, ou autre tel, selon l'espece de la corruption conceuë en la masse sanguinaire. *D'auantage on cognoistra qu'ils seront corrompus : parce que les mois seront pelliculeux, & s'estendans comme toiles d'araigne, on le verra à la pituité, mornosité, froideur, vens, tension de matrice : & ainsi selon l'humeur de la patiente :* Or tout ainsi que aux corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux : par les reins, ou par les hæmorrhoides : aussi au corps des femmes mal saines, nature a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent : qui autrement si estoyent retenus luy exciteroyent mille accidens, outre ceux, qui le sang menstrual non corrompu causeroit: quels sont enfleures de foye de rate, varices, chancre, dartres, feu volant, feu sainct Anthoine, vlceres malings & autres tels : desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual soit

que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie d'icelluy. Ainsi Hippocrates au premier *de morbis mulierum*, appelle les menstrues pituiteuses : quand parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps : Bilieuses, ou melancholiques, quand parmy ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps, purulentes & sanieuses, quãd parmy le sang menstrual est meslée vne sanie, ou quelque pus prouenant d'vn abscez faict en quelque partie du corps, mesme d'vne inflãmation conceuë és veines qui sera suppurée. Or il est certain que la matrice à vne si grãde puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuẽt le temperament d'iceluy, & le rend du tout sẽblable au sien, ainsi qu'auons discouru au 1. li. chap. 2. Si donc la matrice est indisposée, ou esloignée de son temperament, ou ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de quelques humeurs vicieuses ou en ses cotyledons, ou en ses cornes, ou entre ses tuniques, ou en ses vaisseaux spermatiques, ou en sa cauité, ou en quelque autre sienne partie : le sang menstrual qui premier descendra dans la matrice, & y fera quelque seiour en attendant le temps prefix & destiné de son excretion, necessairement sera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperée, ou pleine de mauuaises humeurs, ou indisposée en quelque façon que ce soit. Dont aduiendra que les memstrues serõt rẽdus bilieuses, atrabilaires, sereuses, pituiteuses, sanieuses, purulentes, blafardes, tenuës, re-

luisātes, liuides, de diuerses couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuses, pelliculeuses, membraneuses, arenuleuses, flatulentes, vermineuses (à sçauoir rendant des vers appellez des Latins *ascarides* selon Hippocrates *au 2. li. de morb. mulierum*) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippocrates faict mention au liure *de morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus* : Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Pline attribuë au sang menstrual.

Suppreßion ou diminution des mois.

CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou contre nature: naturellemēt, comme à celles qui sont grosses: qui nouuellement ont enfanté : aux nourrisses: aux vieilles: aux hommasses & viragines : à celles qui vsent de grands & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chanteresses. Car aux femmes grosses les mois sont cōuertis tant en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy: aux nourrisses, ils sont conuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né: aux vieilles: hommasses, viragines, & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excremēt en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppression des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduient aux femmes d'aage meure, non grosses, pour plusieurs causes. *Galen les reduit à deux chefs*

exterieures & interieures. Les interieures procedent ou de l'humeur ou des vaisseaux, (nous pouuons adiouster la troisiesme) ou des facultés : mais en general les principales sont , le vice de la matrice l'humeur vicieux, l'indisposition de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, est cause de ce defaut en plusieurs sortes selon Hip. *au liure des maladies des femmes*, où il appelle les mois supprimez, les mois cachez : premierement par grande intemperie d'icelle, froide, ou chaude : car la froide congele & espoissi le sang , qu'il ne peut sortir hors , mesmement rend la vertu expultrice debile : la chaude desseiche & consume l'humeur , auec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grande angustie & densité d'icelle. Tiercement par l'obstruction des vaisseaux de la matrice , soyent les cotyledons , ou ceux qui se rendent au col d'icelle , par lesquelles les menstrues ont yssuë : ou par quelque estouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaisseaux sont oppilee promptement par vn sang gros , espois & copieux : ou par tumeur suruenuë au corps de la matrice : comme d'vn scyrrhe : *ou membrane , ou carnosité qui s'est engendrée là* : ou par la graisse trop grande, ou seicheresse, ou petitesse, ou densité d'icelle : *ou angustie des vaisseaux, laquelle densité vient de la froideur reserrant le corps de la matrice & ses vaisseaux en telle façon que le sang ne peut fluer , ou bien il est tenuë & acqueux : voila pourquoy Hippocrates disoit : que les femmes froides, & les matrices espesses ne peuuent conceuoir :* or par la tumeur de quelque partie voisine qui les comprime & estouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice est estouppé par sang caillé , cal, excrescence de chair, graisse , pellicule , cicatrice

delaissée de quelque vlcere, ou tumeur: ou parce que la matrice est peruertie, & destournée de sa place, soit dehors, ou deuant, ou derriere, ou és costez: ou parce que selon l'aphorisme 46. du liure 5. la grande graisse du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur est diuers selon sa quantité, qualité, substance, ou ces trois ensembles: trop petite quantité de sang, prouenante de peu manger, ou de frequente abstinence, ou de trauail, ou de fiéure, ou de quelque ague ou longue maladie, ou de grande éuacuation, soit par sueurs, ou flux de sang par le nez, hæmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cause, ne peuuent engendrer ny enuoyer suffisante quantité de menstrues. *Les douleurs, les veilles, ennuis, crainte, paßions de lame: par lesquelles il aduient souuent que les vefues ne purgent point: Les maladies aigues: qui eschauffent le corps: & empeschans que la femme ne soit nourrie empeschent außi, que la matiere en la generation du sang ne s'engendre: les choses außi qui congelent le sang à l'entour des veines de la matrice: comme le lauement des pieds en eau froide, ce qui aduient souuẽt aux lauandieres & chambrieres; principalement quand elles entrẽt dans l'eau quãd les mois doiuent sortir.* Trop grande quãtité de sang cause le plus souuent obstruction, ains empesche l'yssuë facile des menstrues. Le sang visqueux, espois & glutineux faict le pareil: Le sang bilieux, melancholique & pituitenx pour mesme occasion.

L'indisposition de tout le corps est diuers. Le temperament froid de tout le corps, faict vn sang espois & glutineux qui oppile facilement. Le temperamẽt chaud, consume & discute cest excrement. Le corps

maigre, n'a aucune superfluité. Le gras à fort peu de sang à raison des veines trop augustes & qui se tourne facilement en graisse. L'indisposition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent auec la matrice à sçauoir estomach, rate, foye, poulmons, vessie, desquelles l'intempérie ou grande oppilation apporte corruption au sang, ainsi que nous voyons en la iaunisse, en l'hydropisie, en la peripneumonie. Outre toutes ces causes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hipp. L'vne, quand le sang oublie sa coustume de se rendre tous les mois pour s'escouler par bas, & se renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid. laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuerty au ventre & vers les parties droictes de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enflure : en fin ses mois luy vindrent, & telle enflure & dureté s'éuanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice est renduë debile par vne trop grande & longue oppression: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se renge ailleurs : ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluer est passé, si les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit, douleur & pesanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaules & deuant de teste : frissons entre deux espaules : les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres : & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice sont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'i-

celle se demonstre par le visage colouré & rougeastre, alteration, pouls frequent, fiéure, bouche & léures seiches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle si grande qu'aucuns tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune : parce que le sperme luy multiplie, & le sang deuient plus acre & poignant. L'intemperie froide, se cognoist par le corps mollastre, couleur blanchastre, dormir profond, stupeur & sentiment de grande froidure és parties honteuses, fleurs blanchastres, pouls rare & tardif, peu de soif, & autres accidens qu'auons cy dessus descrit aux intemperies de matrice, ausquelles de la plus grand part le corps est de semblable temperament pour la puissance que sa matrice a sur tout le corps. Les oppillations causées d'vn amas de sang gros & espois : sont cogneuës par l'vsage precedent des viandes froides & visqueuses, par l'oisiueté & repos excessif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la pesanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont precedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux, melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperament froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. *au liure de la maladie des femmes*, enseigne ceste experience: Prenés, dict-il, quelque quantité de sang que l'on aura tiré par le veine, ou qui aura escoulé par les menstruës lors qu'elles fluoyent : espandez le sur vn

linge blanc ou sur des cendres & arenes : laissez le seicher à l'ombre: puis regardez la couleur : s'il est blanchastre, il sera pituiteux : si rousastre, bilieux: si brunastre, melancholique.

Si la suppression des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, ou des lieux voisins: de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle: de l'obturarion de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon *l'aph. 75. du li. 5.* En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersion, & autres. Suppuration, bien souuent: qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les veines, qui la fiéure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hip. *au liure des maladies des femmes*. Dont nous pouuons colliger ce que l'on dict vulgairement estre faux, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'antre pour quelque vlcere excitée en la cauité, ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs mal. de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, comme changement de sexe feminin en homme ainsi que declare vne histoire *du liure sixiesme des epid.* sterilité, volupté venerienne insatiable, fiéures ardētes, pasles cou-

leurs, friſſons, peſanteur, laſſitude, hydropiſie, cachexie, maigreur de tout le corps qui rejette le ſang impur, gratelles, dartes, ſuffocation. De quelques parties, comme douleur de teſte, des yeux, du col, de l'eſpine du dos, des lombes, des cuiſſes, des iambes, de la hanche, tournement de teſte, palpitation de cœur, ſyncope: hocquets, ſoif, rouſts, perte d'appetit, nauſée, toux, difficulté de reſpirer, apoſteme és flancs & quelquesfois en la hanche, vlcere, inflammation & phthiſie és poulmons, epilepſie, paraliſie, apoplexie, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, reſueries, phreneſie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemẽs de ſang, hemorrhoides, ſuppreſſion d'vrine & de ventre, flux de ſang par le nez, & autres infinis accidens : leſquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates *des maladies des femmes:* qui ſont plus ou moins griefs ſelon que la ſuppreſſion eſt recente ou inueterée.

Quand les mois viennent à ſaillir, ſi le nez ſaigne c'eſt vn bon ſigne : car bien que cela ſemble augmẽter la ſuppreſſion, neantmoins cela aide par accident, entant que cela deſobſtruë & deliure de beaucoup de maladies qui menacent : Par la retention des mois ſouuent les femmes en deuiẽnent laides velues & barbues & comme hommaſſes : La ſuppreſſion des mois, qui vient apres vne cicatrice ou coalition des veines eſt comme incurable,

La ſuppreſſion des mois ſe doit guarir ſelon ſa cauſe tant en regime de vie qu'en l'vſage des remedes. Auant quoy faut auoir pluſieurs cõſiderations, à ſçauoir que les mois ne ſoyent prouoquez, ſinon à celles qui ſe trouuent mal de la ſuppreſſion d'iceux: d'autant que nature, meſmement és femmes charneuſes, ſouuentesfois employe à ſon profit telle ſu-

perfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer : vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus que necessaire les prouoquer. Qu'ils ne soyent aussi prouoquez à celles qui sont de temperament chaud & sec, qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup : qui sont molestées d'autres euacuations comme de flux de sang par le nez, vêtre, ou autres tels lieux : qui sont extenuées de longue maladie : qui ont peu de sang & encores iceluy fort subtil : qui sont par trop grasses.

Galen, toutesfois *au com. sur le 3. du 6. des epid.* faict mention d'vne femme qui pour la suppression de ses fleurs l'espace de huict mois deuint maigre & merueilleusement extenuée, passe & ridée, à raison de l'impurité du sang corrompu que les chairs rejettoyent, laquelle il guarist & luy feist reuenir ses mois par frequentes saignées. Par ainsi on prouoquera les mois pour le plus commun qui sont supprimés par trop grande repletion causée de sang trop copieux, ou trop espois & visqueux, & encores en cela faudra vser de telle prudence, que les remedes ne soyent attentez qu'au temps que les mois auoyent accoustumé de couler és femmes qui les ont eu : ou és fins des mois & lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, assauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hippocrates *au liure premier des maladies des femmes,* dict que les femmes qui ont perdu leurs mois sans groisse six mois continus à grande peine pourront elles iamais les auoir : pour trois raisons. Que la vertu expultrice à la longue deuient languide & perd ses forces : ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine : que le sang menstrual s'est

rãgé vers les autres parties ayãt desaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppillez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est fait à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hippocrates comme auons cy deuant mẽtionné, recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu ses mois, 7. ans entiers, deuint en fin mẽstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuée prouoqua les mois par frequente saignée.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuent ieuner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole : Sur tout leur appliquer ventouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligature és lieux mesmes, fomenter les cuisses, iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamomille, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyssope, herbe à chat, bayes de geneure, afin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'vn sang espois & visqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel est le catholicon & diaphenicon, puis subtilier l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs composez de racine d'eringe, asperge, garence, fenoüil, persil, fueilles de bethoine, pimpenelle, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim : ou auec syrops capill. ven. de quinque rad. oxymel simple. L'humeur estant

subtilié ouurir la veine du maleole, puis purger auec l'vsage frequent des pilules de hyere, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, fomenter le petit ventre, aynes, cuisses, & iambes, auec decoctiõ d'armoyse, sauine, herbe à chat, chamomile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calament mises en sachets & boüillies en eau de riuiere & appliquer les sachets sur les lieux : ou pour le mieux en preparer vn demy baing. Estant au baing sera bon d'vser des apozemes ou iuleps susdicts : inserer dans la nature quelque pessaire faict de miel mercurial & poudre de hyere y adioustant fiel de taureau : receuoir aussi en ceste partie par le moyen d'vn entonoir parfun faict de bayes de laurier, de geneure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang, ne faut vser de remedes qui desseichent trop & eschauffent beaucoup, mais qui rafreschissent & humectent mediocrement, autrement vous espoissirez le sang d'auantage : ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, scariole, fleurs de violes : les syrops seront capill. ven. de bizantijs, oxymel simple, syrop aceteux : Les decoctions, de racines d'eringe, persil, asperge de poix ciches: Les purgations de rhubarbe infuse en decoction d'endiue & de houblon : les baings seront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de Mars, chamomile, melilot.

Si les mois sont arrestez à raison de quelque autre euacuation qui se fait ou par le nez, ou par le siege, ou par les vrines, ou par les sueurs : diuertissez & arrestez ceste euacuation : puis prouoquez les mois.

Si la

Si la trop grande graisse du corps cause la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieusnes, peu manger, par viandes peu nourrissantes, par longues veilles: purger aussi le corps souuent & auec medicamens vehemens: vser d'apozemes, baings, pessaires, parfuns & autres tels remedes qui soyent forts & vehemens: vous vous seruirez de pareils remedes, si le petit ventre est par trop gras, tels qu'auons descry cy deuant en l'obesité du corps.

Si quelque indisposition particuliere de la matrice supprime les mois, faudra guarir ceste indisposition: quelles sont tumeur, apostume, vlcere, carnosité, cicatrice & plusieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cause de la suppression des mois sont les obstructions des veines tant du foye que de la matrice, nous apporterons plusieurs remedes propres à guarir telles obstructions.

Ces pilules y sont fort recommandables: ℞ *pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ simpl. an.* ℥ *ii. ag. præparati & pil. aurearum an* ℥. j. *malaxentur simul cũ succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur* ℥ *i. post primum somnum.*

Ou bien: ℞ *pil. fœted. mai* ℥ ß. *castorei, gr. xv. ligni aloës gr.* iij. *troch. alandaal gr. v. misceantur simul & formentur pilulæ, dentur media nocte.*

Ou bien: ℞ *pil. de hyera, de serap. & de opopanace* añ. ℈ j. *diagred. gr.* iij. *fiant pilulæ, dentur media nocte.*

Ou bien: ℞ *succi mercur. depurati & mellis despum.* añ ℥ j. *sem. nigellæ rom. subtiliss. puluer. quantum suff. decoquantur ad suffic. spißitudinem. & fiat massa, è qua duæ pilulæ sumantur in ingressu lecti singulis diebus,*

Ou bien : ℞ *rad. aristol. rotundæ* ʒ j ß. *rad. gentianæ myrrha electæ* añ. ℈ ij. *baccari lauri, aloës, cinam.* añ. ʒß. *Zingib. gr. vj. omnia exquisitiss. trita excipiantur syr. de arthemis. fiat massa, è cuius* ʒ i. *formētur pilulæ, quæ dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.*

Les poudres suyuantes ne sont de moindre efficace ℞ *cass. ligneæ. cort. cass. fist.* añ ʒ i. *fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane.*

Ou bien: ℞ *cort cass. fist oss. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglandis* añ. ʒ j. *cinam.* ℈ j. *fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur* ʒ j. *cum* ℥ iij. *succi petros. cum vino albo extracti.*

Ou bien: ℞ *rad. rub mai. & rad. aristol, rotundæ puluerat.* añ. ʒ ß. *cum decocto cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.*

Ou bien pulueriſez ſubtilement fiente d'eſperuier & nielle la plus fine que pourrez choiſir, de chacun demie drachme : beuuez-là auec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'vne drachme beuë auec la decoction du meſme dictame a telle vertu, qu'elle a puiſſance de faciliter l'accouchement. Les trochiſques de myrre pulueriſez, ont auſſi la meſme vertu, pris le poix d'vne drachme auec eau d'armoiſe tiede deux heures auant le paſt, ou auec decoction de geneure & de ſauine : Le iuſt d'eringe auec vin blanc: la theriaque, *la triphera magna sine opio*, auec le vin de la decoction d'armoiſe, ſauine, canelle.

℞ *boracis mineralis* ʒ ij. *cinam.* ℈ ij. *croci gr.* iij. *fiat puluis subtiliss. sumatur cū* ʒ v. *aquæ matric.* ce remede a vne vertu incroyable, meſmement à faciliter l'accouchement, & à pouſſer l'enfant mort.

Autre : Pulueriſez betoine, ſquinanthe, canelle, ſouchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacun ʒ j. paſſez ces poudres enſemble par vn tamis: mettez-les tremper en ℥ xij. de vin blanc ou clairet l'eſpace d'vn iour entier: puis coulez le vin ſans remouuoir aucunemẽt les poudres qui ſeront au fond: partiſſés ce vin en ſix, pour ſix priſes, & la poudre qui reſtera au fond en autre ſix parts: prenés cela par ſix matinées: ou au ſoir pour le mieux : tenez pour certain que vos mois viendront.

Faictes boüillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, ſeuls ou tous enſemble au poix de deux drachmes, & beuuez quatre onces de ceſte decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, pouliot, garance, ſouchet, dictame, aurone, eſcorce de la racine de meurier, ſauine, ortie, treffle, la nielle, chardon benit, & autres telles en vin blanc vieil, ſont de grande vertu pour cela.

Le marrubium boüilly en vin blanc, ou deſſeiché & mis trempé en vin blanc, prouoque merueilleuſement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auons cy deuant ſpecifié, dedans leſquels ſera bon boire vne drachme de *triphera magna ſine opio*, ou iuſt d'eringe auec trois doigts de vin blanc tiede, & ſe frotter les reins, lombes, la partie honteuſe, entre cuiſſes & iambes auec vn ſachet plein d'armoyſe: tenir auſſi dedans la nature quelque peſſaire ſi la femme eſt ou a eſté mariée, ou quelque noüet ſi elle eſt vierge. Les peſſaires ſeront compoſez auec fueilles de mercuire pillée; ou auec la poudre de benoiſte, ou de hyere

simple, miel mercurial, & iust de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, scammonée, coloquinte de chacun vne drachme, deux drachmes de serapin & de nielle, auec cire suffisante formez vos pessaires. Vous en ferez aussi facilement & promptement des racines de garēce, de pain de porceau, d'ellebore blanc, de boüillon blanc, de campane, de guimauues bien ratissees & oinctes d'huile d'euphorbe, ou nardin, ou de fiel de taureau: adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les noüets pour les vierges seront faicts auec les poudres susdites enueloppées d'vn peu de cotton. La mercuire seule pistée & inserée est vn remede singulier. Le cottō trempé en iust de sauine, ou d'aluine, ou de gētiane, ou de petit cētaure, ou de mercuire, ou de ruë, ausquels aura trempé ʒj. de sel nitre, ou de sel gemme. Le cotton trēpé en fiel de bœuf ou de bouc appliqué dedans la nature seruira de noüet. Les esternuëmens, les ligatures, les frictiōs des lombes, cuisses, & iambes iusques au talon faictes soir & matin, attirent & font descendre le sang en bas.

Les mois superflus & immoderez. CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il fluë plus long temps & plus souuent que de coustume : mais aussi selon la quantité du sang qui s'éuacuë qui peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent: *Et aussi quand il ne garde ses periodes ordinaires, comme s'il aduient abondamment deux fois le mois* : car il aduient aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais

plustost fort allegée : ains ne le faut arrester que premierement l'on ne cognoisse que les forces commencent à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidens fascheux ja apparoistre : comme perte d'appetit, maigreur, enflure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatre principales, le sang qui peche en quantité ou qualité : la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang mẽstual est euacué : la faculté retentrice debile, & l'expultrice robuste : la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oysiue & sans soucy : d'vsage de viandes beaucoup nourrissantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang dépend d'vne trop grande subtilié & tenuité d'iceluy, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux : le bilieux peut estre tel par l'vsage de viandes chaudes & seiches, de cholere, & autres émotions d'esprit. Le sereux par l'vsage excessif de vin blanc, ou de sidre, ou de pommé, ou de fruict, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices, ou par la diuision d'iceux : à sçauoir, *contusion, cheute, course, saut, danse, exercice excessif, chaleur grande, vsage des bains : ligature frequente des cuisses, frictions, ou vehemente cõmotion de l'esprit, ruption, erosion,* & playes d'iceux : comme quand la sage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque veine de la matrice à la deliurance de sa patiente : ou si l'accouchement a esté par trop violent & difficile, ou quand

les veines sont pleines d'vn humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de temps faict erosion en icelles. *Dauantage il prouient des rhagadies, vlceres, excessiue grandeur du membre viril : & qui plus est de l'vsage des drogues & espices & du vin blanc trop violẽt ou de la suppression des hæmorroides du fondemẽt.* La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'iceluy sont tels. La quantité du sãg se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oisiue, par l'vsage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. *Quand la femme est plus grasse & vermeille le sang qui coule est totalement rouge : les choses astringentes le blessent : si la fluxion est supprimée, sõ ventre s'enfle, cõme si la femme estoit grosse. Ses membres deuiennent lasches, & la femme deuient maladiue.* La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstrée par la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aisée à discerner si tu vses des deux experiences d'Hipp. L'vne est respandre sur sable menu bien sec en plein soleil quelque quantité des mois lors qu'ils cõmencẽt à couler: les y laisser seicher: puis cõsiderer leur couleur: laquelle si est pasle, ils sont bilieux : Si blanchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melãcholiques. L'autre experience est, de receuoir sur vn linge les mois, les y laisser seicher à l'ombre plustost qu'au soleil : puis considerer la couleur qui sera demeurée au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstrée par les choses qui ont precedé, par la qualité, quantité, & façon du sang qui coule. *La femme n'a point de couleur, maigre, fresle, desgouttée, rompue,*

imbecille, & accompagnée de plusieurs autres & plus dangereux symptomes. Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, pasles couleurs, enfleures de iambes, perte d'appetit, hydropisie, conuulsion, *pertes de forces, concupiscence, syncope, hydropisie, & autres symptomes qui accompagnent vne desmesurée euacuation de sang*, accouchement auant terme, principalement s'il aduient apres le troisiesme mois de la groisse : & les mesmes accidens qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

Le grand flux de sang en vne femme vieille est mortel: en vne ieune fort perilleux s'il perseuere, parce qu'il se termine en hydropisie.

La guarison d'iceluy dépend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sãg, le froid estouppe les pores ains augmẽte le flux: qu'elle soit de repos & ne trauaille beaucoup sinon à se faire frotter les bras, & espaules, faut lier estroictement les bras depuis les aisselles en tirant au coude: appliquer ventouses sous les mammelles, au dos, & sous les aisselles: qu'elle dorme plus qu'elle ne veille: car le sommeil retient le sang & les humeurs, appaise leur fureur, confirme & restaure les forces : qu'elle euite toutes passions d'esprit, cõme cholere, crainte, tristesse, amoureuses pensées: Qu'elle mange peu & souuent: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyens : car le ventre constipé rend les matieres dures, qui ne

peuuent sortir sinon auec effort & compression des parties voisines du siege & émotion du sang. Quand au manger & boire, faut auoir esgard à trois choses: à espoissir le sang: serrer l'ouuerture des orifices des veines,& conforter la matrice. Et pour se bien gouuerner en cela, sera besoin de considerer qui peut estre la cause principale de ce flux immoderé. Car si la source prouient de chaleur comme l'air froid y est conuenable, aussi de viandes rafraichissantes, & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuict en boüillon de pieds de veau, ou auec vinaigre: le pourpier, le laict aceteux fort cuict: les choux cuicts en deux boüillons, le pain d'orge, les poires aspres, nefsles, pommes de grenades, coings, chastaignes cuictes, le veriust, l'espine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viandes chaudes y sont recommandables, comme le laict cuict auquel on aura esteint quelque bille d'acier ou de fer: la boüillie faicte de farine de froment, ou de ris. L'abstinence de vin est necessaire en l'vne & l'autre cause, au lieu duquel lon boira eau de pluye ferrée, auec syrop de coing, ou de ribes. Et si l'on ne se peut passer de vin, l'on vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferrée, ou de decoction de sumach & de bayes de meurthe, ou de la gomme de dragagant: comme aussi si les forces sont debiles, l'on vsera de gelée faicte de pied de veau auec vin de grenades, ou verjus: de iaunes d'œufs, d'eau de chair de cōsommez faicts de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plātain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrées auec poudre de coriādre, de coral, d'ābre citrin. Sur tout ne faut boire ny māger chaud.

Quand aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise

diſpoſition de matrice : d'autant que ceſte partie reçoit facilement les excremens & deſcharges des autres, tant à raiſon de ſa ſituation que de la multitude des veines qui ſe rendent-là, & que auſſi nature a accouſtumé tous les mois ſe purger par ce paſſage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cauſe qu'il vienne : ſont la ſaignée, les ventouſes, la purgation. La ſaignée doit eſtre faicte, afin de diuertir le cours du ſang, de la baſilique droite ou gauche, ſelon que la matrice ſera plus peſante d'vn coſté ou d'autre, & continuée par trois matins chacunefois en petite quantité, & à petite ouuerture de la veine. Aucuns tiennent pour vn remede ſecret & fort ſingulier, au cas que la ſaignée du bras n'ait arreſté ce flux, exciter vne ſaignée du nez. Pour détourner & deriuer, ſeruira beaucoup l'ouuerture des veines hemorrhoides auec les ſangſuës. Les ventouſes ſeront appliquées grandes & auec grand feu ſous les mammelles, aucunesfois ſur le foye, ou ſur la rate, tant pour diuertir le cours du ſang que pour l'arreſter en ſa ſource, quelquesfois au dos & ſous les aiſelles : La purgation doit eſtre ordonnée ſelon la qualité du ſang vicieux : car s'il eſt bilieux, faudra purger ſouuent auec decoctions de myrobalans, citrins & infuſions de rhubarbe : ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vſer ſouuent d'apozemes compoſez des ſemences de plantain, ozeille, pourpier, de coing, & de roſes : ou de ſyrops faicts des iuſts dépurez de plantain, de la racine d'ortie blanche, de bourſe de paſteur, de ſaule, auſquels l'on pourra diſſoudre ℥ j. de trociſques de carabe, de terre ſigilleé, de bol, & autres tels. Si l'humeur eſt pitui-

teux faut purger auec rhubarbe, agaric, hyere & carthame soit en bruuage soit en pilules. Les pilules cochées fœtides y sont fort profitables. Conforter pareillement l'estomach duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent des syrops d'armoise, de menthe, & de stechas. Ne sera aussi mal faict vser d'estuues seiches, & souuent prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger auec fueilles de sené, thin, epithin, mercuire, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation qui doit estre semblable à celle dont l'on vse quand l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs, afin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des veines de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles veines, ou pour leur diuision: à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou de quelque acrimonie: soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringentes soyent prises par la bouche, soyent appliquées par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des veines, qui est causée par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignée du bras, ou de la veine qui est entre les doigts anulaire & auriculaire, afin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes: en quoy l'on

faict grād cas du iust de plantain ou de bourse de pasteur, ou d'ortie morte beu par quelques matinées, ou le plus souuent que l'on pourra: qui sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillée. La diuision des veines qui prouient de quelque erosion faicte en icelle par certain humeur acre ou salé, ou par application de pessaires acres sera guarie par la saignée de la veine du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil: & le tirant en petite quantité, parce qu'il y en a bien peu: ne seront omises les ventouses sur le foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures és doigts: les linimés rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lon se seruira de choses qui ayēt vertu d'espoissir le sang & assoupir son acrimonie: quel est le blanc d'œuf bien fort battu auquel on aura meslé poudre de gomme dragagant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlceres ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergées par quelques iniections dans la partie, faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis desseichées par astringēs premieremēt, doux, meslés parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne brûlée & esteincte en vinaigre: ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blanc d'œufs, bol armene, & terre sigillée y adioustāt quelque iust astringent: la fiente de pourceau meslée parmy roses seiches est vn singulier cataplasme

en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des veines laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux: en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon, ou de ris, ou de féues cuictes en boüillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renoueller les éuacuations passées & les irriter és lieux où elles auoyent accoustumé: vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquées sinon en necessité.

Voyla les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne drachme prise auec vn œuf mollet: vn syrop faict de fiente d'asne trempée l'espace de vingt-quatre heures en eau rose. L'escume de fer subtilement puluerisée macerée en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis desseichée au feu: prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, iust ou eau de plantain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillée, de coquille d'œuf bruslée, de pepins de

raifins, de corne de cerf bruflée puis lauée : d'os de pied de moutõ bruflé:de fang de dragon : de léureau bruflé:de gizier de chappon : de la pierre hematifte, de coquille de fainct Michel, ou de fainct Iacques: des grains rouges de piuoine: d'os deffeiché d'ambre citrin, de coralline, d'iuoire, de maftich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix : beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferrée, ou blanc d'œuf.

Les pilules de *bdellio* ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles foyent faictes auec le vray bdellium non pas auec la myrrhe de laquelle les apoticaires fe feruent communément, au lieu de bdellium : car autrement telles pilules feroyent pluftoft apperitiues qu'aftringentes, & au cas que l'on n'euft point de bdellium, faudroit compofer lefdictes pilules auec le bol armene, ou fang de dragon, ou gomme arabic ou dragaganth. Les pilules faictes de bol armene & de terre figillée incorporées auec le fyrop de rofes feiches, ou le iulep rofat, continuées l'efpace de dix iours au matin, à la quãtité d'vn fcrupule. Les pilules faictes de dragagant bruflé : gobelets de glands, encens & opium auec fyrop de meurthe. Le *philonium* perfic. au poix d'vn demy fcrupule pris auec le fyrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrés former des opiates de quelques-vnes des poudres fufdites auec les conferues de confoulde grande & de rofes vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs : les iniections & clyfteres vterins font icy bien fort recommandez, qui fe pourront preparer aux iufts de plantain, ou de

decoctiõ de chardon à bõnetier, escorce de grenades, noix de cyprés, fleurs de grenades, sõ mitez de meurthe, esquels l'on dissoudra bol armene, sãg de dragõ, mucilage de gomme de dragaganth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes auec l'onguent *comitissæ*, ou d'autres onguens que l'on pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragaganth, semence de roses rouges incorporez auec l'huyle rosat & de meurthe: ou auec la mucilage de la graine de psilium extraicte en iust de bouillõ blanc ou iust d'ortie morte. Les cataplasmes appliqués és lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mamelles esclere pistée, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragaganth: ou de la decoction de meurthe, balaustes, bayes de meurthe, alun de roche, barbe de bouc, queuë de cheual, gobelets de glands, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumée par quelque entonnoir, Les suppositoires vterins: ou au lieu d'iceux quelques noüets pour les vierges, composez de mumie, sang de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene, incorporez auec iust de plantain ou blanc d'œuf, l'on pourra tremper en ceste meslange quelque noüet de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

L'on peut aussi pendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande

grenoüille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long-temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre aucun: aucunesfois de pur sang: quelquesfois de sang sereux: bien souuent de sang pasle ou blancheastre semblable à sanie. Tel escoulement de mois est auec douleur ou sans douleur. Si auec douleur grande, c'est signe qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui a rongé les veines: & par ceste erosion le sang coule auec peine ainsi que voyōs aduenir en la difficulté d'vrine. Si sās douleur, c'est signe qu'il y a imbecilité en la matrice, ou vne simple erosiō en ses veines sās vlcere, mais accōpaignée de quelque obstruction: tellement que ce stillicide des mois peut estre appellé suppression des mois non entiere, mais diminuée, quand il est sās douleur: cōme quand il est auec douleur il peut estre nommé flux immoderé ou pour le moins difficulté d'escoulement de mois.

Quoy qu'en soit. Celuy qui est sans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoist sēblables causes que la suppression totale des mois moindres toutesfois & non tant obstinées & contumaces. Par ainsi demande semblable curation, plus douce ce neantmoins & temperée, en euitant les remedes acres & subtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne erosion plus grande. Celuy qui est auec vlcere ains accompaigné de griefue douleur prouient de quelque acrimonie causée d'humeur de telle qualité, ou

de quelque violence faicte au corps, au col de la matrice, comme par clysteres vterins, par pessaires acres, par coït immoderé. Parce la guarison doit estre commencée à appaiser la douleur par remedes anodins: assauoir par iniections dans la partie faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, maues, senesson: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses: par laine, esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite decoctiõ: ne faut oublier la saignée, ny la purgation si besoin est.

Les fleurs blanches.

CHAP. XXXV.

EN cores que la matrice soit destinée par la prouidence de nature comme auons cy deuant discouru pour estre l'instrument de la generation & conception de l'homme: si est-ce qu'elle sert comme de passage pour receuoir & purger les excremens vitieux qui luy sont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble, ou des vaisseaux spermatiques: de mesme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus souuent faire tel office seruiable au corps. Or les excremens principaux qui se purgent par ce passage sont les mois & fleurs blanches (sans faire mention de celuy qui vient à l'accouchement que l'on appelle vuydanges,) lesquels en ce poinct sont semblables: que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, à sçauoir ou par dedans la capacité de la matrice: ou par le col d'icelle à l'entour de son orifice interieur, dissemblables en plusieurs choses: car le flux menstrual est naturel & salubre aux femmes gardant sa mediocrité, les fleurs blanches leurs causent maux infinis: le flux menstrual est rougeastre, & fluë reglement

glement tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleurs diuerses, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blancheastres: maintenant pasles ou iaunastres: maintenant, verdastres & erugineuses: maintenant, obscures & brunes: pour les causes que descrirons cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence: car au flux de semēce ce qui sort est tousiours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & acqueuses, moins blanches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry: outre plus és vlceres de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary: és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont long temps abstenu de Ve-

nus, sort vne matiere blanchastre, crasse & quasi seminale corrompuë en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposée, par la matrice sans aucune offence d'icelle sinon rarement : desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompuës, engendrées & amassées és parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomach, offensées en quelque façon que ce soit : ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrrheux, ou offencé de quelque autre vice, il engendrera, & amassera quantité d'humeurs corrompuës, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question : de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins émouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompuës qui peuuent causer ce flux: aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence : à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang, & tel qu'auons jà dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmy grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur

flaue ou iaunaſtre, verdaſtre ou erugineux, ſi acre & bruſlant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeſon, eroſion, voire vne legiere excoriation aux parties auſquelles il touche: Le pituiteux eſt blanchaſtre quelquesfois d'vne conſiſtence eſpoiſſe, quel eſt le laict: aucunesfois liquide, ſereux, & acqueux, quel eſt le meſgue de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité eſt le plus frequent & qui flue en plus grande quantité entre tous, meſmement qui eſt preſque touſiours meſlé auec les autres: ains pour ce regard appellé fleurs blãches du nom general. Le melancholique, eſt de couleur brune, obſcure & fuligineuſe, qui aduient rarement, & quãd il aduiẽt il excite vn vlcere dans la matrice.

Les cauſes particulieres & ſignes d'vn chacun d'iceux ſont telles. Le ſanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des veines: ou de la vertu expultrice eſmeuë immoderement: ou du vice de toutes les deux: ou, de la trop grande ſeroſité & tenuité du ſang.

Tel flux ne coule point, ſinon quand les femmes ſont groſſes, ou quand les mois ſont ſupprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement ſereux, rougeaſtre comme de l'eau teincte legierement de ſang. Vray eſt que quand le corps eſt plein d'vn ſang noiraſtre, ce flux pourra tirer ſur le brun, ains ne ſera pas beaucoup different du ſanguin, ſinon en ce qu'il ſera plus brun. Le bilieux, procede d'vne intemperie chaude du foye, de ſes veines, & des veines de l'amarry: de

l'vsage des viandes acres, des mœurs choleriques: de la façon de viure negotieuse & laborieuse, aussi les femmes qui vsent de telles viandes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux, sont tormentées le plus souuent de ce flux. Le pituiteux prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui faict du sang crud & aqueux au lieu de bon sang: quelquesfois de l'amarry, lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occasion, comme d'vne groisse laborieuse, d'vn accouchement auec grand trauail, de quelque contusion, erosion, ou exulceration delaissée apres quelque inflammation ou abscez, ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture: ains amasse en soy quelques excremens, lesquels coulans hors font les fleurs blanches. Quelquesfois de tristesses & fascheries, ou de l'vsage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oisiues, & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollastre, qui se remplissent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures, sont subiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne adustion d'humeur bilieux ou sanguin: ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal, sont lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, tristesse sans cause manifeste, enfleure des iambes

& pieds, respiration difficile, les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration excessiue, souspirs continus, veilles, ou sommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espece du flux, pourueu que l'humeur decoulant soit coloré exactement, & au cas qu'il eust vne couleur obscure, faudroit le receuoir sur le linge, secher le linge, le lauer : la couleur de la tache delaissée au linge demonstrera l'humeur peccant au corps, qui est l'experience qu'Hipp. enseigne faire, ainsi qu'auons dit au flux menstrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'estomac ou du foye, est cause de ce flux on le cognoistra par les propres signes des intemperies & imbecillité de ces parties : par le regime de vie de la malade : par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teste est la source de ce flux, sera par l'indigestion & imbecille coction d'iceluy : ou par les vapeurs qui montent à la teste ou cerueau, auquel elles se conuertissent en eau : laquelle eau descend par la nucque & espine du dos dans la matrice : dequoy lon aura certaine asseurance, par vne pesanteur de teste, que lon aura senti long temps auparauant que ce mal aduint : mesme qu'on sentira manifestement l'humeur descendre par le derriere du col. Quand la matrice est cause de ce mal, le flux n'est si grand que quand les autres parties en

io t la source, encores que la matrice soit tousiours moiste : on aura quelques signes de la matrice offencée, & ne cognoistra lon aucune mauuaise indisposition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occasion de ce flux tant fascheux.

Quand aux presages : Ce flux est fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raison de sa situation inferieure, de la multitude des veines qui se viennent rendre à la matrice, de la purgation accoustumée. Il est familier aux vierges & aux femmes mariées, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariées : d'autant qu'en celles cy les parties sont renduës plus lasches & plus imbecilles, à raison de la groisse, de l'accouchement & frequête habitation auec le mary. Les femmes grosses y sont subiectes, celles principalement qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groisse, à cause des mauuais appetits & abhorremens de toute sorte de viandes, qui les contrainct s'émanciper à toutes viandes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, afin qu'elle ne se mesle parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennent qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesanteur qui luy en vient, pour la moisteur continuë qu'elle

ſent és lieux, pour l'humeur decoulant ſur les cuiſſes, la mauuaiſe odeur d'iceluy : encores apporte-il pluſieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme ſterile & l'empeſche entierement de conceuoir, parce qu'il corrompt le ſperme de l'homme, rend ſi lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le ſperme de l'homme, ny retenir le ſien ny celuy de ſon mary. S'il vient à pourrir, par ſa pourriture acquiert vne acrimonie, principalement s'il eſt bilieux ou ſereux, & par ceſte acrimonie excite vn vlcere à la matrice, plus ou moins maligne ſelon la malignité de l'humeur exulcerant, à ſçauoir virulent ſi la defluxion eſt bilieuſe, putride & ſordide, ſi eſt pituiteuſe: carcinome, ſi melancholique.

En la curation d'iceluy faut vſer de ceſte prudence, que auant que l'arreſter, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduiſe en ſa naturelle conſtitution : autrement ſi l'arreſtez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropiſie, ou en quelque enfleure ſcyrrheuſe és hypochondres, ou autres telles maladies. Et ſur tout auoir égard à la cauſe qui eſt l'humeur vicieux duquel lon aura la cognoiſſance par la couleur du flux ainſi qu'auons dict.

Dõc ſi ce flux eſt rouſſaſtre, ou iaunaſtre: fera bõ ouurir la vene baſilique l'eſpace de trois mois vne fois par chacun mois : par meſme moyen corriger le mauuais tẽperament du ſang, & fortifier le

foye, qui en est la source, afin qu'il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poussées hors du corps, non y retenuës : aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engẽdre le mal : apres euacuez l'humeur : puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ainsi prend sa source de phlegme corrompu : faut en premier lieu, lascher le ventre & alleger les voyes communes qui sont empeschées & estouppées : puis digerer, enfin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes auec la medecine suiuante. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel

rosat coulé de chacun demie once : eaux de bethoine, de sauge & de fenoil, de chacune vne once: faites vn bruuage que continuerez sept matinées, & la huitiesme prenez la medecine suiuãte. Ayez demie once de diacarthami: dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauge, hyssope & bethoine, faictes en breuuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux, ainsi que lon pourra cognoistre par les signes susdicts : faut vser des medicamens cholagogues astringens (comme rhubarbe, myrab. iust ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux : s'abstenir aussi des choses apperitiues pour le commencement, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieurs fois, afin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le commencement six dracmes de casse auec deux dracmes de myrobalãs citrins puluerisez : faictes vn bol que prendrez au matin : ou, au lieu de ce bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggregatiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour : puis vserez l'espace de six ou sept iours du syrop suiuant. Ayez syrops de iust d'ozeille, de roses seches, de meurthe, & de miel rosat coulé de chacun demie once : eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacun vne once : faictes vne prise de syrop. Iterez la sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop vous pourrez en faire vn autre, auec syrops d'eu-

patoire: d'endiue & miel rosat coulé de chacun six dracmes, eaux d'aluine, capill. ven. & de gramen de chacun vne once: ou ferez vn apozeme tout recent auec racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, scariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictuë, borrache, brassique marine, moëlle de carthami, cuictes en laict mesgue de chevre: en laquelle decoction dissoudez iust de roses. Les prises des syrops paracheuées purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de syrop rosat laxatif auec decoction de polypode & myrobalās citrins, faictes vn bruuage: ou, au lieu du syrop rosat laxatif, mettez dracme & demie de rhubarbe, subtilement pulverisée, & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum: ou au lieu du catholicon mettez vne infusion de deux dracmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vser des pilules de rhubarbe malaxées auec syrop rosat laxatif: ou aualler le bruuage suyuant. Cueillez fleurs de borrache, buglose & melisse de chacune demie poignée, raisins de damaz mondez & regalisse ratissée menu de chacun demie once: huict sebestes, dix iuiubes: demie poignée d'aluyne, vne scriptule de spiquenard: (tous lesquels simples n'ont tant vertu d'ouurir que de reserrer.) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consomtion de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel dissoudez cinq dracmes de catholicon, deux dracmes de diaphenicon, & autant de l'electuaire inde majeur auec peu de sucre, ou de miel rosat pour l'adoucir: beuuez au

matin & cinq heures apres auallez vn boüillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de ſucre rouge : Quelques Medecins priſent fort & donnent grande loüange aux pilules faictes d'vne demie dracme des pilules d'indes & deux ſcriptules des aggregatiues. Quoy qu'en ſoit faut ſouuent purger auec les medecines cy deſſus, & au commencement vſer de moins d'aſtringens, afin que le corps ſoit plus exactement purgé : au progrés de la maladie de plus aſtringens, afin d'empeſcher le cours des excremens ſur la partie affectée, corroborer & ſecher d'auantage ladite partie : à quoy ſeruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe ſubtilement pulueriſée & arroſée d'eau roſe deux dracmes: myrobol. citrins, chebules & indes infuſez en eau roſe de chacun vne dracme, maſtich vn ſcriptule, ſpiquenard demy ſcriptule : malaxez le tout enſemble auec ſyrop roſat laxatif faictes vne maſſe: prenez deux ou trois pilules au matin à la ſortie du lict ſans garder la chambre.

Si la teſte & cerueau eſt ſource de ce flux, comme lon cognoiſtra par les ſignes cy deſſus ſpecifiez, commencez de ceſte façon. Poiſez pilules fœtides, & cochées de chacun vn ſcriptule : deux ſcriptules de pilules de hyere : compoſez cinq pilules que prendrez deux heures apres ſouppé: les cinq ou ſix iours ſuyuans, prenez vne doſe de ces ſyrops, ſyrop de ſtechas ou d'armoyſe ou d'abſynte, miel roſat, oxymel ſimple de chacun demie once, auec ſuffiſante quantité d'eaux de

bethoine, meliſſe, & bugloſe, faictes bruuage, les cinq ou ſix iours paſſez, auallez vne dracme des pilules cochées, fetides, & agaric trociſqué malaxé auec ſyrop de ſtechas: iterez les vne ou deux fois toutes les ſepmaines, ſi n'aymez mieux en prendre trois ſeulement de trois en trois iours. Apres que la teſte ſera purgée oindez au ſoir allant au lict la nuçque auec huyle de coſte, & eſpandez ſur la partie anterieure de la teſte à l'endroit de la commiſſure coronelle la poudre ſuiuante faicte de demie dracme eſgalement d'eſcorce d'encens, maſtich, ſandarac, ſtechas arabic, cubebes, & roſes ſeches, peignez la teſte le matin ſuyuant, & le ſoir d'apres eſpandez-en autant qu'auparauant.

Si l'eſtomach, comme le plus ſouuent, eſt la ſource de ce flux phlegmatique: outre les ſyrops & medecines cy deuant ſpecifiées, ſera bon de conforter l'eſtomach par opiates pris ſoir & matin: par fomentations & linimens chauds & aſtringens appliquez exterieurement, L'opiate ſera tel. Prenez conſerues de roſmarin & de ſtechas de chacun deux dracmes: conſerue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh. abb. vne dracme: raſure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie dracme: auec ſyrop ou les citrons confits ſont gardez, faictes opiate. Ou bien, prenez cendre d'eſponge lauée diligemment en eau roſe deux dracmes: raſure d'iuoire & corne de cerf, roſes rouges, eſcorce ſeche de citron de chacun vne dracme: galangue, ſouchet de chacun

demie dracme : ſuccre roſat en poudre deux onces faictes poudre : prenez-en vne petite cueillerée auant diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, marjolaine, abſynthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloës. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le vomiſſement auant, ou apres le paſt, qui ſera plus profitable, que par vn medicament purgatif, d'autãt qu'il fera diuerſion de la matiere : prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarum, ſyrop roſat laxatif, ſyrop de fleurs de peches : vſer de frictions des bras, eſpaules & parties ſuperieures, afin de diuertir par tous les moyens que lon pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accouſtumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice eſt la ſource de ce flux : vſez premierement de ces pilules, compoſées de demie dracme des pilules fetides, & d'vn ſcriptule de la poudre dont eſt faicte la benoiſte laxatiue : le iour ſuiuant beuuez ce ſyrop. Eaux d'armoyſe, de meliſſe, & d'adianthos de chacun vne once, ſyrop d'armoyſe, oxymel ſimple & miel roſat coulé de chacun demie once: meſlez enſemble & faites bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou ſix matinées, puis reprendrez encores des pilules qui ſeront compoſées des

pilules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule: en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq ou six pilules.

Si les fleurs blanches sont sanguines, faut incontinent saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, afin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempées en iusts froids: brefuement vser des remedes qu'auons descry au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou liuide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Parce le plus tost & soigneusement que lon pourra y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux dracmes de myrobalans puluerisez, faictes bol auec sucre: le matin suyuant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'epithime, de houblon & miel coulé de chacun demie once, auec eau de melisse, buglose, & de houblon de chacune vne once, faictes vn iulep, que continuerez par six ou sept matinées, & la huictiesme baillerez ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluerisez deux dracmes de confection hamech, dissoudez le tout en decoction des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant des follicules & fueilles de sené: faictes vne po-

tion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, preparé, purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete auec la decoction de gayac, boys desquine ou salse pareille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuée vingt ou trente iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinées aux estuues seches, preparées auec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilot, sauge, thin, hyssope, sarriette, ou herbes moins chaudes, selon le tēperament de la personne: tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humeur. Le troisiesme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres jà mentionnez, aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me semble deuoir estre gardée en la guerison des fleurs blanches, Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descry cy deuant, me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des Medecins sur chacune curation de la matiere presente: lesquelles à la verité ne

sont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telles que l'on en pourra tirer profit. Pour entrer donc en propos, voicy la methode qu'enseigne vn Medecin antique fameux & bien renommé.

Parce que l'humeur qui cause les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigestion, & est pituiteux & visqueux : lon peut manifestement colliger que l'estomach est tousiours la source de telle matiere : ains, qu'il faut auāt qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiselle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui luy charge l'estomach : puis quand elle aura l'estomach deschargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & sera preparée de ceste façon, luy prouoquer le vomissement, qui luy sera singulier sur tous autres remedes : d'autant qu'ainsi qu'auons dit cy deuāt, il diuertira le cours accoustumé de l'humeur : mais au cas que le naturel de la malade ne puisse porter le vomissement, & que l'humeur ne fust promt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines sont recommandables sur tous autres medicamens : desquelles lon prendra vne dracme auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes. Lon prise aussi beaucoup de composer six dracmes de hyere simple en electuaire & auec suffisante quantité de succre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainsi que peut considerer le sage & prudent Medecin a esgard à l'humeur qu'il faut purger au mal present. Quand tel humeur visqueux par ces remedes

remedes sera attenué & incisé, ains rendu liquide & fluide : lors la damoiselle le sentira acre & poignant, ou non. Si elle le sent acre & poignant, elle vsera du iulep suiuant, ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluyne de chacune deux onces faictes iulep, que continuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digeré : mais si l'humeur n'est poignant & ne faict douleur aucune, elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de menthe & miel rosat, de chacun vne once : eaux de menthe & d'aluyne de chacune deux onces : ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction de squenanth, spiquenard & bayes de meurthe, meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spiquenard & bayes de meurthe : parce ie priserois fort qu'on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez ozymel simple & miel rosat, de chacun six dracmes : demie once du syrop de stechas : eaux de melisse, d'armoise, & de prassium de chacune vne once : meslez & faites iulep qui soit aromatisé auec canelle fine, ou galangue ou autre telle espice odoriferante.

Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre & semblable à celuy qui participe de la melancholie, selon mon aduis faudra

changer ce iulep en vn autre qui sera magistral quel est cestuy cy. Cueillez melisse, prassium, matricaire & cabaret de chacun vne poignée : vne once de racine d'aulnée: liuesche, scolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once : faictes le tout boüillir en suffisante quantité d'eau : coulez, & faictes syrop auec miel ou succre, y adioustant vn peu de vinaigre squillitique : puis dissoudez là dedans deux grains de musc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce syrop : meslez les auec eau ou decoction de melisse, scolopendre, calament, ruë & tels autres simples que cognoistrez estre conuenables: continuez l'vsage de ce syrop par cinq ou six matinées. Toutes les prises de ce syrop paracheuées, voyez si l'humeur digeré par ces remedes, est rendu liquide : lors purgez le de ceste façon. Ayez turbith goumeux preparé de la façon qu'auons descry au premier liure, & agaric fin de chacun vne dracme : six dracmes de mirobalans, kebules puluerisez, spiquenard & schenanth de chacun demie dracme : faictes le tout infuser en eau d'aluyne & de melisse: mais si l'humeur est acre, adioustez à l'infusion eaux de plantain & de fumeterre, laissez les infuser douze heures entieres: coulez ceste infusion, & y dissoudez demie once de casse, deux dracmes de benoiste simple, & vne once de miel rosat : & si le medicament n'est iuste & assez puissant, adioustez y demie dracme de l'electuaire inde maieur: baillez ce bruuage à l'heure conuenable des medecines.

Et ſi auez doute que voſtre eſtomach trop debile ne puiſſe porter ceſte medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benedicta laxatiua auec miel roſat. Et au cas que l'humeur fuſt encor acre, vous y pourrez adiouſter heureuſement myrobalans, kebules puluerifées, auec vn peu de rhubarbe : mais ſi l'humeur eſtoit viſqueux, ie ſerois d'aduis que lon miſt tremper le turbith preparé ou l'agaric trociſqué en eau de la decoction d'acorus, ſtechas, meliſſe, & matricaire, & y diſſoudre quelque peu d'oxymel ſquillitique. Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puiſſe ſouuenir) que ſouuentesfois reïterer le ſyrop & medecine dont auons parlé. Ce faict, diuertiſſez le cours de l'humeur ſi pouuez auec vomiſſement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont ſentirez grande ayde : & ſi outre le vomiſſement vous voulez vſer des frictions des bras & mains, & peigner la teſte, vous receurez vne allegeance incroyable.

Apres qu'aurez pourſuiuy diligemment ceſte methode, ie vous conſeille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice, & à reduire en leur priſtin eſtat les parties du corps qui ſont la ſource de ceſte matrice blanche : à quoy vous ſeruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre leſquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat auec vn ſcriptule de triphera magna tient le premier lieu : apres eux l'electuaire diambra, diamoſchum, diamargariton:

allant plus outre, si l'humeur a quelque acrimonie auec la conserue de rose, ou de buglosse & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à descher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau succrée & d'hydromel : ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de laict de chéure : mais s'il est gros & visqueux, faites les clysteres auec decoction de prassium & d'ireos qui soyent de moyenne substance : l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de milet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres : mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne coleurée toute recente, faites-y vn grand trou, emplissez-le d'huyle de lis: laissez-là vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle. Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez-là, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira. De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns Medecins ont coustume de mondifier la matrice auec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dans quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere : en quoy sentent

merueilleux effect:la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vieille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enueloppent de la therebenthine dedans vn noüet de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice : lon en peut autant faire auec le iust de mercuire : de faict que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enueloppez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui descend incessammēt. Le miel mercurial enueloppé dans vns tafetas, & inseré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur est acre & poignant, faictes vn suppositoire auec fueilles de mercuire & de fumeterre verde & aurez quelque chose de singulier. Ou au lieu des fueilles, prenez le iust ou decoction d'icelles, trempez-y des pieces de linges ou tafetas & les supposez.

Les fueilles de parelle pistées & enueloppées dās quelque piece de mesme façon qu'auons dit de la mercuire font la mesme operation. Par fois ne sera mal faict de changer le suppositoire ou pessaire en clystere pour lauer & baigner la matrice:tel pourra estre le clystere vterin.

Prenez six onces d'eau de miel, deux onces de miel rosat coulé, faictes iniection dedans la matrice par vostre syringue:l'on doit vser de ces pessaires & clysteres, iusques à tant qu'on cognoisse la matrice estre purgée ; dequoy lon aura certain

indice lors qu'en vsant de l'vn ou l'autre lon sentira quelque douleur : car estant du tout purgée & deschée, lon n'y sentira plus de fascherie ou bien peu.

Si tost qu'aurez certaine asseurance par les signes specifiez que la matrice sera nette & mondifiée, vous pourrez vser en toute seureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels sont les bains d'alun de roche : les clysteres, les pessaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons descry au chapitre precedent, lesquels seroit chose superfluë de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à suffisance. Vray est que ne sera mal faict de renouueler que les clysteres faicts de choses stiptiques & qui ayent vertu de fermer & arrester le flux sont des meilleurs remedes qui soyent en cest endroit, tels que pourront estre ceux qui sont composez de squenanthe, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurthe, noix de cypres, spiquenard & semblables qui ont esgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à nostre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid : vne once de conserue, de buglosse, demie once de conserue de rose : cotignac aromatique autant: faictes opiate lequel à vser trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement si la matiere est de mediocre consistence, mais pourrie, laquelle aussi si cognoissez estre grosse & vis-

queuſe, adiouſtez à ceſt opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique, de l'eſcorce de cedre & bois d'aloë auec ſoye cruë hachée meuu.

Et en telle condition de matiere, aucuns Medecins ordonnent qnelque electuaire qui eſt ſingulier à engroſſir, toutes les fois que l'empeſchement de groiſſe vient de ce flux, parce qu'il conſume ces humiditez & conforte la matrice : il eſt tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, boys d'aloë, & zingembre de chacun vne dracme, blatte bizance, ſaffran, noix muſcade, ſpiquenard, roſes rouges, cardamome, macis, poyure long, trociſques de roſe, ſandal citrin, ſoye cruë hachée menu, & ambre, de chacun demie dracme, quatre grains de muſch : pulueriſez tout cela & auec ſuccre diſſout en ſyrop roſat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois dracmes auec demie once de vin qui ſoit odoriferant. Et au cas que la matiere fuſt fort chaude & acre, vous ferez ſagement d'adiouſter à ceſte poudre quantité de roſes, ſandaux, corriande, & coral, celle que cognoiſtrez eſtre neceſſaire.

Lon a trouué par experience que ceſte confection profite infiniement pour quelque occaſion que la matrice ſoit offenſée. Prenez corriande preparée, graines d'ozeille de plantain, & d'agnus caſtus, de chacun vne dracme : terre ſigillée, & bol armene, de chacun demie dracme poudre de l'electuaire diatragacanth froid vne

dracme : pulueriſez le tout ſubtilement & auec ſuccre diſſout en eau de plantain, faictes vne confectió en forme de roüelles ou tablettes du poids de deux dracmes : maſchez en vne auant diſné & ſouppé , & auallez incontinent apres deux ou trois cueillerées de vin vermeil aſtringent. Ie ſuis aſſeuré que ſerez content.

Ceſte-cy auſſi vous guarira en peu de temps ſi en vſez. Prenez gomme arabic , dragacanth , & amydon de chacun deux dracmes : vne dracme de maſtic. Pulueriſez le tout ſubtilement,& auec ſuccre fin diſſout en iuſt de coing faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal , lequel pris par morceau au matin arreſte merueilleuſement toute ſorte de flux : pulueriſez ſubtilement trois onces d'eſcume de fer : deux dracmes des trochiſques de coral: faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine d'ozeille: vous experimenterez les vertus ſemblables ſi faictes vn bol de demie dracme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre ſigillée : le tout pulueriſé ſubtilement & incorporé auec deux blãcs d'œufs frais: c'eſt choſe admirable & ſecrette, ſi en vſez pluſieurs iours ſix heures auant manger. Soyez auſſi aſſeuré que la damoiſelle guarira ſi elle boit l'eſpace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil , auquel pluſieurs fois ayez eſteint de l'aſſier, auec demie dracme de gõme arabic,& autant de dragagant pulueriſé.

Beuuez eau de ſanguinaire , autrement dicte

gentinode, en laquelle on ayt dissoult demie dracme iusques à deux ou trois scriptules de la poudre suyuante : qui est faicte de demie once de bol armene preparé : demie dracme de polytric : deux dracmes de noix muscade : deux scriptules de cloux de girofles, le tout meslé ensemble.

La poudre suyuante à mesme vertu si en prenez vne dracme au matin au poinct du iour & vne au soir allant au lict auec vin vermeil astringent.

Puluerisez le plus subtilement que faire se pourra pierre hæmatite, corne de cerf bruslée, & coral rouge de chacun dracme & demie : vsez en ainsi qu'auons dict.

C'est chose asseurée que recouurerez vostre santé si puluerisez subtilement demie once d'os de dactes : & vne dracme de sang de dragon : & vsez de ceste poudre comme de la precedente.

Ou puluerisez subtilement deux onces des grains des pommes de grenades aspres bruslez, & deux dracmes d'encens, & en vsez de mesme façon.

Durant ce mesme temps qu'vserez de ces remedes, si voyez que soit besoing, faictes vn baing qui deseche & cóforte, quel pourra estre cestuy cy.

Cueillez aluyne, menthe, peruanche, escorce de chesne de celle qu'est plus dedans, fueilles de chesne, & roses de chacun vne poignée : squenanthe & escorce d'encens de chacun demie once : goubelets de gland, fueilles de meurthe, escorce de pómes de grenades de chacun demie poignée, vne once d'alun de roche, demie liure de liege : faites boüillir tout cela en vin si l'humeur est gros

& froid & s'il est chaud en eau ferrée : soyez assis dedans le baing iusques au nombril, lauant bien la partie honteuse dedans & dehors : vous pourrez faire le pareil auec vne esponge trempée dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice : semblablement par iniections, ou parfuns, receuant la fumée d'iceux par quelque cheze perçée, ou entonnoir, sous lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction, disposé de telle façon que la fumée monte & entre dans la matrice.

Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faicte la decoction se refroidisse, vous tiendrez preste vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, afin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à astreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuante, qui vous apportera guarison asseurée : faicte boüillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringent, iusques à la consomption de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baigner en eau ou autre chose froide & humide, parce que la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humditez se relasche tellement, que souuentesfois elle s'en precipite.

L'on recommande fort le baing faict d'eau

ſalée, ou ſulfurée : ou auec herbes qu'elles ſont ſtechas, fleurs de chamamille, roſmarin & ſemblables qu'auons deſcry au baing cy deuant mentionné, ayant touſiours eſgard à la qualité de l'humeur qui flue : & pour en exciter le parfun y iettant pierre ardente afin que la fumée penetre iuſques au corps : en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deſſeche beaucoup. Et ſi toſt qu'aurés enduré le baing ou la fumée du baing quelque temps, entrez au lict & ſuez le plus long temps que pourrez : ce faict retournez au baing, & tant de fois y perſeuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occaſion s'y preſenter : cela ſert ſur toute choſe à ce mal, quand principalement la ſource eſt de phlegme aqueux. Vray eſt qu'entre les baings, le plus proffitable eſt l'eau en laquelle les fueilles de tamariſc ont boüilly.

Lon peut auſſi compoſer peſſaires de maſtich, encens, noix de cypres, & ſquenanth incorporez auec iuſt de biſtorte : ou tel qu'eſt le ſuyuant. Pulueriſez ſubtilement lignum aloës, galangue, canelle fine, & noix muſcade de chacun vne dracme : puis eſpandez par deſſus quelques gouttes d'eau roſe muſquée : liez le tout dans quelque linge ſubtil, & mettez le dans la nature, laiſſez l'y depuis vne iuſques à trois heures, ſelon qu'y ſentirez allegement.

Et ſi beſoing eſt de quelque parfun, vſez de ceſtuy-cy : encens, noix muſcade, ſouchet, ſquenanth, & ſemence d'agnus caſtus de chacun vne

dracme: deux dracmes de labdanum: pulverisez le tout subtilement: faictes en comme vne paste, de laquelle formez des trocisques, que ietterez sur les charbons pour exciter la fumée quand besoin sera: ou, au lieu d'iceluy seruez vous du suyuant. Prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchasite, & demie liure d'escorce d'espine: faictes boüillir le tout ensemble, & d'iceluy receuez la fumée par quelque entonnoir ou canal faict au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtiles les linimens & emplastres faicts de matieres conuenables au mal, quelle est l'huyle de spiquenard, de mastich, & autres semblables: les emplastres faicts de spiquenard, spique celtique, encens, fueilles de liz, & semblables qui ont vertu de conforter auec leur odeur & qualité, malaxées auec iust d'auronne, ou d'armoyse. Entre les linimens quelques vns des Medecins modernes afferment, que cestuy-cy surmonte tous les autres, si on en frotte toute l'eschine & le petit ventre. Prenez iust de morelle, de iombarde, de plantain de chacun vne once: huyles de meurthe, rosat omphacin & de mastich, de chacune demie once: coral rouge, semence de roses rouges, & foye bruslée de chacune vne dracme: bol armene, terre sigille, poil de lieure bruslé de chacun deux scriptules, pulverisez le tout subtilement & auec suffisante quantité de cire faictes liniment: vous ferez vn onguent semblable auec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing & de menthe,

vn ſcriptule de chacun des trociſques de carabe, de ſpodiũ, & d'écume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous n'oublirons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellée le ſeau de noſtre dame mãgée verte par trois matinées ſert infiniment au flux de ſang acre : le coral pulueriſé la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet : la corne de cerf bruſlée & pulueriſée : les fleurs iaunes de nenuphar: d'eau diſtillée de pommes de cheſne. L'eau diſtillée des fleurs de roſes blanches, que lon appelle anthera. Conſerue de roſe vne dracme auec vn ſcriptule de limeure de fer : poudre de maſtich auec blanc d'œuf, poudre d'ambre citrin. La poudre ſuiuante ſur tous autres remedes y eſt ſinguliere ℞ *oſſium crur. capi, faucium lucij aduſtor,* añ. ʒ ij. *ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque* añ. ʒ j. *raſ. eboris marg. elect.* añ. ℈ j. *ſem. myrti* ʒ ß. *tartari vini albi loti in aq. roſ.* ʒ j. *cineris putaminum oui cornu cerui vſti, terræ ſigill.* añ. ℈ ij. *ſacch. roſ.* ℥ iiij *fiat puluis. capiat paruum cochleare mane ſuperbibendo cochlearia tria cremoris ſeminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.*

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar, les petites floſcules iaunes auec leurs poils que lon trouue au milieu de la roſe, l'eſcorce ou membrane interieure de la chaſtaigne auec raſure d'iuoyre, conſerue de fleurs de grenadier : noyaux de dactes & de grenades

aigres puluerisees auec mastich ou encens aussi puluerisé, & beus auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ♃ *ladani puriss.* ℥ j ß. *gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terræ sigill. ros. rub. sang. drac. balaust.* añ. ℥ ß. *ypoquist. thuris, psidiæ, acaciæ* añ. ℥ iij. *camph.* ℈ ij. *ceræ citr.* ℥ vj. *picis nau.* ℥ ij. *terebenth* ʒ vj. *fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad eos vsque sacrum.*

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté. ♃ *vng. comitiss.* ℥ ij. *emplas. contra rupt. & pro matrice* añ. ℥ j. *pul mastich. sang. drac. & coral. albi* añ. ʒ ij. *ros. rub.* P. j. *rad. bistortæ, musci, quercus* añ. ʒ ij. *terræ sigillatæ* ʒ jß. *malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueatur lumbis & ossi sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur.* Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de roüilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

Gonorrhœe ou flux de semence.

CHAP. XXXVI.

LEs femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent qu'aux hommes, d'autant que leur semence est plus sereuse & plus cruë que celle des hommes : tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sortes. Car ce

dux eſt plus blanchaſtre, extenuë ſoudain le corps, ſort en petite quãtité, non aſſiduement ny tous les iours, ny longs tẽps, mais par interualle, nullemẽt fetide ny puant, ny acre cõme les fleurs blãches. Il deſcẽd, non des veines, mais des vaiſſeaux ſpermatiques, non dans la capacité de la matrice mais à ſõ col: à tel flux ſõt ſubiectes les femmes luxurieuſes, incontinentes, qui ſont veſues, ou qui ſe ſont long tẽps abſtenuës du coyt: voyez plus ample deſcription des cauſes & curation de ce flux au premier liure. Il y a vn autre flux ſpermatique beaucoup plus frequent & plus dangereux que ceſtuy-cy, appellé chaudepiſſe qui prouient de virulence venerienne: qui fluë inceſſamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus eſpoiſſe, maintenant blanchaſtre, maintenant rouſaſtre ou verdoyante, acre, erodente & puante & qui excite bien toſt vlceres aux parties honteuſes: en quoy auſſi il peut eſtre ſemblable aux fleurs blanches: diſſemblable toutesfois en pluſieurs autres choſes, d'autant qu'il deſcend des vaiſſeaux ſpermatiques non des veines: il ne ceſſe point à la venuë du flux menſtrual, mais il perſeuere deuant, auec luy & apres: au contraire des fleurs blanches qui ceſſent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres: outre plus quelques ſignes de la maladie venerienne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux auſſi eſt different du precedent, d'autant qu'il ſort en grande quantité, il eſt iaunaſtre ou verdoyant: il faict douleur au ſortir quelquesfois auec erection

de verge & ardeur d'vrine fort puante, l'autre sort en petite quantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle dépend de rafreschir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mondifier auec casse mondée, orges mondez où lon fera boüillir les quatre semences froides & de pauot, la terebentine de venise lauée en eau de parietaire ou sechée au four sur des fueilles de laurier puis puluerisée, prise en bolus seule ou auec poudre de rhubarbe, ou potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blãc, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea. En fin la graine de lyerre puluerisée & beuë par plusieurs matinées auec vin blanc y est singulier remede, voyez en la practique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice au col de la partie honteuse trop grasse.

Chap. XXXVII.

Nous auons discouru cy dessus qu'il aduient quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour cõtenir l'enfant, d'où vient souuentesfois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu & l'enfant conçeu, toutesfois l'enfant n'y peut croistre ny prendre sa grandeur entiere, ains le plus souuent voyons les femmes accoucher auant terme, en cas pareil le col de la partie honteuse

honteuſe, autrement appellée vulue, eſt quelquefois ſi graſſe que le membre viril ne s'y peut accõmoder ny ietter librement ſon ſperme : pour preuoir à ceſte cauſe de ſterilité, & occaſion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy deſſus : puis venir à la partie, qu'il faudra purger, puis deſeicher par parfuns, bains & peſſaires : faites donc parfuns tantoſt humides, tantoſt ſecs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir : les humides ſeront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gẽtiane, ariſtolochie, ſouchet, fueilles de laurier. Les ſecs ſeront des trociſques faits d'encens, maſtich, myrrhe, aloë, alun, ſel, receus auec gomme de dragacanth. Les bains ſeront naturels à ſçauoir alumineux vitrioleux ſulfurez, ferrez tels que ceux du païs de Liege à Spa, ou de plombiere, ou artificiels, preparez auec alun & ſel. Les ſuppoſitoires ou peſſaires ſeront de diuerſe façon, les vns plus gros, les autres moindres : les moindres ſeront introduicts les premiers pour faire l'entrée aux plus gros, & pource on les y tiendra aſſez long temps : la matiere d'iceux ſera telle que des parfuns ſecs. Vray eſt que ſi le col de la partie honteuſe, autrement dite la vulue, eſt à raiſon de ſa graiſſe tant eſtroite que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vſer premierement de choſes tant deſiccatiues, mais pluſtoſt des remollientes, aperientes & lenitiues : afin de rendre le paſſage plus

aysé & lubrique : parce les parfuns, bains & pessaires en telle condition, serōt remollitifs, apperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrsine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les pessaires, seront quelques noüets pleins de poudre de canelle, girofles, noix muscade, spiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, absinte & autres tels: afin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de noüets, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers : les autres plus gros pour s'en seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enueloppée auec laine grasse, desquels on se seruira long temps : la graisse diminuée ou pour le moins le lieu rendu plus large, lon vsera des remedes propres pour engrossir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

CHAP. XXXVIII.

Comme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir : ou si elle conçoit, elle auorte, si auparauant elle n'est engraissée selon l'aphor. 44. du liure cinquiesme, à raison que l'enfant n'a dequoy estre nourry : d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment : aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir, ou, si elle conçoit elle accouche auant terme : car la matrice trop maigre, à raison de sa grā-

deficcité ne peut retenir le ſperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuſe ou ſablõneuſe peut produire quelque fruict de la ſemence qui y ſera eſpanduë, ſelon l'aph.62. du liure cinquieſme. C'eſt pourquoy auſſi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop ſeche n'eſt point humectée de l'humeur viril qui luy eſt fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'eſt pourquoy auſſi Galen dict au liure de la diſſection de la matrice, que la conception ne ſe peut faire ſi les mois ne fluent, d'autant que, ſi l'interieure capacité de la matrice n'eſt arrouſée de quelque humeur, la ſemence virile ny peut adherer, eſtre retenuë, ny pareillement nourrie.

Or ceſte maigreur de matrice quelquesfois eſt telle à raiſon de la maigreur de tout le corps: quelquesfois pour quelque particuliere diſpoſition qui luy eſt naturelle ou accidentelle: à ſçauoir pour quelque maladie ſuruenuë à ſoy: comme ſi quelque vlcere, ou chancre, ou eryſipele, ou autre tel ſymptome a precedé en ceſte partie qui ait delaiſſé vne cicatrice ou ſechereſſe, ou ſi quelque flux de ventre a precedé qui ait deſeché & amaigry du tout la matrice, ainſi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des ſteriles. Pour engraiſſer la matrice ainſi maigre faut vſer des remedes qu'auons deſcry cy deſſus pour la maigreur de tout le corps, principalement touchant la nourriture. Car le corps nourry dict

Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulierement sera bon faire des bains, parfuns & linimens emolliens & humectans: les bains auec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens auec graisse d'oye, de canard, de poulle, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hipp. au liure des steriles, conseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoctions remollitiues & lenitiues, auec pessaires de mesme vertu, d'onguens enueloppez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottée tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser des remedes qu'auons descry pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de boüillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de sō lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassée hors de son lieu naturel, non seulement ne peut conceuoir: mais aussi en court vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au dessous du ventre, située entre la vessie & l'intestin droict: à sçauoir appuyée tout le long d'iceluy intestin, & montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroitemēt annexée

plus par ſon col que par ſon corps par pluſieurs petites appendices qui prouiennent du peritoine: comme eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens, qui viennent des parties laterales & ſuperieures des os barrez, auſquels elle ſemble eſtre ſouſpenduë : elle eſt auſſi attachée aux grans vaiſſeaux, à ſçauoir veine caue, & grande artere, par veines & arteres principalement ſpermatiques: leſquelles ſont munies d'vne apophyſe du peritoine, afin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir & ne ſe rompre point, lors qu'eſt pleine ou a beaucoup trauaillé : elle eſt pareillement annexée par la tunique du peritoine illec denſe & eſpeſſe à l'os ſacrum, os barré aux flancs & lombes : au moyen de laquelle connexion, la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdicts ligamens , qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle eſt ſaine, elle ne change iamais de place , & ne s'eſlongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que ſous le petit ventre, ſi ce n'eſt és femmes groſſes, eſquelles le corps de ladicte matrice monte iuſques à l'endroit du nombril , quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas : combien que pour cela, elle ne change de place, mais à raiſon qu'eſt membraneuſe s'eſtend ſeulement. Si eſt mal diſpoſée ou irritée d'ailleurs, bien ſouuent change de place, comme ſi elle cherchoit demeure plus commode que la ſienne, pour eſtre plus à ſon aiſe : non qu'elle face cela par vne prudence, commandement, ou ſtimule animal (ainſi qu'a penſé Pla-

ton qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouïssance de quelque chose delectable ; nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste : & par auidité attire, retient, & embrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores qu'elle soit si estroictement attachée aux parties qu'auons descry, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & faict des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemens icy sont diuers, à sçauoir ascente, descente conuulsiō, vagabōd, procidence: Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach poictrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droict hanches aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes pars. Elle est precipitée hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé, la matrice qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunement, ou bien peu estre poussée hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice, mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux qui la tiennent estroictement liée & annexée à ses parties voisines: lesquels ligamens & vaisseaux remplis de quelque humeur, vapeur, vent ou tumeur sont rendus plus courts : & parce attirent à soy la ma-

trice vers la partie d'où ils naissent : tellemẽt que selon Galen, quand les vaisseaux & ligamens superieurs sont accourcis par quelque repletion, & les inferieurs relaschez, la matrice est cõtraincte se retirer en haut. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descend : Si ceux des costez, ou de deuant, ou de derriere, elle incline par conuulsion à l'vn ou l'autre costé, deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompuës ou relaschées, elle est precipitée. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondée sur la raison anatomique, puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation : ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle : laquelle nous sentons monter & incliner deçà ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens: mais irritée de quelque chose mal plaisante qu'elle contient, ou qui luy est presentée : ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitée, non seulement par retention de semence, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentée par bas, à la suitte de laquelle se retire & monte en haut : ou, par quelque bonne odeur qui est presentée au nez de la femme, à la volupté & ioüissance de laquelle suit & monte en haut. Ce que ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du ven-

tricule, & du cœur : lesquels par instincts naturels suiuent, attirent, retiennent & embrassent les choses qui leur sont proffitables, amiables & delectables, fuyent & abhorrent celles qui leur sont nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer au cœur, par les syncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur en grande crainte, expansion du cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nausées, vomissemens, fains canines, appetits desordonnez, hocquets, syncope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asseurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps: puis cõme si elle estoit pourueuë de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal : Suiuant l'opinion duquel nous conclurrons que le monter, ou descẽdre, ou conuulsion de la matrice, procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galen: mais plûtost de la presence des choses mal plaisantes, ou delectables à elle presentées, qui l'irritent & la rendẽt vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennent pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les li-

gamens & suspensoires de la matrice bien fort relaschez pour quelque occasion que cela pourroit aduenir : Car en telles si tost que leur matrice est tant peu soit irritée de choses mal agreables, incótinent s'esmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour asseuré la matrice ne pouuoir aucunement sinon bien peu estre poussée hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de Medecins & sages-femmes, lesquels appellées aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedans le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer griefuement: mesmemēt auec la main l'ont deprimée & manifestement repoussée en son siege. Maintenant est besoin que parliōs particulierement de tous ces mouuemēs: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffection de matrice.

Suffocation de matrice.

Chap. XL.

SVffocation ou estranglement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parole à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quan-

tité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & parolle, ny en pousse aussi hors suffisante quantité: Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse : sort vne sueur froide par le corps : la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si est forte, il y a vne sterteur, le mouuement & sentiment du corps perdu toutes les parties demeurent resoluës. En suffocation il n'y a aucune sterteur, la respiration n'est du tout abolie, mais seulement empeschée, le sentiment n'est du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles sentent, si les picquez ou tirez le poil, & souuentesfois demonstrent auec la main portée à l'entour du col qu'elles estranglent. En epilepsie la memoire & iugement sont offensez, d'autant que les femmes epileptiques peu souuent se souuiennent des accidens passez : elles n'oyent, n'entendent, elles ne sentent rien monter du bas en haut : elles iectent de l'escume par la bouche. En suffocation tout au contraire. En catalepsie tout le corps demeure rigide, froid & en mesme figure en laquelle il estoit auparauant, les yeux ouuerts, sans ouyr ny voir. En suffocation les yeux sont fermez & si le corps tombe incontinent sur l'espine. En lethargue, y a fieure lente, pesanteur & douleur de

teste, sommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceste suffocation, nulle fieure, le poul rare & conuulsoire.

La cause de ce mouuement estrange & contre nature est diuerse, selon Hipp. au liure des maladies des femmes. Vne, quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouyssance du desir de conceuoir qui luy est naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quasi demandant les moyens de satisfaire à sa concupiscence. L'autre quand la matrice est par trop desechée à raison d'vne grande éuacuation qui prouient : ou, que la femme ait beaucoup trauaillé, ou, ait ieusné trop long temps : ainsi que nous voyons les femmes grosses qui du tout desappetissées & vomissantes assiduement ne prennent aucune nourriture : telles femmes grosses (dit Hip. au 2. liure) tombent facilement en suffocation de matrice, parce que pour telles euacuations la matrice est facile à se mouuoir, d'autant que le lieu où elle est située est vuide & spacieux pour se tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cause, quand la matrice est desechée non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité venante d'ailleurs qui luy est necessaire : comme par la suppression des mois: ou par continence (comme aux veufues, és femmes libidineuses) n'estant plus arrousée de la liqueur virile qui luy estoit fort gratieuse : car lors elle monte au foye & autres parties superieures pour en succer l'humidité à fin d'estre humectée.

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'vne des principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuée de quelque pourriture contenuë dedans la matrice : comme des mois retenus & corrompus, de la seméce retenuë, & corrompuë, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses, de quelque abscez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arriere faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vaporeuse, nous en pourrons adiouster deux. L'vne prise d'Hipp. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se remplist d'air. L'autre, parce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'émeut incontinent & se retire en haut à la suitte des bonnes odeurs presentées au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentées par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne : ou, par éuacuation de son humeur propre : ou par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'vn & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme a pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectée, le mouuement luy est d'autant facile, que le lieu ou est située est vuide, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement : donc pour estre humectée & pour

quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps: par son mouuement & agitation, agite le cerueau, (auec lequel elle a grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite: tellemẽt que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectée elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'empesche de se dilater: d'où vient comme vne espece de strangulation ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dit-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné lõg temps pour les mauuais appetits qui les tourmentent & empeschent de manger, leur matrice non seulement se desseche, mais aussi le petit qu'elles ont au ventre: si que tous deux sont contraincts de cercher pasture pour estre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voisines, afin d'attirer d'elles quelque humidité: en ce mouuement & telle recerche donnent quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hipp. ne confesse que la matrice ait aucun mouuement naturel & spontanée, mesme és femmes grosses: & veut, comme

auons declaré au precedent Chapitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamens & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur : d'autant que (dict-il) si le contact & approchement de la matrice au foye & diaphragme causoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y faict: quand l'estomach est plein de viande : ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroit telle suffocation par leur compression : ce que nous voyons n'aduenir : mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pource qu'ils sont membraneux : mais la matrice en ce mouuement de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine, Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels : aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detriment du lieu où elles ont faict leur changement.

Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monsieur Duret, qui seul à l'esprit familier & la solide doctrine d'Hyppocrates, faict deux causes conioinctes de la suffocation de matrice.

L'vne, l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continuë mais pour vn temps, de l'vsage de la respiration. Les instrumens de respirer sont empeschez en deux sortes. L'vne par la

contraction des ligamens & vaisseaux spermatiques, lesquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs sont accourcis : & de cest accoursissement le diaphragme en est comprimé, de laquelle compression la suffocation est excitée. L'autre sorte, parce que la matrice de son propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppression au diaphragme dont la suffocation suruient. L'vsage de la respiration est dissipé, par vne froidure, qui en suffocation assoupist tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoing d'aucun rafreschissement tant ceste chaleur est petite & exigue: d'autant que l'vsage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or, ceste froidure vient de deux affections de la matrice : l'vne est la corruption des mois supprimez, laquelle refroidist la matrice & par consequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen: tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafreschie par respiration, seulement par transpiration : & parce la respiration empeschée ne luy pourroit en c'est endroit faire grand tort.

Vray est que peu souuent la suppression des mois cause suffocation de matrice : veu que nous voyons plusieurs vierges, & plusieurs veufues menstruales qui ne delaissent d'estre tourmentées de suffocation de matrice : & plusieurs femmes mariées qui ne sont hysteriques encores que

leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la semence, laquelle refroidist la matrice, & par consequent tout le corps: par lequel rafreschissement l'vsage de la respiration est osté, ains la suffocation excitée. Telle suffocation est fort frequente aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompuë degenere en venin quand elles sont frustrées de la compagnie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand Medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoist autre cause de ce fascheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient non simplement des menstruës, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'vne certaine malignité, & corruption que la nature de la matrice cause aux menstruës ou semences corrompuës: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'vn venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dit-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentées de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariées: autres qui n'en sont aucunement affligées, encores qu'elles soyent vierges ou vefues: tellement qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie estre cause de ceste corruption des menstruës ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'vne simple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice pleine ou de

de vapeur maligne, ou d'air estranger, est contraincte de changer de place & se mouuoir vers le haut ou les costez: non seulement parce qu'elle est dilatée & renduë plus ample & de plus grande estenduë par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroictement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouient la courte haleine: mais, qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritée & indignée de telles vapeurs malignes voltige ça & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se ressent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquées aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auant-coureurs du mal principal, les autres l'accompagnent & donnent asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssuë.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre

les viandes : broüillement de ventre, reſpiration difficile, ſouſpirs frequens, le poul enſeuely, palpitation & faillãce de cœur, douleur de teſte auec rougeur des léures, de la face & des yeux, les yeux ſi fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triſte, tournement de teſte, crainte & melancholie ſans cauſe manifeſte, reſueries legeres, ſentiment de quelque choſe qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquesfois qu'on eſt contrainct d'aller courbé, ſoif exceſſiue, les cuiſſes & gras des iambes fort foibles, peſanteur de corps & d'eſprit.

Les ſignes du mal preſens, ſont aſſoupiſſement, endormiſſement, ſurdité, perte de parole, de ſentiment, de iugement, de memoire, de reſpiration, de mouuement, cheutte ſoudaine ſur l'eſpine du dos comme d'vne perſonne morte : le poul obſcur & ſi petit qu'il ne peut eſtre apperçeu, doute de mort : de laquelle pour oſter le ſoupçon faut preſenter vn miroër bien net & bien poly aux narines : s'il y a quelque reſpiration il ſera maculé, qui donnera vn argument de vie, (car où il y a reſpiration, auſſi la vie) ou bien expoſer au nez quelque plume legere, ou vn bouquet de cotton ou de laine cardée : car ſi l'vn ou l'autre tant ſoit peu remuë, ſera ſigne de reſpiration, & par conſequent de vie : ou bien appoſer vn verre plein d'eau ſur l'orifice de l'eſtomach : Vray eſt que ces ſignes ſont aſſez incertains, d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a beſoin de reſpiration, mais

se contente de perspiration, le signe plus certain & asseuré est de prouoquer l'esternuëment. Et combien que nul signe de reste de vie se represente, pour cela ne faut donner asseurance de mort, ny enseuelir le corps auant que les trois iours soyent passez : d'autant que plusieurs, trois iours apres sont retournez à vie.

Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens : aussi lon voit la plus-part des femmes suffoquées se mouuoir, sentir, auoir iugement, tomber ce neâtmoins en faillance & ne pouuoir respirer: aucunes ne se mouuoir qu'à grande peine, tomber en conuulsion de bras, iambes, cuisses : autres estre plus ou moins tormẽtées, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost.

Le corps commence à s'affermir, les ioües à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'éleuer, le sentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer : à d'aucunes il sort & decoule quelque humeur par bas, qui est sereux, ou espois auec petite volupté, principalement quand la partie honteuse est titilée du doigt de la sagefemme, ou sollicitée par quelque parfun odorant.

Il se respand aussi quelquesfois vn froid sur les espaules, col & bras, qui apporte comme vn espece de paralysie, mais cela s'éuanoüist bien tost aprés.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient ; ou, par quelque bonne odeur

presentée au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedens. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, tourmẽt de teste, appetit desbauché, nausée, routs, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, d'autant que la semence corrompuë est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'est aucun besoin de respiration pour la rafraichir.

Or ceste semence ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardée ou est conuertie en leur nourriture: ou quand elle y est abondante est poussée hors dans la matrice: le sang au contraire se corrõpt, & aux veines & hors des veines: mais la semence seulement hors de ses vaisseaux, tellement que retenuë dedans la matrice fermée, excite suffocation. Les signes sont moins ou plus griefs, selon sa corruption, laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la respiration est incontinent abolie, les cuisses se retirent en haut, lon sent quelque chose à l'orifice de l'estomach: Si la femme est ieune charneuse & bien nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente de son bon gré, ou mariée à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui estoit fort lascif: oysiue, qui se delecte de voir les hõmes & se plaist aux allechemens amoureux, qui est fort bien reglée de ses mois, grande palpitation, fre-

quente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanentes.

Les signes de la suppression des mois sont, si les accidens susdits sont plus doux & moindres car ny la respiration se perd du tout ny suruient faillance.

Si les mois sont supprimez, les mammelles seront enflées, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens.

Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominent.

Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux. Les prognostiques sont tels. A la suffocation (dit Hippocrates) sõt plus subiectes les fẽmes qui n'ont la cõpagnie des hõmes, & plus les plus âgées que les plus ieunes: parce que les plus aagées ont les lieux plus froissez & ouuerts que les plus ieunes. La suffocation qui prouiẽt de semẽce retenuë est plus ague & dãgereuse, que celle des mois retenus: d'autant que la semẽce estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grande efficace que le sãg encourt vne pourriture plus grãde, plus maline & pernicieuse, elle aduient le plus souuẽt & principalemẽt aux fẽmes vefues, lesquelles lors qu'elles estoyẽt mariées se purgeoyent fort bien, se delectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuent enfans: maintenant sont oysiues, se traitent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondantes en semence & pleines

de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules : auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long, il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe : lon cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoyuent soudain si elles sont mariées.

Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tourmentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses, encore que les mois leur soyent long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tormentées des accidens hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil : le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fieure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagées, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence : comme aux sexagenaires & septuagenaires : pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruict crud, & en elles ceste suffocation se con-

uertiſt le plus ſouuent en douleur de teſte de trois ou quatre iours, ou en ſquinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralyſie de bras ou d'eſpaule, ou en quelque douleur de coſté.

La ſuffocation aduient en tout temps, plus ſouuent en hyuer & automne.

Elle aduient principalement quand la matrice eſt par trop refroidie de la ſuppreſſion des mois: ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grand froid, d'auoir vſé de viandes melancholiques & froides.

La guariſon de ce mal eſt double, l'vne de ſon accez: l'autre pour ſa precaution.

La femme donc ſoit miſe en ſon ſeant, afin qu'elle puiſſe reſpirer plus à l'aiſe: qu'on luy laſche ſa ceinture & laſſets: qu'on l'appelle par ſon nom à haute voix iuſques contre ſes oreilles: qu'on luy tire le poil des temples: qu'on luy lie eſtroictement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudaſtres & chauds les bras, cuiſſes & iambes pour deſtourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouſes ſans ſcarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuiſſes & gras des iambes: à ſçauoir à l'ayne & cuiſſe oppoſite, ſi la matrice peruertit ou incline plus à vn coſté que l'autre. Sur tout ne faites aucune ſaignée ny du bras ny du pied, tant à raiſon que vous attirerez dans les veines les venenoſitez, qu'auſſi rafreſchi-

rez la matrice par trop, qui est desià refroidie par ces matieres corrompuës, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs.

Vray est que si la femme est sanguine vous pourrez saigner tant du bras que de la maleole: nõ pas toutesfois de la malcole quand la suffocation vient de seméce corrompuë ou du propre & spontanée mouuemẽt de la matrice en haut: parce qu'ẽ la semence corrompuë vous feriez attraction plus grande sur la partie affligée : & au mouuement spontanée de la matrice, vous la desecherez d'auãtage, ains l'inciterez de plus en plus à ses furies.

Plustost parfumez-là par bas auec vn entonnoir, d'vn parfun fait de canelle, poyure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thin, armoyse, lauande, calamẽnt, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumée du parfun ne penetre point iusques aux narines : presentez-luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choses puantes, comme de galbanum, sagapenum, assa fœtida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blatta byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, aisles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vieille sauate, d'oncles & de cornes bruslées, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentement esteinctes, de papier bruslé : & si tost que la fumée sera entrée dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermées bien peu de tẽps, afin que la vapeur par sa puanteur face descendre

la matrice, & réueille l'esprit animal & vital comme endormis, pour repousser à bas la matrice.

Vous pourrez preparer vn parfun de ceste façon.

Prenez soulfre vif vne once : eau de vie demie once : castoreum deux dracmes : huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer: faictes vn parfun par le nez.

Ne faut cependant se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grande prudence, caution & choix : parce qu'ils infectent les esprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexander Aphrodisée enseigne au second liure de ses problemes.

Premierement ils ne vallent rien à ceste suffocatiõ, qui est excitée par la suppression des mois, soit qu'elle vienne par corruption auec accroissemẽt contenu de matiere nouuelle, soit qu'elle soit faicte par la contraction des ligamens par trop réplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut ou la peruetissent au costé droict ou gauche, en deuant ou derriere. Dauãtage ceste mauuaise senteur presentée au nez, tant s'en faut qu'elle proffite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice, qui est excitée de la corruption de semence. Ils peuuẽt toutesfois profiter en vne espece de suffocation, assauoir quand la matrice de son propre & spontanée mouuemẽt se meut vers le foye & s'adioinct à luy pour estre humectée : car lors la matrice est contraincte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumé, par le moyen des parfuns

puans preſentez au nez : ains telle ſuffocation ceſſe incontinent, d'autant que la matrice d'vn inſtinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choſes puantes, & ſe renge, cherche & ſe plaiſt fort aux choſes de bonnes odeurs.

Excitez auſſi les eſternuemens auec vn peu de de poudre, d'ellebore pulueriſé, de poyure, ſeneué, caſtoreum, euphorbe ſi beſoing eſt.

Prouoquez le vomiſſement s'il ſe preſente, autrement non, auec decoction tiede d'aneth & de graine de raues adiouſtant oxymel ſimple, ou auec huyle, ou auec vne plume oincte d'huyle inſerée iuſques au goſier: faictes iniections dedãs le ſiege, ou pluſtoſt dedans la matrice auec decoction de calaminthe, de rhuë, armoyſe, pouliot, lauande, matricaire & autres drogues qui ayent vertu de diſcuter les vents dont elles ſont pleines.

Inſerez peſſaires dedans la partie honteuſe faits de gallia moſchata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat: au lieu des peſſaires, ſi eſt vierge vſez de noüets pour la nature, ou de ſuppoſitoires pour le ſiege. Si eſt mariée rien n'y eſt plus ſingulier que le peſſaire du mary, principalement ſi eſt groſſe, en laquelle vſer des choſes ſuſdictes qui ſont apperitiues ſeroit apporter occaſion d'auortement. La ſage femme appellée au ſecours de ceſt accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges, auec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muſcellin, de ſpica, d'huyle diſtillée de carabe oinct de quelque onguent odorant cõposé de ces

huyles & des poudres de marjolaine, de thim, de pouliot, fomentera aussi la partie auec linges baignez dans vne decoction chaude des herbes susdites : afin que, ou la semence corrompuë ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler : & l'humeur purgé la matrice descende, ains que la suffocation cesse.

L'onguent pourra estre tel, deux scriptules de much, vne dracme d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lis : luy baillerez à prēdre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisez: ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assa fœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de safrā auec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclere. Alexāder benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle ou d'eau de terebenthine distillée, prises par la bouche ou instillée dedans le nez deliurent les femmes suffoquées à demy-mortes.

En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup, instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute boüillante pour y faire eschare: afin d'y éueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau.

Cependant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur, & l'estomach par choses de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors: se seruir aussi des remedes de syncope, cōme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous empeschérez que l'accez ne repete si vous domptez la cause de l'accez : parce si la semence en est cause, conseillez de marier la damoiselle : ou pour le moins si elle ne peut ou ne veut se marier, macerer sa chair par peu manger, par ieusne: sur tout par abstinence de vin, par vsage de choses qui rafreschissent & nourrissent peu, qui ne soyent de gros suc, de poisson d'eau, pain d'orge: par veilles, exercices, tristesses, soucy: par coucher sur matelas ou lict faict de fueilles de saules, vigne, nenuphar: par l'vsage des choses carminatiues cõme de diacyminum, diatrion pipereon, de poudre des semences d'anis, ruë, agnus castus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament prise auec eau de menthe par la bouche, ou appliquée par dehors sur les lombes: aller souuent aux estuues & aux bains: euiter la compaignie & colloques des personnes voluptueuses & des hommes.

Quand à la saignée elle doit estre faite non seulement du bras mais aussi du pied: afin de diminuer le sang qui est cause du sperme, & non seulement vne fois mais quatre & cinq fois.

Le vomissement encores qu'il semble attirer les matieres pourries à la bouche de l'estomach & au cœur, & parce augmenter la syncope & suffocation. Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales, il est icy necessaire afin que les parties inferieures puissent poulser en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recommande fort ces tablettes pour en vser matin & au soir

auant manger. Prenez ſemences d'agnus caſtus, de pourpier, de cigue, d'ozcille de chacun vne dracme, ſeméces de menthe & de calament de chacun deux ſcriptules : pulueriſez le tout & auec ſucre diſſout en eau de menthe ou de menthaſtre & de ruë, faites electuaires par tablettes de 3. dracmes: prenez-en vne au matin & au ſoir, & ſi toſt que l'aurez auallée, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de iuſt de coing.

Vſez ſouuent de peſſaires faicts de ſel, nitre, ſel gemme, cumin, de chacun deux dracmes, incorporez le tout enſemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racines d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn bain de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, ſemence d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus caſtus, coriande preparée en eau à la conſomption de la quarte partie : endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'yſſuë du bain oindez la partie de dracme & demie d'huyle de ſeſame, vne dracme de gallia muſcata le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenus ſont la cauſe, prouoquez les mois par tous les moyens que pourrez : tirez du ſang premierement du bras, puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & eſpois fuſt affluant, n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere auec vinaigre ſquilliti-

que, oxymel ſquillitique : ſyrops de racines, d'armoyſe, de bizantijs: decoctions de dictame, de bugloſe, d'armoyſe, ſiler de montanie: puis purgerez l'humeur auec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui eſt le plus ſingulier de tous.

En fin prouoquerez les mois par remedes propres à cét effect, comme auec le caſtoreum blatta byzantia, l'opopanax. Et ſi pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuiez la matrice ſe tourner vers vn coſté, ſaignez du maleole de la partie oppoſite, comme ſi vers le coſté droict ſaignez de la maleole gauche: Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels ſont pilules d'aſſa fœtida & de ſemence de daucus pulueriſée auec miel roſat : pilules faictes de demie dracme des pilules aggregatiues, d'aſſa fœtida & de caſtoreũ, de chacun demy ſcriptule incorporez auec miel roſat.

Ou, vn bol de deux ſcriptules de bon mithridat & vn ſcriptule d'aſſa fœtida : ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne dracme d'agnus caſtus en poudre: ou de trois dracmes de terebenthine de Veniſe lauée en eau de matricaire auec vn ſcriptule de daucus meſlé auec biẽ peu de miel roſat: ou bien, deux ſcriptules d'agaric, deux dracmes de terebenthine, dauci & aſſa fœtida pulueriſez de chacun demy ſcriptule : ou eau diſtillée de racines de laurier.

Si c'eſt quelque humeur corrompu, purgez le legerement auec pilules de hyere & fœtides: puis le digerez auec ſyrop d'armoyſe, oxymel

ſimple, eau ou decoction de meliſſe, de bugloſſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinées. Ce faict, purgez ſuffiſamment auec infuſion d'agaric en decoction de ſené, polypode, ſemence de carthame, en laquelle diſſoudrez ſyrop de matricaire, & de l'électuaire de benedicta laxatiua.

En fin preparez le bain auec decoction de chamamile, meliſſe, enula campana, menthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vulgaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe, ſanamonde, agripaume : à l'iſſuë du bain receuez par bas vn parfun faict de ſoulfre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme : le tout puluériſé, & incorporé auec iuſt de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignée tant du bras que du pied.

Si c'eſt quelque apoſtume ou chancre, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation : faut auoir recours aux remedes qu'auons deſcry cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui éuaporé en haut : pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par emplaſtres puans, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, afin de les viuifier & reſoudre les vapeurs : le mithridat & la theriaque ſont ſinguliers pour cela, y adiouſtant quelque peu de diacyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiée de toutes humeurs corrompuës : appliquez depuis le nombril iuſques en bas l'emplaſtre *pro matrice*, au bout duquel tirant con-

tre bas mettrez deux ou trois grains de cyuette ou de musch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suiuant sur le ventre, & l'autre sur les lombes. Prenez opopanax, bdellium, myrrhe, myrte & asphaltus, de chacun deux dracmes: cloux de girofles, canelle, galangue, de chacun vne dracme, deux scriptules de lignum aloës, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragon, acacia de chacun dracme & demie: cire, colophone, & terebenthine, de chacun demie once: incorporez le tout ensemble & l'appliquez ainsi qu'est dict: inserez aussi vn pessaire gros & assez long, faict de poudres de lignum aloës, storax seché, calame aromatique, & macis arrousées d'eau d'armoyse: trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose, où soit dissout vn grain de musch: Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, faict d'vn scriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de musch, le tout incorporé auec huyles de lys, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desieuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne dracme: canelle fine, melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras: puluerisez le tout, & prenez vne dracme de ceste poudre auec eaux d'ortie, mauue, chamamile, &

le, & esclaire. Mathiole conseille d'vser vne fois la sepmaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel on aura faict tremper & bouillir vne once de couleurée.

La matrice vagabonde. CHAP. XLI.

QVand la matrice est desbauchée, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire pense qu'elle aille iusques aux lieux affligez: mais cela aduient, comme auons predit, par le moyen des vapeurs malignes qui s'esleuent & se respandent par tout le corps, non seulement par les grandes veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teste. Les signes seront douleur, pesanteur & tourment de teste, douleur au dessous des yeux: *& dans la concauité mesme*, quelquesfois vn sommeil profond, & surdité: le plus souuent legeres resueries, maintenant d'apprehension, maintenant de ratiocination, maintenant auec garrulité, maintenant auec ris, ou tristesse, ou larmes, maintenant auec autre façon de sottises & manies.

Sera bon outre les remedes precedens selon le conseil d'Hippocrates *l. 2. de morb. mul.* faire quelque lauement de teste auec decoction des fueilles de laurier & de meurthe, stechas, betoine, chamomile, melilot: arrouser depuis le sommet de la teste iusques au front & tempes d'huyle rosat: presenter à la partie honteuse parfun odorant. Et en cas de resueries, appliquer sansuës aux hemorrhoides du siege. En sommeil profond, presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voiſines du cœur ſont offenſées de ceſte vapeur maligne, ſuruiendront frequentes faillances de cœur, palpitations, empeſchement d'haleine, oppreſſions, ſuffocations, vomiſſement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenante de ceſte ſuffocation, à ſçauoir frotter & lier les cuiſſes & iambes pluſtoſt que les mains: appliquer ventouſes aux lieux meſmes : preſenter au nez choſes puantes, par bas choſes odorantes, laſchãtes & eſchauffantes : arrouſer le viſage d'eau roſe ſimple.

Si l'eſtomach, orifice de l'eſtomach & parties voiſines ſont tourmentées, ſuruiendra vne nauſée, perte d'appetit, quelque vomiſſement de matiere acre, douleur d'eſtomach qui ſe communiquera à la teſte & au col, & ſi le mal continuë, perte de parolle, & ſtupidité de corps.

Si le vomiſſement ſe preſente, ne le prouoquez, mais laiſſez faire à nature, pluſtoſt laſchez le vẽtre. Vray eſt que le vomiſſement eſt quelquesfois ſi impetueux qu'il eſt beſoin l'arreſter, à raiſon des ſueurs froides qui l'accompagnent. Tenez donc la teſte haute, confortez l'eſtomach d'huyle de coing, maſtich, abſinthe & de menthe : preſentez au nez vinaigre: baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus caſtus.

Quand la matrice offence par ſes vapeurs malignes le foye, les ſignes ſont, ſelon Hippocrates *l.2. de morbis mulierum*: la couleur liuide, les dẽts noires & griſſantes, les yeux tournoyans, fluxion continuë de ſaliue dans la bouche, conuulſions epile-

ptiques. Telle suffocation aduient principalemẽt aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes steriles.

En telle suffocation est bon purger le corps auec medicamens qui vacuent les humeurs contenuës au ventre : puis vser par bas de parfums odorans, baings, fomentations, pessaires, & onguẽts susdits. Sur tout conseiller à la femme de se marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, suruient vne toux, douleur és costez, la respiration brefue & courte : quelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de sang. Faudra tirer du sang: purger par casse: vser de syrops bechiques & pectoraux, en fin boire laict d'anesse l'espace de 40. iours, moyennant qu'il n'y ait obstruction au foye ny à la rate, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voisines d'iceux : les signes, sont grande suffocation : vne respiration qui ne se peut auoir sinon le col droict à la façon des asthmatiques, l'estomach souuẽt irrité à vomir. Saliuation assiduë: perte de parolle si elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabonds de la matrice en Hippocrates au 2. *de morb. mulierum*.

Ascente de la matrice. CHAP. XLII.

L'Ascente ou le monter de la matrice est vn mouuement qui n'est si violent que la suffocation: d'autãt que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels: assauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausée,

hocquets, roućts, douleur des hypochondres: legere faillance, non sans crainte & resueries, brouillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschée, telle qu'aduient à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quand le ventre est tumefié par hydropisie: parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach: ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se pleignẽt qu'elles estranglent, comme d'vn gros morceau, & ont le gosier estroict.

La cause de ce mouuement est double. L'vne, la plenitude des veines & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'vn costé que d'autre. ausquels la matrice est attachée & comme suspenduë aux parties superieures: laquelle contrainct la matrice monter en haut, & presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient: ou qui luy sont exterieuremẽt presentées. Comme quand elle est pleine de vents. Ce qui luy aduient aucunesfois apres le flux excessif des mois: ou quand elle a quelque humeur pourrie: ou quand quelque chose de bonne odeur est presentée au nez: ou par bas quelque mauuaise odeur: ou parce qu'elle desire la semẽce virile: *& que sa matrice n'est pas arrousée de cest humide gracieux qui chasse tout excés d'icelle.*

La guarison dépend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subjecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent de-

meure en vn air chaud & sec, ou tẽperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile: le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis : l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'esmeut : parce lors du desbauchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche que chose de bonne odeur : non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, afin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au lict, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps dispose & situé selon le fascheux mouuemẽt de la matrice : assauoir à l'ascente de la matrice que la teste, & parties pectorales soyent plus haut esleuées: les hanches, cuisses & iãbes plus basses que que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separées l'vne de l'autre, fort estenduës pour attirer la matrice en bas. Tout le ventre depuis l'estomach iusques par dessus le nõbril estroictemẽt bandé & fort serré, pour repousser & contraindre la matrice de retourner en bas ; mesme y tenir la main fort serrée & comprimante : *pourueu que ce soit la main de l'homme : car elle porte fruict*, porter assiduëment sous le nombril quelque emplastre faict de galbanum ; au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc : nous dirons à

la descente quelle doit estre la situation du corps: & quand il seroit besoin d'exercice, il ne doit estre autre que les frictions, assauoir des cuisses & des iambes pour l'ascente de matrice: des bras & espaules pour la descente ou conuulsion d'icelle. L'esternuer & le tousser, s'efforcer du ventre, sauter, danser, courir, incite la mere à se desbaucher: si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend, du tout contraires. Le ventre doit estre mediocrement lasche, car le dur contraint la matrice à monter, le fluide à descendre. Le long & profond dormir, parce qu'il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroict: mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de montagne, poullets, pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez auec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de girofles, & autres semblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferrée. Quant aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif: puis par tous moyens qui facent vriner, que l'on procurera, non par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouyr choir quelque eau coulante ou decoulante, par le doux maniement de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, dau-

tant qu'elle est située entre la vessie & le boyau droit. Voyla quant au regime general, que les femmes qui sont subjectes au desbauchement de matrice doiuent tenir: quant à celuy qui est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuée selon l'humeur peccant. Si la femme est plethorique sera saignée tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vents, vsez des remedes qu'auons descrit pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice. CHAP. XLIII.

QVand la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere: assauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appellé *peruersion, ou conuulsion de matrice.*

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse, assauoir la plenitude, non seulement des veines & arteres, principalement spermatiques, qui prouenãs de la veine & grande artere, sont inserées en la partie superieure de la matrice: mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inserez d'vn costé & d'autre dans le corps de la matrice, tellemẽt que lesdits vaisseaux pleins, non des deux costez, mais inégalement de l'vn ou de l'autre contraignent la matrice se peruertir, ou deuãt, ou derriere, ou à gauche, ou à fenestre, selon la plenitude des vaisseaux. Laquelle plenitude prouient

des mois retenus: si qu'ils ne peuuent entrer dedans la matrice:ou parce que ils sont trop espois:ou parce que les orifices des vaisseaux sont estouppez, de façon que le sang amassé dedans lesdits vaisseaux les accoursist,& accoursis, retient à soy la matrice de leur costé. Aucunesfois quelque tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction, de mesme façon que la plenitude d'iceux: le plus souuent la laxité, ou paralysie, ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuulsion: laquelle laxité ou paralysie, procede, ou de trop grande perfusion d'humeur: ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la groisse: ou de quelque coup receu: ou de quelque contusion: ou de quelque cheute. La pourriture des vaisseaux peut prouenir de quelque vlcere, ou de grande inflammation. Ie recognois bien toutes ces causes excogitées par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion: toutesfois me semble qu'il a obmis la principale, qui est la molestie que la matrice reçoit de la chose estrangere: qu'elle contient en soy, ou qui luy est presentée exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Parce ie presuppose deux causes de conuulsion de matrice: L'vne telle molestie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se faict conuulsion: ou la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont. La respiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'estomach est par trop plein de boire beaucoup, ou de viãdes, ou de quelque autre matiere: ou quand la matrice est pleine d'vn fœtus, ja grãdelet,

ou le ventre tumefié par l'hydropisie ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice montent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte: encor moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs, ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, assauoir du costé ou la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiées, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituée de sentiment: suruient difficulté d'vrine accompaignée de grande douleur: les mois s'arrestent, sinon ils fluent auec peine & tranchées. L'orifice interieur de la matrice souuentesfois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite auec l'homme, le sperme viril ne peut entrer dans la matrice: parce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt n'y seruira à faire ceste preuue, d'autant que à grande peine pourra-il toucher à la bouche de la

matrice : veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experience demonstrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extention & retraction de ses veines, causée par plenitude d'icelle : ouurez la veine du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite : commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite: mettez sur le lieu ou la matrice s'est retirée, vn cataplasme de porreaux fricassez en huile de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront: si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de liéure, & graisse de balaine : ou de poudre des grains, ou fueilles, ou escorce de lyerre, & fueilles de chesne: mesler le tout auec huyle & resine: ou de seule fiente de bœuf, ou de vache: fomenter le lieu, auec decoction des fueilles, de suzeau, de meurthe & balle d'orge, de sorte que la femme soit bien couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceste fomentation : sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin ou ayent trempé sauge & graine de lin, bien qu'elle soit fort mal plaisante : *ou trois grains de musc, detrempés dans l'huile d'ambre iaune:* Ou vne decoction de poix ciches, raisins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre : c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les

lombes, faictes fomentations auec vrine d'homme : ou auec decoction de lentilles : inserez dedans le lieu, cotton ou laine cardée trempée en huyle odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentent douleur ; lauez les auec decoction de trippe où auront cuicts fleurs de chamomile, melilot, fueilles d'armoyse, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice se peruertist, par vne trop grande seicheresse à raison qu'elle n'est humectée ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoyselle : ou bien vser en elle des remedes qui esteindent & diminuent la semence tels qu'auons descrit cy dessus. Semblablement employer fomentations, baings, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

La descente de la matrice. CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descẽte, parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à l'aise : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise ou couchée sur le dos, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre elle sent vne difficulté d'vrine : outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la las-

cheté des ligamens ausquels elle est suspenduë, & comme attachée. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liée estroictement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou par ce que durant la groisse le faix estoit trop pesant: ou pour quelque cheute: ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice.

CHAP. XLV.

Precipitation de matrice est, quãd le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedãs le col de la partie honteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus griefue que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulement iusques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidence, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manier & traicter auec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne quand tout le corps ne sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié, ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps non son

fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre, quant tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il ressemble à vn œuf d'oye ou d'austriche comme dit Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent *scrotum*, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genoüil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voisine. Hippocrates a faict mention de ces deux *l. de morb. mul.* La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cauité est renuersé au dehors, & le dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bourse ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas & son col en haut, de laquelle precipitation Auicenne parle au *chap. 5. du 4. traicté du fen. 21. du liure 3.* I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poings, en vne femme sur le Pont au Change nouuellement accouchée apres vn long & laborieux trauail: à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché contre les paroys interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amena quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersée, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurét l'arrierefaix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repousserent dedãs son lieu accoustumé: mais la femme mourust deux iours aprés. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs

femmes qui ne laissoyent pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitées leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou lascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liée la matrice, auec ses parties voysines. Les ligamens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'vn mouuement violét qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuëment vehement & frequent, le bruit & estonnement du son d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain auec effort à trauailler, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à pousser hors l'arrierefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine, & tous autres mouuemens, esquels le diaphragme & les huict muscles de l'epigastre cópriment la matrice & rompent ses ligamens, & la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse: la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le glissement, le bronchement, la course legere, le baler, les danses esquelles il faut sauter, ou cheoir de haut sur les iambes escarquillées, leuer quelque grand fardeau, la grande contusion & autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou, parce qu'ils sont

imbus d'vne grande humidité, principalement pituiteuse, qui y decoule incessamment ; d'autant que la matrice és femmes est comme vne cloaque: ou à raison des enfantemens frequens : ou, parce qu'ils sont paralytiques pour s'estre long tẽps assis sur vn siege de pierre, ou auoir habité en lieu humide, ou auoir long temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & auoir vsé de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines, & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la conionction. L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou bien la moitié, ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant pas encores gueres plus gros qu'enuiron vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le *scrotũ*) vn trou, qui est le vray col de la matrice attirée en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice : par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersée du dedãs en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout ressemble à vne grosse gourde à vin, ayant à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre rõde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas : à l'entremilieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la

matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur l'on voit ſortir comme par reſudation le ſang menſtrual au temps accouſtumé & prefix. Es deux premieres ſortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur : en la tierce, violente douleur quand eſt recente : peu ou point de douleur quand eſt inueterée : car c'eſt la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui ſont fort ſenſibles, & non pas le corps interieur. Sont pluſieurs autres ſignes communs à toutes ces trois ſortes.

Au commencement du mal le ſang ſort en grande quantité, puis s'enſuit vne douleur grande és parties, auſquelles eſt attachée, aſſauoir és flancs, lombes, cropion, hypogaſtre, parties honteuſes. L'on voit à l'œil & ſent-on au tact vne peſanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grandeur & groſſeur que peut eſtre l'amplitude de la vulue & la relaxation, les matieres fecales & vrine ſont le plus ſouuent ſupprimées à raiſon de ceſte tumeur qui comprime le boyau droict & le col de la veſſie. La femme ne peut cheminer : La fiéure l'accompagne quelquesfois : bien ſouuent des côuulſions. Si les ligamés ſont relaſchez par trop grâde humidité, la matrice tombe ſans faire douleur : les lieux ſont touſiours moites & remplis d'humidité, principalemẽt au coyt : le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens ſont pourris, on le connoiſtra par la ſanie puãte & virulẽte qui en ſortira.

Les prognoſtiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle ſoit vne fois remiſe és ieunes femmes demeure aſſeurement, & ne menace plus de recidiue : mais celle qui eſt deſia enuieillie, d'autant

d'autant qu'elle ne fait douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descenduë entre les cuisses elle ne peut estre reduite qu'à grand peine & se corrompt par l'air ambient, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & de la matiere fecale, & aussi par la contusion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuient elle tõbe en gangrene, ou châcre, ains apporte mille incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a auec le cœur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui cõtraint bien souuent de coupper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliâce auec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et cependant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu qu'il s'est veu des femmes qui ont long tẽps vescu apres que la matrice pourrie leur auoit esté couppée ou cheute par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soient couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable: quand elle tõbe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de sauter, dancer, ou par

trauail laborieux, elle se peut guarir moyennant que l'on y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignée du bras au cas que la femme soit phletorique: puis le corps sera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux: car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligée: auant lequel l'on aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents: en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercuriale, bette, parietaire, chamomile, melilot, betoine, armoyse, absynthe, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté renduë en quantité suffisante, prouoquez-là non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & imagination d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la sonde. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme donc se couche à la renuerse, ayãt les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & escarquillées, & les iambes recueillies vers les fesses, afin que la matrice retourne plus à l'aise en son lieu, & que la sage femme qui luy assistera fomente la partie de la matrice qui sera sortie hors, d'huyle de lys, beurre frais, ou graisse de geline tiede: ou auec decoction de mauues, guimauues, graine de lin pour l'amollir. Apres qu'elle sera amollie, luy fomente la mesme partie d'vne decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens, &

de chesne, fueilles de betoine, lyerre, absynthe, roses rouges, balaustes, stechas, faictes-en vin austere & eau ferrée. Et au cas que la matrice ne se monstre, ny du tout, ny en partie, fera iniectiõs des susdictes decoctions dedans la matrice: puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurthe, rosat, en espandant par dessus poudre subtile de noix de galle, balaustes, de gland, noix de cyprés, roses rouges, mastich, & poussera d'vn linge auec les doigts tout ce qui est sorty dehors, non tout à vn coup, mais petit à petit, & bien doucement, les fesses & cuisses estant hautes esleuées, escarquillées comme auons dit, & secoüées de mesme façon qu'enseigne Galé à repousser le calcul qui supprime l'vrine. Pareillemẽt Hipp. *l. de morb. mul.* apres que la matrice est remise en son lieu, veut qu'elle soit liée. La maniere de la lier est expliquée par luy mesme *au liure des Fistules*, où il parle de la cheutte du fondemẽt. Faut ceindre les lõbes auec vne ceincture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bande qui vienne à passer entre les fesses, & trauerser par dessus la partie iusques par dessus le nõbril. Et au cas que la femme ne voulust endurer tous les moyẽs & remedes susdits pour remettre l'amarry en son lieu, Hip. recõmande qu'on la pẽde à quelque eschelle par les pieds, les cuisses separées & escarquillées, & qu'on la secouë, afin que par ceste succussation la matrice puisse r'entrer en sa place.

Ou bien sans ayde de la main on pourra reduire la matrice auec vn pessaire faict de laine enueloppée d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles susdictes, ou auec vn baston couuert de

linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'huyle puante, & presenter au nez quelque odeur suaue. L'on dit que l'eau en laquelle on aura dissoult vn ail pillé somentée, fait retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduite en son lieu, faudra essuyer de linges dessliez l'onctuosité qu'on y aura appliqué, afin que les parties ne soyent delaissées lubriques, qui pourroit donner occasion de nouuelle recheute. Puis incontinent fometer les parties genitales & parties voisines, auec decoction astringente, faicte de sumach, queuë de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorce de grenade, noix de cyprés, berberis en eau ferrée ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, sous les mamelles ventouses sans scarification auec grande flamme: l'on fera des ligatures aux joinctures des bras: l'on fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne poire de certeau, au bout duquel l'on mettra quelque chose de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme d'ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue afin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat afin qu'il y tienne plus ferme. Monsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, fait mention d'vne sorte de pessaire duquel il louë merueilleusement l'vsage, non semblable à ceux qu'on insere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir

dans la cauité de la matrice; faict de seule cire, ou d'argét, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de conceuoir, & si guarit parfaitement la precipation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. L'on prouoquera le vomissement mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice : l'on fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum, assa fœtida, à part ou dissouts en vrine puante : ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebenthine tous respandus sur les charbons ardents & la fumée d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir, à la charge que la femme soit couuerte de toutes parts à ce que la fumée ne luy penetre iusques au nez. Ne faut toutesfois vser indifferemment de parfuns en toutes femmes sans grande consideration : car encor que les choses puantes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritée de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou ses ligamens sont pleins : toutesfois ils font souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitiue de la matrice fort exquise, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car és femmes delicates ayans les meats

assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les esprits tant animaux que vitaux, & empeschent qu'ils ne puissent librement effectuer leur vertu:& en celles qui ont la matrice pleine de grosses humeurs esmeuuent la matrice d'auantage en espoississant de plus en plus les humeurs par leur vapeur grossiere, ou pour le moins luy causent vne plus grāde extension resouldant telles humeurs en ventositez. C'est pourquoy Alexander Aphrod. *au 60. probl. lib. 1.* defend toutes choses fœtides aux femmes hysteriques qui sont suiectes à l'epilepsie. Donc quād l'on se seruira de choses puantes, le meilleur sera les appliquer, que d'en vser en parfuns, mesme à l'instant qu'on les appliquera presenter choses odorantes au nez & commencer par les plus debiles. Outre les remedes susdits ne faudra oublier, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faicts de ladanum, mastich, cloux de girofle, ambre: ou l'emplastre *pro matrice, de pelle arietina*, y adioustāt poudre d'esponge bedeguar, de racine de bistorte, & de herniaria: & vis à vis du nōbril vn sachet plein d'herbe à chat fricassée sur la poëlle, enflambée & arrousée de vin vermeil: ou laine grasse boüillie en vinaigre:& par dessus ces emplastres bander la place commençant de la partie basse montant en haut. L'on continuera tous ces remedes, iusques à tant que l'on soit asseuré que la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuisses l'vne sur l'autre en forme croisée, & se contenir de ceste façon dix ou douze iours voire quarante couchée à la renuerse sur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe sainct Innocent, en grand

repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir esté trop longtemps hors de son lieu fust par trop refroidie, auant que la reduire faut la fomenter auec decoction de fueilles de laurier, rosmarin, armoise, chamomile, melilot, aurone. Si est tumefiée & endurcie aucunemét, sera bon l'émollir auec decoctió de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de baing pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le baing augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des baings si besoin est seruez-vous de decoction de myrte, lentisque, malicorium & d'autres choses astringentes: en laquelle vous ferez tremper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le vẽtre. Si la matrice retombe bien tost apres à raison d'vn humeur lente, detergés cest humeur auec vrine puãte ou lexiue doux auquel adiousterez si besoin est sel nitre, & tãt soit peu de cendres de lie de vin bruslé. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlcerée & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, coupper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art: telle incision n'est sans danger de mort: Toutesfois i'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calande femme d'vn orfeure nommé Dureau, à laquelle allant à la selle, la matrice tomba entierement dedans le bassin où rendoit ses excremens: ie la veis & maniay auec les mains accompaigné de maistre Nicole Rasse, ce neantmoins elle a suruescu plus de quinze iours se sentant en meilleure santé & plus allegée que

n'auoit esté depuis dix ans, esquels la matrice luy tomboit assiduement.

Monsieur Roussel en son enfantement cæsarien explique en plusieurs histoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersée: il faut dit-il, lier estroictement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, non l'ouale inferieure, d'autant que peu souuent elle se putrefie, non l'ouale superieure à raison de la violente douleur qui y suruient: estant liée faut la couper, puis cauteriser: non pas toutesfois couper, ny cauteriser que la ligature n'y ait long temps demeuré qui sera serrée & reserrée tous les iours de plus en plus estroictement. Telle extirpation se doit attenter quand l'on cognoist que la matrice ne se peut plus contenir en son lieu, ou commence à se putrefier, ou est desia gangrenée, voyés ce passage & celuy de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitée.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus faudra purger souuent l'humeur pituiteux auec medicament doux & bening: comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues, ou qui soyent composées de poudres de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxées auec oxymel: & le lendemain prendre demie drachme de mithridat. Digerer aussi les humeurs auec syrops de stechas d'hyssope, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, qui consistera en viandes chaudes & seiches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras, & qui ne soyent venteuses: plustost rosties que

boüillies : en quantité mediocre pour éuiter la quantité des excremens. Le ventre sera ny dur ny trop lasche : on éuitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. L'on vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslée, meurthe, lentilles pellées auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice se desbordast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousée de la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Landie est cheute vsez de ceste fomentation pour la reduire. Mousse d'arbre de chesne desseichée dedans le four, racine de bistorte, fueilles de lyerre, summites de meurthe, consoulde, aluyne, plantain, coq, herniaire, polygonum, roses seiches, fleurs de rosmarin & de stechas, matricaire, armoyse : y adioustant alun enuiron demie liure, & sel vn quarteron: du marc de ceste decoction vous pourrez faire vn cataplasme pour appliquer sur la partie.

Fureur vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainsi qu'auons dict cy deuant, suruient le plus souuent à la suffocation de matrice quand elle est desbordée par quelque desir insatiable d'auoir l'arrousement du sperme viril. Elle differe ce neãtmoins de la suffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime ny enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainsi qu'en la suffocation: mais elle demeurant tousiours en son lieu naturel, communique au cerueau vne vicieuse qualité de sa

mauuaise disposition par l'espine du dos, ou autre telle source d'icelle : & que les patientes ne sont destituées de voix, parolle, mouuement & sentiment, ainsi qu'en la suffocation : mais au contraire sont renduë, mouuantes, inquietes, babillardes & promptes à courroux : outre plus leurs resueries & manies, ne sont que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'acolladesamoureuses, mesme la partie honteuse leur demange, & prend grand plaisir d'estre maniée. Ce mal icy n'est autre qu'vne ardeur & fœteur de matrice espanduë principalement au cerueau & de là à tout le corps à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragée.

Tel accident procede la plusparte d'abondance de semence deprauée, & aduient aux femmes de temperature chaude, en fleur d'aage, aux vierges & celles qui sont continentes, qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptés, principalement si autresfois se sont accoustumées aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont conuenables les remedes qu'auons descry pour l'inflammation de matrice. Faites donc iniections & pessaires auec iust de plantain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre : attirez hors la semence deprauée auec pessaires composez de sel nitre & cardamome, ou de cumin, & castoreum. Tirez du sang tant du bras que du talon. Faictes embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

Estouppement des Cotyledons.

Chap. XLVII.

De la veine caue & de la grande artere sont enuoyées à la matrice doubles veines & arteres, lesquelles veines & arteres ainsi que nous enseigne l'anatomie, sont distribuées à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout son corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrent iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement éminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a comme vne petite cauité en forme de gobelet : & sont semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appelée vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné és femmes mariées, non grosses: & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou a recentement coulé, & sont tellement adherens & si vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secondines, qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyent que vn : qui faict aussi que le petit fœtus par le moyen de telle cōnexion & vnion des veines & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de veines & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir és femmes, sinon grandes, pleines de sang crasse & espois, ayans les veines larges, & nou-

uellement accouchées. Ils se voyent en tout temps és chéures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de bled, voire plus grosses quand elles sont pleines. Es vaches recentement pleines representent des noisettes rondes, & quand elles sont prestes à veller, des esponges blâches replies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point, parce que tels orifices ne sont point aspectables, sinon au tẽps qu'est recentement accouchée: mais *l'aph. 45. du li. 5. d'Hip.* & le comment. de Gal. monstrent le contraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure *de morb. mul.*

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & musqueuses, facilement ils s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché de descendre dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire. Ce qu'apporte non seulement vne suppression de mois, qui est la cause de la plus part des plus griefues maladies de la matrice: mais aussi faict auorter la femme selon l'aphorisme predit & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortans au second ou troisiéme mois de leur groisse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruption d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans groisse, sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont muqueux, glaireux & visqueux: qui coulent en petite quan-

tité & auec peine, douleur, tranchées & torsions. En groisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hippocr. au liure de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demonstrée par l'habitude du corps de la femme: par son regime de vie & autres marques, qui declarent les veines estre remplies: Par vn sang gros, espois & visqueux: durté ou tension au petit ventre: pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier le sang par remedes attenuans, detergens & incisifs, tels qu'auons descrit cy deuant en la suppression des mois prouenant de telle cause.

LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estend iusques à l'entrée de la partie honteuse qu'on appelle vulue. Fallopius en ses obseruations anatomiques, dit que le col de la matrice n'est cette partie en laquelle est receu le membre viril: mais ce petit canal & conduit estroit qui sert comme d'auāt-entrée ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dans laquelle auant-entrée le membre viril n'entre pas: mais il y touche

seulement, & se peut sentir auec le doigt inseré dedans le lieu : mesmement estre irritée le plus souuent au coyt violent qui contrainct les femmes y sentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, selõ qu'auons obserué par plusieurs anatomies, le col de la matrice, ainsi qu'auons dict cy deuant au 2. chap. de ce liure, c'est vn canal, ou comme conduict & meat petit & estroict, qui s'en-va rendre dans la cauité ou capacité de la matrice, long de l'espesseur d'vn pouce: lequel a deux orifices ou entrées, vn qui respond à la capacité de la matrice, lequel est si estroict és femmes grosses & si estroictement fermé, que la pointe d'vne esguille ou poinçon n'y pourroit penetrer ny passer outre. L'autre, qui regarde vers la partie honteuse, lequel represente la figure d'vn museau du poisson qu'on appelle *Tenche*, ou celuy d'vn petit chien nouueau né: Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rendent leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sõt grosses rẽdent leur semẽce par deux voyes : l'vne par les cornes de la matrice dã s la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons icy col de la matrice, non le canal où est receu le membre viril comme

dedans vne gayne, ainsi qu'à pensé Galen: car ce canal là est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie honteuse. Ny l'auant-entrée de la bouche de la matrice, ainsi qu'a pensé Fallopius: mais comme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroit & fort court accompagné de ses deux orifices, assauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receuë & attirée de la matrice dans la capacité de la matrice, & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quād l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col, encores que le disions estre fort estroit & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceinctes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susdicte, qui s'estend depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse à la façon d'vne bourse ronde ouuerte: ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouuellemēt accouchées. Vray est que quelque temps apres l'accouchement le tout retourne en sa forme naturelle & accoustumée. Aristote, Oribase, & apres eux Fernel, ont pensé que la semence tant virile que feminine est receuë dedās ce col, & portée ou plûtost attirée de la matrice par ce col à la cauité de la

matrice : Et ne veulent point que la femme jette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dict n'agueres non par les cornes de la matrice, en la cauité de la matrice, ainsi qu'estime Galen: autrement, disent ces trois grands autheurs, la femme estant grosse ne rendroit point de semēce au coyt, ainsi que faussement a pensé Auicenne : ou, si elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la semence s'y corromproit : & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suiuant l'obseruation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes : l'vne par ses cornes : l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes non grosses, rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes : Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est conceu, ce canal demeure clos & fermé si estroictement que la poincte d'vne esguille ou poinçon n'y pourroit penetrer non de son orifice exterieur qui regarde la partie honteuse, mais de son orifice interieur qui respond à sa cauité: autrement que deuiendroit le sperme que rend la femme grosse au coyt, laquelle aprés le coyt demeure toute moite, non tant du sperme viril que du sien. Mesme l'interieur orifice, n'est si estroitement fermé des premiers iours de la conception: autrement comment se pourroit faire la superfœtation, de laquelle Hippocrates parle tant doctement : & laquelle nous voyons souuent aduenir

quinze,

quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. Dauantage, l'argument qu'enseigne Hippocrates aux sages femmes pour experimenter auec le doigt si l'orifice interieur est fermé estroitement, n'est asseuré. Car si selon l'anatomie, l'entrée de la partie honteuse iusques au col de la matrice est longue de douze à treize doigts, le doigt de la sage femme à grande peine pourra-il paruenir iusques à l'orifice interieur de la matrice, si d'auanture la sage femme n'y employoit la main entiere. Faut ce neantmoins tenir pour asseuré que l'orifice interieur de la matrice est fermé estroictement apres que la femme a conceu, principalement iusques à ce que les membranes du *fœtus* soyent procrées & suffisamment solides, pour garder que la semence ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit refroidie & euentée de l'air ambient: & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yssuë au sperme, & à d'aucunes aux menstruës, & certaines aquositez qui sortent pendant leur groisse: si nous ne voulions dire que le sperme vient du milieu du col de la matrice ainsi qu'auons maintenãt discouru: & les menstruës & aquositez par les veines qui se viennent rãger à l'entour de l'orifice exterieur du col de la matrice: par lesquelles auons dict cy deuant les menstruës aux vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descrit, puis que c'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges: & le sperme tant viril que feminin est receu dans la matrice, si tant soit peu

est mal disposé en la femme, non seulement la conception ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes fascheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vices luy sont molestes: Aucuns luy sont communs auec la matrice (d'autant qu'il est partie & entrée d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit se mal porter que son col ne s'en ressente) Les autres luy sont propres, à raison que par iceux son action & vsage est abolie, deprauée, ou empeschée : qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la semence tant virile que feminine: & sa closture à la retention du sperme, conception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est deprauée quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroict, trop ouuert, trop hiant: abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle: peruerty de son lieu, assauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie: de costé, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne : nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.

CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique, que le sperme viril ni peut estre retenu, ny de là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande, ou de tout le corps, ou de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons

descry pour la grande humidité de matrice : outre lesquels adiousterons, que le regime de vie doit tendre à desseicher, par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal : qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos : poiure, siler de montagne, hyssope, origan, pouliot: le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux, & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins l'on prendra aussi gros qu'vne noix, égale portion de *triphera magna sine opio*, & de micleta, qui est vne composition fort excellente pour desseicher tout le corps & arrester toute sorte de flux : encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitée. Cependant l'on fera parfuns astringens à la partie auec decoction de balaustes, escorce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plantain, queuës de cheual boüillies en eau ferrée ou de pluye, ou de cisterne auec vinaigre rosat: L'on vsera de pessaires suffisamment gros, faicts de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporée ensemble auec vn pillon de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdicte malaxée auec iust de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurcy.

CHAP. L.

LE col de la matrice non seulement, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, ou tous deux ensemble, peuuët endurcir non seulemẽt par plusieurs obstructions, qui se sont faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenuës tant és veines menstruales & orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques ainsi qu'auons discouru aux chap. 11. & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raison du frequẽt coyt, par cicatrices delaissees apres les vlceres guaries, par carnositez, ainsi qu'Hippoc. enseigne *l. de morbis mul. & de steril.* par la groisse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 54. du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen que Galen donne au cõmentaire du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouiẽt de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage femme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcõque: mais la durté qui prouiẽt de quelque tumeur, ou pour auoir trop lõg temps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre, outre la douleur grande ou petite, qui la peut accõpagner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté n'empesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler

librement les mois : ny se peut astreindre à receuoir & retenir la semence virile qui s'escoule soudain apres le coyt, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la femme conçoiue, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice : & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estroicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conçeu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selon la forme qu'auons descry cy-deuant: Les callositez & cicatrices (si elles ne sont inueterées de long temps & ayent ja pris racines és vieilles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures *de nat. mul. de steril. & de morb. mulierum*) seront guaries par fomentations pessaires, & linimens premierement doux : car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité : puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hyeble, branque vrsine, chamomile, melilot, mercuriale, racines de mauues, guimauues, souchet, campane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faictes en eau & quarte partie de vin blanc : & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de pourceau, campane, bryone, cabaret cuictes sous

les cendres, sinon boüillies & meslées auec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des iusts ou boüillons de mercuriale & de choux cuicts: mais si à ce mal suruenoyent fiéure, grincement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassées & retenuës, & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes émollientes & mediocrement apperitiues boüillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumée & estuuer: puis de quelque liniment faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice, le petit ventre, aynes, lombes & *l'os sacrum*. Si la durté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomenté le lieu de decoction de coleurée, concombre sauuage, campane, gentiane, souchet, mercuriale, hyebles : Puis vser d'vn linimēt cōposé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre, ou cataplasme faict de farine d'orge & de froment, ruë, mercurial, & hyebles cuictes en eau puis pistées y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice biant & trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grande ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates *l. de nat. mul. & 2. de morb. mul.* prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causée par plusieurs occasions: Ou d'vn grand flux de sang qui a duré long temps; ou, quand

les mois ſupprimez de long temps ſe viennent à desbonder ſoudainement, & perſeuerent long eſpace de temps ſans pouuoir eſtre arreſtez par aucuns remedes: Ou, quand quelques humeurs amaſſées de longue main dedans la matrice, & là retenuës & quaſi empactées ſe desbordent en forme d'vn floc: Ou, quand la femme à eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occaſions apportent telles laſſitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'aſtreindre ny amaſſer toutes ces fibres membraneuſes pour fermer ce paſſage.

Les ſignes ſont, ſelon le meſme Hippocr. quantité exceſſiue des mois fort mauuaiſes, fort liquides, fort humides, qui coulent ſans ordre, ſans periode, & ſans aucun arreſt. La ſemence virile ne demeure dans la matrice, mais ſi toſt receuë, ſi toſt eſcoulée. Si la ſage femme y touche auec le doigt elle diſcernera telle ouuerture exceſſiue. Les forces du corps de iour en iour ſe diminuent. La fiéure lente ſuruient, friſſons aſſidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & aux flancs principalement ſi quelque humeur corrompuë en eſt la cauſe.

Les remedes ſelon Hippocrates ſont la diete reſtaurante ſi les forces ſont debiles, deſſeichante auſſi pour arreſter le flux: les purgations douces & frequentes: fomentations ſur le petit ventre, aynes & lombes auec decoction de meurthe, roſes, lentiſque, queuë de cheual en vin vermeil: les peſſaires aſtrigents: les parfums par bas de meſme vertu: les emplaſtres appliqués ſur le petit ventre & lombes, ſemblables. Voyez tous ces remedes plus amplemẽt

cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop estroit.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des causes, & remedes de la dureté & densité du col de la matrice peut estre icy repeté: car l'astriction du col de la matrice, ou est naturelle, ou accidentelle à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaissée apres quelque vlcere: laquelle empesche que librement ny les mois s'escoulent, ny la semence puisse estre receuë & retenuë, dont la conception est empeschée. Le moyen de la rendre plus ouuerte, sera vser de pessaires & d'esponges en forme de pessaires macerées en decoction remollitiues qui penetrent iusques au lieu: fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaschante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos, decoctió de racines de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec, de beurre, de graisse d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les ongués resumptifs, dialth, *Oesipus humida, de adipibus* y seront bons: Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coyt doucement exercé & petit à petit, seruira beaucoup pour le dilater à raison du plaisir qui y est conioinct.

Le col de la matrice estoupé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice est du tout estoupé, ou naturellement, ou par accidét. Naturellement en deux sortes. L'vne par occasion presente, mais

tontesfois qui se peut oster facilement & sans art du medecin, comme és vierges, és femmes grosses, & és femmes qui n'habitent plus auec les hommes. L'autre, par mauuaise conformation de nature : comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut vser d'artifice pour l'ouurir. Il est fermé par accident pour plusieurs occasions : comme par quelque grume, ou motteau caillé de sang: tumeur, caruncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeurée apres l'vlcere guary, ou par la coeffe du ventre trop grasse selon l'aphoris. 46. du liure 5.

Les signes selon Hipp. sont suppression totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitent quelquesfois iusques aux poulmons, dont suruient crachement de sang : le ventre s'enfle ; la poictrine s'amplifie : le laict vient aux mammelles: douleur au bas du ventre, lombes & aynes : quelquesfois la matrice monte en haut & excite suffocation : la semence n'entre point dans le col de la matrice mais soudain s'escoule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre : les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestent: à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & delà des chancres.

La guarison dépend de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen, d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble auec miel. La tumeur; la caruncule : & la verruque par les remedes qu'auons descry cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chapitre prochain. La graisse, par les moyens

qu'auons exposé en deux chap. cy-deuant. Hipp. *l. 1. de morb. mul.* conseille de destoupper le col de la matrice, premierement par choses emollientes: assauoir baings, fomentations, & linimens. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques esponges trempées ou oinctes en ces choses remollitiues: par apres au lieu d'esponges auoir cinq fistules de plomb, aucunes moindres, les autres plus grosses, faictes proportionnément, afin que les moindres soyent mises les premieres, & les grosses apres. Et cependant vser des parfuns de cumin, d'aneth, de fenoüil: des pessaires assez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos, coleurée, concombre sauuage, *triphera magna sine opio, nigella romana*, ruë, castor, myrrhe: le tout incorporé ensemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'estouppement naturel du col de la matrice sera telle que celle de l'estouppement naturel du col de la partie honteuse, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerti. CHAP. LIIII.

LE col de la matrice se peruertist, c'est à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és costez pour deux causes selon Hippocrates *de morb. mul.* L'vne prouient de la mauuaise situation de la matrice quand la femme est priuée de la plaisante compagnie de l'homme: car lors les lieux ne sont humectez de la gratieuse liqueur virile, ains demeurans secs, cerchent de toutes parts quelque humidité pour se recréer, qui faict mouuoir & transporter la matrice de sa place, & par consequent son orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines

ou relaschées : comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand (dict Hippocrates) le ventre est trop lasche : car d'autant que la matrice est appuyée sur le boyau cullier, s'il aduient que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quand le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: & par cela les mois ne coulent libremēt, & la semence n'est receuë ny retenuë, ains s'escoule incontinent. Les signes selon Hipp. ibid. sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'éuanoüissans, pire toutesfois & en moindre quantité qu'auparauant. La semence si tost receuë si tost laschée, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hipp. au l. 1. & 2. se doit faire par purgation assez vehemente qui vacuë par bas : par fomentations & lauemens de choses odorantes, comme d'origan, calament, armoyse, laurier, rosmarin, sauge, marjolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en son lieu auec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y contenir, inserer dedans le lieu esponges seiches premierement, puis

fistules de plomb de diuerses façons, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hipp. l. 2. *de morb. mul.* dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à sçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danser, le sauter, fendre du bois, esternuer violemment, courir en bas ou en haut, habiter auec l'homme durant les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent λόχεία s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuement le coyt, auoir reçeu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaises dispositions de matrice. Les signes selon Hipp. *l. de nat. mul.* sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenuës: le doigt de la sage femme en donne certaine asseurance.

La guarison selon Hipp. au liure mesme, est de fomenter le lieu d'vne decoction de meurthe, & balaustes faicte en eau ferrée & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la renuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent, ainsi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié

frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons descry en la precipitation de la matrice: appliquer sur la hanche vne ventouse auec grand feu sans scarification : ne luy donner à boire que eau de cisterne ou ferrée:ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle, iusques à ce que quarante iours soyent expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuent vser de ce iulep. ℞. *aquæ nucamentorũ salicis lib.* 1. *sacch. ros.* ℥. iiij. *fiat iulep. vtatur bis in die, cũ aqua in potu communi.* l'on fera des iniections dans la partie. ℞. *succorum lanceolæ, burs. past. nucamentorũ salicis* añ. ℥. iiij. *in quibus diss. sang. drac. & boli arm.* añ. ʒ. ij. *maceretur goßipium carptum quater aut quinquies resiccatum & subinde maceratum immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.*

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceʒ, Scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verruës, Condylomes, hæmorrhoides au col de la matrice.

CHAP. LVI.

LE col de la matrice est affligé non moins souuent & aussi griefuement de douleur, inflammation, erysipele, tumeur, abscés, scyrrhe, que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuent, plus griefuement & plus particulierement de chancre, vlcere, fistules, rhagades, verruës, condylomes, hemorrhoides: d'autant que les premieres affections, qui sont douleur, inflãmation &c. luy aduiẽnent la plusspart de son propre vice, ou de celuy du corps: mais les derniers, non seulement du vice du corps & du sien, mais aussi des tourmens, trauail & agi-

tation que le col de la matrice endure tant au coyt, auquel il est le premier assailly qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affections par chapitres distinguez, nous serons contens de ce qu'en a esté dict pour estre icy employé : aduertirons seulement que l'inflammation se voit plus souuent au col qu'au corps de la matrice, & que les vlceres, chancres, fistules, rhagadies, verruës, condylomes, hæmorrhoïdes sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores fait mention des verruës que nous voyons tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie honteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridées, & comme excrescences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou d'vne verruë, ou d'vne meure desia meure, ou d'vne figue, elles semblent estre redoublées: Elles sont aussi engendrées d'vn sang melancholique qui s'est amassé en ce lieu : & s'augmẽtent de peu à peu pour l'affluẽce de l'humeur en ceste partie: Et sont plus molestes que dolentes : en quoy elles different des hemorrhoides qui naissent en ce lieu : parce que les hemorrhoides naissent soudain & font grande douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses : les condylomes s'engendrent,

s'augmẽtent & croissent de peu à peu, ne font grande douleur, plustost empeschement, & deuiennent dures & calleuses.

Il est bien vray, qu'il y a deux sortes de condylomes, vn sans inflãmation, qui est mol : l'autre auec inflammation, & celuy-ci est dur & dolorifique comme a dit Gorræus : Il faut donc qu'ils s'engendrent ou d'inflammation, ou des fentes endurcies aux plis : sur tout des humeurs crasses, adustes, fæculentes : mais encor plus particulierement quand les mois sortent, ou apres l'accouchement ce mal s'engendre.

Tel regime doit estre icy obserué qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice : telle forme de purgation & de saignée attentée. Quand aux remedes exterieurs, puisque les condylomes sont excrescences de chair & superfluitez contre nature, necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empeschãte à la partie qui est l'instrument de la fecondité & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sont grosses, d'vn filet le plus estroictement que l'on pourra, ainsi estant destituées de nourriture elles tomberont : ou il les faut trancher auec le rasoir, & laisser fluer le sang quelque temps, afin que la partie soit allegée du sang crasse & melancholique dont elles sont faictes. N'est besoin de lier ny de trencher les petites, si l'on ne veut, mais les desseicher par poudres ou medicamens qui desseichent auec quelque astriction : ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans, y adiouster des detersifs & corrosifs : A quoy les onguens *Ægyptiacum & Apostolorum*, seruirõt beaucoup. L'emplastre aussi de *Diacalcytheos*, dissoult en

huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desseicher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringens, parce que ceste chair fungueuse & flaccide doit estre desseichée & astreincte : comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verruës dures, seroit besoin plustost de l'oster auec le trenchant: ou l'amollir premierement, puis desseicher par detersifs ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la pluspart, la chair des condylomes est fungueuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante. ℞ *sabinæ exsiccatæ & tenuiss. puluera- tæ* ℥ j. *hermodact. vstorum & myrtill. vstorum* añ. ʒ. iij. *calcyth. alum.* añ. ʒ ß. *auripig. rub.* ʒ. j. *reducantur in tenuißimum puluerem, qui supra partem adhibeatur*: l'on pourra adiouster à ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mãdragore, ainsi que l'on faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande mordication endurer l'action de ceste poudre. La poudre de mercuire pourra beaucoup icy seruir, mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle l'on aura faict boüillir quelques grains de sublimé, dans laquelle on trempera linges ou petits plumaceaux pour appliquer sur le mal. Si l'on voit que le corps abonde en sang sera bien faict de saigner du bras & de la maleole : mesmement appliquer ventouses aux hanches & entre les fesses auec profondes scarificatiõs pour descharger de sang la partie affligée: le vomissement aussi est fort profitable

A cela

A cela il n'y a rien de plus propre que le vitriol romain bruslé. I'ay experimenté vn Trochique d'acier. Il faut donc prendre de vitriol & acier, ana ʒ j. reduicts en poudre, & meslé auec huyle rosat & cire, adioustant de verbasc. ʒ. ß. dont il faut faire vn onguēt qui sera vertueux.

VERRVES.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie honteuse vers les bords se font des verruës, non d'vne, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuées, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayans la base large, les Grecs les appellent *myrmecia*, comme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit : les Arabes les nomment *verrues morales*, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminentes comme vne meure : mais aussi pource qu'elles sont composées de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent *verrues sessiles*. Autres, qui sont eminentes, calleuses, & qui ont la racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, les Latins les nomment *verrues pensiles*. Quelques-vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres, longuettes, creuacées par dessus, ayans la teste diuisée en plusieurs parts par creuaces, comme la teste d'vn porreau en ses filets : & lesquelles estans couppées rendent plus de sang qu'on ne iugeroit à voir leur grādeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalemēt apres la compagnie d'homme ou que

la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces especes de verruës sont engendrées d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'vne des cloaques ou sont enuoyez les excremens du corps humain. *Elles s'engendrent aussi du coyt immoderé, la trop grande attrition : immediatement de l'humeur melancholique, de la crasse & terrestre pituite, ou de la maladie venerienne.* Parce, quant au regime de vie, purgation & saignée, la curation d'icelles doit estre telle que des chancres & cōdylomes. Quand aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procreées d'humeur malin. Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuēt estre liées auec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, afin qu'estant destituées de nourriture elles tombent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les coupper auec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourront voir, faudra mettre le *speculum matricis* dedās le col de la matrice, afin qu'on les puissent voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster auec le rasoir ou consumer auec le cautere potentiel, afin de leur oster leur racine & qu'elles ne repululent. Ce qui se fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont l'on fait les cauteres potentiels. Les Porrales serōt ostées auec le cautere potentiel, puis consumées & desseichées iusques à

leur racine par l'eau suiuante. ℞ *aqua plantag.* ℥ vj. *virid. æris* ʒ ij *alum. rupæi.* ʒ iij. *salis com.* ℥ vj. *vitriol. rom. & subl.* añ. ʒ ß. *terantur omnia simul, reseruetur aqua*, faut prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de sauon noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout boüillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu clair: quand il boüillira plongez le vaisseau dedãs l'eau froide seulemẽt pour esteindre la feruéur de l'ebullition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois: puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tout à l'aise: gardez-là pour en toucher les verruës. Voyez cy apres au chap. des Verruës.

RHAGADES.

Les *rhagades*, dictes des Latins *scissures* sont vlceres creuassées, *longues & estroittes & quelquesfois profõdes, auec des bords calleux, quelquesfois superficiaires & sans col: d'autres humides, d'autres sanieuses, arides, chancreuses*, faictes d'vn humeur acre & sale, qui fait quelquesfois cõtraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin se serre & gredille lors qu'on le met trop prés du feu, en sorte que souuẽt on n'y sçauroit mettre qu'à grãde difficulté le bout du doigt. *Ces fentes viẽnent de quelque violent effort, comme quand l'enfant a la teste trop grosse, quand le membre viril est trop puissant, quãd il y a abondance d'humeurs acres & rongeãtes, quand la matrice est trop seiche, quand il y a quelque condylome enflammé, qui par sa trop grande tension deschire la peau.* Et cela ne vient seulemẽt au col de la matrice

& de la partie honteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche la malade de les ouurir, parler & mascher, & souuent l'on est contraint d'y faire section. Pour les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruicts rafreschissans & humectãs, quels sont pommes, poyres, prunes, salades, boüillons de laictues & de pourpier, appliquer sur la partie cest onguent. ℞ *vng. pompholig.* ℥ j. *alum.* ℥ j. *misc.* ou bien. ℞ *ol. myrt. & ros.* añ. ℥ iij *succi plantag. & semperuiui* añ. ℥ ij. *lith.* ℥ j. *cerusæ lotæ* ℥ ß *plumbi vsti, antimon. & boli arm.* añ. ʒ j. *triturentur subtiliss. & reducantur ad formam nutriti.* L'emplastre diuin dissoult en huyle rosat. L'onguent citrin y adioustant aloës, myrrhe, encens, mastich, de chacun deux drachmes; balaustes drachme & demie, huyle rosat telle quantité que sera necessaire que le tout soit diligemment trituré dedans vn mortier de plób auec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre souuent le *speculum matricis* & pessaires, afin d'agrãdir & dilater ce qui est trop dur & serré, s'abstenir du coyt, & couurir diligemment la partie de peur qu'elle ne soit offencée de l'air froid. Voyez cy deuant.

HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorrhoydes qui naissent au col de la matrice, comme il se faict au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunesfois grande quantité de sang auec vne eau rousse & fœtide. Aucunes sont de couleur rouge, semblables à meures, & pource sont nómées morilles; d'autres à vn grain de raisin,

qu'on appelle *vuales*: autres à vne verruë, nommée aussi pour ceste cause *verrucales* : ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elle s'engendrent és veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles l'on tient, que les vierges & femmes grosses vuident leurs purgations naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice est fermée entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les mois peuuent estre purgez par ces veines-là, & si le sang qui est purgé par telles veines ne seroit pas plustost sang des hemorrhoides que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est rousastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuse.

Que c'est que le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé *col de la matrice*, nous appellons icy *col de la partie honteuse* que les Latins appellent *vulua*: pour les raisons que nous auons apporté cy deuant. Donc selon l'obseruation de l'anatomie, le col de la partie honteuse commence, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entrée de la partie honteuse, est de substance musculeuse, fait de chair molle mediocrement, &

ridée, parce qu'il falloit qu'il se relaschast, & retirast, s'amoncelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast par apres: ridé quasi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par son inequalité il excitast à l'homme quelque chatoüillement au coyt: de figure ronde, oblongue & caue: située entre le col de la vessie & l'intestin droict, ausquels il est estroictement attaché. Il est voye tant à la semence iectée dedans la matrice que de l'effect qui en sort & aux éuacuatiõs mẽstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entrée exterieure d'icelle qui est couuerte de poil de substãce moyẽne en chair & nerf. La seconde, les *labies* de ladicte entrée appellées en grec *pterigomata*, en françois *Ailes*. La troisiéme deux petites excresçẽces de cuir musculeux, qu'on appelle *nymphes*, lesquelles descendent, vne de chacun costé de *l'os pubis* en bas iusque à l'orifice du col de la vessie, lequel elles reçoiuent au milieu de soy. La quatriesme, le *clytoris*, dont les recẽs Anatomistes ont parlé. Quãd donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschemens à conceuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, qu'il ne se puisse reserrer & astreindre à la venuë du sperme viril: au contraire s'il est par trop estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'y puisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les parois

& léures sont si calleuses & dures par vn coyt frequent qui les a desseiché à la longue (tel que les ont celles qui viennẽt sur l'aage ou les ieunes putains) tant pour raison de la chaleur excitée en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissée apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puissẽt vnir ni joindre pour le retenir, ains le laisser écouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engẽdrent point. Ou s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, cals, verruques, condylomes : ou comprimé de quelque tumeur : infecté de quelque gangrene: Ou fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens comme de prurit, inflammation, chancres, vlceres, scyrrhe, fistules : rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voisines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie hõteuse lubrique, ou grasse, ou maigre.

Chap. LVIII.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatoüillemẽt à l'homme, dont aduient que le sperme n'est rendu ny enuoyé ny receu si loüable qu'il seroit necessaire pour conceuoir. Telle lubricité & molesse prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice : car d'autant qu'est le

passage des humiditez & excremens qui luy sont enuoyés d'ailleurs, ne peut qu'à la venuë d'iceux il ne se relasche & deuienne moite. Parce, pour la desiccation d'iceluy faut vser des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons descry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois tant plein & farcy de graisse, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement son sperme. Il est aussi aucunesfois si maigre & si sec qu'il ne donne aucun stimule aux choses veneriennes: vous trouuerez la guarison de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop grasse & trop seiche.

Le col de la partie honteuse trop estroict.

CHAP. LIX.

CE passage est quelquesfois si estroict qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle astriction luy est ou naturelle, ou par accident: à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaissée apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verruë, ou scyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à son vtil, sera vser de pessaires, ou de racine gentiane, ou d'esponge, ou de fistules de plomb menuës premierement, puis plus grosses de iour en iour: fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater dauantage: comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos: decoction des racines de concombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec: ou des mucages de graines de lin

& de fenugrec & de figues extraictes en decoction susdicte : le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc: les Onguens resumptifs, d'althea, pectorale, *æsipus humida, de adipib.* y seront fort bons. Les pessaires seront faicts de l'emplastre diacylon oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou bien de cest emplastre. *℞ mucag. sem. lini, fenug. & ficum in* añ. ℥ j. *styrac. myrrhæ, ammō, & bdel. dissol. in ol. irino.* añ. ℥ ß. *ceræ nouæ q. fiat emplastrum*, faut attacher les pessaires auec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est conioinct, si d'auanture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse receuoir. Voyez plus ample guarison au chapitre du col de la matrice endurcy ou trop estroit.

Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert.

CHAP. LX.

LA largesse & ouuerture trop grande de la vulue soit de nature soit par accident, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, ou membre viril trop gros, empesche souuentesfois la fecondité: d'autant que par sa trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coyt, ne se peut resserrer & astreindre à la venuë du sperme viril, ains le laisse escouler.

Les moyens de l'astreindre : outre les purgations frequentes, sont les parfuns, fomentations, pessaires & emplastres. Les parfuns seront tels. Prenez balaustes & escorce de grenade, noix de galle,

alun de roche, roses, menthe ana. ℥ ij encens, mastich, sang de dragon, bol armene ana ℥ j. faictes le tout boüillir en vinaigre receuez en la fumée par vne cane ou entonnoir. Et au soir, quand irez au lict, receuez encor la fumée d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de semblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de cisterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, squenanth, souchet, balaustes, menthe verde, thim, cloux de girofles, roses seiches: pourreau sauuage verd, nefles verdes, accacia, mastich, encens; plātain, sarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, sang de dragon: puis boüillir ensemble. Receuez en la fumée: gardez ceste decoction dedans vn vaisseau bien couuert pour vous en seruir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations seront telles. Ayez sumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balaustes, consoulde grande & moyenne: faictes boüillir en vin ou fort vinaigre à la consomption de la tierce partie: estuuez la partie honteuse, & là dedans mettez vne petite esponge ou piece trempée en ceste decoction: Ou bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seiches, noix de cyprés ana ℥ ij. cloux de girofles, gallia moschata, spica ana ℥ ß. mettez tout cela tremper & boüillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre gr. iiij. estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez-y quelque peu de cotton, qui aura trempé là dedans: & continuez cela iusques à tant que sentirez la partie se restressir: c'est vn se-

cret. Autrement, baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez dissout ℥ iij. de gallia moschata ʒ j de cloux de girofles gr. vj. de musc. Les pessaires ou noüets pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seiches, cloux de girofles, camphre, musc, le tout arrousé d'vn peu d'eau de rose : ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousées auec vin vermeil: ou, des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arrousées auec vinaigre fort. Les *fœtus* ou epithemes seront faicts de decoctions astringentes susdictes, esquelles estant tiedes, l'on trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le croupion: Quoy qu'en soit, toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition: mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont les roses rouges, *gallia moschata, alipta moschata*, cloux de girofles, musc, ambre ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

Chap. LXI.

Plusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse : qui sont appellées en grec ἀτρῆται en Latin *imperforatæ*, en françois non encores troüées ou percées. Cela leur prouient, ou de na-

ture, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bords d'icelle: quelquesfois au profond prés l'orifice exterieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie: en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou pource que quelque chose estouppe le passage & cela est, ou vne *carnosité*, ou vne *membrane*. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compaignie de l'homme: à conceuoir: à enfanter: & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes fêmes l'vne & l'autre à vn pertuy estroict & petit au mileu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforée, tu le sçauras par ce moyen. Car si le cômencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posée au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou autre maladie precedente, c'est vne chair superfluë qui remplist le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure: fais la coucher sur vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartées, & les iambes courbées vers les cuisses: & afin qu'elles se contiennent mieux, bandée & tenuë fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situation que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine

& telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoyselle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandée. Puis recherche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu : & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espaisse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilement discerner & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair : comme aussi au toucher auec le bout du doigt *index*, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du *speculum matricis*, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'vn rasoir bien trenchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adjancé, la poincte sauue, afin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoin, principalement s'il faut profonder la section : Tu te pourras quelquesfois ayder d'vn rasoir trenchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust auec plus grande preuoyance : le plus souuent pour plus grande seureté d'vn rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la vessie : car il y aura moins de danger en faillant en bas à raison de l'espaisseur du boyau cullier, qu'en haut à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de prés, sur tout ie suis d'aduis que tu te serues aucunement en ceste operation de lancette vulgaire principale-

ment à inciser les membranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substance & d'espoisse consistence: parce qu'en les decouppant auec la lancette l'on voit vn son criquant qui ratisse quasi les oreilles: Combien qu'elles soyent plus faciles à couper, que ne sont les carnositez & escrescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustiennent auec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressées le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le Medecin n'est iamais appellé, sinon pour ces deux occasions: l'vne, quand la vierge se sent affligée de cest amas de sang menstrual corrompu, qui est empesché de fluer & couler hors par cest obstacle. L'autre, quand le mary se plaint que l'entrée luy est fermée, pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir & commenceras faire l'incision de haut en bas, selon la dimension du conduit naturel, de droicte ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts prés du siege, delaissant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladicte sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande seureté en la membrane estouppante, principalement si elle est tenduë & pleine d'humeurs affluentes: mais à inciser la carnosité ou escrescence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras

espuiser auec vne esponge trempée premierement en eau tiede, puis exprimée. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'incision, mais suys soigneusement la rectitude à diuiser ceste carnosité empeschante, principalement s'il faut profonder l'incision. Tu seras plus asseuré à faire ceste incision de droicte ligne soit que la carnosité soit profonde ou non, si tu introduits dedans la partie bien auant le *speculum matricis* qui est courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle mesme mettre dedans plus commodement & sans se faire douleur aucune, & ouurir sa partie honteuse tant & si peu qu'il sera besoin, en tournăt tout doucement la vis d'iceluy instrumĕt appuyé dessus son ventre : Par ce moyen la dent superieure du *speculum matricis* haussera le col de la vessie, ains il sera hors de dăger d'estre offencé par le rasoir : & les autres dents separeront & dilateront les costez, tellemĕt que l'ouuerture sera capable & suffisante pour y faire l'incision à l'aise par dedans: mais au cas que tu fusses incertain de cŏbien est profonde la carnosité, apres que tu auras desia faict quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directemĕt que tu pourras vne esprouuette ou sonde qui soit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: auec laquelle romps & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu ayes penetré si tu peux iusques au profond de ladite carnosité, c'est à dire iusques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera : Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité par

disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctuë. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte carnosité ainsi percée, tu la pourras par apres beaucoup plus facilement inciser auec l'aide de la sonde que tu auras inserée & introduite : Pareillement tu pourras faire ceste petite ouuerture & trou anguste & estroict dans la carnosité auec vne menuë sonde obtuse & mouce, & l'eslargir de plus en plus, par apres auec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisses faire par la mesme fente quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long : tu apprehenderas le double manche rond de ce ciseau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuant d'iceluy ciseau dilacereront d'vn traict le haut & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte auec artifice sont de mesme efficace en cest œuure : mesme tu te seruiras du bout du doigt index quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incision, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouuerture & profondité du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entre coupent en forme de croix, aduisant soigneusement de ne blesser le conduit de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus asseurée. Si tu veux empoigner auec vne pincette les bords de la chair, ou mẽbrane couppée, & les extirper auec le rasoir en lõg comme vne petite

courroye

courroye tu le pourras faire en toute seureté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalement si l'incision faicte, sa fente est suffisamment dilatée par le moyen du bout du doigt ou de l'éprouuette : car par apres les parties charneuses & membraneuses delaissées s'amoncelerót, rideront & se restraindront si cõmodement, qu'elles n'empescheront ny le coyt ny l'enfantement. Qu'ainsi soit, ie cognois des fẽmes autresfois miennes voysines & qui viuent encores, esquelles pour la continence de leur mary, s'estoit engendrée vne membrane dans la partie hõteuse, trois iours apres l'incision faicte de ceste membrane n'ont laissé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huict iours apres l'extirpation d'vne carnosité profonde au col de la partie honteuse, ont satisfait au deuoir de leur mary, & ont engendré plusieurs enfans. Quoy qu'en soit, si tost que l'incision de la membrane ou de la carnosité superficielle sera faicte, remplis la fente de charpie y faisant bandages conuenables, & vse quelques iours de medicamẽs suppuratifs, non plustost toutesfois que tu ayes arresté le sang par medicamens desiccatifs sans mordication, comme poudre de bol armene, sang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels : par vẽtouses seiches, ou auec scarification, appliquées sur la region du foye : par saignée, si l'on voit que l'effusion de sang soit excessiue d'vn sang vermeil & loüable : autrement ne seroit besoin ny de topiques astringens ny d'autres remedes reuulsifs, si la profusion de sãg n'est excessiue, & que les forces en soiẽt debilitées, ains qu'il

y eust dãger de syncope, ou de côuulsion. Ce neantmoins recommãde le repos, le silence, & le coucher sur le dos, non sur vn lict de plume, ou matelas, ou plein de foerre, mais vn lict fait exprés plein d'herbe sainct Innocent, dicte en Latin *centinodiũ*, toûjours aussi le coucher à la renuerse. Et au cas qu'apres l'incision d'vne membrane, ou carnosité profonde suruint quelque profusion de sang poussé hors des veines de la matrice, ou de son col, soit menstrual, soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde-toy bien l'arrester : mais au contraire laisse-le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil cõmence à fluer: cependant prens garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceration en passant en la playe faicte, tiens le lieu net par iniection auec la syringue, d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentesfois iterée, ayant soing de ne rien mettre ou inserer là dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuerture & la dilateras auec le *speculum matricis*, ou ciseaux, ou esprouuette, ou doigt qui est le plus seur : mesmement pour empescher qu'elle ne se reünisse & consolide, tu insereras dedãs vne tente de racine de gentiane, aussi lõgue, large & espoisse que ladite fente & ouuerture demandera : ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempée en cire fonduë, puis validement exprimée, & oincte tout à l'entour d'vn liniment detersif ou desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la disposition de la playe : Sur tout souuienne-toy

d'empescher par tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela encline : pour ceste cause quand tu voudras cicatriser pour mieux tenir les bords de la partie escartez, afin que s'approchãs ils ne se ioignent derechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plomb, ou d'argent, caué, poly, long, troüé aux deux bouts, & ayant plusieurs petits trous à l'entour de sa circonference pour faire écouler la bouë & sanie de la playe : insere ce tuyau dedãs la playe, principalement si elle est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachez pour le retirer quand il sera necessité : & le bout de derriere aille iusques à l'orifice ou bien prés de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de *l'os sacrum* & des angusties de ce lieu : la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondité de la fissure : & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatricez : ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyez Paulus Ægineta chap. 72. l. 6. & Aëce ch. 95. serm. 4. 4. Tetrabil. Celse c. 28. l. 7. Albucrasis c. 72. l. 2.

La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie honteuse.

CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incõtinét apres le canal, par lequel les femmes vri-

nent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligents anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges *remplie de petites veines* appellée *pannicule virginal*, & des anciens *Hymen, ou Hymenée, ou Eugion*, du nom du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier combat de mariage pour leur estre fauorable: afin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie hôteuse, disent ces grâds anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissuë de veines & arteres semblables à celle des nymphes, espaisse aucunement: au milieu de laquelle y a vn pertuis en façon d'anneau, non plus large, (principalemét és vierges ja grandes) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang menstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & muniment de la ceinture ou zone de virginité, laquelle est rompuë & dilacerée au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane, & par consequent de la virginité perduë. Aucuns anatomistes n'estimét celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fiction poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne aglutination des costez ou paroys du col de la partie honteuse, qui sont separez & desioints par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autât que le col

de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs veines & arteres & plusieurs filaments nerveux tressubtils, entrelacez, qui ioingnent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coyt, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles veines & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions : Car les pucelles qui ont atteinct aage suffisante, assez bien proportionnées en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie par lequel l'vrine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnuë, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict : leur connexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau continuë, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glut, dont le passage est mollement bouché de sorte que aduenant la necessité des menstruës, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrual: & que quand la fille vient à estre depucelée, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux membranes deçà & delà, contre les costez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirées & applaties, sans se plus tourner conioindre

ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones dient *la dame du milieu retirée*: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles aagées qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermées, aux petites encor mollasses non, d'autant que ceste viscosité n'est que baue, & que ces deux peaux sont vrayement *values*, c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauersent au deuãt, dont peut estre dit *vulue*, le canal qui donne entrée & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendét à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdictes peaux au pucelage: mais vn sang qui est derriere lesdictes peaux resté du sang qui a flué les iours passés des menstruës, principalement aux grandes filles, car les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucelées n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane dépéd plus de l'experiẽce que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane *hymen* a esté en si grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de MOYSE au *Deuteronome chap.22.* la fille nouuellement mariée n'estoit estimée vierge, si elle n'eust donné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary. Tellemẽt que les parẽs estoyent curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu : Mesme que les Africains le iour de leur espousailles ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parents

& amis conuiez aux nopces, que premierement le le mary ayant depucelé son espouse & cogneu, par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblée *la fille estoit pucelle*: & au cas qu'elle ne fust trouuée pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses pere & mere auec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les Æthiopes (*au Royaume de ce riche & puissant Roy le prestre Iean tout cõtre la ville de Babel-melec*) sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la deffence de virginité, si tost que leurs filles sont nées, leur cousent la partie honteuse, de sorte que le conduict de l'vrine n'est point empesché : les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture, soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espagnols grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones monstrent en public auec grande acclamation, les draps du lict nuptial, pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respond à la ruë *Virgen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictée & nommée en la Saincte Escriture, si est tenuë & subtile, n'a besoin d'autre ayde pour estre rompuë que de l'industrie du mary si à la longueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoin

de plus grande violence : assauoir ou des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire bréche à ceste entrée : ou si d'auanture le mary est par trop fetard, combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espece, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste membrane : dont suruiennent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre, de mamelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite *Iean Vvier medecin en son liu. de la tromperie des diables*, estre aduenu à vne ieune fille aagée de vingt & vn an: La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auons descrit au chapitre precedent : voyez *Vierus en ses obseruations medecinales*.

Les nymphes excedentes outre mesure.

CHAP. LXIII.

LE col de la partie honteusa finit à l'entrée de la partie honteuse appellée *con*, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme : *que nous appellons le membre de la femme, le con: la bouche genitale, l'entrée du col de la matrice frõtispice & larue, & rapporte aux prepuces du masle: & comme le prepuce est mis pour ornement à l'entour de la fente ou du con, auec*

de petites mottelettes releuées lesquelles sont ornées & couuertes de poil aux pucelles desia meures, & par le dedans, il y a deux petites caruncules, à la façon de deux languettes pendillantes, qu'on appelle nymphes, ou les aisles du con: que nature a situé là pour deffendre la matrice de la poulsiere, du froid, & autres iniures du temps: les bords & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec *Pterigomata*, comme si nous disions, *les ailes du couronnement & la region ornée de poil.* Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis, & entre icelles, descendent deux escresfcences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issuë du conduict de l'vrine, & qui les resserrent apres que la femme a pissé: les grecs les appellent Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuét en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frottent, ou leur maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme; voire qu'elles s'en ioüent auec les autres femmes comme feroyent leurs maris: pour ceste cause en Ægypte on la couppe à toutes les filles, ainsi que tesmoigne Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiennent trop grandes & principalemét quãd ils les veulent marier: *leur substance est fungueuse, nerueuse, & pleine de sang. Leur forme est cõme d'vn glãd couuert d'vn petit prepuce, c'est ou les fẽmes sentẽt vn grãd prutit & demãgeson, c'est le principal siege de la volupté quãd les femmes se ioüent.*

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faictes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersée, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets, & iambes en raison: Puis empoignez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseau bien couppant qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais comme l'on fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusemẽt on ne s'en prend garde aisement on en couppe plus que de raison: elle couppée estanchez le sang d'vne esponge moüillée en vin astringent ou eau froide & esprainte, espandez par dessus manne d'encens puluerisée : le septiesme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queuë. CHAP. LXIIII.

EN aucunes femmes est produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuses participante & prenant son commencement d'vn costé & d'autre de l'os pubis sur le conduict de l'vrine, conioignant les bords & ailes d'icelle partie honteuse d'vne substance partie charneuse, partie nerueuse, semblable au membre viril, si petite

toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes: en d'aucunes aussi elle se monstre si grande & prenant telle croissance qu'elle represente le membre viril : *laquelle estant continuellement frottée & comme agitée par la chemise & le Cottillon, enflamme tellement l'ardeur venerienne, que les femmes mesmes viẽnent à faire l'office de masle & se iouër les vnes auec les autres. Ce que Amatus a raconté de deux Turques Thessaliennes, & nous autresfois en auons veu punir publiquement à Lisbonne pour vn mesme forfaict. On les appelloit anciennement* Tribades, & *Mercatus l'a appellé* sympatæ turpitudinis. *Voyez les histoires qu'en a recueilli Schenckius.* Elle est si grande quelquesfois que tantost remplist la nature de la femme, tantost sort dehors en façon d'vne queuë, à raison dequoy aucuns l'appellent *rentigine*, d'autres *Cercosis*, autres verge. Fallopius la nomme *Clitoris*.

Telle substance d'autant qu'est monstrueuse & contre le naturel de la femme; doit estre extirpée. On situë la femme à la renuerse, comme a esté dict à l'amputation de la Nymphe: On estẽd ceste chair pendante auec pincettes, puis on la couppe tout iustement depuis la base. L'operation executée on suit la procedure mentionnée en l'extirpation de la nimphe. Voyez Aëce chap. 104. serm. 4. de la 4. Tetrabile.

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, abscez, scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides. CHAP. LXV.

TOus ces symptomes tormentent non moins souuẽt voire plus griefuemẽt le col de la partie

honteuse, que le corps & col de la matrice : ainsi qu'auons cy deuant discouru: tant parce qu'il est de substance musculeuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice : que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagion maligne de la part de l'homme ; ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriénes & veroliques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplement des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferons icy particulieres descriptions : serons contens de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoin est: nous n'apporterons aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrons ceste guarison au traicté de la verolle : seulement aduertirons que les chancres vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice: que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont : parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalemẽt du thym qui est vne troisiesme espece de verrues.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naist aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice : ou au couronnement de la partie honteuse. C'est vne espece de verrues & éminence tuberculeuse auec asperité creuassée par dessus, semblable à la teste du thym vray de Candie non du nostre : les Arabes la nommẽt verruë

porrale, pource que sa teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y a deux especes de thym : vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sainct Fiacre. L'vn est malin, l'autre est benin & gracieux. Le benin est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes, blancheastres ou rougeastres, sans douleur. Le malin est plus grãd, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on picquoit le mẽbre. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estans couppez ou irritez : principalement apres la compagnie de l'homme : ou que la femme ait cheminé ou fait grand exercice. Le thym malin est incurable : quelquesfois on le guarit par extirpation, non de la tumeur, mais de tout le membre. Le thym benin doit estre traicté du commencement comme les verruës, à sçauoir par medicamens fort desiccatifs & corrosifs : & au cas que les remedes n'y profitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estãt debout ou à demy renuersée, l'on tirera le thym auec pincettes, que l'on couppera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraisches & sanglantes. Les thyms malings se doiuent coupper, mais assez loin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit toûjours garder de coupper la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incision prés les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desseicher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectãs

sont retourner le mal : à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'encens, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunement toucher aux thyms malins, mais vser seulement d'vne cure paliatiue : de peur qu'elles ne tournent en chancre: si tu n'aymes mieux du tout extirper le membre qui ne peut estre icy fait.

Verruës à la partie honteuse.

CHAP. LXVII.

D'Autant que les verruës sont tumeurs dures, engendrées en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melācholique, ou tous deux ensemble desseichez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle : veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremēs de tout le corps feminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verruës naistre en ce lieu : à sçauoir, formilieres, cordées ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal : Ie ne dis pas cornes, certaines eminences, longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent prés des tempes, & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrays exostoses, mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de cornes qui viennent principalemēt sur les ioincts des pieds & des mains. Les formilieres ressemblent à meures, tant parce qu'elles sont grosses comme meures: qu'aussi

elles ont plusieurs petites eminences, comme vne meure de ses grains: Elles ont la base large, & en temps de grand froid font douleur poignãte, comme si vne fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit est en petite quãtité. Les cordées ou noüeuses, sont eminẽces calleuses, qui ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet. Thym est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacée par dessus: qui estant couppée jette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur: elle est dicte thym, parce qu'ainsi qu'auons dit au chap. precedent est semblable au vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste comme le stechas non comme nostre thym: les Arabes la nõment verruë porrale, pource que sa teste est diuisée par creuasses en plusieurs parts, cõme la teste d'vn porreau en ses filets: Clauus est vne eminence calleuse semblable à la teste d'vn clou qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces especes de verruës seront guaries si vous les liez, couppez auec le rasoir, bruslez auec le caustic, ou consumez auec la poudre corrosiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que l'on appelle pensiles auec vn crein de cheual, ou vn filet de chanvre ciré, ou vn filet de soye aussi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, serrerez & estreindrez de iour à autre ledit filet, afin de luy empescher sa nourriture, & qu'en estant destituée elle tombe. Celles qui auront vne base profonde & assez large seront trenchées tout d'vn coup auec le rasoir ou auec vn tel instrument

duquel on couppe l'vuule relaxée : toutesfois le plus commode seroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuement. Vous cauteriserez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel l'on faict les cauteres: & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat : qui plus est, vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüée, ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gracieuses, & qui ne sont pas accompagnées de grande douleur pourront estre consumées auec poudre de sauine & d'ochre, dessechée & bruslée, sauon noir meslé parmy sel torrefié, sel nitre, laict de tithymal, vert de gris, auec souffre vif, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé preparé & puluerisé, meslé parmy onguent rosat. L'on dit que la bouze de bœuf toute fraische meslée parmy des fueilles ou poudres de sauinier appliquée chaudement faict mourir les verrues. Voyez plus amplement au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trocisques pour les verrues de chaux viue pulverisee, auec miel reduicte en trocisques auec feu ardent. Ou bien prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once : meslez & formez des trocisques que ferez seicher à vn grãd soleil ou feu ardent : Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu: Onguent fait de sein de veau & de sel bruslé: cendre d'escorce de saule appliquée

auec

auec vinaigre : les fueilles de la cichorée verrucaire triturées & appliquées sur le mal y seruent.

Gangrene au col de la partie honteuse.

Chap. LXVIII.

Le col de la partie honteuse, d'autant que c'est vne partie chaude & humide : le receptacle & passage des excremés de tout le corps de la femme : & vn lieu qui n'est beaucoup perspirable : & parce entre toutes les parties charneuses, nerueuses & membraneuses plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occasion luy en soit donnée, encourt facilement Gangrene, qui est vne mortification de la partie, principalement si quelque grãde defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'est deschargée sur ceste partie en plus grãde quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ses facultez. En sorte que telles defluxions suffoquent & esteignent la chaleur naturelle & les esprits par faute de transpiration : Ou si quelque inflammation, erysipele, tumeur, abscez, chancre malin soit de verole ou d'autre cause, vlceres ont precedé & affligé ceste partie, qui ayent duré long temps : ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & maluersation du Chirurgien. I'entẽs gangrene vn cõmencement de mortification de la partie offencée qui n'est encore morte ny priuée du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est donné, encourt vne entiere mortification que l'on appelle syderation ou estiomene, en françois vulgaire le feu S. Anthoine, ou S. Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col

de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fiéure lente, par la couleur liuide ou noiraſtre, horreur, tremblement, & friſſon de tout le corps, faillance de cœur, puanteur extréme en la partie, ſentiment obtus. Quoy qu'en ſoit, donnez y ordre le pluſtoſt que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non ſeulement l'entiere corruption du col de la matrice & de pluſieurs autres parties voiſines, mais auſſi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene eſt ſi maligne & veneneuſe qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable toutes ſortes d'eſprits tāt naturels, vitaux, qu'animaux, & deſtruict l'harmonie des parties: Qu'ainſi ſoit, on le peut cognoiſtre par les accidēs pernicieux qui l'accompagnent & qui ſont comme les auants-coureurs de ſon yſſuë miſerable: à ſçauoir, ſyncopes frequentes, éuanoüiſſemēs, oppreſſiōs de cœur, ſueurs froides vniuerſelles, reſueries, hocquets, & autres tels: tous ſuſcitez d'vne cloaque & ſentine puante & infecte.

Pour refrener ceſte ferocité malheureuſe, fais ſoudainement iniections dedans la partie auec iuſts de morelle, de plantain & de iuſquiame, eau de neige, & les itere cinq ou ſix fois, tant nuict que iour: Es autres heures inſere dedans charpie trempée eſdits iuſts, y adiouſtāt peu de vinaigre: le iour meſme ou le lendemain, regarde ſoigneuſemēt ſi la furie de l'embraſemēt & la cruauté de la pourriture ſera point aſſopie: lors fais pluſieurs ſcarifications profondes ſi le mal eſt grand: ou ſuperficielles ſelon la diſpoſition du mal: tranche & arrache auec ton raſoir ou ciſeaux toute la chair noire, & ſepare

celle que tu trouueras sans sentiment de douleur d'auec la viue : les scarifications & incisiõs faictes, laisse couler beaucoup de sang afin de vacuer la matiere conjointe, décharger & seicher la partie : puis applique remedes qui ont vertu d'oster la pourriture par leur faculté calfactiue, desiccatiue, resolutiue, detersiue & aperitiue ; & de penetrer au fond afin de consumer la matiere virulente, laquelle est arrestée en la partie gangrenée : sers toy donc d'vn lauement auec lexiue faite de cendre de figuier ou de chesne, en laquelle on aura fait boüillir lupins tant qu'ils seront parfaictement cuicts : Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau salée, en laquelle fais boüillir aloë & egyptiac, y adioustant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede, repete souuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faicts, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes conuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'auec la saine, faisant escarre : laquelle separation toutesfois tu n'attẽdras icy, mais plustost coupperas ce qui sera corrompu auec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoin sera. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subjacentes : l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adiouste vn peu de sel & sublimé puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac faut appliquer cataplasme faict de farine de féues, d'orge, orobe, lupins de chacun demie liure : sel commun & miel rosat, de chacũ quatre onces & demie : aloës, masticĥ, & myrrhe, de chacun demie once,

eau de vie deux onces: oxymel simple tant que sera besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la putrefaction, resoudra, desseichera & sedera la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouuelles scarifications plus profondes, puis applique sur la partie vn trocisque d'asphodel, ou sublimé en poudre, ou dissoult auec vin, receu d'vn petit de coton, à la charge que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme fait de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de bol. Fais cheoir l'escare de ton caustic auec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas qu'elle ne tõbe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-la petit à petit auec ton rasoir sans blesser veines ny arteres, vsant tousiours du lauement d'eau salée à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durant ceste guarison est besoin auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme faict de blancs d'œufs, iust de plantain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cœur ne fust infecté de ceste puâteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois soigneusement conforter le cœur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soucy, bouroche, buglosses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de

gemmis, syrops de limons, de pomis redolentibus, confection alkermes: tablettes de manu christi perlati: mesme appliquer sur la region du cœur epithemes cordiaux faicts d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithridat, theriaque & conserue de rose: n'oublie aussi les remedes vniuersels, à sçauoir la purgation selon l'humeur peccant, & la saignée si le corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafreschissãt, & de choses aigrettes afin de couper le chemin à toute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurẽt ce prurit & demãgeson au col de la matrice: mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les verras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguent emulatum sine mercurio: ou auec egiptiac dissout en eau marine: ou auec onguent faict d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, soufre vif, vinaigre rosat: ou auec alun, escume de nitre, staphisagre, soufre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustãt quelque peu de beurre frais: ou bien auec beurre frais, axũge de porc, & soufre subtilemẽt pulnerisé. Tous ces remedes sont appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faites d'estouppes imbuez en eau marine ou lessiue en laquelle lõ aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit vient d'vne pituité salée peu souuent en vne partie

qui de reste du corps ne s'en sente : parce faudra ordóner regime de vie tẽdãt à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarificatiõs faictes par flammettes : baigner, mesme frotter tout le corps dedãs le baing auec masse faicte d'vne demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle , vn quarteron d'amandes ameres entieres contuses, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à l'yssuë du bain se frotter tout le corps des onguẽs susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesans enfans, ou plusieurs enfans à la fois : ou qui ont esté tormentees d'vn trauail fascheux , cruel & laborieux, la pluspart sõt affligées d'vne hargne intestinale : en laquelle leur tombent l'intestin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le ligament de la matrice descend à l'interieure partie de l'ayne est relasché : ou le peritoine est rompu, à raison de la grande distention du ventre pour auoir porté enfans : ou les espreintes violentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les femmes le plus souuent sont subiectes à la tumeur du nombril à raison de l'intestin ou de la coëffe qui couure les intestins, qui tõbe en ceste partie. La guerison de ces deux symptomes sera telle que des hargnes , combien qu'il n'en faille esperer grand allegement aux femmes qui portẽt encores enfans : ou qui sont jà aagées. S'il y a remede, faut reduire l'intestin en son lieu par choses émollientes, estant reduit appliquer l'emplastre *contra rupturã* pour le contenir & vn brayé par dessus. Voyez en la practique vniuerselle des maladies.

Fin du second liure des maladies des femmes.



TROISIESME LIVRE DES MALADIES DES FEMMES.

Le proiect des choses qui seront descriptes en ce troisiesme liure.

CHAPITRE PREMIER.



IVSQVES à present auons traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generation, qui est le but souhaitté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suiuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rédu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conception, des choses qui sont necessaires pour conceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir : du gouuernement & regime de la femme qui a conceu : de la guerison des accidens fascheux qui suruiennent coustumierement aux femmes grosses : de l'accouchement, des choses requises auant, durant & apres l'accouchement:

comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement, du traictement de l'enfant nouueau né, de sa nourrice. Par ce moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qui appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme. CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable condition soient corruptibles & subiets necessairement à mourir: Si est-ce que les especes d'iceux sont renduës aucunement eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuante, par vne prouidence incroyale de Dieu & de nature, est doüée d'vn desir de procréer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours representer & renouueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouueaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestement en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volõtairemẽt se conioindent ensemble pour la generation de leur semble. Mais encores que ce desir de procréer & multiplier son semblable, procede d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechemens à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatoüilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour conseruer & maintenir leur genre & espece : autrement & sans ce plaisir l'homme abhorreroit du tout l'vsage venerien,

consideré l'action d'iceluy vile & qui ressemble à vne conuulsion epileptique, qui pour ce regard d'aucuns philosophes est appellée petite epilepsie: la forme & cõposition du champ de nature humaine: les immondices & ordures qui passent par ceste cloaque : sa situation entre le boyau cullier, passage des excremens feculens & la vessie receptacle de l'vrine : consideré aussi les incommoditez, malheurs, & detestables excez qui en suruiennent. La féme d'autre costé detesteroit du tout la cõpagnie de l'homme ayant égard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre : & à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cause souuentesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillons & allechemens volupteux procedẽt de plusieurs occasions. Aucunes des parties genitales qui ont vn sentimẽt plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui y sont dispersez : qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendẽt tous les canaux & veines du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatoüillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, salieuse & visqueuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, engendrée & contenuë dedans les prostrates, qui sont deux glandules situées à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, &

quand ils habitent auec les femelles elle est iettée auec la semence dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettent quelquesfois seule & sans meslange de semence en l'apprehension & imagination delectable de Venus: Et parce tant aux masles qu'aux femelles elle apporte ce profit : C'est que ayant vne petite accrimonie picquante & esguillonnante accompagnée de quelque petit prurit & demangeson, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaisir incroyable: d'autant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à sortir hors: ains donne enuie extreme tant au masle, qu'à la femelle de s'assembler: outre lequel profit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & moüille le canal de l'vrine d'vne moüilleure profitable contre l'acrimonie de l'vrine : lesquelles deux moüilleures & humectations faictes par c'est humeur , sont inuentées & instituées de nature , afin que la matrice & canal de l'vrine secs de leur temperament , ne se retirent & replient, ains empeschent par ce moyen que l'vrine & semence n'ayent leur passage libre & aisé , tel principalement que la matrice le souhaitte , pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vsage de cest humeur , est recogneu manifestement par le coyt immoderé, auquel aduient souuentesfois difficulté d'vrine pour la consomption de cest humeur glaireux: duquel les parties dediées à l'vrine ont esté trop desseichées pour auoir immoderément vsé du coyt: ausquels pour les faires vriner, nous iettons

huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occasiõs de la delectation & plaisir extreme, qui excitent les masles & femelles de l'espece humaine à se joindre ensemble & se mettre en deuoir de conseruer & multiplier leur genre : Dequoy si n'és content & desire sçauoir lequel les deux prend plus de plaisir & de volupté à ce deuoir naturel : à la verité selon Hipp. au li. de *genitura*, semble que le masle y reçoiue plus grande & plus longue volupté & chatoüillement que la femelle : tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuemẽt & succussatiõ du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence , & engendre plus grande quãtité d'esprits, ains ceste semence accompagnée de tant d'esprits passant par les parties genitales estroites, les titille d'auãtage & excite en elles plus de prurit & demangeson: en laquelle certainement gist tout le plaisir des choses veneriennes: Outre ce que les parties genitales ont naturellement vn sentiment plus agu & exquis en l'hõme qu'en la femme. Toutesfois sans auoir esgard aucun à telles raisons d'Hippocrates iaçoit pertinentes , ny aux raisons probables de Macrobe & de Plutarque, qui semblent recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes , ains estre plus voluptueuses: à l'occasion qu'elles ont plus de sang selon Hippocrates au commencement de morbis mulierum : qu'elles sont plustost nubiles : plustost habiles à multiplier l'espece humaine:

de ce qu'aciennement l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que l'ó faisoit pour brûler les corps des morts, parmy dix corps morts d'hôme comme estát plus facile à s'enflamber, ains plus prompt & idoine à faire plus soudainement ardre & brusler les autres corps qui estoyent en la pile. Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'habits que les hommes. Si donc outre le plaisir que la femme prent à rendre sa semence, nous considerons la nature, les forces, facultez, functions & mouuemens merueilleux au corps de la femme, de la matrice (qui est l'instrumét & comme le champ de nostre generation, mesme la mere cómune de tous animants, à raison dequoy les grecs l'ont appellé μητρα) nous iugerons facilemét & necessairement que la femme reçoit plus de plaisir & plus de contentement en ce combat naturel que l'homme. Car la matrice ayant en soy inserée de nature vne enuie incroyable de conceuoir & de procréer elle est aussi si cupide de la semence virile, la desire tant & prend si grande delectation à l'attirer, succer & retenir qu'encores que de sa part elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun : si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultés, pour exuscitet la vertu de la semence, afin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que la matiere subiecte le pourra porter. Semblable certainement en cela à l'estomach qui appette les viandes plaisantes, embrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouissance,

en fin les conuertit en chyl. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué Iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé : que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dict le nom) au nombre des choses qui ne peuuent estre aucunement rassasiées, assauoir le feu, l'enfer, & la terre seiche : & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucian de la femme dissoluë.

Sic lassata viris sed non satiata recessit.

Et afin que l'on ne pense tels propos estre fabuleux & mesongers. Considerez ie vous prie cõbien de troubles, de seditions, de cõmandemens petulás & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuée de ses voluptueux desirs, & retranchée de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs fẽmes pour ce defaut, quasi prestes à rendre l'ame. Autres estre destituées de voix, parolle, sentiment & respiration totale. Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques, Plusieurs rire, plorer, sauter, danser, sans occasion manifeste. Autres estre tourmentées de cõuulsions & d'vne infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit : de façon que le Philosophe Platon non sans bonne raison a estimé la matrice, deuoir estre appellée non quelque chose d'animé

au corps de la femme, mais vn animal imperieux, petulant, n'obeïssant aucunement à raison, impatient de toute attente, & transporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaisir au combat venerien que les hommes: encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quantité de semence que les hommes: principalement celles qui sont sanguines, charneuses, doüées d'vne tresbonne habitude de corps, pleines de suc, oysiues, adonnées aux delices & danses, nourries liberalement & de viandes delicates, se delectans & plaisant fort aux compagnies, conuersation & colloques familiers des ieunes hommes. Sur tout si elles sont mariées à ieunes maris, voluptueux, libidineux & vaillants combattans.

De la semence tant virile que fœminine.

CHAP. III.

L'Homme & la femme assemblez & joincts ensemble pour engëdrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps: ny meslange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouueau indiuidu: ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, à ce que l'on dit, faict naistre vn nouueau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce cõbat quelque matiere chacun de sa part: en laquelle encores qu'ils ne cõparoissent en personne, & n'y soyent actuellement representez, font toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray

promptuaire des especes, ainsi appellée par les Philosophes : laquelle est vne liqueur etherée, aërée, & escumeuse, chaude & humide, blancheastre, exprimée par le moyen des testicules, & quasi comme alambiquée de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye, cerueau : pleine d'esprit viuifiant & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire en laquelle reside l'ame entiere, accompagnée de toutes ses facultez, assauoir naturelle, appetente, vitale, motiue (exceptée la raisonnable qui ne despend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalemét de la vertu formatrice : laquelle ayát gardé & retenu tant le temperament que l'idée & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimée, par vne faculté inexpliquable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, connexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert, C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animée : & Galé plus hardy que tels Philosophes l'a appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale : laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande ayde d'autruy, former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est yssu. Or encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel dépend la source du mouuement generatif : & la femelle, le patient qui subministre le corps & la matiere : si que le masle, est animal qui

engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins feconde que celle de l'homme. Tesmoin en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent joinctes & meslées ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que l'on peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout seul, desquels le poullet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui affermēt auoir conçeu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles conçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslée auec le sang menstrual, elles peuuent procréer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslées ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficiēt: d'autant que toutes les parties solides sont composées de matiere seminale, & formées par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons n'agueres declaré. Ie laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que feminine, est attirée aux lieux destinez pour la generation: & ne fais mention des marques de la bonté de la semen-

mence tant virile que feminine, les ayant assez amplement descry au 2. liure chap. 3.

Du sang menstrual. CHAP. IIII.

Ie sçay que Galen au commencement du premier liure de *sanitate tuenda*, faict deux principes de nostre generation. L'vn efficient qui est la semẽce tant virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinõs les choses de bien prés, nous tiendrons pour asseuré, que le seul principe tant materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semences ioinctes ensemble: & que le sang menstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generatiõ: plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensemble, arrestées dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuides delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embryon & petit fœtus nouuellement conçeu & commẽçant à se former, comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculeuses: propre pour donner accroissement, nourrir & entierement soustenir le petit fœtus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à conceuoir pour deux occasions: l'vne, qu'il ouure les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre, qu'arrousant & humectant mediocrement les parois interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facile-

ment retenuë dans la matrice. Or d'autãt quē nous auons parlé bien amplement au second liure chapitre trentiéme de la nature, qualité, & fluxion accoustumée de ce sang menstrual, nous traicterons trois poincts seulement en ce passage. Assauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel tẽps de sa fluxion, assauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception, semble estre raisonnable, d'autant que comme l'arbre fertil fleurist auant que porter fruict, & celuy qui ne fleurist point pour certain demeure sterile : aussi les femmes ne conçoiuẽt point, auãt qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selon le commun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgations menstruales, d'autant qu'elles precedẽt & sont comme preparatifs au fruict qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dit qu'auant que ce sang fluë, la conception ne peut estre faicte : tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslées ensemble n'auroyent point d'aliment, qu'aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estans encor fermez, la cauité d'icelle demeure si polie, si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux paroys d'icelle. Tellement qu'és femmes le commencement & fin de conceuoir despend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual : mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, qu'elles sont [illegible]

viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. 1. du liu. 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux, assauoir celles qui amassent autãt d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, non pas toutesfois telle quantité, qui puisse suffire à couler hors & à nourrir la semẽce & l'embryõ nouuellemẽt conceu. D'auãtage nous voyõs tous les iours plusieurs vierges recentement mariées conceuoir auant que leurs mois ayent commencé à fluer. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes n'agueres releuées cõceuoir auant que ce flux leur recommence. I'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville, l'vne desquelles a porté six enfans, & l'autre dix, sans auoir oncques eu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent, toutesfois il est possible que les femmes conçoiuent sans ce flux : si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts, & que dans la matrice il escoule humeur suffisant qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors : veu que le sang qui s'éuacuë par dehors, ne cause de soy la conception, mais seulement par accident comme estant signe de l'affluẽce d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentement mariées, qui conçoiuent auant que leurs mois ayent commencé : il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leur deuoyent venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de là à quelques heures, la semence estant receue au fond de la matrice, elle s'y arrestera

ayant trouué sa munition preste. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourrisses peuuent aussi conceuoir sans que leurs fleurs se soyent escoulées, sur tout quand l'ẽfant qui tire est ja grandelet, & qu'à raison qu'il mange il ne tette plus tant qu'il souloit : car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'auparauant, ains se renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu. Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence loüable s'y rencontre, icelle ayãt trouué l'humeur sanguin à son cõmandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuient grosse & faut sevrer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit renduë grosse: ainsi elle aura conçeu deux fois sans que ses fleurs se soyent escoulées hors de mois en mois : & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant tousiours enceincte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc conclurre qu'vne femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortãs hors de mois en mois, & non sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, sinõ à faute d'estre employé sur le point, qu'il y en a assez, ou à nourrir la semence comprinse dans la matrice, ou à faire du laict. Vray est que la nourrice peut bien auoir ces fleurs, nonobstant qu'elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du sang à superfluité, encore plus que ne peut employer en

laict, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme qui a biē ses fleurs & reglées & loüables, conçoiue : car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y a fluë fort copieux : ou que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluante n'ait moyen d'estre incontinent pourueuë de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desduire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire. A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité : faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encore que la corpulance y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure, est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les fascheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les trauaux cruels & laborieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir

plustost que 12. ou quatorze ans. Car il peut estre qu'vne fille à dix ans sera mieux aduenuë, plus corpulente & succulente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans,& mesme qu'elle cessera plûtost de croistre,& sera en sa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut auoir en si bas aage les parties qui seruent à la copulation & conception assez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le sang en abondance pour entretenir & nourrir la semence receuë : quel empeschement y peut-il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans? Le nombre des ans n'y faict rien : le nombre n'est qu'vn compte, & les ans ne sont que les termes & limitation du changement des complexions. Donc si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut estre) auec la corpulance requise : il ne faut pas doubter que le reste ne puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit: qu'il y a des personnes autant sages, accortes, fines, rusées, mesnageres, de bon discours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt-cinq. Et pour passer plus outre, il est bien vray semblable que plusieurs filles conceuroyent en l'aage de puberté, si on les marioit : mais parce que les filles n'ont pas la discretion, sens & iugement de bien mesnager, ny d'entretenir leurs maris: qu'estans mariées pourroyent deuenir grosses, qui les empescheroit de croistre autant qu'elles feroyent : donc s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantement pour leur trop grãde ieunesse ne pourroyent resister aux tourments

du trauail d'enfant, ains feroient en dâger d'y mourir que les enfans qui naistroient d'elles fort ieunes feroient petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrés de personnes fort vieilles: qu'elles mesmes ne pourroient pas estre de longue vie, leur corps souffrant tant de peine à porter enfans: qu'elles mariées si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'aage de dix-huict ou vingt ans. Et parce elles ne conçoiuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisiesme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual: ou auant qu'il fluë: ou au commencement qu'il fluë: ou durant qu'il fluë: ou apres qu'il a flué: la conception se faict. Selon Hippocrates, Galen & Soranus, la conception se faict lors qu'ils commencent à fluër, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils fluent: car lors qu'ils commencent à fluer, il ne fluë en telle quātite qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais fluë mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes: & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts: & la cauité de la matrice assez humectée. Mais d'autant que si la conception est faicte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conçeu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps: le temps plus apte & commode à conceuoir est bien tost apres qu'il a flué: parce que comme dict Galen au liure *de semine*, la matrice estant fort bien repurgée & aucunement desseichée, attire plus auidement la semence & la retient auec plus grand plaisir: ainsi que

l'estomach ayant enduré faim, & soif, accourt soudain à la viande mise à la bouche, & l'attire quasi à demy machée, mesme l'embrasse fermement. outre ce, le sang estant defequé & depuré sera de meilleure nourriture à la semence genitale : mais lors qu'il fluë la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquée d'vne trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteinct d'vn trop grand amas de bois : mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement, qu'aussi la matrice estant trop humectée ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aphorisme 62. du 5. d'Hippocrates. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray est qu'Hipp. au premier liu. *de morb. mul.* en deux lieux, conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'apres qu'ils auront cessé de fluer : d'autant que les cotyledons, dict-il, sont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la semence, non pas à toutes femmes, mais à celles ausquelles la bouche de la matrice se ferme soudain apres la purgation, ou est subiecte à se peruertir pour legiere occasion. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honneste, ny de bonne yssuë, si est attentée durant le flux des mois : ains que le conseil de ceux est mauuais, qui conseillent de cognoistre sa fẽme durant ses fleurs, pour ne faillir de l'engrossir. Car outre les raisons susdites, encores faut-il croire que si la femme conçoit ayant ses fleurs, le petit qui naistra ne sera seulement de peu de vie, mais aussi chetif, moribund, languissant & subiect à vne in-

finité de maladies sordides, fœtides & puantes, assauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry cõme gratelles, feu volant, dartre, vlceres virulens & autres infectiõs de cuyr: non pas à la verité que ce sang mẽstrual soit de soy infecté & contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qualité cõme aucuns ont estimé, veu que l'enfant en est formé & nourry, tãt au vẽtre de sa mere que hors du ventre, estant conuerty en laict, ainsi qu'auons bien au long discouru au second liure chap. 30. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposée, tant lors qu'il fluë qu'auant qu'il fluë, & qu'aussi auec ce sang se meslent & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la femme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grãde asseurance & honnesteté la femme tant saine soit elle & bien nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter auec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tienne pour asseuré qu'elle engendrera, comme auons predict vn enfant qui non seulement sera mal sain & mal habitué de son corps: mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement, & entieremẽt inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordonnance de Dieu defend telle conionction tres-expressement au Leuitique chap. 15. Et mesme les femmes n'osoyent aller au temple durant les mois, estans tenuës pour soüillées: & ceux qui s'oublioyent de les congnoistre,

polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration non tant pource que telle assocation en temps si importun & occasion tant salo, indecente & plus que brutale est deshonneste : mais aussi parce que les anciens(comme Auicenne entre tous les autres)ont obserué par lõgues experiences,que la femme qui aura conceu durant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux ou subiect à ladrerie : laquelle luy commencera à paroistre & pulluler en telle année de son aage,qui respondra en proportion au iour du flux, auquel il aura esté conceu ; assauoir s'il est conceu le premier iour du flux, la douziesme année de son aage la ladrerie commencera à se mõstrer en luy. Si le second iour sera pour l'année dix-huict ou 20. Si le 3. iour la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à trente ans.Si au quatriesme iour, la ladrerie sortira enuiron la trentiesme année de l'aage: & ainsi consequemment des autres iours & années.Ils apportent la raison de tel euenement, c'est que l'enfant conçeu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn sang vitieux & corrompu : lequel auec le temps ayant enraciné son infection & danger pernicieux, en fin manifeste & faict paroistre sa malignité, selon que son commencement aura esté plustost ou plus tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit peu de temps auant son flux menstrual, d'autant que les veines ont desia quelque quantité de ce sang menstrual, l'enfant qui en naistra sera subiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux aucunement contredire ny deroger à l'authe-

rité des anciens, ny contemner leurs obseruations & experiences. Toutesfois si la verité accompagnée de raison doit estre preferée à toutes authorités & experiences, me semble que l'on ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa mesfange parmy la semence en la conception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceus & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie : veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent asseurer si elles ont conceu durant ou apres ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou suiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agacées au coyt de leurs marys libidineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyt, conçoyuent durant que leurs mois fluent: celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hip. au l. *de mor. mul.* à grande peine conçoyuent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engendrer aucũs enfans ladres, ou subiects à ladrerie? Cõbien que si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulent hors : d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semence puisse adherer aux paroys de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice : i'entens ce sang menstrual qui

vient au fond de la matrice par les veines qui font les cotyledons: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines veines, desquelles auons cy deuant parlé, n'entrant point au fond de la matrice ne se pourroit mesler auec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitée vne conception de ladrerie. Ie dis d'auãtage qu'encores que la conception se fist durant le temps que les mois fluent, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou subiect à ladrerie: parce que le sang dont est nourrie la semence retenuë dans la matrice, dõt est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, non à luy enuoyé ou poussé: Car quant au vray menstrual il est retenu dedans les veines iusques au iour de l'enfantement, non retenu ou amassé dans la matrice: ou si plustost il coule, il coule non dans la matrice par les veines des cotyledons qui durant la groisse ne reçoyuent qu'vn sang subtil non grossier pour la nourriture du petit: mais s'escoule hors par les veines qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi, lon dit, que les menstrues sont purgées aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant co-ceu durant les fleurs coulantes, soit conformé & nourry du sang menstrual: pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual, qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité: de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie. Ou, il est rendu vicieux par le meslange des mauuaises humeurs dont

tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dans la matrice mal disposée. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indisposition au petit qui est conceu, que de la qualité dót il est vicieux, à sçauoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melancolique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmi ce sang menstrual, est infecté & pollué d'vne contagion elephantique, l'enfant qui sera conceu pourra naistre ladre ou subject à ladrerie, autremét non. Parquoy si les peres & meres sont sains, & encores qu'ils ne soient entierement sains, non toutesfois ladres, ne naistrá l'enfant ladre ny subiect à ladrerie, quoy que la conception se face durant la fluxió des mois. Par ainsi faut estimer que la deffence tres-expresse de Dieu qui est faicte au Leuitique de cognoistre la femme durant ses fleurs : n'est de peur que l'enfant conçeu durát les menstrues, fust lepreux ou subiect à ladrerie, comme plusieurs pensent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation : & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durát qu'elle se purge. Vray est que Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conçeu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est conuertie en laict. La tierce, feculéte & malefique, qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dás les veines de la matrice & se mesle parmi le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la

parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que l'on pourroit imaginer: mesme conceu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyée & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vicieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sāg mēstrual, duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere, permanente és petits enfans, & à la parfin poussees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le sang boüillonnant se depure & enuoye aux parties exterieures comme son escume & sa fece grasse, non point autrement que nous voyons le moust se depurer dans les tonneaux: ains la rougeolle naist de la partie plus tenue & subtile de cest excrement, & la verolle de la partie plus crasse. Combien que Fernel & Ioubert ne referēt point la cause d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du sang menstrual, mais Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peste & charbons sont excitez, & Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaises que les enfans amassent par mauuais regime, trop grande auidité & excés à manger, non seulement au ventre de la mere, mais estans nez. Quoy qu'en soit, ne faut esperer saine & loüable conception, auant, ou durant les purgations naturelles, mais sur la fin d'icelles: ou plustost & pour le mieux quand la femme est bien purgée & bien nette. Aussi en voyons nous plusieurs deuenir grosses

bien tost apres estre purgées medecinalemẽt pour quelque occasion de maladie presente ou imminente, sans que l'intention du Medecin, ou la leur fut d'engrosse.

De la conception des choses y requises, & des signes d'icelle.

CHAP. V.

LEs deux semences genitales tant soyent elles loüables & ayẽt les marques de fecondité, telles que les auons dépeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceuës par la matrice, qui est le chãp de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux : à raison dequoy est appellée μήτρα des Grecs. Nous appellõs icy conceuoir : vne action de la matrice par laquelle elle exuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachée dedans les semences ioinctes ensemble, & fait qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir : Car, comme la terre fertile & fœconde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menuë plante, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer: aussi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachée & comme assopie dedãs la semẽce, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage : qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine asseurance de fœcundité à la femme : si est-ce que plusieurs choses sont neces-

faires à la conception qui ne prouiennent ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la semẽce de l'homme soit iettée à foison, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit conduit ou canal accompagné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que l'auõs descry cy dessus) & que celle de la femme soit expulsée par les cornes de la matrice dedãs la cauité & fond d'icelle comme les anciens Medecins tiennent: ou comme dit Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, iettée au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'hõme est receuë, ce qu'est croyable és femmes grosses, desquelles si la semence estoit iettée dans la cauité de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certainement l'obseruation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray semblable que la femme grosse au coyt rende son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: afin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermée. Que toutes les deux semẽces soyent expulsees tant de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre: car si l'vne est jettée long temps apres l'autre, l'esprit genital s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottẽt les parties honteuses de

ses de la femme auant le coyt d'huile de lys, ou d'amandes douces pour aduancer la semence de la femme : ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'vn seulement de l'homme pour retarder celle de l'hōme. Parce faut estimer chose mensongere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir, encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques fēmes (comme recite Albert le Grand) ayent conceu pour s'estre lauées au bain ou leurs marys auoient spermatisé : à quoy si l'on adiouste foy, que ne sera-il loisible à la femme mariée en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgée de ses purgations n'agueres delaissées & finies. Qu'elle soit appetente de semence, ains attire à soy tant la sienne que celle de l'homme: & les reçoiue auec merueilleux plaisir, auec sentiment & mouuement chatoüilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse auec telle auidité de toute part, que nul espace demeure là dedās vague & vuide : mesme qu'elle se resserre si estroictement que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'vne esguille n'y puisse entrer, selon la doctrine d'Hippocrate : qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages-femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse ; quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucu-

nement retiré en haut. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimée ny chargée d'vn pesant fardeau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la conception se fera loüable. Cependant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarées au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez, ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperée. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours auparauant la femme a eu ses purgations naturelles. Si la femme auec grande delectation & plaisir merueilleux a jetté sa semence auec celle du mary, ou bien tost apres. Si la semence receuë n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurent moites apres le coyt. Si le mary en jettant son sperme a senty vn resserrement fort estroict de sa verge fait par le col de la partie honteuse de la femme, & incõtinent apres son sperme jetté il trouue sa verge bien desseichée & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baillemens & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemens & froids, principalement entre les

espaules, dos & lombes : quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchées au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se resserre auec sentiment de quelques petits chatoüillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se resserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise, huict ou dix iours apres le coyt elle sent sortir quelques humiditez blancheastres de sa nature que lon appelle corrompances, qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches prouenantes du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré : puis quelque temps apres s'enfle, & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long auparauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompagné d'vne grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage-femme n'y pourroit atteindre du doigt : la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (outre la coustume) s'arrestent sans fiéure : Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des veines qui sont inserées au fond de la matrice, sont estouppées par les secondines adherentes, plustost par les veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgēt de leurs fleurs : cōbien qu'il n'est impossible qu'au premier mois ce sang ne viēne par

la capacité de la matrice, parce que son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se faict bien souuent : ioinct que nous trouuons par l'obseruation de l'anatomie, que les mois se peuuent aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la veine spermatique qui est tout ioignant la veine hederiforme, laquelle descend aux costez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogastrie. Les mammelles s'enflent dés le second mois, assauoir au terme de ses fleurs, au lieu de les auoir, & leurs cuissent vn peu à raison du sãg qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougastres ou noirastres pleines de plusieurs petits tubercules sẽblables à porreaux: Tout le corps s'apesantist: le ventre s'enfle l'enfant prenant croissance. Les costez & les lõbes s'espandent & se dilatent. L'on voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles: le blãc des yeux liuide & menu: l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites veines rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiẽnent au 2. & 3e mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste: plusieurs accidẽs, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdain des bonnes viandes, de vin principalemẽt: appetits de choses estranges, comme de charbons esteincts, de plastre, cendre, terre, geaye, blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais, espiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre, & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se regregent

tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux veines: ou, plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les veines se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ià aggrandy, tous ces accidents cessent, & l'estomach n'est plus tant tourmenté, à raison que le sang cõmence à descendre & ne s'arrester plus és veines estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raison que la plus grand part des humeurs a esté vomie, que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituées: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuides, ainsi que auons bien amplement discouru au trentiesme chapitre du second liure parlant du sang menstrual. Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence, nature a mieux aymé, à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises humeurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach & autres parties du corps, & exciter plusieurs accidens fascheux, comme vomissement, douleur de teste, mauuais appetit, flux de ventre,

fleurs blanches : que d'enuoyer auec le sang menstrual ces humeurs vicieuses à la matrice au grand detriment du petit fœtus. Si quelques vnes sont subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au temps de groisse, comme quand elles ne sont grosses, que leurs mois veulent fluer. Celles qui ne vomissent point ont des tournements de teste, difficulté de respirer, des faillances, lassitudes, pesanteur de dos, de cuisses, hanches, iambes, aynes, trenchées au ventre, le nombril sort dehors & s'augmente de iour en iour : l'haleine retirée ne diminuë point la grosseur du ventre : enfleure des iambes auec douleur : les veines de la poictrine & celles qui sont sur les mammelles sont plus enflées & plus noires que de coustume, les mammelles s'endurcissent & rendent du laict, principalement quand l'enfant est ià parfaict & acheué & qu'il commence à se mouuoir ; le poul bat plus fort & est plus frequent que de son naturel. Les arteres du col frappent plus fort & sont plus enflées. Le ventre plus dur que de coustume : L'vrine plus lasche principalement apres le mois cinquiesme : L'vrine est de couleur citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble, en laquelle si tant soit peu est remuée, montent & descendent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & furfures comme grains & petits atomes : au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuée blanchastre semblable à laine cardée mal ioincte, & mal vnie, à raison de plusieurs ventositez qu'elle contient : au dessus apparoist comme vn cercle de diuerse couleur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes

ſentent principalement és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de couſtume, & par meſme moyen eſpoiſſe, craſſe, rougeaſtre, enfin noiraſtre, ayant vne nuée rougeaſtre, à raiſon de la retention des mois qui eſchauffe la matrice, & par conſequent la veſſie qui luy eſt voiſine & delà l'vrine : ioinct que la plus ſubtile & ſanieuſe portion du ſang reſude dedans icelle, qui faict teindre l'vrine, comme enſeigne Hippocrate au liure 1. *de morb. mul.* Vray eſt qu'il ne ſe faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoiſſance ſi vne femme eſt enceinte. Car l'vrine ne peut enſeigner la groiſſe, autrement que par la retention des mois, de laquelle on preſume la conception: Or il ſe peut faire que la femme ait pluſieurs indiſpoſitions qui en l'vrine obſcurciront le ſigne principal de la groiſſe, ſi aucun en y a : comme la douleur de teſte, le rheume, la toux, l'indigeſtion d'eſtomach, mal de reins, &c. qui plus eſt, il ne faut ſinon auoir mangé du fruict, de la ſalade, du laict, du lard, des pois, aſperges, choux, artichaux, truffes, ou autre choſe outre ſon ordinaire pour faire changer la couleur, conſiſtence & les choſes contenuës en l'vrine. Puis l'vrine repreſente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle paſſe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune aſſeurance à l'vrine pour cognoiſtre la groiſſe : Non plus qu'aux mois retenus & ſupprimés, veu que ſans conception ils peuuent eſtre arreſtez en pluſieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain teſmoignage eſt quand l'enfant commence deſia à ſe mouuoir de ſon lieu, qui aduient pour

le plus tard au milieu du temps de la groisse, & lors se meust non comme vn pesant fardeau ainsi que la mole : non en forme de broüillement de ventre, voltigeant çà & là: mais d'vn mouuement doux, lent & reglé, ou quasi comme le vol d'vne mousche; lequel l'on pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude: Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hanches: la face s'amaigrist, les yeux, le nés, la bouche agrandissent : Toutes les veines du corps sont enflées, principalement celles des cuisses, des iambes & de leur nature : & sont trouuées souuent variqueuses, dilatées & entortillées, ayās quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or d'autant que la plusspart de ces signes apparoissent aussi à la mole auant le quatriesme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne certaine asseurance de la vraye groisse : comme aussi le defaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenuë dans la matrice, si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la groisse, ne sera mal faict vser de quelque experience: Hipp. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quantité que l'on voudra d'hydromel faict d'eau double du miel, & cuict à la consomption de la tierce partie: car si l'ayant beu, elle sent quelque tranchée & forte douleur au ventre, & specialement à l'entour du nombril, sera si-

gne de groiſſe: ſinon, n'eſt groſſe. Toutesfois ceſte experiéce n'eſt vraye, ſi elle ne ſe fait incontinent apres la conception en vne femme qui ſoit de mediocre habitude de corps. Car en vn corps plein de chaleur, les vents ſeroyent incontinent diſſipez. Que ne ſoit auſſi ſubiette aux tranchées & douleurs coliques pour quelque occaſion que ce ſoit: Qu'elle n'ait accouſtumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ait le ventre ny laſche ny dur: Car en vn ventre dur les vents s'amaſſent pour legere occaſion: en vn ventre laſche les vents ne peuuent s'arreſter. Hipp. au liu. *de ſterilibus*, fait vne autre experience. Triturez, diƈt-il, enſemble ſubtilement miel & anis: diſſoudez-le en eau & baillez à boire à l'heure du dormir, ſi elle ſent des trenchées à l'entour du nombril, ell'eſt groſſe: ſinon, elle n'eſt pas. Autre experience du meſme Hipp. mettez, dit-il, au ſoir vne teſte d'ail pelé dedans le col de la matrice, ſi le lendemain matin elle ne ſent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la ſaueur de l'ail, c'eſt ſigne de groiſſe, autrement non. Il conſeille auſſi faire autres experiences auec parfuns de bonne ſenteur receus par bas, par le moyen d'vn entonnoir, le corps bien enuironné de toutes parts de veſtemens à ce que l'odeur ou vapeur deſdiƈts parfuns ne ſe puiſſe perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et diƈt ſi la vapeur deſdiƈts parfuns ne paruient iuſques au nez ou bouche, ſigne certain de groiſſe: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que ſoyent fondées ſur l'eſtouppement & cloſture eſtroiƈte de l'orifice interieur de la matri-

ce quād est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne donnent certain & asseuré iugement de groissé: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrrhe, durté, densité, & en la peruersió de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschées de monter en haut seulemēt, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, cóme si la matrice est trop froide, cette froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les hebetera. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompront. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppée, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxe & transpirable selon Hipp. *6. epid*, mais aussi, par les veines par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes veines, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon monsieur Fernel, mesler égale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange ressemble à vn boüillon de febues,

est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn verre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblable à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masle : si blanchastres vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme pissée au matin en vn bassin d'érain, iettent là dedans vne éguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirent ceste esguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demonstre la groisse. Si est enroüillée & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de chardon benist, si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Ie ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurées que pour le danger auquel l'on peut precipiter l'enfant: desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satisfaire à leur lasciueté. A Dieu ne plaise que ie face mention de telles experiences.

Les causes de la conception des masles & femelles.

CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellement des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant masle ou femelle : tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssuës. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hippocrates au liure *de genitura*:

prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou égale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure *de semine*, de la temperature des deux semences ioinctes ensemble, qui sont les deux principes de la procreation: tellement que si l'vne surmonte l'autre en quantité & qualité, ce qui sera conceu representera le sexe de celuy duquel la semence sera renduë plus copieuse & de plus grande vertu. Si toutes les deux semences sont de pareille & égale quantité & qualité, ce qui naistra retiendra necessairement le sexe masle: parce que la semence du masle est plus vertueuse, que celle de la femme, d'autant que l'vne est chaude & seiche, & l'autre froide & humide à comparaison de celle du masle. Vray est que selon Hippocrates la semence tant de l'vn que de l'autre sexe est de deux sortes. L'vne qu'il appelle masculine, c'est à dire robuste & propre à engendrer vn masle, à sçauoir chaude & seiche, qui est le temperament qui doit estre en la semence du masle. L'autre fœminine, c'est à dire debile & propre à engédrer vne femelle, à sçauoir froide & humide qui est le temperament qui doit estre en la femelle, à comparaison de celle de l'homme: Par exemple si la semence de l'homme, pour quelques occasions, est renduë debile, froide, & humide, telle semence doit estre appellée fœminine. Si au contraire, la femelle bien nourrie, bien habituée, bien sanguine, & prenant plaisir au ieu des dames, rend sa semence robuste, plus chaude & seiche que de son commun temperament, & que celle de l'hóme en cóparaison, telle semence doit estre appellée masculine.

Donc selon ceste distinction de semence, si la semence tant du masle que de la femelle est masculine & robuste, ce qui naistra sera de sexe masculin. Si la semence des deux est fœminine, ce qui sera conceu sera de sexe feminin. Si en égale quantité la semence du masle est masculine, & celle de la femelle fœminine: ou en égale quantité celle de la femelle est masculine, & celle du masle est fœminine, ce qui naistra sera masculin, d'autant que le masle selon Aristote & Galen tant froid soit-il, encores est-il plus chaud que la plus chaude femelle de son espece: Et parce la semence du masle tant soit-elle fœminine, est plus masculine, c'est à dire plus robuste, plus chaude & seiche à comparaison, que la semence masculine de la femme. Mais si vne semence surmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naistra sera du sexe de la semẽce qui surmontera: Car s'il y a plus de semẽce masculine que de fœminine, les deux semences meslées ensemble engendreront vn masle. S'il y a plus de semẽce fœminine que masculine, la masculine surmontée & des deux meslées ensemble, naistra vne femelle. Or (dit Hippoc.) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne semence masculine & fœminine, on le peut cognoistre facilement par les choses qui se voyent à l'œil. Car plusieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils: comme aussi les maris, desquels les femmes n'engendroyẽt que des filles, mariées auec d'autres femmes ont fait des enfans masles. Et ceux qui ne faisoyẽt que des masles, ont eu de leurs autres femmes des

filles. Ce qui confirme asseurémēt que tant l'homme que la femme, a vne semence masculine & fœminine : d'autant qu'és femmes qui engendroyent des filles, ce qu'estoit de robuste en la semence, estoit surmonté par la multitude de la semēce imbecille, & parce naissoyent des filles : Et en celles qui portoyent des fils, la semence debile estoit surmontée par la semence robuste, & par ce naissoyēt des masles : Voila l'auis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe : toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semēce ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estāt ioinct à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle. D'où vient que le masle est conceu non la femelle : Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne luy peut appartenir : veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'ayde pour conformer les parties : Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceuë, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu : d'autant que c'est vne chose inanimée, non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, chāge aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillement monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure *de genitura* d'Hippocrates, recognoist en la semence plusieurs parties qui sont dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coyt, si bien que la semence premiere éiaculée est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde, troisiesme & derniere : mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidée, & lesquelles facultez & tẽperament accompagnent tousiours la semence : Tellement, dit-il, que chacune partie de l'embryon conceu, est formée non indefiniment de toute la semence conioincte, mais particulierement de la portion contenuë en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie. Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslées & fermentées ensemble, la portion de semence qui doit conformer les parties genitales, surmõte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales seront viriles, & par consequent l'enfant sera masle, qui ne prend son nom d'ailleurs sinon que de telles parties : d'autãt que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle : Autrement si le sexe suiuoit le temperament prédominant de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy duquel la semence prédominante seroit yssuë : par ainsi le masle seroit

tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere, non seulement en ses parties genitales, mais en toutes ses autres parties: dequoy nous voyõs le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant ressemble au pere de sexe & à la mere en toutes ses autres parties, comme du frõt, nez, yeux, &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differétes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontées, selon l'excellẽce desquelles les parties ont esté conformées. Voila l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe dépende du temperament, non de toute la semence cõjoincte, mais seulement d'vne partie de la semẽce, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la matrice, & disent que la semence de soy est indifferente à tout sexe, & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe: ains qu'estant retenuë dans la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuerty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du tẽps pluuieux, & de la superfluë humidité de la terre: ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuẽt en femelle par la froideur & humidité de la matrice (laquelle est appellée champ de nature) & par la trop grande

grande abondance du sang menstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masle de la semence qui luy est presentée & qui est retenuë en la matrice , & de faict la vertu formatrice formeroit plustost vn masle qu'vne femelle pour son regard, veu que son intention en la generatiõ des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfaict & accomply : (quel est le masle, non la femelle, qui est vn masle mutil & imparfaict) mesme que de former vn masle luy soit d'autant plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doute si elle a quelque part en cecy : Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature, & l'intention de la vertu formatrice & contraint souuentesfois la semence, qui de son propre tẽperament & cõplexion pourroit estre plus apte à l'vn qu'à l'autre sexe , (comme celle qui est chaude & seiche, est plus apte à vn corps masculin que feminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa tẽperature, qualité & puissance le veut, comme le bon froment feroit bon forment, si le châp & terroir y estoit bien disposé: Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sçauent bien que la semence de peu à peu diminuë sa force & en fin s'abastardit, si on la continuë en vn mesme terroir. Dont ils cõseillent de changer par fois la semence, & en prendre d'vn autre lieu. Ainsi voyõs nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait force fils auec le second : & au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles,

d'autant qu'elle alteroit la cõplection de la semẽce la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement auec les qualitez de la semẽce du mary. Ainsi bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semẽce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, cõuertie en complexion plus tẽperée deuiendra matiere d'vn fils: car comme la terre peut empirer & corrõpre le grain: ainsi peut-elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruicts des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce nouueau terroir leur fait part de sa bonté: ainsi est-il de la dispositiõ de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit, ou bien l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyons plusieurs ieunes fẽmes enfãter masles, iaçoit que leurs maris soyent vieils, froids, phlegmatiques & catharreux, ains ayans leur semẽce froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils: Car, outre que telles ieunes femmes ayent vn temperamẽt chaud & sec qui peut corriger & contemperer la semẽce du vieillard: encores leur matrice bien nette, chaude & seiche, remplie d'vn sang subtil & bien disposée, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bon masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariée à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustrée, employe tous les moyens qu'elle peut

pour eschauffer & dessceicher sa matrice, en fin engendre des enfans masles, ainsi que ie cognois vne dame des plus honnestes & de la meilleure reputation de femme que l'on sçauroit trouuer. Cette disposition est tant requise à la matrice, que seule est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure deuxiesme. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuient grosse d'vn fils, & celle qui conçoit vn peu auant, ou au commencement de ses fleurs deuient grosse d'vne fille: Car lors que la feme est sur le poinct d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuient seiche & plus chaude. Dont la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'yssuë de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestans plus à ce que dict Aristote, *Sol & homo hominem generant*, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semence soit peu apte & la matrice mal disposee, se conçoit & s'engendre plustost vn masle qu'vne femelle.

Lon apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe, lesquelles reuiennent & tendent toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippocrates 25. sect. 4. lib 6.epid. & 22. part.sect. 7. lib. 6.epid. sont les testicules, desquels

le droict, d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semence plus chaude & seiche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masles. Qui est l'occasion pour laquelle les pasteurs quand ils veulent auoir des masles de leur bestail, lient le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent saillir les vaches, chevres & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinus de la matrice, droict & gauche : le droict conçoit les masles, le gauche les femelles selon l'aph. 48. du cinquiesme, & en la seconde section du sixiesme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voysinage du foye, pour le sang plus copieux, & pour son exercice plus valide: que aussi le sang qui est attiré par le testicule droict & porté au sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celuy qui est porté au gauche: parce que celuy du droit est attiré de la veine caue, apres qu'il a esté bien purgé par la veine emulgēte: mais celuy du gauche vient de l'emulgente. C'est pourquoy les meres conseillent à leurs filles nouuellement mariées que si tost qu'elles auront receu l'amoureuse accollade de leur mary, elles se couchent sur le costé droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien souuent : & ce neanmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sont de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receuë au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera masculine, c'est à dire forte, puissante & genereuse : Si la semence du

testicule gauche est receuë au sinus droit, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisiesme. Le temps, le vent & le pays : car en hyuer & au printemps les masles sont engédrez le plus souuent : en esté & automne, les femelles. Quand le vent de bize souffle, les masles: & quand le vent de midy, les femelles : Es regions froides, les masles : és chaudes, les femelles : parce qu'en hyuer & au printemps : quand le vent d'Aquilon souffle és regions froides, la chaleur interieure est renduë plus grande & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit, nous voyons qu'en Alemaigne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doiuent trauailler plustost en hyuer & printemps, qu'en esté : & lors que le vent de bize souffle plustost que quand le vent de midy.

La quatriesme. L'aage d'adolescence iusques à la premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquiesme. Est le temps de la purgation suffisante des menstruës. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquiesme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seiche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence : le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfait. Depuis le cinquiéme iusques au huictiéme, les femelles, parce que la semence qui a esté attirée és cinq premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & veine emulgente droicte, procedante non du rein, mais de la veine caue : Et celle qui est attirée depuis le cinquiesme

iusques au huictiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide, d'autant que les parties dextres ayãs premieremẽt trauaillé se reposent & les gauches commencent à trauailler. Depuis le huictiesme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferemment, parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, comme des viandes espissées, beaucoup nourrissantes, faict engendrer des masles. La pensée & cogitation d'vn masle durant le coyt. La gayeté durant le coyt faict engendrer des masles: car ceux qui craignent d'engrossir leurs femmes font le plus souuent des filles: ceux qui habitent auec les fẽmes à la desrobée, font aussi le plus souuent des filles. Aussi nous voyõs plus de bastardes que de bastards. Le coyt du matin engendre des masles. L'on a obserué aussi que le dixiesme, 16. & 20. du mois est apte pour engendrer enfans masles, comme le 14. pour femelles: le neufiesme tant pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les causes de la difference & distinction du sexe masculin & feminin, maintenant parlons des signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine sont: si est chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glutineuse, globuleuse & rondelette en forme de gresle allant au fond de l'eau, & autres tels qu'auons descrit au liure premier. Les signes de la semence fœminine sont si est froide, aqueuse, cruë, liquide &c.

Les signes de l'homme pour engendrer les masles sont : l'homme robuste, sanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros testicules, grosses veines, fort addonné aux ieux des dames, & ne se trouuant iamais foible apres auoir combattu rendant la semence masculine telle qu'auons descry, ayant le testicule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte soudain sa semence.

Les signes en l'homme pour engendrer les femelles sont contraires.

Les signes és femmes pour engendrer les masles: sont les femmes bien coulourées, & belles, charneuses, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps, ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes ayans les mammelles fermes, pleines, enflées & rebondies : les veines de tout le corps grosses, le corps agile, éueillé & bien adextre, bien reglées de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistence, nō fluides, adustes, liuides ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformée & située en son lieu, non oblique ny enclinée d'vn costé ou d'autre ; mais receuant directement par son orifice interieur la semence virile : qui ne sont subiectes à lascheté, ny a durté de ventre : qui ont les yeux tirans sur le brun: non blancs, ny liuides, ny blonds ny citrins, ny de diuerse couleur qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grāde alliance & consentemēt auec les yeux selon Hip.

Or d'autant que le masle est tousiours en la generation plus souhaitté & desiré que la femelle,

Ceux qui seront stimulez de tel desir, vseront de ce moyen. Que la femme soit purgée soigneusement huict ou dix iours auant que ses mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparée auec emplastre, parfuns, baings, pessaires stiptiques & aromatiques & autres tels aydes qu'auons descry cy deuant pour empescher la sterilité, & rendre la féme feconde & apte à conceuoir. Qu'elle soit nourrie de viandes de bon suc & de grande nourriture, quelles sont les chaudes & humides, comme les œufs de poulles, la chair de faisans, tourtres, merles, pigeoneaux, passereaux, perdrix, chapons, poullets: les fruicts d'amandes: pignons, pistaces, raisins de Damaz, de Corinthe. Les vins genereux, douceastres, tout purs, les vins muscadets, vin cuit d'Espagne, la maluoisie. Qu'elle vse de certaine opiate & confections cordiaques composées auec le diasatyrium confict, la racine d'eringe confictе, la confection alkermes, le theriaque, le mithridat, le diamoscum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de scync. La femme preparée par tels moyens, ne doit estre assaillie que l'vn & l'autre n'ait esté quelque temps sans s'esgayer ensemble afin que les stimules amoureux y soyent plus grãds pour l'abondance plus grande de semence & des esprits qui sont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin plustost qu'au soir, lors que le vent de bize souffle plustost que celuy de midy. Les deux combattans doiuent estre gais, & doiuent combattre dedans vn lict bien parfumé de musc, ciuette, d'oiselets de Cypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere

& accoustrée tout à l'entour de plaisantes peinctu-res masculines. Tous deux doiuent penser ardemment au sexe masculin, & lors que l'effusion du sperme se faict, serrer les fesses & les ioindre estroictément ensemble sans se bouger l'vn ny l'autre: mesmement le combat paracheué la femme se doit tourner sur le costé droict & y dormir pour le moins l'espace d'vne bonne heure. Voyla le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. L'on se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selon le cõseil d'Hipp. 6.epid. & au liure de la superfœtation, & Galen 2. de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit cõtinuer quelques matinées l'vsage du iust de mercuire masle, & appliquer ses fueilles pistées sur les lieux. L'vsage du Satyrion, fait engendrer les masles: autant en font les testicules de chappons & du léureau souuent mangé apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dit que si l'homme & la femme vsent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de liéure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud desseché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rhasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour l'on entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle : mais que si lon en mange qu'vn, le masle naistra auec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne

bande blanche l'ors qu'il habite auec la femme. Comme aussi pour engendrer femelle, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur, d'autant que les pieds ont grande alliance auec les testicules, ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animants qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire : & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslée ensemble. Les iours du mois pour engẽdrer masles sont le seiziesme & vingtiesme.

Les signes pour connoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hipp. en l'apho. 42. du 5. la femme qui est grosse d'vn masle est mieux colorée, a meilleur teinct, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre; moins tachetée & tauelée par le visage, moins cupide du coyt, encore qu'elle sente des prurits & demãgesons és lieux. Elle a le costé droict du ventre plus tumefié, poinctu & plus enflé sur le nombril, tirant contre l'estomach: la mãmelle droicte plus dure & plus tumefiée: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut esleuée, & qui distille bien tost du laict qui est gras, espois & fort blanc: qui espandu sur vn miroir ou autre chose lisse, il s'y tient ferme en petits grains roads comme perles, ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil. Item si on le iette dans l'eau, il va au fonds perpendiculairement à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer

porte le pied droict le premier. Elle a toutes les veines & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflées que les gauches, principalement sous la langue. Son poulz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfant au costé droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tourmentée des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte : elle a l'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile : la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile: elle a senty son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hip. le troisiesme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflée, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus rousastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain : elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux : elle est plus cupide du coyt. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains : car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prennent leur raison sur la chaleur plus grande, tant du masle que du lieu ou le masle est

conçeu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autāt que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liu. 5. Et qu'aussi les veines plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y afflue, ainsi qu'auons dict cy deuant. Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conçeu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, assauoir de vin, viandes espissées, exercice violent plus grand ou plus frequēt qu'auparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'homme, qu'a l'influance d'iceux le plus souuent doit estre referée la disposition non seulement de ce qui est conçeu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conçeu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auantage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de couleur d'iceluy, car comme dit Aristote au 6. chapitre du 4. *de ortu animalium*: les autres bestes ne font mal disposées durant leur gestation, mais les femmes y sont malades

la plusspart du temps à raison qu'elles meinent vne vie oysiue qui amasse en elles grande quătité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres : si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, assauoir du masle & de la femelle. Outre plus, il peut aduenir que la femelle conçeuë, soit plus chaude que la mere, assauoir la femelle qui a esté conçeuë de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperament :& parce la femelle conçeuë apportera meilleur teinct à sa mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des marys effeminez, esquels les masles conçeus n'apporteront changement de teinct : ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hommes. Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droict, assauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quant au portement & sentimĕt du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel : car nous voyōs & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche ; d'autres au costé droict: d'autres porter les femelles au costé droict, & les masles au costé gauche, ainsi que Brasauolus tesmoigne de sa femē: ce que peut aduenir, parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque heurt, cheute, ou coup receu, mesmemĕt nous auōs obserué que d'aucunes femmes portent & sentent

leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé: comme si en vne groisse elles ont porté au costé droict, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche; soit masle ou femelle: comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, afin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé : d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum : & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre: ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclinatiō que la femme a de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grāde, ou plus forte du masle: cela n'est certain, car il aduient souuentesfois que la femelle est plus forte que le masle: & qu'aussi plusieurs femmes sentent mouuoir leurs filles plustost, les masles plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tánt presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie pulucrisée & incorporée auec miel, inserée auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne

amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastils, faictes-les cuire au feu. S'ils se bruslēt, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'entr'ouurēt & escartellen t, d'vne fille: Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque fueille ou lieu bien net, s'il espoisist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mammelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se desseiche, c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestreté, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceinte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils : autrement d'vne fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

LEs Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hipp. au liure *de natura pueri*, est iettée en telle abondance & quātité que soudain est distribuée, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. *de ortu animalium*, mais esgalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice : & qu'aussi la semence de la femme y afflue en quātité & qualité pareille,

Car si la semence n'est distribuée également tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux. L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semence pour remplir les deux sinus de la matrice jettée tout en vn mesme coyt, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir conçeu vne fois d'vn coyt, conçoiue vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation que Gemeaux. d'autant que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers : si que l'enfantement est diuers selon que la conception en a esté diuerse. Tellemẽt que le plus certain tesmoignage (cõme dit Hipp. aux liures *de natura pueri*, & *de superfœtatione*) que les Gemeaux sont conçeus d'vn mesme coyt, & qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour : ainsi que nous voyons és chiens, truyes & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Dont faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sõt conçeus d'vne mesme semence, jettée toute à vn coyt, non à plusieurs coyts : & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettées à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, cõme du soir à la minuict, & de la minuict au poinct du iour, & du poinct du iour à l'apres-disnée, & de l'apres-disnée à la nuict suiuante, (selon que les combat-

tans sont en rust & en leurs furies amoureuses) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autant de coups diuers se facent diuerses conceptions, qui ne feront qu'vne ventrée, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours : pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux: plustost pour superfœtations à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle : à sçauoir aux femmes les deux sinus ou paroys, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receuë & distribuée ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & cóme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé en auoir sept, à sçauoir trois au costé droict, où les masles sont engendrez: & trois au gauche où les femelles: & l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice a vne seule cauité, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separée ce neantmoins en deux costez, autrement dit sinus droit & gauche, distinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne membrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'auec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cer-

ueau : mais seulement par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissẽblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons autheurs bien versez en l'anatomie ont recogneu seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la section 10. où Aristote demandant pourquoy aucuns animaux conçoiuent plusieurs fœtus, comme la chienne, la truye, le lieure : les autres cõme l'homme, le lyon, le cheual vn seul : respond, parce que les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semence genitale est departie : les hõmes non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & non plus, par les deux mammelles qu'elle a dõné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun d'eux contint vn enfant : si d'auãture on ne vouloit dire que nature a faict deux mammelles cõmodes pour nourrir vn enfant, afin que l'vne estant malade, ou mal disposée, ou destituée de laict, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autremẽt le plus souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps : & comme aussi Pline au 7. liure de son histoire naturelle ch. 3. fait mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux ch. 7. Aulus Gell. liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs fit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout

ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engédrent & facent d'vne ventrée plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne a plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles sont les petits separément logez, & il y a volôtiers autant de logettes, que la femelle a de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir par la prouidence de nature : aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme conçoiue & face d'vne ventrée deux enfans : parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, afin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter : mais d'en conceuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelée, bien fessuë, & à grosses colonnes de cuisses, bas anjointée, ayant vne belle & ample matrice, non pressée de graisse des parties circôuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transsy : dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfãs à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposée, a vn mary qui soit respondant à la corpulẽce de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la

principale : qu'il n'est gras ny replet, point colere & chagrin. Iouial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les boursettes pleines à creuer pour s'estre lõg tẽps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont munition suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre sejournez, reposez & abstenus quelque temps des accollades amoureuses, & viennent à combattre d'extréme affection : ie vous laisse à iuger si tous deux ne fourniront pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accumulé & reserué de long temps à leur sejour : non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & conceuoir plusieurs enfans ? Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descry ne puisse bien porter & nourrir en son vẽtre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations. L'vne est, qu'ayans conçeu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix est l'excrement de la semence de la femme, ou des deux semences joinctes ensemble : ains, si toute la semẽce aura esté departie en plusieurs cõceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume autãt d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois dauantage, dont on voit des femmes si estrangement grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'vn bien petit enfant, à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupée par les enfans plusieurs qui ne

tiédront non plus de place & n'attirerót point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant auec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est ; que plusieurs enfans peuuent estre contens d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrist mieux. La troisiesme est, que celles qui conçoiuent plusieurs enfans, à grande peine les portent-elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neufiesme. Dont la matrice s'est bien peu eslargie autant que requeroyent plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris : moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue : ils se recompenseront bien de leur ieusne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrisses qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois sepmaines : nous en voyons tous les iours naistre de fort petits & tous flestris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grands & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventrée seroient comme petits cadels, pourueu qu'ils soyent bien sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuent bien & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencontrent en la conception ne faut doubter que la femme ne puisse conceuoir plusieurs enfans, aussi tost que gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande

peine se rencontrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares : ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'vn sexe: ou l'vn masle & l'autre femelle : la cause de ce (selon Hipp. au liure *de natura pueri*) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble : qui sont du tout valides : ou du tout debiles : ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receuë tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettée tout à vn coup, mais à deux ou trois éiaculations : car celle qui sort à la premiere éiaculation est plus valide que les autres éiaculations) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle: comme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont enuironnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Si que les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils soyent la plupart enueloppez d'vn mesme arrierefaix)

ſont toutesfois ſeparez l'vn d'auec l'autre par vne ſeule & ſimple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnelette, qui eſt leur chemiſe, deliée cóme vne petite peau : & chacun a ſon nombril, ſes veines & arteres propres, par leſquelles il prent nourriture: mais ceux qui ſont de diuers ſexe, ont chacun leur arrierefaix, ſeparez totalement l'vn d'auec l'autre : vray eſt qu'Hippocr. au liure de la ſuperfœtation, dit que les gemeaux, ſoit d'vn ou de deux ſexes, ſont enueloppez d'vn meſme arrierefaix comme eſtant conçeus & engendrez d'vn meſme coyt, & d'vne meſme ſemence, pour laquelle retenir tout en vn, la matrice ſe reſſerre de tous coſtez & ſe comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la ſemence ne peut eſtre retenuë en l'vn des coſtez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les ſages femmes enquiſes ſoigneuſement de moy ſur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'aſſeuré, & que ſoit d'vn meſme où de deux ſexes, on les trouue enueloppez, tantoſt d'vn meſme, tãtoſt de chacun ſon arrierefaix. Louys Bouaciole Ferrarois recite au 3. chap. du liu. 1. des maladies des femmes, qu'vne femme fit 150. enfans, le chacun auec ſon arrierefaix, long & gros d'vn doigt : mais cela n'eſt pour viure. Charles Eſtienne tient pour aſſeuré que chacun a le ſien. Meſſieurs Ioubert & Paré aſſeurent qu'ils ſont enueloppez d'vn meſme : rien d'aſſeuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne ſont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vit long temps d'autant que comme dit Ariſtote au 30.

probl. de la sect. 10. le part gemeau en l'espece humaine aduient du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a dóné puissance à vn chacun que d'engendrer vn seul. Si ainsi est, à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexes sont moins vitaux que d'vn mesme sexe : parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle: ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte, où le nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure, laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflez & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyós aduenir que la matrice appesantie d'vn gros enfát & importun, glisse à l'vn des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il séble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuement que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instant : parce qu'apres le premier enfantement le ventre demeure encor enflé & tumefié. Dauantage faut que la sage femme (dit Auicéne) regarde à la veine vmbilicale qui est comme vne corde, attachant l'enfant à son arriere-

faix, non de tous mais du premier né, à laquelle veine, encore tenante & continuë à la matrice de la femme, si elle trouue, & recognoist quelques riddes, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de riddes ou nodositez apparoistrõt audit nombril: si au nombril n'y a point de riddes ou de nodositez, n'y a point d'enfant: vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour asseurée ceste coniecture. Les Gemeaux encores que soyent conceus tout en vn mesme coyt & d'vne mesme semence, ne sortent toutesfois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps, qu'au pays d'Agenois on a veu vne portée de trois gemeaux, qui sont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'on escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veuë à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme temps. Mais tels enfans estoyent conceus plustost par superfœtation que Gemeaux.

Superfœtation. CHAP. IX.

SVperfœtation n'est autre chose selon Hippoc. qu'vne seconde ou reïtirée conception: sçauoir quand la femme ià grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au liéure, qui estant pleine & si tost qu'à rendu son petit, conçoit incontinent: qui

fait soupçonner plusieurs que le masle cõçoit aussi bien que la femelle : mais faussement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. *de historia animalium*, qui dit que la liéure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse d'allaitter ses petits. Frequente donc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auons declaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes : en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engendrent qu'vn & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre 5. du liure quatriesme *de ortu animalium*: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animant sur tous les autres, ainsi que dit Aristote : mais aussi pour les menstrues retenuës qui luy excitent vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de là vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine: mais pour cela elle ne superfœte point: d'autant qu'elle n'a en sa matrice telles cel-

lules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menstruës. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experience coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte : ce qu'à la verité semble estrange si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hip. & l'opinion de Galen au 3. liure *de natural. facult.* doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroictement fermé pour retenir les deux semences, & d'icelles conceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille : dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé auec mollesse naturelle & sans durté aucune, de laquelle dureté est accompagné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & schyrrheuses de la matrice : Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Item si apres la conception, les mois sont retenus, & amassez dans les veines de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroyent la semence virile, encore qu'elle entrast dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venuë de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conçeu, qui a besoin d'estre estroictement embrassé de la matrice & contenu en chaleur assiduë. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence,

& d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble : Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venuë de la semence à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, ne laisse à s'ouurir à la venuë de quelque viande plaisante: faudroit necessairement confesser que la matrice ne seroit du tout serrée, ains qu'elle auroit quelque espace vuide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit alterée. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtation estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience la demonstré possible, ainsi que recitent Aristote au liure 4. *de ortu.* chapitre 5. & Pline au liure 7. de l'histoire naturelle chap. 11. d'vne seruante nommée Proconnessa, laquelle de deux coyts exercés en vn mesme iour, engendrera deux enfans, l'vn semblable à son maistre, l'autre à son facteur : d'Alcmena mere d'Hercules, qui en fit deux l'vn semblable à Iuppiter : l'autre à son mary: Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'vne ventrée : D'vne autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'vn ressembloit à son mary, l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation, elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de la

superfœtation : Car il se peut faire que la matrice ayant conçeu ne se ferme & resserre si estroictemẽt qu'elle ne s'ouure quelque tẽps apres, si l'homme derechef se joint auec sa femme, & que tous deux rejettent semẽce fertile : Quelle ouuerture se peut faire en elle pour l'vne de ces deux occasions. L'vne est pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en elle, comme serositez, eaux blãches, & autres telles que les femmes iettent souuentesfois durant leur groisse qui rend leurs lieux moites : Si donc lors & du temps de ceste ouuerture, l'accoinctance feconde de l'homme se faict auec la femme, la superfœtation aura lieu. L'autre occasion est, qu'outre que la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gracieuse virile, ou pour estre trop amoureusement chatoüillée par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se faict superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé se r'ouure non pour toutes viãdes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'éguillõner & remettre derechef en appetit : Ce que mesme n'aduiẽt à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme l'on dit de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes,

robustes, sanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses natures : qui ont la matrice tendre, chatoüilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retiët plus auidamment la semence. Ce que toutesfois se faict rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se faict, ne faut qu'il y ait grand interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupée d'vn autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau germe : parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conçeus par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liu. 7. *de histor. animalium,* ch. 4. principalemẽt s'ils sont conçeus long temps l'vn apres l'autre, à raison que l'vn empesche l'accroissement, nourriture & perfection entiere de l'autre : mesme que le premier venant à sortir hors du ventre de la mere, luy apporte douleurs extrémes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'vn l'autre : Mais ceux qui sont conçeus bien tost l'vn apres l'autre assauoir dans le quarantiéme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu longuement. Toutesfois ainsi que des gemeaux, aussi de ceux-cy, le plus

souuent l'vn ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second ne indifferemment, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont conçeus par superfœtation, sont chacun enueloppez de leur arrierefaix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix, que d'enfans, (si d'auanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux lesquels ainsi qu'auons declaré cy dessus selon l'opinion d'Hippocrates : d'autant que comme ils sont conçeus d'vne mesme semence, d'vn mesme coyt, & en mesme instant, aussi sont couuerts & enueloppez d'vn mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont conçeus en vn mesme temps, aussi ne sont-ils enfantez en mesme tẽps : par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les histoires qu'auons n'agueres apporté d'Aristote & de Pline.

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, sont imparties à la conception.

CHAP. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conception se faict par la meslange de deux semẽces jointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydées d'iceluy à la conformation des parties de ce qui sera conçeu, ne faut douter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce qui sera conçeu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part imparty leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sain aussi & dispos sera ce qui sera conçeu,

Car la semence retient en soy l'idée du temperament & de toute autre disposition des parties dont est deciduë, laquelle idée ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble & telle que la semence l'y a apportée, si d'auanture, ainsi que nous dirons tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bonne habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conceus sains enfans, & de parens mal sains, sont conceus enfans mal sains: Si bien que les enfans nez ne sont seulemẽt heritiers des biens de leurs parẽs, mais aussi de leurs maladies, indispositions, santé, bonne habitude, vertus, bonnes mœurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayant telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verolé, engendrera vn enfant ladre ou verolé, principalement si le pere est ladre ou verolé, d'autant que la principale matiere dequoy nous sommes faicts, est la semence laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuẽt, que les enfans ne naissent boiteux, ou bigles ou borgnes, quoy que leurs peres ou meres le soyent: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissante qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idée estoit en la semence du pere ou de la mere: ou bien que peu de semence soit venuë de la partie qui est vicieuse ou mal habituée: Car il n'est necessaire que la semence soit deciduë de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle defluë des parties

parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent, & sont regies, conduictes & gouuernées par elles. Mais, puisque nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique, & à l'œconomie d'estre sceuës. Sçauoir mon, Si vn ladre confirmé ou verolé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soyent ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmée ou verolée, ne peut qu'elle ne conçoiue des enfans ladres ou verolez: Car si l'enfant conçeu recognoist & retient la plus grande part de la bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conçeu, formé, nourry, & où il prend son commencement de vie: si l'enfant conçeu, est nourry du sang maternel tout le tẽps qu'il est au ventre de sa mere: qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinée quelque maligne qualité soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conçeu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut pẽser que la semẽce du pere, tant soit elle saine & bien disposée, puisse corriger le vice de la semence de la mere, puisque és premiers iours de la conception elle est nourrie de la mesme semence de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectée & receuoir contagion: & encores que par vne singuliere beneficẽce de nature elle la peut corriger, encores le sang mẽstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolée, ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conçeu. Peut aduenir aus-

tiennent de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladrerie, si le pere est ladre cõfirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabatte ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle tant par la mixtion de la sienne que de son sang, duquel les deux semences prennent accroissement & l'enfant se nourrit plusieurs mois: mesme que de la bonne habitude de sa matrice elle corrige l'imperfection de la semence de l'homme, cõme le bon terroir chãge le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né, par la bonne nourriture du laict de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autãt que comme l'on dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verole, rougeolle, & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception. Ainsi voit-on maints corps mal habituez & du tout cacochimes, trãcis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouuellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture: ainsi les parens bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlceration de poulmons, nephritide, gouttes & semblables, ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, afin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legere, & estant ainsi rompuë, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques

aux nepueux & arriere-nepueux : comme elle faict si des premiers & secõds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plãtes bien cultiuées & souuent trãsplantées en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie, & mesmement la venenosité : comme l'on dict de la persée transplantée en Egypte : Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exerçent toutes loüables operations au profit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyẽt estre en vne santé asseurée, mais seulement maintenus en vne constitution neutre : pourueu qu'ils soient bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere-enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes & soyent bien reglez en leur viure. Car comme les metaux, qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle : ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'euanoüist du tout : mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens : Ainsi le souffre prend aisément le feu pour legere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort lõg tẽps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si malin, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'il est guerissable, & la ladrerie du tout incurable: ioinct que la verole est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hommes plus par vne punition de Dieu, afin de punir les effrenées scortations, adulteres, & desbordées voluptez veneriénes, des humains: ou par vne certaine maligne, & malheureuse influẽce & aspect des astres maleuoles, laquelle commençant à cesser & à diminuer sa malignité, faict aussi que le mal de verole, qui auparauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guarir, maintenant commence à se mitiger & se rẽdre quasi aussi guerissable qu'vne roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable, & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conçeus quelque tẽps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en ressentirõt aucunemẽt, mais sur tout il faut que les parens en soyent bien guaris: comme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pensez sagement & soigneusement: Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semence autant pure & nette, qu'auparauãt: mais s'ils ne sont bien guaris, ou qu'ils conçoiuent ayans la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils cõceuront ne soyent verolez: non toutesfois necessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse

le virus venerien loing des parties nobles & principales, dont les bras & les iambes endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera polluë ny infectée, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit auoir penetré iusques aux moëlles. Dauantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legerement demeurée en la semence du pere, elle peut estre reprimée en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladite qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptée de la verole, que son mary luy communique. Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est-il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verolez : non pas la mere verolée, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) a vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectée & contaminée d'vne disposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre côçeus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future : sinon à vraye & pure verole, pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges, ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle seing ou sing,

comme si vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps: Touchant aussi des ongles tubereuses & à pieces, auec lesquelles plusieurs enfans naissent: telles marques qui apparoissent en l'enfant conçeu ne viennent du sang menstrual qu'aucuns disent fluer & couler lors que la cóception se fait, mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre où parlerons de la similitude des enfans aux parens: ou, comme aucuns estiment de quelque heurt, compression, ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduiser. Ou de quelque intemperie conceuë en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenantes, ou de l'aliment mauuais dont la mere a vsé auparauant la conception, ou vsé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se font engendrées de mesme façon que nous voyons à plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphée en quelque partie de leurs corps, principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est subiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au ventre de sa mere, pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre, plus prompt & aisé à receuoir les impressions de mauuaises qualitez?

DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

Et premierement de la mole, ou mauuais germe.

CHAP. XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quand les deux semences ioinctes ensemble sont de quantité & qualité loüables, les instrumens de la conception sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & conformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumens de la generation) de faire son operation & parachever ses desseins. Maintenant ne sera hors de propos que traictions de la conception qui se faict contre nature, laquelle nous recercherons en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animée & viuante, mais formée contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellent fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: nom qui est prins ou du Grec μύλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruant à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont ap-

pelées en Latin *dentes molares*, & la roüelle du genoüil *mola*: parce que le faux germe ressemble aucunement tant en durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin *moles*, d'autant que les femmes qui sont grosses d'vn faux germe, sentent comme vn fardeau pesant & difficile à mouuoir au bas de leur ventre : ou plustost du mot Grec μόλωσις, qui signifie crudité és fruicts qui commençoyent à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelées, neiges, vents & bruines suruenuës : parce que comme l'embryon est le fruict meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'vne vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendrée dans la cauité de la matrice. La fausse est vn amas de quelques gros vents, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenuë aussi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes: venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant : assauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vents, mais ne les peut resoudre : ou pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vents au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite : ou, pour les vents qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole

venteuse est frequente és femmes apres leurs purgations immoderées, ou enfantement labourieux. L'aqueuse est excitée de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mention cy deuant, assauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyées du foye, ou ratte, ou autres parties, ou qui sont amassées en sa cauité & retenuës à la raison que elles ne se peuuét escouler pour l'estroitte fermeure de son col, ou de la partie honteuse, par la membrane hymené ou autre telle peau ainsi que auons dict en son lieu. L'humorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstruës retenuës & les autres telles, portées dans la cauité de la matrice, par les veines menstruales : ou, là amassées par congestion, pour l'imbecile expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grande quantité d'humeur blanchastre ayant forme de bouillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses veines, principalement de l'estouppement de son propre orifice, qui empeschent que les matieres y amassées ne s'escoulent, ains retenuës quelque temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy deux causes principales, selon Hipp. au premier li. *de morb. mul.* aux liures *de nat. mul. de sterilibus*: & selon Aristote chapitre 7. du 4. *de ortu animalium*: la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole, est quand la semence de l'homme estant en fort petite quan-

tité, imbecile, mal saine, imparfaicte, infeconde, corrompuë, ou vicieuse en quelque façon que ce soit, seule, ou meslée auec la semence de la femme est receuë & suffoquée d'vne plus grande quantité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin pour aider à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme ioincte auec celle de la femme, est le principal mouuemēt tant materiel qu'efficient, pour engendrer enfans: faut necessairement qu'elle soit en quantité suffisante, chaude, espoisse & saine, & qu'elle rencontre iuste & competente quantité de sang menstrual loüable, contenu aux vaisseaux de la matrice, pour s'en seruir à se nourrir & augmenter premierement, puis former & remplir les espaces vuides d'entre les parties du petit conçeu. Lesquelles qualitez & conditions si defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception sera inutile & de nul succez. Et en tel vice de semence & telle abondance de sang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naistra vne masse de chair inutile, sans forme, enueloppée de toutes parts d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de plusieurs veines, sans os, sans intestins, sans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cause efficiente de la mole: est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la conception: qui ne pouuant de petite quantité de semence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, conceuoir & susciter quelque bel & parfaict ouurage, engendre vne masse rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasions

de la mole:& dit qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, assauoir des menstruës seules long temps retenuës: bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardée par longue chasteté: quelquesfois de la semence fœminine laschée en dormant dans la matrice & la retenuë, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & seicheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentesfois de la semence fœminine laschée apres le coyt & retenu dans la matrice, sans estre accompagnée de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulée hors de la matrice, ou qui estant retenuë n'a peu estre embrassée d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschée de l'homme en mesme temps que la fœminine, suruenant à cela grande quantité de menstruës. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondées sur l'experience, d'autãt que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuées des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semences sans habitation de l'homme. Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semence virile, & que les poules par la vertu de leur grande seicheresse qui consume la grande humidité de leur semẽce, font bien des œufs sans coq, qui sont appellés œufs subuentanez ressemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoyuent sans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuuent estre dittes

mauuais germe. Ce qui est aisé à cognoistre par le moyẽ des mẽbranes, desquelles la mole est du tout enueloppée: par les ligamens, par les veines dont est pleine qui sont parties spermatiques procréées des deux semences ioinctes ensemble: parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les cotyledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue espace de temps en peut estre separée: par vn fœtus formé, qui se voit quelquefois attaché à icelle, par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les veines, dont est nourrie & prend accroissement à la maniere des plantes: & par son mouuement tremblottant: parce qu'aussi elle apporte à son commencement tous les accidens qui accompaignent la vraye groisse: assauoir les mois supprimez, le ventre enflé, nausée, le mouuement tremblottant, & autres tels que nous descrirons. Or si outre la mauuaise quantité & qualité des semences, tant virile que fœminine, & du sang menstrual, la matrice de la féme est intemperée, ou mal conformée, ou mal habituée, ou quelque humeur estranger & vicieux se soit meslé parmy les semences, ou sang menstrual: ou, que la semence soit alterée de l'air exterieur, ou que la femme à l'heure du coyt, ou durant la conception ait eu quelque imagination phantasque: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou lors que la lune est en decours, ou au temps interlunaire, ou durant quelque maleuole aspect de Planettes, ainsi qu'auons discouru cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaicts & monstrueux:

voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auōs veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin rēdit plusieurs bestes semblables à grenoüilles auec grande quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chap. 4. de la generation des animaux, les femmes grosses, communement auec vn enfant viuant au terme de leur accouchement, rendent quelque lezard, aigle, chat-huant, espreuier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au 8. chap. du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neufiesme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyans, la queuë poinctuë, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fut hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois est si dure à raison des membranes dures dont est enueloppée, qu'elle resiste à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole : sont les mois supprimez, le ventre s'enfle, suruient perte d'appetit & de bon teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausée, vomissemēt : l'on sent vn mouuemēt tremblottant dans la matrice, soit qu'il prouienne de la

mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semence dont est faicte : ou, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de pousser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloratiõ, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur de ventre est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au commencement, il soit fort difficile de discerner l'vn d'auec l'autre, principalemét si la mole est quelque chose animée, quelque chose que ce soit, en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au 3. mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalemét par le mouuement; ainsi qu'enseigne Hipp. aux liures susdits. Car en la vraye groisse le masle cõmence à se mouuoir dedans le ventre de la mere si tost que le troisiéme mois est expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatriesme : mais en la mole rien ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuement volontaire & qui prouient d'vn animant viuant : car au vray dire la mole dés le commencement & auant le troisiesme mois, a quelque mouuement tremblottant ainsi qu'auons dict, fort obscur & petit, qui prouient non d'vne chose animée, mais de la semence dont la mole est formée, ou de la vertu expultrice de la matrice: Or le mouuement du fœtus qui cause la vraye groisse est volontaire, pour le moins exercé auec instruments seruans à mouuoir, qui se faict doucement & legerement de tous les costez : dextre, senestre, haut & bas, en tout temps, à toutes heures, en dormant

& en veillant, non pluſtoſt que le troiſieſme mois au maſle, ou le quatrieſme en la femelle : plus robuſte à la fin ou au temps approchant la fin de la groiſſe, qu'au commencement : qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on le pouſſe, & ayant changé de place ne s'arreſte-là, mais faict vn plus grand mouuement qui ne ſuit le mouuement du corps qui ſe meuſt : Au contraire la mole n'a mouuement aucun que par contraincte : aſſauoir en la comprimant à dextre eſt pouſſée à ſeneſtre, ains n'eſt iamais meuë, ſinon quand eſt comprimée : Tellement qu'auant le troiſieſme & autres mois ſubſequens, ſi la pouſſez ſe mouuera facilement, moins toutesfois apres le troiſieſme, ſixieſme, ſeptieſme mois, voire plus tard & lors qu'eſt plus augmentée qu'à ſon commencement, & quand eſt encore petite & menuë : Qui plus eſt, vous ne la ſçauriez ſi peu comprimer ou pouſſer qu'elle ne change ſa place : & ayant changé de place demeure là, ſi ne la faictes retourner en ſon lieu : ioinct que le corps ne ſe pourroit ſi peu mouuoir, que la mole ne ſuiue ſon mouuement auec peſanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre peſante ſi eſtoit dedans la matrice. Vray eſt que tels mouuemens ne ſeront contraincts & ſi difficiles, ſi la mole auoit quelque figure & eſtoit animée en quelque ſorte que ce fuſt : aſſauoir formée auec inſtrument ſeruant à mouuoir, comme ſi la mole eſtoit quelque beſte : Outre plus les mammelles dit Hippocrates, fort enflées au commẽcement, en fin deuiennent de iour en iour mollaſſes, fleſtries &

sans laict : tout le corps s'amaigrist & se desseiche, principalement aux cuisses & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques qui faict que le cheminer apporte peine, & comme si quelque pesant fardeau pendoit du bas du ventre, & grand difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy, le ventre fort dur, tourmenté souuent de plusieurs douleurs & tranchées aguës, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs coliques & de l'inflammation de matrice. L'enfleure de vẽtre croist de iour en iour excessiuement & outre raison : encor' que le nombril ne sorte dehors, comme quãd il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoiblist & ses forces sont renduës plus debiles: au contraire de la vraye groisse, au cõmencement de laquelle les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'à la fin, en laquelle le corps se porte mieux : En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, comme elles sont quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le temps prefix de la vraye grosse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec les fausses, & autres accidens qui enflent & endurcissent le ventre. La venteuse se faict soudain: le ventre est egalement par tout enflé tantost moins tantost plus, sans durté aucune, il sonne à la forme d'vn tabourtin, quãd on le touche ou frappe du doigt, il est leger, il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiues : La mole au contraire ne se faict qu'auec le temps, le vẽtre est plus enflé d'vn costé que d'autre : son enfleure ne diminuë aucunement, mais s'augmente de plus en plus,

& eſt fort peſante. En la mole aqueuſe, le ventre eſt enflé par tout, mollaſtre principalement vers les aynes & le petit ventre, & qui au touché ou manier, repreſente quelque fluctuation: la partie honteuſe eſt ſouuẽt moitte. En la vraye mole, le ventre eſt enflé plus d'vn coſté que d'autre: nulle recognoiſſance de fluctuation, vray eſt que telle mole peut à la longue exciter vne hydropiſie en rafreſchiſſant par trop le foye. En l'humorale l'enfleure par tout le ventre auec molleſſe, & ſi ſortent vuidanges de diuerſe couleur. En la vraye mole rien de tout céla ſe monſtre. Vous diſcernerez la venteuſe de l'aqueuſe, parce que la venteuſe croiſt ſoudainement, le ventre y eſt enflé par tout également, la patiente eſtant couchée ſur le dos: ſi la comprimez du doigt, les veſtiges n'y demeurent: ſi la frappez elle repreſente le ſon d'vn tabourin, mais l'aqueuſe ne ſe faict qu'auec le temps: ſi la patiente eſt couchée ſur le dos, l'enfleure ſera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és coſtez. Vous diſcernerez l'aqueuſe de l'humorale, en ce qu'en l'aqueuſe les flancs, petit ventre, aynes, cuiſſes & iambes ont vne molleſſe œdemateuſe: & ſi s'eſcoulent ſouuent des vuidanges aqueuſes. En l'humorale, nulle œdeme mollaſtre, & ſi les vuidanges ſont meſlées parmy du ſang le plus ſouuent. Vous diſcernerez les moles venteuſe, aqueuſe & humorale de l'hydropiſie, en cela, qu'en l'hydropiſie l'on eſt certain que le foye eſt offencé, l'enfleure eſt eſtenduë par tout le ventre, depuis le bas du ventre iuſques à l'eſtomach, rien ne s'eſcoule par le bas. Es moles, l'on eſt

asseuré que la matrice a receu quelque offence; l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil, où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe, chancre, & autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escrits. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela: qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux durtez és deux costez, nulles douleurs, ou tranchées; l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminuë point que iusques au temps du part: mais en la venteuse l'enfleure est également par tout le ventre: l'on sent douleurs aguës & lancinantes: l'enfleure est soudain amassée, laquelle tantost decroist, tantost s'augmente en peu de temps: le ventre frappé rend vn son de tabourin. Vous cognoistrez la mole aqueuse d'auec la vraye groisse. En l'aqueuse le ventre est enflé & mollastre par tout également, & si on le tourne deçà ou delà, il represente vn son d'eau flotante: l'enfleure est œdemateuse au petit ventre, aynes & hanches, & si quelquesfois sortent par bas des vuidages aqueuses. En la vraye groisse le ventre est enflé & dur plus en vn costé qu'en l'autre pour vn enfant, ou és deux costez pour deux enfans: & au milieu vne mollesse: le ventre n'est point fluctuant, & rien ne s'escoule par bas.

Les prognostiques: La mole aduient seulement à la femme entre tous les animaux: parce que (com-

me dict Aristote) elle est subjecte aux histeriques affections, & a grande quantité de menstrues: les autres animaux ont peu ou point de menstrues, parce que tel excrement se tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois si estroictement aux orifices des veines qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & se rend tellement sociable à la matrice qu'elle n'en peut estre separée, qui est cause qu'elle dure quelquesfois six ou sept ans, douze, quinze ans, voire toute la vie: Hippocrates appelle telle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachée legerement, & parce elle chet au troisiéme, quatrieme, sixiéme mois, lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur: Hippocrate appelle telle mole, mole auortante. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydropisie, & est le plus souuent renduë incurable. Aduient souuentesfois qu'elle est seule, quelquesfois plusieurs separées l'vne de l'autre: plusieurs, sont moins dangereuses qu'vne, dict Hipp. au liure *de sterilibus & morbis mulierum*, parce que nature a plus de peine à l'expulser quãd est entiere, grosse & amassée, que si elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue auec vn fœtus, & separée d'auec luy, & telle est renduë auec le fœtus ou incontinẽt apres: ou attachée & liée au fœtus estroictement: L'vne & l'autre sont engendrées ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus, ou long temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant, cela aduient que les deux semences ioinctes ensemble ont esté inégalement departies aux deux costez de la matrice,

de sorte qu'en l'vn costé qui en a le plus, se conçoit le fœtus : de l'autre qui en a receu le moins, la mole se forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole se faict, cela aduient par superfœtation, quand quelque temps apres la conception comme deux, trois, quatre, six, huict mois (combien que rarement si long temps apres) la matrice s'ouure au coyt & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si elle est conceuë deuant ou apres la vraye groisse, elle tuë le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort au fœtus, en luy soubstrayant sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortement : Car l'enfant n'a assez de place n'y d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours trés-dangereuse si elle passe le neufiéme mois : moins dangereuse si elle tombe és premiers mois : en quel temps si elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir : d'autant que la matrice est renduë plus nette, ains plus vegete & plus forte : mais cependant si on la cognoist asseuremēt du commencement, ne faut attendre le temps du part : car plus long temps, est renduë incurable : ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'vn fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels. Parquoy si tost ou plustost que le quatriéme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignée tant du bras que du pied afin de luy oster sa nourriture : puis continuer par frequentes & assez

fortes purgatiōs, par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les conduicts, de mesme qualité que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secondines & le fœtus mort. Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne drachme, carabe, asarum, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine chacune drachme & demie : galbanum, serapinum, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules : faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne drachme de deux iours l'vn, & l'on boira incontinent apres deux ou trois cueillerées d'hyppocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu : ou la hyere diacolocynth meslée parmy la poudre de *benedicta laxatiua*. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoction de sauine, souchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seiches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hyssope, origan, grains de geneure. Aucuns font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche : autres d'vne drachme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris auec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie drachme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poyure, canelle, dictame : beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne drachme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Aucuns tiennent pour

vn grand secret, le poix d'vne drachme d'euphorbe puluerisé, pris auec vn boüillon. Autres quatre cueillerées de iust de flambes : ou de iust de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent ceste poudre : aristolochie ronde, semence de ciguë, de centaure, poyure & myrrhe : de chacun demie drachme, beuë au poix d'vne drachme auec decoction de sauine & de genesure : ou incorporée auec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoction remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire : graines de lin, de guimauues, fenugrec : fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu, bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudre susdites prises par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé fueilles d'armoyse, mercuire, aristolochie, garence, menthe, herbe à chat, auronne, aluyne, sariette, sanemonde, cerfueil, ruë, calamen, origan : ausquels baings la femme entrera soir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoction des baings, en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuncts faicts de semences carminati-

nes, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf en forme de trocisques: lesquels on iettera sur les charbons ardens pour en receuoir la fumée par le moyen d'vn entonnoir. De pessaires composez d'armoniac, opoponax, hellebore noir, aristolochie ronde, peulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliée & delaschée contre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersée sur le bord du lict, ayant les iambes courbées & les talons assez prés des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice afin de l'apprehender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender à raison de sa rondeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cepédant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, afin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, afin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'est ronde

comme vne boule, sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuent la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux : lors la faudra découpper auec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne féme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliée de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellemét que ny par medicamens peut estre poussée hors, ny tirée auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie : en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, afin que nature la pousse hors peu à peu : le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys : ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection : mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitét plusieurs autres accidens fascheux & cruels : faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié : qu'elle sera la decoction d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde : en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction, n'est sans danger pour la gangrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir, parce en faut vser auec preface de danger, tenant pour pour asseuré que la mole est mortelle quand elle est

attachée à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole, ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra, pour crainte de proriter les humeurs sur la partie jà par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pousser hors la mole, elle doit vser d'exercices violens afin de la faire relascher. Vser aussi de choses incisiues & aperitiues, afin de dissoudre le sang coagulé, & ce neantmoins auoir le ventre lasche, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstrueuse. CHAP. XII.

NOus auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature, non animée sinon d'vne ame vegetatiue, non viuante ny motiue : maintenant traictons de celle qui est aucunement animée d'vne ame viuante & motiue, mais formée contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre, autrement faute & oblæsion de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles conceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la pluspart du corps, ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exterieures : laquelle, où est defaillante, comme quand il y a defaut d'vn bras, d'vne main, d'vn ou plusieurs doigts : ou manque, ou mutile, comme vn demy doigt, vn demy

bras,fort petite ratte , testicules menus, foye chetif & non entier : ou plus grande & grosse qu'elle ne doit comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen: ou d'autre figure qu'elle ne doit,comme la teste plus lógue qu'elle ne doit,telle que l'ont les peuples Macrocephales,desquels parle Hipp. au liure *de aëre,locis & aquis*, qui les ont telle,plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé gauche, vn testicule en l'haine ainsi qu'en cognois vn: la ratte au milieu du ventre , le rein sur l'espine du dos,le cœur tout contre & attaché au diaphragme, ou qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les sçay estre en vne famille, deux rattes, six doigts , deux mains, deux bras, deux testes , ou qui a quelque chose de surcroist comme les dents doubles , les excrescences des chairs apportées dés le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale,est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie,ou pour le desordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, sans respecter les loix ordónées de Dieu & de nature , comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes soüillées de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule àccópagnée

de trop grande multitude de sang menstrual y affluant de laquelle se faict grand nombre de portées: comme de trois,quatre,cinq & non plus selon Aristote,qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portée plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son hist. d'vne femme qui accoucha de douze enfans:Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pic Mirandole escrit en ses commentaires sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemande accoucha en deux fois de vingt enfans. Aulus Gellius liure 10. chapitre second, tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs, feit cinq enfans.Lon escrit de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des hist.au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous Baptesme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui font plus d'vn enfant, & affirmoit opiniatrement estre impossible, qu'vne femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'vn mesme pere. Dont en punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceut tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se faict aussi grande & énorme stature de corps,telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grãd mareschal, & en vn autre qui estoit si grand que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses

iãbes, mais le falloit dresser auec des eschelles, estãt droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superfluës & inutiles : comme deux membres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que l'on voit és hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doiuent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semence accompagnée de chaleur abondante peut aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithée qui deuint veluë par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile : ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trente-neufiesme, recite d'vne fille nommée Marie, à laquelle à la venuë de ses fleurs luy sortist vn membre viril, qui estoit caché dedans auparauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillement au liure 7. d'vne fille qui deuint garçon : nous auons ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompagnez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompaignée d'vne

trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmées desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie cõme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne veine, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actiõs qu'vn autre pouuoit de ses mains, à sçauoir auec sõ moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coignée, cliqueter vn foüet de chartier & faire plusieurs autres telles actions : & cependant beuuoit, mangeoit & ioüoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moingnons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hippoc. au 2. liu. des epidimies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formées.

La troisiesme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au comm. du 2. aph. de la premiere particule du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilées : comme aussi mal formées, cõme en ceux qui ont la teste poinctuë, ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortuë, hiulque, mal ioincte, inesgale, se contournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettée en vn moule

inesgal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse : aussi la matrice mal conformée conçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hippocrates sur la fin du liure *de genitura* dict que la pluspart des mutiles, manques & debiles, prouient de la vicieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complette. Comme aussi quand elle est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere : par tels moyens le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme est. La semence corrompuë & vicieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou renduë telle par la meslange & corruption de certains excremens estans retenus en leur matrice, comme l'on voit naistre, en l'estomach, intestins, & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus : vn scorpion au cerueau cõme tesmoigne Holier en sa practique : de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, cõme crapaux, lezards & autres choses monstrueuses, non qu'elles se soyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau, en laquelle auparauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rendu semence, laquelle la femme peut auoir attiré par sa matrice & de là conçeu tel animal: veu que telle semẽce pourroit estre suffoquée par la quantité d'eau, & qu'aussi la matrice n'attire

point la ſemence ſinon auec plaiſir, & ne s'ouure iamais ſinon au temps du coyt, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayãt eſté groſſe neuf mois entiers, en fin accoucha de plusieurs beſtes ſemblables aux grenoüilles auec grande quantité de ſang corrompu. Lemnius Leuinus faict mention de la femme d'vn marinier laquelle au neufieſme mois de ſa groiſſe accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant de chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne eſponge, apres cheut de la matrice vn mõſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincellans, la queuë aguë, & les pieds fort agiles, qui rempliſt toute la chambre de bruit & de ſifflement, couroit çà & là, & cherchoit les lieux ſecrets pour ſe cacher. Nicole Florentin recite qu'à Piſe, & encor plus en la Pouille, les femmes ſont fort ſubjectes à conceuoir telles beſtes hydeuſes, à cauſe des mauuaiſes nourritures. Aucuns appellẽt telles beſtes hydeuſes, harpyes, parce qu'elles reſſẽblent aux harpyes, deſquelles Virgile faict mention au 3. des Æneides, qui dit eſtre oyſeaux monſtrueux & rapaces, ayans viſage de femme, les mains crochuës, le ventre plein de vilainies dont elles infectoient toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nomme auſſi freres des Lombards, d'autãt que les femmes de Lombardie y ſont fort ſujectes (cõme Gordon eſcrit) à cauſe de leur mauuaiſe nourriture des fruicts & herbes, aymans plus d'eſtre bien veſtuës que bien nourries : elles ſont appellées freres des Lombards, d'autãt que les femmes des Lombards (nation iadis fort odieuſe)

y estoyent fort subjectes. Et parce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle freres des autres qui sont parfaicts & accomplis : car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne médisance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuses bestes, que les praticiens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses controuuées par les poëtes : mais que telles bestes, que l'on dit les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelques amas conçeus dãs la matrice quelquetẽps apres que leurs fleurs ont sejourné pensans bien estre enceintes, comme loupins difformez de chair nerueuse, que l'on pourroit comparer à cecy & à cela, pour quelque semblant qu'ils en ont : comme lon dit aussi des nuées, que l'vne ressemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela : ainsi peut-on bien dire de ces amas, que l'vn retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot, l'autre à vn liéure, l'autre à vn oyseau : mais ce n'est rien de tout cela : & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ny aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux courtines du lict preparé

pour

pour l'accouchement. Ie ne le peux croire si ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaits dedãs le corps de l'homme & de la femme, veu qu'au grand mõde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde : pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderée incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs appetits desordonnez, sans respecter le temps & les loix ordonnées de nature. Dont aduient que les enfans naissent mutiles, manques, difformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetez, bardes, stolides, destituez de sens & entendement. Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuent en la Gaule Belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniers, qui transportées d'vn insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris, reçoiuent par trop lubriquement l'accointance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est. La conionction du mary auec la femme lors que les mois leur fluent. Car ce qui est conçeu durant ce flux naist prodigieux, difforme, bossu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfait & monstrueux non seulement en corps, mais aussi en esprit, assauoir stupide, lourdaut, hebeté, sot, depourueu de sens & entendement, ainsi qu'auons amplemẽt discouru au premier liure. C'est pour-

quoy Moïse au Vieil Testament deffend entieremēt telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'est pourquoy le Prophete Esdras, escrit que les femmes soüillées du sang menstrual, engendreront des monstres.

La huictiesme. L'ardente & obstinée imagination que peut auoir la femme lors qu'elle conçoit, par quelque obiect ou songe fantastique, ou quelques visions nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui est la principale donnée aux hōmes, a si grande vertu & puissance que comme le plus souuent elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle imprime sa force à la semence conçeuë. Qu'ainsi soit, si lors que la femme conçoit, & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de quarāte iours aux masles, & aux femelles de cinquante) si elle apprehende ardemment quelque chose, ou regarde attentiuement quelque forme, ne faudra iamais en retenir l'impression en ce qu'elle aura cōçeu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans marques de cerises ou de fraises, ou autres telles, au sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne soury, ou vne grenoüille durant qu'elles conçoiuēt: d'autres, enfanter des enfans tout couuerts de verruces, taches, macules, ou ayant la léure fenduë: parce qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles figures durant la conception. Plusieurs enfans representer la forme de la chose que leur mere auoit auidemment souhaitté, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escrit que Persina Royne d'Ethiopie, conçeut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par

l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi difforme & hideuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn S. Iean vestu de peau auec son poil, qui estoit attachée au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusée d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayãt la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates, fut absoute pour le pourtraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les fémes à l'heure & au temps que la conception se fait & lors que l'enfant n'est encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est retenuë trop longuement assise ayant les cuisses croisees : ou s'est bandée trop le ventre, ou trop serrée contre le ventre. Comme volontiers font les cousturieres & tapissieres : de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaicts, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle asiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuãt librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aise, est formé manque & mutile ainsi que dit Hippocrates sur la fin *de genitura*. Car comme auãt que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre ; &

trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortuë & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou contrefaicts s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir: d'autãt qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixiéme est. Cheutte ou coups donnez ou receus cõtre le vẽtre de la mere estãt grosse d'enfant, selõ Hipp. *l. de gen. & l. de fract. & luxat.* dont vient que l'enfant naist manque & mutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, déboitez & torturez: autres boiteux, bossus & cõtrefaits: ou parce, que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, s'est escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hipp. *que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.*

L'onziesme. L'vsage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur groisse, transportées d'vn appetit abominable appellé *pica & malacia*, mangent: aucunes des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair cruë, d'vn pied de pourceau: dont aduient que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi que i'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de pourceau.

La douziesme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans monstrueux & difformes: Comme vn bossu engendre des enfans bossus derriere ou deuant, ou ayant des bosses deuant & derriere si fort esleuées,

que la teste est à moitié cachée entre les espaules, ainsi que la teste d'vne tortuë dans sa coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues : ce qu'aduiend parce que, comme dict Hipp. *l. de gen.* ne fluë suffisante quantité de semence de la partie mutilée qui est debile, ains telle partie mutilée est representée à l'enfant né. Pareillement comme dit Hippocrates *l. de aere lo. & aquis.* Les peuples Macrocephales, qui auoyent accoustumé au commencement de comprimer auec les mains, ligatures & autres tels instrumẽs la teste de leurs petits enfans, prisans beaucoup la figure longue de la teste, par succez de temps, ceste coustume degenerant en nature ont engendré des enfans ayant la teste longue & acuminée.

La treiziesme. La mixtion & meslange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espece : chose abominable à voir & à en parler : tels monstres naissent souuent en Aphrique, ainsi que recite Pline, parce que les bestes de diuerses especes se meslent indifferemment ensemble.

La quatorziesme. C'est l'aspect maleuole de quelque planette, lors principalement que la lune est en decours, ou au temps interlunaire : car ceux qui sont conceus en tel temps, ne naissent seulement difformes, laids, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contrefaicts & maladifs : mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous sens & entendement, en tout & par tout inutiles : Dont les Latins ont tiré leur prouerbe. *Quarta luna natus*, quand ils veulent descrire vne personne disgraciée en

toutes ses actions: Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent, que pareillement la conionction & aspect quel qu'il soit, de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunées, difformes & contrefaictes.

La quinziesme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit *Arist. c. 4. lib. 4. de ortu ani.* faict engendrer aux femmes infinité de monstres: dont est venu le prouerbe, *semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.*

La seiziesme. La conionction des Demons auec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce la laisserõs là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de Vvierus *de præstigiis dæmonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens:* Itẽ à sainct Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure, & à Reuff en ses liures *de Conceptu & generatione hominis.*

Des Hermaphrodites.

CHAP. XIII.

Les Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgines, comme si nous disiõs, *composé de Mercure & de Venus,* hommes-femmes, ou Ian-femmes, sont enfans monstrueux ainsi que auons declaré nagueres: qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sont de quatre especes. Aucuns, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au

perinæum, (qui eſt le lieu entre le *ſcrotum*, & le ſiege, *ou on à accouſtumé faire la ſection, pour tirer la pierre de la veſsie*) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne ſort vrine ne ſemence. *Et telle ſorte de gens on a accouſtumé de les confondre auec les Hippoſpades: mais c'eſt mal à propos: car les Hippoſpades ſont ceux qui par la generation des vrines, ils ont au deſſoubs vn ſous canal, par lequel le prepuce eſt attaché à la glande, comme dit Paulus & author lib. introduct. comme nous auons veu en la perſonne de l'Anglois.* Autres ſont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui eſt bien compoſée, par laquelle ils iettent la ſemence & leurs mois, ont vn mẽbre viril ſitué au deſſus de ladite vulue pres le penil, ſans prepuce: mais vne peau deliée, laquelle ne ſe peut renuerſer ny retourner & eſt ſans aucune erection: *nous l'appellons quelquesfois Nymphe*, & d'iceluy n'en ſort vrine ny ſemence, & ne s'y trouue veſtige de ſcrotum, ne teſticules. Les troiſieſmes qui ne ſont ne l'vn ne l'autre, ſont ceux qui ſont du tout forclos & exempts de generation, & les inſtrumens de leurs ſexes, du tout imparfaicts, qui ſont ſituez à coſté l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn deſſus & l'autre deſſous, & ne s'en peuuent ſeruir que pour ietter l'vrine. Les quatrieſmes ſont Hermaphrodites maſles & femelles qui ont les deux ſexes bien formez & s'en peuuent aider & ſeruir à la generation: & à tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eſlire duquel ſexe ils veulent vſer, auec deffence ſur peine de perdre la vie, de ne ſe ſeruir que de celuy duquel ils auront faict eſlection,

pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir: Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruoyent de l'vn & l'autre sexe: à tels le tetin droict est comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme: *Paulus distingue tout autrement les Hermaphrodites: trois en l'homme, & vn en la femme. Le premier de l'homme, c'est quand la nature est entre le scrotum & le fondement. La seconde, quand la figure du con, couuert de poil apparoit au milieu du scrotum. La troisiesme, quand le trou est au mesme scrotum, par lequel l'vrine sort. Celuy de la femme, c'est quand on trouue és fentes du con, au dedans du poil, vn membre viril, composé de trois corps: l'vn qui est comme la couille: les autres comme les deux couillons. Au reste, il aduient rarement que ceux qui ont les deux membres, les ayent tous deux parfaicts: car comme dit Aristote, l'vn est tousiours puissant & l'autre foible & debile: nature ne pouuant suffire à tant:* Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abusent de la nature de l'homme, *Tribades*, Plaute *subigatrices*, Arnobius *frictrices*. Ceste meslange de sexes ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chap. quarante-neufiesme, liure onziesme recite des quatre iumens Hermaphrodites nées au territoire de Trier, qui tiroyent la coche de Neron. Archelaus, comme aussi le commun, mesmement les chasseurs tiennent pour certain que les liéures sont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre sexe, & font des petits. Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fœcondité grande, parce que on ne les voit point

diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours : ains ſemble que les maſles facent des petits auſſi bien que les femelles : mais à la verité, dit Mathiole, ceſte fœcondité dépend ſeulement de la femelle, d'autant que (comme dit Ariſtote *au ſixieſme de hiſtoria animalium, chapitre trente-troiſieſme,*) eſtant pleine elle ſuperfœte: & n'eſt ſi toſt deliurée de ſes petits qu'elle ne retourne ſoudain au maſle & ne ſoit pleine, ains faict des petits tous les mois, non tout à vn coup, mais à pluſieurs parts, & par iours interpoſez : ains eſt ſi fœconde, que ſoit pleine, ou qu'elle alaicte ſes petits, elle ne laiſſe d'endurer le maſle. La verité de cecy peut eſtre cogneuë par l'anatomie. I'en ay diſſequé pluſieurs liéures, auſquels ay trouué les marques des deux ſexes : ie me rapporte à la recerche qu'en pourront faire les autres. Platon en ſon conuiue, ſous le nom d'Ariſtophanes, faict mention d'vn troiſieſme genre d'homme qui fuſt creé du temps premier des hommes, qui eſtoit non ſeulement homme & non ſeulement femme, mais Androgyne aſſauoir maſle & femelle: lequel par apres pour ſa hauteſſe & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut my-party, & en fin vny & reioinct enſemble, comme auparauant, apres s'eſtre recognu. Mais Platon par ceſte hiſtoire fabuleuſe demonſtre la violence du peché, qui d'vn, faict deux: & la force d'amour qui comme reſtaurateur & renonciliateur de deux diuiſez refait vn, & incite chacune des deux moitiez, ſe remettre en ſon entier. Moyſe pareillement au liure de la generation ſemble inferer qu'Adam eſtoit Androgyne

quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisée & separée du corps d'Adam pour luy estre aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul: mais sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié: car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent estre autrement qu'en deux corps diuisez. Galen *au comment. de l'aphorisme 43. du 7. liure*, reprend ceux qui ont sottement & follement pensé que la nature des femmes surpaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.

La cause des Hermaphrodites est, selon l'opinion de ceux qui mettent sept cellules en la matrice, la superabondance de semence qui est receuë dedans la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les Hermaphrodites sont conceus, si huict iours expirez apres les purgations naturelles la matrice conçoit; Car les premiers 8. iours, dit-il, le masle ou la femelle est conceu: *Mais apres le sang sortant confusement de tous costés, & la semence ne s'alliant ny au costé dextre ny au senestre, balance au milieu de la matrice, & les semences s'assemblans confusement, forment l'Hermaphrodite, & ainsi le dit.* Lemnius Leuinus, quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent d'vn coyt indecent, à sçauoir quand outre le commun vsage & commodité que l'on a de se comporter au combat venerien la femme tient le dessus, & l'homme le dessous, souuentesfois au grand despend de la santé, veu qu'ils en sont rẽdus hernieux, principalement si cela ce faict le ventre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selon Hip. est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnement égales tant en force qu'en quantité : desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, assauoir de la matiere masculine vn masle : & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn mesme corps est trouué l'vn & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. De Goris ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux : assauoir masculin & fœminin.

Paul Ægineta parlant de la curation des Hermaphrodites, dit que les premiers, troisiesmes & derniers sont incurables : mais les seconds se peuuent guarir en extirpant les choses superfluës & gouuernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales, à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstruës : Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros : Si la parolle est virile ou gresle : si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes, si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminée : s'ils sont hardis ou craintifs : & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour

du siege : car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le mẽbre viril est bien proportionné en grosseur & longueur : & s'il se dresse , & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre , ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre: Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme : femme, celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme : Si tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé *Hermaphrodite homme & femme*. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.
CHAP. XIIII.

C'Est assez parlé de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenāt de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semence conceuë. Si tost donc que la matrice à receu les deux semences attirées auidement en son sein ferme soudain son orifice si estroitement que la poincte d'vne esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons n'agueres declaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recrée & prent vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'vne amitié mutuelle se meslent & s'vnissent ensemble de telle façon que des deux est faicte vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie

en la substance de la semence virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semence fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny vertu pour estre le principe materiel & formel de la generation, ainsi que cy deuant nous auons authorisé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrit la semence virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, d'autant qui luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est nourrie & augmentée de ce qui luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurent oysiues, mais excitées par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachées, ains dés le premier & second iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuse, & les retirẽt en dedans tout au milieu de la masse: separẽt d'elles les plus terrestres & grossieres lesquelles les enuironnent à l'entour. *Elles semblent boüillir par la force & energie de l'esprit genitif & conformateur, s'esfauchent par la chaleur de la matrice, dont il aduient que cesdites semences: s'espessissent, s'endurcissent, & s'engendre vn esprit flatueux par le moyen duquel les semences meslées par petites parties s'enflent, se tumefient, & à l'instant s'esleuent de tres-petites ampoulles remplies d'esprit: ainsi estant ioinctes il se faict vne cauité qui comprend abondante quantité d'esprit, lequel enfermé dedans deuient plus chaud: ce qui fait que cerchant refrigeré il se prepare chemin à soy-mesme: afin que par expiration l'esprit temperé entre doucement par le mesme*

ſentier pour temperer ſon ardeur : ainſi par l'yſſue & entrée de ſes eſprits, & par la force de l'eſprit, qui eſt par puiſſance vital, animal & naturel, il ſe gliſſe aux lieux proportionnez, aidant à ce la faculté formatiue, & là s'engendrent trois ampoulles, l'vne pour le cœur, l'autre pour le cerueau : la troiſieſme pour le foye : car la premiere & plus pure partie de la ſemence, eſt pour le cœur : la plus eſpeſſe & graſſe, pour le foye, & la plus froide & cruë pour le cerueau : iaçoit que Galen ſoit d'auis, que le cerueau ne vient & naiſt que de la ſeule ſemence, & que le cœur & le foye s'augmente par le ſang attiré. Mais ſon opinion eſt fauſſe, attendu que ces trois membres ſont ſpermatiques & ne reçoiuent leur premiere conformation que de la ſemence : bref par le moyen de la chaleur de la matrice, de ſes parties groſſieres ſe concrée vne pellicule fort ſubtile ſemblable à celle qui ſe faict ſur le laict non eſcremé, ou à la toille d'araignée: de laquelle elles enueloppent toute la maſſe, de façon que tout eſt fait comme *vn œuf abortif*, c'eſt à dire, qui n'a encores ſa coquille ferme & dure: ou bien comme vn œuf crud qui eſt deueſtu de ſa coquille n'ayant que ſa petite membrane: ceſte pellicule à l'entour de ſoy a des filamens entrelaſſez enſemble auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge & aucunement meſlée de gros ſang noir, & au milieu quelque apparence de *nombril*, duquel eſt produite ladite taye. Ceſte peau ſubtile, eſt celle que l'on appelle *ſecondine* ou *chorion*, ou *arrierefaix*, ou le *lict de l'enfant*, ou *deliurãce*: laquelle comme tu peux auoir entendu n'eſt faicte de toute la ſemence fœminine cõme a penſé Ariſt.

mais des parties plus grossieres des deux semences joinctes ensemble : laquelle aussi apres le part sort tout en vn faisseau, estāt espoisse d'vn gros pouce, semblable en substance & couleur à la ratte : Et telle est faicte dés les six premiers iours selon Hippocrates au liure *de natura pueri*, & ne sert seulemēt à contenir les deux semēces enfermées, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des veines & arteres qui se terminent en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de groisse en tēps opportun, lesquels orifices sont appellez *cotyledons*, ou *acetabules*, & ressemblent aux petites eminences qui sont aux extremitez des seches: par lesquels acetabules la secondine est attachée & liée de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences : & tiennent mesme lieu en la matrice, quand à la nourriture du *fœtus*, que les mammelles à la nourrice, lors que l'enfant est né : Car comme la nourrice presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir : aussi la matrice mere nourrice de la semence & du fœtus, luy presente ses cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques qui reçoiuent autant de veines & d'arteres qu'ils en designēt ausdicts cotyledons: C'este peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenuë, comme, *toute la masse seminale se dessechant par la partie exterieure, & terrestre*, faict la matrice, conserue les semences, contregarde les vaisseaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generatió des veines & arteres ymbilicales,

& enueloppe tout le fœtus : vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinion qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la coquille enuironne le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes : (ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent : mais qu'elle l'enuironne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à *l'os ilium* trauersant tout à l'entour du corps, & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, deffend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuent estre enuoyées à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des mēstruës, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement du petit : lesquelles humeurs vicieuses sont retenuës entre ceste membrane & la matrice, & gardées iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arrierefaix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique (ou si aimez mieux des deux semences) qui adherent aux paroys de la matrice & enueloppent tout le corps du fœtus, ou selon Vesalius le milieu du corps, sont produictes deux autres tuniques, l'vne appellée *Allantoide*, l'autre *Amnios*. L'Allantoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair de sang, & de graisse, si nous croyons à Vesalius, ridée, sinueuse & fort plissée, entre laquelle & la troisiéme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, qui luy est portée par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic,

l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste membrane : Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appellé *vrachos*, passe par l'ombilic, & de là dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnée de nature pour la receuoir, afin que le fœtus ne fut offencé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché : vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique *Allantoide*, & dit qu'il n'y en a point, & que l'vrine & la sueur sont receuës dedans la tunique *Amnios*, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre temperée par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soustenir & supporter, afin que par sa pesanteur il ne rompe les lyens. La troisiesme tunique est appellée *Amnios* ou *coeffe*, qui enueloppe de toute part la semence és premiers iours (car la semence de plus en plus se contraint & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est renduë plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) és iours subsequés enuironne & enueloppe de toutes parts le *fœtus* cōme vne chemise fort deliée, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellée *agnelette* : laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent auec soy, que l'on dict luy estre vn presage de bon heur & de toute felicité: Aussi par vn commun prouerbe l'on dict *estre né coeffé*, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane (qui tousiours ne couure pas tout le corps, mais le plus souuent ne passe les espaules, & quelquesfois couure seulemēt le visage) il en soit plus heureux que les autres: mais, que cela

demõstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir : car du grand remuëment que font quelques-vns enfans, ils s'en despoüillent entierement : ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement : L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portée sur soy garde de tout peril & danger : mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grãd cas de ceste peau desseichée en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez auec ceste coiffe sont estimez heureux, parce qu'ils naissent plus mols, mornes & paisibles de nature : dont aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aimer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort deliées ressemblans au commẽcement à petites toilettes d'araignées, & sont les vnes sur les autres : & en plusieurs lieux & endroicts sont vnies & attachées ensemble par certains filets subtils, qui vont espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient : comme vne corde, ou tissu de poil, ou de laine, ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblées, combien que chacune d'icelles separément soit fort foible : Qu'ainsi soit, la fẽme grosse, dance, saute, chemine, faict exercice violent le plus souuent : l'enfant pareillemẽt se remuë quelquesfois violentement au ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre : Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont renduës

fortes par vn mutuel entrelassement d'icelles, les vnes auec les autres en forme d'vne toille tissuë: vray est que les Anatomistes sont fort differés touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, faict comme vn cordõ de Cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'vn costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: desquelles les sages-femmes sottement presagent le nombre des enfans qui naistront par apres: & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle cotyledons enflez (qui sont les orifices des veines & arteres de la matrice) & est comme vn amas de ceste grãde multitude d'arteres & de veines quasi capillaires bien petites & deliées semblables aux dernieres racines d'vn arbre plantées en terre, semées parmy le *chorion* & chacune respondãtes aux veines & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplans ensemble deux à deux enfin degenerẽt en gros vaisseaux: assauoir toutes les veines en deux veines insignes, mesmement lesdites deux veines, si tost qu'elles sont eslongnées

tant soit peu de la membrane *chorion*, & s'approcher de *l'ombilic*, degenerent en vne veine appellée *vmbilicale*, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne grosse esguillette. Les deux arteres demeurent à part sans s'vnir & ioindre aucunement ensemble sinon rarement, non si grosses toutesfois à beaucoup prés, que les veines, & ce d'autant qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste veine vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent *Porus vrachus*, par lequel apres que toutes les parties sont formées, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique *Allantoide* selon Vesalius, ou dans la tunique *Amnios* selon Fallopius : mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit *vrachus* se ferme, & se seiche: Alors le masle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedãs *l'Amnios*. Ainsi le *Porus Vrachus* ne faisant plus son vsage s'endurcit comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneuë & apperceuë dans l'vmbilic au sens de la veine, veu que la veine & les deux arteres auec le *porus vrachus* (dont est constitué le nombril qui est fait le neufiéme iour (estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'õt esté faits sans grãde vtilité, qui est, afin que le sang cõduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à son cours, afin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se

faict aux vaiſſeaux ſpermatiques eiaculatoires: auſſi leſdits vaiſſeaux ombilicaux ont eſté faicts de longueur de plus de demie braſſée pour la raiſon predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la veine, deux arteres, & l'vrachos, encor faut-il conſiderer deux tuniques, ou pluſtoſt vne tunique faite de deux, qui vient du *chorion*, & eſt eſtenduë tout le long du nombril, aux vaiſſeaux duquel, adhere & ſert de rampart, de ligature & couuerture qui les attache enſemble & couure iuſques au pertuis de l'ombilic de l'enfant: auquel ombilic la veine ombilicale enſeuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye: où ſe diuiſant en deux, elle fait, ſelon Galen, la *veine porte* & *caue*. Et les arteres ſeparées tout le long du nombril ſi toſt que ſont entrées, ſe vont ietter dedans les *deux Iliaques*, leſquelles ils conſtituent comme toutes les autres, ainſi que nous auons dit de la veine, pour porter l'eſprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques ou pluſtoſt double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entrée & ſemble conſtituer le cuir exterieur & pannicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit ſon aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny auſſi pendant qu'il eſt au corps de ſa mere, à aucun vſage des yeux, du nez, des aureilles, ny du ſiege: dauantage il n'a beſoin de l'office du cœur: car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres Ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes

les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire: & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estant jà elaborées, cuites & digerées par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor' appellé enfant: tant que toutes ses parties soient formees & figurées, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé *Fœtus*, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voila les parties qui sont premierement formées de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceuë dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroictement, au dedans & en sa partie du milieu: a des vertus & facultez beaucoup plus grãdes qu'en ses parties exterieures: si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours: és iours subsequens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, comme nous auons dit cy deuant, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimens & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau: & par mesme

moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes également: si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'vne aussi tost que l'autre, reçoiuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont parachevées, & parfaictement conformées, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'vne chacune le demande. Ainsi a prononcé Hipp. que toutes les parties du corps sont formées & augmentées toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'vne plustost, l'autre plus tard: que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus necessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres creées ou formées: tellement que le septiesme iour lon peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure *de natura pueri* enseigne d'vne chambriere menestriere: Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaictement conformées: ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dépendent, faict les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec les ligamens, les reuest

d'vne membrane : entre les os formez les premiers les os des *Iles*, puis les *vertebres*. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur donne telle substance, figure situation, colligance qu'est necessaire à la vie, & entretenement de tout le corps : En fin apres auoit formé tout le corps, pour enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps & les deffendre des iniures externes, le couure, l'enueloppe tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair desseichée, comme aucuns ont pensé. *Ou pour entendre cecy auec plus de clarté nous diuiserons tout le temps de la conformation en 4. parties, la premiere s'appellera spumification ou lactation. L'autre lineation ou ramification. La troisiesme, carnification. La 4. formation parfaicte. La spumification se faict durant les six ou sept premiers iours, que les premieres pellicules, veines & arteres, les vaisseaux ombilicaux sont imparfaictement fabriqués & appelle-on cela Geniture, ou faux germe: que s'il aduient auortement on l'appellera vuidange & flux: & ressemble (comme autresfois Hipp. a experimenté) cōme si quelqu'vn ostoit la peau exterieure d'vn œuf cru, & que l'humidité interieure treluisit par la pellicule interieure. Il a dit aussi qu'il y a veu au dedans vne rouge liqueur : & en la pellicule certaines fibres blanches & espesses enuelopées d'vn sang rouge espais, à l'entour de la pellicule au dehors de taches & traces sanglantes, enuiron le milieu vne petite éminence, qu'il estimoit estre le nombril, mais Galen le foye : & que ses blanches & espesses fibres conjointes auec sanie estoit la delineation des veines & des arteres : & voila la premiere trace & rude pourtraict de la creature. La seconde est ap-*

pellée ramification: car alors les parties nobles se voyent aucunement en leur figure, la veine caue & la veine porte se despartent du foye pour nourrir le corps, les arteres du cœur: du cerueau, l'espine du dos de laquelle sortent les nerfs semblables à des filets d'araigne & ainsi du reste, comme desia a esté dit, & tout cela se faict en 9. iours, & neantmoins toute ceste spumification & lineation, qui durent iusques au 15. iour n'est encor qu'vne conformation des parties solides du seul sperme. Toutesfois il y en a qui croyent que les principaux membres sont procreés par la semêce du masle, & les autres membres de la femelle, au reste durant le temps que le fruict n'a point ses parties distinctes, & les lineaments de son espece, nous l'appellons Embryon, qui est autant comme germe interieur; que s'il se perd, on l'appelle deperdition ou vuidange, & nous encor autrement. La troisiesme est appellée carnification : car le sang attiré abondamment par l'vterus qui croissant premierement autour des fibres spermatiques & membrane du foye, conforme & bastit toute sa masse & substance, & alors les parties solides estant conformées, commencent à estre nourries, & bastir fondement sur la chair par le benefice du foye, lequel fait & distribuë l'aliment à tous, duquel peu à peu nature remplit de chair ses capacités, qui estoient demeurées vuides entre les fibres spermatiques, & ceste carnification s'accomplit en 12. iours : & alors nous ne l'appellons plus Genitura mais Fœtus, car il vit comme plante. Le quatriesme qui est l'articulation, non seulement les membres interieurs sont manifestés; mais aussi on voit clairement les bras & les iambes distinctement & absolument apparentes : & alors premierement la teste commence prendre sa distance de l'espaule : les bras des costés, les cuisses se separent,

la bouche d'elle-mesme s'ouure, le nés & les oreilles se mettent en éminence & se perçent, les yeux se remplissent d'vne humeur pure, la partie honteuse se manifeste: le ventre & les intestins s'enflent, & d'iceux se fait chemin au fondement, en fin toutes choses sont articulées & distinctes par cest esprit, tellement que nous ne l'appellons plus Fœtus, *mais* Infans, *& tout cela se faict en dix-huict iours.*

Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingt-septiesme iour aucunement formées & figurées, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trente-sixiesme és femelles. Les anciens ont compris par ces deux carmes le temps de la conception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:
Bisseni carnem: ter seni membra figurant.

Et autrement

Iniectum semen, sex primis cerne diebus
Et quasi lac: reliquisque nouem fit sanguis: at inde
Consolidat duodena dies: bis noua deinceps
Effigiat: tempúsque sequens producit ad ortum.
Talis enim prædicto tempore forma videtur.

Voila comment les parties solides sont conformées de la pure semence & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, afin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autresfois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien

& du tout conformées, & lesquelles estoyent toutes blanchastre, excepté le foye, qui estoit rougeastre : sa teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps : les yeux sortans dehors & éminents comme és escreuisses : le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoyent distinguez : le tout couuert d'vne peau fort tenue & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye ; semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyet par l'ombilic plusieurs veines pleines de sang. Les quarante iours expirez, les parties spermatiques formées, commencent à se remplir de chair par le moyen du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & veines ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voyla le temps ordinaire & accoustumé de nature auquel les parties du corps sont formées, augmentées & fortifiées au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure *de natura pueri*, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours : de façon que ses parties sont conformées, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trente-six, voire quarante

iours. Qu'ainsi soit, l'experience quotidiane le demonstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparemment distinguez. Autres qui sont parfaictemẽt conformez de toutes leurs parties à six semaines. La cause de ce, est la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice : tellement qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains.

De la conception de la femelle, & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

Chap. XV.

Il est donc vray qu'il y a six iours employés à la spumification, neuf à la ramification, douze à la carnification, & 18. à l'articulation & conformation parfaicte: si c'est le grand accouchement qui est de neuf mois: Car si c'est celuy de sept mois, il n'y a que cinq iours employés à la spumification: huict à la lineation, & neuf à la carnification : ce qui ne se fait neantmoins qu'en la generation des masles : car la femme est plus long temps à estre parfaicte dans la matrice & est plus tard formée, non pas de si long interualle , comme de deux ou trois mois, (comme quelques-vns ont estimé) mais seulement de quelques trois ou 4. iours: Tellemẽt que la femme n'a besoin pour sa fomẽtatiõ que d'vn iour & quelques heures plus que le masle: Mais si tu me demandes, d'où vient que la femme est plus tardiue dans la matrice : & au dehors elle croist & meurit plustost que le masle: ce qui est

confirmé par de grandes & tres-authentiques authoritez de Galien, Aristote, Hippocrates, C'est a cause de l'abondance de chaleur que les masles ont, par laquelle ils sont plustost conformez dans la matrice que les femelles, car toute conformation est tardiue, qui est faicte par vne plus foible chaleur. Mais apres que la femelle est formée, au dehors & dedans de la matrice, elle croist & accroist plus aisément, à cause de l'humidité : car les corps humides comme sont ceux des femmes, s'estendent promptement & s'augmentent : qui est la raison pourquoy elles ont plustost du poil, sont plustost sages & vieilles : mais apres à cause de l'imbecillité de la faculté; l'accroissement cesse plustost en elles, & le terme de leur vie est plus court, qu'aux masles : de là vient qu'Aristote disoit.

——— Et le poil & la vigueur & la vieillesse viennent plustost aux femelles qu'aux masles.

Il y en a qui respondent, que cela vient pource que elles sont plus debiles que les masles, comme les fruicts plus tendres meurissent plustost que les solides & durables : & communément les choses les plus infirmes, sont les plustost accomplies, d'où vient le prouerbe, les choses qui tost se font tost perissent : *Mais s'il est ainsi que l'homme soit de plus longue vie, d'où vient que nous voyons plus de femmes vefues que d'hommes. Il y a de cela beaucoup de raisons : La premiere est, d'autant que les masles s'exposent à beaucoup de dangers pour l'augmentation de leur famille : & se perdent souuentesfois par naufrages, feu, & guerre, ils sont aussi plus libidineux, & parce il se faict en eux plus grande dissipation d'humide radical, auquel consiste la vie : La seconde est, parce que les femmes estans vne*

fois veufues, (comme il se voit en beaucoup de pays) conuolent plus rarement aux secondes nopces: La troisiesme, parce que les femmes se marient de beaucoup plus ieunes que les hommes, & ce n'est pas de merueille, si elles suruiuent.

Si tost doncques que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties, sinon du tout fermes & consommées, à tout le moins entiers, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuemẽt, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses functions animales, encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuẽt acquerir qu'auec long espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure *de natura pueri*, dict que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer si tost que ses os sont rendus plus fermes & aucunement durs: ce qu'aduient enuiron le troisiéme mois au masle, & à la femelle au quatriéme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuemẽt, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adiouste deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuement de l'enfant, comme aussi si tu double le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trétiéme, ainsi que nous auons dit, il fera son premier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois, si la femme est formée au trente-sixiéme, ou

quarantiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double : vous aurez trois mois 18. iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de sa mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours, ainsi faut-il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuement de leur enfant au quarante-deuxiéme iour, autres au troisiesme mois, aucunes à mi-terme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatoüillement d'vne mousche volate. La cause de ce mouuemēt tant incertain & inconstant doit estre referée, non au sexe, ny à quelque faculté occulte : mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la plusspart il aduiẽt que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien: parce qu'il est engendré d'vne semẽce plus chaude & seiche, plus forte & plus robuste que la femelle.

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.
Chap. XVI.

IL est tout certain que la semence dont est conçeu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante : & que, outre la chaleur diuine & etherée, dont est pleine, & doüée, & qui luy est impartie exterieurement par

l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte-elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est deciduë, laquelle est le siege & instrument de l'ame. Parquoy ces trois ames tant naturelle, sentiente que mouuante sont inserées, données, & conferées auec la semence, inseparables d'elle & tousiours presentes : qui ne viennent exterieurement ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont contribué leurs semences : vray est qu'elles sont assopies, cachées & comme enseuelies en la semence és premiers iours de la conception: mais si tost que la semence est conceuë, sont excitées par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assoupissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puissances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'auec les subtiles, faire des tuniques, vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embrion futur, conformer toutes les parties du corps du *fœtus*. Apres la conformatrice, la faculté nutritiue viêt en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le *fœtus* encor au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compagne la faculté auctrice, sinon tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'éuertuë qu'enuiron au 36. ou 40. iours lors que le *fœtus* est conformé & plus accommodé des instrumens du corps : car l'embryon és premiers iours de sa conformation il vist à la façon
dés

des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron les trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force dépend, est du tout conformé (qui le dernier des trois parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté, fermeté, sans laquelle l'action de mouuoir ne se peut exercer. Donc ces trois facultez estãs toutes ensemble, & en mesme temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuent toutesfois toutes ensemble, mais l'vne apres l'autre. La plus excellente, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligente & raisonnable : laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, jaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creée de rien, non engẽdrée de quelque chose par ce grand Seigneur & createur de toutes creatures, infuse dedans le corps de l'embryon tout en vn instãt, non plustost qu'apres que le corps est articulé, accomply & conformé entierement de toutes ces parties : assauoir enuiron le 3. ou 4. mois, plustost ou plus tard : mais soudain que le cœur & le cerueau ont leur entiere perfection, & que le *fœtus* commence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote, bien que payen, au ch. 3. du liu. 2. *de ortu animalium*, où il enseigne que les ames succedent les vnes aux autres par certain temps interposé, & dit qu'en la conformation du *fœtus*, le *fœtus* est premierement fait animal, puis homme. Les

Theologiens sont de mesme opinion, entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Origene qui disent, que Dieu n'a creé l'ame dés le commencement du monde auec les Anges, ny auec l'ame du premier homme Adam: mais elle n'estant par luy creée auparauant, & n'ayât eu encore aucune existence, l'a creée au corps du *fœtus*, ja creé & formé, nõ qu'il y ait quelque disposition ou preparation en ce corps ja formé, dont elle puisse estre suscitée de la façon que les autres formes sont suscitées de la matiere bien preparée, en laquelle elles sont receuës, & du corps qu'elles doiuent informer, & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne dépend aucunemẽt de luy pour sa subsistãce, bien est creée en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter en luy, & l'informer, exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument; d'autant que ses functions n'ont rien de cõmun auec celle du corps: encores qu'icelles soyẽt plus loüables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou a quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisonnable soit creée au corps du *fœtus* apres qu'il est ja formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, où il est recité que Dieu a creé l'homme en prenant de la poudre de la terre: *& a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté faict l'hõme en ame viuante: Il ne faut penser*, dict S. Augustin, *que ce spiracle de vie ait esté quelque souffle ou*

defluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu (d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullemẽt composee) *mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence.* Semblablement du 21. chap. de l'Exode, ou Moyse commande qu'on punisse de mort celuy qui aura frappé la femme grosse, qui sera auortée d'vn enfant ja formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dõt elle sera auortée n'est encore formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuée des peres & meres, ainsi que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment est creé: voire comme dict S. Augustin, *est creée en l'infusant, & infusee en la creant.* Les paroles de S. Augustin sont: *Anima infundendo creatur, & creando infunditur.*

La situation de l'enfant au ventre de la mere,

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit asseurémẽt determiner quelle situation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'est trouuée semblable & perpetuelle en toutes femmes grosses, mais diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainsi que l'obseruation anatomique le demonstre aux viues, quand il est besoin de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellement accoucher: aux mortes, quand on disseque leur corps mort si tost qu'elles ont rendu le dernier souspir. Toutesfois Hipp. *lib. de nat. pu.* dit que la situation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du masle que de la femelle, est qu'au quatriesme mois lors

qu'il commence à se mouuoir, il s'explique quelque peu, dilate & estende plus au large son domicile, c'est à dire la matrice où il est enfermé : si que la matrice commence à s'eslargir de toutes parts & en tous sens : c'est à dire en long, large & profond : sur la fin de la groisse & proche de l'enfantement, qu'il ait l'espine du dos mediocremẽt courbée & flexchie, les cuisses quelque peu droictes, les gras des iambes redoublées contre les fesses, si que les talons les touchent : les bras estẽdus sur les hypochondres, les coudes flexchis le long des cuisses, les mains appuyées sur les genoux & les touchants de la paume, la face legeremẽt courbée & appuyée sur les mains, de façon que le nez penche au milieu des mains & des deux genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le masle & la femelle, d'autant que le masle a le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere: au cõtraire, la femelle a le dos contre le ventre de la mere & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement: lequel quand il approche, monstre apparemment, que le masle le plus souuent a la face tournée contre l'espine & siege de la mere : la femelle au contraire : Dont nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere, est, qu'il represente par son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vesalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit

tellement en rondeur, que sa face touche ses genoux : parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obserué la plus naturelle & plus commode pour l'enfant : C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la teste mediocrement abaissée, les bras appuyez & croisez l'vn sur l'autre, les mains estenduës sur les iouës d'vn costé & d'autre, les cuisses ioinctes l'vne à l'autre, les genoux appuyez croisez l'vn sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez: Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens : Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de prés, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere, est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit *fœtus*, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçon ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, doüillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens : & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactemēt moyenne, si est-ce qu'il a pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere : parce qu'ou-

tre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus éminente & plus grosse: pour le moins il ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration, desquelles les femmes grosses se plaignent fort, & disent qu'elles estouffent toutes les fois que leur petit s'estend & se remuë en haut, encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au *Fœtus*, il en vient vne autre grande vtilité, comme dit Auicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'enfantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Car, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soiēt masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere: l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez appris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme *secondine* ou *arrierefaix*, separés seulemēt de la tunique *Amnios*, qui est leur chemise deliée comme vne petite peau: quelquesfois aussi chacun a son *arrierefaix*, principalement si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soient, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun a son propre *canal ombilical* par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs

grandes & longues reuolutions : en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col : en d'autres se plier à l'entour des aisselles & des bras, & cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col, & y faict deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situatiõs de l'enfant au ventre de la mere, toutes cõtre nature. Vne, par laquelle l'enfant a la teste & les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice : autre, les genoux : autre, le dos : autre, les pieds & les mains haut esleuées : autre, le ventre tiré contre bas : autre, les pieds que les Latins appellent *agrippas* : autre la face haut esleuée & les mains ioinctes : & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir *Rueff. & Rhodien.*

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture.

CHAP. XVIII.

Plusieurs ont pensé, que l'enfant prenoit son aliment en l'vterus par la bouche, fondans leur opinion en ce que l'enfant aussi tost qu'il est né il est porté aux mammelles, fondés aussi sur certains liures faussement attribués à Galen & Hipp. comme celuy de Carnib. &c. Car afin qu'on voye le contraire, voila Hippocrates au lib. de nat puer. où il monstre appertement que l'enfant né reçoit sa nourriture que par le nombril : Au milieu du corps (dit-il) est le nombril par lequel l'enfant prend nourriture & accroissement, *que si cela eust esté meurement consideré par Vesalius*

Columbus & Cesorinus, ils n'eussent pas auec tant d'insolence picqué le bon homme Hippocrates : Mais diras-tu si les enfans ne prennent rien par la bouche, comment peuuent ils faire de l'excrement ? Certes, c'est par la fæculence du sang duquel ils sont nourris, lequel est poussé par nature par vne certaine expulsion critique du foye aux intestins & au ventre par les veines meseraïques, afin qu'il ne retournast vers les parties nobles, & par ainsi causast la mort: ce qui n'a iamais esté remarqué par Vesalius ny par aucun autre.

Si la semence d'autant qu'elle a la vie telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourrie de la semence de la femme és premiers iours de la conception, & augmenté du sang menstrual, il est necessaire que quād l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissance qu'il soit nourry. Aussi il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual: toutesfois contenu aux veines de la mere, lequel il attire d'icelles par les veines ombilicales, duquel sang la mere mesme est nourrie : & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual : l'vne benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique qui est vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement, & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portée aux mammelles: car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'vne partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant

attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit : mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier, non vne partie du sang menstrual. Ioint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassees au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit conçeu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour sa nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant la groisse tels ne prouiennent du sang menstrual : mais des mauuaises humeurs amassées au corps de la mere: lesquelles auoyent accoustumé de se purger & vuider par bas auec les menstruës auant la groisse & depuis la groisse suruenuë, nature soigneuse du petit, ne les enuoye à la matrice où ils auoient auparauant accoustumé se renger pour estre purgées, mais les diuertist & faict prendre autre chemin, comme au ventricule, dont viennent les nausées, les mauuais & estrangers appetits, les vomissemens; ou par le siege dont procedent les flux de ventre : ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tormentées au commencement de leur groisse : le tout par vne

singuliere prouidence de nature qui ayme mieux tormenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui sont affligées par tels accidens, que de mesler telles humeurs auec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainsi soit, de tels accidens ne sont aucunement tormentées celles femmes grosses qui sont saines, bien disposées, & bien habituées : mais seulement celles qui sont pleines de mauuaises humeurs cachectiques & vsans de mauuais regime : & qui ayans telle disposition conçoiuent : telles à la verité ne pourroient auoir de bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles femmes naissent enfans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des veines de la matrice par les cotyledons, & par les veines ombilicales, porté au foye & & en iceluy elaboré, est transporté par la veine caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture. Iaçoit que le vulgaire dise assez sottement, que le premier morceau qu'aualle la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfãt ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre : & le premier aliment qu'il préd, c'est laict, qu'il n'auoit encore inspiré : encores que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoups de sang, ains contraint souuent la mere

de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanoüist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallée de la mere puisse estre portée à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry son petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenant ses appetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme des salades, de fruicts, de fricassées & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par apres, parquoy elle se doit persuader, plustost pour le profit de son petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle auale, s'ent vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit contient en soy les quatres humeurs telles que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, assauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit loüable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit-elle syncere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroyent l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendu, ou

qu'ils sortent de la matrice, ou qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils soyẽt enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop souuent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouuerture tant frequente pourroit aduenir, que le petit seroit poussé hors auec tels excremens: que aussi le petit seroit frustré de l'vsage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectent, arrousent, & emollissent la bouche de la matrice, afin que l'enfantement en soit plus facile: & ausquels, cependant qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre retenus dans la matrice, s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau: autrement par leur acrimonie rongeroyent la matrice, laquelle irritée se pourroit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, est l'vrine: laquelle est en petite quantité, parce que le sang, dont le petit est nourry, a esté purgé d'vne grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux veines de la mere, & ce peu que luy reste, qui luy a seruy comme de vehicule a esté porté à la matrice, & de la matrice par les veines ombilicales au foye du petit, & encores separé au foye & poussé hors par le conduit de l'ombilic nommé *vrachos* és premiers mois, & receu entre la membrane *allantoide* & *secondine*: mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit *vrachos* se ferme, & lors l'enfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruée au mesme lieu d'entre la *secondine*, & *allantoide* iusques au

iour de l'enfantement, ou ſelon Fallopius entre la *ſecondine* & *l'Amnios*. Le ſecond excrement, eſt la ſueur, qui prouient de la troiſieſme concoction faicte en chacune partie : auquel nous pouuons adjoindre l'excrement groſſier de ladite troiſieſme concoction, que l'on appelle *ſordes*: tous deux ſont receus en la tunique *Amnios*, qui couure le corps du petit, & luy eſt comme vne chemiſe deliée : deſquels tous deux excremens le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage : d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie: auſſi que ſont excremens du dernier aliment, parfaictement cuit & elaboré, qui a delaiſſé toute ſon acrimonie en l'vrine : & la bile flaue, & bile atre, qui ont eſté auparauãt ſeparées du ſang. Ces deux excremens ſont reſeruez iuſqu'au iour de l'enfantement, & ſortent les premiers : ains donnent preſage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennant que l'enfant ſorte quant & quant, ou ſoudain apres : d'autãt qu'ils font voye, dilate, emolliſſe, & lubrique le paſſage. Au contraire, ſi telles ſeroſitez ſortent les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles ſe ſont eſcoulées, l'accouchement ſera fort difficile : parce que l'enfant demeure à ſec, & auſſi que la matrice & le col d'icelle ſe reſſerrent. A raiſon dequoy les matrones ſe ſeruẽt de beurre frais, d'huyle d'amandes douces, & autres telles choſes onctueuſes & oleagineuſes, pour lubriquer & amollir le col de la partie honteuſe. Le troiſieſme excrement, eſt vn excrement groſſier & terreſtre, qui n'eſt vn excrement fecal, prouenant de la premiere concoction

faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se vuidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach) mais c'est vn excrement gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au *follicule du fiel*, & le plus gros à la *ratte*: ce qui reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est poussé hors du foye & transmis par les rameaux de la *veine porte*, autrement appellez *veines mesaraïques*: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdictes veines mesaraïques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desià rompu ses tayes pour sortir hors, auant lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunement: qu'ainsi soit, on le cognoist de ce que l'on a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoient nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le Chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit.

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.
CHAP. XIX.

IL faut en passant toucher quelques questions necessaires à ce subjet. Premierement, si l'enfant dort ou veille au ventre de la mere. Auicenne respond qu'on ne le peut manifestement discerner: mais certes les femmes grosses par l'experience qu'elles en ont nous monstrent le contraire: car elles le sentent quelquesfois veiller, quelquesfois dormir, car comme elles disent elles sentẽt comme le repos d'vn qui dort, & le mouuement comme d'vn qui veille. On demande encore, si le fœtus est vne partie ou membre de la mere: on respond que non: ains vn indiuidu separé dans vn autre: car s'il estoit autrement, le fruict venant à mourir, il faudroit de necessité que la mere mourut, ou qu'elle fust blessée en ses functions, comme luy defaillãt l'vsage de quelque partie: Dauantage on demande, si le fœtus est animal: les vns respondent qu'il l'est: les autres repugnent: ceux qui croyent que l'enfant est animé, prennent leurs coniectures du mouuement: car il se meut, & semble se resiouïr, & comme tressaillir en la ioye de la mere: & quand elle est malade se restrecir & languir comme vn animal qui a du sentiment: ce qui ne peut estre qu'à vn animal. Ceux qui croyent le contraire afferment qu'il est seulement nourry & augmenté comme les plantes & arbres, qu'il n'a point d'autre mouuement volontaire, que celuy de vibration, comme la plante. Asclepiades au contraire tient qu'il n'est animal ny non animal, mais quelque chose semblable à vn endormy & assopi, qui a du sentiment, mais n'en vse pas: Mais Galen monstre fort bien que tous ceux-là dorment:

car s'ils entendent cest endormissement de tout le temps de la grossesse, ils sont trompez : car auant que l'enfant naisse, l'ame raisonnable luy est infuse laquelle sans doubte a esté precedée par l'ame vegetante & sentiente : ce que nous confirmons aussi par les peines que les loix ont estably contre ceux qui ont esté cause des auortemens : & parce que aussi on constituë pour heritiers les enfans encor au ventre de la mere : ce qu'on n'eust pas faict, si on n'eust iugé qu'ils n'eussent esté animez. Il est bien vray que l'enfant ne rend point d'action volontaire dans le ventre, & ce qui est plus admirable, qu'il n'vse point ny des yeux, ny des oreilles, ny de l'odorat, ny du goust, ny des poulmons, ny du ventricule, ny des intestins, ny des pieds, ny des mains : car il n'y a point d'espace pour marcher en ces tenebres maternelles de la matrice, ny pour regarder : il n'a que faire de l'vsage du cœur : car les esprits vitaux sont portez par les arteres ombilicales au fœtus. Par le moyẽ desquelles il respire : il n'a point aussi l'vsage de la langue, car il ne pleure, ny ne rit iusques à tant qu'il soit né, & alors s'il pleure, il ne iette point de larmes, comme aussi il ne rit point que iusques au 30. que s'il rit plustost, c'est vn signe funeste. Reuenõs donc à nostre premier propos & disons : Si l'enfant enfermé dans le ventre de la mere non seulement vist, mais aussi est animant : faut necessairement qu'il respire : d'autant que la vie ne peut estre sans respiration, ny la respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tant de sa propre chaleur, que de la chaleur de sa mere : pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoin d'estre rafreschis : la respiration donc luy est necessaire, mais commẽt & par où il respire

n'est asseuré. Galen *lib. de vsu resp.* dict que le *fœtus* és premiers iours de la generation n'a besoin d'aucune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmons. Toutesfois Hippocrates *lib de nat. pu.* & Galen *lib. An animal sit id quod in vt. cont.* escriuent que non seulement le *fœtus*, mais aussi la semence respirent par les parties superieures, assauoir par le nez & la bouche: d'autant que tous deux sont chauds tant de leur propre chaleur & de la chaleur de la mere, que parce qu'ils sont en vn lieu chaud, & que telles chaleurs ont besoin d'estre temperées par rafreschissement que la respiration apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le nés, ou du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pourroit respirer du nés ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduits-là ouuerts. Faut donc que elle se face par la respiratiō de la mere, assauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayāt inspiré & attiré soudain le communique au *fœtus* pour le rafreschir: *ce que Hippocrates semble auoir creu quād il dit que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, conçoit chaleur, mais est rafreschie par la respiration de la mere.* Et apres. *Apres que la mere a inspiré l'air froid, la geniture pareillemēt est rafreschie & flabellée legerement. Car elle est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainemēt elle reçoit l'air inspiré & rēd celuy qu'elle a conçeu & engendré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur, & expirēt l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur:* c'est donc l'opinion d'Hipp. que l'enfant conçeu, inspire l'air frais, & expire l'air fuligineux, par le moyen de la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligi-

neux. Plusieurs sont de ceste opinion que lors que la femme grosse est en trauail laborieux, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce trauail si long & si laborieux, luy font fort ouurir la bouche & prendre son haleine, le plus qu'elle pourra, afin que par ceste longue & grãde respiration, tant elle que son petit soyent rafreschis : semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte : afin que la mere inspire l'air frais, & qu'en inspirant elle porte rafreschissement au petit : leur tiennent aussi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous regardons exactement les choses, ie ne vois raison qui puisse induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafreschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez & la bouche en partie est absumé & conuerty en esprit vital : en partie repoussé en dehors & expiré par la systole & cõtraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poulmons. Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees : assauoir du diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le *fœtus* est enueloppé : semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le *fœtus* est rafreschy & sa chaleur temperée, par la chaleur naturelle de la mere rafreschie par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré. Car si la semẽce conceuë

mesme le *fœtus*, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de leur mere qui leur est portée par les arteres ombilicales : il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperée. Car la chaleur contenuë au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperée par l'air frais inspiré & attiré par la tranchée artere : c'est la chaleur mesme laquelle portée & distribuée par tout le corps par le moyen des arteres, tempere & rafreschist la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hippocrates escrit, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par inspiration qui est portée à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espanduës par tout le corps, où est contenuë ceste chaleur rafreschie. Le *fœtus* aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste trāspiration mesme les choses inanimées ne peuuent estre contregardées.

De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres.

CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chacune espece d'animaux, mesme de toutes sortes de plantes ont inseré & enraciné en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur sẽblable, & exprimer en autruy leur image : lequel (puis qu'ils sont mortels & selon la loy

de nature, sujets à deperir) ils puissent remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante : par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rẽdus & faicts immortels. Or telle similitude & ressemblãce tant souhaittée & desirée d'vn chacun, est diuerse en l'espece de l'homme : laquelle nõn seulement, doit estre mesurée des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit : tellemẽt que nous disons les enfans ressembler aux peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sont les trois principales differences de similitude : mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parole, façon de cheminer, estudes, & autres telles affectiõs quasi infinies, tant d'esprit que de corps. Suyuãt laquelle varieté & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de rechercher ces poincts. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part ressemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs ressemblent au pere, & d'vne autre partie à la mere : & pourquoy entierement à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'à la femelle. Pourquoy plustost aux ayeulx, bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost qu'aux ayeulx. Pourquoy ne ressemblent, ny aux ayeulx, ny à la mere ou au pere, mais à quelqu'autre personne, mesme estrangere & incogneuë. Pourquoy ne ressemblent à vn homme, mais à vn monstre. Nous pourrons toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que suyuant la sentence d'Hyppocrates, & de Galen tant de fois repetée &

par tant de raisons confirmée: le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblée, laquelle est animée & deciduë de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idée de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperament qu'elle a de la permixtion des elemens: encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompagnée d'vn esprit diuin: en laquelle toute l'ame assistée & accompagnée de toutes ses facultés animale, vitale, naturelle (exceptée la raisonnable qui n'est émancipée ny à la semence ny à aucun corps) reside, & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idée de celuy qui engendre: des functions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, l'a reputée d'vne diuine origine, veu qu'estant inserée dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & comme vn peintre ou sculpteur excellent, leur donne telles traces, figure, cauité, situation qui leur est necessaire pour leur estre: mesme ne delaisse iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoin. Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nées auec elles, il s'en-

suit necessairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence, donnent & impartissent auec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietez de leurs corps, que de leur ame (la raisonnable exceptée) & les engendrent & produisent en celuy qu'ils ont procrée de leur semence : s'ensuit aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie de leur corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs mœurs, estudes & autres telles propensions d'esprit : autrement comme dit Aristote *probl.* 14. *sect.* 4. leur semence ne deuroit non plus estre estimée leur appartenir que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & ressemblance. Dequoy toutesfois si voulons plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence : contempler beaucoup de choses prouenantes de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens. Voicy les choses qu'il faut considerer en la semence : la matiere, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du masle : veu que la femelle, outre la semence elle confere encore le sang menstrual, duquel la semence du masle és premiers iours de la conception est entretenuë, chacunes parties du corps sont conformées, augmentées & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au

fœtus la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblée des animaux de diuers genre, approche & ressemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du masle: comme d'vne brebis & d'vn bouc est engendré vne brebis ayant les poils durs & longs, au contraire de la chéure & du belier, est engendrée vne chéure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenuë, si le chien & la liéure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'vne seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engendrées) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adombration de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparée auant que la forme y soit receuë: mesme que la forme est comme prise & tirée de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formées de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des functions. Ainsi escrit Aristote au second *de part. animalium chap. premier,* que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulēce, pour le regard des actiōs, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessitez des actions, lesquelles certainement sont diuerses en espece és choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence: c'est l'esprit plein d'vne celeste & diuine chaleur qui est le grand ou-

urier, l'architecte & formateur du *fœtus*, lequel tant plus est vigoureux & plus vertueux en la semence de l'vn ou de l'autre, i'entens du masle ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au *fœtus*. Par ainsi il aduient que la semence de l'vn l'autre qui sera laplus puissante & plus copieuse, mipartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinées & congenerées, à celuy qui sera procreé d'elle. Mais si les deux semences sont égales tant en quantité que puissance: ou, si ny l'vn ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre, mais vne partie de la semence fœminine surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontée de la semence masculine: ce qui naistra ressemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre au pere. Et combien que la semence du masle soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme: Toutesfois parce qu'estant contenuë dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la meslange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la semence fœminine iaçoit cruë, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masle, tant imbecile soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans ressemblent à la mere. Qu'ainsi soit nous voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais

de forme & effigie ressemblent d'auantage à la mere qu'au pere : parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & seicheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartiēnent au sexe masculin : mais cependant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'vne ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyent confuses & esgales, & autant forte l'vne que l'autre ; l'enfant qui naistra ne ressemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands, ayeuls, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, selon que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer : Car en telle esgalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre, l'action de la semence degenere sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuée & delaissée de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle ne merite d'estre appellée victoire, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas vn des parens tant prochains que bien esloignez, mais à quelques estrangers ou qui ne se-

ront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble : tellement qu'apres le diuers mouuemẽt des deux semences faict ensemble, l'enfant né doit representer la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement : ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence a esté victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon *Arist. chap. quatriesme du quatriesme de ortu animalium* dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation dépend, nullement empeschée d'ailleurs aura surmonté la matiere : Et que la femelle est engendrée, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere : ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, ou de la grande vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation : ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes à grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parens aux enfans, principalement celle qui appartient au sexe : Car si la discretion & difference du sexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominent és semences, ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus : ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus

iustement referée qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & seicheresse, le masle sera engendré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle : d'autant que le masle & la femelle different seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn masle : D'auantage que les masles sont engendrez de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice : des senestres testicules & au sein senestre, les femelles.

Gorris en son comment. sur le liu. *de natura pueri*: n'attribuë la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformées. Car il ne veut pas que la semence soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhesion & entretouchement de plusieurs parties de dissemblable nature. Car outre qu'en vn mesme coyt, le plus souuent sont plusieurs differences de semences, selon les diuerses eiaculations d'icelles (d'autant que la semence qui est iettée la premiere au coyt, elle est plus crasse, plus chaude & mieux elaborée : mais celle qui est iettée la seconde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) sont pareillement diuerses parties de diuerses facultez en vne mesme semence, desquelles diuerses parties sont

aussi faictes & conformées au petit *fœtus*. Car tout ainsi que toutes choses ne sont faictes & engendrées indifferemment de toutes choses, mais vne chacune est faicte de la chose laquelle est accompagnée d'vne certaine & determinée quantité, qualité & tẽperature conuenable à la chose qui doit estre faicte: Aussi cest esprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la semence toutes les parties du corps du *fœtus*: mais aucunes de la partie & portion qui domine en la semence qui leur est propre & conuenable: autres de celle qui est idoine & commode à leur nature & temperature: Parquoy, si en toute la meslange des deux semences ioinctes ensemble, la portion de la semence de laquelle les parties genitales doiuent estre faictes & conformées, surmontent en quantité, qualité & vertu la semence fœminine: les parties genitales sont conformées masculines: ains, le masle est engendré, qui ne prend d'ailleurs le nom, la nature & force masculine, que des parties genitales: autrement, si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semence, faudroit necessairement qu'vne chacune partie de tout le corps du *fœtus*, fussent faictes semblables aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venuë. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement és parties genitales, mais aussi en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne ref-

sembloyent à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vne infinité d'enfans demonstrẽt estre faux, desquels aucuns ressemblent à la mere, mais de forme & d'effigie resseblent de plus prés au pere: Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit deciduë de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais attirée par la veine caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les Idées & facultez d'vne chacune partie du corps accompagnées ou plustost conduites par multiplicité d'esprits, qu'elle a pris d'vne chacune partie, principalement des trois parties nobles, assauoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des Medecins, qui disent que la semence de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles parties: mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du *fœtus*, ny aucune cõformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engẽdrée, composée & conformée de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny ressemblance des enfans aux pere & mere: l'on ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propẽsion de mœurs, maladies, ou d'autres semblables affections tant du corps que d'esprit des parẽs inserée & delaissée en la semẽce: veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parens, telles sont les parties similai-

res & spermatiques: Dont aduient que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferées auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards valetudinaires, imbecilles, les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subjects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tourmentez de semblables maladies, appellées pour ceste occasion hereditaires: tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons Gorris conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne dépend point de toute la semence: mais de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de prés, nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hyppocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable, pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referée à vne portion de la semence plustost qu'à toute la semence. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hyppocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que le masle quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer: Et que ceste chaleur est vne qualité exuperante de la

temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy, faut necessairemét conclurre que ceste temperature chaude dépend de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'vne portion d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espanduë par toute la semence : veu qu'elle est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, conforme vne chacune partie, & l'a faict paroistre en lumiere, selon que la substance & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissance de la chaleur le permettent. Car si la chaleur excelle en la semence de tous les deux parens, ou pour le moins en la semence masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors : mais si ceste chaleur est plus debile, l'ouurage sera fœminin: auquel les parties seront enfermées & cachées dedans le corps, mesmes formées interieuremét: parce qu'elles ne peuuent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussez hors de nature : aussi les parties genitales formées aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raison de la chaleur debile & imparfaicte qui est en la femme. Dauantage, si ainsi qu'il est escrit par Hyppocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude jettée du dextre testicule de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus chaude, le masle est engendré: & la femelle

au contraire, de la semence plus froide, iettée du testicule senestre de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein senestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide: il est croyable que la discretion & similitude du sexe dépend non d'vne portion, mais de toute la semence entiere. I'adiousteray de surcroist que la diuersité & difference du sexe ne doit estre mesurée seulement des parties honteuses, mais aussi de tout le reste du corps: à sçauoir de la barbe, de la voix, de l'amplitude des parties; des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dépendent des parties venerées, autrement les eunuques qui ont les parties honteuses, seroyent masles & non femelles, sinon de faict pour le moins d'apparence.

Le second poinct, qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parens, sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prenne & ait sa force en la semence: mais de plusieurs occurrences exterieures, qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitées plustost par les affections d'esprit, que des dispositions du corps: quelles sont l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent és choses venerées, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance, que tout ainsi que le plus souuent elles, non seulement alterent & changent le corps, mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere

puissance d'imprimer leurs forces puissãce & mouuement en la semẽce. Et pour parler premierement de l'intention & affection és choses venerées: telles qu'elle est, tels sont engendrez les enfans. Car ceux qui ne desirent, ne prennent pas grand plaisir à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne leur ressemblent seulement de mœurs, mais aussi qui leur sont du tout dissẽblables & de sexe & d'effigie. Qu'ainsi soit, vous voyez plusieurs Philosophes & sages personnages, le plus souuẽt engendrer des enfans fœminins, stupides, inhabiles, fayneans, inutiles, peu sages & aduisez, parce qu'ils ne sont stimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & tristesse que l'on a durant ce duel, coustumierement fait procréer des enfans du tout dissemblables à leurs parens. Nous obseruõs que ceux qui craignẽt d'engrossir leur femme: ou, qui commettent adultere: ou qui cognoissent les filles ou femmes à la desrobée, engendrent le plus souuẽt des filles: dont nous voyons plus de bastards femelles que masles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatẽt d'vn ardent desir, & que d'vne libidineuse contention tant de corps que d'esprit s'accouplent ensemble, engẽdrent la plupart des enfans, qui non seulemẽt expriment les mesmes mœurs, estudes, mouuemens d'esprit, gesticulations, bref tout entierement leur bon ou mauuais naturel: mais aussi referent leur sexe & effigie. Dont aduient bien souuẽt que ceux qui combatent d'vne volonté gaye, ou qui pensent d'vn masle en combatant, engendrent des enfans masles, ainsi qu'auons dit cy deuãt. Si grande vertu

& puissance à la volupté & plaisir que lon prend à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & ressemblance consiste en la vehemente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles sont desià grosses. D'autant que ceste apprehension & imagination, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est donnée aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & fait des reuolutions assiduës, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au *fœtus* la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assiduë cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dans la matrice: & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contemplées. Dequoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerise, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conçeu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque frayeur, elle apprehende vehementement ce faict à l'improuiste, l'enfant en retiendra

la marque, si soudain elle n'essuye la place & soudain porte sa main à quelque partie de son corps des plus eloignées, afin que ceste marque soit cachée, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetits desordonnez & estranges, aduiennent à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. L'on trouue aussi par les histoires des anciẽs, qu'vne femme d'vn Roy fort blanche fit vn enfant more, seulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'estoit adonnée à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn more. Vous voyez plusieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn liéure durant leur groisse, engendrent des enfans qui ont la léure de dessus fenduë, que l'on appelle bec de liéure: Autres aussi engendrent des enfans difformes, pleins de verruës, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durãt la cõceptiõ & la conformation, voire tout le temps de la groisse, elles auoyent attentiuemẽt regardé & contemplé quelques images ou figures monstrueuses. Vray est que telle apprehension a ceste grande vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, non pas si grande quant l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remuë: car lors qu'il est formé du tout estant fortet, il n'est pas si tost subiet à ses impressions de l'imagination. Pour ceste cause les sages & bien aduisez medecins de Roynes & grandes Princesses ordonnent, que l'on ne presente chose aucune au regard & à la veuë des Roynes &

grandes Princesses durãt qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pensent ny songẽt à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruiennent à l'improuiste: D'autant que l'image imprimée en l'entendement ou sens commun lors que la conception se faict, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se faict durãt ce temps, est la seule & vnique cause (*comme Arist. sect. 10. probl. 8. Pline 7. liu. de l'histoire naturelle*) pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'hõme qu'en tout le reste des animaux: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entendemens des hommes impriment marques infinies: là où les autres animans ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres representer l'effigie de quelque estranger: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des mores: coustumierement de parens fort beaux & de belle stature venir des enfãs cõtrefaits. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoiuent, mettent deuãt les yeux d'icelles bestes conceuantes des drappeaux peincts de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors qu'elle

couue ses œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumée. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eust le nom par apres *d'Israël* vsa d'vne semblable finesse pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elle conceuoyent, plusieurs vergettes denuées de leurs escorces, afin que leurs petits naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils deuoyent posseder & emmener auec soy selon la paction qu'il auoit faict auec son frere Esau. Par cest artifice les connils, les chiens naissent de diuerses couleurs, les cheuaux naissent mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point auec Gal. attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere; mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le *fœtus*.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence. Car comme dit Catulle.

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

La semence bien temperée des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bié temperé, & les parties d'iceluy saines & disposées: la semẽce chaude & seiche, ou froide & humide, delais-

se vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligée lors qu'il engendre, telle sera transferee aux enfans, d'autant que la semence deciduë de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans subiects à telles vitieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tôbent és maladies semblables appellées hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste. D'auantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du *fœtus*, & comme le second principe de nostre generation: est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitution de nostre corps ains de la similitude des enfans aux parens. Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence: toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la temperature & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la groisse: Si bien qu'à quelle viande la femme grosse se sera delectée durant sa groisse, telle le plus souuent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie: la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurógne: celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn enfant beuueur d'eau. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la féme grosse à mi-terme de sa groisse est tourmentée de fiéure quarte, fera vn enfant qui

par apres sera long tẽps affligé de fiéure quarte. Si au neufiéme mois de sa groisse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie ; Cõme celle à qui au 8. mois de sa groisse suruint vn abscez purulẽt en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes : & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à 8. mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroit. Dont lon peut colliger que les inclinations & propensions des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dépẽdent non seulemẽt de la semence durãt le temps de la conception & premiere conformation, mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la fẽme grosse, des alimens dont la femme vse tout le temps de sa groisse : & pour ceste cause que ce n'est pas petit cas pour la santé de nous & de nostre posterité, que de naistre de parens sains, dispos, & vsant de bon regime de vie : Suiuãt le prouerbe qui dict, *Gaudeãt bene nati.* Lon peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuẽt dauãtage de vicieuse & mauuaise complexion tant de corps que d'esprit, de la part de la mere que de la part du pere : parce que, ainsi que Galen a escrit au 2. liure *de semine*, le *fœtus* reçoit quelque peu dauãtage de la mere que du pere : car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du *fœtus* qui vient de la part de la fẽme, encore la femme suggere & donne suffisammẽt du sang maternel, duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prẽd croissance, & luy faict part

de toutes les affections & dispositiõs tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de 9. mois. Pour ceste cause Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans ressemblent d'auantage à leur mere qu'a leur pere: Ains seroit vn grand bien pour la generation, si les femmes seules, bien habituées, bien saines, bien formées, bien sages, se mesloyent de faire des enfans, non les autres qui sont vicieuses tant en corps qu'en esprit. Car comme les plantes reçoyuent plus de profit & d'auancement de la bonté & graisse de la terre, que du labeur du laboureur: aussi l'enfant prent toutes choses plus copieusement de la mere que du pere. Dont les vices & indispositions qui sont enracinées en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles sont transportées de la plus grand part comme vne succession hereditaire aux enfans. Combien que vous voyez le plus souuent cela aduenir autrement: Qu'ainsi soit, nous obseruons tous les iours que des parens boiteux, mutilles & manques soit de nature ou par cas fortuit naissent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naissent enfans qui parlent distinctement articulément & disertement: comme nous sçauons des enfans d'Orgement gentil-homme Parisien, qui est muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naissent enfans clers-voyans: tels que nous sçauons estre les enfans de Guemené: nous voyons aussi plusieurs enfans nez de parens arthritiques qui ne sont aucunement goutteux: Plusieurs yssus de parens elephantiques ou epileptiques qui ne se ressentent tant peu soit d'epilepsie, ny de la-

drerie : Dequoy ie ne puis recognoiſtre autre raiſon, que ou la bonté de la ſemence de l'vn ou de l'autre : ou la tres-bonne conſtitution de la matrice bien temperée. Car comme la ſemence virile peut par ſa bonté corriger l'intemperie vitieuſe de la ſemence de la femme : & la ſemence de la femme peut ameliorer la mauuaiſe diſpoſition de la ſemence virile : auſſi la matrice bien temperée, bien ſaine & bien habituée peut par ſon embraſſement, & elaboration deſequer, & nettoyer de toutes immondices la ſemence vicieuſe ou de tout les deux, ou de l'vn ou de l'autre parent: ou, veritablement parce que ceſte matiere virulente & infectée d'vne qualité maladiue & vicieuſe ne s'eſt point meſlée parmy la ſemence : mais la ſemence ſeule & immune de toute virulence & impurité a eſté iettée de l'vn ou de l'autre parent maladif, mal ſain & mal habitué.

Quand à la ſimilitude des mœurs : ſi ſelon Galen au 2. *de temperamen.* elle ſuit la temperature du corps & la temperature du corps ſuit la temperature de la ſemence : ne faut doubter que la ſimilitude des mœurs ne depende de la ſemence. Ainſi le Poëte Mantuan.

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor,
Sic patrum in natos abeunt cum ſemine mores.

Combien que ſi nous voulons adiouſter foy aux aſtrologues : les aſtres ſemblent auoir introduit en nous ie ne ſçay qu'elle propenſion de mœurs : meſme la temperature du ciel rendre ſes citoyens bien ou mal moriginez. Ainſi Hippocr. au *l. de aër.*

loc. aq. escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes : les Asiens beaucoup plus modestes, plus doux, & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent. Sommairemẽt, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grãds personnages, sages & vertueux, lesquels s'adonnent à toutes loüables & honnestes actions; ainsi que dit Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps; mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quand à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region: telle ne doit point estre referée à la semence, ou à quelque vertu inserée dans la semence: mais à l'air qui domine en ceste region là : de ceste façon Hipp. *l. de aër. loc. acq.* escrit, que les Æthiopes & peuple de Scythie sont entre eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuement ont grande puissance de rendre les personnes semblables, mais non point autremẽt que par l'entre-moyen de la semence: assauoir quand la semence est conçeuë sous l'aspect de quelque bonne planette, l'enfant sera d'vne beauté excellente, quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais c'est assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir, durant sa groisse.

CHAP. XX.

Voicy donc le regime que la femme grosse obseruera pour accoucher heureusement.

Face sa demeure en vn air temperé, esloignée de l'air & vents trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air trop chaud son corps endure trop grãde dissippation de ses forces : par le froid elle soit tourmẽtée d'vne toux, qui agite son petit & par vne longue & fascheuse agitation soit en danger d'aller auant terme. Dorme & veille moderement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de toute violente action. Ne chemine trop vistement: assise ne se leue soudainement, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & aille à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant : n'estende ny éleue ses bras ne les remuë soudain ny souuent. Qu'elle se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy sera profitable. Qu'elle s'assise en chaires mollettes & doüillettes, estãt assise qu'elle n'ait les pieds pendans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet : ne s'assise ny couche contre terre les iambes & cuisses en croix ou entrelassées contre le ventre, parce que telle situation bien souuent, apporte vne deformité, voire vn figure monstrueuse à l'enfant. *Qu'on ne la porte iamais en coches*

car beaucoup de Dames en sont accouchées auant terme. Si besoin est d'aller qu'elle se face porter dans vne litiere. Sera vestuë à la legere, de robbes non serrées, ny contrainctes, afin que la matrice obeysse à la croissance de l'enfant, autrement si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le profit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, contrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiselles qui portent des baleines & qui veulent auoir le corps delié. S'abstienne du coyt, pour le moins és premiers mois: car tel acte, plus que tous autres excez, excite l'auortement: I'ay cognu plusieurs femmes qui ne sont allées auant terme pour autre occasion: ausquelles ayant conseillé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou à toussir. Qu'elle euite toutes vehementes éuacuations, causes principales d'auortement: principalement l'effusion de sang par les narines, ou par les hemorroides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle-cy sur toutes les autres est dangereuse aux femmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tourmente de pleurs, larmes, soing, fascheries, tristesses: se resiouysse & recrée son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes ses facultez & les confirment en ses membres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, peur & crainte: & ne se tourmente ny agite d'aucune cholere ou autres telles perturbations d'esprit.

Qu'elle s'empesche de fixement contempler quelque image laide & monstrueuse, plustost qu'elle delecte sa veuë à voir quelques beaux & excellens spectacles: au regard attentif desquels sa cogitation & imagination excitée, imprime la figure des especes des belles choses pensées & imaginées au corps de la semence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle a recentement conçeu. C'est l'aduertissement que l'on donne aux Dames, durant qu'elles sont grosses: de ne rien regarder ny de leur rien presenter, ou laisser pēser ou imaginer chose quelconque qui leur puisse faire tort & apporter dommage lors qu'elles conçoiuent ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le baing est bon, parce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huict ou neufiesme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyent propres à emollir le ventre: assauoir boüillons gras, prunes de damas, boüillons faicts de buglose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues auec force beurre frais: ou auec telles herbes confictes en beurre frais: que elle vse aussi pour cest effect de laictuës cuictes auec eau, sel, vin & bien peu de vinaigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, reçoiue vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de sauon de Venise, ou d'vn gros grain de dragée, ou pour le

mieux vn clystere preparé auec vn boüillō de chair de veau, ou de chappon, ou de teste voire de trippe de mouton, auquel on aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs de chamomile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilot que l'on dit empescher l'auortement, & en tels boüillons dissoudre quelques iaunes d'œufs & du succre: ou au lieu de clystere vn bol de six dracmes de casse, & humer demie heure apres vn boüillon de veau ou de poullet, non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estiment, mais afin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, afin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn boüillon de chappon. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, bon suc: comme de pain fait de farine blanche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de boüillons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chappon, poulle. Les coullis, pressis, panade, œufs mollets, gelée, orges mondez, luy sera fort commode nourriture, moyennant que son estomach ne soit plein de phlegmes, qu'elle ne vomisse souuent, qu'elle ne soit d'vn temperament fort humide: car en tels accessoires les viādes seiches & solides luy seroyent beaucoup plus conuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuēt, afin que la chaleur naturelle qui est du tout empeschée à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à dige-

ter la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingembre, qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort peu, vse de vin clairet fort delicat & qui n'endure l'eau, ou de mediocre substance, non blanc ny puissant & genereux, non canellé, ou aromatiqué, trempé en eau de cisterne ou chalibée, si la dureté de ventre ny empesche : s'abstienne de viãdes acres, si d'auãture l'estomach n'estoit plein de phlegme, lequel fust besoin d'inciser comme sont les aulx, oignons, cappres, raues, phaseols, ciches, mente, calamenth, & semblables. S'abstienne de safran, car il prouoque les mois: de viandes venteuses, de celles qui prouoquẽt l'vrine, & autres qui sont trop chaudes : vse de fruicts biẽ meurs & quelque peu astringens pour l'estomach & exciter l'appetit, cõme sont pommes de court-pendu, pommes odoriferãtes, grenades, coings, principalement qui ont vertu à ce que l'on dict de faire auoir bõ esprit, bonne memoire, & bonne apprehension à l'enfant, d'autant que ce fruict desseche, & que la secheresse sert beaucoup pour bien retenir ce qu'on a apprehẽdé, & que la fẽme vsant de ce fruict, bien souuent desseche de plus en plus l'enfant qui est mol, estant au ventre de sa mere : ains tant plus le cerueau est sec, tant plus promptemẽt il retient, parquoy manger du cotignac, *parmi d'autres alimens moyẽnement dessechans* durant la groisse, faict auoir bon esprit, *à cause de leur baume & bonne odeur, qui fortifie la ceruelle & ne peut dessecher à cause de l'humidité qui conflue de tous costez dans les receptacles de la matrice.*

Ioint qu'il n'est pas bon que l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seiche. Dauantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut éuiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, desseichent le corps, qui en est presque incessament trauaillé: & le corps desseiché, aguise l'esprit, mais ce n'est pour durer longuement : Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'vn enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit : lequel neantmoins il sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien temperé, s'il est bien né & bien nourry. L'vsage frequent des raisins de Damas faict auoir meilleure veuë à l'enfant : non pas à la verité qu'ils ayent vne proprieté qui aguise la veuë, mais parce qu'ils sont fort nourrissans & qu'il s'en engendre vn sang loüable, pur & net, duquel l'enfant estant nourry, sans doute il aura les sentimens deliez, subtils & à commandement, pour les esprits clairs & vifs, qui leur seront fournis, plus que s'il auoit esté nourry d'vn sang gros & bourbeux. Si elle a des appetits estrāges, & qu'elle desire de manger viandes mauuaises & peu profitables, qu'on ne l'en empesche point, mais que on luy en presente fort sobrement & en petite quantité:

quantité: Si telles viádes sont abominables & non accoustumées, faut les déguiser, les fricasser, ou rostir, les assaisonner à quelque sausse gracieuse & plaisante. Si vous refusez telles viandes, quoy que soyent abominables, aux femmes grosses, vous serez cause de les faire auorter: d'autant que sont dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose qu'elles ne peuuent auoir, celles principalement qui sont aysées à auorter: Car l'auortemét peut aduenir pour les perturbatiós d'esprit dont la femme grosse est agitée, comme pour vn grand desir, ou par despit & fascherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne gráde colere, ioye ou tristesse, & autres passions d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, font comme les vents & orages qui agitét l'eau de la mer & la font verser çà & là de gráde impetuosité: aussi nos passions peuuent tellement émouuoir & troubler nos humeurs qu'ils les versent de toutes parts: Dont par vne colere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenant agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'éfant comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dágereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quand elle est des plus fantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise colere, & leurs groisses difficiles. ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetits: dequoy l'affection & extreme desir, croist dauantage pour estre ainsi caché. Marc Aurelle recite que Nacrine femme de

Torquate consul Romain, estant grosse mourut soudain, d'vn extréme desir qu'elle eut, de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du frõt, qui passoit par la ruë au deuãt de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre, & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Volsques: le Senat eut grand regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dont quelque tẽps apres se souuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrées fort liberales en la grãde necessité de la Republique, leur donna cestuy cy: Qu'on n'eust à refuser à vne femme enceincte aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux femmes grosses: mesme que l'on a inuenté ce prouerbe commun, de dire *que qui refuse à vne femme enceincte, vn orguel luy vient à l'œil*, c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulemẽt celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puni, mais aussi la femme enceincte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portée, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres comme vne fraise, ou meûre en l'vne des léures, au nez ou autre endroit de leur personne. Il y en a qui representent vne figue, vn me-

lon, vn concombre, ou autre fruict à la cuisse, à la jambe, au pied, ou autre partie du corps : d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, a comme vn bec ou museau de liéure, vne teste d'alouse, ou de lamproye : parce que la femme en eust appetit & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la ruë de Calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn patissier, veist vne piece de sanglier auec le poil estalée en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier : n'estant satisfaicte de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front vne place ausi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On conte d'vne femme qui eust grande fantasie de manger de la chair d'vn boucher, qui monstroit ses bras descouuerts fort blancs & charnus, elle contraincte de ce fol appetit, le dict au boucher : qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn lopin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi cruë : & la voyla fort contente, elle feist deux enfans masles, desquels l'vn auoit cóme vne piece de chair au bout des léures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beante. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroit de la main : laquelle tache deuient plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durãt les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust vn extréme appetit de boire du vin nouueau à la sainct Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir

Telles marques ainsi imprimées au corps de l'enfant prouiennent de la grande imagination & apprehension de la mere, de ce qu'elle a eu desir & enuie extréme, lors principalement & à l'heure de la conception, ou tout le long du tẽps qui est employé à la conformation de l'enfant, qui peut estre d'vn mois, suiuant ce que dict Hyppocrates, 30. *soleils*, c'est à dire iours naturels, le forment : Soixante le remuent : deux cens & dix le paracheuent. Et c'est aussi adonc que la femme grosse a ses plus grãdes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la cõception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue a bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceuë & qui commence à se conformer, d'autant qu'est mollette & facile à receuoir telles impressions : mais quãd l'enfant est ià du tout formé & qu'il se remuë estant fortet, il n'est plus tant subject à ces impressions, s'il n'y a que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si auec ceste imaginatiõ il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'a la mere telles marques. Or ceste imagination de la chose souhaitée, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain contentée, est si efficace, que si la mere grosse durãt ceste affectiõ, se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col: la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme

grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaicte de son appetit, afin que ceste notte soit cachée, car il vaut mieux, que ceste marque soit imprimée aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis, à sa nourriture. Enuiron le huitiesme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut qu'elle se retrenche de son boire & manger accoustumé : parce que le ventre luy augmente : & qu'elle commence a s'exercer plus vehementement. Au neufiesme mois sera bon qu'elle se baigne afin de relascher les ligamens de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi qu'elle soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus affligées au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablette, ou opiates cordiaux : des deux corails, perles, frag-

mens des pierres precieuses, conserue de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auant le past d'vn chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade confite, ou mirabolans. Par dehors elle portera sur son estomach vn escusson stomachal: on l'oindra d'huyle moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe, de noix muscade.

La Precaution de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse.

CHAP. XXI.

NOus auons parlé du regime de vie de la femme grosse : maintenant traictons de la Precaution dont elle doit vser. Car puis que la groisse est vne maladie de neuf mois laquelle rend les femmes grosses valetudinaires & suiettes à vne infinité de maladies tant presentes que prochaines: comme sont les rides du ventre, les distentions & tumeurs des mammelles, pesanteur de ventre, faillances, auortement & autres tels symptomes, faut vser de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne suruiennent, ou s'ils suruiennent que soit sans detriment de la mere & de l'enfant.

Donc afin que le ventre ne soit enlaidy de rides, fissures, vlcere, escorcheures, varices, rupture de veines, cicatrices, & autres quasi infinies defœdations de cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes grosses est gasté le plus souuét, & rendu difforme à cause de la pesanteur grande de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la

femme grosse, principalement celle qui n'a encor porté enfant, sentira les premiers mouuemens de l'enfant, à sçauoir au troisiesme ou quarriesme mois de la groisse, qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez 30. pieds de mouton ou de beliers, concassez tous les os, faictes les boüillir ainsi concassez en eau de pluye à la parfaicte cuisson : quand la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus : à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blanche, moëlle de cerf, graisse de chappon & de canard, crespine de chéureau bien nettoyée de ses petites membranes, de chacune ℥ iij. faictes le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire boüillir : coulez & passez-le apres que sera refroidy: estant passé lauez-le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuienne blanc. Mettez-le dedans vn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moëlles de cerf, de bœuf, & de mouton, crespine de chéureau, graisse de chappon & de canard, graisse de mouton prise à l'entour des testicules, graisse de truye chastrée, graisse de blereau : tant moëlles que graisses nettoyées soigneusement de toutes leurs petites membranes si en ont quelques-vnes de chacune vne once: hachez menu toutes les graisses, faictes le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamée: quand le tout sera fondu agitez le long téps & lauez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez trois grains de musch: Mettez ceste cópositiõ dedãs vn vaisseau de verre.

Autrement. Prenez graisse de canard & de chat de chacune ℥ ij. graisse de cheual, de chien, & de truye chastrée de chacune ℥ j. moëlle de pieds de belier preparée vn quarteron, sein de bouc & beurre frais añ. ℥ j. ß. cire vierge deux onces, faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis pistez-les ensemble, & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferante: reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré: ou dedans vne boite de fer blanc.

Autrement, ♃ *spermatis ceti* ℥ ii. *amygd. dulc.* ℥ iiij. *ceræ albæ & medullæ ceruinæ.* añ. ℥ iij *axung. anseris & galli* añ. ℥ j. *terebinth. venetæ* ℥ j. ß. *fiat velut vngentum adlitum.*

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois du beurre fort frais, lauez-le par trois ou quatre fois en le battant en eau rose: frottez-en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des ongués ou pommades susdites, ceignez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de chéure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyée premierement, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne meslange faicte d'œufs, farine de febues, graisse de serpent, & huile rosat: ou pour le mieux en eau rose, & de damas: ou en quelque autre eau odorante: puis quand aura trempé & aura esté lauée dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser seicher à l'õbre, puis la tremper encores en ces huyles d'amandes douces, de mil pertuis, & de myrtilles, ana ℥ j. ß. lauez soigneusement ces huyles en eau rose: faictes tremper la peau susdite comme auparauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & pestrissez

ſoigneuſemẽt : puis expoſez la à l'ombre du ſoleil deux iours entiers pour la ſeicher: & l'accommodez à la forme du ventre, auec laſſets propres, que la fẽme la porte apres s'eſtre frottée le ventre des onguens ſuſdits, & ne la laiſſe point iuſqu'au temps prochain de ſon terme. Par ce moyen auec moins de faſcherie, & plus legierement elle portera ſon enfant iuſqu'au 9. mois, & donnera garde que ſon ventre ne ſoit gaſté de rides, ſciſſures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdations qui rendent le ventre des femmes groſſes tout difforme apres l'accouchement.

Et afin que les mammelles ne s'engroſſiſſent par trop : quand ſera groſſe de deux ou trois mois, doit porter entre ſes deux mammelles vn morceau d'acier, ou pluſtoſt vne lame d'acier fort battuë penduë au col : & deux petits morceaux de liege ſous les deux aiſſelles, & ne les oſter ny iour ny nuict: ſera bon auſſi pour empeſcher leur croiſſance, les fomenter auec eau de meurthe, de prunelle, de gobelets de roſes, eau diſtillée des noix vertes, de pignons tant ſauuages que non ſauuages, y meſlant vn peu de vinaigre roſat & d'alun, le iuſt de cigüe y eſt fort ſingulier : faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer ſur les mammelles. Quand aura atteinct le ſixieſme mois de ſa groiſſe, de crainte que le laict ne s'amaſſe en trop grande abondance en ſes mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle dont luy pourroit ſuruenir quelque inflammation, puis vne apoſtume : commencera d'appliquer ſur ſes mammelles quelque cataplaſme ou autre topique repellant, pour empeſcher que le laict ne

s'y amasse outre raison : car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vuider sinon par les mammelles mesmes comme par succemẽt, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelquesfois vn cataplasme faict de farine de febues cuict en vinaigre : ou l'on les fomentera auec decoction de lierre terrestre, sauge menuë, peruanche, ciguë, menthe seche, absynte, faicte en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuicts pourriture & passez par vn tamis l'on fera vn cataplasme, y adioustant farine de febues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de liz tant que sera besoin. Ne sera aussi mal faict d'appliquer des ventouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sang qui confluë aux mammelles. Celles qui ont accoustumé d'aller auãt terme, se doiuent garder soigneusemẽt plus que les autres d'accoucher auant terme : parce euiteront toutes occasions de tel accouchement. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfantemẽt, car le coyt à raison de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice : car lors que la matrice se presente à receuoir la nouuelle semence qui luy est apportée, elle se met en danger de pousser hors le *fœtus* nouuellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le *fœtus* & pour empescher l'auortement, ces remedes icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuent au matin le poix ℥ ß. d'vne poudre faicte de grains de kermes, de mastich, ou d'encens en esgale quantité, auec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la conserue des fueil-

les ou fleurs de fauge. Qu'elle vfe fouuent de ces tablettes, *℞ pulueris fubtiliff. rad. biftortæ & tormentil.* añ. ʒ ß. *pulueris fubtiliff. cancri fluuial.* ℈ j. *coral. rub. & cornu cerui vsti.* añ. ℈ ß *margaritarũ elect. fubtiliff. pulu.* ℈ ij. *cum facch. diffol. in aqua rof. fiant tabellæ pond.* ʒ ij. *fumat vnam fingulis matut. duabus horis ante paftum.* Qu'elle porte au bras gauche ou fous l'aiffelle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iafpe verdoyant pendu au col: ou du gui de chefne auec fon efcorce pendu au col : vne piece d'aymant pendu au col, ou porte fous l'aiffelle, ou porte en vn anneau : La pierre fardonius portée fur le ventre. Si elle eft fuiecte à auorter doit porter fur les reins, lombes, os facrum & petit ventre ceft emplaftre. *℞. ladani puriff.* ℥ j. ß *Gallar. nuc. mafch. boli arm. nuc. cupreßi terræ figill. mirt. rof. rub. fang. drac. balauft.* añ. ʒ ij. *ypoquift. thur. pfid. acac.* añ. ʒ j. ß *camph.* ℈ j. *ceræ citr.* ℥ iij *picis nau.* ℥ j. *terebinth.* ℥ ß *fiat emplaftrum.*

Et afin que le *fœtus* n'apporte point vn trop pefant fardeau au ventre, la peau d'ocaine ainfi preparée qu'auons dit cy deuant, pourra feruir pour fouftenir le ventre, liée tout autour du corps auec des laffets propres. Et s'il aduient que l'enfant defcende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en fa place, fera bon d'appliquer vn efcuffon depuis l'eftomach iufques au nombril fait de la pierre d'aigle, d'aymant, racine de biftorte, tormentille, ambre faffrã, ciuette, fueille d'abfynthe, mariolaine, menthe, lyerre terreftre, toutes deffechées, reduicte en poudre, & du tout faire vn efcuffon entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes grosses.

La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent, pour raison de la groisse.

CHAP. XXII.

DEux sortes de symptomes tormentent les fémes grosses. Les vns viennent de la groisse. Les autres dépendent d'autres causes. Nous parlerons de ceux qui leur sont excitez par la groisse. Il est tout certain que la femme grosse, qui à conceu en temps opportun, assauoir bien repurgée de ses mois, si elle est saine & son fruict gaillard, ne sentira aucune molestie tout le temps de sa groisse: d'autant que nature dispése legitimement chacuné chose pour les vsages conuenables: ains que le petit cósume autant de sang qu'il y en peut auoir de superflu au corps de la mere: & que ledit sang, est bié qualifié, nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse & valetudinaire & pleine de mauuaises humeurs, luy suruiendront plusieurs maux & fascheries de la regurgitation de ses humeurs deprauées à l'estomach & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant déplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimée, croupit & restague au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisée ne la pouuant

plus soustenir en ce lieu, ny la voulãt enuoyer auec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en descharge sur les autres parties du corps, aymant mieux en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissement, que de l'enuoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouuellent tels accidens à la femme grosse ausquels estoit subjecte auparauant, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa groisse sera venu, sentira son corps fort appesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses, sommeil durant le iour, non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit, desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne nausée, vomissemẽt d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournement de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche : enfleure molle és iambes. Et quand telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomac elle sera tourmentée d'vn appetit de choses estranges & bisarres, qu'on nomme *pie & mollesse*. Cõme de mãger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui luy continuë iusques au 4. ou cinquiéme mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant. Outre tous lesquels accidẽs & plusieurs autres

qui ne prouiênent du saug menstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimées qui auoyent accoustumé de se meslet & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruient le plus souuent aux femmes grosses, assauoir les fleurs blanches, mesme de plusieurs autres humeurs comme verdastres, noirastres, desquelles nature bien aduisée descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les veines qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer auec le sang menstrual aux veines de la matrice pour y croupir ou pour rẽdre vicieuse la nourriture du petit. Si d'auanture telles humeurs n'estoyent ià amassees aux veines de la matrice, lesquelles faudroit necessairement que fussẽt purgées par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouuriroit à l'yssuë de telles humeurs. A tels flux sont subiectes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes, ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois: soit soigneux seulemẽt de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluera: puis si tel flux ne cesse dedans le cinquiéme mois l'arrester selon le cõseil d'Aëce. Tous ces accidens aduiẽnent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que l'on puisse dire qu'elles soyẽt grosses, mais qu'elles ayent des appetits estrãges & fascheux accidens comme féme grosse. Or encor que

tels accidens soyent gueriſſables aux filles, femmes vefues, & femmes non groſſes, par la ſollicitation & promotion de leurs menſtruës auec remedes aperitifs aux oppilations, des veines vterines: & que aux femmes groſſes n'eſt loyſible ny raiſonnable vſer de tels remedes, veu que la prouocation de leurs menſtruës, eſt prouocation de l'auortement, & que leur retention eſt neceſſaire pour l'accroiſſement & nourriture du petit. Si eſt-ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes groſſes, quoy que le populaire tienne les mains liées aux medecins, & les empeſche d'aucunement les pouuoir ſecourir. Ie n'entens pas toutesfois qu'il faille prouoquer les menſtruës aux femmes groſſes pour les alleger de ces moleſties, purger auec forts medicamens & ſaigner, s'il n'y a autre neceſſité que deſdits maux, comme ce ſeroit vne grande fiéure continuë, pleureſie, ſquinancie & ſemblables maladies aiguës, mortelles pour la pluſpart és femmes groſſes, eſquelles l'on doit plus auoir eſgard à la mere qu'à l'enfant: mais vſer de petits & legers remedes tant purgatifs, confortatifs, qu'autres, afin de les deliurer des ſymptomes tant faſcheux: Car, que ſert-il de faire endurer à vne femme enceinĉte le vomiſſemēt qui luy rompt le ventre & les coſtez, & met l'enfant en danger euident d'eſtre precipité? Veu qu'vn leger medicament, comme de rhubarbe, qui eſt fort cordial, l'exemptera de ces efforts, ſans rien émouuoir ny eſbranſler, en vuidant la cholere & autres humeurs corrompus, qui prouoquent l'eſtomach & l'empeſchent de retenir la viande, dont

aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris. Que sert à la mere d'endurer vn dédain & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilemẽt sans nuire à son enfant: plustost profiter infinimẽt tant à la mere qu'à l'enfant: d'autant que laissant crouppir & sejourner ces excremens, cause de tous les maux que la femme enceincte souffre, la mere ieusne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mange soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere: dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuider ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe, afin que la femme recouurant son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucun tort à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si l'on craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'émotion, à plus forte raison l'on doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuent ne font auorter les femmes, comme cheuttes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant n'apportent aucun profit ny à la

ny à la mere ny à l'enfant: au contraire les medecines esmeuuent peu ou point, & si apportét ceste commodité, qu'elles font passer le vomissement & le dédain, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la groisse agite & secout sans comparaison bien plus le corps, que les legeres medecines. L'on fait donc grand tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuient encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement abbreué & repeu de telles immondices: Car son corps est plus enclin & subject d'en accumuler des semblables: & luy faut prendre cent medecines en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de sa mere.

Pie & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dés le quarantiéme iour, ou le troisiesme mois de la groisse sont tourmentées d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nóme Pie, & mollesse, en latin *Pica* & *Malacia*: lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitées de la bile noire: ou d'vn meslange de diuerses humeurs, auquel aussi les febricitans bien souuent sont subjects. L'vne & l'autre affection est située en l'orifice de l'estomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de seule qualité vicieuse, &

estrangere, comme la terre, la chair cruë, charbons, plastre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cogneu vne grãde Dame qui grattoit les pierres de liais & le plastre des paroys, & mangeoit la poudre qui en sortoit : vne autre, qui mãgeoit ses chaines & patenostres de geaye : vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignée : l'on fait mention d'vne femme grosse laquelle ayãt vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la macher ; n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'vn autre semblable morceau: duquel estant refusée & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours auorta, & enfanta de deux enfans, l'vn desquels estoit vif, l'autre mort : parce que, pour la seconde fois son appetit n'auoit esté satisfaict. Telle puissance a ceste Pie & Mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuuent iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en dãger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tout les deux de quelque grand inconuenient de santé : principalement le petit mourra, ou languira tout le tẽps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desirée par sa mere : Si sa mere n'est tant aduisée de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause l'on dict en commun prouerbe, qu'il ne faut rien refuser à vne femme grosse de tout ce qu'elle desire, soit viande ou autres telles choses,

& que qui luy refuse vn orguel luy vient en l'œil, c'est à dire il merite punition, d'autant que les femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grād desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bōne foy doiuēt en tout & par tout leur complaire, & ne leur denier chose quelcōque qu'elles desirent extremement, de crainte qu'elles n'auortent: d'autant que cest animal impuissant & indomptable a le lien & attache de l'ame auec le corps si fragile & aisé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autres telles passiōs d'esprit les trāsportent facilement: & cependant en font de telles impressions en leur imagination faciles aussi & promptes à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie, ou de quelque laideur de corps. C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut, que l'on n'oseroit refuser aux fémes grosses ce qu'elles demanderoyent honnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn Ægyptien monocule, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chapitre 22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chap. du mesme liure.

La cause de ces appetits absurdes, sont quelque humeur

ou excrement vicieux, duquel les paroys de l'orifice de l'estomach sont enduictes par lógue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables, mesme vicieuses, Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslée, il appette choses aigres. Si de bile atre bruslée, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appette les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellement que l'appetit qui trásporte les femmes grosses, dóne coniecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long temps, & a desià acquis comme vne habituelle indisposition en l'estomac, il se pourra faire que l'estomach appettera aliméns de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux est en petite quantité & plustost sereux que crasse, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois supprimez par la conception. non que le sang menstrual ainsi qu'auons dict cy deuant soit cause de cest excrement, mais plustost les humeurs vicieuses meslées parmy le sang méstrual supprimé regurgitát à l'estomach. Tels appetits sont molestes, principalement aux fémes grosses mal saines, qui sont d'vn froid téperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sont grosses d'vne fille, parce qu'à raisó de leur chaleur imbecille, se fait vn grád amas de tels excremens en leur corps. Ils sont molestes, principalement lors que les cheueux cómencent à pulluler au petit: & continuent iusques au 3. 4. voire 5.

mois : lors ils cessent, parce que l'excrement qui est cause de ces appetits absurdes, à la longue a esté purgé par plusieurs vomissemens qui ont precedé és premiers mois, Ou, parce que durant les vomissemens qui ont precedé, le petit a attiré pour sa nourriture és premiers mois, fort peu de sang menstrual meslé parmy les excremens vicieux: mais par apres luy croissant de iour en iour, en a attiré dauantage pour suffire à sa nourriture & croissance : dont aduient que, tant par la vuidange de cest excrement, par le vomissemẽt, que par la plus grande attraction que le *fœtus* en a faict pour sa nourriture, ces appetits absurdes se diminuent. *On cognoistra ce mal par les signes : car la femme sera trauaillée de frequens crachats de bouche, de morsures & anxietés au Ventricule, d'vne extenuation par tout le corps, de vomissemens & desdains, & toutes ces choses ensuyuent l'intemperie deprauée de l'embouchеure de la matrice, & mauuaises humeurs d'icelle, lesquels si ne sont encore connaturels, la femme desire choses contraires, cerchant le remede és choses qu'elle prend, car les remedes se font par les choses contraires : Ainsi si son ventricule abonde en humeurs visqueuses & froides, elle desire choses acres : si en chaude, elle appette les aigres, si en humeurs de vertu occulte, elle desire des alimens d'vne qualité qu'on ne peut exprimer : d'où il aduient que celles qui retiennent leur semence sont subiettes à des voluptés & chatoüillemens estranges. Il est bien vray qu'és femmes grosses rarement les humeurs peuuent estre connaturelles : car cela ne se faict que par longueur de temps qu'auec vne impression vehemente : car alors comme le continent change le contenu,*

aussi le contenu peut changer le continent, & l'humeur peut conuertir en sa nature le temperament du ventricule, comme le vin corrompu communique sa mauuaise odeur au tonneau. Que si ses humeurs sont deuenuës connaturelles, elles souhaittent choses semblables. Tellement que celles qui abondent en adustion, desirent le charbon: & celles qui regorgent en melancholie, la terre: celles qui sont pleines d'humeur crasse, le plastre, les estouppes & choses semblables. Mais si elles regorgent en humeur salsagineux, elles deuorent le sel d'vn appetit insatiable: pour laquelle cause aussi on dit, qu'elles engendrent souuent leur fruict sans ongles.

Pour la guerison est plus grand besoing de detersifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque boüillon auparauant, afin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach: Purger aussi plustost auec rhubarbe que casse ou mauue, parce que la casse & la mauue purgent en lubriquant, laquelle lubrication n'est profitable aux femmes grosses: mais la rhubarbe purge en astraignant & confortant: les myrobalans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres que l'estomach sera purgé legerement, sera bon d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins que de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques tablettes cōposées de ceste façon. ℞ *pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. ras. ebor.* añ. ℈ ß *pulueris elect.*

arom.rof.defcript.gabr. ϶ j. *cum facch. diffol. in aqua rof. fiant tabellæ pond.* ℥ ij. *cap. vnam fingulis matut. duabus horis ante paftum.* Lefcorce de citron confict, les mirobalás emblics, la grenade, le cotignac, pourront feruir au lieu de ces tablettes. L'on appliquera fur l'eftomach efcuffons ftomachiqs, huyles de noix mufcades, de menthe, d'abfynthe, mofcellin, nardin en forme de liniment : fomentations auec fachets pleins de fueilles d'abfynthe, menthe, origan, calamenth, rofes, rofmarin, marjolaine, noix mufcade, cloux de girofles, bois d'aloë &c. Cependant la femme groffe lors qu'elle fera tormentée de pie & molleffe, fe doit donner garde de porter fa main au vifage ou autre telle partie du corps qui foit apparente : parce que le populaire tient que fi elle ne peut eftre foudain fatisfaicte de fon appetit & qu'elle fe touche le vifage, le nés, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en cefte partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy confeille de mettre la main à fon derriere: afin que cefte marque foit cachée: d'autant qu'il vaut mieux qu'elle foit imprimée aux feffes ou autre lieu que le veftement couure. Qu'eft vne fotte opinion, de penfer que s'il y doit auoir impreffion au corps de l'enfant, ce foit au femblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparuft au corps de la mere, en l'endroit de fa perfonne qu'elle auroit touché, & de là fe pourroit communiquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle: *Que fi on veut auoir recours aux remedes chiminiques, qui foyent doux & fuaues, fans*

destruire la vertu actiue és parties nobles: on pourra vser asseurement de deux ou trois gouttes d'huyle de vitriol iettées dãs vn verre d'eau qu'elle boira le matin en se leuant, ou d'huyle de soulphre, ou bien elle se lauera la langue trois ou quatre fois de vinaigre distillé temperé auec eau s'il est trop violent : si on la pouuoit exciter à quelque doux vomissement, par le moyen d'vn antimoine preparé comme il est requis: ie vous asseure qu'au mesme iour ce fascheux accident seroit guery.

Degoustement.

Chap. XXIIII.

VOus verrez les femmes grosses le plus souuent si degoustées qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir : mais aussi à ouïr seulement en faire mention, non point autrement que si vous leur presentiez quelque medecine mal plaisante: qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prendre aucune nourriture, non sans grand danger de la mere & de l'enfant, d'autãt que si long ieusne debilite les forces & de la mere & du petit, dont l'enfant naist chetif & langoureux, ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rassasiét, ou par leur qualité estrangere assoupissent l'appetence, ou l'incitent à prendre viande de semblable qualité : comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viandes desplaisent hors-mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgées par vomissement si ià n'est assez frequent : & par purgation de rhubarbe, ou par pilules *assaiaret*, ou *de aromatibus* : faut

souuẽt bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoction de farine d'orge, de parietaire, bette, mercuire, & mesgue de laict quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de boüillon de veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laict, & autres semblables, y adioustant iaunes d'œuf & succre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de *diamarg frig. d'aromat. rof.* l'escorce de citron confict, le cotignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volontiers le premier le syrop de pesche, si nos apoticaires en auoyẽt en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigée, restera de recreer la patiente par l'vsage plaisant de viandes. Qu'on luy en preséte donc de diuerse sorte, afin qu'elle choisisse ceux qui luy serõt plus aggreables, & ausquelles durant ses bons appetits elle prenoit grãd plaisir. Que telles viandes ne soient huiles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'affouuissent trop soudain, ou excitent vne nausée : soient confictes en bien peu de vinaigre rosat, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'orenges, ou de citron. Vous preparerez de la gelée auec vn boüillon de chappon ou poule, deux pieds de veau, ou quatre d'aigneau, y adioustant succre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes seront offertes plustost froides que chaudes, plustost seiches & salées qu'humides : le pain non frais mais biscuit ou desseiché à l'air, ou gardé long

temps, salé ou anisé, bien leué, bien pestri. Faut boire peu ou point, plustost vin cleret que blanc bien trempé. Faut changer souuent de draps de licts, de chemises & d'habits afin qu'il sorte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, nausée, vomissement.

CHAP. XXV.

ES femmes grosses, d'autant que l'estomach est d'vn sentiment subtil, & qui est proche voisin à la matrice, & a grand familiarité de substance auec elle c'est le premier entre toutes les parties du corps qui sent les doleances, molesties & afflictiós que la matrice endure : ou par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy sont enuoyées de la matrice ; ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy sont portées de la matrice indisposée, ou pleine de quelques ordures & immondices. Lesquelles humeurs ou vapeurs puantes l'estomach ne peut pas souffrir, mais tant que luy est possible tasche les expulser & chasser de soy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'estomach, hocquets, ou nausée, ou vomissement. Par hocquets, ce qui est comme empacté ou inseré dedans sa propre substance, Par nausée, ce qui est attaché pertinacement à sa superficie interieure, mais sans aucun effect. Par vomissement, ce qui est contenu en son espace & cauité. La source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassées aux entrailles prouenuës des mois supprimés, qui enuoyêt à l'estomac, ou des vapeurs puantes, ou des humeurs corrompuës : ou bien qui sont amassées en l'estomac de plusieurs cruditez que sa chaleur debile y a excité. Tels sym-

ptomes, si sont beaucoup molestes à l'estomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quant les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent estre reprimez, sinon, aidez iusques à tant que l'estomach soit deschargé des excremens qui luy sont molestes : d'autant que ceste region du ventricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du ventre: tesmoin en est la nauigation sur la mer, & le portemẽt par chariots, lesquels par le vomissement qu'ils excitent, deschargẽt l'estomac & le deliurent de plusieurs douleurs longues & cõtumaces. Le vomissement donc sera arresté, en purgeant les humeurs vicieuses qui en sont causes par legeres infusions, de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, frequẽs clysteres. L'estomach deliuré de telles humeurs sera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absinthe, nardin, y adioustant tant soit peu de vinaigre rosat: desquels on frottera la region de l'estomach & le dos à l'endroit de l'onziesme vertebre auec la main douce, & sans grande friction : d'autant que toute agitation ou mouuement à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement : au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de *crustapanis*, ou de *mastiche & carne cydon.* ou de ce cataplasme. ℞ *succi cidon.* ℥ ij. *succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ* ān. ℥ j. *aceti albi rosf.* ℥ j. ß *agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore.* Sera bon d'appliquer vne grande ventouse auec grand feu sur le fond de l'estomach.

Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de boüillons, panade, gelée, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencement de concoction. Vray est que les linimens, escusson, sachets cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur l'estomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entre deux: Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspendus les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquée durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soient presentées non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, afin qu'elles demeurēt plus long tēps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes, car les tiedes, subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaissonnées auec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydon auec boüillon de chappon ou l'on ait fait cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau: La La boüillie faicte de farine d'orge torrefiée en laict de brebis ou de vache ferré, y adioustant iaunes d'œuf, eau rose, & succre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferrée ou de cisterne: Si l'estomach est froid, l'on meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non

recête parce qu'est grasse, mais vieille & seiche. Le manger peu & souuent, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissemêt d'aualler vne gorgée d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid ; ou plustost vne cueillerée de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny tousir iusques à tant que la viande soit descenduë, ne mouuoir aucunement le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans succre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poulle lauée en vin blanc & dessechée, escorce de citron, crouste de pain rostie : au lieu de ces poudres, les conserues ou condits dispensez de chair de coing, de mirobolans, noix confictes lauées soigneusement en eau de cisterne.

La nausée qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy déplaist par son ingrate qualité : elle n'est si fascheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestée par mesmes remedes que le vomissement : L'electuaire *d'aromat. ros.* est fort recommandable pour dessecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guary selon ses causes, qui peuuent estre de deux sortes és femmes grosses. L'vne, inanition apres les grands vomissemens dont bien souuent sont tourmêtées. L'autre, d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachée

contre les paroys de l'estomach. L'inanition se guarist par laict, boüillons de chappon, de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillée de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainemēt. La pituite attachée aux paroys de l'estomach sera detergée & euacuée par le vomissement par les pillules *de aromatibus, assaiaret, & elephangines*: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de mēthe, auquel on adioustera iusts de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens tourmentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligées, ainsi qu'auons traicté au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des mēstruës: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois cōme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos, des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la cacochimie, qui redonde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: d'autant

que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre-bas les ligamens par lesquels est attachée aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis, & autres : iceux donc ainsi contraincts & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dépendent. De ceste douleur, les femmes le plus souuét coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autant que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe : *la goutte en la hanche, la fille en la panse.* Telle douleur aussi se sent en la groisse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pource que la femme, (*suiuant l'aph. 69. du* 5.) a le dos, lombes, reins, voire toute l'espine entiere d'vn temperament froid, & qu'en ces parties elle frissonne & y sent douleur pour legeres occasions. Telles douleurs causent bien souuét l'auortement, faut donc les appaiser par repos, sommeil & remedes anodins. Qu'elle se tienne au lict quelques iours, dorme paisiblement, afin que son enfant retourne en son lieu, frotte ses reins, lôbes, hanches d'huyle de meurthe: applique sur ses lombes l'emplastre *pro matrice, de mastiche,* &c. Pareillement la féme grosse pleine d'vn enfant fort gros & pesant, ou proche de son terme, bien souuent ne peut vriner : à raison que la matrice par son extumescence comprime & quasi estouppe le col de la vessie. Pour pisser librement faut qu'elle sousleue son petit ventre, & face quelque fomentation relaschante sur le petit ventre d'vn sachet plein de graine de lin boüilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent aussi aux femmes grosses à rai-

son des vents y amassez, ou des eaux qui decoulent là dessus, tous deux prouenant d'vne coction imbecille, faut digerer & discuter l'vn & l'autre auec vne fomentation d'vne lixiue de bois de sarment, en laquelle auront boüilly fueilles de chesne, pouliot, calamenth, origan, hyeble, lupin, souphre, sel: ou auec vne decoction de vin blanc, en laquelle l'on aura faict long temps boüillir limeure de corne de cerf: Puis appliquer sur les iambes ce cataplasme suyuant. *℞ sulph.* ℥ j. *stercoris columb.* ʒ x. *farinæ fab. & lupin.* añ. ℥ j. ß. *cum decocto asphod. succo caulium rub. & aceto, fiat cataplasma:* l'on pourra bander aussi les iambes auec compresses trempées en la susdite decoction.

Douleur de dents. CHAP. XXVIII.

IE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant asseurées par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des dents. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitée par les vapeurs puantes esleuées des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, faict de mastich, ou d'emplastre *contra rupturam*, y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauemẽt de bouche auec decoction de fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique: frottez la dent dolẽte de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille: receuez la fumée sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, marjolaine: instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de clous de girofle, de cire, de petrol

ou de

ou de iust de ruë, ou de matricaire, ou d'ail pillé: mesme sera bon que la dent soit touchée d'vne goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofle, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

NOus auons parlé des remedes des accidés qui aduiennent aux femmes pour le regard de la groisse : voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hipp. *au 60. aphor. du 5.* Si les purgations menstruales gardent leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter : parce que cõme dit Galen, l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang mẽstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant ou attiré de l'enfant pour sa nourriture, ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain : pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses rendre du sang menstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondãment sans dommage de leur fruit: Ie cõgnois vne femme que quand est grosse rẽd iusques à six liures de sang seulemẽt vne fois non à diuerses fois, sans que toutesfois elle auorte, ou que son enfant s'en porte mal: nous visitõs tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque colere, tristesse, frayeur, cheutte, coup, ou autres sembla-

bles inconueniens suruiennent grandes vuidanges de sang sans que toutesfois elles accouchent auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hippoc. *l. de nat. pu.* le sang menstrual qui tout le temps de la groisse est retenu és veines de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de 32. liures en la femelle, & iusques à 22. liures au masle, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la groisse, sans aucun tort ou detriment du petit, plûtost à son grand profit: veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux defequé & de plus en plus purifié: Dauãtage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile il a besoin de peu de nourriture, ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que son aliment luy soit diminué: principalement si la femme grosse estoit plethorique, & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant que le petit qui est foible, delicat & debile, est quasi suffoqué & le plus souuent auorté de ceste par trop grande quantité d'aliment prouenant du sang qui y abonde, non point autremẽt, que si vous esteigniez vn petit feu à l'effusion d'vne trop grãde quantité d'eau froide. A raison dequoy les sages & bien aduisez medecins, au troisiéme & quatriéme mois de la groisse conseillent la saignée aux femmes grosses qui ont accoustumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, afin que par ce moyen vne partie du sang qui est trop plus copieux que n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuée & le reste soit rendu plus defequé & plus loüable, au cas

que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, quand les femmes grosses se purgent de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les veines qui se rendent au col de la matrice, d'autant que soudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice est si estroictement fermé, que la poincte d'vn poinçon n'y peut entrer : me semble toutesfois que cest escoulement de sang mẽstrual qui suruient aux femmes enceinctes, ne vient par lesdictes veines, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des veines acetabulaires, ausquelles l'ẽfant n'est pas attaché par sa secõdine:& par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nouriture (car il n'est pas necessaire que toutes les veines par lesquelles les mois descendoyent dans la matrice portent le sang au *fœtus* pour sa nourriture) d'autant que si les mois decoulans durant la groisse venoyent par icelles mesmes veines, il s'en ensuiuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'est vray semblable qu'vne si grãde quantité de sang menstrual, que le plus souuent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules veines du col de la matrice, veu que le col de la matrice a en cela pareil office à receuoir & incõtinent ietter hors les excremẽs de la matrice, comme les nareaux ont à promptement vuider le gros ou copieux morueau, qui s'est premierement amassé & long tẽps crouppy és cauitez superieures, estant sur les os *ethinoides* : aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spacieuse & retirée à part,

y ayant premieremẽt esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. Dauantage si selon Hipp. *en l'aph.60. du liure* 5. il est impossible que les mois tenans leur cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfant est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durãt la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est, si selon le mesme Hipp. *l. de morbis mulierum & nat.mul.* les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermée ou redoublée, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quãtité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est donc de la matrice non de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux, si repete par plusieurs fois: si le *fœtus* est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses soubs les mammelles: aux lombes & à tout le ventre, l'emplastre *contra rupt.* y adioustant vn *Comitissæ. mast. sang. drac. bol.arm.* Si la necessité le commande qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de la terre sigillée, ou de bol auec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio auec eau de meurthe: qu'on vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, ayant esgard au temps de la groisse, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre.

CHAP. XXX.

SI la femme grosse est tormentée d'vn grand flux de ventre, est en danger d'auorter dit Hipp. *en l'aph.* 34. *du* 5. Parce que le vêtre par trop lasche par lienterie, diarrhœe, ou dissenterie apporte toutes ces incommoditez aux femmes grosses. La principale est defaut d'aliment qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'vn desquels ou plusieurs si outre mesure sont éuacuez: l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la frequence d'asseler. La troisiéme, la peruersion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auôs cy deuant appris de Hipp. à raison que le *boyau cullier*, sur lequel la matrice est assise s'affaise sur *l'os sacrum*. La quatriesme, la lascheté de la matrice de ses ligamens. La cinquiesme, la commotion de la matrice & du *fœtus*. La sixiesme, l'offence que la matrice & le *fœtus* reçoiuent des vapeurs puantes des excremens. La septiesme, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: si pituite faut craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huitiesme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufiesme, de l'espece du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoyera aucun chyle au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoëique

nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dysenterique, toutes les trenchées & douleurs du ventre & des boyaux, cōpriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compression il est impossible que les membranes du *Fœtus* ne s'estendent & en fin ne se rompent. Lesquelles ou l'vne desquelles rompuë, le *fœtus* ne peut demeurer sain. Dauantage le plus souuent la dissenterie quād elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon *l'aph. 27. du 7.* és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'vne, parce que la matrice voisine prochaine du *boyau cullier*, est sollicitée d'vne mesme contention par laquelle le *boyau cullier* tasche de pousser hors ce qui luy est moleste, & à cela incitée par la compression des muscles du ventre. L'autre que la faculté retentrice de la matrice lassée & debilitée pour se leuer, asseller: & s'épreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses bien souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hyppocrates *l. de morb. mul.* & pour ce vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituite acre & salée qui leur descend du cerueau dās l'estomach: faudra donc en ce cas décharger & desseicher le cerueau par tous les moyens que l'on pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoeïque, faut repurger l'humeur qui

excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dissenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodins, detersifs, & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux: aydez vous de remedes que trouuerez en la practique vniuerselle, propre à vne chacune espece de flux.

De maladies aiguës és femmes grosses.

CHAP. XXXI.

Maladie aiguë (selon l'opinion de Diocles) est definie par Galen, de laquelle le mouuement est violent & prompt & les dangers soudainement saisissent. Les maladies aigues dit Brassauola, sont celles, qui s'engendrent en peu de temps, & neantmoins sont accompagnées de cruels & rigoureux symptomes. Les vnes assaillent auec fiebure comme phrenesie, pleuresie, squinance, inflammation du foye & du ventricule, fiéure ardente, lethargie. Les autres, sans fiebure, comme apoplexie, paralysie, epilepsie. Les causes d'icelles sont ou les humeurs corrompuës qui estoyent auparauant amassées dans le corps deuant que la femme conçeut: ou bien la conception durant les mois, desquels vne partie desia corrompuë est retenuë, ou bien la cause d'icelles vient du regime de viure desreglé, duquel ou elle a vsé auparauant ou apres la conception pendant qu'elle desire des choses absurdes. Tant y a, qu'elles n'aduiennent iamais dit Hip. aux femmes grosses sans le danger manifeste ou du fœtus ou de la mere: Car de celles qui n'ont point de fiéure (parce que de nature non seulemēt elles sōt aigues, mais grandement aigues: & partant mortelles) premierement la mere perielite & tout incontinent aussi le fœtus. De celle qui sort auec fiéure, le fœtus est premierement en dāger à cause de la chaleur & pourriture,

laquelle destruit aisément le petit : en apres la mere, pource qu'elle est destituée des remedes & du defaut d'aliment & de la mißion de sang : que si on les applique, le fœtus perit par faute de nourriture, de sorte que la fiebure est suiuie d'auortement, & par ainsi double malheur auiẽt si on ne les applique point, on augmente & nourrit la fiebure par trop d'aliment & par trop grande plenitude de sang. Il faut adiouster à ces choses que l'habitude de la femme grosse pour le plus souuent est imbecille & valetudinaire, à cause du regorgement du sang vitié, & faute du bon, qui se decoule vers le fœtus & est tiré par iceluy, ce qui fait qu'elle ne peut souffrir les assauts de la maladie aiguë. Nature est assez forte pour souffrir vne seule & simple maladie, que s'il en suruient vne par dessus, ou elle succombera, ou elle ne la supportera qu'auec vn extreme danger. Il y a de plus que les femmes qui ont conçeu d'vne femelle, tombent aisement és maladies aiguës, mais außi en sont plus facilement deliurées ; ce qui aduiẽt tout au contraire en celles qui ont conçeu des masles : d'autant que elles sont plus subiettes aux maladies à cause de la retention, & partant pour la familiarité sont auec moins de danger inuahies, qui est la cause parquoy les femelles soustiennent plus grãds trauaux que les masles, à tout le moins le 1. mois ; car les femelles sortent rarement, si ce n'est au commencement de la groisse : les masles außi tost qu'il commencent à croistre & mouuoir, sortent & se rompent aisément, parce que alors les acetabulaires sont plus secs, à cause du vehement mouuement du masle. Mais il est vray que l'auortement est plus salutaire à la mere qui est accouchée d'vn plus petit enfant : car l'enfant tant plus il est petit, tant moins il est viuable ; s'il n'est à huict mois,

encor qu'il soit grand & puissant, neantmoins iamais ne vit: Il est vray que le fœtus periclite moins dans la matrice au 5. mois, & au commencement du 6. en apres au 4. & à la fin du 6. apres au 7. apres au 3. 2. & descendant du premier ordre ; plus au 9. mais par dessus tout au 8. selon lequel ordre nous pouuons employer les remedes, auec plus grande ou moindre crainte & cautelle. En fin la femme mesme, periclite moins si elle auorte le 1. mois, d'auantage au 2. apres au 3. & ainsi gardant l'ordre 4. 1. 6. au 7. & 9. si le fœtus est vital, l'accouchement est estimé tres-asseuré & sans danger, mais s'il est mort, tres-perilleux. Mais le plus cruel de tous est le 8. tant à cause de la grandeur du fœtus qu'à cause de la nature du mois. Mais pour reuenir à nostre but.

Les maladies aiguës és femmes grosses recognoissẽt l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubrement, & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisiesme, si elles ont conceu sur leurs purgatiōs, ou leurs purgations n'estant encores paracheuées. Hippocrates *l. de morb. mul.* faict mention de quelques maladies aiguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fiéure ardẽte, frenesie, epilepsie, angine, cõuulsion, distension &c. Suyuant *l'aphor. 31. du liu 5.* Si la féme grosse est prise de quelque maladie aiguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficile guarison: d'autant que l'on n'y pourroit vser conuenablement

de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie sans le danger de la mere & du *fœtus*. Car, pour le regard de la maladie aiguë, soit qu'elle soit accompaignée de fiéure ou sans fiéure, il n'y a aucune maladie aiguë qui ne soit mortelle. Et puisque la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladiue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descend en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violents de la maladie aiguë, principalemẽt s'il y a de la fiéure, laquelle augmentera l'imbecilité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estant encore tendret ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou sortira hors de la matrice auant le temps, ne le pouuant plus contenir: lequel auortement ne pourroit aduenir sans danger de la vie de la mere. Quãt aux remedes, leur vsage n'est icy asseuré, ny de la saignée, ny de la purgation. Encor' moins de la diette. Car la nourriture copieuse faict tort à la mere, qui a besoin de viure fort tenüement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenuë, faict mourir l'enfant par defaut d'aliment. Faut toutesfois secourir la mere ainsi malade: par diete, saignée & purgation auec telle caution & prudence que tantost nous proposerons. Et au cas que pas vn de ces trois insignes remedes necessaires à la guarison des maladies aiguës, ne puisse estre attenté sans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur sera

ſauuer la mere que l'enfant, d'autant que la mere ſauuée l'enfant ſe pourra ſauuer: mais la mere eſteinte l'enfant neceſſairement periſt. Parquoy en cas ſi perilleux, ne ſera mal faict cercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement ſi lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces remedes ſe peuuent plus aſſeurément & heureuſement attenter és maladies aiguës accompagnées de fiéures, qu'és autres qui ſont ſans fiéure: parce qu'en celle-cy, cõme apoplexie & epilepſie les vertus animale & vitale ſont quaſi aſſopies voire le plus ſouuent ſuffoquées: és autres, toutes ces deux vertus de la pluſpart ſont robuſtes & fortes. Parquoy la femme groſſe de quelque fiéure que ce ſoit ou continuë, ou intermittente tourmentée, doit eſtre gouuernée comme vne femme non groſſe ayant la fiéure, quant à la ſaignée & purgation.

Si la femme groſſe malade peut eſtre ſaignée & purgée ſans danger.

CHAP. XXXII.

IL y a deux cauſes generales de toutes maladies prouenantes d'humeur. L'vne eſt la plenitude de ſang. L'autre eſt la pourriture des autres humeurs que du ſang. Ces deux cauſes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le ſien propre La ſaignée, eſt le propre remede de la plenitude de ſang. La purgation de la pourriture des humeurs appellées *cacochymie*. Tels remedes inſignes encores que ſoyent communs à telles cauſes ne doiuent pas toutesfois eſtre mis en vſage indifferemment en toutes perſonnes, aage, ſexe & autres conditions & complexions de corps, ſans la grande caution &

prudence du medecin. C'est pourquoy nous demãdõs icy si les fẽmes grosses estãt malades sans fiéure, ou auec fiéure de maladie qui eut besoin de ces deux remedes, sãs dãger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyẽt endurer l'vn & l'autre remede: tout le terme de leur groisse, ou és premiers, ou seconds ou derniers mois de leur groisse. Pour parler en 1. lieu de la purgation. Hip. *en l'aph. 29. du 5. Purge*, dit-il, *les femmes grosses, si la matrice inuite & demãde d'estre purgee, celles qui sont grosses de 4. mois iusques au 7. celles-cy moins* : mais quand le *fœtus* sera moindre ou plus grand, abstiens toy de purgation. D'autãt que comme Gal. escrit au *comment*. les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tourmẽtent beaucoup le corps par le vomissement & agitation du ventre qu'ils excitent: lesquels mouuemens du corps & compression du ventre le *fœtus* ne pourroit pas porter és premiers mois sans danger d'auortement, à raison que les cotyledons par lesquels le *fœtus* est attaché à la matrice sont encor tendres & mollastres , & le *fœtus* mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledõs ne se relaschent ou se rompent par telle commotion de corps & compression de ventre. Mais és 3. mois suyuans assauoir depuis le 4. iusques à la fin du 7. les cotyledons sont plus robustes & le *fœtus* plus fort qui commence d'adherer fermement à la matrice , dont telle compression de ventre excitée par medicamens purgatifs ne le pourroit pas si facilement esbranler. Es trois derniers mois, outre que la plus grande partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledons est desseiché, ains qu'iceux

plus facilement se peuuẽt disioindre, le petit commence desia par sa pesanteur les relascher & quasi dérompre. Ioinct qu'en ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquesfois il en sort principalemẽt au 7. mois, possible ã ce contrainct par defaut de suffisant aliment: lors dont l'agitation & compression du ventre faicte par le medicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petits pedicules des fruits tant soit peu agitez des vẽts, tombẽt quand ils sont creus tenir fermement à l'arbre: quand ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranlez. Voila diffusément la raison que Galen apporte de l'aph. d'Hipp. laquelle si voulõs examiner, nous y adiousterons: que non seulement pour ceste commotion de corps & compression de ventre qui peut relascher & dérompre les cotyledons & de là exciter l'auortement, la purgation ne doit estre receuë és premiers & derniers mois de la groisse: mais aussi parce que la purgation, (celle principalemẽt qui est violente) apporte tãt de peine & de molestie à la matrice & au fœtus, sans toutesfois que les cotyledons soyent offencez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschée à pousser hors non contenir, & renduë aucunement impuissante par telle distraction à cõtenir l'enfant, le laisse prõptement sortir hors: l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foiblesse suruenuë, ne peut plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellemẽt esmouuoir l'enfant & apporter si grande violence à ses ligamens qu'il le relasche ou des-

rompe, ains prouoque l'auortement : nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liaison des cotyledons, mais par la vertu de la matrice qui l'embrasse estroictement de tous costez : mesme le *fœtus* se soustiét soy-mesme quand il se porte bien, comme quand il est mort soudain il tombe. Dont tout ainsi que la colere & la crainte & autres telles vehementes passions & mouuemens de l'esprit font souuent auorter, sans aucun relaschement ou disruption des cotyledons, mais plustost, parce que le sang & les esprits, esquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'iceluy reside, sont transportez de la matrice ailleurs, ains distrahent la matrice de son œuure & la rendent quasi impotente à faire son deuoir : Aussi le cathartique, lors qu'il effectuë ses forces & vertus au corps de la femme grosse, reuoque & distrait la matrice de son œuure, qui est d'embrasser & cótenir en son sein le *fœtus* : & sollicite sa nature & faculté à pousser hors, ce qui peut estre moleste au corps : dont le plus souuent l'auortement s'ensuit. Si dóc la femme grosse est detenuë malade de quelque fiéure ou autre telle maladie aiguë, qui ait besoin de purgation, laquelle ne soit subjecte à auorter, & qui porte son enfant nó au bas, mais au haut du ventre, pourra estre purgée sans danger de son petit aux trois secóds mois, c'est à dire, quatriéme, cinquiéme & sixiéme, auec quelque cathartique doux & benin : quel est la casse, la manne, les tamarinds, les myrobolans, le rhubarbe, le syrop rosat

non recent : non auec la ſcammonnée, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compoſitions cathartiques qui ſont diagredez, quels ſont, *de ſucco roſ. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat.* Tel cathartique doux & benin doit eſtre baillé en forme ſolide pluſtoſt que liquide: car ceux qui ſont donnez en forme ſolide, ſont à demy corrigez & domptez en l'eſtomach & perdẽt à demy leur vertu auant qu'ils viennent iuſques à la matrice: mais les liquides ſoudain ſont portez accompagnez de leurs vertus, entieres à la matrice. Et cependant, quoy que le cathartique ſoit doux & en forme ſolide, ne le faut bailler en toute occaſion, mais ſeulement ſelon le conſeil d'Hyp. quand l'humeur, qui cauſe la maladie eſt émeuë, & quaſi vagabonde fluctuë, fluë & refluë dedans les veines & entrailles, de telle ſorte qu'il y a danger qu'elle ne ſoit tranſportée ſur quelque partie noble, voire ſur le *fœtus*, tant à raiſon de ſa chaleur, que de ſon mouuement ainſi inſtable & tumultuant. En telle neceſſité & pour euiter vn plus grand danger, la femme groſſe pourra eſtre purgée d'vn cathartique non violẽt, mais doux, qui pouſſe les humeurs non à la matrice; mais qui eſtant eſmeus les dirige & les conduiſe cõme auec ſa main aux boyaux. Combien que ne ſera hors de raiſon de purger les femmes groſſes malades, encores que l'humeur ne ſoit point tumultuant, car il ſe peut faire qu'elles ſoyẽt malades d'vn mal auquel l'humeur vicieux n'eſt point furieux, mais qui eſtãt cuict eſt caché és grandes veines comme il aduient le plus ſouuent ſur la fin de l'eſtat ou commencement de la declination

de la maladie : ou, qui est crud mais quieté & sans mouuement és veines tant grandes que petites, mesme en l'habitude du corps : comme il aduient au commencement des fiéures continuës & intermittentes. Item au commencement & progrés des fiéures lẽtes & longues. Ou, qui soit crud ou cuict, demeure à l'entour du ventre, à sçauoir au ventricule, boyaux & mesentere. Tous lesquels, quoy qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien souuent és femmes grosses les repurger, non pas toutesfois si grande que les humeurs tumultuantes, & furieuses : non auant qu'estre preparez, autrement seroit dangereux les purger : & les purger auec vn doux cathartique, non tout à vne fois mais iteré par plusieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent *per Epicrasim*: autrement si les laissez plus long temps croupir dans le corps, vous leur donnerez occasion de se corrompre dauantage & en corrompre d'autres à la venuë de l'aliment dont la fiéure s'augmentera, & pourra durer iusques au temps du part. Or Hyppocrates permet la purgation és trois mois mitoyés, mais la deffend és trois premiers & trois derniers mois, mesme sur la fin du sixiéme mois : parce que en ce mois sixiesme les mouuemens de nature se font, & les enfantemens non naturels ont accoustumé d'aduenir, mesme que le fœtus ja grandelet tasche à sortir hors. Telle deffence d'Hyppocrates n'est que conditionnelle, & comme par comparaison des mois de la groisse, les vns auec les autres. Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent affligées de maladies aiguës és premiers & derniers

aussi bien qu'és mois metoyens. Tel cas aduenant, faudra plus discrettement & sagement vser des cachartiques doux & benings tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois metoyens. Et encore plus discrettement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le *fœtus* soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'enfant puisse moins resister aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, parce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ja proche, l'ombilic, qui auparauant estoit ouuert, cómence desià à se fermer: parce que, le *fœtus* est deuenu plus grand, plus pesant, & ja tombant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriere-faix, & de la matrice se relaschét, parce que la mere est renduë plus debile, à raison que la plus grande partie de son sang est cóuerty en l'aliment du *fœtus* bien agrandy: parce que, le sang duquel le *fœtus* estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuerty en laict, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes l'on doit purger les femmes grosses plus religieusemét és derniers qu'és premiers mois. Ioint que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fiéure ou de quelque autre maladie aiguë és trois premiers mois, sera moins offencée de la fiéure & endurera plus facilement le ieusne & l'abstinence des viandes qu'és derniers mois: ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatriesme qu'apres le sixiesme mois. Et ne se faut esbaïr si l'on faict telle difficulté de purger les femmes

grosses. Car, outre la fascherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores comme Auicenne admoneste, le cathartique ou faict auorter, ou rend le *fœtus* plus debile, de façon qu'estant né il ne vist pas long temps, ou s'il vist, il demeure debile & maladif toute sa vie : ou s'il aduient que le cathartique par vn miserable desastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalemẽt si elle auorte au huictiesme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortemẽt, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au *fœtus*, à cause de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'est pourquoy Hipp. *au premier des epid.* ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huict mois, malade d'vne maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux *au 7. des epid.* de la femme d'Olympiade, laquelle grosse de huict mois, estãt auortée par vne cheutte, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui suruient aux fẽmes grosses malades de maladie aiguë, est dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troisiesme de la groisse, apres luy au neufiéme, parce qu'il est commode à l'enfantement, moyennant que l'auorté soit vital, autremẽt s'il n'est vital, l'auortement sera tres-dangereux à la mere. Arist. 7. *de Hist. ani. c.*4. dit que l'auortement qui suruient au quatriesme mois, est aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de femmes viuent, qui de maladies aiguës allent auant terme au 4. ou huictiéme mois;

Voyla donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades : leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux : puis les purger non auec casse seule, parce qu'elle lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grande quãtité, mais meslée auec rhubarbe, ou plustost auec rhubarbe infusée en quelque decoction roborante & cardiaque, donnée promptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fiéure aiguë : ou, si la maladie dõne quelque relasche apres auoir preparé ladite matiere : laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicamẽt, assauoir par boüillons, ausquels on fera cuire auec viãdes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitãt les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides : non pas qu'iceux esmeuuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spolient le fœtus de sa nourriture esperée. Es purgatifs, sera bon mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques : ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galen 8. *meth.* approuue beaucoup l'hydromel, la ptisane, & l'oxymel pour preparer la matrice.

Quant à la saignée, Hippocrates la deffend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. *La femme grosse* dit-il *en l'aph. 31. du 5.) si est saignée, auorte, & d'autant plus si son petit est ià agrãdy*. Il entẽd de la saignée du bras : car au liu. *de mor. mul.* il permet la saignée du maleole ou de la saphene, non en autre tẽps qu'en l'enfan-

tement, afin de le rendre plus facile, encor si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sent grandes douleurs à enfanter. A la verité il deffend la saignée à la femme grosse, tant parce que de son temps la saignée n'estoit aucunement ou bien peu en vsage pour toutes personnes, encore moins pour les femmes grosses : qu'aussi il craint que par la saignée la nourriture ne fut ostée au petit. Toutesfois si la purgation qui tousiours est faite par les cathartiques lesquels tant soyent doux, sont toutesfois contraires à nature, est plus dommageable sans comparaison au *fœtus* que ne pourroit estre la saignée, & si Hipp. le permet à la femme grosse malade de cacochimie és mois qui sont entre le 4. & 7. de la groisse, nous pourrons auec plus grande seureté saigner la femme grosse qui sera tourmétée de quelque maladie de plenitude en cesdits mois. Or si à my-terme elle peut estre saignée sans dáger, auec plus grande asseurance le pourra estre au commencement de sa groisse : d'autant qu'és premiers mois le sang est plus copieux & s'amasse en quãtité és veines de la matrice quasi comme en vn garde-manger afin que le *fœtus* s'en serue és mois metoyés & derniers, n'en ayant pas si grand besoin lors pour sa petitesse : Qu'ainsi soit, le plus souuẽt nature de soy-mesme és premiers mois de la groisse se descharge de ce sang bien heureusement, maintenant par la matrice, ainsi que nous voyons par les mois qui fluent selon leur periode durãt la groisse : maintenant par le nez, maintenant par les hemorrhoydes. Puis qu'ainsi est, pourquoy ne sera-il permis au medecin en necessité de maladie faire le pareil?

Nous voyons des femmes grosses aller auant terme si elles ne sont saignées au 4. mois de leur groisse, de crainte que leur petit ne soit suffoqué de trop grande nourriture. Si donc la saignée peut estre attentée aux femmes grosses és premiers & mitoyens mois de la groisse sans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle sera non moins, mais plus asseurée és derniers mois, esquels combien que l'enfant ja agrandy ait plus grand besoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois & amassé és veines de la matrice, est faict plus copieux és derniers qu'és premiers & seconds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'aggrãdy, & de reste pour regurgiter aux mammelles & là estre conuerty en laict, la saignée ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a necessité. Parquoy tout le temps de la groisse quoy qu'Hip. le defende, la saignée peut estre attẽtée non seulemẽt quand il y a plenitude de sang, mais aussi auec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tormente la femme grosse, & ne faut penser qu'en telles necessitez Hipp. l'ait dissuadé ayant esgard, comme aucuns estiment aux grandes effusions de sang que l'on faisoit de son temps : car luy qui estoit bien aduisé medecin sçauoit assez qu'en la saignée sur toutes autres iudications, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quantité du sang que l'on veut tirer doit estre mesurée : mais possible l'a dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vsité de son temps. Nous pou-

uons donc auec toute asseurance en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses : Et cependant determiner la quantité de la saignée auec grande prudence & caution bien aduisée: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (suyuant lesquelles conditions seroit besoin quelquesfois en tirer grande quātité, qu'à l'aage & force du *fœtus* l'integrité & santé duquel puis que dépend de la quantité suffisante du sang maternel, dont est nourry, augmenté & conformé, ne pourroit estre contregardé, s'il est spolié par la saignée de sa prouision ordinaire. Faut donc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quantité, és seconds en plus petite : és troisiesmes en fort petite, d'autant que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a-il besoin d'aliment. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du *fœtus* en ceste quantité de sang & saignée que nous ne soyons soigneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignée, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en dáger de sa vie. Car il y a deux mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairement elle meurt, esquels elle auorte pour legere cause : soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, comme aussi moins toutesfois au cinq, sixiesme, & mois subsequens iusques au neufiesme : Plus hardiment és 3. premiers mois, aussi pour ce regard,

d'autant que comme l'auortement n'aduient és trois premiers mois , quand il aduient il n'est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demonstre que tous auortemens qui viennent en maladies aigues sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grande quantité, & qu'il vaut mieux par la saignée mettre en dãger d'auortemẽt, qu'exposer la mere à la mort: & de sauuer la mere, que de perdre la mere & l'enfãt. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aiguës retournent iamais en cõualescence, encores la femme grosse desia griefuement tormentée d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps , est renduë bien souuent si foible par ceste saignée si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secouruë par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grande religion en la saignée de la féme grosse tout le temps de la groisse , non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere : Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignée , sera bon appliquer des sangsues ou ventouses aux aisselles , aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui fait le mal puisse estre vacué, en éuitant toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures , lesquelles ne feroit seur frotter, ou en icelles scarifier les veines,

parce que tels remedes pourroyent precipiter le fœtus. Au lieu de la saignée l'on pourra aussi ordonner sobrieté fort grande & manger fort tenu, quel est l'orge mondé tout seul, auec lequel la femme grosse & l'enfant pourront durer quelques iours: ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieusne naisse debile maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fiéure : laquelle si est aiguë & les forces valides, le viure sobre & tenuë y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatuës, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen l'on aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generation du laict & du consentement des mammelles, & de la matrice.

Chap. XXXIII.

Comme la sage nature a pourueu au dedans pour la nourriture du fœtus auec le sang, aussi pouruoit elle par dehors auec le laict qui est vn sang blanc. Le laict est vn excrement bening du corps, le sang rouge estant changé en blanc pour la nourriture du fœtus. Duquel nous rechercherons ces quatre poincts. Quelles sont ces causes, Où il est engendré. En

quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du laict, c'est la meilleure portion du sang menstrual (dit Fernel ,) ou selon la verité : c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quantité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les veines communes à la matrice & aux mammelles , selon l'opinion de Galen & des Anatomistes : ou selon l'opinion de Cardan , qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes veines communes , mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les mammelles & la matrice : ou selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matrice:mais *du tronc de la veine caue*, porté aux mammelles , ou attiré d'icelles pour leur nourriture , par les rameaux qui de la *veine caue* apportẽt la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang mẽstrual (ainsi qu'escrit Gal. sur *l'aph. 39. du* 5.) enuoyé & transporté aux mãmelles leur dõne nourriture, leur est assimilé & apposé: duquel apres qu'elles sont rẽplies & rassasiées, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs grandules, de rouge en blanc qui est la couleur semblable à leur substance , & luy donnent & engendrent le nom & nature de laict : de mesme façon que les testicules blancs , conuertissent le sang rouge , en semence tres blanche. Galen toutesfois *au second de nat. facul.* dit que ce sang menstrual porté aux mammelles est decuict & rendu plus froid , pituiteux & plus crud qu'il n'estoit , à la rencontre des mam-

melles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'a demy cuict fort sereux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis és tetins pour la generation du laict, y mettent tant de façon, qu'il deuient espois doux & blanc en perfection : quelles qualitez ne viénent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sans plegmatic & imparfaict. Semble aussi, que ce sang menstrual dont le laict est faict, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuerty en laict: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ny d'aucune partie voisine à la matrice, mais de la *veine caue* est porté aux mamelles par les *veines axillaires*: tellement que par diuerses veines le laict & la nourriture sont dispensez aux mammelles: assauoir la matiere du laict viét du sang menstrual amassé és veines de la matrice & monté par les veines menstruales: la nourriture des mammelles vient du sang de la veine caue qui est porté aux mammelles par les veines propres. Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit conuerty en substance de laict non accoustumée, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuerty : parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, faict ses alterations, & transmuë autrement l'aliment superflu & non accoustumé, autrement, celuy qui luy est propre &

familier aliment. Donc le sang menstrual n'est point faict aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité qu'il est receu, est conuerty & transmué des mammelles en nature de laict, sans que les mammelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture : & desquelles le laict prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger : parce que les mammelles sont nourries és hommes & és filles, sans que ce sang menstrual soit transporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstruës : Ioinct que selon la doctrine d'Hyppocrates ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales, sinon quand elles sont grosses, ou ont enfanté, ou ont leurs mois supprimez: Qui plus est, si nous croyons à Hippocrates *l. de nat. pu.* le sang menstrual ne monte aux mammelles, auant qu'il soit pressé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. Dauantage le laict n'est engendré du seul sang menstrual, mais aussi de celuy (combien que cela aduient bien rarement) qui est porté aux mammelles pour leur nourriture par les *veines axillaires.* Car Arist. c. 20. *l* 4. *de l'hist. des anim.* dit que quelques hommes ont du laict, que l'on peut succer ou espraindre: L'ō faict mention d'vn Syrien, qui nourrit son enfant qui auoit perdu sa mere, plus de 6. mois de sō propre

laict. I'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit assez grande quantité de laict par les mammelles, principalement quand il tettoit. La cause efficiente du laict, outre la faculté d'engendrer du laict qui est naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle dépéd, ou de la conception qui excite vne vertu lactifique aux mámelles, ou plustost de la semence valide & puissante de l'hóme ou de la féme: Car la semence virile fœcóde & puissáte meslée parmy la semẽce de la féme en la cóception, apres que par le moyẽ de l'esprit genitif qui domine en la semence, & qui est le premier moteur & principal agẽt de la generatió a pris nourriture de la plus pure portió du ság mẽstrual, & a dóné croissance à vne chacune parties spermatiques ja conformées, le reste du ság mẽstrual moins pure & plus grossiere est relegué aux mámelles, pour y estre cóuertie en laict: mais si la semẽce virile est debile & maladiue en la cónception: rien de tout cela ne se pourra faire, non pas seulemẽt le laict s'égendrer: Le signe en est, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle si est en la matrice (dit Hipp. *l. de steril.*) les mammelles croissent biẽ, mais elles n'engendrent du laict: parce que le mauuais germe est engendré de la semence maladiue de l'homme en petite quátité auec gráde quátité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laict, non sans raison lon dict, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laict aux mammelles, celles sur tout, qui

sont masculines, qui ont vn corps solide & succulent, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang menstrual retenu est bien cuict, digeré & addoucy par vne chaleur naturelle & robuste, lequel ne sortāt point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste transporté aux mammelles est facilement conuerty en laict. La cause finale du laict, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui pouruoit à la nourriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles: combien que selon l'opinion d'Hip. *l. de nat. pu.* c'est la matrice & les veines voisines de la matrice, esquelles le sāg menstrual estant rendu gras, espois & blāc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Aucuns disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est conuerty en laict. Que les mammelles ayans receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce qui reste en laict: ayans ceste proprieté donnée de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidence discretion ou raison afin de nourrir l'enfant conceu ou ja né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu: Que ce sang dont est fait le laict, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedans

la grãde *veine caue*, & enuoyé tantost au *fœtus*, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoin & necessité qui se presente : Ces deux parties estans ainsi ordonnées de nature pour receuoir ce sang crud & excremẽteux de sa seule quantité, lequel nature mesme a voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont à porter cõmunément neuf ou dix mois, ou à les nourrir, quand ils les ont enfanté : Et cependant & attendant le tẽps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceinte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grãde veine, il fist rompre les veines ou suffoquast la chaleur naturelle : partie sur les mammelles, que nous voyõs redonder en sang pousser hors les mammelles, & le sein deuenir fourny & plein : Le temps de la conception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son profit de ce qui estoit trop à la mere : Quand l'enfant est ja grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre : parce le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là où il est rendu doux, blanc & conuerty en laict : Si la femme ne conçoit, n'est nourrice, & n'a ses purgations naturelles, ou le sãg est diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, ou s'est

rengé vers la poictrine receuant grãd amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les tetins enflent excessiuement : Or que les mammelles & la matrice soyent dediées de nature pour receuoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'vne substance membraneuse, est située en bas, ou les humeurs, de leur grauité inclinent : & est imbecile de sa nature, comme estant la derniere formée, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions : Pour la groisse : Pour l'enfantement: Pour la suppression des mois. Pour la groisse, le laict s'engendre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, afin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu : lequel quand sera ja grãd, & comme dit Hippocrates qu'il commencera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là cõuerty en laict. Dõt le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engẽdré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixiesme, septiesme, huictiesme, non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le laict n'est vray ny pur ny parfait laict, plustost sereux, sale & vitieux: mais parce que les veines de la matrice & des parties voisines pleines de sang menstrual, en enuoyẽt

vne partie aux mammelles qui sont l'officine du laict, principalement és femmes qui sont pleines & ayent accoustumé de rendre beaucoup de menstruës: parce que, dit Hippocr. *lib. de glandulis & de nat. pu.* vne partie du sang menstrual qui vient de la matrice est pressée & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre, & de ceste compression se rendre aux mammelles, mesmement quelquesfois est attirée des mammelles: esquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iusques à l'enfantement (autrement les mammelles se pourroyent distendre par trop) mais le *fœtus* en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hippocrates. Pareillement le laict est engendré en grande quantité és mammelles soudain apres l'enfantement, qui est faict du sang qui premierement estoit porté à la matrice pour la nourriture de l'enfant conçeu au ventre de la mere, & depuis transmis aux mammelles par vne merueilleuse prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puisque nature a eu le soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il y entra, pense soudain de le nourrir estant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à celle qu'il a pris dãs le ventre: parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne seruant de rien à la mere apres l'enfantement, se tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuidé tous les mois comme de coustume, là où il deuient doux & blanc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durant la groisse, ny incontinent apres l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant

nouueau

nouueau né : Car, si comme nous auōs tant de fois repeté, le *fœtus* durant qu'il est au vētre de la mere tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippocr. du laict mesme la plus blāche, & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerty en laict, face vn laict espois, trouble & caillebotté, appellé des latins *colostrum*, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours deffendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, ditte *collostratum*, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez *callostrati*. Voyez Pline *l.11. chap.41. & l.28. ch.9*. Hippocr. *l. de morb mul.* commande qu'auant que la nouuelle accouchée donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaicte point son enfant qu'apres estre bien nette & purgée de toutes les vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & 42. iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois, suiuant l'authorité d'Hyp. en *l'aph. 39. du 5. Si quæ nec prægnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt*, chose à la verité fort rare & non accoustumée d'estre veuë. I'ay veu & cogneu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa

vne si grande quantité de laict és mammelles, que elle en auoit assez pour en nourrir deux. Gorris *in Defini. med.* & A. Vega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Cependant il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hyppocrates, que l'on ne face recherche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement l'on donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentement enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le Magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit commis cest acte cruel, commanda que l'on fist recherche de toutes les femmes qui auroyent du laict aux mammelles, & qui ne pourroyent monstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles plaines & rebondies de laict. Accusée du faict, la rusée estant aduertie de ceste experience d'Hyppocrates, se deffendoit & soustenoit que ses mammelles estoyẽt pleines de laict à raison que ses mois luy estoyent de long temps supprimez. Le faict fut cõmaniqué aux medecins qui respondirent que selon la sentence d'Hyppocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sãs auoir conçeu. Outre l'experience d'Hyppocrates l'on peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grandes filles qui ont passé l'aage de 14. ans, & qui ont desia pris leur croissance en toute dimension, si elles ont les veines fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur

ſoit ſupprimée, il ſe peut faire que le ſang qui auoit accouſtumé de couler tous les mois, ou d'eſtre employé à la croiſſance du corps, ou en tout les deux, a pris ſa deſcharge furieuſe ſur la poictrine, & qui là eſtant amaſſé en grande quantité n'enflera & n'augmentera ſeulement les mammelles en toutes dimenſions: mais auſſi ſi la cauſe perſeuere, les mammelles de ce ſang qui leur abonde, en ferót du laict, puis qu'elles ont ceſte proprieté de nature, iaçoit que ny la neceſsité, ny la cauſe finale de la generation du laict ne ſoit preſenté, qui eſt la nourriture de l'enfant cóçeu ou nouueau né: d'autant que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raiſon de leur complexion & forme de conuertir le ſang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent conſumer: Si donc y a ſi grande quantité de ſang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en laict. Nous voyons que quand le laict eſt perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en ſon train, tirant le ſang vers les mammelles, par ſuctions, frictions, attrectations, ventouſes, emplaſtres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles: Dauantage Ariſtote eſcrit au 4. *l. c.* 29. *de Hiſt, animal.* que quelques hommes ont du laict, meſme qu'vn Syrien, de ſon laict nourrit ſon enfant plus de ſix mois, il ſe peut donc faire que la femme, ſoit pucelle ou non, ait du laict és mammelles ſans auoir enfanté ou conceu, par la ſeule retention de ſes mois, principalement ſi elles ſont pleines de ſang & ont les mammelles fort

dures, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut-il faire que les mammelles soyét pleines de laict sans l'habitation auec l'homme. Nous auons cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté supprimez, non plusieurs mois, mais plusieurs années, pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent laict quelconque aux mamelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont tousiours eu du laict aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conceu, & lesquelles si tost qu'estoyent grosses de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexion des mammelles, que d'vne certaine qualité qu'elles ont freschement receuë de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou plustost de la semence valide & puissante tant de l'homme que de la femme: comme escrit Hypp. *l. de gland & de nat. pu.* de la compression du ventre enflé, par laquelle la matrice exprime ce qui est de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le faict monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'authorité d'Hippocrates, veu que le sang monte aussi aux mamelles sans qu'il ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquesfois sans enflure du vẽtre ny sans aucune necessité, mais de soy mesme y monte ou y est attiré comme nous voyons

és vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage ſans auoir enfans, eſquelles les mammelles s'enflent & rendent du laict. Nous voulons toutesfois donner ceſt aduertiſſement afin que perſonne ne ſe trõpe, que l'enfleure des mãmelles ne vient touſiours du ſang menſtrual monté aux mammelles, ou du laict y engendré du ſang menſtrual qui eſt monté: mais d'vne fungoſité naturelle & corpulence qui eſt aux mammelles, laquelle par ſon humidité s'enfle facilement & reçoit promptement toutes humidités eſtranges. Auſſi l'on dit que les grandes tetaſſes & beſſaces des mammelles n'engendrent iamais beaucoup de laict, d'autant qu'eſt beſoing de chaleur accompagnée d'vne mediocre ſechereſſe aux mammelles pour cuire, digerer & conuertir en laict le ſang menſtrual.

Voila quant à la generation du laict, parlons maintenant du conſentement des mammelles & de la matrice. Galen *au 14. de vſu part. & Veſal. au c. 18. du 5* la matrice & les mammelles ont des veines communes, non pas continuës, ny du tout contiguës (diſent tous deux) mais approchantes les vnes des autres, par leſquelles ſe peuuent deſcharger les vnes dans les autres, de ce qu'elles contiennent, aſſauoir, celles de la matrice du ſang mẽſtrual qu'elles contiennent dans celles des mammelles: & celles des mammelles du laict qu'elles contiennent dans celles de la matrice. L'obſeruation de l'anatomie demõſtre que telles veines, que ces deux grãds perſonnages diſent n'eſtre continuës ny du tout contiguës, mais ſeulement voyſines les vnes aux autres, ſont non ſeulement cõtiguës, mais ſi mani-

festement vnies ensemble que diriez les quatre superieures qu'on appelle *mammillaires*, auec les quatre inferieures qu'on appelle *Epigastriques*, n'estre que quatre veines continuës: dequoy serez plus asseuré si les espraindez l'vne pres de l'autre, vous cognoistrez le laict des *mammillaires* entrer dans les *epigastres*, & le sang des *epigastres* entrer dans les *mammillaires*. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables veines: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme comme la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles veines, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuerty en laict, d'autant que le laict qui est en leur mammelle vient de la *veine caue*, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les veines susdites sont de mesme qu'à la femme, assauoir continuës & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimée puisse bailler que du sang, l'vn à l'autre, non du laict puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des veines est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient que selon le conseil d'Hyppocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le laict & les fleurs ne peuuent commodement abonder ensemble: Que suyuant ce qu'escrit Hippocrates *l. de nat. pu.* & ce que l'on obserue iournelle-

ment aux nouuelles accouchées, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict: aussi le laict engendré és mãmelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissons par les vuidanges qui aduiennent apres l'accouchement. Car lors parce que la matrice est deliurée du petit, quasi tout le sang ayant delaissé la matrice est transporté en grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation: au contraire les mammelles sont pleines & tenduës de laict, lesquelles ne pouuans contenir si grande quantité de laict: en rendent vne partie par leurs *papilles*, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que l'on voit grãde quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand les nouuelles accouchées qui ne veulent point estre nourries se seruẽt des linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, afin de chasser le laict en bas. Ce qui n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des veines communes: Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les veines mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la *veine caue* porté aux mammelles par les *veines axillaires*: pensent que ce n'est laict ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mam-

melles: & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les veines & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blanches: & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement retourne dans la grande veine dont est venu, comme il aduient quand l'accouchée n'est tettée. Semble que tels grands personnages cerchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du laict par la matrice, la laissent-la, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequente que celle-cy que nous voyons aduenir coustumierement aux femmes le 8. ou 10. iour de leur couche. Outre ce cõsentement tant manifeste de la matrice & des mammelles par les veines cy specifiées, vn autre qui est commun & general entre toutes les parties du corps par le foye & la veine caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encor en pouuons nous remarquer vn particulier prouenant d'vn familier accord qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre le ventricule diaphragme & le cerueau dont il y a plusieurs euidens tesmoignages. Entre autres, de ce que par le chatoüillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent vne titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la venuë du sang menstrual, aussi les mammelles à la venuë du laict. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang

qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conçeu, aussi les mammelles s'apprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles.

CHAP. XXXIV.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le laict fluë en quantité des mammelles, que tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puisque le laict est engendré és mammelles, non pas és premiers, mais és derniers mois, ou cõme dit Hipp. lors que le *fœtus* commence à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és veines de la matrice, qui leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimée & mõtée aux mammelles pour estre conuertie en laict, afin d'alaïcter l'enfant quãd il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mãmelles, auãt l'enfantement aduenu en tẽps opportun: Si donc il s'écoule és derniers mois de la groisse en grande quantité c'est signe que l'enfant est debile, lequel pour son imbecillité ne pouuãt attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grande quãtité de sang, lequel confluant aux mammelles est conuerty en laict: là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selon Hip. l'enfãt estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quãtité, cela presage vn auortement futur, principalement si le laict qui fluë est aqueux: mais s'il fluë en petite quantité, cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques

repellens appliqués aux mammelles quel est l'emplastre de *bolo*, l'onguent *comitissæ* : cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxyerat: recómander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture afin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 53. *du* 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie santé de l'enfant au ventre de la mere : mais que la dureté denote la mauuaise disposition ou du laict, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurcies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laict qu'est conuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité: demonstrēt aussi que le laict est bien cuict, espois & gras, non acqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tēduës, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuict : ou, qu'il y en a trop plus grande quantité que le petit pour son imbecilité n'en pourroit attirer pour sa nourriture: ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & conuertir en laict : Dont il aduient souuentesfois, qu'en fin les mammelles s'enflent ou s'apostument : ou sentent douleur, à raison de la trop grande quantité de sang ou de laict y retenuë, ou que laict fluë hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il

est dit en *l'aph.* 52 *liure* 3 ou que le sang sera transporté ailleurs selon *l'aph.* 53. *Sect* 5. *mammæ duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur* : & lors les mammelles deuiennent lasches, flaccides, maigres & extenuées, tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du laict, d'autant que le laict sereux & fort humide rend les mammelles molles comme les mammelles grandes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuerty en laict. Dont la dureté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit , ou des mammelles : Faut donc donner ordre, que la crudité du laict soit amendée : la trop grande quantité de laict qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuée : que les mammelles soyent fortifiées, afin qu'elles cuisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en loüable substance de laict. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste durté menace en fin de quelque concretion de laict , ou de quelque douleur ou tumeur és mammelles : faut y obuier par ces moyens. Premierement empescher par remedes repellens appliqués sur les mammelles , que les mammelles ne reçoiuent, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer, car apres que le sang est reçeu & conuerty en laict, il ne peut plus estre repoussé , mais doit estre euacué par les mammelles ou par succement ou par resolution, ou par suppuration, ou autrement. Qu'on applique donc soubs les mammelles vne boüillie faicte de farine de febues & de vinaigre : ou, que l'entour des

mammelles & les aisselles soyent frottées d'vn liniment composé de ceste façon, ℞ *boli. arm.* ℥ ij. *spond. bedeg. rad. bistortæ* añ ℥ ß. *cum pauco ol. myrtill. ros. & aceto reducantur ad formam litus.* Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digerent. ℞ *mentæ sicca* m̃ ij. *absynth.* m̃ j. *fiat decoctio: materialia pistentur & transmittentur per setaceum, quibus adde farinæ fab, vel oribi vel lupin.* ℥ iij. *cum decoctione & pauco oleo lil. fiat cataplas.* Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuicte & contuse. Et au cas, que ces remedes ne profitent assez, l'on fera des onguens auec ceruse, litharge & caomia: On purgera legerement le corps, & ordonnera-l'on regime de vie desseichant, & incisant la quantité du sang. Si le sang ou le laict est caillé on le dissoudra par ce cataplasme.

℞ *succi apij quart. j. oxymel. simpl.* ℥ ij. *farinæ cicer. rub. & lupin.* añ. *q. s. fiat cataplas.* S'il ne peut estre dissouls, & que les glandules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menaçent suppuration, vsez de ce cataplasme. ℞ *rad. alth & lil.* añ ℥ iiij *sicxx n decoq. in aqua donec mollescant, quibus adde axun. porci non salitæ, aut butyri recen. q. s. cocta cõtundantur & fiat catapl. addendo ol. com. parum.*

Les mammelles extenuées.

CHAP. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainemẽt extenuées, s'ensuit l'auortement *aph.* 37. *sect.* 5. Item. Si à celle qui porte des gemeaux, l'vne des mammelles est extenuée, elle auorte de l'vn, assauoir du masle, si la mammelle droicte est extenuée, de la femelle, si la gauche *aph.* 48. *sect.* 5. Les

mammelles sont extenuées és femmes grosses par defaut de laict, comme elles sont engrossies de la quantité de laict y engẽdré ou amassé. Car le laict qui est amassé és mammelles durant la groisse, est engendré és mammelles au quatriesme mois de la groisse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des veines de la matrice fort pleine pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les veines communes, là où il est conuerty en laict: Hyppocrates *l. de glandulis & de natura pu.* dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussée par la compression du ventre: parce que la matrice pleine s'enfle, enflée presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum : de ceste compression est exprimée ceste substance grasse. Donc l'extenuation des mammelles és femmes grosses vient du defaut de laict : comme leur plenitude & intumescence de la plenitude de laict. Il y a defaut de laict és mammelles pour deux raisons : l'vne quãd elles sont destituées de sang, parce que le sang menstrual ne leur est plus enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & bien disposée, qui soit suffisant pour estre conuerty en laict: L'autre, quand le sang d'vne chacune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflãmation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle toutes les humeurs du corps accourent, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'enuoye point de sang aux mammelles pour trois

occasions: L'vne, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du laict. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les veines sont estouppees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenuë, par longue ou vehemente maladie, ou par vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desgoustées ayans en horreur toutes sortes de viandes, ou prenans plaisir à viandes absurdes, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la *veine caue* n'est plus porté à la matrice par la *veine ombilicale* pour la nourriture du *fœtus* à raison que quelque membrane de celles qui enueloppent le *fœtus* principalement le *chorion*, est rompuë & relaschee par vne cheutte, coup receu, vn sault, grand trauail, grande clameur, cholere excessiue, quelque crainte soudaine, ou fiéure, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hemorrhoides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasion aduient, quand le *fœtus* estant fort puissant & robuste, ou proche du part consume tout l'alimẽt qui est en la matrice, & ne laisse rien de reste pour estre enuoyé aux mãmelles, mesme ne se contente seulement du sang menstrual pour sa suffisance, mais attire des mãmelles tout le laict qu'il peut attirer par defaut d'autre;

Toutes ces occasions n'extenuent seulement les mammelles, mais le plus souuent excitent l'auortement selon Hippocrates en ces deux aphorismes: Principalement si és premiers, & secōds mois de la groisse les mammelles sont soudainement extenuées: parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit suruenir sans qu'vne cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le *fœtus* si foible, autrement, si les mammelles sont extenuées de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il suruienne auortement, principalement si le *fœtus* est grand ou l'accouchement est prochain, d'autant qu'il se peut faire que le *fœtus* estant venu à l'vn de ses termes, au 7. 9. ou 10. mois selon Aristote ait besoin de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des veines que des mammelles lesquelles au regard des premiers mois, doiuent estre fort pleines de laict, d'autant qu'és derniers mois nature faict apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuées subitement pour la ruption, diuulsion ou relaxation des mēbranes qui enueloppent le *fœtus*, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restaurée, mais l'auortement aduiendra necessairement. Si elles sont extenuées de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guarissables: & n'est necessaire que l'auortement suruienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne euacuation que ceste extenuatiō soit suruenuë, faudra

restaurer le corps de bonnes viãdes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelée, pressis, consommez & autres tels alimens. Si l'espesseur du sang est cause que le sang ne fluë, vsez de choses legerement incisantes, attenuantes & qui ne desseichẽt pas beaucoup, qui soyent plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne fluë point par l'angustie des veines, fomentez les mammelles d'eau tiede: ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. ℞ *ficuum macerat. in aqua lib. 1. pistentur diligentiss. sem. sinapi tenuis. triti ℥ j. misce ponatur super mammas, vel dissoluatur pix & misceatur multo oleo & post aliquam frictionem supra mammas applicetur, vel potius in circuitu mammarum sub clauiculis & sub alis. Nam per illas regiones venæ ad mammas perueniunt.* Sera bon aussi d'appliquer des ventouses aux mammelles sous les mammelles & sous les aiselles pour y attirer le laict. Cependant il se faut peu exercer, plustost reposer & bien dormir.

Les mammelles trop enflées.

Chap. XXXVII.

Les mammelles croissent quelquesfois en tel excez qu'elles ressemblent de grãdes besaces, parce que trop grãde quantité de sang monte aux mammelles, & peu reste au petit pour sa nourriture:

ture : ou bien, que le petit estant debile en attire fort peu pour sa nourriture ; ou, que la feme grosse vse de viandes venteuses & flatulentes, comme de poix, febues, chastaignes, &c. Faut vser de regime de vie quelque peu desseichant, pour diminuer ceste trop grande quantité sans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulent : & sur tout empescher l'attraction du sang aux mammelles, l'arrester plustost dans la matrice. L'on rendra les mammelles denses & plus compactes afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application de iust de ciguës : eaux de meurthe, de prunelle, de gobelets, de roses : & eau de pignons recens distillez auec peu de vinaigre & alun : en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera-on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompagnées de quelque tumeur qui menace inflammation appliquez ce cataplasme digerent.

℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. ana ℥ j. ß coquantur in oxymelite, adde flor. chamomillæ melil. fol. menthæ sicc. absynth. anethi omnium puluerator. añ ʒ ß *ol. lib. q. s. fiat cataplas. admouendum mammis.*

Apres que les mammelles seront desenflées, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que l'on trouue au fond des meules ou l'on aguise les cousteaux, detrempée auec vn peu de vinaigre : telle bouë a semblable vertu que la *chimolia*. Toutes choses aussi qui astreignét sans grande distension ou resolution. Car celles qui resoudent les emollissent.

Erysipele en la matrice de la femme grosse.

CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme grosse se faict vne erysipele chose mortelle (dict *l'aph.*43. *du*5.) tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fiéure ardente qui accompagne l'erysipele, qui est toujours mortelle à la femme grosse (suiuant *l'aph.*31. *du* 5.) suruient vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritée auortera: ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammée, grande fiéure, rigueur vehemẽte, respiration difficile, syncope, faillance, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuisses & hanches, & autres tels dõt Hypp. *l. de morbis mul. & de nat. pu.* parle. Ce mal est si violẽt & si aigu qu'il ne dõne aucun loisir d'y apporter remede: car il tuë soudain (dit Hipp.) parquoy faut vser de choses rafreschissantes.

Sang amassé és mammelles de la femme grosse.

CHAP. XXXIX.

ES femmes grosses si és premiers mois de la groisse, à raison de la suppression des mois, le sang menstrual porté aux mammelles, n'est point conuerty en laict, mais demeure là sans aucune alteration: parce qu'il y a esté porté en trop grande quantité: ou, qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuerty en laict: à la parfin à raison de sa trop longue demeure, ou conçoit pourriture, & de là inflammation: ou bien sans conceuoir pourriture ny aucune inflammation, s'eschauffe & excite vne ebullition *Phlogosis*, & de la deuiẽt noirastre

& melancholique : dont plusieurs vapeurs s'exhalent qui frappent le cerueau : ou bien, ce sang melancholique est rauy iusques au cerueau, qui suscite vne melancholie, manie & fureur. Suiuant l'experience d'Hhyppocrates, en *l'aph* 40. *du* 5. *Quibus in mammas sanguis colligitur, furorem significat.* Cela est bien rare (dit Galen au comment.) & iamais veu sans inflammation des mammelles. I'ay cogneu plusieurs femmes grosses tourmentées de tel accident. I'ay veu vne nourrice, que quand son enfant la tettoit par trop long temps, deuenoit comme insensée. Cest accident n'apporte seulement resuerie, mais aussi douleur de teste, & quasi suffocation. Faut soudain saigner & appliquer à l'entour des mammelles topiques repellens : & sur les mammelles cataplasmes faicts de farines de febues, lentilles, orge, cuictes en oxycrat, &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

CHAP. XL.

PLusieurs femmes conçoiuent assez facilement, mais elles ne peuuẽt retenir leur enfant. Pour plusieurs causes : ou parce que l'orifice interieur de la matrice, n'est assez estroictemẽt fermé & qui se relasche promptement pour plusieurs humiditez qui s'escoulent par là. Ou, que les purgations naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laissent à couler comme de coustume. Ou, que la matrice soit trop plus estroicte que le *fœtus* y puisse contenir, se dilater, mouuoir, & y prendre croissance suffisante. Ou, que le corps est

plein de mauuaises humeurs, qui faict que l'enfant mal nourry de ce sang impur & vitieux n'y peut demeurer, ou s'il y est retenu iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viẽnent des mois retenus, durant, ou peu auant la fleur desquels l'enfant a esté conceu. Ou procedent des humeurs amassées de long temps au corps de la mere auant la groisse, desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'vlceres. Ou, que la matrice soit mal disposée de son naturel, ou pour quelque maladie suruenuë, comme intemperie, tumeur, vlcere, &c. Ou, que la femme est d'vn temperament froid & humide. Ou bien que la femme a eu la fiéure, ou malade d'autre maladie. Ou, que le *fœtus* est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le *fœtus* d'autant qu'il est plus robuste, d'autant se soustient-il mieux: & plus il est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuans, qu'il y a difference entre la chose animée & inanimée. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, non pas en mesme temps: à d'aucunes au troisiéme mois, à d'autres au 4. à plusieurs au 5. mais principalement auant le 4. comme Galen escrit au comment. sur *l'aph*. 45. *du* 5. Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au 6. mois, mais le 6. passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop hu-

mides auec pilules de hyera, ou telles, *pulueris hyeræ. quadulp. aloë & pulu. elect. bened. laxat.* añ. ℥ j. *rad. aristol. gent. dict castor.* añ. ℈ ß *excipiantur cum syr. de artemis. addito puluere elect. arom. ros. gr.* vj. *fiat massa molliuscula, è cuius* ℥ j. *formentur pilulæ quinque deauratæ cap. octauo quoque die, & potißimum ante erupt. mensium.* Et apres qu'elles auront esté purgées de leurs mois se faudra seruir de pessaires pour purger la matrice de sa pituite, qui reçoiuent l'agaric & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlemagogues. Puis auec parfuns par bas desseicher la matrice comme pourra estre cestuy-cy. ℞ *nuc. mosc. macis benioini styr.* añ. ℥ ij. *cast.* ℥ ß *alipta mosch.* ℥ j. ß *caryoph. ladani puri* añ. ℥ j. *Zingib. cinam. therebinth. formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones coniectis excipiatur fumus in vterum per embotum post mensium purgationem.* Sera bon aussi fomenter la partie auec ces sachets, ℞ *rad. bist. quinque folij & ciperi* añ. ℥ iiij. *ros. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust.* añ. ℥ j. *suberis* ℥ ij. *hederæ.* m ij. *fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringẽte: foueatur pars mane & vesperi, addendo aluminis* ℥ j. L'on appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringens quelque peu chauds : comme son *vnguentum comitissæ, pro matrice, de mastiche,* y adioustant deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auant le tẽps que la femme auoit accoustumé d'aller auant terme, & les y laisser quelque deux ou 3. mois I'ay trouué celuy-cy fort excellent pour la retention du petit. ℞ *ladani purif.*

si ℥ j. ß gallarum mosch. boli arm. nu. cupressi. terra sygill. myrtil. rof. rub. sang. drac. balaust. an. ℥ ß picis nau ℥ ij. terebinth. ℥ vj malaxentur omnia simul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur super alutam & admoueatur lumbis vsque ad os sacrum : altera extensa item super alutam admoueatur imo ventri vsque ad vmbilicum Qu'elle vse de ceste poudre soir & matin ℞ *ciner. priapi tauri ℥ j. ras. ebor. cort. citri sicci* añ ʒ iij. *corab. rub. vsti & loti in aqua absynth.* añ. ʒ j. *sacch.* ℥ ij *fiat puluis de quo cap.* ʒ j. *ex cochleari cum vino diluto aqua artemis. aut si mauis ex iis fac opiatem additis mirobal. exceptis syrupo conseruationis citri.* Elle suyura vn regime de vie qui soit desseichãt non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du sang est la cause de ceste difficile retention, soit purgée auant la groisse incontinent apres la purgation des mois : vse de regime qui espoississe, & hebete l'acrimonie. Soudain apres la conception frottez les lombes, les reins & petit ventre de cest onguent.

℞ *ol. rosi. omphac. & cydon. ana* ℥ j. *cerusa lota in aqua ros.* ʒ j ß. *rad. & bist. & coral. rub. ana* ʒ ß. *sem. herb.* ℈ j. *cera alba lota in aqua ras. q. s. fiat litus pro renibus* Les empl.astres ne sont icy propres, parce qu'ils eschauffent & ne rafreschissent que bien peu. Sera bon d'éuenter la veine basilique droicte d'vne ou deux poëllettes selon l'habitude du corps & quantité du sang. Si la trop grande abondance de sang cause ce mal : parce que nature par trop chargée de ceste quantité de sang ouure les orifices des veines & lasche beaucoup de sang, dont vient que le petit par defaut d'aliment meurt,

ou auorte: de premiere arriuée faut saigner & viure fort sobremẽt : le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix ou de quinze, selon que la quantité de sang demandera: & ce au 4. 5. 6. & 7. mois quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'on saigne la femme grosse depuis le 4. iusques au 7. encores qu'elle fust malade de fiéure continuë. Et ne faut craindre ce que dit Hyppocrates, que la femme auorte pour la saignée, si d'auanture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile : d'autant que la plus part des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont troué plus singulier moyen de retenir leur enfant que la saignée. Ioinct que la saignée faicte au commencement de la groisse ne sert seulement pour empescher l'auortement, mais aussi profite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile accouchemẽt, parce que quand le *fœtus* regorge de beaucoup de sang, il prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres à raison de sa grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant : sera bon auant la conception prescripre à la femme des baings, fomentations, & linimens relachans, afin que la matrice soit dilatée & relaxée par la chaleur tiede du baing : mais quand elle est grosse faudra vser de ces remedes auec grande prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle

approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vser de huict en huict iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de faire és affections du foye, y meslant quelques simples astringents. Et cependant vser de pessaires astringents pour astraindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. *℞ rad. alth. & lil. ãã lib. ß fl. cham. & ras.* añ. ℥ j. *fiat decoctio in aqua, qua tepide foueatur pars quæ est inter vmbilicum & os pubis*: ou bien vn liniment d'huyles relaschantes & rarefacientes qui seront appliquées sans chaleur actuelle, quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, d'iris, d'aneth, les graisses de porc, de poulle, d'oye, de canard: adioustant à ces huyles & graisses quelque peu d'huyle de mastich, ou de lentisque, ou peu de styrax calamithe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens soyent faicts soir & matin, apres que le ventre & la vessie seront deliurez de leurs excremens accoustumez. Le repos tant du corps que d'esprit est necessaire en toutes ces causes, principalement auant le temps qu'elle a accoustumé d'aller auant terme: se doit tenir couchée au lict, s'abstenir aussi sur tout du coyt, lequel excite l'auortement sur tous autres excés, non seulement à raison de l'agitation & dilatation de la matrice, qui se mouuant & presentant à la reception de la nouuelle semence pousse hors le *fœtus* qui est encore tendrelet & non pas beaucoup fermement adherent à la matrice: mais aussi à raison de la compression du ventre faite par l'homme. Si le corps est plein de mauuaises humeurs, le faudra purger auant la groisse

d'vn cathartique assez puissant, mais apres la groisse auec vn medicament qui soit doux & bening, comme sont le rubarbe & les myrobalans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accoustumé. Si la matrice est froide, ceste intemperie sera corrigée auant la groisse, par les remedes de la matrice froide. Apres la groisse faudra vser de tous les remedes eschauffans par le moyen desquels l'on puisse apporter chaleur à la matrice : à quoy seruira beaucoup le frequent vsage de zingembre vert confict, de la noix muscade conficte, des tablettes cardiaques composées de rasure d'iuoire, perles, ambre gris, musc. Les escussons faicts de fueilles de saulge, marjolaine, rosmarin, menthe, absynthe, origan, calamenth, racines de souchet, galangue, bistorte, tormentille, safran, bois d'aloës, muscade, cloux de girofles, pierre d'aimant & d'aigle &c. Quant aux remedes qui aident beaucoup à la retention de l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chap. prochain auquel parlerons de l'auortement : d'autant que la retention du *fœtus*, & prohibition de l'auortement procurent vne mesme chose & tendẽt à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du *fœtus* sont en cela differens : parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitée apres la conception. La difficile retention du *fœtus* est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinées de long temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement. CHAP. XLI.

AVortement, c'est vne violente & auant le tẽps exclusion du *fœtus* hors de la matrice:laquelle peut aduenir tous les mois de la groisse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fut faict auant le septiesme iour à vne seruante grosse selon que recite Hipp. *l. de nat. pu.* lequel toutesfois à proprement parler, n'estoit auortement, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy-mesme faict mention au liure mesme qui aduint à vne femme grosse auant le 30.iour. Parce que l'auortement c'est vne violente exclusion non pas de la semẽce ny d'vn embryon commencé, mais d'vn *Fœtus* desia formé, absolu & animé, principalement en ce temps auquel le *fœtus* sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, assauoir auant le temps legitime de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortemẽt sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes tuent le *fœtus* comme syncope, crauité, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'apprehension & cogitation à si grande puissance en la femme grosse, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desirée sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout contre nature, comme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses. I'ay cogneu vne femme grosse qui auorta pour auoir senty l'odeur d'vne

chandelle esteincte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalement quand l'enfant est desia grand, euacuation immoderée, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachement, vomissement. Car selon *l'aph. 31. du 5. mulier sanguine misso abortum facit, idque magis si fœtus est grandior.* Et selon *l'aph 34 du 5. la femme qui a le ventre par trop lasche, est en danger d'auorter.* Les autres causes, dissoudent & relaschent les acetabules, par lesquels le *fœtus* receuoit sa nourriture, & est attaché à la matrice côme auec des liens : quels sont l'vsage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le sauter à la renuerse, le danser, le coyt frequent pour le moins apres le 7. mois auquel temps les *acetabules* commencent à se relascher : l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque pesant fardeau, le souleuement d'vne chose pesante, la cheuste fort esbranlante, coup receu sur le ventre qui a apporté grande contusion au petit, l'esternuement, les medicamens qui procurent l'auortement. Aucunes causes relaschent & emolissent les *acetabules* & la matrice d'vne trop grãde humidité, quels sont les baings, quel est aussi l'hyuer austral pluuieux & tepide, auquel succede le printemps aquilonial & sec en *l'aph.* 12. Hypp. non pas, côme pense Galen *com. in illo Aph.* parce que le froid soudain du printemps aquilonial & sec penetrant iusques à la matrice, face mourir ou offence griefuement les corps des petits, qui ont esté rẽdus lasches & mollastres de l'hyuer pluuieux austral & tepide qui a precedé :) car tant s'en faut que le froid, moyennant qu'il soit mediocre, face aucun tort au

petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou és regions septentrionales comme en Polongne & Alemaigne, ou qui nouueau nez sont plongez dedans vn fleuue, naissent plus forts & robustes) mais plustost parce que le froid aquilonial repousse dedans les humiditez amassées durant l'hyuer humide, desquelles la matrice & les *acetabules* sont humectées pl⁹ que de raison, & de là relaschées. Ainsi dit Hipp. *l. de steril.* que la trop grande humidité de la matrice & des *acetabules* est cause que plusieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conçeu, mais le laissent escouler au 2. 3. ou 4. mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerses, aucunes viennent de la part du petit : autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice : ou, s'il n'est pas en sa situation naturelle : ou, s'il a quelque infirmité, ou qui luy soit naturelle, assauoir enracinée de ses principes, ou de la semence ou du sang menstrual viciés & corrompus : ou que luy soit suruenuë de quelque maladie de soy-mesme ou de sa mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes, trop grande rarité & tenuité de corps : trop grãde crassitude & obesité ou de tous le corps ou du petit ventre sous lequel selon la doctrine d'Hippocrates la *coeffe* cõtrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice. Le trop mãger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit. La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'vne humidité venant de tout le corps : l'humeur muqueux qui remollist

& dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escrit *l. de mor. mul.* & en *l'aph.* 45. *du* 5. Les femmes mediocrement corpulêtes qui auortent au 2. ou 3. mois de leur groisse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez. Plusieurs flatuositez amassées dans la matrice ou dans les *acetabules* font auorter au 2. ou 3. ou 6. Les viandes de mauuais suc dont la mere a vsé ou auāt ou apres la conception, lors qu'elle estoit vexée de ses appetits estrangers: dont s'est amassée vne cacochymie, de laquelle le petit estant nourry, ains destitué de bonne nourriture languist au ventre de la mere & se meurt de peu à peu. La maladie aiguë laquelle le plus souuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, selon *l'aph.* 31. *du* 5. Bref toutes les causes qu'auons mentionnées de la difficile retētion du petit: plusieurs indispositions des parties nobles du ventre, lombes, plusieurs causes de sterilité. Donc la femme qui a accoustumé d'auorter sans cause euidente & manifeste, elle auorte, pour l'vne de ces trois occasions: Ou pour le vice de tout son corps: ou pour l'indisposition de la seule matrice ou pour le petit qui est trop grand ou qui est debile. Parquoy l'enfant n'estant encore à terme est poussé hors ou vif ou mort: vif, quand les *acetabules* de la matrice sont dissolus ou rompus auec violence: mort, quand les *acetabules* demeurans fermes & constans, l'enfant meurt.

Les signes de l'auortement futur sont tels. Les lieux plus moites & mollastres que de coustume, le col de la matrice plus large. Le laict coulant des mammelles sans contraincte, principalemēt s'il est

aqueux & sereux : car tel laict dit Hipp. en *l'aph.* 52. *du* 5. (témoigne que le *fætus* est debile.) L'extenuation des mammelles spontanée suiuant *l'aph.* 37. & 38. *du* 5. Les costez & le ventre superieur abaissez : la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuisses : frequent herissonnement : rougeur frequente de la face : lassitude de tout le corps : pesanteur de teste : douleur à la racine des yeux, faillance. Si le fœtus a desià commencé à se mouuoir, son mouuement est languide : quand le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuidanges sereuses, muqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair, en fin sanguinolantes, apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le fœtus ou formé, ou encore imparfait & non formé. Les douleurs beaucoup plus grandes qu'en l'enfantement naturel, non point autrement qu'à la cueillette des fruicts, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, non encores meurs, ne tombent si facilement. Si le fœtus est mort en la matrice tous ces accidens sont plus violens, suruiennent frequens horreurs de fiéure, douleur de cœur, grandes & griefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à *l'os sacrum*, l'haleine puante, le ventre pesant & quasi precipitât, & lequel en apposant la main dessus est troué froid ; mesme la sage femme mettant ses doigts dedans le col de la partie honteuse, sent l'orifice interieur fort froid. Quelquesfois suruiennent des cōuulsions semblables aux conuulsions epileptiques, comme i'ay beaucoup de fois obserué;

Quand la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheutte de son ventre comme d'vne pierre ou d'vn fardeau qui ne se meust point qui tombe : Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire manger viandes estrangeres & abominables:elle ne pisse qu'à peine & de goutte à goutte : elle veut tousiours aller à la selle sans rien jetter : l'enfant ne se remuë point, quoy qu'on appose sur le ventre la main chaude ou eschauffée en eau chaude: S'il y a long temps qu'il est mort & aucunement pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal : elle sent vne griefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes : le pouls est nul, ou fort exile : Si la femme a beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchée au 3. ou 4. iour c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoin d'implorer l'ayde du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides : qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desià de l'aage : qui ont peu de sang & ne sont grasses, sont moins offencées de l'auortement que les autres : Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuées par necessité de manger, par paureté, parce qu'elles ont besoin de grande nourriture, pour recouurer leur embonpoinct, si estans encor maigres conçoiuent, & prennent enfans, à grãde peine pourront-elles passer les seconds, tant s'en faut

les derniers mois qu'elles n'auortent : Car, combien qu'au commencement de leur groisse, elles ayent assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le *fœtus* prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux : ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le *fœtus* aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme: mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, afin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance du *fœtus* : Dont aduient que le *fœtus* estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auant que la mete soit retournée en son embonpoinct. C'est ce que dict Hippocrates *aph*.44. *du* 5 Les fémes amaigries outre leur naturel, si elles conçoiuent, auortent auant qu'elles deuiennent grasses : celles qui sont excessiuement grasses à grande peine conçoiuent, ou si elles conçoiuent auortent soudainement, comme au 2. ou troisiéme mois, parce que le *fœtus* presse de la *coëffe* par trop grasse, est contrainct sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moins sujectes entre toutes d'auorter, aussi quand elles auortent sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs *acetabules* sont pleins de mucositez : lesquelles y sont amassees és premiers mois de la groisse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les
rendent

rendent impuissans à porter le *fœtus* pesant : dont l'auortement suruient non au premier mois, parce que *l'embryon* est fort petit & peut estre soustenu sans grande ayde de ses forces : mais au 2 ou 3. auquel il commence desià d'auoir quelque pesanteur notable : rarement & peu souuent au 4. parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suiuant *l'aph. 1. du 4.* le plus rarement és autres mois, parce que ces mucositez auec l'accroissement du petit en fin commencent à se dessecher. Les douleurs non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'auortement aduiennent le plus souuent au 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neufiesme mois suyuant le 27. *aph. de la part. 7. du 6. des epid.* L'auortement aussi peut aduenir au premier mois, comme escrit Hippocr. *l. de nat. pu. Plusieurs femmes* (dict-il) *ont perdu leurs enfans auant le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture*: Mais les enfans qui sont peris apres ou durant le 30. iour sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures : ainsi aduint de la fille qui nasquist à 42. iours. L'enfant conceu ayant trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre comme escrit Galen *com. sur le 3. des epid.* parce que les *fœtus* aagez de trois ou 4. mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fiéure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contrainćte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defaut d'aliment : mais ceux qui sont plus aagez que de quatre mois, sont faciles & prompts aux dangers des fiéures, & defaut d'aliment

Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance, ne peuuent facilement resister aux fiéures & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens soudain succombent & perissent. Parquoy les fẽmes grosses sont mieux preseruées & moins subjectes d'auorter au 3. & 4. mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien; mais quoy que tarde il auortera : pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuée non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent commencé à fluër qu'apres le troisiesme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la groisse sans aucun danger d'auortement; d'autant qu'en ce temps-là *l'embryon* estãt encor petit, a besoin de bien peu de nourriture. La femme grosse, qui est vne fois auortée d'vn auortement difficile & plein de danger, ne conçoit pour la seconde fois, mais est renduë sterile par apres : ou si elle conçoit auorte derechef pour cause legere telle qu'elle soit comme par sautemẽt, clameur, esternuëment, estendement de bras, vsage des choses aperitiues, & lubriquantes. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop lasche, est en dãger d'auorter, *aph*.34. *du* 5. Si à la femme qui est pleine d'enfant les mammelles sont soudainement extenuées, l'auortement s'ensuit *aph*. 37. *du* 5. Si la femme qui porte enfans gemeaux, la mãmelle dextre amaigrist, elle auorte du masle: Si de la senestre, auorte de la femelle, suyuant *l'aph*. 38. *du* 5. Aux femmes qui doiuent auorter, les

mammelles amaigriffent fuyuant *l'aph* 53. *du* 5. Les femmes groffes qui durant leur groiffe font tourmentees de quelque fieure aiguë ou lente : ou font extenuées fans caufe manifefte, ont vn enfantement difficile & dangereux : ou fi elles auortent, elles auorteront auec grand danger de leur vie, fuiuāt *l'aph*. 55. *du* 5 parce que pour enfanter eft befoin des forces de la mere & de l'enfant: Donc fi les forces des deux font lāguides & foibles également, en fiéures, foyent aiguës, foyent lentes, l'enfantement fera difficile & dangereux. Si les forces du *fœtus* font plus debiles, l'auortement furuiendra: parce que le *fœtus* ne pourra pas porter les remedes qui font neceffaires à la guerifon de la fiéure, affauoir l'abftinence, la faignée & purgation.

Faut obuier à l'auortement pluftoft que le guarir : car les remedes font inutilement apportez à l'auortement prefent, s'il n'eft mort ou de long temps arrefté en la matrice : feurement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux caufes de l'auortemēt lefquelles fi font euidentes, qu'on les éuite le plus fagement que l'on pourra, affauoir, cholere, crainte, clameur, le parfun des chofes fœtides, puantes, veneneufes: le ieufne fur tout qui eft du tout contraire aux femmes groffes. L'on purgera & faignera auec difcretion: foudain l'on arreftera la faignée du nez, des hemorrhoïdes & de tel autre flux de fang immoderé : S'abftiendra des chofes aperitiues & diuretiques, du coyt, de toute forte de mouuement vehement, principalement de la defcente d'vne efchelle : l'on donnera repos principalement

aux parties inferieures: l'on euitera l'air pluuieux, tiede & froid excessif. Si les cotyledõs sont pleins de mucositez seront purgez. L'impureté de tout le corps sera nettoyée selon le temps & autres circonstances. Le petit debile sera fortifié par repos & nourriture loüable. Si le *fœtus* est mort le faut pousser hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qui n'est mort, & duquel on a bonne esperãce d'estre porté iusqu'au terme, parce que les *cotyledons* ne sont ny rompus ny dissoults, mais seulement remollis & relaschez ou debilitez, sera retenu & empesché de sortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'esprit: la demeure au lict, lors principalemẽt que l'auortemẽt a coustume d'aduenir: la saignée du bras: L'vsage frequent des tablettes de *diamarg. frig.* deuant tous les repas: ou de la poudre des grains de kermes, d'encens, & de mastich, prise dãs vn œuf: ou, de ceste poudre. ℞ *carnis echini terrestris siccati in elibano post panem depositũ* ℥. ß. *cornucerui vsti & coral. rub. ana* ʒ j. *cancri fluuialis vsti & puluerati* ʒ ß *spodij & mumiæ* añ. ℈. ij. *rad. bist. & torment. ana* ʒ j ß. *cocci infectory* ʒ. ij. ß *sacch. rosẽ.* ℥ ij. *fiat puluis subtilis. cap. cum vino rubro, vel aqua stillatitia menthæ, consol. maioris, gall. nucum cupressi omnium recen. vel cum syr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata.* A quoy aussi seruira beaucoup l'vsage frequent des cõserues de fleurs d'orẽge, de saulge: les coings, les myrobolans, les grenades, les dattes recentes, les œufs d'escreuices & de tortuës. Soudain qu'il se presente quelque soupçon d'auortemẽt par la douleur & pesanteur des reins, lombes & petit ventre,

faut appliquer sur le nombril vn pain chaud recentement tiré du four, couppé par le milieu, trempé premierement en vin de maluoisie, ou en quelque autre vin genereux, puis saupoudré de poudre de cloux de girofles & noix muscade, & l'y lier & bander estroictement, par ce moyen la douleur s'appaisera incontinent. On appliquera aussi sur les reins & lombes ceste emplastre. ℞. *mastich.* ℥. ij. *ladani purißi* ʒ. iij. *rad. bistortæ tormentil. acaciæ, hypocist. sang. drac. boli arm. cort. mediani, castanearum, cupularum glandium, cornu capræ vsti ana* ʒ. ß. *terræ. sigil.* ʒ. j. *thuris, styrac. liqu. gummi arab. ana* ʒ. j. ß. *sandal. alb. & rub. coral. rub. ana* ℈ ij. *ceræ lotæ in aqua ros. & terebinth. q. s. fiat ceratum in mortario cum pistillo calido, affundendo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spißitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam admouenda renibus & lumbis: renouenda quando opus erit, & remouenda singulis diebus ne renes excalfaciat.* Sera bien faict tous les iours oster ceste emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins, lombes d'eau rose & de vin blanc en égale partie, tant pour nettoyer le cuir des reins qui a les pores aucunement estouppez par l'onction des huiles & emplastres, afin que la vertu & faculté des cerats & huiles penetre plus facilement dedans le corps, & que la chaleur superfluë des reins s'exhale plus commodement. Quant au regime de vie, faut éuiter les viandes aperitiues, émollientes, flattulentes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poyure. Faut vser de viandes chau-

des & seiches de nature, rosties, ou boüillies auec serpolet, menthe, rosmarin, sauge, de pain ayant peu de son, de vin astringent trempé d'eau ferrée: quelquesfois de boüillons de ris, lentilles, mil panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeschent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassée. La pierre appellée *topase*, & celle que l'on appelle *Ægyptiaque* a mesme vertu, enchassée. La pierre *la Zuli* ou l'esmeraude, ou le *Iaspis verd* pendu au col. L'ongle d'vn Ours attachée au col. La pierre d'aigle penduë au col, sous l'aisselle, ou attachée au bras gauche, ou portée sur le ventre. La pierre de *sardoine* liée sur la partie superieure du ventre. La pierre que lon trouue au cœur, ou boyaux, ou matrice de la biche portée retient validement l'enfant: mesme vertu a la pierre que l'on aura fiché en façon de coing dedans vn chesne verd, penduë au col.

Du terme de la groisse & du temps que la femme grosse doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON se peut à bon droict esbahir de ce que l'hôme estant le plus parfaict animant qui soit au môde, & qui a esté crée & ordonné de Dieu pour auoir commandement sur tous les autres animants, veu que l'excellence des choses naturelles consiste en certain nombre & ordre: comment il n'y a point de temps prefix à sa generation ny à sa natiuité: ny aucun certain terme du port de ses enfans, comme ont les autres animaux: Combien que la plus excellente des œuures de nature, soit de pouuoir engendrer son semblable, encor plus admirable

de produire son enfançon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au 6. mois, plusieurs au 7. la plus part au 9. ou 10. mois, quelquesfois à l'11. 12. 13. & 14. enfantent: Tous ces termes estans bons & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemens qui peuuẽt eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des 3. premiers mois qu'auons mis en auant, assauoir. 7. 9. & 10. pas vn medecin ny philosophe doute que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande controuerse si és autres mois l'enfantement peut aduenir. Premierement quand au 6. mois, personne ne faict mention qu'il ait iamais veu enfant né au 6. mois auoir long temps vescu: parce que tous ceux qui sont nez au 6. sont abortifs, ou soudain meurent. I'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagée de quatre-vingts ans, qui affermoit estre née au 6. mois: Et Montus iure auoir veu vne femme meusniere du feu grand Roy Frãçois qui estoit née au cinquiéme mois. Personne ne doubte que l'enfantement du 7. mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux Consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestillia au 7. mois: Et d'Euristheus, lequel comme Homere escrit, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre tous ses labeurs. Quant au 8. la plus part des autheurs tiennent que ce mois n'est vital, sauf Aristote qui *au 7. chapitre 4. de histor. animal.* escrit le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Ægypte les enfans nez au 8. peuuent viure long temps & venir iusqu'a l'aage d'adolescence: &

aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fecondes & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à 8. mois, mourir, & bien peu estre sauuez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à 8. mois qui viuent quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à 8. mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompée au commencement de sa groisse. Personne n'a iamais nié que ceux qui naissent au 9. & 10. mois ne viuent, mais tous tiennent pour certain que les enfantemens plus frequens & plus asseurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le 10. mois, dict Hip. *l. de nat. pu.* c'est le dernier terme de la parfaicte groisse, tout ainsi que le 7. est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur portée: parce que, comme il aduient le plus souuent, auant qu'elles eussent conçeu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auroit receu du ventre de son voisin, dont aussi la matrice s'estoit enflée. D'auantage, quand les mois sont amassez en la matrice & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslét parmy des vents, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflée. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au vẽtre de la mere que de dix mois. Hip. le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il

s'en puisse contenter : Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, quand il est ja grandelet que son aliment luy vient de la mere trop plus court & moindre que sa corpulence ne peut endurer, desirant & cerchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture il pietonne, & en rompant les peaux, desquelles il est enueloppé, il signifie son departement à sa mere:ains est contrainct de sortir par defaut de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hipp. constituë le 10. mois pour le dernier terme de la groisse. Touchant le 11. mois non seulement les Philosophes & medecins, mais aussi les Iurisconsultes en ont esté en grand diuorce sous deux Empereurs. Car le mesme Hipp. *l. de par. sept. & oct.* escript que quelquesfois l'enfantement excede le 10. mois & est differé iusques à le 11. ce qu'aduient, quand les femmes conçoiuent à l'entour, ou par delà la pleine lune : car lors dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehāde & atteinde le 11. mois *Arist. c.* 4. 7 *de hist. anim.* tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'vne femme notable, de bonnes & honnestes mœurs d'vne chasteté & pudicité asseurée, auoit enfanté le 11. mois apres la mort de son mary: duquel enfantement si tardif, suruint vn debat à raison du temps, comme si elle eust conceu apres la mort de son mary : parce que les loix des Decemuirs auoyent estably seulement dix mois pour la naissance de l'homme: mais qu'Adrian Empereur de Rome ayant examiné ce different, ordonna que l'homme pourroit naistre mesme à 11. mois, surquoy il feist soigneuse recherche & eust

l'aduis des anciens philosophes & medecins, à laquelle ordonnance toutesfois en fust faicte vne contraire depuis par les Empereurs Iustinian & Vlpian, laquelle n'admet en la succession legitime les enfans qui sont nez apres le 10. mois parce qu'il n'estimoyent l'enfantement estre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoyent pour legitime celuy qui naistroit cent & quatre vingt iours expirez, c'est à dire au 7. mois, pour l'authorité du seul Hipp. qui a prononcé que l'enfant à 7. mois est vital : Il y a grande dispute du 12. 13. 14. combien qu'Homere ait escrit que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engrossie.

Gaude hoc compressu, nam quum se voluerit annus,
Formosum puerum paries, haud irrita diuum,
Connubia:

Et Pline second escrit, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heredité auoir esté adiugée à vn enfant contre le second heritier, lequel toutesfois sa mere auoit porté 13. mois. Auicenne *l.3 fen. 21.* recite qu'vn personnage digne de foy l'auoit asseuré qu'vne femme auoit enfãté à 14. mois. Voila donc comme le temps de l'enfantement a esté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres bestes ont vn certain temps à porter leur ventrée & sans faillir d'vn iour ou enuiron, enfantent leurs petits : l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuuent estre apportées. Entre autres. Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se joindre auec l'homme, comme la pluspart des au-

tres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulation, hors laquelle n'exercent volontiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

Marte feles, Maióque canes, Innióque chamelæ.

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble seulement stimulez de nature à la generation; ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus brutal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à tous les quatre téps de l'année, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estant grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masle, bien souuent quád elle seroit pleine iusques à la gorge en est plus friáde, voire affamée, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estás grosses ne veulent iamais admettre le masle, sauf la iument ainsi que tesmoigne *Arist. 6. de hist. anim.* qui est cause que l'hóme retournát à la femme grosse, il ne faict que gaster la besongne, cóme qui remueroit la terre, apres qu'elle est semée & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamente, chagrine, bref se tourmente d'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & trauaille son corps par dances, sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligée de plusieurs maladies longues ou aiguës, de plusieurs indispositions de corps: Toutes lesquelles occasions peruertissent souuentesfois l'ordre de nature, & sont cause que la

femme enfante tantost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'vne seule viande, qui leur est accoustumée, qui ne s'emácipent à aucun excés de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, Voila les trois raisons qu'auons dict estre probables, non necessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriennes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portée de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte, & la femme enceincte receuant le masle, peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux és mois 7. 9. 10. 11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant, au moins ne le retarde pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conçeu, embrassées du masle portassent ordinairement iusques à onze mois : celles qui le sont peu, iusques à dix: qui d'auantage, à neuf : & bien souuent, fussent à terme au septiesme : Ou bien au contraire d'autant que le fruict ou le grain qui a desia fructifié, s'il est agité & esbranlé, perd du temps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit profiter: dont il sera plus tardif à sa maturité, que s'il n'eust esté remué : ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard, & celuy plustost, duquel la mere sera laissée en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceincte peut commettre durant sa groisse: Cela doit estre plustost rapporté au nôbre des causes de l'auortement & precipitations des termes

naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: ou, il faudroit qu'il n'y eust qu'vn terme prefix de nature, assauoir le mois onziesme : & que tous les autres fussent par acceleration, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auant son terme: mais ses petits ne viuront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9. 10. 11. mois. Faut donc rechercher causes plus soluables que celles icy de la diuersité de la portée de la femme: lesquelles forcloses & delaissees à part, toutes les incommoditez qui peuuent offencer la mere ou le *fœtus*, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer ou retarder, donne certaine & asseurée resolution de la question proposée. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portée de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux : laquelle faict, que l'homme n'a aucune saison limitée à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quand au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premieremēt de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de sejour pour leur maturité: comme dict Aristote *capite decimo : libro quarto de ortu animalium*, des Elephans, qui ont besoin de

sejourner deux ans dãs la matrice : & les poullains & asnons douze mois, pour leur grande corpulence, ainsi vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Les enfans gresles dés leur conception ou premiere conformation chauds & secs de cõplexion, remuans & pietonneux, ont assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit-on communément les filles venir iusques au bout du 9. mois: les fils naistre au commencement du mois. Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon sa complexion & corpulence qui en procede, sejourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La cõplexion de la matrice, outre celle de l'enfant tient la principale partie en cecy. Car selon sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou plus tard: vray est que la facillté ou resistence de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruicts, quoy qu'ils ayent en eux vne chaleur naturelle qui les acheminé à maturation : aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en faict autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardiue, qui d'ailleurs a en soy dequoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemeaux ensemblement conceus, l'vn naist auant l'autre de plusieurs iours. Car la femelle ou celuy des masles qui est le plus fœminin, a besoin de demeurer plus long tẽps, pour auoir sa parfaicte maturité. Cõme on voit des œufs qu'vne poulle couue, tous les poussins n'esclorre à vn coup, ains par

quelques interualles, selon leur sexe ou cõplexion, & que la mere touche l'œuf, ou de plus prés, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portée, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux : mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere : laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceuë, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commande à la vertu formatrice & l'a contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginée: aussi elle prouocque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa groisse pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit auec grande tristesse, ses douleurs soudain la saisissoyent & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'vn auortement que d'vn enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recerché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le diuin Hipp *l. de alim. sect. 7. 6. epid. aphor. 23.* Auicenne *l. 2. fent. 21. Macrob. c. 61. satur.* qui tous disent pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuemét au ventre de la mere : comme, si le *fœtus* a fait son premier mouuemét au 90. iour, il viendra en lumiere le 9. mois. S'il a fait son premier mouuemét au 70. iour, il sera enfanté au 7. mois. Cõbien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien asseurée,

Car il faudroit que les masles qui font les premiers mouuemens en la matrice beaucoup plustost que les femelles (car le masle dict Hippocr. *l. de nat. pu.* quand il est paruenu jusques au 3. mois, & la femelle au 4. ayant les os & nerfs ja quelque peu fermes, commence à se mouuoir & calcitrer) vinssent plustost en lumiere que les femelles: & parce, les choses estans esgales, faudroit que le masle pour estre vital nasquist tousiours au 7. ou 9. mois: la femelle au huictiesme ou dixiesme, ains que le septiesme mois ne fust le premier terme : ny le neufiesme le dernier terme de la portée. Dauantage si le temps du premier mouuement selon Hippocrates, doit respondre au temps de la formation lequel nous auons cy deuant demonstré estre incertain, il faudra necessairement que si le temps de la formation est incertain, que le temps du premier mouuement soit aussi incertain: & par consequent que le temps de l'enfantement soit aussi incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocrates, sont deux temps principaux & bien asseurez de l'enfantement, sçauoir est le 7. & 9. mois. Donc le temps de l'enfantement ne pourroit asseurément respondre au temps du mouuement. Dequoy l'on peut auoir vn certain argument & asseuré tesmoignage : c'est que nous voyons plusieurs femmes sentir mouuoir leurs enfans, soyent masles ou femelles tousiours à six sepmaines sans y faillir : autres à 3. mois, autres à my-terme de leur groisse, aucunes à 4. mois : & ce neantmoins sans y faillir jamais: faire leurs enfans, soyent masles ou femelles au neufiesme : non les masles au 7. ou 9. & les femelles

femelles au neufiesme, dixiesme ou onziesme selon l'opinion d'Hyppocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hyppocrates plus par vne experience que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hip. en autre lieu mesure le temps de l'enfantemẽt, du tẽps de la formation du *fœtus*: lequel selon que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere : assauoir en triplant le temps du mouuement: suyuãt la doctrine d'Hyppocrates, au *l. de alim.* Car les principales mutations qui aduiẽnent, par certains temps aux *fœtus* lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formation, le mouuement & l'enfantement: lesquels tẽps, ont vne telle proportion entr'eux, que le temps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers, aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers: & parce telle est diuersité de terme de l'ẽfantement de l'homme assauoir le 7.9.10.11.12. & 14. mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hippocr. *libro de alim.* sont les iours de la groisse, 30.35.40.45. & cinquãtiesme. Donc suiuant ceste proportion des temps de telles mutations: l'enfant formé à trente-cinq iours, faict son premier mouuement au septantiéme iour, & viendra en lumiere au deux cent dixiéme iour, qui sont sept mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera à 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps

d'vne demie année & le commencemẽt du septiesme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 90. & sera enfanté à 270. qui font les neuf mois entiers, celuy qui est formé au 50. iour, se mouuera à 100. sera enfanté au 300. iour, quel tẽps approche fort de l'onziesme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentée par Hippocrates, ne semble estre non plus asseurée que l'autre : car, en suiuant ceste limitation les enfans pourroyent venir en lumiere au 5.6.12. & 14. mois de la groisse, lesquels mois Hyppocrates ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, si plusieurs femmes sentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit qu'elles enfantassent à 168. iours, qui seroient cinq mois dix-huict iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuemẽt de leur enfant qu'à 4. mois & demy, lesquelles toutesfois n'ẽfantent pas au temps triplé de ce mouuement, assauoir au treiziéme mois & demy, mais au 9. Dauantage selon ceste loy d'Hyp. les enfantemens octimestres seroyent receuables & vitaux, lesquels toutesfois suiuãt la doctrine de luy mesme nuls, ou bien peu se voyent qui soient vitaux. Car si celuy qui est formé le 35. iour, se meust au 70. & vienne en lumiere à deux cent dix iours : il naistra non au 7. mais au 8 mois : parce que deux cent & dix iours sont sept mois entiers, trois iours auec quelques heures. Car, si selon le compte d'Hyppocrates trois iours anticipez sur le mois 9. outre les 8. mois entiers, doiuẽt estre comptez pour le 9. mois : & qu'aussi cent &

octante iours faisans six mois trois iours doiuent estre comptez pour sept mois: pour mesme raison & suiuant le compte d'Hippocrates les trois iours & quelques heures qui sont du huictiesme mois, doiuent estre comptez pour le huictiesme mois: parce l'enfant qui sera né à 7. mois & trois iours, sera dict estre né à huict mois.

Aucuns, non à la formation du *fœtus* ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portée, mais à la diuerse nature de la semence. Car comme au grain qui est jetté dans la terre, aucun y a qui meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost qu'vn an: aussi entre la semence humaine aucune y a qui plustost, l'autre qui plus tard produit son fruict à maturité & le pousse en lumiere: aussi nous voyons aucuns naistre au 7. autres au 8. plusieurs au neufiesme & 10. mois, selon que la semẽce a esté prõpte ou tardiue à meurir son fruict & le produire. Ce que Pline semble auoir consideré en *Vestilia, qui fust mariée à trois maris,* Herdicius, Põponius, & Orsitus: laquelle il dict de ses 3 maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps, l'vn à 7. mois, l'autre à huict & l'autre à vnze. Dauantage, il est certain qu'il aduient le plus souuent, que pour la diuersité du temperament de l'vn ou de l'autre parent: ou de tous les deux: de leur aage, de l'education, du regime de vie: pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la semence, les enfans sont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient

en lumiere la cause n'en doit estre attribuée à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais plustost ou au temperament de la semence, ou à la constitution du *fœtus*, ou à la nature de la femme enceincte. C'est aussi pourquoy Aristote escrit que la femelle est formée plus tard, assauoir au 40. iour, & plus tard naist le masle plustost formé assauoir au 30. ou 35. & plustost naist : à raison de l'humidité naturelle de la femme, plus excrementeuse, & moins pleine de chaleur. A quoy aussi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la regió pour le téps de la naissance. Parce qu'Arist. au 7. *de hist. animal.* écrit que les enfantemés octimestres sont vitaux & viuét aage suffisante en Ægypte & aucuns lieux de Grece. Et Hip. afferme qu'és pays où l'air est tépéré & benin la plus part des enfans naissent à 7 mois. Es païs où l'air est moins temperé & benin, la plus part des enfans naissent à 9. mois. Toutes ces raisons à la verité qu'auons recité de plusieurs Autheurs touchant le temps de la portée de la femme enceincte, apportent quelques causes probables & non pas du tout necessaires, de ce qu'aucuns enfans naissent plustost, autres plus tard: mais pas vne d'icelles ne demóstre qu'elle est la cause des circuits & periodes des septimestres, & des nouimestres enfátemens, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce plustost de sortir hors du ventre de la mere au septiesme ou neufiesme mois qu'en vn autre temps : pourquoy les enfantemens, septimestres & nouimestres sont plustost vitaux que ceux de six mois & de 8. mois. En quoy toutesfois

consiste toute la force & resolution de la question proposée. Les Astrologues Genethliaques c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes referẽt la cause aux astres de la diuersité de l'enfantement humain : & se fondent sur cest axiome infaillible. Que les corps inferieurs sont conduicts, & gouuernez par les corps superieurs : & que les 7. planettes ont puissance & commandement sur l'hõme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere : non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'vne apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne commence le premier de tous au 1. mois de la generation: comme celuy qui a grande conuenance auec les principes de nostre generation: parce que la semences des hõmes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'incrasser & espoissir auãt qu'elle puisse engẽdrer l'hõme. Ce que Saturne luy dõne facilemẽt, d'autãt qu'est froid & sec, & que par sa siccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retiẽt ceste semence. Apres Saturne, viẽt Iuppiter: qui par sa chaleur & humidité (d'autãt qu'est chaud & humide) dõne chaleur & accroissemẽt à la semence conceuë : car par ces deux qualitez l'accroissement vient à toutes choses aussi Iuppiter est estimé l'autheur de toute croissance. Mars vient apres Iupiter, qui parce qu'est chaud & sec, donne le mouuement à l'enfant formé, & pour ceste cause l'enfant a coustume de se mouuoir au 3. mois. Sol succede à Mars, lequel par sa chaleur viuifiante excaue les os, rend plus larges & amples les cõduicts du corps & donne entiere perfection à vn

chacun membre de l'enfant. Venus, qui est froide & humide visite l'enfant apres le soleil: laquelle par sa froideur & humidité, tempere la chaleur & seicheresse que les premiers planettes ont imprimées à l'efant, & par mesme moyen luy dône vne beauté. Mercure paracheue l'œuure & luy donne les derniers traicts de perfection: parce que les premieres planettes luy ont dôné seulement les cômencemens du mouuement: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy dône seulemēt le mouuement plus ferme, mais aussi luy eslargist les instrumēs du mouuemēt. En fin la Lune, parce qu'est froide & humide, remplist le corps de graisse en plusieurs lieux: & humecte la matrice, afin que par ceste humidité elle l'a relasche, & distende pour plus facilement enfanter. Lors le *fœtus* accomply en tout & par tout tasche à sortir hors: & si sort hors, il se porte bien. Il sort hors, s'il est assez fort & qu'il se puisse precipiter hors la matrice: S'il ne peut & est contrainct d'attendre le 8. mois. Saturne retourne en son ordre pour encore gouuerner, non pas si placidement qu'au premier mois: d'autāt que par sa frigidité diminuë la chaleur naturelle de l'enfant & le rēd plus tardif à se mouuoir: & par sa siccité qui est puissante en luy astreinct l'orifice de la matrice. Parquoy si lors suruient quelque occasiō d'enfāter, tāt la mere que l'efant seront en grand danger: & si l'enfant n'a accoustumé de viure, ou s'il peut surmonter la malignité de ceste planette, il menera vne vie laborieuse & miserable, mais si la mere euade ce mois dāgereux sans fortune, & que l'efantemēt soit differé iusques au 9. mois. Iupiter retournāt en son

ordre pour gouuerner, par son heureux aspect rabille tous les malefices de Saturne & par sa chaleur & humidité restaure & conserue la vie à l'enfant. Parce s'il naist en ce mois, il pourra sur tous les autres mois estre vital. C'est pourquoy les Grecs ont appellé Iupiter ζῶν, tant parce que l'enfantement heureux vient sous son gouuernement & qu'aussi l'enfant est rendu vital par son moyen. Et parce que Mars, qui succede à Iupiter n'est malefique, mais que par sa chaleur il conspire auec nostre vie, si l'enfant vient à sortir durant son gouuernement il sera vital de la plus grand part. Voyla les raisons des astrologues genethliaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonstrer l'enfantement par les nõbres pars & impars : & disent que le nombre impair est parfaict, & que le pair est imparfaict: & que le nombre impair est appelé masle: le pair femelle: le nombre impair: pere, le nombre pair, mere: à raison dequoy Virgile a dict que les dieux se rejoüissent du nombre impair. Pour ceste cause, veu que le septenaire & nouenaire sont nõbres impairs, disent les enfãs vitaux & parfaicts naistre en ces mois: & parce que le nõbre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et cõbien que le denaire soit nõbre pair, Toutesfois l'enfant qui est né au dixiesme mois ne delaisse pas d'estre parfaict & vital : parce que le denaire est seul parfaict entre les nombres pairs, qui plus est, il est la perfection & complemẽt de tous nombres, parce qu'il contient toute sorte de nombre, à sçauoir pair, impair, quarré, long, premier composé & autres semblables:

voila les raisons que les Astrologues genethliaques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portée de la femme, lesquelles encores que ie n'improuue point, si est-ce que n'en faisant pas estat pour le present, me séble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hippocrates, qui est le seul & vnique parét de la vraye Philosophie & medecine. Luy donc tenant pour stable & asseuré que ce monde inferieur est regy, conduit & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs: & que toutes les mutations, qui aduiennent en ce monde inferieur, dependent de ces deux grands & insignes luminaires, le Soleil & la Lune, s'approchans ou s'esloignans de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limités: a estimé que toutes les mutations qui aduiennent, au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie de ce monde inferieur, mais aussi vn monde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes l'uminaires, de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de l'enfant, la portée, d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, & toutes autres affections & mutations y doiuent estre rapportées, comme à leur seul & permier moteur: mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doiuent estre cogneus & perdicts, du mouuement ou lumiere ou influance, ou vertus occultes d'iceux deux luminaires, auec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminées en peu de

iours, soit reputée la gouuernante : Et le soleil, és autres qui sont de longue durée & ne peuuent finir sinon auec son traict. Suyuant cela Hipp. a prononcé par vn arreest & decret inuiolable que les maladies aiguës, qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoiuent leur iugement à bien où à mal dedans le quatorziesme iour. Et que les fiéures quartes, & toutes autres maladies diuturnes & chroniques sont terminées non par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuantes, qui se peuuent reduire à certain nombre de iours, sont septenaires, & se font par sepmaines : tout ainsi que le mouuement de la Lune par quadres ou quarterons, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouuement du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nombre des mois sont correspondât au nôbre des iours. Dont puis que la portée de l'enfant au ventre de la mere, est vne espece de mutation qui auient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue durée, faut attendre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil : & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant tant par raison que par longue experience cogneu que le temps de la portée de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutations qui se font durant ceste portée, & mesme la fin de la portée, dependent du mouuement du soleil : a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, assauoir par nombre de mois : ou, par

quarantaines de iours : ou par decades de sepmaines : tout ce compte reuenant à mois : de mesme façon qu'il a iugé & definy le terme des mutations des maladies aiguës par iours quaternaires & septenaires : assauoir par le 4. 7. 11. 14. 17. 20. Et pour parler premierement des mois, il dit en plusieurs passages des liures *de nat. pu. de sept. & octim part.* que la vraye & naturelle portée de la femme se conduit par mois. Et au 6. *des Epid.* il escrit que les douleurs qui aduienent à la femme durãt la groisse, soit en la formation du *fœtus*, soit au mouuement, auortemẽt, perfection, ou enfantement d'iceluy se font par certains mois, assauoir, 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. mois. Il parle des quarantaines de iours au liure du part septimestre, lesquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarãtaines. Car en la premiere quarantaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant nouueau né, quoy qu'il soit chatoüillé, il ne rid point auãt le 40. iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixiesme ou à l'onziesme mois. Pour ceste cause dict Hippocrates, l'enfantement qui aduient la cinquiéme ou septiesme quarantaine de la groisse, est vital & bien heureux : non pas celuy qui vient en la sixiesme quarantaine. Parce que la cinquiesme quarantaine, respond au septiesme mois : la septiesme quarantaine au neufiesme, dixiesme & commencement de l'onziesme mois : mais la 6. quarantaine, au huictiesme mois, auquel tous

ceux qui naissent, meurent. Quand aux decades des sepmaines. Hip. les obserue *l. de carn.* attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune sepmaine sept iours, dont aussi a le nom. *Quatre decades de sepmaines* (dit-il) *sont deux cens & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixiesme & onziesme mois.* Les enfantemens septimestres contiennent 3. decades de sepmaines qui reuiennent à 210. iours. Mais parce qu'à definir le temps de la groisse, l'on a esgard principalement au mois mesme qu'Hypocrates reduit les quarantaines de iours & decades des sepmaines à la supputation des mois : les laissant, me semble que ne sera hors de propos de recercher le plus exactement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc en general, est cest espace de temps, auquel le Soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque : ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune auec le Soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé *mois solaire*, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé *mois lunaire*, qui contient 29. iours & enuiron 13. heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont metoyens entre l'vne & l'autre conionction de la Lune auec le Soleil, est aussi appellé *mois de conionction* selon Galen *l. de septim. par.* Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires auec Ptolomée. L'vn appellé, *mois de progreßion* ou *peragration*, par lequel la Lune ayant

commencé son cours d'vn poinct ou lieu de quelque signe, ne cesse de continuer son cours par tous les autres signes du Zodiaque, iusques à tant que son cours paracheué par tout soit retourné au mesme poinct duquel a commencé son cours. Auquel progres la Lune employe vingt sept iours auec quelques heures. Autre, par lequel la Lune faict part de la lumiere qu'elle a reçeu du Soleil aux corps qu'elle regarde : & pour ceste cause est appellé *mois d'impreßion* ou *d'apparition*, qui contient vingt six iours & douze heures, en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellemét que nous deuons recognoistre trois mois lunaires: Entre lesquels n'y a autre difference, sinon en plus grande ou moindre durée de temps. Et vn solaire, qui sont douze en l'année, comme sont douze signes au Zedioaque. Or il est certain en la doctrine d'Hyppocrates: *Quel mois doit estre employé ou solaire ou lunaire*, pour mesurer le temps de la groisse & le temps de l'anfantement. Parce qu'Hippocrates au liure de Carnibus, semble compter le mois solaire non lunaire, quand il escrit : Que la vie de l'homme est faite & composée par septenaires : & que tous decades de sepmaines contiennent deux cent & dix iours : & que si à la fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumiere, c'est vn enfantement de sept mois legitime & vital: d'autant que deux cent & dix iours, contiennent sept fois trente iours tous entiers. Le mesme au liure *de alimen.* dict, que trente soleils forment le *fœtus*, septante le meuuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure deux *epid. sect.*

il escrit, que du iour des menstruës defaillantes & paracheuées, ou du iour de la conception, faut conter neuf mois, lesquels pour le certain accomplissent le nombre de 270. iours. Si dōc 270. iours font & accōplissent 9. mois, faut colliger que chacun mois contient 30. iours: d'autant que 30. multiplié par 9. rapportent 270. Macr. 1. Satur. suyuant le conseil d'Hippocr. fait estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au 210. iour de la groisse. Auicenne *fen.* 20.3. *cap.*2. retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que 210. iours font sept mois: 270. iours, font 9. mois: & que les enfans nez en tel temps sont appelez *septimestres & nouimestres.* L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn decret inuiolable suppute les mois à 30. iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car *liu. de part. septim.* dit que deux mois contiennent au plus prés soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au 182 iour de la groisse, lequel nombre de iours faict vne demie année, ou six mois solaires. Voila comme il est douteux en la doctrine d'Hyppocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la groisse de la femme. Mais s'il nous est permis en vne chose tant douteuse & non point iusques à present bien establie, donner nostre iugement: A la verité ny Hipp. ny tous les plus anciens Grecs, tant Astrologues que Medecins, qui ont faict

soigneuse recherche de la supputation des mois, ont eu la cognoissance des mois solaires : lesquels les Romains long tẽps apres, les premiers de tous ont distingué & redigé par certain ordre : & les ont mesurez, non selon le cours de la Lune, comme les Hebrieux ont fait leurs mois, mais selon le cours du soleil, assignans à chacun 30. iours, dix heur. demy heure. Tellement que selon Galen *l. de septim. par.* tous les anciens Grecs ont obserué & retenu le mois non solaire, mais lunaire : & entre les lunaires, non celuy qui est appellé *mois d'illumination* qui contient 26. iours & douze heures : non celuy qui est appellé *mois de progreßion* ou *peragration*, qui est 27. iours & huict heures : mais celuy que les Romains appellent *ciuil*, & les Astronomes *mois de conionction*, qui contient 29. iours enuiron treize heures, assauoir toute ceste espace de temps qui est entre deux depuis vne conionction de Lune auec le Soleil iusques à l'autre. Laquelle supputation de iours & de mois semble à la verité estre plus receuable en la doctrine d'Hyppocrates, veu qu'au *liure de Carnibus*, prononçant que l'enfantement septimestre legitime estoit paracheué de 3. decades de sepmaines, semble parler non des mois solaires, comme aucuns pensent, mais des lunaires ou ciuils : lesquels contiennent 206. iours 19. heures : qui reuiennent à trois decades, auec trois iours & demy dauantage, qui sont peu de cas : d'autant qu'Hyppocrates ne commande pas que les iours & les mois de la groisse soyent si iustement calculez, c'est assez que les iours approchent du compte & soyent en plus grand ou moindre nombre,

Quand aussi Hippocrates, *l. de septim. part.* dict que l'enfantement qui est d'vne groisse de 182. iours, est vn septimestre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non solaires, desquels les sept sont faicts de 182. iours, vingt-quatre iours exceptez & defaillans : le defaut desquels n'empesche pas que l'enfantement ne soit septimestre, legitime & vital, pour les causes que nous dirons, & qu'aussi n'est necessaire que les iours & les moys soyent comptez & calculez exactement, comme Hyppocrates enseigne *l. de alim.* parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformation du *fœtus* & son enfantement, (dict-il) sont faicts par certain nombre de iours, tantost plusieurs, tantost beaucoup moins, pourueu toutesfois qu'ils ne soyent plus ou moins par trop. Il est donc tout asseuré qu'Hippocrates & les anciens medecins, à compter le temps de la groisse ont vsé de mois lunaires non solaires, ainsi mesme que ce carme de Virgile le tesmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses.

Et qu'à ce compte des mois, ils n'ont tousiours exactement supputé les mois par certain nombre de iours, de sorte que chacun mois contient absolument vingt neuf iours treize heures : mais ont nombré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accōply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suiuant en cela les experiences d'Hipp. & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputatiō des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce

que nostre An est supputé au cours du soleil non de la lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hippocr. & qu'aussi puis que l'enfantement a accoustumé se gouuerner non tāt par iours, que par certains mois: semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du Soleil qu'à celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours, de semaines, & de mois, dont les anciens par leur long vsage & experience se seruoyent à determiner du temps de la groisse, & suiuons la mesme forme qu'ils obseruoient par le compte des iours, des semaines & mois critiques à iuger du terme stable & prefix de l'enfantement legitime ou illegitime, vital ou non vital. Et certes non sans raison: d'autant qu'il est plus raisonnable, que la lune conduise ce compte, puis qu'elle conduit les menstrues des femmes: qui sont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout son aduancement : dont aussi les anciens ont tousiours eu recours à la Lune, qu'ils appelloyent diuersement *Diane* & *Lucine*, quand ce venoit à l'enfantement. Car soubs vn certain poinct de son aspect on est conceu, & sous vn semblable on naist par l'ordre de nature, si l'enfantement n'est auancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et là aussi se fondent les *Genethliaques*, quand ils obseruent la Planette, qui montoit au poinct de la naissance. Car l'influance n'est d'efficace sur l'enfant qui naist pour sa naissance, ains celuy qui luy respond, & montoit lors de sa conception.

ception: d'autant que c'est adonc proprement que l'impression peut estre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant est formé & animé, & moins encor' lors qu'il naist. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, seroyent cause d'autre constellation, laquelle doit estre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantemens que les anciens establissoyent septimestres, ou decimestres, ou vndesimestres; nous les reputons septimestres ou nouimestres, & iceux vitaux; moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de sepmaines que les mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir : ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne soit pas grand, mais approche de bien prés au nombre des semaines ou des mois complets. Car il suffit, que la femme soit entrée au septiesme, ou neufiesme, dixiesme, ou onziesme mois, pour rendre l'enfant vital: mesme quãt elle passeroit son terme de quelques iours, pour cela ne laisseroit d'estre vital, tellement que l'enfantement vient plustost ou plus tard que le terme prefix, selon que la disposition de l'enfant, ou la nature de la femme grosse, ou la faculté & puissance de la matrice le pousse hors: ou bien, selon que les forces de la planette qui domine sur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantement. Car tout ainsi que pour rendre la crise des maladies aiguës, loüable & heureuse, trois choses doiuent necessairement conuenir ensemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuict, & la force des vertus: aussi l'enfante-

ment (qui est comme la crise de la groisse) laquelle est gouuernée par nombre de mois de mesme façon que les maladies aiguës par nõbre de iours) pour estre vital requiert, que l'enfant soit parfait, & ait vne disposition de corps assez ferme pour se pousser hors: que la mere soit forte & robuste pour le mettre hors: que le terme prefix soit venu ou soit proche, ou pour le moins que soit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accoustumé d'enfanter: d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au septiesme mois, point au neufiéme: d'autres au huictiesme: telles que sont les femmes d'Ægypte & d'Espagne, qu'Aristote & Auicenne recitent n'enfanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huictiesme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planette qui domine sur l'enfant conceu soit paruenuë au poinct de la reuolution de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combien qu'il n'est besoin que la planette ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital: c'est assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elle eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, Ptolomée & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouuernent ne passent & ne s'éuanoüissent pas si tost, que leur reuolution est faicte: mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominent, quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles n'y soyent encores par-

uenuës : à ſçauoir de 7. iours pluſtoſt, ou de 7. iours plus tard. Qui ſont les deux limites eſquelles leurs forces ſont contenuës ſelon Ptolomée.

Comment les enfans à ſept mois & huict mois ſont vitaux.

CHAP. XLIII.

L'Enfant tant peu ſoit conformé au ventre de la mere, tous les mois de la groiſſe s'efforce de ſortir hors de ſa loge, ainſi que teſmoignēt les douleurs, qui ſelon Hipp. *au 6. des epid.* ſuruiēnent aux femmes groſſes, au troiſieſme, cinquiéme, ſeptieſme, neufieſme, ſecond, quatrieſme, ſixieſme mois: mais, encores que par efforts il ſorte hors, n'eſt pas pour viure en tous les mois qu'il puiſſe ſortir: d'autant que tous les mois de la groiſſe ne ſont propres pour rendre l'enfant vital, ſi le temps legitime d'enfanter, la diſpoſition du *fœtus*, la faculté de la matrice robuſte, la force de la mere, les vertus de la planette dominante, n'y aſſiſtent. Entre tous ces mois de la groiſſe Hippocrates en a remarqué deux qui ſont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le 7. & le 9. Du neufieſme n'y a doubte aucune : du ſeptieſme les raiſons n'en ſont moins ſuffiſantes que du neufieſme, veu que lors le *fœtus* eſt aſſez fort, la matrice aſſez robuſte, la mere aſſez voire plus puiſſante qu'au neufieſme, pour endurer les molleſties de la groiſſe: outre cela, que ſelō Hippocrates *liu. de carnibus*, il y a ie ne ſçay quelle dignité & excellence occulte & ſecrette au nombre ſeptenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rend heureuſes & parfaictes toutes choſes

ausquelles il commande. Ainsi l'asseure Aphrodiseus *sect.* 5. *probl.* 46. quand il demande, pourquoy les enfantemens septimestres sont vitaux, non pas les octimestres: *parce que* dict-il, *le nombre septenaire est parfaict, & l'octonaire imparfaict.* Et que la perfection du nombre septenaire est de là colligée, parce que le monde est gouuerné par sept Planettes: la cóception est faicte en sept iours. La septiéme heure apres l'enfantement discerne si l'enfant doit viure. Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à sept mois: les enfans changent à sept ans, à deux fois sept ans entrēt en l'aage de puberté: à trois fois sept ans deuiennent hommes. Les maladies sont iugées par nombre septenaires: le mois est composé par semaines; sont sept voelles: le masle septiéme né, sans fille entre deux guarist des escroüelles de parole ou du seul toucher: la femelle septiesme née ayde merueilleusement l'enfantement laborieux: & autres proprietez que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre septenaire. Parquoy ie ne pourrois approuuer la raison que Pline *au* 7. *chapitre* 5. *de hist. natur.* apporte du septimestre enfantement: assauoir que seulement ceux-là naissent au septiesme mois, qui ont esté conceus le iour ou veille de la pleine lune, ou durant les iours interlunaires, c'est à dire qui sont entre la vieille & nouuelle lune: car ie ne vois point de raison pourquoy ces iours là plustost que les autres, esquels aussi les enfans peuuent estre conceus ayēt ceste vertu d'accelerer l'enfantement au septiesme mois: d'autant qu'il se peut faire que l'enfant soit conçeu au ventre

de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vieille & nouuelle lune : esquels iours si la matrice est remplie & en icelle vn enfant conçeu, qui soit valide & robuste, la matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy: l'éfant naistra & viendra en lumiere au 7 mois aussi tost & autant necessairement que s'il auoit esté conçeu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Dont la cause de l'enfantemét septimestre n'est la conception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais comme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletion de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nombre septenaire, & principalement la vertu de la Lune, laquelle au 7. mois de la groisse gouuerne à son tour l'enfant & la mere. Or sont plusieurs termes de l'enfantement septimestre pour estre vital. L'vn premier fort bref & court, qui contient 182. iours & non plus auec 15. heures & vne vingt-quatriesme partie d'heure. L'autre extreme, fort long, qui contient deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naissent entre ces deux termes, peuuent estre vitaux. Mais ceux qui naissent, à moindre temps que du premier terme, ou plus tard & plus long temps que le dernier terme, assauoir plustost que cent octante, ou plus tard que deux cét quatre iours, ne peuuent estre aucunemét vitaux. Hippocrates a remarqué ce premier terme l. de sept. par. *Les septimestres*, dit-il, *naissent vitaux à la moitié de l'année*, cest à dire au 182. iour auec quelques heures : quel nombre de iours : font six mois

solaires & quasi sept mois lunaires: parce qu'à la moitié de l'année il aduient tant à la Lune qu'au Soleil mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle a grande vertu & puissance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse, combien qu'il n'ait atteinct sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital, parce que selon la doctrine d'Hyppocrates le premier mois d'vne chacune groisse n'est iamais entier ny accomply de tous ces iours, mais est defaillant quasi de la moitié de ces iours: à cause des iours de la conception qui n'appartiennent point & ne sont du compte du temps de la groisse: parce que, lors l'enfant n'est dit estre porté, mais la semence estre conceuë au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extréme terme, n'est pas entier, mais peut estre defaillant quasi d'vne tierce partie, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduerty, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme des septimestres, faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestées suyuant la doctrine d'Hyppocrates: si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, assauoir le septiesme, est de quinze ou de quelque plus de iours: & les autres cinq mois qui sont entre-deux, contiennent 147. tous ses

iours amassez ensemble viendront 180. iours & quelques heures: Qui feront six mois lunaires, ciuils auec cinq iours & quelques heures: ou six mois lunaires de progression auec dix huict iours & quelques heures : ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans. Et parce, feront la moitié de l'année, ou bien six mois solaires entiers: d'autant que l'année entiere contient 365. iours & six heures, lesquels si partissez en deux, aurez 182. iours quinze heures. Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de 182. iours, il ne sera septimestre ny vital: mesme à grande peine peut il estre vital celuy qui vient à ce terme 182. iours, voire à plus de iours si nous croyons à Ptolemée, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteinct pour le moins son 7. iour, autrement l'enfant ne sera vital. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de 204. iours & non plus. Car si le temps de la conception n'est du nombre du temps de la groisse, faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours, esquels la semence est conceuë: lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurent entiers, vous aurez enuiron 204. iours & non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encore que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est

tellement receuë & authorisée des Iurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septiéme ou dãs le septiéme mois de la groisse: *l. Septimo mense Dig. de statu hominum.* Or l'enfante meut septimestre, quoy que soit vital : toutesfois de la plus grand part est de naturel debile , voire, comme dit Hipp. fort peu de tels enfans viuent long temps: ou s'ils viuent, ils viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en langueur : parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes , mouuemens & agitations de corps au ventre de la mere: qui par longues fatigues & trauails le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huict mois: tel selon Hippocrates *l de octim. par. & de ali.* ne peut naistre vital : ou s'il naist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dict Hyppocrates: est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterées. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septiesme , & qu'en tels efforts il s'est beaucoup tormenté (d'où vient que le plus souuent il sort hors) s'il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu , puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le mois ensuyuant , il sort hors tout chetif, foible & languide , voire bien souuent meurt à la sortie. Car puisque la groisse de huict mois est onereuse, moleste & tres-labourieuse , tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentée des inquietudes, mouuemens & agitations de l'enfant enfermé dans son ventre : que de la matrice , qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle con-

tient, duquel elle ne peut supporter la charge comme d'vn fardeau qui luy est par trop pesant & penible. S'il aduient qu'au huictiesme mois l'enfantement se presente, l'enfant receura double offence de cest enfantement. L'vne, de son propre mouuement, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé: d'où vient que l'enfant est rendu debile, à la fin meurt. Vray est qu'à bien considerer, ceste raison n'est du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois dixiesme & onziesme, qui neantmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas vray semblable, que l'enfant aura faict ses efforts de sortir le neufiesme (qui est vn terme de maturité) & puis naistra le dixiesme & que celuy qui naist l'onziesme, ait fait ses efforts le mois precedent? Car on obserue, qu'à chacun retour de mois l'enfant a quelque remuëment extraordinaire, depuis qu'il a passé les 6. premiers mois. Quant au dixiesme & onziesme, suffit qu'il les ait atteints & non accõplis pour dire que les enfans soyent *decimestres* & *vndecimestres*. Ainsi le veut Hippocrates *l. de octim.* Et Pline *l.* 7. c. 5. l'ensuyuant, dict, que la femme porte quelquesfois iusques au commencement du dixiesme & de l'onziesme : vray est que les *octimestres* sont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfection du nombre octonaire les accompagne, laquelle, comme dit Macrobe, *in som. scip.* rend toutes choses imparfaictes ausquelles elle assiste ou commande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que l'on recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux &

bien fortuné à Dionysius, qui nasquit & vint en lumiere au huictiesme mois. En tesmoignage dequoy l'Isle de Naxos à luy dediée a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les femmes de l'Isle de Naxos, seules entre toutes, enfantent en toute santé & prosperité des octimestres vitaux : veu que par toutes les autres contrées du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'en grand danger de leur vie ou santé. Si d'auanture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulente habitude:ou la fertilité & fœcondité de la region n'empesche ce mal-heur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Espaigne les femmes engendrent à 8. mois des enfans vitaux.

De l'enfantement naturel.

Chap. XLIIII.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant conçeu conformé & entierement parfaict, hors la matrice, *Lequel n'est point conté entre les maladies: mais est vne action naturelle par laquelle comme par vne crise, nature se descharge. Or en iceluy cinq conditions sont requises: La premiere, qu'il se face lors que le* fœtus *est parfaict: La seconde qu'il aduienne au temps. La troisiéme en deüe forme: La quatriesme qu'il sorte auec de legers symptomes: La cinquiesme auec les éuacuations requises. Le* fœtus *est parfaict, lors qu'ayant esgard au temps de la formation: assauoir l'espace de 45. iours redoublé, l'enfant commence à mouuoir & que son mouuement est parfaict, au temps triple qui est 135. iours, & qu'il sort au temps requis.* Or telle sortie se fait enuiron le neufiesme mois, quelques-

fois le septiesme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant besoin d'aliment plus copieux & liberal, que de celuy qui luy est porté, ou plustost attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafreschissant, pour le rafreschissement de sa chaleur naturelle augmentée, ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu où il a faict neuf mois entiers sa demeure: ains par vne grande impetuosité cerche à sortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse, ses iambes & cuisses en haut. Et faict tous tels efforts bien souuent vn mois auant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est fort lasche, long quelquesfois de deux grandes coudées faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchement est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent, premierement l'*Amnios*, dont l'vrine est meslée parmy la sueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournant de plus en plus, rompt plusieurs de ses *cotyledons*, dont la mere endure plusieurs tranchées, & le sang se respand dans la capacité de la matrice. Par apres les *secondines* sont arrachées des *cotyledons*, & les autres *membranes* separées, dont les eaux viennent à sortir de la matrice: Et quand l'enfant ne tient plus à rien à la matrice, il tombe comme si vne pomme fort meure tomboit de l'arbre son pedicule rompu sans contraincte dont elle pend à l'arbre. Voila les efforts que faict l'enfant à sortir hors. D'autre costé la matrice

offensée par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de 9. mois entiers, & embrassé si estroictement, que nul espace estoit vuide en elle, & sa bouche si bien fermée que la poincte d'vne esguille n'y eust peu penetrer ainsi agitée par les inquietudes de l'enfant, commẽce à ouurir sa bouche de peu a peu, de façon que la sage femme ny peut encore faire entrer le bout de son petit doigt: puis plus amplemẽt, en sorte que la sage femme sent la tunique *allantoide* & les eaux se presenter: Soudain apres, le passage estant assez ouuert, tont le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus prés qu'il peut, & par ce moyen pousse hors le *fœtus*, estant beaucoup aidée des parties voisines, principalement des *muscles* de *l'epigastre*. La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie honteuse, aduance sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se monstre par ceste partie qui a esté aucunement renduë lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulées. Tellement que tous les trois, la femme, l'enfant, & la matrice s'employent chacun à part, & tous trois ensemble à ceste œuure tant difficile & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'vn si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduict ordinaire: qui est communément faict à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence: Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture

si large de ce passage, se faict par la dissolution & disionction des *os pubis*, dict vulgairement *l'os Bertrand*, qui est la conionction de deux grāds os, qui sont les flancs és deux costez, ausquels os s'attachent les cuisses : ladicte conionction est faicte moyennant vn *tendon* ou *cartilage*, qui les tient liez ensemble. Auicenne dict que ceste commissure est disioincte & separée, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne fait tant de mal : Pour ceste raison, que celles qui sont mariées plus tard, ou qui sont ja aagées auant que d'enfanter, y endurent le plus : d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'eslargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages-femmes de Genes, pour euiter ces difficultez, quand les filles naissent, leur enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand viendront à enfanter. Mais certes telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie, laquelle demōstre que les *os pubis* sont tellement liez par le *cartilage* qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit *cartilage*. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme colez ensemble par le moyen d'vne cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois

ne peut par apres iamais se reünir, & aglutiner ensemble : Et quant aux Geneuoises que l'on dict enfondrer ces os (comme à vn chappon, ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie : car encore qu'on rópist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os dont l'enfantement seroit rendu par apres plus difficile & laborieux : Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, assauoir à la vessie, matrice & gros boyau qui en seroyét comprimées : ains par telle compression ensuyuroit aussi plus grande difficulté à la groisse & à l'enfantemét. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompuë, ny disioincte, mais relaschée & estenduë : veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce trauail si violent & laborieux, qu'il ne face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separée : si ce n'est auec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage auec le temps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elles degenerét en nature d'os: Ce qu'aduient autant aux hômes qu'aux femmes : Parce, sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, afin qu'en l'accouchement ils se puissent dis-

joindre. Vray est que l'on peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure, & connexiõ de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distinguez d'vne si longue ligne qu'és hommes: & qu'és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus spacieux: Es hommes, au contraire plus estroict, plus anguste & plus contrainct. Dont nous pouuons colliger, que ces os ne se separent ny dissoudent, ny relaschent en l'enfantemẽt: & quand ils s'ouuriroyent, nature auroit en vain & sans aucune commodité faict ceste structure d'os differente, qu'ils fussent plus amples és femmes, & plus angustes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que l'on dict enfoncer ces os, c'est vn pretexte qu'elles prennent, possible pour couurir leur paillardise (sauf l'honneur de celles qui sont chastes) parce que la pluspart, sont lasciues & prodigues de leur honneur, ains se rendent par la frequence du jeu d'amour, plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne sont d'opinion que *l'os Bertrand* se disioinct à l'enfantement, mais que sont les *os des isles* qui se separent chacun de son costé d'encontre *l'os sacrum*, auec lequel ils sont conioincts chacun de son costé, par le moyen d'vne legere cartilage, afin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or, que cela se face ils apportent certaines experiẽces: Car, comme seroit possible, disent-ils, qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts ensemble, puissent passer par ceste partie

& petite voye si estroicte, sans que lesdicts os ne fussent disioincts l'vn d'auec l'autre? Qu'ainsi soit, on l'a obserué par l'anatomie : car en la dissection des femmes qui estoyent mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les *os des isles* & *l'os sacrum* distance à mettre le doigt entre deux : Plusieurs aussi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main sous le cropion, auoir ouy & senti vn bruict de crepitation ou craquement desdicts os, pour la separation qui s'y faisoit : mesmes plusieurs femmes honorables tesmoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoiuent auec douleur certains bruicts desdits os, qui craquettent ensemble : Que les femmes qui ont recentement enfanté, se plaignent fort auoir douleur en la region de *l'os coccix*, qu'ils appellent les reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent boiteuses, faute que nature n'a peu puis apres reioindre lesdits *os des isles*. Telles obseruations encores que par long vsage experimentées meritent croyance : Toutesfois les raisons Anatomiques ne les peuuent aucunement receuoir, d'autāt qu'il est tout asseuré par l'anatomie que les *os des isles* sont tellement conioincts & si pertinacement vnis & adherens auec *l'os sacrum*, qu'il sēble qu'ils soyēt congenerez & quasi continus : I'ay en ma maison vne structure *d'os sacrum*, auquel *l'os ilium* senestre tient de telle façon qu'on ne l'en peut aucunement disioindre ny separer. Aussi certainement la structure des *os des isles* auec *l'os sacrum* est telle, qu'vn chacun d'eux ayant son *sinus* & sa cauité, reçoit la tuberosité de *l'os sacrum* tant d'vn costé que d'autre

d'autre: & les deux sont tellement vnis ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble cõme collés d'vne forte colle, vous iugeriez l'articulation des *os des Isles* auec *l'os sacrum* estre plustost vne *symphise* qu'vn *ginglymos*, veu que de l'articulation de ces os ne sort mouuemẽt aucun. Si donc les os du penil autrement dict *l'os Bertrand* ou *barré*, ne sont disioincts ny separez à l'enfantemẽt, parce que telle separation ne se peut faire en eux à raison de leur structure si ferme, si solide & si adherente: ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir sans grand dommage de la partie: que dirons nous de la disionction des *os* des *isles* si elle se faict? veu que d'iceux l'vsage & la necessité est plus grande au corps humain que des *os barré*: d'autant que les *os barré* sont destinez de nature seulement pour contenir les parties qui sont enfermées au dedans du ventre: Et les *osilium*, non seulement pour contenir les mesmes parties du ventre, mais aussi pour estre la base & soustien au corps, sur lequel toutes les autres parties tant superieures qu'inferieures du corps sont appuyées, & desquelles, tous les mouuemens sont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os sont disioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & si estans separez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura-il? Cela aussi me semble estre fort absurde qu'aucuns ont pensé: que *l'os sacrum* se dilate & se separe és femmes, quand elles accouchent, si largement, que l'enfant peut commodement & sans aucun

danger sortir par ce passage, & pour ceste cause cét os estre appellé *sacrum*, comme estant ordonné & quasi consacré de Dieu pour cest effect. Car combien que tous les os, dont *l'os sacrum* est composé, se peuuent facilement lascher & separer en l'aage tendre : & que lors ils ne soyent pas beaucoup differés des autres *vertebres*: Si est ce, que puis qu'ils sont faits selon la loy de nature pour cest vsage qu'ils demeurent fermes, solides & stables, afin qu'auec les *os des isles*, ils soyent la base du reste des os de tout le corps : sur laquelle estant de repos & ne se mouuant point, les autres os tant inferieurs que superieurs auroient leur libre mouuemét: nous les obseruons si vnis & adherans ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs cómissures & ioinctures par ensẽble, à grãde peine croiriõs nous *l'os sacrum* estre composé de plusieurs os. Il n'est dõc vray semblable que les os de *l'os sacrum* se separent en l'enfantement, encore moins que les *os barré* ou les *os des isles* s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté : mais plustost que l'articulation de *l'os coccix* ou de la *queuë*, autrement dict *cropion* auec *l'os sacrum*, se relasche & recule en derriere, quãd les femmes au trauail rendẽt leurs enfans : Car le *cropion* est vne petite queuë composée de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle *l'os sacrum* se termine, & laquelle aux efforts que faict la femme accouchante à pousser hors son *fœtus* est contrainte se reculer & flechir en dehors : ce qu'est facile à cognoistre si lon met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accoucher,

principalement à celle qui est maigre. Outre celà faut sçauoir, que les *os des isles*, *l'os barré*, *l'os* de la *hâche*, *l'os sacrum* & *l'os* de la *queuë*, cõbien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin, qui contient assiduement les boyaux & la vessie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas. ou endurer quelques infortunes estrãgeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hanche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distantes és femmes qu'és hommes: Les parties infimes *de l'os Bertrand*, separées par le moyen de la *cartilage*, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: *L'os sacrum* est plus plat és femmes qu'és hommes, tellement qu'és os des femmes est delaissé & appaoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, afin que la femme portât l'enfant plus legerement & plus à son ayse, l'espine des *os des isles* à ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hõmes. Concluons donc que l'enfantement se faict non par l'ouuerture *de l'os barré*, ou des *os des isles*, ou de la dilatation des os de *l'os sacrum*, mais par la reflexion & reculement en derriere du cropion: par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du *fœtus* & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendret & delicat n'endure beaucoup en vn trauail

si violent: ce qui le faict plorer venant en lumiere, côme aussi parce que d'vn lieu chaud il entre en vn air froid, & principalement qu'estant seulemêt infecté de peché originel, il entre en vne vie miserable, calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tourmens incroyables, à la ralaxation & flechissement du *cropion* d'auec *l'os sacrum*, à la dilatation & distension si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie honteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se fait à la sortie du *fœtus*. Voila comment l'enfant sort naturellement du ventre de la mere, la teste la premiere, la face tournée contre le siege de la mere, si est masle, ou contre le ventre si est femelle.

Les causes de l'enfantement naturel procedent ou de la matrice ou du fœtus. *De la matrice: parce qu'enuiron ce temps se sentant oppressée de la pesanteur du* fœtus, *elle se met en deuoir de le pousser au dehors par sa force expultrice. Mais le* fœtus *à cause de l'angustie du lieu & le defaut d'aliment desirant l'issuë, se remuë auec impetuosité, pietonne & desrompt les membranes, & les acetabules desia meurs, & par ainsi deslié de ses liés sort dehors, tellement que du costé du* fœtus *il y a trois causes: la necessité du refrigere: le defaut d'aliment, & l'angustie du lieu: à cause de laquelle l'emboucheure de la matrice s'ouure autant qu'il est necessaire, pour donner & faire la sortie aisee au* fœtus. *Pour le regard de ceste action, & pourquoy le* fœtus *s'approche du col de la matrice en figure & situation conuenable, il faut necessairement que les medecins confessent qu'elle nous est cachée & à Dieu seule cogneuë.*

Les ſignes du prochain enfantement ſont : Elles ſentent douleur au deſſoubs de l'ombilic & aux aynes, & eſt ladicte douleur communiquée aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion ſe recule en arriere : leurs cuiſſes & parties genitales ſe tumefient & leur font grand douleur: leur ſuruient vn tremblement vniuerſel de tout le corps, tel qu'il ſe faict au commencement des fiéures : la face rougiſt à cauſe que le ſang s'eſchauffe parce que nature s'ayde de toutes ſes forces à mettre l'enfant hors, lequel ſe meut vehementement, & le ſang ainſi eſchauffé & eſmeu, ſort auec vne portion des aquoſités, premier que l'enfant. L'vrine eſt incontinente. Auant que tu voyes tous ces ſignes donne toy garde de precipiter la femme aux peines de trauail: autrement tels ſignes ne precedãs point, tu trauailleras la féme en vain. Les ſignes du facile accouchement ſont. Si les griefues douleurs ſe ſentent depuis l'ombilic iuſques au petit ventre : la perpetuelle inquietude & agitation du *fœtus* au ventre de la mere : ſi les douleurs ſe rendent touſiours en bas & retournent du derriere en deuant. Si elles ſont fortes, de grand cœur & ne reſpirent point à peine.

Si la femme groſſe eſt trauaillée de tranchée elle accouche promptement: mais ſi c'eſt de douleur des lombes, difficilement. Tout fruict ou fœtus, *qui ſe meut à* 70. *iours eſt parfaict en ſept mois, & pourtant eſt ſeptimeſtre: & celuy qui ſe remuë à* 90. *iours, l'en neuf mois, & eſt nouimeſtre. Si le* fœtus *ſort la teſte voilée comme d'vne membrane d'aigneau, ce qui aduient ordinai-*

rement c'est vn indice de la force de la mere & de l'enfant, & qu'il ne s'arreste point aux chemins & angustíes des parties genitales.

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement.

CHAP. XLV.

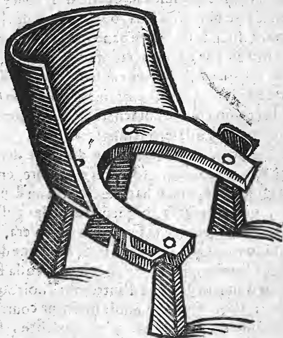
POur secourir les femmes, principalemét celles, qui accouchent auec difficulté, ou qui sont delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant, ou qui apprehendent les douleurs, vsez des moyés suyuans. Faut qu'elles tiennent trois sortes de regime. L'vne quelque peu de temps auant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le 3. apres l'accouchement. Le regime auât l'accouchement sera tel. Qu'elles mangent peu & souuent de viandes de bon suc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraissent pas, assaisonnées auec safran & canelle, parce que la canelle rend les accidens de la groisse plus legers. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon trempé mediocrement d'eau : doiuent euiter tout ce qui empesche l'enfantement si possible leur est. Si le ventre leur est aucunement dur ou qu'elles l'ayent tel de nature, ou pour la pesanteur de la matrice, ou pour la matiere dure amassée és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertu de lascher, comme sont les figues recentes, les pommes cuictes en succre mangées à desieuné, principalement si soudain apres les auoir mangé l'on boit trois ou quatre gorgées de vin pur, ou pour le moins trépé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'esmeust point pour cela, vn clystere faict de boüillon de poullet ou

chair de veau en fera la raison : Ou vn suppositoire de sauon, ou de lard, ou de iaune d'œuf : ou quelque legere medecine : Entre les viandes & saulses des viandes, faut euiter celles qui sont rosties, fricassees, grillées : qui astreignent, desseichent, opilent : qui engendrent vn suc grossier & visqueux, comme les œufs durs, le mil, panic, neffles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottent les parties genitales, cuisses, aynes, lombes, reins, *os sacrum,* sur tout le *cropion* de graisses de chappon, canard, oye : ou de mucilage des semences de coing, fenugrec, & guimauues : & appliquent à ces parties-là toutes choses qui emollissent, & relaschent afin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'aage, d'autant que telles ont desià les parties genitales quelque peu endurcies & desseichées. Quelque peu auant l'accouchement, assauoir quand il n'y a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commencent à éguillonner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les lombes & cropion principalement : ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn baing d'eau tiede, en laquelle auront boüilly fueilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamomille, melilot : graines de lin, fenugrec & autres semblables : & qu'en ce bain non tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné : n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuent. Et au cas que les forces ne peussent porter le baing, au lieu d'iceluy on appliquera espõges trempées en la decoction d'iceluy baing sur les lobes, cuisses, petit

ventre, parties honteuses iusques à l'ombilic, ne se faut seruir d'estuues seiches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au baing l'on humera vn boüillon de poullet assaisonné d'vn iaune d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du baing, l'on auallera vne de ces tablettes. ℞ *cinam. electi* ʒ. j. ß. *cort. cass fict. cass. lign. myrrhæ* ana ʒ ß. *sacch. dissol. in aqua artemis. fiat elect. per tabel. pond.* ʒ ij. ß *sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hyppocrat.* Qu'elle se frotte les parties susdites des graisses susdites ou auec ce linimẽt ℞ *ol. amygd dulc.* ℥ ij. *ol lil. butyri recen. sine sale* añ ℥ ß *mucag. sem. lini & fenug. extracta in aqua chamom.* ℥ j. ß. *ceræ parum, fiat litus.* Sera bon aussi qu'elle face des iniections dedans la partie honteuse auec la decoction susdite, principalement si est maigre, ou a la matrice seiche & aride : qu'elle se serue aussi de parfuns faits de musch, ambre, gallia mosch. lignum aloës & autres choses d'odeur plaisante qui ont vertu d'ouurir. Es iours qu'elle ne se baignera point, prendra vne tablette de l'electuaire sus escrit. Au surplus faut exercer mediocremẽt le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se cholerant, maniant quelque chose, estendant les bras, allant en coche, ou sur vn cheual trotier : D'autant que tels exercices, esmeuuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au temps de l'accouchement, qui est quand les douleurs trauaillent & les eaux sont percées, il sera double. L'vn qui procurera la facile sortie de l'enfant. L'autre qui adoucira les peines & douleurs d[e]

trauail : Donc que l'accouchante tantost se repose & tienne couchée, tantost se pourmene, aille, monte, descende, saute, s'agite çà & là, retienne son haleine & l'a comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre : qu'elle prenne vne tablette susdicte.

Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondance, lors se doit asseoir en vn Chaire



percée ouuerte par deuant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à demy renuersée si qu'elle ne soit ny du tout couchée ni du

tout debout : ou en vn lict pour estre plus ayse, de telle figure qu'elle ne soit, ny du tout à la renuerse, ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'enfãt hors: d'auãtage faut qu'elle ait les jambes courbées, les talons vers les fesses, les cuisses escartées l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye cõtre vne busche de bois posée au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuées. Aucunes femmes accouchent debout estãt soustenuës de quelques-vns, ou appuyées des bras sur le bord du lict, ou sur vn banc : Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percée faite à propos, *laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds*, que dedans le lict ny autrement, à raison que les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce que la femme ny sera couchée ny appuyée dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente, entre deux aages, facile, douce, hardie: elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de sa femme: la consolera, luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'asseurera que son enfant vient bien, la fortifiera luy donnant de fois à d'autre tant à boire qu'à manger : pour luy faire auoir meilleur courage, luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire, soit masle ou femelle : qu'elle manie & oigne ses parties genitales d'huyle de lis, de lin, amandes douces, ou du liniment cy dessus ordonné, qu'elle luy commande lors qu'elle aura des tranchées & ondées, de retenir son haleine, & s'espreindre e

plus qu'elle pourra, plustost que de crier, luy cloant le nez & la bouche : Qu'vne matronne luy presse les parties superieures du ventre, en poussant l'enfant en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher, n'estant si vexée de tranchées & ondées. Si elle est grasse & quelque peu charneuse, qu'elle se panche en bas afin que la matrice soit poussée & comprimée dauantage : & si besoin est que la sage femme auec le doigt luy ouure & relasche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou auec les ongles la secōdine, afin que les eaux s'escoulent & l'enfant sorte quant & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'ēfant fust demeuré, la sage féme oindra de plus en plus les parties afin de les lubriquer & relascher d'auātage, d'huile de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternuëment. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez qu'elle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicatesse ne puissent porter: donnez luy demie drachme de confection alkermes en bruuage auec vin ou eau d'armoise : ou rasure d'iuoire, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'entre-deux qui est aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'esperuier subtilemēt puluerisée auec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liée au dedans de la cuisse fort prés de l'ayne. La despoüille du serpent liée à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, Elain liée à l'entour de la cuisse : mais soudain

qu'elle sera deliurée ostez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despoüille de serpent, la ceincture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne proprieté occulte attirent la matrice en bas.

Il y a des remedes encor plus puissãs & vigoureux, que les Doctes & curieux Medecins ignorent. Les premiers sont en nature mesme, les autres en l'industrie & ingement du Medecin. Le troisiéme sont cogneus de peu: Nature souuent d'elle mesme est remede à soy-mesme, elle a chez soy les semences de sa propre vertu; elle tire de son propre thresor le baume & l'elixire: en elle Dieu a caché tout ce qui est necessaire pour ceste violēte action: quand toute la Physique artificielle & imaginée seroit sans bras, ceste cy se trouueroit suffisante pour se conseruer: si on ne la desregle point, elle a son temps determiné, sa limite mesurée, à laquelle elle se reserue pour se produire dehors, c'est sa maturité, & pour cest effect, elle a son feu, sa flamme cachée, & celeste, qui cuict, & digere par toutes les parties essentiellement, le microcosme dehors & dedans au centre & à la superficie: il y a de plus que cest esprit conformateur, cest artiste diuin qui court par tous les membres de cest embryon & masse confuse, qui fabrique les nobles ressorts du fœtus *est, en elle, & ne vient que de sa prouidence: & comme elle n'a employé que sa propre vertu à former l'enfant, aussi n'applique-elle autre puissance que la sienne à le pousser dehors: tellement que tout se meut & s'esbransle quand Nature parle: la matrice qui embrassoit captiuement & comme vn prisonnier l'enfant, & sembloit le retenir par force s'esleue violemment, se relasche, & le pousse comme par les espaules: l'os pubis, l'os barré, les*

os des hanches qui se pressoient de tous costez pour empescher qu'il ne sortit, s'estargissent miraculeusement & s'ouurent au deuant. Il se faict vn tremblement vniuersel par toute la machine : la face rougit, la douleur se iette de toutes parts, en haut, en bas, aux aynes, au ventre & aux lombes, l'horreur se saisit de tout le corps : en fin nature esmeut tous ses instrumẽs, & employe toutes ses forces à mettre en lumiere son fruict: dõc en nature est la vertu formatrice, conformatrice, & expultrice : & auec cela, elle mesme qui a causé ceste violence & furieux mouuement, l'appaise auec peu d'aide, comme elle a ouuert, aussi elle resserre, rejoint les os, les cartilages, & comme elle a esuenté, aussi reschauffe, & fomente par vn doux repos les membres lassez: elle auoit employé sa propre vertu, les esprits animaux, les rayons du cœur, le vent du poulmon, l'esprit de toute la masse, qui est une vertu latente & cachée dans toutes les natures creées, qu'vn Arabe a appellé esprit conseruateur, retentif & expulsif: le sãg menstrual, les eaux, la matrice, & la force de l'enfant, qui se pousse luy-mesme par instinct, & pource qu'il est meur, la mesme nature employe les mesmes instrumens pour la conforter, restaurer & guerir. Aussi toute la prudence de la femme gist en cela, que de conseruer Nature entiere, & sans dereglemẽt le plus qu'il luy sera possible: tout dépend de ceste harmonie, & de cest ordre, dict vn Philosophe: si elle apprend du Medecin à regler & conduire ses appetits desordonnez, viure sans dissolution & excés de friãdises, si elle mesure ses desirs, sa gueule, & son aspreté; elle n'auroit presque point de douleur. Quãd la femme mangera en vn iour cent sortes de viandes, & toutes diuersement desguisées : quand elle opprimera son foye d'vne

infinité d'alimens absurdes, ne destruira-elle pas toute la force de nature? confitures ambrées, musquées: dragées auec farine & succre, pastez espicés, pleins de coüillons de coq, crestes, moineaux, aloüettes, coüillons de stinc: champignons, foye de lezard, de crocodile, vins, canelles, sucres, sausses diuerses, poissons desguisez par trois cens façõs, cõme en la cuisine de Pius V. ne sont-ce pas ennemis de nature? Dauantage vne femme demeurera quinze heures dans le lict sans donner aucune allegresse à nature, qui demande mouuement, exercice, & changement d'air: & encore employera le reste à se peigner, mirer, farder, & ne bouger d'vne chaire à bastir des chasteaux d'amour sur le Cap d'esperance: que si elle se donne quelque mouuement se sera mignonnemẽt sous la courtine, abreuuant impudiquement sa matrice de diuerses semences de diuerse nature qui la corrompent, & la rendent infecte comme vne charongne: en fin tous les excés qu'elle faict ne tendent qu'à la ruine de nature, & de toutes ses forces: ce qui faict qu'en l'accouchement, elles ont & souffrẽt des symptomes cruels, & des accez estranges: car en ceste action extraordinaire, nature se trouue si foible, extenuée, denuée de tout pouuoir, qu'elle ne peut pousser hors son fruict, & cause souuentesfois vne mort cruelle en ces femmes, au lieu que si tu vas en Arabie, en Macedoine, en Ægypte mesme qui sont pays chauds & bruslans, & où les femmes ont la matrice grandement estroite, (au lieu qu'icy és païs septentrionaux, sur tout à Paris, les filles ne sõt presque iamais pucelles) neantmoins pource qu'elles sont vigoureuses, qu'elles trauaillent, qu'elles ne demeurent point quinze heures poltronnement dans vn lict, & qu'elles ne remplissent point leur ventre de tant de friandises,

& sausses diuerses, elles accouchent presque sans douleur; tu verras mesme des femmes Arabesques faire leur enfant sur le sable, sans crier ne gemir, & puis elles mesmes le tremper dans la riuiere. Tu verras mesmes icy és Villages François les paysannes accoucher sans grande peine, au lieu que ces Dames mignonnes, qui ont des matrices amplement dilatables, & larges cõme trois matrices d'Ægypte, gemissent comme Eumenides: C'est pour n'auoir cõserué nature en son ordre & en son harmonie, ou elle est conseruée, elle est remede à elle mesme. Tu n'auras que faire de drogue ny de Medecin, elle vit de peu, elle vit des choses naturelles, elle abhorre toutes sophisteries, elle aime le mouuement & l'exercice, & l'air, elle cerche les choses naïues, non le fard: la verité non le masque. Il faut donc apprendre du Medecin le regime de vie, se conforter souuent auec luy: luy raconter toutes nos pasiõs corporelles & spirituelles, afin que par vn meur & sage conseil, il apprenne l'vsage des remedes de nature. Que si nature n'est assez forte pour secourir la patiente, comme il aduient souuent en accidens extraordinaires, le Medecin apportera sur le champ les remedes conuenables, assauoir qui sont tels. Il commandera au mary ou quelque autre pourueu qu'il soit masle, mettre la main sur le nombril, & pousser moderement en bas, appliquera epithemes sur le cœur qui confortent: & par la bouche l'on donnera d'eau de Vipere ou Theriacale, apres cela, eau rouge de canelle de la plus forte: eau cœleste: & employera tout ce qui sera necessaire pour allumer la vigueur & la chaleur du cœur, car en toute nature il n'y a rien qui expulse tant que la violẽce & impetuosité du cœur, si tu le laisse flestrir, tu ne verras que misere. En Egypte, deux hommes prennent

de chasque costé vn bras de la femme, & le poussent en dedans les aisselles, ce qui a du pouuoir a pousser en bas le fœtus, *On a experimenté qu'il n'y a rien qui pousse tant en bas qu'vn breuuage qui est de telle sorte.* ℞ Ambar. gr. 1. mosch. gr. 2. dissoluta in aqua vitæ, in quibus infundas tantillum aquæ betonicæ & aquæ cichorij, *ce breuuage faict vn merueilleux effect sans nuire à la santé de la patiente. On faict encor vn liniment qui à pareille efficace à relascher les parties matricales :* ℞ butiri ℥5. axungiæ ℥1. dissoluantur in aqua vitæ, & misceantur in quantũ fieri poterit: tunc inungatur tota regio vmbilicalis vsque ad inguina, & frequenter reiteretur: & videbis mira. *Il y a multitude de remedes par-ci, par-là, mais pour la plus part inutils que le prudent Physicien eslira.*

Que si la medecine ordinaire ne peust remedier à se desordre cruel: encor reste-il quelque espoir deuant que appliquer le fer : c'est au Bois de Vie, autrement appellé Eloctis, *qui vient des Indes, ce bois est verd cœleste, en apparence, bien qu'en effect, il soit orné de toutes couleurs, & qu'il n'aye point de couleur : Il est gardé par des farouches serpens, & lezards venimeux, dragons: Ceux qui le vont querir se couurent de toutes parts de torches, & arment vne main d'vn gantelet de fer : mais ils portẽt à l'autre vne phiole d'eau claire, auec laquelle ils mortifient la fureur des dragons: quand ils ont pris le rameau de l'arbre, ils le preparent d'vne façon extraordinaire, & apres en dõnent à leurs fẽmes: & alors elles accouchent sans douleur: Quand vous le trouuerez gardez-le precieusement pour vos Dames, car elles concevrõt sans peine: Sa force est si puissante que les marchãds qui l'apportent en l'Europe ne sont iamais tristes ny attaquez de desespoir. Il fortifie tellement le cœur & les* parties

parties nobles, qu'il expulse puissamment dehors tout ce qui nuist à la santé de l'homme: & sur tout il opere efficacement sur la femme qui accouche, car en vn instant la seule odeur la faict accoucher sans peine. Personne ne l'a descrit & cogneu qu'Auicenne Babilonien: c'est pourquoy il faut auoir recours à luy.

Accouchemens difficiles.

CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher vient de la part de la mere ou de la part de l'enfant. Souuēt de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere trop grasse, mal conformée, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'vn flux de sang, delicate, pusillanime, subiecte à l'enfantement auant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onziesme mois. Elle a vsé durant sa groisse de viandes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musch, ambre, ciuette & autres choses odorantes, lesquelles attirēt la matrice en haut. En son trauail elle a des trenchées qui ne s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformée, le col trop calleux, & estroict: Quelque tumeur, douleur, vlcere condylome, rhagades, hæmorrhoides au col de la partie honteuse, ou en quelqu'vne des parties voisines: lesquelles indispositions empeschent que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quād les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quād elles sont si tenues qu'elles se rompēt tout au cōmencement

du trauail, qui est cause que par apres les lieux ne sont rendus humides & lubriques. Quelquesfois aussi que l'arrierefaix vient le premier, lequel accouchement est appellé *filius ante patrem*, tres-dangereux sur tous les autres : aucunesfois l'arrierefaix rompu fait vne effusion de sang qu'il remplist tellemét la matrice qu'elle ne peut pousser hors l'enfant : ainsi que, quãd la vessie est trop pleine, qu'on ne peut pisser. Si l'enfant est foible il n'aide aucunement la mere: S'il est trop gros: S'il a la teste trop grosse: S'il est monstrueux. S'il ne vient la teste deuant & les mains joinctes aux costez : mais les deux pieds deuant, ou l'vn seulement qui est le plus fascheux: ou l'vne ou les deux mains deuant : ou s'il vient de trauers : ou redoublé, les fesses deuant, ou obliquement sur vn des deux costez, ou le ventre deuant. Tous lesquels enfantemens sont contre nature : d'autant que la figure naturelle de l'enfant sortant hors du ventre, est qu'il sorte hors, la teste la premiere, d'autant que, comme dit Hippocr. les parties superieures luy sont fort pesantes : Si l'enfant est femelle, s'il est mort, s'il est gemeau, s'il est accompagné d'vne mole & mauuais germe: ou que la matrice soit pleine d'vn calcul, ou de grauelle, ou de sable. L'enfantement difficile se preuoist, quand les eaux enfermées dans la *membrane alantoide* s'escoulent toutes, long temps auant que l'enfant sorte : Si vn flux de sang a precedé long temps auparauant. Si les douleurs viénent de loin à loin, bien languides, parce que les *cotyledons* se rompent à peine, & la *secondine* ne se peut separer qu'à la longue, de la matrice.

Les signes des causes de l'enfantement difficile

B[illegible] se recognoissent la plus part, que par le recit de la femme qui est en trauail, & de plusieurs autres circonstances : Si l'enfant est mort au ventre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux gresles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choses fœtides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grãdeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Si la douleur occupe la poictrine & les parties interieures qui sont voisines de la matrice en une femme robuste, cela presage un heureux accouchement : principalement si elle est courageuse, si elle à puissante haleine, mais la mere & l'enfant sont en grand danger, si les signes contraires adviennent : Car tout accouchement difficile outre le peril de la vie, apporte auec cela beaucoup d'autres incommoditez, car souuentesfois par une violente impetuosité le peritoine se rompt aupres du nombril & des aynes : de sorte que les intestins venans à sortir, il s'y forme une Hernie, ou bien la veine de la poictrine, ou de la matrice, vient à se rompre, ce qui les fait tõber en phtisie, en crachemẽt de sang & en toux : quelquesfois la pupille se dilate, & la veuë s'offense, ce qu'Auenzoar a remarqué. Albert le Grand au liu. des secrets des femmes, dict qu'il se faict quelquesfois des accouchemens si difficiles que tous les os viennent à se rompre, & se fait une fente depuis le cul iusques à la matrice : ce que i'ay veu souuẽtesfois, & toutesfois ce n'est pas une rupture, mais un deschirement de cuir : c'est bien pis, car de mes yeux propres i'ay veu en une femme assez forte, une concussion si espouuentable, un effort si puissant de toute nature que les yeux luy sortirent à demy, & les os parurent

manifestement, au dehors de la matrice, le ventre au dessus d'icelle se fendit, & depuis le col de la matrice iusques au fondement, il y eust dissolution manifeste: l'enfant & la mere moururent deux heures apres.

Il faut confesser qu'il y a causes naturelles cy dessus mentionnées, & outre celles-là passions demesurées, qui consomment toute la vigueur & la puissance des esprits animaux, vitaux & naturels, qui diminuent & sappent l'humide radical, qui retrecissent les conduits de la Ioye, fletrissent par mesme moyen la matrice, & annichilent tellement le fœtus *qu'il n'y reste qu'vn morceau de pierre, sec, languide, & destruict de santé, qu'il ne peust iamais sortir, que par violence & peril de l'vn & l'autre: Et encore auec cela vn coup exterieur donné sur le ventre de la femme preste d'accoucher, excite la mesme rigueur. Comme il s'en est veu vn exemple à Chamberi: car la violence du coup, tourna tellement la situation de l'enfant, & sa posture, & corrompit si estrangement, la vertu de la matrice, & celle de l'enfant: qu'au temps limité & encore deux mois apres, la matrice n'eust aucun pouuoir de s'ouurir, ny l'enfant qui estoit encor viuant de vigueur pour se remuer & sortir: de sorte que on appliqua tous les instrumens de cruauté pour l'arracher: & depuis ce temps iamais nature n'a peu cõceuoir en elle. Nature a son ordre & sa regle, elle est assise sur ses contrepoids & ressorts, Si tu les detraques: tu n'en verras naistre que cõfusion: en outre Auicene enseigne qu'en la substance mesme de la matrice il y a vne vertu connaturelle, comme si elle estoit animée de quelque ame particuliere, par laquelle elle peut expulser le* fœtus, *que si elle perd ceste vigueur, le fruict mourra en prison, &*

n'en sortira qu'auec violence: aussi tout ce qui luy oste sa vertu, rend l'accouchement laborieux & difficille: & ce qui l'augmente, aisé & non laborieux. Or outre ces causes naturelles, il en faut recognoistre une plus haute & qui surpasse en nature toute cause & demonstration, c'est l'ire de Dieu sur le peché de l'homme: Car les gemissemens, les cris, les detresses, les agonies horribles, que la femme souffre en accouchant, & les peines en danger que l'homme endure en naissant, ne sont autre chose que fleaux de Dieu iuste vengeur, qui persecute sur la chair de l'vn & de l'autre, La rebellion de l'homme: Mahomet a dit que le Diable iette en cest instant sa griffe dans les entrailles de la patiente, qu'il la deschire iusque à la mort, & qu'il donne des souflets à l'enfant, comme bourreau enuoyé de Dieu pour punir ceste criminelle: que si cela n'est vray à la lettre, il l'est pour le moins en douleur, car il sẽble (dict vn Pere) que nature mesme assẽble en ce corps mortel toutes les rigueurs & cruautés qu'elle a peu excogiter: Nous voyons vn million de bestes brutes en la terre habitable: toutes accouchẽt sans aide ny secours, sans gemir, sans mouuoir: elles n'ont ne drogue, ne Medecin, elles ne sõt couuertes de nulles courtines & rideaux, dans des chambres ou le printemps est tousiours: mais au milieu de la campagne en hyuer, au milieu des neiges, faonnent sans danger de leur vie & de leurs petits, & la femme qui est l'image de Dieu, qui est l'imperatrice sur elles, n'a point ce priuilege ottroyé du Ciel: ains en cest acte là, sa condition semble de beaucoup plus inique: comme si elle estoit inferieure aux animaux: c'est pourquoy faut icy admirer la hautesse des iugemens de Dieu: & n'y recognoistre la Physique, que comme seruante de la Theologie.

Pour y donner ordre en general: faudra suyure la methode qu'auons descrit, d'auantage il la faudra faire esternuer suyuant *l'aph. 35. du 5. Difficulter parienti superueniens sternutatio, bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & afin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celle du clystere, qu'on leur frotte souuent les lieux, des huiles, graisses & linimens cy deuant mentionnez. Quand aux remedes particuliers, ils seront vsurpez selon la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchement laborieux. Si est foible, nourrissez-la peu & souuent. Si timide, hardissez-la par bonne esperance, & ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompuës & que les eaux soient toutes escoulées, humectez souuent la partie d'huile, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pousser hors par la contentió des muscles de *l'abdomen.* Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, partie en poussant, partie en attirant, partie en flefchissant, partie en conduisant droict. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par ceste partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy romprez le pied, ou la main, plustost remettés-luy le pied ou la main tout doucement en son lieu auec les doigts. Si l'enfant ne vient dire-

ctement au col de la matrice, repoussez-le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poictrine trop grosse, cerchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins, tant interieurement qu'exterieurement. Si la secondine est trop dure & solide, la faudra lacerer auec les doigts, ou coupper auec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attêter selon la necessité qui se presentera, l'enfant ne sort hors, ne t'aide je te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soyét inutiles, & que la main de la sage femme n'y puisse plus rien. Pense, que les miracles de Dieu sont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien souuent nature employe toutes ses forces lors qu'elle se sent reduite en extremité de mal. Voicy plusieurs moyens dont tu te seruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞. *express. ʒ. ii. ß. rhei electi infusi in succo petros. cum ℈. i. cinam. in aqua diss. castor. & cort. cass. pulueris.* añ. *℈. i. syr. de arthemis. ℥. i. fiat Potio. Item. ℞. cort. cass. fist. Ossium dactyl. cartilag. intermediæ nucis gland. an. ℈ j. fiat puluis subtilissi. sumatur cum ʒ ii. ß succi petros. exrracti cum vino albo. fiat potio cap. Item. ℞. cinam cort. cass. fist. diptami* añ *℈. j. fiat puluis, sumatur cum decocto seminis lini. Item. ℞. cort. cass. fist. ℥ ii. cicer. rub.* m̃. *ß. bulliant cum vini albi & aquæ æquis partibus addendo sub finem sab. ʒ ij. in colat. pro vna dosi diss. cinam. ʒ ß. croci* g̃. *vj. fiat potio. Item. ℞. rad. rub.*

tinct. & aristol. rot. añ. ℥. j. *fol. sicc. calaminthæ. puleg. satureiæ, thymi centaur. min.* añ. m̃. ß. *fiat decoctio in hydromelite.* Les parfuns faicts de ladanum, bdellium, alipta mosch. ambra, moscho, cyneta, à la matrice. Les parfuns de choses puantes faicts au nez, L'on dict que le parfun d'ongle d'asne faict à la matrice, quoy qu'il soit puant deliuré la matrice du *fœtus*. Les fomentations & les linimens, les bains emolliens & relaschans faict és parties genitales, lombes, reins, flancs & autres parties voysines de la matrice. Les clysteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice. Les pessaires faicts de poudre de sauine & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened. laxat. poudre d'ellebore blanc, poudre de fiente de pigeon, incorporées auec miel mercurial, y adioustant myrrhe, castor, & assa fœtida. Les emplastres appliquez sur le petit ventre, ♃ *decocti pulpæ colocynth.* ℔. j. *succi ruthæ & sauinæ* añ ℥. iij. *excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum vmbilico ad pubem & inguina vsque.* L'on dit, que le coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la coriande verte, ou la racine de polygonum, attachée à la cuisse droicte: Que la racine de ciclamen liée sur la cuisse: Que la racine de iusquiame attachée à la cuisse gauche: Que les plumes de vautour liées sous la plante des pieds, font accoucher facilement. Si pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra se seruir de la main du Chirurgien: qui sera par deux moyens. L'vn par extraction. L'autre par section Cæsarienne, desquels nous parlerons cy apres.

Comment faut receuoir l'enfant soudain qu'il est sorty hors.

CHAP. XLVII.

SOudain que l'enfant est sorty hors du ventre de la mere, la sage femme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dãs la matrice pour l'extraire, autrement il sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties se reserrent soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double à distance du ventre de la largeur d'vn pouce & non plus: non toutesfois egalement au masle & la femelle. Car au masle il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hommes moins courte, qui sçauent bien quand il faut parler & se taire. I'ayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nombril, & que si le nombril au masle estoit liée fort rasibus du ventre, la vessie qui en despend par vn lien, en seroit plus retirée en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy. Car le tuyau commun a l'vrine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tant pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez afin que la matrice, qui tient à la vessie, en estant retirée, aye

le col d'autant plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bonne mesure du nombril aux garçons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serrée. Car si est trop serrée, la partie qui est outre la ligature tombera plustost qu'il n'est besoing. Si est trop lasche, y aura danger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant : dequoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié, doit estre couppé deux ou trois doigts dessoubs la ligature, auec vn raisoir ou ciseau bien trenchant, puis enueloppé de cotton ou d'vn drapeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amandes douces: tant pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nuë du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchées de ventre & crie nuict & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification : Car comme l'on a fort lié les veines & arteres, la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, lors elle est froide extremement & est sur le ventre de l'enfant comme vn glaçon. Mais reuenons au traictement de l'enfant nouueau né, apres que luy aurez couppé le nombril, nettoyez-luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement

qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clorre les pores d'iceluy, afin qu'il ne soit offencé des choses exterieures du froid, chaleur, fumée, & autres telles, qui peuuent blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelques meurtrisseures ou gourdfoulement pour le trauail laborieux, fomentez-luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de bain, d'vne decoction des fueilles de mirtil, roses seiches en égale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant fort peu de sel, afin de resoudre toutes ces meurdrisseures : maniez-luy les doigts les vns apres les autres : estendez & flechissez ses ioinctures des bras & jambes, par plusieurs & diuers iours, afin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures : nettoyez-luy tous les conduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement : & sollicitez le ventre à rendre ses excremens par maniement & attrectation du siege : frottez-luy la bouche & le palais, auec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amandes douces tirée sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuée, afin qu'il en aualle quelque peu : par ce moyen luy ferés sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont : lesquelles doiuent estre éuacuées auant que luy donner à tetter, de crainte que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrompu, & de luy ne s'esleuent plusieurs vapeurs mauuaises, au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyent pleins de beaucoup de

superfluités amassées au ventre de la mere, vous le cognoissez par les excremens qu'il iecte auparauãt qu'il ait tetté, qui sont de diuerses couleurs, citrines, verdes, noires, & autres lesquelles s'il ne iette & sont retenuës, luy causent plusieurs trenchées.

De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement.

CHAP. XLVIII.

QVand l'enfant sort de sa prison, que nous le voyons tout humide de sang & d'eau, chargé d'une secondine, nous iugeons que sont choses inutiles & superflues: Mais il faut sçauoir que Dieu & Nature n'ont rien faict en vain, le sang estoit son aliment, l'eau a rendus les conduicts plus doux & lubriques, la secondine a esté sa bouche, par laquelle il succoit l'aliment, & comme (dit Aetius) une seconde matrice, un second domicile de l'enfant. Nature a si bien pourueu à tout, que par ceste secondine, ou plusieurs vaisseaux aboutissent, comme par vn canal, & laquelle est attachée au nombril du Fœtus, il prend suffisante nourriture: ainsi lors que le terme prescrit est arriué, il aduient que l'enfant sortant, il attire auec soy sa secondine & ancienne bouche: que si fortuitement & par quelque cause extraordinaire elle demeure dans la matrice, elle pourra engendrer fascheuses maladies: Car si elle y arreste long temps, elle trauaillera le cœur, le cerueau, le ventricule de terribles symptomes, de douleurs & tourmens insupportables: & par les vapeurs qui s'eleuent de sa pourriturre, les parties inferieures seront corrompuës, par lesquelles la matrice mesme est affligée, & si faict une maladie en nombre & excés. Dauantage si *l'arrierefaix*

sort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en dāger de mort, d'autant qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus *d'arrierefaix*, par le moyen duquel il receuoit nourriture par les *cotyledons*. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecilité de la femme trop agitée au trauail: par l'enflure du col de la matrice ou parties voisines blessées au trauail laborieux: pour estre entortillé & replié dās la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vuidées: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause qu'il soit retenu, faut cercher tous les moyens de le tirer hors: autrement suruiendront à la mere vne infinité de fascheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emolissez & relaschez le lieu auec decoctions emolientes, iniections faictes dans la partie, des choses odorantes, linimēs, & autres tels remedes: excitez l'esternuement auec poudre d'ellebore blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce, baillez clysteres acres: parfumez le lieu auec la vapeur de l'ongle d'Asne, laquelle quoy que soit puante, a vne proprieté occulte de faire sortir le *fœtus* mort & ses secondines: presentez au nez parfums puants d'assa fœtida, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retiēne & cōprime son haleine & la pousse contre bas: qu'elle vse par la bouche des choses qu'auons ordonné cy dessus pour l'accouchement difficile. Quant au deuoir de la sage femme, elle le doit tirer par le nōbril, &

ou elle ne le pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif, ou mort, lors que nature ne le peut pousser : mettra doucement sa main oincte d'huyle dans la matrice,& suiura le nombril,qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierefaix, & le separera s'il est encore adherent contre le fond de la matrice,auec les doigts,le tournāt de costé & d'autre : puis le tirera hors doucement & sans violence de crainte de tirer quant & quant la matrice,ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorāte, & la precipiter de son lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement on peut rompre & dilacerer quelques veines,arteres & quelques ligamens nerueux ou la matrice est attachée, dont le sang sort, qui se putrefie & cause inflammations, apostume, gāgrene, puis la mort. Si la sage femme trouue auec l'arrierefaix quelque sang caillé, faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arrierefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arrierefaix ne pouuant estre tiré, sort par pourriture,mais non sans griefs accidens du cœur, du cerueau,voire de tout le corps,ausquels sera bon d'obuier par choses cardiaques: Voyez *Paul Ægin. c.* 75. *l.* 6. *&* *Aëce* 23. *serm.* 4. *Tetrab.* 4.

Du Fœtus mort. CHAP. XLIX.

VNe des causes qui rendent l'accouchement laborieux & difficile, c'est quand le fruict est mort : Il semble que nature frustrée de sa fin & intention, se flestrisse & perde toute sa vigueur, la moindre opposition la recule & l'arreste tout court, comme il se void en la semence

de tous les vegetaux & animaux, le Soleil est merueilleusement puissant, la force des estoilles qui iette sa plus grande vertu dit R. Isaac Medecin sur la naissance des plantes est presque capable de resueiller les choses mortes : les elemens ont des efforts assez vigoureux pour faire vn effect signalé: mais pousser hors vne semence morte, c'est hors de leur pouuoir : ce qui souuent aduient au *fœtus*, esteint dans la matrice : car toute la violence de la femme, la chaleur du cœur, l'effort de tous les nerfs, muscles & tendons, se trouuent incapables à jetter hors le pauure prisonnier. C'est que nature estant frustrée, tout le reste gemit. Nature est le plus haut & plus puissant ressort des choses creées : la maistresse, l'imperatrice : Vn Philosophe dit, que c'est le nerf & la vertu par laquelle les autres natures agissent. Si elle defaut, les instrumens & les causes dependantes se trouuent sans pouuoir : Si tu ostes le Soleil, quelle plante sortira en lumiere ? Toute la force elementaire & artificielle se trouuera manque : aussi la matrice se trouue malade, imbecille & faineante, toutes les parties d'icelle flestries, fanées, resserrées, & comme reduictes à neant : Les ossemens appesantis, & agglutinez opiniastrement : Les espits vitaux & naturels si lasches, qu'ils ne rendent nul effect : tellement qu'il ne reste qu'vne cruelle douleur en la patiente, qui la met presque au desespoir.

Ceste mort icy peut auoir beaucoup de causes : car c'est, ou faute d'aliment, ou pource qu'il a esté comme accablé & suffoqué de Plethorie,

ou en fin parce que les acetabulaires estans lasches & rompus, il est defraudé de sa nourriture. Or ils ont accoustumé de se rompre par coup, sault, toux, esternuëment, & passion d'esprit, ou sont relaschez par trop grande mucosité : le *fœtus aussi* se vient à corrompre, quand on boit vn medicament qui prouoque les mois, ou des choses ameres : ou par vne maladie aiguë & ardente, en fin par difficulté d'accoucher.

Mais pour n'estre trompé, & afin qu'on soit asseuré si le fruict est ou mort ou en vie, il faut auoir recours à ses signes. Si en mettant la main sur le ventre de la femme l'enfant ne remuë plus: mais se couchant sur le costé, l'enfant y roule aussi comme vn caillou sans mouuement, il est mort. D'auantage la mere le sentira plus pesant que de coustume, parce qu'il n'est plus appuyé & soustenu par les facultez, & vertus occultes desquelles auparauant il estoit entierement enuironné. Car il faut sçauoir que les esprits, que les Philosophes appellent *vertus ramassees*, entrant dans la matiere de ceste carcasse de mort, la leuifient, la rendent moins pesante, luy seruant de support, & comme de fondement. Quand donc ou la violence ou la maladie raffleront & extermineront de l'enfant ses esprits : il tombera sur la matrice, plus pesant que plomb, & n'engendrera que misere dans son tabernacle : tu verras à l'œil les mammelles estre extenuées, si vn masle, ce sera la dextre : si vne femelle, la senestre. Les douleurs assailliront les enuirons du nombril & les lombes, car les parties viues enclines à repousser hors

soy

soy la chose morte, comme son ennemie retirent à soy leur Vertu, tellement que les parties inferieures denuées se compriment, se pressent & font vne manifeste strangurie & Tenesme : si tu mets la main sur les parties honteuses tu les trouueras froides, attendu que le feu de l'vn & de l'autre, de l'enfant, & de la matrice sont esteints radicalement : tu verras sortir d'icelles choses puantes, aqueuses, & en apres rougeastres, & qui plus est les yeux de la femme sont abbatus : les paupieres s'enflent, elle est languide, pesante, poltronne, ses yeux & sa face sont couuerts de tenebres & d'image de mort : les oreilles, & les léures, & les extremitez des narines sont horribles de palleur & de froid : la face rougit quelquesfois, & puis s'enfle. Tu la verras saisie à tous momens des pasmoisons, & herissemens de poil, & de conuulsions espouuentables : la soif la tourmente, les songes la troublent, les dents luy fremissent, & tout cela vient des vapeurs de la charongne, depuis deux ou trois iours morte, qui subliment violemment au cœur & au cerueau. Que si l'haleine de la femme est puante, c'est vn signe qu'il commence à pourrir, de sorte que les mesmes symptomes qui suruiennent en la secondine laissée, s'ensuiuent icy.

Pour de signes si extraordinaires, voicy comment il faut prognostiquer. C'est vne maladie dangereuse, quand elle aduient sur le huictiesme mois, il le faut donc principalement expulser au dehors.

Si deuant l'expulsion de l'enfant, la secondine

precede, c'est vn presage de mort. Car comme il ne respire & ne prend vie que par l'artere vmbilicale : & comme il ne succe son aliment, que par la veine du nombril : aussi si tu l'arraches, ou si tu la trouue separée de ce ieune corps : fais sans crainte iugement de sa mort, car il est priué de tout commerce d'esprit & d'aliment.

Si la femme est comme accablée d'vn assoupissement lethargique, & qu'à grand peine tu la puisses r'appeller de ce profond estourdissement, elle est frappée à mort. Si estant resueillée elle iette de hauts gemissemens, & parlant debilement, elle se laisse encore emporter au sommeil. Si elle a de violentes retractions & conuulsions: Si les nerfs luy tremblent : Si elle a le poulx fort enflé, & neantmoins foible & delicat : Si elle est langoureuse : Si elle remuë à grande peine ses membres, iuge qu'elle est hors d'espoir d'estre sauuée : au lieu que si elle n'est point nullement trauaillée de tous ces symptomes, il y aura esperance de salut.

Vne maladie si fascheuse demande remedes prompts : Mais d'autant que venir à l'extraction Chirurgicale ; deuant qu'essayer les remedes de la Medecine, ce seroit, & infamie, & cruauté : il faut proposer le moyen de l'expulser sans fer : Et premierement par choses qui dilatent la matrice, & rendent les passages faciles & coulans, comme le baing des drogues mollifiantes, les inunctions d'huyle de lys, camomille, & amandes douces. Ou bien : ℞ *succ. Marrub. & Apij ana* ℥ *y. coletur, & adde olei Ros.* ℥ *viij. adipis anser.*

℥ iiij. *cuius tepidi medietas in sinum muliebrem infundatur.* Que si le fœtus est desia tumefié, adjoustez-y, *Resin.* ℥ ij. On faict aussi vne fomentation de Diptame Beto. & de Thym de Crete, & vn pessaire aussi du Galban d'huyle d'Iris ou de Cedre, ou de Parietaire broyée auec vin : Ou bien on faict vn cataplasme de Calam. odorat. concombre sauuage, & graisse d'oyes : ou bien, qu'on mesle ʒj. de saffran broyé, auec graisse d'oye, & appliquée dans la matrice : ou ℞ *Pulue. Conizæ, menth. sicc. ana* ʒj. *mell. & Resi: quant. suff.* Il y en a qui n'ont point de plus present remede pour expulser le *fœtus*, qu'auec vn clystere preparé auec choses emolientes auec beaucoup d'huyle, On pré d aussi par la bouche vne drachme de poudre d'Iris de Florence auec vn boüillon gras.

En second lieu, il faut employer les choses qui ont la force d'allumer & esguiser la faculté expultrice : & par ainsi vser de toutes les choses qui prouoquent les mois & attirent la mole : particulierement faut exciter l'esternuëment, en donnant ʒ j. *hæmagogi Nicolai*, ou de bonne Theriaque auec vin & eau d'armoyse : Ou bien ℞ *sabi Aristol. Trochisc. de Myrrha. Castorei ana* ʒ ij. *cum cinnam. aut cum aqua ex decocto Dactylorum.* Ou bien, ℞ *Theria. Diatess.* ʒ. j. *aquæ Ruthæ, fœnugr. ana* ℥. iij. *ficus aridæ num.* iiij *orig.* ʒ ij. *coquantur ad tertias colaturæ sumat* ℥ ij. Ou bien, *Aristol. Gentia. baccar. lau. ana* ℥ j. *Costi, casiæ, Myrthæ, ana* ℥. ß. *Cicer. rub. pug. iij. coquantur inf. quant. aquæ ad lib* 1 ß. *& additi croci* ℈ ß. *fiat potio: aut detur cinnamomi & rubeæ ana* ʒ ß. *cum* ℥ ij. *aquæ Sabin.* Que si ces choses

ne profitent, on employera les medicamens purgatifs : & apres la purgation, qu'elle prenne ce remede. ♃ *spicæ nar. Cinnam. Ruthæ ana* ℥ j. *Myrrh.* ʒ ß. *croci* ℈ j. *misce fiat puluis*, qu'elle en prenne vne drachme auec vne decoction de Sabine : ou ♃ *pulue. sabinæ aß. rub. Myrrh. ana* ʒ ß. *detur.* ʒ j. *cum eodem decocto.* Cependant qu'on applique exterieurement des huyles, onguens, pessaires, & autres choses qui r'appellent les mois.

En troisiesme lieu, si les remedes alleguez n'ont eu aucun pouuoir, il faut employer les medicamens, qui corrompent, afin de le faire sortir par morceaux. ♃ *alum. scißilis* ʒ j. *Myrrh.* ʒ j. ß. *Elleb. nig.* ʒ. ß. *trita cum vino in vterum immittatur.* Ou bien, ♃ *Elleb. nig. staphis. aristol. rotundæ, celloch. ammo ana* ʒ j. *fell. Taur.* ʒ ij. on dissoudra l'ammoniac en miel ou vin, le reste on le boira, & ayant tout meslé, on fera vn pessaire. On employe encore le galbanum, le benjoin, & l'huyle d'Iris, en onguent, les suffumigations d'ongle d'Asne, des poissons salés, ou l'euaporation de la decoction des fueilles de Citron, ou fiel de brebis en fumigation : le poil de femme, les fueilles de Cyprés appliquez sur le ventre. Ou bien, ♃ *succi. cucum. Asin. mell. ana* ℥ j. *cum lanâ succida*, & de cela on faict vn pessaire.

Apres tous ces efforts rien ne profitant, en fin faut-il venir à l'œuure de la main : mais garde-toy de commencer, si tu és asseuré qu'elle mourra, afin que le danger ne soit imputé à ton audace & ignorance : que si tu y vois par les signes alleguez

quelque espoir de salut, commence ainsi. Tu feras coucher la femme à trauers le lict, en tel estat, qu'elle ne sera ny trop renuersée, ny aussi trop droitte, sous les fesses vn oreillier, les cuisses esleuées, que deux fortes & sages femmes la tiennent de deux costés, que ses talons touchent à ses fesses, & soyent liés & attachez contre icelles, qu'on donne à la patiente deux ou trois bouchées de pain trempées dans le vin, pour empescher l'esuanoüissement, tu feras alors oindre l'emboucheure de l'vterus d'huyles humides auec mucilages d'althea, fenugrec, semence de lin, & tout incontinent le Chirurgien ou la sage femme ongles couppées, & anneaux ostés de la main s'il y en a, oindra toute sa main d'huyle de Iasmin ou de lis, & la glissera doucement dans les canaux, descouurant la situation de l'enfant, duquel s'il trouue sa teste à l'entrée de la matrice, il fichera son croc de fer dans la concauité des yeux, ou à la bouche, ou aux cuisses, ou sous le menton pour le tirer. Que si sa teste tres-molle, est naturellement puissante, ou enflée à cause de la pourriture & hydrocelique passion, il la faudra desmembrer auec le ciseau d'Albucasis, qui a les dents comme vne scie : & toutes les autres parties du corps apres, si elles sont trop plus grandes qu'elles ne puissent sortir.

Ce qu'il faut aussi pratiquer quand le fruict est hypropique, ou si le thorax est trop enflé. Que s'il aduient quelquesfois que la seule teste reste en la matrice, tu la feras arracher auec l'in-

strument pié de Griphon, qui a esté inuenté pour l'extraction de la mole : Que s'il produict vne ses pieds au dehors, tu le lieras au dessus du talon en façon de laqs courant, auec vn Ruban, semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou vn autre, puis remettras ledict pié ainsi lié dans la matrice : & reprendras l'autre, & le lieras en la mesme facon; Alors ayant assemblé estroictement les pieds doucement & benignement, tireras le fruict au dehors, en sorte que l'attraction soit esgale, autrement la Mere seroit fort offensée. Si la main s'estend au dehors, tu la coupperas iusques aux espaules, en telle maniere que la ioincture se manifeste, & l'autre main aussi : il faudra alors que ceux qui sont à l'entour de toy te secourent, pressant l'epigastre de la mere : la mere retenant son haleine, fermant la bouche & les narines de grande violence, pour ayder à l'expulsion; pour à quoy l'encourager, la faudra souuent arrouser de vin à la face, & luy donner à manger du pain trempé dans le vin. Quand tu verras l'enfant tout arraché, & neantmoins encore attaché au nombril, tu le bailleras à quelque femme presente, qui le soustiendra à mains ouuertes, & de ta senestre doucement tu tireras le nombril, afin qu'il ne se rompe, & de ta dextre tu le suiuras iusques à la secondine, & ainsi tu tireras toutes les veines & membranes hors de la matrice. Que si la secondine ne veut suiure, tu lieras le nombril d'vn fil que tu attacheras à la cuisse, iusques à tant que la secondine sorte, &

qu'il ne demeure rien dans la matrice. Que s'il aduenoit que l'emboucheure de la matrice fust bouchée par inflammation, il ne faudroit rien agir par violence, mais employer iufusions, arrousemens, cataplasmes, iusques à tant que l'inflammation estant appaisée, & les lieux eslargis, on puisse tirer le fœtus.

En fin apres l'action acheuée, & que la patiente sera remise dans son lict, elle vsera des choses qui restaurent les forces rompuës en ceste action, qui fomentent & corroborent les lieux deschirés & douloureux: fuyant le froid lequel leur est totalement ennemy, car la froideur cause distension & tumification en la matrice: & de la viennent les accidens hysteriques, suffocation, tranchées, fiebures, & plusieurs autres maux, il faudra donc tellement agencer ses cuisses, que les parties separées se puissent rejoindre: en reserrant la partie superieure de l'hypogastre, auec vn bandeau moyennement large, lequel pousse le sang enfermé au dehors, & ne laisse rien de superflu en la matrice: Incontinent on luy offrira des breuuages nourrissans, bouillons de chapon, de poulle, auec œufs & saffran: bouchées de pain trempées dans la maluaisie, blancs manger, poudres de perdrix meslées auec eau rose, quelquefois *species Diamargar. ac electuarij de Gemmis*, auec vin & eau de buglosse, quelque peu de confection d'alkermes, & de Iacinthe. Mais afin que tu soulages la douleur, tu laueras ses parties de la decoction de maune & fœnugrec, les oindras d'huile chaud, auec les lombes, la penilliere, tu apposseras à

la region de l'vterus & aux lombes, la chaude peau d'vn mouton fraischement escorché, ou la secondine,& ainsi fermant les rideaux, les fenestres & les portes, on la lairra en repos: apres quelque cinq ou six heures de repos, tu osteras la peau ou la secondine, & oindras son hypogastre de ce liniment ℞ *sperm. ceti.* ℥. ii. *olei. amyg. dul. hyperic. an.* ℥. ß. *olei. Myrtil. sepi hirci an.* ℥ i, *cera noua q. s.* faictes onguent duquel sera oincte deux fois le iour: ou bien applique à son nombril vn emplastre de Galbanum auec quelques grains de ciuette & musc, l'odeur duquel elle ne sentira point, ou bien tu mettras ceste toile cirée sur tout le ventre. ℞. *cera noua* ℥. iiij. *sperm. ce.* ℥. j. ß. *liquescant simul & aufferantur ab igne, in quo immerge telam cannabinam ad ventris magnitudinem*, car ces remedes empeschent les rides du ventre. Mais si apres l'extraction du *fœtus* l'vrine & la matiere fœcale luy tombent inuolontairement, on la traictera comme la paralysie des mesmes parties; ainsi la purgation acheuée, la femme s'assierra sur l'huile de la decoctió des fueilles de laurier, betoine, saulge, libanotis, origan, pouliot, fleurs de chamomille, de rosmarin, de stœchas, & apres tu l'oindras d'huile de lombrics, de lis, de renard, dans lequel on fera cuire vn petit chien, iusques à tant que les os soient separés de la chair: & apres faisant colature & expression, adioustez-y du storax calamita, benion, opoponax, d'encens du mastic *an* ℥. i. vn peu d'eau de vie, de graisse d'oye, de cire, *an q. s.* qu'on en face vn onguent.

Que si par violence de l'extraction, les mem-

bres de la femme soit deschirés, en sorte que les trous de la matrice & du cul soient ioincts en vn, il faut coudre tout ce qui est deschiré du perinée, & traicter exactement la playe; mais parce que la cicatrice bouschée, empesche apres les parties se dilater en l'accouchement iusques à l'empescher totalement, si on ne les entrouure auec vne esprouuette; voila pourquoy il vaut mieux fomenter les parties auec des lauemens astringens, afin que les léures de la playe facent chacune vn callus à part: comme i'en ay veu plusieurs esquels les trous s'estoyent ioincts en vn, & se portoient neantmoins bien, & accouchoient heureusement, sans sentir de cela aucune incommodité.

De la section cæsarienne.

CHAP. L.

AVx maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes, quand tu verras vne pauure femme languissantes d'horreur, & comme de desespoir, que Nature a chargée de quelque empeschement funeste & fatal aux parties naturelles: quand tu verras, ou sa matrice trop estroictement resserrée, ou trop mal ouuerte par le membre genital, ou trop endurcie par grãde vieillesse, quand tu la verras bouclée & bouchée de quelque cal, cicatrice, ou vlcere, ou Phimose, qu'vne soudaine tumeur, inflammation, descente, aposteme, schirre, louppe, aura estouppé les voyes & les sentiers du prisonnier, qu'vn calcul mal tiré, escorchant les entrées, aura restreci, resserré & endurcy ses lubriques passages, Quand tu verras à l'opposite vn

enfant enormément puissant, vn trouppeau de deux ou trois iumeaux, qui se pressent de tous costez pour sortir : vne mole charneuse : vn enfant monstrueux & impropre à sortir par ses conduicts, que les remedes, les drogues, les efforts, les violences, les gemissemens, les oraisons n'auront peu pousser dehors, ains opiniatrément enfermé saccagera cruellement & impetueusement la vie, le repos, la tranquillité de sa mere dans sa prison, deschirera ses entrailles, arrachera son cœur, quand tu verras toute nature bandée, toutes les puissances occultes & manifestes trauailler à l'expulsion de l'enfant, que le soleil, les estoilles, les elemens, & tout ce qui produit en lumiere les choses en leur temps determiné, le pousseront par le dos, quand tu verras toute ceste machine de chair horriblement esbranslée, ou le desespoir, la fureur, la rage, la mort, troubleront sa face & toute l'harmonie du corps : qu'apres auoir essayé toutes sortes de remedes ordinaires & propres à cet effect, il n'y restera plus qu'vne ombre de mort, & vn desespoir de tout salut, si tu ne trouues point quelque marchand des Indes, qui te vende de son bois de vie, gardé par les serpens, de ce Bois qui fricasse & renuerse en vn moment toutes les phymoses, & empeschemens matricaux, & faict accoucher les Dames sans douleur. Il te faut auoir recours à la section du flanc, & faire passer l'enfant par la mesme bresche, dans laquelle Cæsar, ou Scipion l'Africain passerent pour sortir du ventre de leurs meres : & pour cest

effect on l'a appellée *section Cæsarienne.*

Il est vray que pour n'infamer cest excellent remede, & de peur d'acquerir blasme de sa mort, il faut considerer si les signes & symptomes qui sont en elle sont mortels, & si elle est trop foible : car il vaudroit mieux ne l'entreprendre pas : mais si elle est assés forte & vigoureuse, il n'y a point de mal de l'employer.

Ce genre de remede te semblera cruel pour sa douleur, le danger, & les accidens. La Douleur; Car quand il faut inciser de la longueur d'vn pied & demy le costé, ou tu rencontreras les muscles du ventre exterieur, ou l'Epigastre; aussi apres le Peritoine, & en fin le corps matrical, sensible & fort delicat, qu'il faudra qu'auec vn Rasoir à bouton, tu fende ce dense corps, où l'enfant est fort caché, qu'auec tes mains trempées dans l'hemorragie des veines, tu en arraches vn fruict, auec sa secondine, au trauers des breches que tu as faictes : Et qu'apres cela, tu recouses fort proprement auec l'esguille, ces lieux là. Il ne se peut qu'il n'y aye de grandes douleurs. Accidents, car quand tu inciseras les muscles, le peritoine, & les veines confusément esparses de la matrice, tu verras vne abondante hæmorragie qui inondera les cauités du ventre, & infectera les entrailles : quand tu detrancheras le peritoine, il auiendra peut estre quelque spame & violente retraction des nerfs à leur principe, & peut estre aussi la patiente sera trauaillée le reste de ses iours d'vne hernie.

Danger; car si ta main n'est habilement mobile, ne detrancheras-tu pas quelques veines mammillaires ascendantes, qui suiuent les muscles droits ? ne pourras tu pas percer l'enfant de ton rasoir, qui de tous costés est estroictement emprisonné, dans la bourse ? ne coupperas tu pas quelque nerf, & grossierement meurriras le fruict & la mere?

Mais nonobstant tous ces empeschemens pour sauuer la mere & le fruict, ou l'vn des deux seulement, il n'y a rien de plus vtile que ceste section.

Quand à la douleur, quelle pire & plus cruelle douleur peut elle souffrir que celle qu'elle a dans ses entrailles, quand toute la nature irritée, violente son corps & ses forces, quand l'enfant la bourrelle au dedans és parties plus sensibles: & que, comme dit vn Ancien, la mort & la douleur iettent sur elle leurs derniers aboys.

Pour le danger & les accidens, il n'y en a pas tant comme l'on obiecte: car il est aisé à prouuer & par raisons, & par experiences, & par rapport de pareilles sections, qu'on peut esquiuer tous ces dangers. Tu vois que Galen (*in Meth.*) enseigne qu'on peut inciser toutes ces parties sans danger, puis que luy mesme monstre la façon d'en recoudre les playes par *gastroraphies* artificieuses, & ne dit point que l'incision est trop ample : car Galen te dira que la grandeur n'en est pas dangereuse, au contraire, il conseille de l'agrandir en tout *l'abdomen*, si elle semble trop petite pour reduire les intestins ou *l'omentum*, s'ils sont sortis, & si autrement ne se peuuent remettre, à la verité il

semble que la grandeur de la fente soit enorme & espouuentable, puis qu'elle est d'vn pié & demy, & qu'il faut qu'vn enfant tout entier auec sa secondine y passe, mais il faut que tu sçaches que nature prouidente a pourueu à ce mal: car tout aussi tost que le fruict est arraché de son lieu, la matrice qui ne peut demeurer separée de soy, comme frilleuse, chagrine, & aymant la presse, se ramasse, se r'acourcit de tous costez de plus de quatre doigts, suyuant la retraction du ventre abbaissé, & semble elle mesme se rejoindre & r'aglutiner en sa dissolution de continuité.

Au reste ne crains point l'hæmorragie des muscles incisez, car dans ce sentier par ou le rasoir à bouton trauerse, tu ne rencontreras point de notable veine, non pas mesmes les mammillaires ascendantes, qui suiuent les muscles droicts, car c'est là ou l'hæmorragie est suspecte & dangereuse. Ie te dy bien plus, que quand le rasoir les inciseroit, encor ne resteroit-il point vn danger manifeste de mort: car en cest acte là, le sang comme repoussé par l'instinct de nature, rebroussé vers les bouches & canaux d'icelles, soudain que le fruict est sorti, comme cela aduient ordinairement aux femmes grosses, ce qui empesche vn grand deluge de sang, & quand autrement il aduiendroit, & que lesdites veines iailliront de tous costez en abondance hors de leurs cauitez: encore Paul Æginette trouue-il de puissans restrinctifs & repercussifs, qui tarissent ses sources.

Mais quoy, le sang qui sortira apres l'incision du peritoine qu'il faudra tout incontinent ouurir, ne regorgera-il pas dans la cauité du ventre, ou se corrompant infectera les entrailles, & créera maints fascheux symptomes ? ne crains, car ceste cauité n'est capable que de contenir les entrailles, & reiette impetueusement toutes choses estranges, comme tu voids aux piqueurs des hydropiques, & aux hargneux. Quant à l'incision du peritoine, Galen & Celse n'en parlent-ils pas assez, & de son ample ouuerture : car les anciens non seulement incisoient le Peritoine, & les muscles qui le couurent : mais aussi retranchoient beaucoup de choses de la chair pour guerir les hernies, & tout cela sans peril de mort. Mais si le spasme la saisit, quel remede ? comment cela, veu qu'vn tel accident n'y suruient point alors mesme, qu'on la blesse en le piquant ; encore moins aduiendra-il, quand on l'incise en le taillant, consideré que l'incision est (pour la plus part) la guerison du spasme faict par poincture : & qui plus est, le spasme n'aduient point és grandes dilacerations d'iceluy cassé en endroits plus dangereux, que celuy de la Cæsarienne : & aduiendra-il en la section Cæsarienne ? Mais ne faut-il pas craindre vne Hernie ? Non, si la gastroraphie bien faicte se remet en vsage, & puis ce mal est bien plus tollerable aux femmes, quand elles sousleuent leur Hernie auec vn brayer ou bandes appliquées, qu'vne mort langoureuse.

Mais que deuiendra le sang de la matrice incisée, qui est remplie par tout de veines & d'arte-

res ? Il faut que tu ſçaches qu'il en ſort peu de ſang, car l'enfant en a conſumé beaucoup pour ſa nourriture, & vne partie ſe diuertit aux mammelles : & quand il en regorgeroit abondance de ſang, c'eſt ſans peril : car le meſme aduient aux accouchées, autrement elles ſeroient en danger: tellement que ceſte Hemorragie ayde plus qu'elle ne nuit, & puis le ſang n'eſt pas enuoyé dans l'amarry pour y demeurer, mais pour nourrir l'enfant qui le tire : mais ſi ce ſang s'arreſte dans la cauité du ventre, au dommage des entrailles? il ne peuſt, car auſſi toſt qu'il y eſt, nature l'expulſe au dehors : d'auantage il y a aſſez d'eſgout, par l'orifice & col matrical, auquel on a fait vne aſſez ample ouuerture pour eſtre euacué, comme il aduiét aux accouchées, laquelle ouuerture ſert auſſi à faire iniections tendantes à conſolider la matrice. Quant au ſpaſme, quelle apparence de le craindre en ceſte ouuerture icy, attendu que ſans ſpaſme, danger ny mort, on extirpe totalement la matrice d'vne femme : & qu'il s'en void beaucoup viure longuement & heureuſement, auſquelles on a oſté ce membre maladif. Apprend encore par comparaiſon, & pour t'eſclaircir en ce dangereux paſſage, pour t'aſſeurer, qu'on a guery des abſcés & muſcles epigaſtriques, qui profondoyent iuſques au Peritoine, qu'on a ouuert ſans danger de mort : & quel plus grand danger en la ſection Cæſarienne ? Anciennement on piquoit les Hydropiques au peritoine, & la pluſpart ſans danger, car quant la mort s'en enſuiuroit, ce n'eſtoit pas à rai-

son du Peritoine, mais de l'abondante effusion des eaux. Quant à la matrice, qui n'est vtile qu'à la generation on la peust bien tailler sans danger, puis qu'on taille la vessie, qui est si necessaire, & de laquelle on ne peust se passer. Disons encor, la section Cæsarienne en l'epigastre se faict à l'œil, car on void la matrice, & choisit-on la partie que bon te semble : mais pour le calcul, il te faut aller à tastons. Au Perinée, par lequel on arrache le calcul, il y a plusieurs notables veines fibres, muscles, nerfs sphinctres, tendons, ligamens, qu'on peust offenser & deschirer, en cerchant auec vn ferrement la vessie, & si plusieurs en eschappent, pourquoy non ceux qui sont incisez en la matrice? ou rien de tout cela ne se presente, l'hæmorragie du calcul qui est de sang pur & vtile, ne faict mourir : & pourquoy celle celle de la matrice, qui a vn sang impur & nuisible, s'il estoit retenu? D'auantage on a faict incisions, sections, ouuertures, mille fois plus dangereuses que la Cæsariēne sans mort, & pourquoy non la Cæsarienne? Aux Eunuques on retranche tout, & la verge & les testicules, sans qu'ils en meurent ; les paysans chastrent leurs chiens & brebis, & leur ostent toute la matrice, les femmes fendent le ventre aux coqs, & leur ostent leurs testicules : & si cela aduient aux bestes sans danger : le mesme se pourra bien executer sur la femme sans peril de mort, c'est pourquoy en ceste maladie si horrible & denuée de tout remede, il sera necessaire de recourir à ce grand remede: qui est assez faisable par beaucoup de raisons : & qu'vne

infinité de personnes ont esprouué, comme tu en verras les preuues & les histoires dans vn traicté particulier que Rousset a composé.

Apres donc que tu auras regardé les complexions & la force de la femme, & apres l'inuocation du nom de Dieu, faicts par qui te semblera bon preparer ta patiente à bien esperer de Dieu premierement, & puis de tes aydes : tu dois tenir à couuert, & hors de sa veuë, ce peu d'attirail prest qui est necessaire à cecy, comme rasoir à poincte, rasoir à bouton, quarrelet enfilé, esponge douce, linge mollet, vsé, ployé, cousu, & trempant desia en la chaude decoction cy apres suyuante, ou autre pareille, pour estant fort espreinte, seruir (encor' mieux que d'esponge) tant à en boire, & essuyer le sang, qu'à faire fomentations restreintiues sur les incisions, auec chaleur douce, & soüefue : Item linges à mettre soubs, & enuiron elle, pour couurir le sang, qui pourra sortir, duquel petite quantité faict grand monstre, & estonne tant la patiente, que les assistans. Semblablement, bandes, charpis, compresses, estouppades garnies, plumaceaux couuerts de tes restreintifs, & digestifs accoustumez, les tenant chacun à part pour le premier appareil, ou les meslant comme bon te semblera. Puis l'ayant fait vriner s'il est possible (afin que la vessie euacuée touche en bas, & empesche moins, combien qu'icelle ne monte pas iusques au lieu de l'incision) il la faut (si elle est forte) situer sur la riue du lict, vn peu renuersée en arriere, les iambes aucunement pendantes, & tenuës ensemble fer-

mes, estant icelle soustenuë doucement par gens familiers, forts & courageux : Ou bien si elle est foible, la faut faire tenir à demy couchée : (car telle situation est preseruatiue de syncope, comme nous pratiquons en la phlebotomie de ceux qui sont subjects à la lipothymie) & ce en pendant vn peu vers les pieds, & ayant les iambes ensemblement allongées.

Lors il faut eslire l'vn ou l'autre des costez que tu voudras, estant cela indifferent, comme il a apparu par les histoires susdictes: recerchée par Rousset en son traicté de l'enfantement Cæsarien. Toutesfois y ayant dureté de foye, ou de ratte, semble estre bon d'inciser à l'opposite, pour plusieurs raisons traictables autre part.

S'il y a hargne auparauant au costé qu'on veut inciser, & qu'on iuge que l'intestin ne soit pas lors à l'endroit d'icelle, sçauoir est entre le peritoine & la matrice (cóme il est mal aisé qu'il y soit, pource qu'icelle matrice se presente premiere que luy, quand la femme est fort grosse) on y pourra bien faire l'incision; car en icelle se range plustost, que de l'autre costé la matrice. Et ainsi aduiendra que la patiéte n'aura pas apres, deux hargnes pour vne, encor que toutesfois l'intestin s'y trouuast (ce qu'il ne peut) il n'y auroit point de danger pour cela, pourueu qu'on tint la main haute, prenant garde de le blesser : car iadis à la curation des hernies, on y faisoit bien vne ample incision sur icelle hargne, sans l'offenser, comme monstrent Celse, & Æginette.

A. Le circuit & portraict commẽt il faut mener le rasoer sur le ventre de la femme morte & enceincte.

B. L'endroit auquel faut faire la section pour tirer l'enfant viuant, la mere estãt desia morte & esteinte.



Apres cela, faut marquer auec de boine encre sur l'abdomen, le lieu incisible d'vne longue ligne droicte, qu'il faudra laisser secher (pour ne l'effacer point) afin de conduire le trait de l'ouuerture, & ce depuis l'endroit d'entre le nombril & le flanc, iusques vers trois ou quatre doigts prés de l'ayne, tirant vn peu vers le penil, ayant tousiours costoyé de loing le muscle droict, sans y toucher, ny en haut ny en bas. Et faut icy noter, que l'incision est icy meilleure, & plus seure contre le flux de sang, & moins ennuyeuse s'il en reste hernie, quand on la fera vn peu plus haute, que trop basse, & auec tout cela moins douloureuse. De ce mesme encre, faudra aussi marquer, & laisser secher en 4. ou cinq endroits, distans également l'vn de l'autre quatre ou cinq petites lignes trauersantes directement en croix, sur ceste longue descente, ausquels il faudra asseoir les poincts iustement vis à vis l'vn de l'autre, afin que la gastrographie soit égale.

Il vient aprés de faire dextrement l'incision sur ladite ligne au cuir, en profondant cautement vers les graisses. La longueur sera d'enuiron demy pied, plus ou moins, selon le corps de la femme. Puis selon le duit de ceste section, faudra prudemment aller par pareils traicts longs, faire incision aux muscles epigastriques, & au peritoine, trauaillant, dis-je, là discretement: Car soubs iceluy immediatement se trouue le grands corps de la matrice, lors bien pleine, gisante sur les intestins cachee soubs elle. Faudra lors (inuoquant l'aide de Dieu) inciser ceste matrice, soustenant legerement la main, de peur d'offencer

l'enfant s'il est vif (Car estant mort on peut plus plus diligemment expedier, n'ayant soing que d'épargner la mere) & faut commencer du haut d'icelle venant vers le bas, entre le costé, & le deuant, éuitant les lieux ou sont les epidydymes, vaisseaux spermatiques, & testicules fœminins.

Mais pour ce faire plus seurement, seroit bon auoir alors tout prest vn second rasoir à gros dos, bien affilé au trenchant, mais armé fermement par la poincte d'vn bouton de plomb, ou de quelque petite boulette de buys, à la façon d'vn cousteau de tripiere, afin que la poincte n'offense pas le petit en se remuant, ou autrement.

L'enfant & sa secondine estans tirez, faut en diligence doucement essuyer ce qui y peut estre de sang, auec vn linge, ou seruiette deliée, molette, douce, & vsée, ployée court en huict ou dix doubles, abbreuuée de la decoction cy aprés escrite, & fort espreinte pour seruir d'esponge: & ce auec douce chaleur, tendant à deux indications, voires contraires, & ce en mesme temps par la contraincte du brief espace, auquel cela se peut appliquer.

Fay boüillir en deux pintes de gros vin rude, & austere, iusques à la consomption du tiers, armoise, aluyne, aigremoine, betoine, fueilles de guimauues, fleurs de roses tremieres, s'il s'en trouue, fueilles ou fleurs de grenadier, d'esglantier, roses rouges seiches, de chacun vne poignée, aristolochie longue & ronde, souchet, pas de chameau dit *squinanti*, de chacun enuiron demy once: coulez-le, & y mettez demy chopine

d'eau de mareschal boüillir auec (si bon vous semble) & en cela estant de souëfue chaleur, trempez vostre linge, puis l'espreignez, il seruira tout d'vne main à essuier l'ordure, fomenter la partie offensée, restraindre le sang fluant, conforter la partie lasse, prouoquer le sang de la gesine, qui doit venir: mais il faut icy pratiquer le *festina lente*.

Cela fait à la matrice, & icelle doucement rengée en son lieu, sans y rien coudre (parce que sa retraction luy vaut mieux que cousture) il faut incontinent gastroraphiser (sans precipitation) la playe du ventre exterieur, euitant l'entrée du froid, & approcher chacun costé de la playe vis à vis l'vn à l'autre, selon les marques croisées, comme est predit. En quoy est requis l'ayde d'vn second, qui destourne les replis des boyaux (se venant lors presenter) à la playe qu'on recoust, de peur d'estre piquez ou enfermez entre les poincts, se remettans lors en la place, que parauant tenoit la matrice à present retirée en bas.

Et ne faut pas trop s'amuser (comme est predit) à faire le maistre gastroraphiseur, ou s'il vouloir experimenter aux despens de la patiente, de peur de gaster tout, veu que par experience celles qui se sont mieux portées, n'auoyent gueres que le cuir recousu, & point d'empeschement pour la hargne bien supportée, quoy qu'elle fust grande: car (comme on dit) il vaut mieux laisser l'enfant morueux, que luy arracher le nez.

Sur ladite incision de l'abdomen, y faudra besongner comme aux autres playes recentes,

iusques à la cicatrisation, le tout sans actuelle froideur, par onguents, cataplasmes, emplastres, fomentations, plumaceaux, estoupades selon le temps, & indications propres.

Mais pour la matrice, sera bon faire ces deux choses, pessaires, & iniections vterines. Les pessaires seront en forme de tente grosse d'vn poulce, ou quelque peu moindre, & assez longue pour entrer iusques en la cauité matricale, sans l'offenser, faicte de linge, ou de cierge pertuisé au milieu, en façon de tente canulée, & garni par dehors de linge, ou cotton oinct de beurre frais, gresse de poule, huile rosat, iaune d'œuf, qu'il faudra souuent oster & remettre. Il seruira au long, & au milieu de soy à donner passage à la sanie, à munir le col & bouche de la matrice, contre l'acrimonie d'icelle, suiuant le conseil d'Hyppocrates, selon la commune interpretation: *si vterus nitra lexas iacens suppuratur, necessarium est emmotum fieri*: Et en souuent l'ostant, il n'empeschera pas les purulences, phlegmes, ou grumeaux de sang de sortir, mais les amenera auec soy. A ce mesme voudront les clisteres de mere, pour la fomenter, lauer, nettoyer, consoler, consolider, faicts de decoction d'armoise, aigremoine, absinte, bismaune, plantain, roses rouges, fleur ou fueilles de roses tremieres, nepte, racine d'aristolochie, de salsepareille, de souchet dit cyperis de pas de chameau dit squinantie, cuits en eauë ferrée, y adioustant quelque peu de gros vin rude, & de bon hydromel.

Rien ou peu de tout cela, fut obserué aux hi-

stoires predictes, qui ne laisserent toutesfois de bien & tost guarir. Parquoy si le tout ne se peut trouuer, on ne laissera pour vn moine de faire vn Abbé.

Le regime soit de bonnes viandes & sobre entant que la force le portera: car en femmes accouchées, & tellement traittées, il faut restaurer. Et en playes ou appostumes internes, estroittement dieter, parquoy faut tenir le moyen.

Si le ventre n'obeit, il faudra vser de clysteres faits de sucre rouge, diaprunis simple, beurre frais, huyle rosat, en boüillon de poule grasse, sans herbes, & sel: Le reste sera à la discretion du Chirurgien, & sage Medecin qui s'y pourra trouuer.

Or comme le docte Varron, l'vn des premiers entre les Romains, escriuant de la philosophie, n'en a pas fait expressement estat, comme pour en dogmatizer, se contentant d'en donner le premier goust à la ieunesse: Aussi pense, amy lecteur, que ie fay cecy non pour te donner necessaires preceptes, mais pour t'aduertir de ce dont i'ay en partie fait obseruation en l'œuure d'aucuns, & en partie donné conseil aux autres, dont est bien succedé: te monstrant au doigt ce que i'ay troué, estant du gibier de tes garennes afin que le recognoissant tien, & t'employant aprés à bon escient à le vendiquer, & poursuiure, tu ne sois frustré de la proye que ton labeur aura poursuyuie.

Le traictement de la femme nouuellement accouchée & tout le temps de ses couches.

CHAP. L.

FAut garder que la femme nouuellement accouchée ne reçoyue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient & bouchent les orifices des *cotyledons* qui empeschent ses vuydanges: dont s'ensuit apres suffocatiõ de matrice, grandes tranchées, douleurs, fiéures & autres griefs accidens, voire souuẽt la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisées les vnes sur les autres, afin que par ce mesme moyẽ les parties distantes se puissent mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'vne bande assez large, tant pour empescher l'entrée de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy donnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappon: ou vn boüillon ou consommé, où il y aura du saffran auec bien peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iaunes d'œufs auec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine ou auec quelque poudre qui dissipe les vents: ou trois cueillerées d'huyle d'amandes douces auec vn peu de succre candy, tant pour luy oster l'alteration & aspreté qui la rend fort enrouée pour les grandes clameurs dont s'est tormentée durant le trauail, que pour la preseruer & garder des tranchées & dissiper les vents, qui se peuuent amasser en la matrice refroidie & morfonduë, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & boüe de vin qui accourt

par les veines & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedent à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer, on luy appliquera l'arrierefaix sur le ventre: & en esté, on prendra la peau d'vn mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayant la gorge coupée, de laquelle toute chaude on luy enueloppera le ventre & les reins. Les fenestres de la chambre & custodes de son lict seront closes & bien fermées, & la laissera on reposer sans bruit, sans dormir & se mouuoir aucunement, sans la soliciter beaucoup de manger, pour euiter la fiéure & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euasion des vuidanges. Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostée : puis on luy oindra deux fois le iour le ventre de cest onguent. *℞ spermati ceti ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥ j. ol. mirtil. ℥ ij. ceræ nouæ q. s. fiat vnguentum:* & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de *galbanum*, au milieu duquel il y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera l'on garde que l'odeur n'en vienne à son nez : Sur tout le ventre on estendra cette toille glautier. *℞ ceræ nouæ ℥ iiij. sperm. ceta ℥ j. ß terebint. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥ j. ol. mastich. & myrtill. ana ℥ ß axung. cerui ℥ j. ß lique fiat simul igne lento, impone talem ex canabe ad ventris magnitudinem.* Ou bien, Prenez cire vierge ℥ 6. sein de cerf, sperme de baleine, terebenthine de Venise *an.* ℥ 1. huyle de gland ℥ 2. huile de mille-pertuits, de myrtil, de coing, de menuph. de Iasmin, de mastic, *an.* ℥ ß. axunge de lezard & sãg de bouc *ana.* ℥ 1. faites tout cela fõdre à petit feu

Puis ayez vne once de farine de febues fort ſubtile, cuićte premierement en fort vinaigre, puis deſſeichée au four, & encore ſubtilement pulueriſée & paſſée par le tamis tenuë, iettez ceſte farine fil à fil dedans ceſte meſlange fonduë, le remuant touſiours auec vn baſton de ſaule. Puis oſtez le vaiſſeau pres du feu : & mettez la dedans, tremper vne toile de chanvre forte, ſi grande & large qu'elle puiſſe entourer tout le ventre, cuiſſes & hanches, & l'y laiſſez iuſques à ce qu'elle ait imbu tout la liqueur. Puis eſtendez-la ſur vn linge fort blanc, & la laiſſez ſeicher à loiſir : Cependant que ſeichera, eſpandez par deſſus poudre fort ſubtile de maſtich, myrtil & corne de cerf bruſlée.

Les tranchées tourmentent les femmes accouchées, leſquelles tranchées procedent d'vn ſang groſſier & bourbeux ſemblable à la lie & bouë de vin, qui s'amaſſe de to⁹ coſtez & accourt par les veines & arteres à la matrice, laquelle il penetre difficilemẽt, & par grande violence eſt pouſſé hors cõme inutile, quelquesfois aſſez cler, aucunesfois par gros motteau, dont la matrice bien ſouuent eſt refroidie & enflée, ains endure grandes douleurs & tranchées au paſſage, de tel ſang: Les femmes en ſont moins tormentées en leur premiere ventrée, que celles qui ont eſté beaucoup de fois groſſes, non pas comme diſſent les bonnes gens, que Dieu le veut ainſi, à celle fin que la femme ne ſoit degouſtée dés le commencement à recercher de faire des enfans: car c'eſt vn meſtier duquel la femme ne ſe degouſte point, ſoit pleine ou vuyde : mais parce que de la premiere portée la matrice eſt moins laſche,

qu'elle ne sera par apres, en continuant de s'emplifier, dont est plus suiecte à receuoir de l'air & estre offencée. Ioinct que le sang qui va tousiours en engrossissant & espoississant, est plus difficile à penetrer & à se vuyder : mesme il y a des femmes non enceinctes, qui sur le point de leurs mois, ont de tresgrandes tranchées de ventre & des douleurs de reins : à cause que leur sang est fort grossier, & penetre dificilement : on peut adiouster que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offensée & qu'elle en sente douleur, si autresfois la douleur reuient : elle sera bien plus fascheuse : Car la partie est plus debille qu'elle n'estoit : & par consequent plus paissible. Pour obuier à telles tranchées, l'huile d'amandes douces prise soudain y sert beaucoup, non que ceste huyle aille iusques dans la matrice, ou est la cause de telle tranchée, mais parce que receüe dedans les boyaux, elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voisine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telles superfluitez. Ceste poudre y est fort singuliere. ♃ *anisi* ℥ j. *nucis mosch cornu cerui vsti* añ ℈ iiij. *nucleor. dactyl* ℥ j. ß. *ligni aloes cinam* añ. ℥ j. *fiat puluis subtiliss cap.* ℥ j. *cum vino albo calido.* Ou ceste-cy. ♃ *rad. consol. maio.* ℥ j. ß. *nucleorum persicor. nucis mosch.* añ. ℈ ij. *carabe* ℈ ß. *amoræ gris.* g̃ iiij. *fiat puluis : cap. cum vino albo aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cum aqua artemis aut in ouo sorbili. vel* ♃ *nucleor. dactil. persic.* añ ℥ j. *nucis mosch.* ℈ iiij. *pul. elect. diamarg. calidi* ℥ ß *croci, gr. vi. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. sumat* ℥ ij *cum vino albo bis aut ter in die si dolores vrgeant, aut cum vino Hippocratico.* L'eau

clairette faicte de canelle trempée en eau de vie & de rose, y est fort singuliere. L'eau distillée de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique: prenez cinq ou six iaunes d'œufs, faictes en vne aumelette auec huyle d'aneth & de Iasmin, y adioustant vne once de graine de cumin concassee, appliquez-là en forme de cataplasme sur le ventre: ou bien, fricassez fiente de vache, si la qualité de la personne le permet auec mil, en huile de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, afin qu'elles ne s'enflent par trop & que le laict se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourrisses: appliquez-y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuict en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huile rosat & myrtil, & les saupoudrez de poudre de myrtil. La berle, le cresson, les fueilles de bouïs, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigues boüillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laict, y adioustãt des roses & alun de roche, vne mie de pain cuicte en laict de chéure, y adioustant vn peu de safran, appliquée & continuée en forme de cataplasme. Prenez fange trouuée au fõd de l'auge des cousteliers ou émouleurs, meslée auec huile rosat: appliquez-la tiede sur les mãmelles. Ce remede cede la douleur, & inflammation, deschasse le laict: l'on appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nõbril, afin d'attirer le laict en bas. Apres que l'accouchée sera bien purgée de ses vuidanges sera baignée au bout des 3. semaines si est sans fieure, & qu'autre accidẽt n'y empesche. Le

bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuiere suffisante quantité, ferrez là par plusieurs fois durant quelle boüillira, & y faites boüillir toutes ces herbes: lierre de muraille, sauge, fenoüil, marjolaine, mẽthe, chamomile, rosmarin, armoise, herbe à chat, agrimoine, pouliot, aneth, origã, calamenth. Vous pourrez adiouster à ceste eau vne douziéme partie de vin blãc, ou vne lie de vin blanc, qui aura trempé en eau deux iours auparauant. Puis faictes vn sachet qui soit remply de farine de febues vieilles & d'auoine, de chacune 3. liures, aluns bruslez de glace & de roche de chacun 2. onces: farines d'orobe, de lupins & de glands de chacune vne liure: sel deux onces, noix de galle & noix de cyprés, de chacun 3. onces, cloux de girofles & noix muscades de chacun vne dracme, 4. onces des grains des teinturiers: L'eau du bain seruira pour trois matinées: à la premiere matinée elle se baignera en l'eau sans le sachet. A la seconde matinée l'on mettra tremper & boüillir le sachet toute la nuict precedente en l'eau du bain, & l'y remuëra l'on souuẽt iusques à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste eau se seruira pour le second & 3. bain. Au premier bain, elle suëra & se fera essuyer pour nettoyer toute l'habitude de son corps: ne se tiẽdra tout le iour au bain, mais seulemẽt au matin: n'y fera des banquets & colations ainsi que font les accouchées Parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au succre & au vin: ou quelque morceau d'escorce de citron confict. Le lendemain apres le bain paracheué, on

luy fométera ses parties genitales de choses astringentes. ℞ *gallar. nucis cupreßi cort. granat.* añ. ℥ j. *ros. rub.* m̃. j. *maior. thymi* añ m̃. ß. *alum. rocha & salis com.* añ. ℥ ß. *bulliant in vino austero & fiat fotus, fiat quoque suffitus ex eodem decocto vel,* ℞ *cariopb nucis mosch. nucum cupr.* añ. ℥ j. ß. *mastich. & alun. rocha* añ. ℥ ij. *gland. cort. querc.* añ. *lib.* ß *ros. rub.* m̃. j. *cort. granat.* ℥ iij. *terra sigil. non vera* ℥ j. *cornu cerui vsti.* ℥ ß. *myrtil sang. drac.* añ. ℨ j. *ireos flor.* ℥ j. *sumach, berb. hypur.* añ. m̃. ß. *conquassentur omnia & macerentur spacio duorum dierum in lib.* ij. *aqua ros. & lib.* iij. *aqua prunor. sylvest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus* añ. *lib.* ß. *aqua fabar. lib.* j. *aceti ros.* ℥ iiij. *distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad vsum:* Qu'elle face tremper quelques linges ou feurres tenus dedans vne partie de ceste eau, & les appliquer sur ses mammelles & autres lieux trop relaschez.

Quant au regime que l'accouchée doit tenir à sa nourriture : les bonnes femmes font creuer les accouchées de manger, comme si elles vouloyent faire vn boudin de leur ventre, & disent pour leurs raisons : que la matrice est vuide, & qu'il la faut réplir: mais elles se trompent : car la matrice ne demende estre réplie durant la couche, mais plustost d'estre deschargée de ses vuidanges, apres lesquelles vuidées si elle demádoit d'estre remplie ce ne seroit de viandes, ny du sang faict de la viáde, ains du sperme tant seulement, duquel elle est si friande. Dont la nourriture de la femme accouchée ne doit estre telle que le vulgaire la faict, mais gouuernée par grande prudence; si qu'és premiers huict iours elle soit nourrie assez sobrement

durant le temps, qu'elle se vuide, non si pleinemẽt qu'on fait: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fiéure, & leur causer plus de mal aux tetins: les huict iours passez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, si elles veulent bien nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchée doit estre nourrie en sa couche de mesme façon qu'vne personne qui seroit blessee: aussi ne seroit-on mieux accomparer la femme accouchée, qu'à vn qui a receu vne grande playe: sauf qu'au blessé on arreste soudain le sãg, parce qu'il est bon: & à la femme non: d'autãt que le sang qu'elle vuide ne vaut rien pour la pluspart. Il faut donc nourrir petitement iusques à tant que les accidens de douleur, de fiéure & autres ordinaires soyent passez & qu'elle ait esté bien purgée, ce que peut estre acheué dans huict iours si elle est bien gouuernée, puis on commencera à la mieux nourrir, comme vne personne qui releue de maladie, & dans autres 8. iours elle peut estre refaicte & assez forte, si est saine & de bonne complexion pour se baigner & estuuer, la semaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche, sera traictée de mesme sorte que si elle n'estoit grosse. La fiéure luy suruient quelquesfois à raison du grand mal qu'elle a enduré en son trauail, ou de ses vuidages retenues: prouoquez-luy donc les menstrues, & esteindez ceste chaleur de fiéure. Si tost qu'est accouchée, si ses vuidanges s'arrestent, prouoquez-les. Si son vêtre deuient enflé & ses iambes tumefiées, sera à raison de l'air froid qui luy sera entré dans la matrice: vsez de clysteres carminatifs.

Si ses

Si ses vuidanges vont par trop, recerchez-en la cause, puis y accommodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop de sang, ou son sang est trop subtil: ou sa matrice est debile, ou les hæmorrhoides de la matrice sont ouuerts: ou y a quelque exulceratiõ en la matrice à raison du trauail violent. Les communs remedes pour toutes ces causes, sont les ligatures des bras, non des cuisses ny des iambes: la saignée du bras: les ventouses appliquées soubs les mammelles: linges trẽpez en vinaigre appliquez sur le nombril: L'emplastre *de bolo, sang. drac. carabe*, appliqué sur le petit ventre: la fomentation & parfun astringẽt à la partie honteuse. Le sirop de *Lamio*, la terre sigillée, le bol armene, le sang de dragon, pris auec l'eau de plãtain, de saule & autres remedes que trouuerez au secõd liure, pour flux menstrual immoderé. Si le fondement luy sort, la sage femme luy remettra, auec la main trempée en vin tiede: ou si elle ne peut, parce que le boyau est tumefié, la fomentera auec laict tiede, puis estant desenflé le reduira, & luy fera vn parfun astringent, ou vn emplastre astringent pour appliquer sur le crepiõ. Si la matrice est tombée, la faut reduire en son lieu, selon qu'auons enseigné au 2. liure. Si à raison du grãd trauail, il s'est faict vne grande rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellement que les excremens de l'vn entrent dedans l'vn & l'autre conduict, ainsi que i'ay veu à vne mienne voisine: mesme que quelquesfois la matrice entre dedans le gros boyau: la guerison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoiuent les excre-

mens du corps. Toutesfois le docte Chirurgien traictera telle rupture comme vlceres ou fistules excitées en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

Le traictement de l'enfant nouueau né.

CHAP. LI.

SI l'accouchée veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain rejetter ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu, & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voir, ja viuant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere : mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mammelles, qu'elle a reçeu de nature pour cest effect, i'entens si sa qualité, les forces & dispositiõ de son corps le permettẽt. Si donc est deliberée de nourrir hors de son ventre, celuy qu'elle a tãt desiré de voir naistre, n'vsera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laict : mais l'entretiendra & augmentera par bõne nourriture & autres remedes : iceluy laict estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance donc l'enfant a esté conçeu & nourry dedans le ventre de sa mere, qu'vn laict estranger. Ne luy donnera cependant à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchée iusques à ce qu'elle soit bien purgée de ses vuidanges, ains se fera tetter par quelques-vns, afin que son laict soit purifié, d'autant qu'és premiers iours est encore émeuë & alterée à cause de l'enfantemẽt, & que son laict a demeuré long temps croupy aux mãmelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à

l'enfantement. Ioinct que ce premier laict est faict d'vn sang grossier & bourbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mamelles, comme celuy que l'enfant a plus desdaigné, estant vicieux & mal agreable, ainsi que la substãce grossiere, qualité excessiuement chaude & couleur citrine le demonstrent: parce que ce laict qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & calleboté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins *colostrum*: lequel a esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours deffendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne indisposition d'estomach, dicte colostration, tenuë pour mortelle, ainsi que dict Pline liure 11. chapitre 41. & liure vingt-huictiéme, chapitre 9. En attendant que ce premier laict s'éuacuë, l'accouchée aura vne femme substituée, qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours: Hippocrates veut que ceste attente soit de l'espace de 25. ou trente iours apres l'enfantement, nos nourrisses Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins: Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauure fille, ou par soy-mesme auec vn instrumēt de verre, nommé testine. Vray est que les pauures femmes n'y regardent de si prés, car elles font tetter le bon & mauuais laict à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & eslection longtemps auparauant sa couche, d'vne bonne nourrisse. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a,

Si toutesfois l'on a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrice ne soit plus ieune que de 25. ans, ne plus vieille que de 35. Qu'elle soit de bonne habitude, bien saine, non subjecte à maladie, bien quarrée de poictrine, & bien croisée d'espaules, de bóne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme, afin qu'elle soit robuste à veiller & trauailler à l'étour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse mais de couleur vermeille, viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & gratelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gastées ny l'haleine forte. Qu'elle soit diligéte, alaigre, chaste, gracieuse, sobre, nette, ioyeuse & riãte à l'enfant: tardiue à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublée. Qu'elle parle & profere bien sa parole. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnesse. Qu'elle ne couche aucunement auec les hommes, de crainte de troubler le laict, ou si elle y couche, soit auec son mary sobrement & moderement. Car comme le coyt excessif diminuë le laict & le rend sereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrice qui est mariée, qui a accoustumé estre embrassée de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinée, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse façon, ieune, disposte & gaillarde, fait troubler le laict, & l'eschauffe, nó point moins que le coyt: d'autant que l'amour bruslante & le grand desir non satisfaict, est le principal qui eschauffe & trouble le laict. Parquoy vaut mieux que la nourrice amoureuse, iouysse de son mary

moderément, que de l'en priuer & sequestrer entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchands & autres qui cōmunement nourrissent leurs enfans, coucher auec leurs maris & estre assez souuent embrassées, sans que leurs enfans s'en trouuent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoyent de leur mary, & bruslassent d'amour : parce que tel bruslement trouble le laict & le faict sentir le bouquin, & tel laict est sans comparaison pire & plus nuisant qu'vn laict d'vne femme enceincte, i'entens enceincte non de long temps, mesme de la mere non d'vne nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substanté du pire laict de sa mere, que du meilleur d'vne autre femme. Or, que le laict d'vne femme enceincte soit meilleur que le laict d'vne femme qui brusle d'amour, on le peut colliger : parce que l'amour furieuse brusle & eschauffe tellement le sang, que le laict qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dont suruient la fiéure, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant. mais le laict de la femme enceincte est cler & sereux, non toutesfois chaud ny bruslant, & duquel ne suruient autre accident à l'enfant, sinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auant la grossesse. Que la nourrice ait la poictrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles : car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair

ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollasse : les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ny retirez en dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à peine. Que la nourrice soit loingtaine d'vn mois & demy ou de deux de son enfantement : parce que tout le premier mois n'a pas esté nette, & pour n'auoir bougé du lict & par faute d'exercice, a amassé beaucoup de superfluitez. Que la nourrice ait enfanté son dernier enfant masle : d'autant que la femme qui a enfanté vn masle a le sang plus elabouré & moins excrementeux. Qu'elle soit accouchée à terme. Qu'elle n'ait perdu son fruict, ny soit subjecte à faire auortement, autremẽt seroit signe qu'elle n'est saine en ses membres generatifs, ny en ceux qui leur seruent, ou qui ont auec eux grande alliance. Que son laict soit de moyenne substance, entre subtile ou aqueuse & grosse, ou fourmageuse, car par ce, est signifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digestion du laict. Pour esprouuer sa substance, il en faut tirer vne goutte sur l'ongle, & s'il coule & s'esbranle sans mouuoir l'ongle, il est sereux & aqueux : au contraire s'il ne bouge point en baissant l'ongle, il est trop gros & gluant : mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en l'espanchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. Qu'il soit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iaunissant quelque peu, ny rougeastre. Qu'il soit d'odeur plaisant, non puant, non aigre, ny fort à sentir, ny sentant l'eschauffeson. Qu'il soit d'vn goust doux, non amer, ny salé, ny stiptique,

ny aspre, ny fort, ny aigre, ny espicé. Qu'il soit en suffisante quantité: car le peu de laict, outre qu'il ne suffit pour nourrir l'efant, aussi ne peut estre gueres bon, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seiche complexion de la nourrice, ou vne complexion chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grande quantité, n'est pas bonne tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le laict ne se foule & caillebotte és mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laict. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuient louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, afin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du trauail, & conseruer la chaleur interieure, afin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du theriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy a premierement baillé: l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selon la force du petit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'vn linge moüillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose,

afin que l'enfant ne ſucce quelque ordure auec le laict, puis les preſſer auec ſes mains, & en tirer & faire tomber le premier laict : tirer quelque peu de laict dans la bouche de l'enfant, afin qu'il ouure plus liberalement à prendre le tetin, & qu'il ſoit mieux incité à ſuccer : aider à l'yſſuë de ſon laict, en preſſant vn peu auec la main la mammelle, afin que l'enfant ne trauaille pas tant à ſuccer : garder qu'en alaictant l'enfant, le laict ne luy entre dans le nez & les oreilles. Luy ayant donné à tetter, le couchera en ſon petit berceau, ſa teſte plus haute que le reſte du corps, & le liera & bandera de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ne ſoyent aucunement courbez : le couchera droictement ſur ſon dos non ſur les coſtez : qu'il aye la lumiere de droicte ligne, de crainte qu'il ne regarde de coſté, contournant ſa veuë vers tous les obiects, qui luy pourroit rendre la veuë farouche, eſgarée & louche. Les bonnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfant il le faut regler à certaines heures, tant de ſon tetter, que du changer des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abuſent : Et pour parler premierement du tetter, ſi l'enfant dans le ventre de ſa mere tire continuellement par le nombril ſa nourriture, comme vne plante inceſſamment attire le ſuc de la terre par ſes racines : iceluy eſtant venu en lumiere & ioüiſſant de l'air, prenant ſa nourriture deſormais par la bouche, il a beſoin d'eſtre ſouuent alimenté : d'autant que ſon corps mollet & tendre comme formage ſe fond & reſoult inceſſamment : dont s'il n'eſt reſtauré & refaict per frequent aliment de ce qui diſſipe à tout mouuent, l'en-

fant demeure petit & chetif , ains la frequence de l'aliment eſt requiſe és premiers iours, d'autant qu'il eſt pres du temps auquel il attiroit continuellement nourriture. Parqnoy il faut , pour ne faire ſoudain chãgement d'vne extremité à l'autre , que la frequence reſponde à la continuelle attraction que l'enfant n'agueres faiſoit : Auſſi ſon eſtomach eſt ſi petit, qu'il ne peut comprendre à vne fois beaucoup , auant qu'il ſoit bien eſlargy, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut cependant que la frequente reïteration compenſe la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'eſtomach eſt plus capable , l'enfant n'a moins beſoing de ſouuent tetter qu'auparauant : d'autant que ſon corps eſt plus capable en proportion, & a beſoing de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainſi il faut touſiours que l'enfant continue à ſouuent tetter, iuſques à tant qu'il commence à manger, quoy que ce ſoit. N'eſt beſoing donc de limiter le temps à donner à tetter à l'enfant par quatre cinq ou ſix repas pris à certaines heures , mais le nourrir ſelon ſon naturel & complexion , & luy preſenter la mammelle à toutes heures. Car s'il en a beſoing il tettera, ſinon il s'abſtiendra : car de le regler à certaines heures ſeroit du tout impoſſible , veu qu'à toutes les fois qu'il ſe plaint ou crie , de quelque choſe que ce ſoit , comme d'vne eſpingle qui le point , ou de ſes trenchées , ou d'vne puce qui le mord , il faut ſoudain auoir recours à la mammelle pour l'appaiſer. Il faut donc ſouuent rompre le compte des heures certaines & limitées

en despit que l'on ait. Quant au remuer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinées, d'autant que l'enfant doit estre remué & changé toutes & quantesfois qu'on le cognoit estre ord & compissé, jacoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert-il de luy faire endurer ces vilainies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de son trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera-il bon que l'enfant tendret & delicat trempe quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissas se nourrist le beau fils. Ie confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sont plus grands, des langes pisseux des petits, pour les decrasser & embellir: mais ie respons que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande difference de les en frotter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuient plus vicieux d'vne accoustumance au crier & braire, à tout propos: d'abondant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on

le peut bien appaiser. De ce criement accoustumé il deuient maigre & menu, de courte vie, chagrin, malicieux, il se tourmente de telle façon qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent pasles, comme s'ils estoyent morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul profit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poictrine s'en eslargissent d'auantage: que la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & quelqnes superfluitez se consument: comme on dit aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le crier donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'vn crier mediocre & non excessif, quels sont les petits cris malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son laict, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant, à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presentera de la boüillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra, & euitera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cerchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tettant, ou soudain qu'il aura tetté: d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte: pour luy faire venir le sommeil, le berçera doucement, d'vn mouuement esgal & non point trop fort: car le trop fort & inesgal émeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & quelquesfois fait vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il

me semble deuoir estre tenuë à la premiere nourriture de l'enfant : ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy, selon son aage & croissance : assauoir quand on luy doit donner de la boüillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut sevrer, comment le faut traicter, quand les dents luy pullulent : à quelles maladies il est subject, & les remedes propres à ses maladies. Ie reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant icy nostre intention autre que de parler de la santé, fœcondité, & maladies des femmes.

Fin du troisiesme & dernier liure des maladies des femmes.

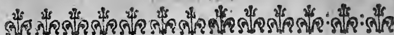


TABLE ALPHABETIQVE SVR LES TROIS LIVRES DE LA SANTÉ, fœcundité, & maladies des femmes.

A



B

C

D

E

G

H

I

L

M

Q

R

S